

Prof. Dr. Jan Rypka.

LE SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DU PROFESSEUR JAN RYPKA[1])

par Miloš Borecký

Le 28 Mai 1946, a célébré [redacted] soixantième anniversaire M. Jan Rypka, professeur titulaire de la chaire de philologie turque et néo-iranienne à l'Université Charles IV, vice-doyen de la Faculté des Lettres, membre fondateur de l'Institut Oriental de Prague, et l'un des éminents représentants du comité culturel de cette institution, rédacteur de la collection des Monographies d'Archiv Orientální et collaborateur permanent de ladite revue, qui lui doit son titre.

Né à Kroměříž de parents moraves, il fit ses études au lycée de sa ville natale. Obéissant, dans les dernières classes, à l'influence de ses professeurs de latin et de français, MM. Kivaňa et Wawruch, le jeune homme décida de s'orienter vers la philologie. Ayant passé son baccalauréat en 1905, avec les notes les plus brillantes, il se fit inscrire à la Faculté des Lettres de Vienne, géographiquement toute proche. Là, il se voua dès le début, aux « orientalia », en l'espèce à la philologie sémitique et aux langues des civilisations de l'Islam. Il a publié d'intéressants souvenirs sur les orientalistes tchèques à Vienne, Musil et Hrozný, dans les volumes X et XI de notre revue (v. n[os] 109 et 123 de la bibliographie jointe à cet article). Les études islamiques, et tout particulièrement les littératures turque et persane, allaient devenir son domaine.

Dès ce temps, il était l'élève des professeur J. v. Karabacek et Max Bittner. En 1908, il interrompit pour un an ses études et séjourna en Transcaucasie, en qualité de précepteur dans la famille des Bagration à Rvankithi, près de Koutaïs. Cette année ne fut d'ailleurs qu'un simple épisode. Renonçant à l'étude des langues caucasiennes, dans laquelle se fût dispersé [redacted] effort, Jan Rypka se consacra, durant ce temps, au russe exclusivement.

Le sujet de sa thèse de doctorat devait porter, originairement, sur Mu'allim Nadji. Mais ne disposant pas de sources suffisantes, il prit, au dernier moment, la résolution de traiter de la traduction en ancien turc du Goulistan. Ayant présenté son interprétation linguistique de la dite traduction et passé tous les examens prévus, il fut promu docteur au mois de Juin 1910. Il prit ensuite le poste d'expert (plus tard de gérant) à l'im-

[1]) Avec un portrait.

primerie impériale et universitaire d'Adolphe Holzhausen. Sa situation nouvelle l'obligea à suivre, pendant deux ans, un cours à l'école publique des arts graphiques où, en 1913, il obtint le diplôme d'imprimeur. Ses connaissances techniques seront plus tard d'un précieux secours à l'Institut Oriental, lorsqu'il s'agira d'acheter des caractères orientaux pour l'Imprimerie d'Etat tchécoslovaque.

A la même époque, M. Rypka fit ses débuts d'auteur avec la traduction d'un conte de Béharistan (bibl. n° 1). Tout en demeurant fidèle à la voie tracée par les orientalistes tchèques de l'époque, qui, depuis Košut et Dvořák, s'efforçaient de leur mieux de satisfaire aux besoins du lecteur tchèque désireux de ne plus recourir à l'intermédiaire de traductions étrangères et surtout allemandes, M. Rypka, par son imitation fidèle même de la forme de l'original, se proposa un but très élevé et fort difficile à atteindre dans un domaine où les traducteurs les plus renommés se permettaient eux-mêmes volontiers des licences, surtout quant à la métrique.

Vinrent ensuite deux spécimens de la littérature turque moderne (bibl. n°s 2 et 3). Le traducteur s'acquitta de cette dernière tâche qui, du point de vue de la forme, présentait des difficultés relativement inférieures à celles de sa première oeuvre, avec la même exactitude minutieuse. Des exemples allemands (Schrader: Türkische Frauen 1907 et Merx: Aus Muallim Nadschi's Sünbüle 1898) avaient peut-être influencé le choix des textes. La traduction elle-même n'en prouva pas moins clairement l'entière indépendance du travail consciencieux du philologue qui n'hésita pas à pourvoir son premier livre (n° 3) d'un ingénieux système d'annotations très approfondies.

Après ces débuts pleins de promesses, le nom de Jan Rypka ne reparut dans la presse que neuf ans plus tard, cette fois au bas d'un feuilleton envoyé de Constantinople au journal « Národní listy ». Déjà le fait de ce voyage témoigne de la persévérance de notre auteur dans le domaine qu'il s'était choisi.

Jan Rypka ayant épousé, le 11 Février 1918, Mlle Marie Mühlmannová, cette union, loin d'entraîner un ralentissement dans son activité de savant, signifia au contraire pour cette dernière un précieux appui: Madame Rypková, qui devait accompagner son mari dans tous ses grands voyages en Orient, sut en effet devenir l'inspiratrice et la collaboratrice dévouée de l'oeuvre de celui-ci.

L'indépendance de l'Etat tchécoslovaque une fois proclamée, Rypka devint, en 1918, directeur technique et fondé de pouvoirs de l'imprimerie Česká Grafická Unie, à Prague. Il n'hésita point, néanmoins, à renoncer, en 1921, à cette lucrative fonction, pour obtenir, au titre de bibliothécaire de l'Université de Bratislava, détaché au Ministère de l'Education Nationale de Prague, une bourse d'Etat devant lui permettre de séjourner à Constantinople durant l'année scolaire 1921—1922.

Constantinople lui donna largement tout ce que Vienne n'avait pu lui donner, lorsqu'il s'occupait de Nadji: l'accès aux sources, et une parfaite connaissance du milieu. C'est à Constantinople que, de son propre aveu, M. Rypka est né savant. A l'Université de cette ville, plus que par Köprülüzade Mehmed Fuad, historien de la littérature, dominé par les méthodes modernes, il se sentit attiré par le professeur Ferid, et gagné par le rapport intime unissant le chercheur à la poésie classique et à la poétique turque et persane. Sous la direction de Ferid, M. Rypka pénétra dans ce monde d'idées qui s'ouvrait à lui, et s'initia à ces problèmes esthétiques particuliers.

Il apprit à voir la beauté dans ce que les poètes eux-mêmes appréciaient et reconnaissaient comme beau. Il trouva un excellent introducteur dans ce milieu nouveau dans la personne du jeune docteur Ali Nihad Tarlan, qui se destinait à l'enseignement supérieur, avec lequel il travailla en privé pour approfondir sa connaissance du turc moderne et classique.

A Constantinople, M. Rypka s'intéressa d'abord au Surname de seyyid Vehbi pour se tourner ensuite vers Sabit. Ses « Contributions à la biographie et à l'étude du caractère de Sabit ainsi qu'à l'interprétation de son œuvre » (n° 6) furent reçues en 1925 par la Faculté des Lettres de l'Université Charles IV comme thèse pour la chaire de philologie turque et néo-iranienne. Dès 1923, M. Rypka avait commencé à enseigner le turc à l'Ecole des hautes études commerciales.

En 1924, M. Rypka suggéra au directeur de la Bibliothèque Nationale (alors dite publique) et Universitaire de Prague, M. Jaromír Borecký, l'achat d'orientalia provenant de la bibliothèque du célèbre homme d'Etat turc Ahmed Vefik Pacha à Constantinople. Chargé de la réalisation de ce projet, M. Rypka compléta cette acquisition, en consacrant le reste du crédit à l'achat d'autres livres et manuscrits arabes, persans et turcs, savamment choisis.

L'année suivante, il attira l'attention de M. Jan Emler, directeur de la Bibliothèque Universitaire de Bratislava, sur l'existence de la bibliothèque Bachaguitch importante pour l'étude de l'islam serbo-croate et qui déjà avait éveillé l'attention de l'iraniste danois Christensen parce qu'elle comprenait, entre autres, un recueil de quatrains d'Omar Khayyam. M. Rypka fut également chargé de négocier cet achat (cf. bibliogr., n° 8).

Il revint à Constantinople au cours des années 1925, 1928, 1933, et 1937, la dernière fois comme délégué au IIe congrès des historiens turcs.

Aux voyages qu'il avait entrepris dans les Balkans, il faut ajouter une randonnée à travers le Sandjak, le Champ Kosovo, le Monténégro et la Macédoine en 1929.

Le 17 Avril 1926, Jan Rypka fut élu membre de l'Institut pour les relations économiques d'émigration et de colonisation près l'Académie du Travail Masaryk.

Par son étude sur Sabit et par sa monographie sur Baki (n° 10) qui

suivit deux ans plus tard, Rypka devint, après la mort de Gibb et de Dvořák, le connaisseur le plus éminent de la poésie turque classique parmi les orientalistes européens.

Son premier ouvrage débute on ne peut plus modestement: le premier chapitre n'est qu'une traduction et un résumé du traité sur Sabit écrit par le professeur Ferid dont un vivant portrait est présenté dans l'introduction Toutefois, les annotations du traducteur révèlent en Rypka un disciple qui a surpassé son maître. La description des manuscrits de Sabit conservés à Constantinople (chap. II), atteste l'ampleur de la préparation que seul un travail poursuivi dans les bibliothèques mêmes de Constantinople avait rendue possible. Toute la personnalité du savant apparait d'un seul coup au chapitre 3 intitulé « Biographie de Sabit. L'homme et le poète ». Rypka ne se limite pas à l'examen critique usuel des tezkeras non plus qu'à leur comparaison avec les vers révélateurs de la vie et du caractère du poète. En analysant chaque vers de tous les points de vue, il réussit à dessiner, avec une surprenante exactitude, la physionomie du poète.

L'excellente méthode de Rypka apparaît, plus nettement encore, dans son étude sur Baki, auteur de ghazels. La structure de cette étude est analogue à celle de la précédente (critique de l'introduction de Dvořák à son édition de ghazels, caractéristique générale de Baki, thème propre, analyse de l'appréciation traditionnelle du poète, bibliographie, à laquelle ne manque point une liste de manuscrits). Cette fois précisément, l'auteur se décida à présenter, dans toute son extension, la traduction de tous les passages cités et discutés, avec un choix de 30 ghazels entiers. Ce qui, toutefois, est le plus instructif, c'est l'index lexicographique des corrélations logiques, maniées par l'auteur dans toute l'étendue du travail avec cette magistrale virtuosité qui fait la force de sa critique et de son interprétation des textes.

Les deux travaux mentionnés attestent une connaissance sûre et profonde de l'oeuvre étudiée. D'autres contributions de Rypka à l'interprétation des oeuvres poétiques en question figurent dans la bibliographie (n°s 14, 16a, 142). L'activité qui a fait le renom du professeur Rypka ne manquera certainement point d'augmenter cette liste.

Si les travaux menés par Rypka sur l'œuvre des poètes turcs s'accordaient avec les tendances de l'école de Dvořák, appliquée à l'interprétation critique des textes littéraires, il importe de souligner que le jeune savant ne tarda pas à introduire une recherche jusqu'alors inconnue de l'orientalisme tchèque.

Quatre chartes de Dolný Kamenec en Slovaquie (n° 11) qui avaient été soumises en [illegible] à son examen critique, orientèrent Rypka du côté de la diplomatique turque. D'autres publications du même genre (n°s 17, 21, 27, 42, 47, 55, 56, 58, 63, 85, 106) concernent, pour la plupart, l'histoire des relations entre Slaves et Turcs. Tels furent les titres en considération desquels M. Rypka devint membre de la société savante Šafařík de Bratislava

et de la société Chevtchenko, Lvov, ainsi que membre associé de la Société royale des savants tchèques (à partir de 1930).

La riche série des comptes-rendus de Rypka s'ouvre par une étude approfondie sur la métaphore persane, suggérée par le livre de H. Ritter sur l'expression imagée de Nizámí (nº 18). Un intérêt commun pour les problèmes fondamentaux de la poétique persane, entraîna un rapprochement personnel des deux savants qui, en 1934, publièrent en collaboration la première édition véritablement critique d'une épopée de la célèbre Khamsa: le Haft paykar de Nizámí (nº 64).

Au cours de la même année, notre auteur qui, en 1927, avait été nommé professeur à la Faculté des Lettres de Prague et, en 1930, professeur titulaire pour l'enseignement de sa double spécialité scientifique, en même temps que directeur du séminaire de travaux pratiques, fut invité par le gouvernement persan comme délégué officiel tchécoslovaque aux fêtes organisées en l'honneur de Firdawsí. Il s'y introduisit auprès des savants du pays par une analyse du mutaqárib de Firdawsí relative à l'accent et à la place de la fin des mots dans le vers. Cette analyse, mettant en parallèle le mètre de Firdawsí avec le même mètre chez Asadí, lui permit de déterminer la césure la plus caractéristique de Firdawsí (nº 73).[1] En Iran, il prononça plusieurs conférences, présenta une communication à la Société littéraire iranienne (nº 75) et publia des ghazels de Nizámí dans la revue Armaghán (nº 72). Il fut honoré par la médaille de Firdawsí et, en 1937, nommé membre correspondant de l'Académie Iranienne.

A partir de ce voyage en Iran, le persan l'emporte sur le turc dans les publications de M. Rypka. En même temps, l'éminente position de notre auteur dans le monde scientifique tchèque (le 29 Janvier 1936, membre associé, et le 11 Décembre 1940, membre titulaire de la IIIᵉ classe de l'Académie Tchèque des sciences et des arts), et étranger (en 1938, membre du Comité Oriental de l'Académie de Cracovie), l'oblige non seulement à prononcer de fréquentes conférences devant des sociétés savantes tchèques et étrangères, mais aussi à rendre compte de nombreux ouvrages et à développer une intense activité d'information et de vulgarisation. Le tableau de son activité ne saurait être exact si l'on oubliait ses nombreux exposés radiophoniques, si évocateurs et pleins d'entrain. Les réminiscences de son voyage en Perse, jusqu'alors éparpillées dans des revues et des journaux, furent recueillies et complétées en un ensemble harmonieux dans le livre « Íránský poutník » (Un pèlerin en Iran), nº 181. Pour ce qui est de la civilisation iranienne, il faut surtout mentionner des traductions de Nizámí

[1]) Le fait que l'édition européenne de cette étude parut dans les Práce pražského lingvistického kroužku (Travaux du Cercle linguistique de Prague) nº 73c, nous permet de rappeler que cette organisation importante compte, elle aussi, M. Rypka parmi ses plus anciens membres.

(n°s 126 et 164), un traité encyclopédique sur l'art persan (n° 100), en relation avec la participation de M. Rypka au congrès international de l'art iranien à Moscou [redacted] 1935, sa fonction de chef du comité scientifique de la Société pour les relations culturelles avec l'URSS, ainsi que son adhésion au comité général de « International Association for Iranian Art and Archaeology ». Nous devons encore citer ici le portrait de Ghazzálí destiné [redacted] recueil « Tvůrcové déjin » (n° 60); parmi les travaux de turcologie, relevons un article sur Abdulhamid II pour le recueil précité (n° 80) et un substantiel exposé de la période la plus brillante de l'histoire turque (1453—1664), comprise dans la grande publication intitulée « Déjiny lidstva od pravěku až k dnešku » — « Histoire de l'humanité, de l'époque préhistorique à nos jours » (n° 107). Parmi les oeuvres plus anciennes de Rypka, n'oublions pas non plus l'intéressant tableau de l'orientalisme tchèque drossé pour « Československá vlastivěda » (n° 41). Ses manuels de persan (n° 127) et de turc (n° 167) sont d'un [redacted] surtout pratique.

Cette activité si riche et si variée, toutes les restrictions de la guerre et, surtout, la fonction de doyen remplie pendant sept ans et chargée de toutes les amertumes et les angoisses de l'occupation, au début, et d'un labeur écrasant de reconstruction à la fin, n'ont pas porté la moindre atteinte à l'élan scientifique du jubilant. Malgré la richesse de son registre bibliographique, Rypka n'a jamais produit hâtivement. Ses oeuvres les plus importantes sont, tout au contraire, les fruits lentement et savamment médités de ses amples et profondes études.

L'auteur n'a pas encore épuisé, disions-nous, toutes [redacted] enquêtes sur Sabit et sur Baki. Il [redacted] est de même, par exemple encore, pour ses études sur Nizámí, pour celles sur Háfiz, que seul connait jusqu'alors un cercle d'auditeurs et d'amis, pour les travaux de lexicographie iranienne.

L'exemplaire labeur qui a rempli cette vie, est loin d'être le dernier mot du professeur Rypka. Son inlassable énergie ne permet point en douter. Et si nous lui exprimons nos félicitations les plus sincères, c'est au nom de tous les orientalistes tchèques et étrangers, qui attendent encore beaucoup de lui pour l'avenir.

* *
*

Le retard intervenu dans la publication de cette revue — retard que voudront bien excuser et le destinataire de cet hommage et nos lecteurs — n'a fait que confirmer la justesse des conclusions ci-dessus formulées, puisqu'il nous a permis d'ajouter plusieurs travaux de fondamentale portée, à la bibliographie.

En complément à la biographie qui vient d'être retracée, nous avons le devoir de mentionner le récent séjour en France de M. Rypka, comme

invité de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris et de la Société des études iraniennes. Au cours de [redacted] séjour, [redacted] Décembre 1946, un nombreux public composé de spécialistes, d'étudiants et d'amis de l'Iran, a eu l'occasion d'entendre à la Sorbonne, l'évocation des fines et pénétrantes observations de M. Rypka, non point seulement sur la religion contemporaine de l'Iran, mais sur le vivant exemple de Šamsu-l-'urafá (observations groupées sous le titre « Dans l'intimité d'un mystique persan »), et, à l'Ecole des Langues Orientales, un spirituel exposé du contenu des Sept Princesses de Nizámí.

Nous sommes, d'autre part, tout particulièrement heureux de pouvoir annoncer la récente élévation de M. Professeur Rypka au grade d'Officier de la Légion d'Honneur (Décembre 1946). Nous voyons en l'attribution de cette haute distinction française, une preuve nouvelle de l'estime toujours croissante dont jouit le professeur Rypka à l'étranger.

BIBLIOGRAPHIE.

1911

1. Povídka. Napsal Núr-ud-dín Abd-ur-rahmán Džámí. [Bahâristân. Rauḍa-i panjum. Hikâyat-i 3.] Vídeňský Denník. R. V. č. 6., v neděli 5. února (Besedy).

[redacted] Ahmed Hikmet-Bej: Saltin hřích. [Ṣalḫânyñ günâhy, du recueil Ḫâristân u güllistân.] Besedy Času. R. XVI., č. 13. 31. března.

1913

3. ...Mu'allim Nádží-effendi: Omarovo dětství (až do jeho osmého roku). [Ömeriñ čojukluġu, du recueil Sünbüle.] [redacted] tureckého převedl, úvodem i poznámkami opatřil Jan Rypka. V Praze, J. Otto. 12°. (8°.) 117 p. — [1] portr. Světová knihovna čís. 1068—69.

1922.

4. Návštěva turecké university. Národní listy. R. 62., č. 7. 7. ledna. p. 1—2. (Feuilleton.)
5. Z Cařihradu. I—VI. Ibid. č. 74., 88., 107., 132., 166., 192. (Feuilleton.)
I. 15. března, p. 1—2.
II. (:Příteli Zijá-eddínu Kadrmetovi, československému legionáři, nyní posluchači Vysokého učení technického [redacted] Praze.:) 30. března, p. 1.
III. (:Úryvek skoro opravdového příběhu [redacted] 1001 noci našich dnů.:) 19. dubna, p. 1—2.
IV. Meddáh. 16. května, p. 1—2.
V. (:Řecké intermezzo o nás, konců komických.:) 20. června, p. 1.
VI. (Turecký karneval.) 6. července, p. 1—2.

1924.

6. ...Dr. Jan Rypka. Beiträge zur Biographie, Charakteristik und Interpretation des türkischen Dichters Sâbit... V Praze, Filosofická fakulta University Karlovy 1924 — 8°. Práce z vědeckých ústavů VIII., Teil 1. 1924. XII - 164 p.

1925.

7. Hlavní proudy literatury osmansko-turecké. Topičův sborník. R. XII., č. 8., květen, p. 352—363.
8. Sbírka arabských, perských a tureckých rukopisů v universitní knihovně v Bratislavě. Prúdy IX., p. 184—198.
9. Masarykův slovník naučný... (Spolupracovníci... Dr. Jan Rypka...) V Praze 1925—33. 4°. (8°.) [Par exemple:] (Čínské písemnictví.) I. p. 1142—44 et autres.

1926.

10. ... Priv.-Doz. Dr. Jan Rypka. Bâqî als Ghazeldichter. V Praze, Filosofická fakulta University Karlovy 1926. 8°. 200 p. Sbírka pojednání a rozprav IX.

1927.

11. Čtyři turecké listiny z Dolného Kamence na Slovensku. (So čtyřmi facsimily.) Prúdy XI. p. 355—365.

1928.

12. Abenddämmerung der türkischen Schrift. Prager Presse. Jg. 8. Beilage „Dichtung und Welt", Nr. 8., 19. II., p. I—III.
13. Professor Alois Musil — ein Sechziger. [Avec portr.] Prager Presse. Jg. 8. Nr. 180., 30. VI. p. 5—6.
14. Sâbit's Ramazânijje. Herausgegeben, übersetzt und erklärt von J. Rypka. Islamica. Vol. 3. Fasc. 4. p. 435—478.
15. Moderní Turecko. Pražský illustrovaný zpravodaj č. 396. (26.) p. 6—7, 9.
16. Über Sâbits romantisches Epos Edhem ü Hümâ. [Extrait de conférence — Fünfter Deutscher Orientalistentag, Bern 1928.] ZDMG. Bd. 82. N. F. 7. p. LXXIV—LXXV.
17. a) Z korespondence Vysoké Porty s Bohdanem Chmelnickým. „Z dějin východní Evropy a Slovanstva". Sborník věnovaný Jaroslavu Bidlovi... k šedesátým narozeninám... V Praze, A. Bečková, p. 346—350.
   b) Aus der Korrespondenz der Hohen Pforte mit Bogdan Chmelnicki. Ibid. p. 482—498.

COMPTES-RENDUS:

18. Neue Streiflichter auf die persische Metapher. (Ritter, Hellmut: Über die Bildersprache Niẓâmîs. Berlin 1927. 4°.) Orientalistische Literaturzeitung. Jg. 31. Nr. 11. Col. 942—952.

1929.

19. † Max Grünert. Archiv orientální I. p. 247—250.
20. Prof. Dr. B. Hrozný. Zu seinem fünfzigsten Geburtstag. Prager Presse. Jg. 9., Nr. 121., 4. V. p. 3—4.
21. Die türkischen Schutzbriefe für Georg II. Rákoczi, Fürsten von Siebenbürgen, aus dem Jahre 1649. [redacted] 18. p. 213—235.
16. a) Über Sâbits romantisches Epos Edhem ü [redacted] (mit einer Tabelle). Arch. or. I. p. 147—190.

COMPTES-RENDUS:

22. Bertel's (=Berthels:) E. Očerk istoriji persidskoj literatury. Leningrad 1928. Slavische Rundschau. Jg. I. p. 828—829.

23. Háfiz, Chems ed Dîn Mohammed: Les poèmes érotiques ou Ghazels, en calque rhythmique et avec rime à la persane, accompagnés d'une introduction et de notes d'après le commentaire de Soudî, par Arthur Guy. Tome premier. Paris 1927. 8°. OLZ. Jg. 32. Nr. 10. col. 763—773.
24. Unbekanntes Polen. (Tadeusz Kowalski, Teksty karaimskie w narzeczu polskiem. W Krakowie 1929.) Prager Presse. Jg. 9. Beilage „Dichtung und Welt", Nr. 22., 2. VI. p. I—II. (Feuilleton.)
25. J. Østrup: Orientalische Höflichkeit, Formen und Formeln im Islam … Leipzig 1929. Arch. or. I. p. 376—377.
26. Gabriel Remérand: Ali de Tébélen, Pacha de Janina … Paris 1928. Ibid. p. 377—380.

1930.

27. Weitere Beiträge zur Korrespondenz der Hohen Pforte mit Bohdan Chmel'nyćkyj. (Mit einer Tafel.) Arch. or. II. p. 262—283.

COMPTES-RENDUS:

28. A. Alijev u. K. Borijev: Russko-turkmenskij slovar' … Aščhabad 1929. Ibid. p. 376—377.
29. Djami: Youssouf et Zouleikha, traduit pour la première fois du persan en français par Auguste Bricteux. Paris 1927. 8°. OLZ. Jg. [redacted] Nr. 12. col. 1027—1032.
30. I. C. Brockelmann: Mitteltürkischer Wortschatz nach Maḥmūd al-Kāšγarīs Divān luγat at-turk … Budapest 1928.
II. Tadeusz Kowalski: Karaimische Texte im Dialekt von Troki … [redacted] Krakowie 1929. Arch. or. II. [redacted] 183—192.
31. Sir J. C. Coyajee: Some Shahnameh Legends and their Chinese Parallels. (From the Journal and Proceedings, Asiatic Society of Bengal, New Series, Vol. XXIV, 1928, No. 4, p. 177—202; issued August 15th, 1929.) SA. Ibid. p. 522—523.
32. Katalog der Handbibliothek der orientalischen Abteilung (der) Preußischen Staatsbibliothek Berlin (von … Dr. W. Gottschalk). Leipzig 1929. Ibid. p. 377—380.
33. Levy, Reuben …: Stories from the Bustán [redacted] Shaykh Sa'di together with Selections from Francis Gladwin's Translation of Sa'di's Gulistán, the former transl. and the latter revised … London 1928. 8°. OLZ. Jg. 33. Nr. 11. col. 916—917.
34. Wilhelm Litten: Das Drama in Persien. Mit einem Geleitwort von Friedrich Rosen. Berlin 1929. Arch. or. II. p. 174—183.
35. Litterae Orientales … Leipzig. Ibid. p. 622.
36. Morgenland im Abendlande. (Prof. Dr. Siegfried Passarge: Das Judentum als landschaftskundlich-ethnologisches Problem. München 1929.) Prager Presse. Jg. 10. Beilage „Dichtung und Welt", Nr. 44., 1. XI. p. I—II. (Feuilleton.)
37. D. Rasovskij: K voprosu o proischoždenii Codex Cumanicus. (Seminarium Kondakovianum. III. p. 193—214.) [redacted] A. Arch. or. II. p. 624.
38. I. Friedrich Rosen: Oriental Memories of a German Diplomatist … London (1930). II. Henri Dehérain: La Vie de Pierre Ruffin, Orientaliste et Diplomate … Tome premier … Paris 1929. Ibid. p. 524—528.
39. Friedrich Rosen: The Quatrains of Omar Khayyam, newly translated with an introduction … London (1930). 8°. Ibid. p. 528—529.
40. N. Toll': Sasanidskija tkani [redacted] izobraženijem Bachrama Gura. (Seminarium Kondakovianum III., p. 169—192.) S. A. Ibid. p. 623—624.

1931.

41. Orientalistika. Československá vlastivěda. Díl X. Osvěta. Praha, Sfinx 4°. (8°.) p. 394—407. En collaboration avec Bohumil Straka.

42. Další příspěvek ke korespondenci Vysoké Porty s Bohdanem Chmelnickým. Časopis Národního musea. R. CV. Část duchovědná p. 209—231.

COMPTES-RENDUS:

43. Herbert W. Duda: Die Sprache der Qyrq vezir-Erzählungen. I. Teil. Formenlehre. Leipzig 1930. Arch. or. III. p. 199—206.
44. 'Âšiḳpašazâde: Altosmanische Chronik, auf Grund mehrerer neuentdecker Handschriften von neuem herausgegeben von Friedrich Giese. Leipzig 1929. Ibid. p. 423—428.
45. Sadettin Nüzhet: XVII inci asir saz̦airlerinden Pir Sultan Abdal... Istanbul 1929. Ibid. p. 206—210.
46. Dschelal ed-Din Rumi: Aus dem Rohrflötenbuch (Mesnewi). Übertr. von Walter von den Porten. Hellerau [1930]. 8°. OLZ. Jg. 34. col. 883—884.

1932.

47. Briefwechsel der Hohen Pforte mit den Krimchanen im II. Bände von Feridûns Münšeât. (Regesten und Chronologie.) Festschrift Georg Jacob zum siebzigsten Geburtstag 26. Mai 1932 gewidmet... Leipzig, O. Harrassowitz [redacted] 241—269.
48. Über die Ma'rûf und Maghûl-Vokale im Reime von Nizâmîs Haft Pajkar. Charisteria Guilelmo Mathesio qvinqvagenario a discipulis et Circuli lingvistici Pragensis sodalibus oblata. Pragae, p. 48—53.

COMPTES-RENDUS:

49. Henri Dehérain: La Vie [redacted] Pierre Ruffin, Orientaliste et diplomate... Tome II. Paris [redacted] Arch. or. IV., p. 160—161.
50. Shaikh Farid-ud-Din 'Attâr: Boken Pandnâmah öfversatt på Svenskt språk och öfverförd till Romersk [redacted] af Baron Erik Hermelin efter M. le Baron Silvestre de Sacy's text. Bd. I.—II. Stockholm 1929.
Shaikh Farid-ud-Din 'Attar: Mantiq-ut-Tayir [sic!] Öfversatt af Baron Erik Hermelin efter Garcin de Tassy's text. Stockholm 1929. Bd. I.—II. Arch. or. IV., p. 149—160.
51. Un autre compte-rendu [redacted] les mêmes 2 travaux: OLZ. Jg. 35. Nr. 7., col. 490—491.
52. František Hýbl: Dějiny národa bulharského. Díl I., II. V Praze 1930. Arch. or. IV., p. 161—163.
53. G. I. Karpov i D. M. Batzer: Chivinskie Turkmeny i konec' kungradskoj dinastii. Ašchabad 1930. Ibid. p. 161.
54. Tyrkmenistan metbuḳat kitabajata. Nr. 1., 2. Aščhabad 1930. Ibid. p. 148.

1933.

55. Hejtman Petr Dorošenko a jeho turecká politika. ČNM. R. CVII. Část duchovědná, p. 1—55. (En collab. avec D. Dorošenko.)
56. Diplomatische Miszellen. I. Turco-Valachica. Arch. or. V., p. 78—84.
57. Sir Anthony Sherley und Prag. Prager Presse. Jg. 13., Nr. 151., 2. VI., p. 8.
58. Über einen diplomatischen Streit zwischen Šâhǧahân und Stanbul. Festschrift Winternitz, p. 333—346.

COMPTE-RENDU:

59. Juwaynî: Ta'rîkh-i-Jahân-gushây. Vol. III. Being a facsimile of a Manuscript dated A. H. 690... With an Introduction by Sir E. Denison Ross. London 1931. 4°. OLZ. Jg. 36., col. 635—636.

RÉDACTION:

60. Monografie Archivu orientálního. Studies, texts and translations, published from the T. G. Masaryk fund and issued by the Czechoslovak Oriental Institute, Prague. Edited by J. Rypka. Praha 1933 — 4º.

1934.

61. Cesta do Teheranu. České Slovo. R. XXVI., č. 256., 3. listopadu, p. 2—3.
62. Ghazálí. Tvůrcové dějin II. Praha, p. 212—214.
63. Diplomatische Miszellen. II. Turco-Indica. Arch. or. VI., p. 82—94.
64. Heft peiker. Ein romantisches Epos des Nizāmī Genğe'ī, herausgegeben von H. Ritter und J. Rypka. Praha, Orientální ústav 8º. XI - 43 - 303 - 4 (děl) p. Monografie Archivu orientálního. Sv. III.
65. Živý Peršan. [redacted] tisíciletí básníka Firdúsího. (Avec portr.: Prof. Dr. J. Rypka odjel jako čs. delegát na slavnosti.) České Slovo. R. XXVI., č. 224., 26. září, p. 1—2.

COMPTES-RENDUS:

66. 'Arifī ... The Ball and the Polo Stick ... a) Edited by R. S. Greenshields. London 1931. 8º. b[redacted] translation of the Persian Poem Gui (!) u Chaugan ... by R. S. Greenshields. Ebda 1932. 8º. OLZ. Jg. 37., col. 118—123.
67. Brügelmann, Dr. Emil: Die religiösen Erlebnisse der persischen Mystiker. Hannover 1932. 8º. OLZ. Jg. 37., col. 377—379.
68. Islamic research association No. 1: An abbreviated version of the diwan of Khaki Khorasani. Persian Text, edited with [redacted] introduction by W. Ivanow ... No. 2: Two early Ismaili treatises: Haft-babi Baba Sayyid-na and Matlubu'lmu'minin by Tusi. Persian Text, with [redacted] introductory note by W. Ivanow ... No. 3: True meaning of religion (Risala dar haqiqati Din), by Shihabu'd-din Shah al-Husayni. Persian Text and an English Translation by W. Ivanow ... Bombay 1933. Arch. or. VI., p. 477—478.
69. La Perse. Album édité en commémoration du voyage de Sa Majesté Impériale Reza Chan Pahlavi, Chahinchah de Perse, Juin 1934. Prager Presse. Jg. 14. Nr. 199., 24. VII., p. 5.
70. Gaston Wiet: L'Exposition d'art persan [redacted] Londres. (Extrait de la Revue Syria.) Paris 1932. Arch. or. VI., p. 478.

1935.

71. Aus der modernsten Belletristik Irâns. Arch. or. VII., p. 302—313.
72. Čand ġazal-i tāza az Nizāmī-yi Ganğa'ī. Armaġān 16. š. 1 [pers.], 24 p.
73. a) La métrique du mutaqárib. Etude comparative sur le Šáh-náma, Júsuf wa Zalíchá et le Garšaspnáma. Ğašnnámai Firdausī. Téhéran.
    b) Traduction persane élargie dans la revue Bāḫtar, Isfahān.
74. Námluvy Hosejn-chánovy. Ze života dnešní Persie. České Slovo. R. XXVII., č. 167., 21. července, p. 2—3.
75. Dar Anjuman-i Adabī-yi Īrān. Nutḳ-i ... Doktor Rīpkā ... Kānūn-i šu'arā. Sāl 2. š. 57, p. 1—3, 6. [pers. Avec portr.]
76. Das Weltinteresse für iranische Kunst. Diesmal unter der Ägide der Sovjet-Union. Prager Presse. Jg. 15. Nr. 270., 6. X., p. 5. [Avec 3 ill.]

COMPTES-RENDUS:

77. Letopis' pečati Turkmenistana. No. 4. Ašchabad 1932. 8º. Arch. or. VII., p. 268.
78. A. S. Morozova: Bibliografičeskij ukazatel' o KKASSR. Tartkul' 1932. Ibid. p. 266.

79. Täji bilä Zohra. Eine osttürkische Variante der Sage von Tahir und Zohra, von G. Raquette. Lund (1930). 8°. Ibid. p. 266—268.

1936.

80. Abdulhamíd II. Tvůrcové dějin V., p. 171—181.
81. Abdži-chánum. Persky napsal Sádegh Hedájat. (Přeložil J. R.) Eva. R. IX., č. [illegible]., 15. prosince, p. 5—6.
82. Iran an der Jahreswende 1315. Prager Presse. Jg. 16. Nr. 82., 22. III., p. 5.
78. c) La métrique du Mutaqárib épique persan. (Conférence donnée au Congrès du Millénaire de Firdausí à Téhéran, le 5 octobre 1934.) Travaux du Cercle Linguistique de Prague 6. Études dédiées au quatrième congrès de linguistes, p. 192—207.
d) Metrik der Islamsprachen, anders behandelt. (Extrait de la conférence du 7 septembre — Der VIII. Deutsche Orientalistentag zu Bonn.) ZDMG. Bd. 90, p. 25—26.
83. The Bahá'í Movement and my Experiences. World Order, Vol 2., p. 151—154. Avec portr.
84. Polovina světa nebo Isfahán. Národní Listy. R. 76., [illegible]. 122., [illegible] května S. [illegible] (Příloha.) Avec 6 ill. dont 2 p. suiv.
85. Polsko, Ukrajina a Vysoká Porta v první pol. XVII. stol. ČNM. R. CX. Oddíl duchovědný, p. 19—49. (En collab. avec D. Dorošenko.)
86. Šťastný Nový rok 1315 — Íránu! Národní Listy. R. 76., č. 80., 21. března, p. 6.
87. Studium orientálních jazyků na VŠO. Hospodářské zájmy. R. X., č. 1., 25. listopadu, p. 4.
88. Svítání nad Persií. (K státnímu převratu v Íránu.) Venkov. R. XXXI., č. 44., 21. února, p. 3—4.

COMPTES-RENDUS:

89. Alexander Mardkowicz: Karaj sez-bitigi. — Słownik Karaimski ... Łuck 1935. 8°. Arch. or. VIII., p. 152—153.
90. Muller, Henri: Touti-Nameh ou Les Contes du Perroquet de Ziay(!)-ed-Din Nakhchabi d'après la rédaction de Mohammed Qadéri, trad. de l'original persan. Paris 1934. 8°. OLZ. Jg. 39, col. 105—107.
91. Der Orient und Wir. Sechs Vorträge des Deutschen Orient-Vereins Berlin ... Berlin 1935. Arch. or. VIII., p. 135—136.
92. Rempis, Christian Herrnhold: 'Omar Chajjâm und seine Vierzeiler nach den ältesten Handschriften aus dem Persischen verdeutscht. Tübingen 1935. 8°. OLZ. Jg. 39, col. 439—444.
93. H. Seraja Szapszał: Próby literatury ludowej Turków z Azerbajdżanu perskiego ... Kraków 1935. 8°. Arch. or. VIII., p. 151—152.
94. Robert Stodart: The Journal, being an account of his experiences as a member of Sir Dodmore Cotton's Mission in Persia in 1628—29. Published ... by Sir E. Denison Ross. London 1935. 8°. Ibid. p. 153.

1937.

83. b) Die Bahá'í und meine Erfahrungen. Sonne der Wahrheit. Jg. 17. Heft 1. März. p. 15—16.
95. Der II. türkische Geschichtskongress in Istanbul. Prager Presse. Jg. 17. Nr. 282., 13. X., p. 8.
96. Imšab dar Ṭihrân. (pers.) imšäb där tehrán. Dnes večer v Teheránu. Radiojournal. R. XV. č. 50., 12. prosince, p. 7—8. Avec [illegible] portr. et 5 ill.
97. Persie včera a dnes. Zlín. R. VI. Velké vyd. č. 6., 10. února, p. (III.)
98. Nový rok 1316 v Íránu. Venkov. R. XXXII., č. 69., 21. března, p. 6—7.

99. Šestnáct let Nového Íránu. Pestrý Týden. R. XII., č. 9., 27. února, p. 26.
100. Perské umění. Ottův slovník naučný nové doby ... Díl 4., sv. 2., col. 1011b—1015b. Avec 4 tab.
101. Země protikladů. Poušté a zahrady v Persii. Zlín. R. VI. Velké vyd. č. 13., 31. března. Dernière p.

COMPTES-RENDUS:

102. Annual Bibliography of Islamic Art and Archeology. India excepted. Ed. by L. A. Mayer. Vol. I. 1935. Jerusalem 1937. 8°. Arch. or. IX., p. 452—453.
103. Sir J. C. Coyajee: Cults and legends of ancient Iran and China ... Bombay 1936. 8°. Ibid. p. 257—260.
104. Hinz, Walther: Irans Aufstieg [redacted] Nationalstaat im fünfzehnten Jahrhundert. Berlin 1936. 8°. OLZ. Jg. 40., col. 308—311.
105. Kalami Pir, a treatise on Ismaili doctrine ... Edited in original Persian and translated into English by W. Ivanow ... Bombay 1935. 8°. Arch. or. IX., p. 256—257.

1938.

106. Briefwechsel der Hohen Pforte mit den Krimchanen im II. Bande von Feridûns Münšeât. Regesten und Chronologie. Festschrift für Georg Jacob. Leipzig, p. 241—269.
107. Osmánské imperium v rozmachu a stínu slávy. (1453—1664.) Dějiny lidstva od pravěku k dnešku. Díl 5. V branách nového věku ... p. 439—472.
108. Íránská literatura a Nizámí. „U". R. III. č. 1., p. 55—66.
109. Alois Musil. June 30th, 1868—June 30th, 1938. Arch. or. X., p. 1—34.
110. Alois Musil sedmdesátníkem. Literární noviny. R. X. č. 18., 20. července, p. 7.
111. Světový vědec Alois Musil sedmdesátníkem. České Slovo. R. XXX. č. 151, 30. června, p. 8.
112. Aloisu Musilovi k 70. narozeninám. [Avec portr.] Národní Listy. R. 78. č. 177., 29. června, p. 5.
113. Nizámí, velký romantik íránský. Národní Listy. R. 78. č. 92., 3. dubna, p. 9. (Příloha. Avec 5 ill.)
114. Opět blíže k cíli! (:K výročí státního převratu v Íránu:) Venkov. R. XXXIII., č. [redacted]., 20. února, p. [redacted]
115. Rezá-šáh Pahlaví. Ottův slovník naučný nové doby ... Díl 5. Sv. 1. p. 606.
116. Rudolf Růžička. Národní Listy. R. 78. č. 304., 5. listopadu, p. 3.
117. Der Staatsgedenktag Irans. Ein gewaltiges Aufbauwerk. Prager Presse. Jg. 18. Nr. 50., 20. II., p. 5—6.
118. Šedesátka prof. dra Rudolfa Růžičky. Lidové Noviny. R. 46. č. 562., 8. listopadu, p. 7.
119. Vafúr aneb blaho a zkáza opia. Život. R. VI., p. 74—76., 79—80.
120. Musilův význam vědecký a literární. Venkov. R. XXXIII. č. 149., 26. června. (Příloha.) p. 3—4. [Avec 9 ill.]

COMPTES-RENDUS:

121. C. A. Storey: Persian literature. A Bio-bibliographical Survey. Section II. Fasc. 1 A. B. Fasc. 2. C—L. London 1935—36. 8°. Arch. or. X., p. 358—359.
122. Bábá Táhir Naháč z Hamadánu oděn českým rouchem. Národní Listy. R. 78. č. 198., 19. července, p. 5.

1939.

123. Hommage [redacted] Bedřich Hrozný. A l'occasion du soixantième anniversaire de [redacted] naissance — 6 mai 1939. Arch. or. XI., p. 133—139.

124. Bedřichu Hroznému [redacted] jeho šedesátce (:6. května 1939:) Národní Listy. R. 79. č. 124., 6. května, p. 3.
125. Jako za motýlí. ELK. R. IV. č. 10., p. 3—4.
126. Nizámí. Příběh panice, který se chtěl oddat rozkoši s milenkou v zahradě, ale po každé se vyskytla překážka. [Heft peiker. 38.] (podle převodu z perštiny, který pořídil [a] doslov[em opatřil] ... Dr. Jan Rypka, přebásnil Vítězslav Nezval. V Praze). Evropský literární klub. 4°. 58-[III] p. Soukromý neprodejný tisk.
127. Příručka perštiny do kapsy. Pro ty, kdož jedou do Persie, sestavil prof. Dr. Jan Rypka. V Praze, Orientální ústav 1939. 8°. [II]-108 p. Polycopié.
128. R[oss], Edward Denison Sir. Ottův slovník naučný nové doby ... Díl 15. Sv. 2. p. 742.
129. Sásánovské umění. Ibid. p. 1021—1022.
130. Vítězství veliké myšlenky. (:K výročí íránského Coup d'état.:) Venkov. R. XXXIV. č. 43., 19. února, p. 7. [Avec 3 ill.]
131. Josef Vrba: Stará Persie — Nový Írán ... S předmluvou prof. Dr. Jana Rypky. Praha 8°.
132. † Albert Wesselski. Arch. or. p. 155—165.

COMPTES-RENDUS:

133. Svenska Orientsällskapets Årbok 1937. Stockholm. Arch. or. XI., p. 186—188.
134. Henri Dehérain: Silvestre de Sacy, ses contemporains et ses disciples ... Paris 1938. Ibid. p. 183—186.
135. Messina, Giuseppe ... Inizi di Lirica Ascetica Mistica Persiana. Roma 1938. 8°. OLZ. Jg. 42., col. 645—646.
136. Moudrost Omara Chajjáma. Národní Listy. R. 79. č. 54., 23. února, p. 3.
137. Muhammad Násir-ul-Mulk ... Ahsan-ut-taḥqīq fī maḥābis-it-taḥlīq, al-musammā bi Ṣaḥīfat-it-takwīm. Lahore 1938. 8°. Arch. or. XI., p. 188—191.
138. Rempis, Christian: Beiträge zur Ḫayyām-Forschung. Leipzig 1937. 8°. OLZ. Jg. 42. Nr. 6., col. 375—381.
139. Rocznik Orjentalistyczny ... Tom XII. ... Lwów 1936. 8°. Arch. or. XI., p. 307—309.

1940.

140. Básník a filolog. [redacted] spolupráci, z níž vzešel český překlad Nizámího Příběhu panice. ELK. R. V. č. 1., p. 4—6.
141. Bůh a svět v íránské mystice. Památce dobrého šamsulurafá. Zvon. R. XL., p. 226—229, 244—246.
142. Sieben Ghazele [redacted] Diwān, übersetzt und erklärt. Pubblicazioni dell'Istituto universitario orientale [redacted] Napoli. Annali. Nuova serie vol. I. Scritti in onore di Luigi Bonelli. Roma p. 137—148.

COMPTES-RENDUS:

143. Barthold, Wilhelm: Herât unter Husein Baiqara dem Timuriden. Deutsche Bearbeitung von Walther Hinz. Leipzig 1938. 8°. OLZ. Jg. 43., col. 219—222.
144. Morgenstierne, Georg: Indo-Iranian Frontier Languages. Vol. II. Iranian-Pamir Languages ... Oslo 1938. 8°. Ibid. col. 257—264. [En collab. avec Ot. Klíma.]
145. Tarbiat, Gholam Ali: Deutsch-Persisches Taschenwörterbuch ... Teheran 1938. 8°. Ibid. col. 481—483.

1941.

146. Eros, Írán a Nizámí. Panorama. R. XIX., p. 78—80.
147. In memoriam † Theodor Menzel. Theodor Menzel. Meddâh, Schattentheater und Orta Ojunu ... Praha, p. IX—XIX.

148. Knihomol ze Západu na Východě. Náš Rozhlas. R. XIX. č. 10., p. 8—9, 18.
149. James Morier: [redacted] Baba (z Ispahánu. Překlad Jarmila Krůty ... Doslov napsal Jan Rypka ... Praha) 8°.
150. O knihách, knihovnách a knihomilech na východě. Knihy a čtenáři. R. 4. č. 7., 1. dubna, p. 97—101.
151. O mystice islámu. Náš Rozhlas. R. XIX. č. 15., p. 8—9, 23.
152. O Turcích a Turecku. Ibid. č. 4., p. 8—9.
153. Síla protikladu. Ibid. č. 2., p. 8—9.

COMPTES-RENDUS:

154. J. Aul: Derviš [redacted] poušti ... Panorama. R. XIX., p. 100.
155. Luigi Bonelli: Lessico turco-italiano ... Roma 1939. 8°. Arch. [redacted] XII., p. 133—134.
156. Christensen, Arthur: Märchen aus dem Iran. Aus dem Persischen übertr. u. eingel. Jena [1939]. 8°. OLZ. Jg. 44., col. 316—319.
157. Sir J. C. Coyajee: Studies in Shâhnâmah. Bombay. 8°. Arch. or. XII., p. 137—139.
158. Henri Massé: Croyances et coutumes persanes. Suivies de Contes et Chansons Populaires. T. I.—II. Paris 1938. 8°. Ibid. p. 128—132.
159. Ettore Rossi: Manuale di lingua turca. Vol. I. Roma 1939. 8°. Ibid. p. 134—137. [En collab. avec Gabriel Suman.]

1942.

COMPTES-RENDUS:

160. Na okraj knihy V roklinách Darvázu. Panorama. R. 4., p. 60—61.
161. Spuler, Bertold. Die Mongolen in Iran. Politik, Verwaltung und Kultur der Ilchanzeit 1220—1350. Leipzig 1939. 8°. OLZ. Jg. 45. Nr. 10. col. 411—416.
162. Die Welt des Islams ... Bd. 23, Heft 1/2. Berlin 1941. Arch. or. XIII., p. 283—284.

1943.

163. Labîbî I. Archivum Orientale Pragense. Bd. XIV. Nr. 3.—4., p. 261—307. (En collab. avec Miloš Borecký.)
164. Nizámí. Abú Muhammed Iljás ben Júsuf. Sedm princezen. Haft paykar. [pers.] (Přeložil z perského originálu [a] doslov [napsal] prof. dr. Jan Rypka s kruhem básnických spolupracovníků. 16 původními kamenorytinami [redacted] sedmibarevnou litografií na zvláštních přílohách a [redacted] kresbami vyzdobil Václav Fiala, který navrhl též obálku, vazbu a předsádku. V typografické úpravě M. Kalába. První vydání. V Praze, vydavatelstvo Družstevní práce, typ. Průmyslová tiskárna) 8°. 253—[II] p.—[XVI] ill. Nesmrtelní. Sv. XXX.
165. O překládání a překladech z perštiny a turečtiny. Program a technika. Slovo a slovesnost. R. IX., p. 96—114.
166. Parvin, novodobá perská básnířka. Český časopis filologický. R. I., p. 187—195.
167. ... Türkisch. Von Prof. Dr. J. Rypka. 1. Auflage. Berlin-Schöneberg, Langenscheidt 12°. [redacted] p. Langenscheidts Reise-Dolmetscher.
168. Über zwei verkannte Urkunden im II. Bande der Feridunschen Sammlung. Omagiu lui Ioan Lupaş ... Bucureşti p. 785—792.

COMPTES-RENDUS:

169. Heuser-Şevket. Türkisch-deutsches Wörterbuch. Unter wissenschaftlicher Leitung und Mitarbeit von Dr. Hellmut Ritter ... Leipzig 1942. Arch. or. XIV. Nr. 3—4. p. 314—315.
170. Gotthard Jäschke: Die Türkei in den Jahren 1935—1941. Geschichtskalender mit Personen- und Sachregister ... Leipzig 1943. 8°. Ibid. p. 158—159.

171. Farideddin Attar: Ilahi-name ... Herausgegeben von Hellmut Ritter. Istanbul 1940. 8°. OLZ. Jg. 46. col. 468—474.

1944.

172. Alois Musil. Arch. or. XV. p. I—VIII.
173. O stavu a úkolech novoperské lexikografie. Věstník České akademie věd a umění. R. LIII. čís. 2. p. 1—7.
174. Otakar Pertold. Národní Politika. R. LXII. č. 80, 21. března p. 2. (Feuilleton.)

COMPTES-RENDUS:

175. Ateş, Ahmed, u. Abdülvehhab Tarzi: Farsça Grameri. I. Istanbul 1942. 8°. OLZ. Jg. 47. col. 140—144.
176. Spies, Otto: Das Blutgeld und andere türkische Novellen. Ausgewählte Übersetzungen aus der modernen türkischen Literatur. Leipzig 1942. 8°. ibid. col. 240—243.

1945.

177. Jak studovat na fakultě filosofické. Vysokoškolské výhledy p. 18—22.
178. Z mé íránské galerie. Nový Orient. R. I. č. 2. p. 3—4.

1946.

179. Le Kefâyer-nâme de Beligh. ČMF. R. XXIX. p. 169—174.
180. Za presidentem České akademie, prof. Dr. Josefem Šustou ... Projev děkana filosofické fakulty, prof. Dr. Jana Rypky, za universitu Karlovu. Věstník České akademie věd a umění. R. LIV. (1945.) p. 6—7.

1947.

181. Jan Rypka: Íránský poutník. V Praze, Družstevní práce 8°. 433—[III] p. —[LXVI] tab. Svět. Nová řada XLII.

SOUS PRESSE:

Jaromír Borecký — orientalista. Sborník na počest Boreckého.
† In memoriam Ant. Muchy.
Farruḫī I. En collab. avec Miloš Borecký.

EN MANUSCRIT:

Nizámí. Traduction et interprétation de 25 de ses ghazels.
Nizámí. Machzanu-l-asrár. Edition, traduction et interprétation.
Labíbí II. En collab. avec Miloš Borecký.
Farruḫī II. En collab. avec Miloš Borecký.

FARRUḪĪ

Jan Rypka et Miloš Borecký

Publié avec le concours du Conseil National Tchécoslovaque de Recherches.

I. A la lumière de la tradition la plus ancienne

En guise d'introduction, il faut dire que nous [redacted] sommes naturellement efforcés d'écarter autant que possible, en faisant la critique des variantes, le moment subjectif. Malheureusement, il y a des [redacted] où il serait difficile de procéder autrement. Même si l'on admet ceci, nous devons constater que le nombre de ces passages [redacted] aussi peu préjudiciable au résultat obtenu qu'une faute possible d'arithmétique.

Là où nous ne poursuivions pas en même temps de fins lexicographiques, nous avons le plus souvent omis de traduire le texte; même à des époques plus propices que l'actuelle, il n'aurait [redacted] été possible d'imprimer ici les passages correspondants qui proviennent de Niz, Lub et Dawl; l'on est donc prié de consulter les éditions elles-mêmes, celles-ci étant d'ailleurs facilement accessibles.

Abréviations (complétant Archív orientální XIV, p. 270):

Dawl:	Dawlatšāh, Taḏkiratu-š-šuʿarā (conf. chap. 4).
Fd Fl $_{1, 2}$:	conf. note 1 au bas de la page 18.
Ḥa:	Rašīd-i Waṭwāṭ, Ḥadāʾiku-s-siḥr (conf. chap. 3).
LM:	Laylā wa Majnūn de Niẓāmī, éd. Waḥīd.
HP:	Haft paykar de Niẓāmī, éd. Ritter—Rypka.
Lub:	ʿAwfī, Lubābu-l-albāb (conf. chap. 5).
Mu:	al-Muʿjam (conf. chap. 6).
Niẓ:	Niẓāmī-yi ʿArūḍī, Čahār makāla (conf. chap. 4).

Les mêmes abréviations, cependant avec initiales minuscules (fd, mu etc.), indiquent les variantes ou passages en dehors du texte proprement dit.

Le « Glossar zu Firdosis Schahname » de Fritz Wolff (1936) [redacted] révèle extrêmement utile pour des travaux de ce genre; encore y a-t-il lieu de regretter que souvent on le consulte en vain pour le régime des verbes, notamment en [redacted] qui concerne les prépositions.

1. Notes générales

Farruḫī a été le poète lyrique le plus important à la cour du Sultan Maḥmūd et de ses successeurs immédiats, — un véritable poète de bonne

souche (pour le goût moderne tout au moins, tandis que la tradition persane appréciait plutôt ʿUnṣurī, [redacted] en dernier lieu à cause des honoraires qu'il avait réalisés). C'est peut-être justement à [redacted] de [redacted] beautés poétiques, qui ont jusqu'à nos jours gardé leur séduction, contrairement à beaucoup d'autres, que son Dīwān — supposé même qu'une fraction en soit perdue — a survécu aux innombrables tempêtes de neuf cents ans. Il a été deux fois lithographié et aussi, plus récemment, imprimé, cette fois-ci non sans ambitions philologiques que l'on ne saurait méconnaître.[1]) D'autre part la liste dressée par P. Horn des poètes cités dans son édition de Luġat-i Furs d'Asadī (pp. 17—31) prouve que Farruḫī est du nombre des auteurs qui y apparaissent le plus souvent; l'édition de ʿAbbās Iḳbāl[2]) affirme cette préséance dans son tableau et ajoute, comme partout ailleurs, encore [redacted] nombre considérable d'autres vers. Vu ces faits, il sera particulièrement séduisant d'entreprendre une analyse critique des textes, qui montrera Farruḫī sous deux jours différents. L'on examinera d'une part les plus anciens exemples lexicographiques qui apparaissent dans les manuscrits d'Asadī jusqu'à présent connus — et qui remontent pour la plupart au 8ᵉ siècle de l'hégire — [redacted] d'autre part les copies sans nul doute bien plus récentes du Dīwān de Farruḫī sur lesquelles [redacted] base l'édition de ʿAlī ʿAbdu-r-rasūlī. Dans les pages suivantes, nous complétons cette tâche fondamentale, en confrontant d'autres versions anciennes avec le même Fd. Il ne faut jamais perdre de vue que ces deux traditions se sont développées indépendamment l'une de l'autre. Ce fait rendra plus intéressante encore notre étude. Il est vrai que, par leur étendue, les deux parties diffèrent très sensiblement — quelque 117 + [redacted] vers[3])

[1]) Conf. H. Ethé, GIPh. 2, 225 et Dīwān-i ḥakīm Farruḫī-yi Sīstānī, (Téhéran) 1311 h., édité par ʿAlī ʿAbdu-r-rasūlī (Fd), p. ى l. 10. La lithographie de 1301 (dans la suite marquée par Fl₁) compte 194 pp.; conf. aussi E. G. Browne, Rev. Translation of the Chahár Maqála (« Four Discourses ») of Niẓámí-i-ʿArúḍí etc., London 1921 p. 40, note 4; la lithographie de 1302 (Fl₂) n'a pas [redacted] pages numérotées, mais elle [redacted] bien plus ample que l'autre.

[2]) Kitāb-i Luġat-i Furs taʾlīf-i Abū Manṣūr ʿAlī bin Aḥmad Asadī-yi Ṭōsī bā mulḥaḳātē čand, Ṭihrān 1319 šamsī. Grâce au prof. R. Strothmann, directeur du [redacted]minaire d'histoire et civilisation du Proche Orient [redacted] l'Université Hanséatique, nous avons été à même d'utiliser directement ce livre extraordinairement utile.

[3]) Sauf quelques rares exceptions, les documents sont tous empruntés aux ḳaṣīdas. [redacted] dehors [redacted]es ḳaṣīdas: Asadī 2 vv., tirés de la section de tarjīʿbands, al-Muʿjam, 1 v. [redacted] ġazaliyyāt, Lubāb 5 + 2 vv., de ḳiṭaʿāt (ainsi d'après la désignation dans Fd; cependant, d'après Lub. [redacted] deux derniers vers doivent provenir d'un ġazal) et 2 quatrains. V. 5 (qui n'existe que dans Ṭms) devra être rapporté à [redacted] tarjīʿband perdu. La Cosmographie de Ḳazwīnī, éd. par Ferd. Wüstenfeld, Göttingen 1848, p. 278, ne contient que le passage bien connu (= Dawl p. 51, l. 12): (قال الفرخي) مانند رخت گل نبود در گلشن. L'Anthologie de Jājarmī, déposée [redacted] Amérique, n'a pu être utilisée et pas davantage le Ḳābūsnāma (conf. E. G. Browne, LHP II. p. 281) qui nous était inaccessible. Ajoutons encore cette dernière remarque: si Riḍāḳulī ḫān (conf. E. G. Browne, LHP II. p. 328) dit que le ġazal de Muʿizzī marche sur les traces de Farruḫī, tandis que sa

tirés d'Asadī et au total 90 + 1 vers de Čahār maḳāla (22 + 1 vers), al-Muʿǧam (7 vers), Ḥadāʾiḳu-s-siḥr (6 vers), Lubābu-l-albāb (33 vers) et Dawlatšāh (22 vers),[4]) tandis que le Dīwān conservé en compte plus de 9500! — Pourtant leurs concordances et leurs différences, leurs fautes de lecture et autres lapsus, malentendus et altérations, nous permettent de nous faire une opinion sur l'état de conservation mutuel des deux traditions, c'est-à-dire de la tradition ancienne (« a ») et de la tradition récente (« n »). Il va de soi qu'il ne pourra être question de n'importe quelle thèse de parenté.

Il est d'ailleurs vrai qu'on découvre rapidement que les deux traditions [redacted] vérifient [redacted] se complètent mutuellement d'une façon assez efficace. Cette observation est significative surtout pour autant que même les plus anciennes leçons ne suffisent pas toujours à elles seules pour permettre la restitution du texte. Il y [redacted] des cas où même les quatre[5]) manuscrits d'Asadī dont nous disposons aujourd'hui, ne sont pas suffisants malgré leur âge vénérable.

Ceci n'est pas, certes, le seul avantage que la tradition plus récente présente pour nos efforts. Avant tout, le Dīwān offre le contexte, dont le défaut a sans doute [redacted] contribué à la déformation des documents lexicographiques.[6]) Lorsque manque le contexte qui nous fournirait de lui-même la clé du passage considéré, il faut s'efforcer de restituer d'abord la situation, parce qu'autrement on risque [redacted] interprétation entièrement erronée. Les copistes de l'époque [redacted] se sont guère donné la peine de réfléchir sur [redacted] point. D'autant plus délicate est la tâche qui nous incombe ici.

Nous venons de dire que souvent le texte plus récent du Dīwān apporte le correctif nécessaire. Toutefois il faut prendre garde de ne pas être dupe d'une modernisation ou d'une lectio facilior. Là où il s'agit de termes obsolètes, il est aisé de prouver la modernisation à l'aide de la tradition plus ancienne. A d'autres endroits, le vague poétique aura souvent suggéré [redacted] copiste des altérations arbitraires, notamment en l'incitant à simplifier ou

---

kaṣīda soit ʿUnṣurī, [redacted] ne conviendra pas [redacted] penser aux quelques ġazals de Fd pp. 436—444, mais il faudra prendre ici le mot ġazal dans le sens de nasib érotique, comme l'a fait Bertel's, Persidskaya poeziya v Bukharc p. 31 et suiv. et 55, 4.

[4]) Nous excluons l'Anīsu-l-ʿuššāḳ de Šarafu-d-dīn Rāmī, datant du troisième quart du VIII[e] siècle de l'hégire, puisque l'unique vers de Farruḫī qui s'y trouve (p. 91, éd. Cl. Huart) n'est [redacted] contenu dans Fd, ce qui d'ailleurs n'exclut nullement son authenticité.

[5]) Nous n'avons pu consulter [redacted] cinquième manuscrit, celui de la bibliothèque de l'India Office, que d'après la collation donnée par Ethé dans son Catalogue. Vue la proche parenté de ce manuscrit avec le Vaticanus, édité par Horn, nous ne tenons compte de ses leçons que dans les cas exceptionnels où celles-ci sont à la fois bonnes et indépendantes.

[6]) Ce qui caractérise particulièrement bien l'isolement des passages cités, c'est la confusion de تو avec او, conf. vv. 8, 95, 105; dans le v. 41 même Ho (ṭ) دوست, [redacted] lieu de correctement Fd او. C'est bien le contexte qui en décide avec une sûreté absolue.

saurait prétendre que ʿAlī ʿAbdu-r-rasūlī ait procédé de façon excessivement minutieuse en enregistrant les paralipomènes. Ainsi, il lui a échappé par exemple que le v. 26 qui, chez Horn, rime en *-ād*, devrait rimer en *-ār* et qu'il existe en tel dans sa propre édition, p. 88, 9—10. A la p. [illegible], il répète le vers 200, 7 (notre vers 29) avec plusieurs variantes, sans en avoir constaté l'identité évidente et sans avoir tiré profit desdites variantes. Nous voyons que beaucoup des plus anciens exemples font totalement défaut, pour [redacted] point parler des farhangs plus récents qui sont moins importants, mais qui toutefois peuvent souvent venir en aide avec des variantes utiles. Parmi les vers isolés, Fd aurait dû citer vv. 27, 83, 85—87, 102, 104, 114, ainsi que 4* et 7*, pour autant que Ho seul entre en considération comme source, Ṭ ayant paru bien plus tard, tandis que le reste des autres sources, plus récentes, ne [redacted] intéresse pas ici. Toutefois, [redacted] est étonné de ne pas trouver dans Fd le v. 40 de Ḳ. Si cela est [redacted] omission, elle témoigne d'un certain manque de diligence. C'est par un caprice du hasard que Fd enregistre, d'autre part, nº 3*, soit un vers attribué à notre poète seulement par Ho, tandis que, à six autres endroits, il est attribué à Ḫusrawānī. La valeur d'utilisation scientifique du livre serait encore supérieure, si les sources avaient [redacted] indiquées pour les différents passages, vers ou ḳaṣīdas, dans la mesure où elles ne se trouvent pas dans le manuscrit principal.

On sait que l'activité littéraire de Farruḫī fut bien plus grande en réalité qu'elle ne nous apparait aujourd'hui. On regrette la perte de [redacted] poétique Tarjumānu-l-balāġa.[13]) Le manuscrit du Šahriyārnāma, conservé à la Bibliothèque Publique Orientale de Bankipore, contient des vers où Farruḫī se proclame auteur de [redacted] poème épique qu'il aurait composé en douze ans, v. ʿAbdu-l-Muḳtadir, Supplement to the Catalogue of the Persian Manuscripts, vol. 1. 1932, Nº 1798 p. 73—77. Les fragments manuscrits du Šahriyārnāma, conservés à la bibliothèque du Musée Britannique (v. Rieu, Catalogue II 1881 Add. 24, 095, p. 542/3), où Muḫtārī se dit auteur de cet ouvrage qu'il aurait achevé en trois ans, pourraient représenter un remaniement de la même œuvre. A notre connaissance, aucune comparaison détaillée des deux manuscrits n'a été livrée au public jusqu'à présent. La façon dont Farruḫī, Dīwān 77, 19/20, recommande « que celui qui veut s'instruire de tes prodiges (c'est-à-dire des succès du sultan Maḥmūd), lise au moins mille vers du Dawlatnāma », ne donne pas l'impression qu'il s'agit de son propre ouvrage; cf. la préface de ʿAbdu-r-Rasūli, p. ى, et Muḥammad Nāẓim, The Life and Times of sulṭān Maḥmūd of Ghazna, p. 1 avec la note 1.

---

[13]) Conf. surtout al-Muʿjam, p. 1 et suiv. de la Muḳaddima de Muḥammad-i Ḳazwīnī, réimprimée de l'édition de « E. J. W. Gibb Memorial Series ».

C'est jusqu'ici ce que [redacted] disent les biographes anciens et modernes. Aucun d'eux ne prétend que le poète se soit occupé de la satire. Mais cela, le v. 98 le prouve incontestablement.[14]) Donc il est permis de supposer que cette part de son œuvre retentissait de tons rudes, rappelant vivement Labībī et d'autres poètes satiriques. Comme d'habitude, on ne la trouve pas dans le Dīwān. En tenant compte du fait que de remarquables parties de la production littéraire de Farruḫī ont sombré, ce point de vue confirme de nouveau la supposition que nous avons déjà formulée, c'est-à-dire que le Dīwān — sur l' époque et la manière de formation duquel nous ne sommes malheureusement point renseignés — est bien loin d'avoir retenu toute sa poésie lyrique. D'autre part, [redacted] n'en doutons pas un instant, le dernier mot n'a pas été dit, en ce qui concerne une édition complète, pas même par l'édition imprimée de Téhéran. L'Orient et l'Occident posséderont assez de manuscrits susceptibles de fournir des additions remarquables au texte connu. De nombreux fragments qui [redacted] sont présentés à notre examen au fur et à mesure de notre travail, [redacted] compléteront et se vérifieront ensuite.

En général, Farruḫī n'est [redacted] un poète « difficile » bien qu'il comprenne nombre de passages épineux. Comme il est un maître de la description,[15]) il n'éprouve aucun penchant pour des réflexions philosophiques, à ce qu'une revue toute superficielle de son Dīwān nous permet de juger. Son style est aussi élégant et aisé que ses pensées.[16]) Il passe pour le maître de سهل ممتنع dans la ḳaṣīda, de même que Sa'dī dans le ġazal ou bien Abū Firās et Buḥturī dans la poésie arabe: apparemment facile et pourtant difficile à imiter.[17]) Ceci est d'autant plus remarquable qu'il orne ses vers de fioritures rhétoriques qui font briller son art technique de la lumière la plus splendide tout en rehaussant [redacted] sensiblement [redacted] effet poétique. Il paraît avoir [redacted] une préférence particulière pour le parallélisme, qui, de ce fait, devient, pour son Dīwān, un important instrument de critique et d'émendation. Toutefois cet amour du pompeux rhétorique n'entraîne aucune violation ni du style ni de la pensée. Nous irons même jusqu'à dire que si l'art lyrique de Farruḫī a pu tenir tête, dans une si large mesure, comme nous l'avons indiqué plus haut, à tant de siècles, c'est justement à ses beautés poétiques, à la fraîcheur de sa langue et à toute cette élégance qu'il le doit, qualités dont la perfection croissante marque l'évolution de la poésie

---

[14]) Cf. aussi le v. 6.

[15]) Conf. Paul Horn, Gesch. d. pers. Lit. (1909) p. 80.

[16]) In extenso 'Alī 'Abdu-r-rasūlī l. c. p. ح — ط. Riḍāḳulī ḫān dit dans Majma'u-l-fuṣaḥā: « Ferrukhy [redacted] un des poètes des plus agréables, ses œuvres respirent la douceur et l'amour. Les expressions qu'il emploie paraissent faciles, mais l'imitation en [redacted] malaisée » (Ch. Schefer, Chrestomathie persane II. p. 245 et suiv., n'a [redacted] bien compris le [redacted] de سهل ممتنع.)

[17]) Conf. Ḥadā'iḳu-s-siḥr, éd. Iḳbāl p. 87 et Riḍāḳulī ḫān, Madāriju-l-balāġa p. 10.

à banaliser le passage en question. En tout cas, on voit bien qu'aucune tradition n'est assez assurée pour qu'il nous soit permis de nous confier aveuglément à elle.

Heureusement, ʿAlī ʿAbdu-r-rasūlī a réussi à trouver [redacted] base pour son édition [redacted] manuscrit relativement bon. Néanmoins, les essais présentés par nous, montrent que de vastes possibilités sont ouvertes au travail de perfection critique du texte de Farruḫī. Les Fl_1 et Fl_2 ne peuvent être employés indépendamment; comme textes auxiliaires, par contre, ils ne doivent pas être négligés entièrement. Un avantage marqué de l'édition de ʿAlī ʿAbdu-r-rasūlī consiste dans le fait que celui-ci imprime son manuscrit sans le changer, de sorte qu'il ne donne pas un texte mixte incontrôlable.[7])

C'est déjà la quantité des témoignages lexicaux tirés de Farruḫī qui nous permet de conclure que ce poète a conservé assez de matière ancienne. Pour le moment, c'est Asadī que nous avons à l'esprit. [redacted] l'on continuait à rechercher aussi dans d'autres dictionnaires des vers de Farruḫī — tout en concédant que les exemples se répètent partout un peu — l'exploitation augmenterait, mais sans nous servir beaucoup, car il n'y a que des farhangs de date plus récente qui puissent momentanément entrer en considération comme sources.[8]) En tous cas, Farruḫī constitue depuis toujours une véritable mine lexicographique, non qu'il eût voulu augmenter l'effet, poétique [redacted] autre, de [redacted] ḳaṣīdas par une manière d'expression archaïque intentionnelle comme le faisait Firdawsī dans [redacted] Livre des rois, mais, tout au contraire, parce que sa langue, reproduisant fidèlement celle de son milieu, appartient à une époque relativement ancienne du vocabulaire persan. Un lexicographe moderne récolterait sans doute de ces champs une moisson beaucoup plus riche avec des grains tout au moins aussi lourds. Il faut toujours tenir compte du fait que là où il n'y a pas de correctif ancien, on ne saura jamais si des expressions inconnues ou rares n'auront pas été remplacées par des expressions connues ou si elles n'ont pas été dissimulées [redacted] d'autres retouches. Puisque notre étude aboutit à relever plusieurs cas [redacted] ce genre, cette tendance de modernisation existait sans doute. La chose est toute autre dès qu'on ne s'occupe que d'Asadī. Pour un enrichissement de nos dictionnaires par des expressions ou des significations tout à fait nouvelles, on ne tirera quelque chose d'Asadī que très rarement,[9]) comme nous l'avons déjà dit en un autre endroit. Car il a si souvent et si intégralement servi de base à d'autres lexicographes que ce serait un pur hasard si [redacted] mot avait été omis. Cela ne s'appliquerait-il pas à certains mots dans des rédac-

---

[7]) Conf. Fd p. ی lignes 12—16.

[8]) Le problème est tout différent, dès que seules s'imposent des fins lexicographiques. Farhang-i Šuʿūrī abonde en erreurs. Vullers répétant celles-ci, un changement de cet état de choses serait aussi désirable aujourd'hui qu'hier. Conf. p. ex. Vu II, p. 55 b s. v. رنگ, 4) avec Fd 207, 16—17: [redacted] Fd خداوندان γ Fd هی گردد δ Fd بگرد آید ، که بر.

[9]) Conf. l'introduction de P. Horn, pp. 32-35.

tions moins connues d'Asadī? Mais quelles rédactions les exploiteurs d'Asadī ont-ils [redacted] en main? D'ailleurs, il y a [redacted] d'exemples qui ne prouvent rien. Cependant nous remettons ceci, surtout en ce qui concerne la signification, à la seconde partie, lexicale, du présent travail. Ici [redacted] voudrions seulement rappeler les vers 1, 48, 54 et 85, où l'on pourra lire aussi bien *sāv, nihāl, kund* que *sāva, nihāla, kunda*. Quoi qu'il en soit, c'est justement grâce à la bipolarité de la double tradition que l'on obtient au moins de précieux témoignages lexicographiques sous une forme critique et même définitive.

Dès qu'on a prouvé qu'un passage a sa place dans le Dīwān, cette constatation implique l'élimination de tout autre poète nommé comme auteur de ce morceau dans des manuscrits lexicographiques.

Parmi les 117 vers, on en attribue, dans un des manuscrits d'Asadī nº 37, 66 (quatre sources contre Ṭmhn uniquement exact), 81 à 'Unṣurī, nº 100 à Daḳiḳī, nº 92 à Manjīk, nº 71 à Ḳaṭrān, nº 106 à Ḫusrawī ou [redacted] Ḫusrawānī, nº 84 à un anonyme, cependant à tort, car on les trouve tous dans le Dīwān de Farruḫī. Une exception est faite par le vers hazaj nº 10 dont l'auteur d'après Ṭs, par opposition à Ho Š(Vu) serait Firdawsī; bien qu'il n'existe pas dans Fd, nous prenons ce فردوسی pour une faute d'écriture au lieu de فرخی qui d'ailleurs s'explique sans difficulté, de même que, inversement, le nº 8*. Au contraire, nous traitons du nº 4* en le rangeant parmi les vers douteux, car, en dehors de فرخی et فردوسی, une source parle aussi de شاکر.[10]) Même si un vers ne [redacted] trouve pas dans le Dīwān imprimé, Farruḫī peut en être l'auteur, selon le témoignage des manuscrits, notamment là où ils le prouvent à l'unanimité. Majma'u-l-fuṣaḥā parle de plus de 10.000 vers dont Farruḫī serait l'auteur. 'Alī 'Abdu-r-rasūlī a réussi à réunir dans son édition 9564 vers.[11]) Donc, la différence ne serait pas tellement considérable, mais, en réalité, elle sera plus grande encore. De la sorte, justement un des sept spécimens de 'Awfī II (naẓm 49, 7—11) n'existe pas dans Fd. De même sorte, [redacted] sont et les vers excédants, recueillis par 'Alī 'Abdu-r-rasūlī pp. يب — يد dans Asadī,[12]) Farhang-i Jihāngīrī et Anjuman-i Nāṣirī, et [redacted] suppléments qui le font croire. [redacted] pourtant on ne

---

[10]) Poètes cités concurremment avec Farruḫī pour les vers apocryphes 1—9* sont: Ḫusrawānī, Daḳiḳī, Rūdakī, Šākir, 'Asjadī (deux fois), Farālāwī, Firdawsī (deux fois) et Kisā'ī.

[11]) Conf. Fd p. ی.

[12]) Remarquons ici qu'Asadī n'est connu à Fd que dans l'édition de Horn. On le prouve facilement quoique 'Abdu-r-rasūlī n'en fasse aucune mention: il y a des définitions qui sont désignées comme prises dans Farhang-i Asadī et qui sont identiques à celles de Horn; p. ex. p. يب note 10 = (en omettant و غليو) Ho s. v. بند p. 31; p. 223 note 8 = Ho s. v. ونک p. 75 etc., à la différence des manuscrits de Ṭ. Nous signalerons particulièrement p. [redacted] note 2, avec la conjecture de Horn; p. 208 note 9 = Ho s. v. فيلك p. [redacted] avec le changement arbitraire en فلنک.

saurait prétendre que 'Alī 'Abdu-r-rasūlī ait procédé de façon excessivement minutieuse [redacted] enregistrant les paralipomènes. Ainsi, il lui [redacted] échappé par exemple que le v. 26 qui, chez Horn, rime en *-ād*, devrait rimer en *-ār* et qu'il existe en tel dans [redacted] propre édition, p. 83, 9—10. A la p. ﺯﻁ, il répète le vers 200, 7 (notre vers 29) avec plusieurs variantes, sans [redacted] avoir constaté l'identité évidente et sans avoir tiré profit desdites variantes. Nous voyons que beaucoup des plus anciens exemples font totalement défaut, pour ne point parler des farhangs plus récents qui sont moins importants, mais qui toutefois peuvent souvent venir en aide avec des variantes utiles. Parmi les vers isolés, Fd aurait dû citer vv. 27, 83, 85—87, 102, 104, 114, ainsi que 4* et 7*, pour autant que Ho seul entre [redacted] considération comme source, Ṭ ayant paru bien plus tard, tandis que le reste des autres sources, plus récentes, [redacted] nous intéresse pas ici. Toutefois, [redacted] est étonné de ne pas trouver dans Fd le v. 40 de Ḳ. Si cela est une omission, elle témoigne d'un certain manque de diligence. C'est par un caprice du hasard que Fd enregistre, d'autre part, n° 3*, soit un vers attribué à notre poète seulement par Ho, tandis que, [redacted] six autres endroits, il est attribué à Ḫusrawānī. La valeur d'utilisation scientifique du livre serait encore supérieure, si les sources avaient été indiquées pour les différents passages, vers ou ḳaṣīdas, dans la mesure où elles ne [redacted] trouvent pas dans le manuscrit principal.

On sait que l'activité littéraire de Farruḫī fut bien plus grande en réalité qu'elle ne nous apparait aujourd'hui. On regrette la perte de sa poétique Tarjumānu-l-balāġa.[13]) Le manuscrit du Šahriyārnāma, conservé à la Bibliothèque Publique Orientale de Bankipore, contient des vers où Farruḫī se proclame auteur de ce poème épique qu'il aurait composé en douze ans, v. ʿAbdu-l-Muḳtadir, Supplement to the Catalogue of the Persian Manuscripts, vol. I. 1932, N° 1798 p. 73—77. Les fragments manuscrits du Šahriyārnāma, conservés à la bibliothèque du Musée Britannique (v. Rieu, Catalogue II 1881 Add. 24, 095, p. 542/3), où Muḫtārī se dit auteur de cet ouvrage qu'il aurait achevé [redacted] trois ans, pourraient représenter un remaniement de la même œuvre. A notre connaissance, aucune comparaison détaillée des deux manuscrits n'a été livrée au public jusqu'à présent. La façon dont Farruḫī, Dīwān 77, 19/20, recommande « que celui qui veut s'instruire de tes prodiges (c'est-à-dire des succès du sultan Maḥmūd), lise au moins mille vers du Dawlatnāma », ne donne pas l'impression qu'il s'agit de son propre ouvrage; cf. la préface de ʿAbdu-r-Rasūlī, p. ی, et Muḥammad Nāẓim, The Life and Times of sulṭān Maḥmūd of Ghazna, p. 1 avec la note 1.

---

[13]) Conf. surtout al-Mu'jam, p. 1 et suiv. de la Muḳaddima de Muḥammad-i Ḳazwīnī, réimprimée de l'édition de « E. J. W. Gibb Memorial Series ».

C'est jusqu'ici ce que nous disent les biographes anciens et modernes. Aucun d'eux ne prétend [redacted] le poète se soit occupé de la satire. Mais cela, le v. 98 le prouve incontestablement.[14]) Donc il est permis de supposer que cette part de son œuvre retentissait de tons rudes, rappelant vivement Labībī et d'autres poètes satiriques. Comme d'habitude, on ne la trouve pas dans le Dīwān. En tenant compte du fait que de remarquables parties de la production littéraire de Farruḫī ont sombré, ce point de vue confirme de nouveau la supposition que nous avons déjà formulée, c'est-à-dire que le Dīwān — sur l' époque et la manière de formation duquel nous ne sommes malheureusement point renseignés — est bien loin d'avoir retenu toute sa poésie lyrique. D'autre part, [redacted] n'en doutons pas un instant, le dernier mot n'a pas été dit, en ce qui concerne une édition complète, pas même par l'édition imprimée de Téhéran. L'Orient et l'Occident possèderont assez de manuscrits susceptibles de fournir des additions remarquables au texte connu. De nombreux fragments qui se sont présentés à notre examen au fur et à mesure de notre travail, se complèteront et se vérifieront ensuite.

En général, Farruḫī n'est pas un poète « difficile » bien qu'il comprenne nombre de passages épineux. Comme il est un maître de la description,[15]) il n'éprouve aucun penchant pour des réflexions philosophiques, à ce qu'une revue toute superficielle de son Dīwān [redacted] permet de juger. Son style est aussi élégant et aisé que ses pensées.[16]) Il passe pour le maître de سهل ممتنع dans la ḳaṣīda, de même que Sa'dī dans le ġazal ou bien Abū Firās et Buḥturī dans la poésie arabe: apparemment facile et pourtant difficile à imiter.[17]) Ceci est d'autant plus remarquable qu'il orne ses vers de fioritures rhétoriques qui font briller son art technique de la lumière la plus splendide tout en rehaussant encore sensiblement [redacted] effet poétique. Il paraît avoir [redacted] une préférence particulière pour le parallélisme, qui, de [redacted] fait, devient, pour son Dīwān, un important instrument de critique et d'émendation. Toutefois cet amour du pompeux rhétorique n'entraîne aucune violation ni du style ni de la pensée. Nous irons même jusqu'à dire que si l'art lyrique de Farruḫī a pu tenir tête, dans une si large mesure, comme nous l'avons indiqué plus haut, à tant de siècles, c'est justement à ses beautés poétiques, à la fraîcheur de sa langue et à toute cette élégance qu'il le doit, qualités dont la perfection croissante marque l'évolution de la poésie

---

14) Cf. aussi le v. 6.

15) Conf. Paul Horn, Gesch. d. pers. Lit. (1909) p. 80.

16) In extenso 'Alī 'Abdu-r-rasūlī l. c. p. ج — ط . Riḍāķulī ḫān dit dans Majma'u-l-fuṣaḥā: « Ferrukhy est un des poètes des plus agréables, [redacted] œuvres respirent la douceur et l'amour. Les expressions qu'il emploie paraissent faciles, mais l'imitation en est malaisée » (Ch. Schefer, Chrestomathie persane II. p. 245 et suiv., n'a pas bien compris le [redacted] de سهل ممتنع.)

17) Conf. Ḥadā'iḳu-s-siḥr, éd. Iḳbāl p. 87 et Riḍāķulī ḫān, Madāriju-l-balāġa p. 10.

persane. C'est comme si Farruḫī avait anticipé sur les siècles suivants. Le fait bien connu que Farruḫī s'est aussi occupé de la théorie poétique se présente ainsi dans un rapport des plus intéressants, qui malheureusement [redacted] nous laisse point [redacted] amertume: nous regrettons que son Tarjumānu-l-balāġa, qui justement traitait de ceci, ait été victime de la disgrâce du temps, et on le regrette d'autant plus qu'il s'agit là aussi d'un des plus anciens monuments de ce genre de la littérature persane.

Nous n'ajoutons pas cette fois-ci à notre traduction une analyse des différentes figures; conf. cependant notre Labībī p. 277 ss. Sur un point, il faut néanmoins rectifier l'introduction de P. Horn 35 s. Il dit: « L'occurrence d'un évènement jugé tout à fait impossible s'associe souvent à des images d'avenir aussi peu probables » et prétend expliquer ainsi les vers comme 53, 75, 77, 83, 104, 109. En réalité, il n'y a ici que la figure ḥusn-i makṭaʿ (conf. E. G. Browne, LHP II p. 76) qui signifie qu'aussi longtemps que ceci ou cela a ou n'a pas lieu, la louange de celui dont on fait l'éloge, doit retentir, c'est-à-dire éternellement.

Quant aux particularités grammaticales de la poésie [redacted] Farruḫī, nous n'effleurerons que fakk-i iḍāfat[18]) = tajrīd[19]): ; *ay*, par ex. Fd 65, 13 b (cf. notre N° 36; mujtaṯṯ) چگونه شهری شهری چو بتکده فرخار « Quelle ville? Une ville [redacted] le temple d'idoles de Farḫār ». Fd 212, 10a (ḫafīf) آب گویی که آینهٔ رومی است « L'eau est pour ainsi dire le miroir grec », ou ci-dessous, parmi nos textes v. 2. Notre lecture du Dīwān de Farruḫī nous a laissé l'impression qu'on y pourrait constater cette licence poétique à plusieurs endroits. Nous y [redacted] trouvé un cas de suppression de la désinence personnelle dans le second de deux verbes coordonnés[20]), Fd 200, 8 (munsariḥ)

چون سرم از مستی و ز خواب گران گشت   درکشم اورا بجامهٔ شب و افشار

« Quand ma tête devient lourde d'ivresse et de somnolence, je l'enveloppe dans le vêtement de nuit et je serre (bien) » (au lieu de *afšāram*).

Séparation du préverbe: Fd 273, 17 b بر تراوان چید .

Il y aura nombre de singularités de [redacted] genre chez un poète si ancien. Il va de soi que nous n'avons pas fait de recherches systématiques dans cette direction, d'autant moins que cela était entièrement hors des limites fixées pour [redacted] travail.

Nous nous permettrons [redacted] quelques remarques sur Asadī, en partie d'ordre général, en partie par rapport à l'édition de Téhéran. Il serait superflu de répéter ici ce que nous avons dit dans notre traité sur Labībī, sauf au cas où des circonstances spéciales [redacted] y engagent. Ceci vaut d'ail-

---

18) D. C. Phillott, Higher Persian Grammar, Calcutta 1919, p. 442.
19) Rückert-Pertsch, Grammatik, Poetik und Rhetorik der Perser, p. 278.
20) Salemann-Shukowski, Pers. Grammatik 1889, en haut de la p. 58.

leurs sous tous les autres rapports, par ex. à l'égard du dictionnaire de Vullers, dont les citations de Farruhī sont nombreuses, il est vrai, mais à peine utilisables telles quelles.

D'abord, l'on ne pourra réprimer un certain étonnement en constatant que le vocabulaire d'Asadī, censé porter sur des expressions qu'on [redacted] comprenait pas, à son époque, en Arrān et Ādarbāyjān[21]), documente, par des vers de Farruhī, des expressions telles que تراته (v. 2), جنر[22]) (v. 5), اشك (v. 15), كاخ (v. 31), گردباد (v. 37), برشان (v. 39), لكى (v. 76), سوزن (v. 79), مرجان (v. 88), ايوان (v. 91), باش (v. 111). L'arabe متوارى *mutwārī (ma°)* pourrait [redacted] justifier par la perte de la voyelle.[23]) Lesdites contrées, [redacted] vrai dire, n'appartiennent pas au domaine originel de la langue persane proprement dite, étant par ailleurs assez éloignées du berceau oriental de la poésie nouvelle. Toutefois, la question reste ouverte, qu'on attribue l'arbitraire du choix des mots expliqués à l'auteur ou bien à la tradition manuscrite de son œuvre.

Une question pénible, c'est la vocalisation de vocables [redacted] On ne ressent nulle part à tel degré que justement dans des œuvres lexicographiques, la défectuosité de l'écriture arabe (conf. بربه ، بوبه resp. aussi بربه dans v. 84) ainsi que le manque de voyelles. Malheureusement ʿAbbās Iḳbāl n'indique nullement à qui on reste redevable de la vocalisation, souvent insolite, des mots expliqués, qui contraste avec les dictionnaires courants. Il faut dire que nous [redacted] [redacted] aucunement informés par l'éditeur sur l'orthographe de ses manuscrits, notamment en ce qui concerne ب — پ، ج — چ، د — ذ. Sous ce rapport, il serait très désirable que l'estimé éditeur publie, dans quelque revue, une description supplémentaire de ses manuscrits d'Asadī. Tout en appréciant à chaque instant donné, l'importance et l'achèvement tout à fait extraordinaires de cette publication de ʿAbbās Iḳbāl, malgré notre plus grande reconnaissance pour le fruit de son assiduité, nous [redacted] pouvons parfois, [redacted] dépit de ses assertions, faire taire nos scrupules en ce qui concerne son exactitude, exactitude qui est ici plus indispensable que jamais. En examinant sa façon de citer Ho, nous le surprenons in flagranti: il n'enregistre pas toujours, lui non plus, toutes les variantes de Ho, resp. ni même ses propres changements; conf. vv. 3, 6, 10, 48, 51, 83, 91.

Quant à l'exemple pour تنك (v. 56) qu'on ne trouve que dans Ho: Iḳbāl ne donne nulle part [redacted] entendre que بلاد [redacted] [redacted] base que sur une conjecture faite par Ho (en consultant Fd, Iḳbāl aurait facilement reconnu le مياته originel); il ne nous dit pas non plus avoir remplacé تنكها جنك de Ho par تنكها بر تنك [redacted] qui se trouve parfaitement juste ici, sans qu'une correction pareille doive être exacte toujours.

---

[21]) Cf. Labībī p. 268, dernier alinéa.

[22]) Emprunt indien.

[23]) La même prononciation se trouve chez Niẓāmī, Laylā wa Majnūn, éd. Waḥīd 66, 10 et 151, 1.

Parfois la désignation d'iḍāfat reste à désirer, car elle nous renseignerait un peu mieux sur le point [redacted] vue [redacted] l'éditeur. Elle n'est faite que peu régulièrement, et, dirait-on même, d'ordinaire là seulement où elle est peu importante. Mais on ne trouve pas, dans les passages cités de Farruḫī, de vers incompréhensibles ni de vers qui seraient signalés comme tels par un point d'interrogation.

L'index n'enregistre pas مدد et جرداذ (conf. v. 110, où il y a par erreur جرواذ).

Dans le tableau généalogique par lequel C. Salemann termine son excellent « Bericht über die Ausgabe des Miʿyār-i Jamālī » du 17/29 Novembre 1888 (Mélanges Asiatiques IX), l'auteur conclut qu'il n'y a que Luġat-i Ḥalīmī et Miʿyār-i Jamālī qui puisent immédiatement dans Luġat-i Furs d'Asadī. Sans doute d'autres lexicographes auront-ils fait la même chose. Quel est le cas p. ex. de Hindūšāh-i Naḫčawānī et de Faḫru-d-dīn Mubārakšāh-i Ġaznawī dit Kamāngar? Spontanément, [redacted] problème [redacted] pose de savoir de quels manuscrits [redacted] versions d'Asadī, [redacted] jusqu'à [redacted] jour, se sont servis Ḥalīmī et d'autres? Avec le sens de « Sīmurġ », نیرنگ (v. 60) manque dans Š(Vu), mais on trouve سیرنگ (v. 47). Dans Ho, sous [redacted] dernier mot, le document a été sauté, tandis qu'on ne trouve نیرنگ dans Ho et Ṭ que dans le sens d'« esquisse ». Comme document, on retrouve toujours le même vers de Farruḫī, une fois avec نیرنگ, une autre fois avec سیرنگ.

Pour l'arrangement des vers de Farruḫī en tant qu'ils proviennent d'Asadī, c'est-à-dire qu'ils se prêtent en même temps à l'étude lexicographique, nous faisons usage d'un principe double, en rangeant tout d'abord par ordre alphabétique les rimes, éventuellement les refrains, à l'intérieur desquels le mètre, rangé d'après Rückert-Pertsch op. c. p. 386, est utilisé comme critère. Cependant, on remarque assez vite que les identités de rythme et de rime ne suffisent [redacted] pour nous permettre de décider en [redacted] basant uniquement là-dessus, si deux vers examinés proviennent du même poème. Surtout dans un Dīwān aussi vaste que celui de Farruḫī, il faut absolument éviter de pareilles combinaisons. Toutefois des mètres rares peuvent faire exception à cette règle. Cette remarque ne concerne naturellement que les vers qui sont attribués à Farruḫī en dehors du Dīwān.

En résumé, disons que notre travail [redacted] propose les buts suivants: 1° constater dans le Dīwān les vers cités par les lexicographes et, par [redacted] fait, établir leur contexte; 2° éliminer le bien d'autrui, c'est-à-dire identifier la matière authentique; 3° procéder à un examen et à une reconstitution critique des vers isolés comme de la matière qui devra servir a) à corriger ou vérifier le texte actuel du Dīwān; b) à fournir des exemples pour un dictionnaire persan qui est à faire; 4° traduire les exemples; 5° donner l'idée des rapports mutuels des textes de Farruḫī dans la tradition ancienne et récente.

2. Ho Ṭ : Fd

Dès le début, il faut exclure de nos considérations*) : a) tous les vers du nombre des ἅπαξ λεγόμενα, sans que ceux-ci soient nécessairement faux pour cela. Il s'agit des vers suivants: 4, 5, 20, 40, (43), (62)**), 67, 74, 98, 110; ensuite 6, 7, 15, 51, 83, 85, 114; dans ce dernier cas, il s'agit de vers que ʿAbbās Iḳbāl a simplement transcrits de Ho, parfois avec des modifications d'origine inconnue, effectuées tacitement, peut-être avec des conjectures ou des « améliorations » « évidentes » tout arbitraires. Au total, ce groupe compte 17 vers; b) les vers qui proviennent, en parfaite concordance, de deux ou trois sources. Ici Ṭ est pris pour une unité, car il n'est pas toujours possible de découvrir — d'après les indications données par ʿA. Iḳbāl—ses composantes (Ṭa, Ṭs, Ṭn, Ṭḥn) avec certitude***) : α) de Ho et Ṭ : 65, 78, 86, 87, 102, 104, 107, 108, ce qui fait [redacted] vers; β) de Ho et Fd, resp. Ṭ et Fd : 17, 44, 64, 72, 88, soit 5 vers; γ) de Ho, Ṭ et Fd : 12, 53, 57, 76, 77, 80, 92, 94, 99, 109, 116, 117, soit 12 vers. b), équivalant à α + β + γ, fait 25 vers à texte parfaitement concordant.

Du nombre total de 117 vers, il faut tout d'abord exclure comme incontrôlables les 17 vers indiqués sous a). Ainsi le nombre du groupe b) immédiatement suivant constitue en même temps le pourcentage (25 %), le rapport de l'ancienne tradition vis-à-vis de la tradition commune étant de 8 à 17, soit approximativement 1 à 2. Par conséquent, seul un quart de l'effectif réduit a été conservé intact. Il sera permis de donner maintenant, de ce point de vue, un coup d'œil rétrospectif sur les 17 vers exclus sous a). Rien qu'arithmétiquement, cela va sans dire, il en résulterait encore 4 vers en état parfait. Mais le fait reste, comme nous l'avons constaté, qu'un quart seulement des témoins les plus anciens peuvent prétendre à une véridicité absolue. On ne peut s'empêcher d'éprouver une grave déception [redacted] face d'une telle expérience.

La tradition la plus ancienne corrige Fd dans les vers suivants qui du reste sont intacts: 1, 9 (2), 21, 22, 23, 28, [redacted] (2), 33, 34 (2), 36 (2), 45, 49 (2), 52, 60 (2?), 69 (2), 73, 79, 81, 82, 84, 89, 101, 112 (2), 115, soit en somme 32 cas « a ».

La tradition récente (Fd) apparait meilleure, [redacted] contraire, dans les vers suivants n'ayant point subi d'autres corrections: 8, 18, 30, 37, 38 (1 + [1]), 46, 48, 50 (2?), 56 (2), 63, 95, 96 (2), 100, 106, 113, soit au total 19 cas « n ».

---

*) Les vers recueillis par ʿAlī ʿAbdu-r-rasūlī pp. يب — يه ne comptent pas comme tels, parce que leur tradition [redacted] laisse pas fixer individuellement.

**) Pour 43 Ṭm et 62 [Ṭs], il n'est [redacted] possible d'identifier [redacted] différentes [redacted] de Ṭ (Ṭs, Ṭn, Ṭḥn); voir [redacted] b) au même alinéa.

***) Ceci concerne particulièrement Ṭn et Ṭḥn.

Il va de soi qu'on trouve également des vers dans lesquels les deux traditions se mêlent. Ici toutefois, nous exigeons l'uniformité de Ho T. Ceci concerne: 2 (a + 2 n), 3 (a + n), 11 (a + n), 41 (a + n), 55 (a + n), 91 (a + 2 n), en somme donc 6 a + 8 n.

Dans plusieurs cas, l'ancienne tradition se divise, en donnant lieu à deux possibilités: a) la variante à choisir [redacted] quitte pas l'ancienne tradition: [redacted] (2), 25, 26, 47 (2), 59, 84; b) la variante préférable est conforme à Fd: 19, 24, 26, 31, 32, 35 (2), 39, 47, 54, 58, 59 (2), 61 (2), 66, 68, 70, 90, 93 (3), 97, 105 (2), 111 (3). Tandis que le premier groupe s'associe simplement aux autres cas « a », la manière « amphibique » de branchement du dernier groupe ne permet de classification ni dans l'un ni dans l'autre sens. Ce dernier nous intéresse uniquement par sa forte supériorité numérique par rapport à « a » (28 : 8, ou plus simplement, 7 : 2!). De ces deux groupes, il faudrait ajouter encore a) 47, 54 (2), 58, 66 (2), 70, 97 (3) pour « a », soit 10 cas; b) 32, 59, 66, 105 pour « n », soit 4 [redacted]

Signalons ici les vers qui ne peuvent être examinés à l'aide des « pendants » dans Fd; à moins qu'on prenne pour tels les vers épars recueillis par l'éditeur du Dīwān dans pp. بب — بد, point de vue auquel nous ne pourrions nullement adhérer. Il s'agit alors a) des vv. 27, 75 dont ʿAlī ʿAbdu-r-rasūlī ne tient pas compte du tout, b) des vv. 10 (2), 13, 14, 103 « amphibiques ».

Finalement, il faut s'occuper encore du dernier expédient constitué par la conjecture. Elle aura contribué à restituer 31, 42, 71 et 110, en allant d'une certaine probabilité jusqu'à la certitude absolue.

Telle est l'image que nous donne le groupement des divers faits du domaine de la tradition ancienne et récente (Ho Ṭ par opposition à Fd). En résumant tous les cas qui entrent en considération, on obtient la proportion 56 « a » : 31 « n », soit 9 : 5 ou plus simplement 2 : 1. Tel est le rapport mutuel de deux traditions, à l'exclusion des cas « amphibiques ».

3. Les Ḥadāʾiḳu-s-siḥr de Rašīd-i Waṭwāṭ (dédié à Atsyz 521—551)

Ed. ʿAbbās Iḳbāl, Ṭihrān s. d., d'après un manuscrit de l'an 668, contient les vers suivants de Farruḫī:

Ḥa 28 = Fd 344, 4 (conf. al-Muʿjam p. 258 seulement à titre d'exemple dans la note au bas de la page) provenant de la même ḳaṣīda que Mu p. 263; il doit illustrer la figure تضمين المزدوج « rime intérieure »:

جو جين قرطه بهم بر شكسته جعد كشن   جو حلقهاى زره بر كره دو زلف دو تاه

a Fd گرته fd قرطه*) avec la remarque que la plupart des manuscrits offre cette

*) Conf. HP 38, 107.

dernière forme qui serait prise pour کرته arabisé, cependant par erreur, car کرته arabisé s'exprime par قرطق. [redacted] réfute l. c. cette opinion et prouve que قرطه est absolument correct. Conf. aussi R. P. A. Dozy, Noms des vêtements chez les Arabes, Amsterdam 1845, p. 362 s. v. قرطق. mu شکن faussement au lieu de Ḫa Fd کشن b Ḫa پرگره fd برگره (ici la figure à illustrer!) correct, par opposition à l'obscur Fd mu برزده ou à son contraire fd هرگرده. Ḫa fd دوتاه Fd mu سیاه *(dutāh, du zulf × kašan!)*.

« Des boucles copieuses, pliées l'une sur l'autre comme les plis d'une chemise; deux boucles de côté courbées, pleines de nœuds (qui sont nouées les unes dans les autres) comme les mailles d'une cotte [redacted] mailles. »

Ḥa 47 = Fd 369, 20/1, pris dans une ḳaṣīda en l'honneur du sultan Muḥammad i. S. Maḥmūd; sert à illustrer le trope tašbīh-i taswiyyat « comparaison d'égalité » (conf. Rückert-Pertsch, p. 292, où d'ailleurs les deux exemples cités concernent également la bouche et la taille!)

گویم ز دلِ خویش دهان سازمت ای دوست — گویی نتوان ساخت ز یك نقطه دهانی

گویم ز تنِ خویش میان سازمت ای ماه — گویی نتوان ساخت ز یك موی میانی

1 a, 2 a Ḫa گفتم 1 b, 2 b Ḫa گفتا — l'un et l'autre, comme le contexte le montre sans le moindre doute, faux au lieu de Fd گویم، گویی. 1 a fd دهانت کنم ای faux, car la variante détruit le parallélisme avec 2 a. Ḫa ای دوست (allitérant [redacted] *dil* [redacted] *dahān*!) est préférable à la var. Fd fd ای ماه, donc 2 a Ḫa ای ماه (allitérant [redacted] *mīyān*, *mōy*, et vu que ماه contient un alif, c'est-à-dire un cheveu, au milieu), [redacted] correct au lieu de Fd fd ای دوست. 1 b Ḫa ساخت bon, par opposition à Fd کرد, [redacted] cette variante détruirait le parallélisme avec 2 b, le même verbe étant d'ailleurs assuré par la métrique dans 1 a et 2 a.

« Si je dis: De mon cœur (étroitement serré), je fais ta bouche, ô mon ami, tu réponds: Il n'est guère possible de prendre [redacted] point pour en faire une bouche.

Si je dis: De mon corps (amaigri) je fais ta taille, ô Lune, tu réponds: Il n'est guère possible de faire [redacted] taille d'un cheveu! »

Ḥa 51, Fd om., Riḍāḳulī ḫān, Madāriju-l-balāġa, Šīrāz 1231, p. 163 (citation anonyme); à titre d'exemple pour la figure siyāḳatu-l-aʿdād « réunion simultanée de plusieurs objets » (cf. Garcin de Tassy, Rhétorique et Prosodie etc., Paris 1873, p. 163).

جایی زند او خیمه کی آنجا نرسد دیو — جایی برد او لشکر کانجا نخزد مار

اسپ و کمر و تیغ بدو گیرد قیمت — تخت و سپه و تاج بدو یابد مقدار

2a Mad کمر bien contre Ḫa گهر.

« Il plante sa tente à un endroit auquel même les démons n'ont point accès; il conduit l'armée à un endroit où le serpent ne parvient point [redacted] rampant.

C'est par lui que cheval, ceinture et épée gagnent leur valeur; trône, armée et couronne trouvent leur pouvoir par lui. »

Ḥa 59 = Fd 273, 10: le premier vers de la ḳaṣīda que nous traiterons dans le chapitre concernant ʿAwfī comme exemple pour la figure dite suʾāl u jawāb (jawāb u suʾāl) « question et réponse » (conf. Rückert-Pertsch op. c. p. 301). Cet exemple fournit une leçon isolée qu'il faut probablement écarter.

En abrégeant, on obtient le tableau suivant: 5 cas corroborés par Ḥa contre 6 cas de tradition récente. Le résultat est fort remarquable, puisque Ḥa est représenté par un manuscrit fort ancien et même le plus ancien parmi les manuscrits qui figurent dans la présente étude. Toutefois, dans les passages cités ici, la quantité de leçons peu exactes dépasse de 17 pour cent celle des leçons utilisables. Tout d'abord, nous voudrions souligner le plus nettement possible que les $^2/_3$ des lectures inférieures de Ḥa se trouvent dans les deux vers Ḥa 47 comme agglomérées dans un nid; et même il s'agit ici du même verbe. Un autre exemple parlerait plutôt peut-être en faveur de Ḥa. Et pourtant il faudra admettre, et même avec le plus de vraisemblance, que les variantes qui probablement sont opposées au Farruḫī originaire, doivent déjà remonter directement à Waṭwāṭ. Ni même celui-ci — quoiqu'il fût un des meilleurs experts en art poétique, tout en étant un des poètes les mieux estimés, du moins par son époque — n'arriva à reconnaître, et bien moins [redacted] à éliminer, l'injure de cinquante années qui le séparaient de Farruḫī. Il est assez plausible qu'il emprunte certains vers au trésor de [redacted] mémoire. Finalement, il est fort possible que Waṭwāṭ — lui aussi poète habile — n'ait point éprouvé de scrupules à modifier ses textes suivant ses besoins et sa veine poétique.

Il y [redacted] donc ici un [redacted] exceptionnel, puisque les variantes de la tradition ancienne (Ḥa) n'égalent même pas la récente, tandis que cette dernière dépasse de 20 pour cent, [redacted] ce qui [redacted] son authenticité, l'ancienne. Cependant cette constatation ne dit pas toute la vérité, [redacted] l'on ne tient pas compte de l'explication que nous venons de donner pour [redacted] fait surprenant.

4. Niẓ ; Dawl ; Fd

Čahār maḳāla de Niẓāmī-yi ʿArūḍī, Rev. Transl. by E. G. Browne 1921, pp. 40—42 = Taḏkira de Dawlatšāh ed. E. G. Browne, pp. 55, 15—57, 10 = Fd 177, 5 — 179, 17.

Tout d'abord, nous voudrions insister sur deux points: 1° on peut fixer

la composition de Niẓ à 551 h., et celle de Dawl non pas avant 892 h.; 2° Niẓ constitue une des sources de Dawl. Tandis que les premières dates doivent servir à une meilleure appréciation de la distance des manuscrits qu'il faut considérer comme base, le fait dernier illustre le rapport mutuel des deux textes. Heureusement, les deux écrits ont été édités d'une façon critique, soit Niẓ par Mīrzā Muḥammad-i Ḳazwīnī (E. J. W. Gibb Memorial XI, 1; 1910), Dawl par E. G. Browne (1901), celui-là en se basant sur trois manuscrits, dont le plus ancien porte la date de 835 h., tandis que celui-ci se base sur huit manuscrits écrits entre 942—1109 h. D'ailleurs, le texte de la pièce en question est également imprimé au passage indiqué dans le titre du présent chapitre, dans la traduction revue des Čahār maḳāla où il n'est accompagné que des variantes les plus importantes.

Vu ces faits, on ne s'étonnera pas de rencontrer et chez Niẓ et chez Dawl la même ḳaṣīda et on ne sera pas surpris non plus de constater que les deux auteurs empruntent les mêmes 22 vv. au célèbre poème qui en somme en compte 58, en faisant ainsi un choix de l'exorde qui s'étend sur 29 vv. L'ordre des vers est le même dans Niẓ et Dawl, mais diffère de Fd. Les lectures de [redacted] choix existant dans une double tradition, ne divergent [redacted] beaucoup non plus. Toutefois, la vue exacte est troublée par le fait que l'éditeur de Dawl n'a jamais su prendre la décision de publier tout l'appareil critique qu'il avait assemblé.

En ce qui concerne l'objet des éloges de la ḳaṣīda, conf. les remarques sur n° 24. Ordre des vers: Niẓ = Dawl = Fd 177,5—178,4; 178, 7/8, 5/6, 9/10; ibd. 11—18 om.; ibd. 19—179,4; 179, 7/8; au lieu de Fd 179, 9—12, Niẓ et Dawl ont Fd 179, 17/18; Fd 179,5/6: seulement Niẓ entre crochets; Fd 179, 13—16. Niẓ 1 répond donc à Fd 177, 5/6 et Dawl 55, 15/16 etc. (Par la suite, nous ne ferons plus attention aux numérotations de vers correspondantes dans Fd et Dawl).

Glosses critiques: 1 conf. aussi No 24! a No 24, Niẓ Fd چون «lorsque» est exact au lieu de Dawl fd چو, mis sans doute ultérieurement par une main plus récente afin de distinguer ce *čūn* de l'adverbe de comparaison homonyme 2ab. Omnes پرشد, bien, contre seul fd بندد, faiblement attesté. 3a niẓ «The printed text*) has صبحدم for نیم شب» ce qui est exact, bien qu'auparavant nous lisions دوش «la nuit d'hier». Conf. Ḥāfiẓ-Brockh. 218, 1a (= éd. Ḫalḫālī 182, 1a) دوش وقت سحر از غصه نجاتم دادند «Last night, at morning time, [redacted] freedom from grief, they (Fate and Destiny) gave» (Wilberforce-Clarke). Un vent de nuit est également quelque chose d'inouï dans [redacted] poésie lyrique persane. 3b Niẓ Fd خرما, bien, contre Dawl قرنا.

*) C'est-à-dire le texte des Čahār maḳāla publié par Mīrzā Muḥammad-i Ḳazwīnī.

4 b Niẓ Dawl fd جلوه (= جلوه کنان, etc.) contre Fd ساده fd تازه, ceux-ci constituant [redacted] effet une lectio facilior. 5 Niẓ = Dawl

نسترن لولوی بیضا دارد اندر مرسله   ارغوان لعل بدخشی دارد اندر گوشوار

bien contre Fd

ارغوان لعل بدخشی دارد اندر مرسله   نسترن لولوی مکنون (بیضا؛ لالا fd) دارد اندر گوشوار

Car c'est justement par des perles que sont formés les colliers et non par des rubis, ceux-ci s'appliquant mieux aux boucles d'oreilles. 6 a Niẓ Dawl بر ... تا بر آمد parait plus tendre que Fd از ... تا زاید qui est plus grossier. Niẓ fd سرخ مل mieux que Dawl سرخ گل et Fd سرخ رنگ. b Niẓ Fd بنجهها چون دست مردم bien contre Dawl niẓ بنجههای دست مردم [redacted] même fd بنجههای سبز

هر دم; de même Niẓ Dawl سر فرو کرد از (employé en antithèse [redacted] بر آمد dans a) est préférable à Fd سر بر آورد از*). 7 a Niẓ Dawl وشاخ correct contre Fd وراغ, la forme et splendeur des couleurs du *šāḫ* rappelant le caméléon. b Niẓ گون devra peut-être rimer à قلمون. Du reste, presque nul autre avantage vis-à-vis de Dawl Fd رنگ. 9 b Niẓ fd از خرّمی خیره (fd ?) کاندرو préférable à Dawl ... کاندران ou même [redacted] Fd کاندرو از نیکویی حیران (remarquez خرّم en a!). 10 b niẓ [redacted] The printed text has « چون سیمین حصار » (au lieu de omnes یعنی چون حصار); il ne faut pas en tenir compte, car le parallélisme serait détruit. 12 a (Niẓ)**) ز بانگ چنگ ce qui n'est pas exact vis-à-vis de Niẓ

Dawl ...با, allant parallèlement avec b); comme les derniers, aussi Fd, où il y a par erreur رود (au lieu de چنگ, īhām à *dast*!), manifestement en s'appuyant sur 13 b! (Niẓ) Dawl ومطربان et b) وساقیان [redacted] qui probablement vaut mieux que Niẓ Fd sans و; a) fait ressortir les jeux et les chants: les gazons retentissent des sons des harpes et des musiciens qui les jouent en chantant; b) pense à des invitations incessantes à boire: les tentes retentissent des voix de ceux qui disent « buvez » et des échansons qui le disent comme toute l'assistance.***) [redacted] Dawl نغز گوی est faux [redacted] correspondrait plutôt à la variante sans و, correctement Niẓ Fd چرب دست ; *dast* → *čang* et *čarb* → *nōš* « délicieux »; b fd نوش‌خوار est attesté faiblement contre می گسار. 13 b Niẓ Dawl وخفتگان « ceux qui couchent par terre », fd [و]خواجگان sans doute mal écrit pour وخفتگان. Fd ومی‌کشان lectio facilior moderne, aisément concevable, mais isolée. 15 a Niẓ Fd مطرّد (ce que fd explique par

*) Pour la constante *čandr* → *dast* prière de consulter [redacted] « Bâqî als Ghazeldichter », Prague 1926, p. 41, note 4. (J. R.)

**) Niẓ entre parenthèses signifie les modifications effectuées par E. G. Browne dans le texte persan de sa Revised Translation contre l'édition de Ḳazwini.

***) Ou peut-être ἓν διὰ δυοῖν tant pour a) que pour b). [Note complémentaire.]

علم وروایت و درفش) bien contre Dawl مسطری. b Niẓ Fd جوان probablement préférable à Dawl جوانان ; conf. ibd. عیار. 17a (Niẓ) بردگان provenant de Fd ریدکان lequel sans doute est exact! conf. nº 34, Dawl کودکان modernisé. niẓ « The printed text has ریدکان explained as « slave-boys » (غلام بچگان). The Ṭihrán ed. has دیدگان eyes » (ce qui doit être jugé comme بردگان). 18b [redacted] کمند شصت خم در دشت ‖ isolé et provenant probablement d'une source de valeur inférieure (conf. v. 22 b). 19a (Niẓ) دلبران provenant secondairement de Niẓ Dawl [redacted] نیکوان. (Niẓ) Fd خُرد, Dawl خورد à cause de tajnīs avec تاب خورد « courbé » ; ce qui doit être préférable justement pour la même [redacted] « The printed text has نیکوان مرو گیسو » (?). 20 Niẓ Dawl ici sautent deux vers et perdent le contexte (Fd 179, 4-13 traitent du lasso du prince!) et déforment les vers Fd ibd. 11/12

گردنِ هر مرکبی چون گردنِ قمری بطوق　　　　از کمندِ شهریارِ شهرگیرِ شهردار

et Fd ibd. 17/18

فخرِ دولت بو المظفّر شاه با پیوستگان　　　　شادمان و شادخوار وکامران و کامگار

en:　میرِ عادل بو المظفّر شاه با پیوستگان　　　　شهریارِ شهرگیر(*　و پادشاهِ شهردار

niẓ remarque à a): „The lithograph substitutes « *Fakhr-i-Dawlat* »" (au lieu de *mīr-i 'ādil*) et à b): « Both the printed and the lithographed editions have: (= Fd 18 b) ». 21 Niẓ (Dawl deest) entre crochets, cependant à tort, puisqu'il s'agit d'un vers indiscutablement authentique, qui selon Fd 179, 3—6, doit déjà suivre après Niẓ 18; la note de E. G. Browne au bas de la page, qui dit: « This verse only occurs in the Ṭihrán lithographed edition (L) » ne peut concerner que la lithographie de Čahār maḳāla (conf. p. XI). On trouve néanmoins [redacted] vers aussi bien dans Fl_1 (cette lithographie était connue de E. G. Browne, conf. Niẓ p. 40 note 4) p. 115 que dans Fl_2 (sans pagination), et notons que dans le même ordre que Fd. b Niẓ عصای موسوی در ne se laisse pas soutenir contre Fd عصای موسی اندر. 22a Dawl fd کمندِ تاب خورده افکند lectio facilior pour Niẓ کمندِ شصت‌بازی در فکند et également Fd; toutefois, celui-ci met بازی, [redacted] disant que باز signifie la largeur des deux bras tendus, — certainement non pas ici, mais شصت‌بازی « long de 60 aunes » (conf. Wolff s. v.). b Niẓ Dawl fd ناهش va mieux avec *nigār*, [redacted] donc exact en opposition à Fd داغش. niẓ « The lithographed edition (des Čahār maḳāla) has دایش », ici plutôt altéré de داغش que de ناهش ; *dāġaš* peut-être dittographié du vers 23a immédiatement suivant. 23 Niẓ Dawl Fd هدیه داد exact; niẓ « A. B. and L. have میدهد » est sans

*) Niẓ شیرگیر de Browne se sera basé [redacted] un lapsus calami, vu que dans la traduction suivante, on lit « and conqueror of cities ».

valeur, le temps contraste avec le reste du contexte! Il y a des inexactitudes aussi dans la traduction faite par E. G. Browne: « But, though on [redacted] side he brands, he giveth also rich rewards, Leads his poets with a bridle, binds his guests [redacted] though with cords ». Il faut traduire plutôt: « Ce qu'il avait d'un côté marqué au fer chaud, il en fit cadeau d'un autre côté; aux poètes, (il donna des chevaux) avec bride, aux visiteurs (ceux) avec licou ».

En résumant maintenant tous les [redacted] analysés tant qu'il est possible arithmétiquement, l'on obtient les proportions suivantes:

Niẓ : Dawl = 11 : 3, soit, en gros, 4 : 1. En plus, 1 faute commune.

Niẓ : Fd = 12 : 3, soit 4 : 1. En plus, 3 fautes communes.

Dawl : Fd = 11 : 8, soit, [redacted] gros, 3 : 2. En plus, 4 fautes communes.

L'on voit que Niẓ dépasse Fd de 300%. Dawl et Fd apparaissent à peu près au même échelon; en d'autres termes, Dawl [redacted] place évidemment, du moins dans l'édition d'E. G. Browne, au nombre des sources récentes. Ceci est également prouvé par [redacted] proportion immédiate par rapport [redacted] Fd. Il [redacted] faut pas s'en étonner, car Dawl est un auteur bien postérieur avec un cortège de manuscrits plus reculés encore. Ici, nous regrettons notamment que, faute d'appareil critique, nous ignorions tout ce qui concerne la constitution du texte de Dawl, car les manuscrits de Dawl sont extraordinairement nombreux et l'édition d'E. G. Browne [redacted] base sur un choix fait parmi huit manuscrits (p. 11 de sa Préface). Il va de soi que les vingt années qui se sont écoulées entre la parution de [redacted] texte de Dawl et la seconde traduction du Niẓāmī-yi ʿArūḍī, ne sont pas restées sans laisser de traces même sur un connaisseur de la poésie persane aussi expérimenté et sensible. Comme il est permis de supposer en toute assurance qu'on trouvera dans les papiers posthumes du savant défunt tous [redacted] documents permettant un recueil des variantes, les érudits anglais ne feraient que répondre à un besoin urgent s'ils complétaient cette belle édition sur ce point encore. Et pourtant, [redacted] pouvons d'ores et déjà déclarer que les vieux auteurs de taḏkiras ne traitaient qu'avec peu de soin leurs spécimens, car autrement il n'y aurait pas de ces fausses attributions, omissions et formations nouvelles, d'ordre de vers renversé ni de [redacted] assemblages de vers inconciliés, comme on en trouve et chez ʿAwfī*) et chez Dawl. Ils [redacted] seront aussi approprié de nombreuses leçons secondaires et inférieures. Ceci s'expliquera en partie par le fait que les auteurs d'anthologies, réitérativement, [redacted] sont laissé conduire par leur mémoire seule. On pourrait même hésiter un moment pour décider s'il faut que l'auteur d'une pareille édition critique suive le texte [redacted] la taḏkira ou bien celui du poète.

---

*) Conf. notre « Labībī » A. Or. 14, p. [redacted] ss.

5. Le Lubābu-l-albāb de 'Awfī

(composé en 618 h.), ed. E. G. Browne, II. p. 47—50, contient les pièces suivantes du Dīwān de Farruḫī:

Ḳiṭ'a 48, 1—10 = Fd 435, 6—10 (conf. le prétendu conte des voleurs Lub II. p. 47, reproduit par Fd p. ز) constitue apparemment avec les deux quatrains, également cités dans Lub et dont il faudra traiter encore dans ce chapitre, les seuls échantillons complets [redacted] petite poésie lyrique de Farruḫī dans [redacted] tradition ancienne. Toutefois, en regardant de plus près, on voit que la ḳiṭ'a n'est probablement qu'un fragment d'une ḳaṣīda qui parlait d'une imaginaire attaque de voleurs afin d'obtenir [redacted] honoraire plus grand. Les cinq vers sont presque parfaitement conformes à Fd — sauf Lub 48, 6 بکیت, sans doute préférable [redacted] Fd بکی.

Šī'r Lub II. 48, 12—49, 2 = Fd 90, 18—91, 2 (huit vers): nasīb ainsi que gurēzgāh, provenant d'une ḳaṣīda particulièrement pleine d'artifices (Fd la qualifie de maṣnū'a; conf. plus haut ...) [redacted] l'honneur du S. Maḥmūd, comme l'indique aussi Lub; l'ordre des vers Lub 14—17 = Fd 20—19 semble donner une meilleure continuité que $Fl_{1,2}$ Fd 19—20. [redacted] faut enregistrer les lectures suivantes: **Lub 17** این روز répète l'expression trouvée dans 16, mais ne saurait être maintenu contre MF, $Fl_{1,2}$ Fd امروز qui convient ici. Conf. d'ailleurs Lub l. 21 امروز (MF, $Fl_{1,2}$ بدعا sans avantage vis-à-vis de Lub et Fd روزها). **Lub 14** وآن خط «et ce duvet» exact en opposition à Fd Fl_2 وآن زلف, [redacted] qui résulte de la simple réflexion que *'āriḍ* et *x* [redacted] doivent rattacher l'un à l'autre aussi étroitement que *'aṭṭār* et *'iṭr*; *ḫaṭṭ* répond plus parfaitement [redacted] cette exigence que *zulf**). Toutefois il ne serait pas impossible d'admettre Fl_1 خال. Les boucles n'entrent pas même en considération dans Lub l. 19, où *bār* (S MF **) بار est faux) à côté de *kāfūr* «camphre», symbolisant «le visage***) blanc comme le camphre», signifie [redacted] le duvet. **Lub 20** $Fl_{1,2}$ کار من وتو ساخته est exact en opposition à Fd کار دل من ساخته; probablement aussi Lub $Fl_{1,2}$ و نبودست au lieu de Fd sans و et Lub $Fl_{1,2}$ ما pour Fd من (il va sans dire que *mā* se trouve ici dans le sens de *man*!); aussi Lub گشت prévaut sur Fd, $Fl_{1,2}$ گشته (conf. Lub 13: امسال دمید ou bien 17 امروز بدیدم). Autrement dit, Lub aura transmis la version originale du vers. (Ici, Lub est presque parfaitement suivi par les deux lithographies!). Nous traduisons: «Peu importe si, entre moi et toi, tout était en bon ordre ou non — aujourd'hui, tout suivait le désir de

*) D'ailleurs, *ḫaṭṭ* donne l'espoir de la soumission, tel est le sens du nasīb tout entier.

**) Quant à ces deux abréviations, voir Lub Préface.

***) Cf. Anīsu-l-'uššāḳ, éd. Huart p. 39.

notre (c'est-à-dire mon) coeur ». **Lub 23 MF, Fl₃** بندی sans valeur. **Lub 24** Fl₃ جستست est à retenir conformément au passé des vers précédents par opposition à Fd جوید (Fd₁ جویم!). **Lub 49, 2** صد حاجب سالار « cent chambellans qui sont des chefs d'armées » est exact en opposition à Fd Fl₁, ₂ صد حاجب و سالار.

Gazal (?) Lub. II. 49, 4—5 = Fd 435 [illegible] dernière des Ḳiṭa'āt, sans variante.

Pour *nazm* qui suit (5 vv.), conf. plus haut . . .

Ḳaṣīda Lub II 49, 13—50, 6 = Fd 273, 10—274, 1: nasīb avec gurēzgāh d'une ḳaṣīda en l'honneur du S. Muḥammad ibn Maḥmūd i. Nāṣiru-d-dīn, qui, à l'époque en question, était encore prince (il est nommé ainsi, tout à fait correctement, Fd 273, 21 b — conf. Fd 274, 1 = Lub 50, 6 —, ou bien, d'une façon plus complète, « Amīr Abū Aḥmad [Muḥammad-i] Maḥmūd-i Sabuktagīn » Lub 49, 12, où cependant l'omission déroute d'abord). En opposition à Fd, Lub adopte l'ordre suivant: *273* 10, 11, 15, 13a + 16b, 17 — 20, *274* 1, c'est-à-dire qu'un ensemble de 13 vers [illegible] réduit en 8 vers et 2 demi-vers. L'assemblage 13a + 16b nous fait croire que l'extrait présent ne résulte nullement d'un choix, mais qu'il constitue plutôt une suite de négligences. Cependant nous n'osons point décider si c'est la faute de l'auteur de l'anthologie ou celle des copistes. Critique des leçons: **Lub 13*)**: seulement Ha 59 ای حور دلستان qui rend un peu trop palpable la réponse donnée par b) (l. 14), tandis que Lub, Fl₂, Fd ای خسته بتان [illegible] nous mène qu'au bout d'une petite réflexion à l'équation « l'image des idoles » = *ḥūr*. **Lub 14** تو, pied en surnombre comme l'a déjà remarqué E. G. Browne dans les variantes: « S. om., and this correction is required by the metre », Fd om. **Lub 18** باشد مگر Fd که باشد بجز Fl₂ که باشد مگر: les trois leçons reposent sur la même graphie qui a causé les variantes. A notre avis, c'est Lub qui [illegible] la leçon originelle, *magar* 1) « sauf » 2) « peut-être », dans ce dernier [illegible] introduisant une question négative. **Lub 19** (= **Fd 13a**!) ترا همی (S ترا . . .) ici probablement originel en opposition à Fd, Fl₂ همی ترا نتوان دید avec ordre de mots plus moderne. **Lub 20** (= **F**[illegible] **16b**!) couplé ici par erreur. Voici quel est le texte correct des deux vers:

گفتم همی ترا نتوان دید ماه ماه　　گفتا که ماه را نتوان دید هر زمان

« Je dis: il ne peut se faire qu'on te voie continuellement de mois en mois (ou « chaque mois »). Il répondit: on ne peut non plus apercevoir à chaque moment la lune ». (Fd 13)

گفتم غم تو چشم مرا پر ستاره کرد　　گفتا ستاره کم نتوان کرد ز آسمان

« Je dis: le chagrin que j'ai à [illegible] de toi, remplit mes yeux d'étoiles (c'est-à-dire de larmes). Il répondit: l[illegible] étoiles [illegible] se laissent donc pas

---

*) En ce qui concerne سه بوسه, conf. aussi Fd 28, 5 — 6.

retirer du ciel » (l'œil est comparé, à cause de sa voûte et de sa forme ronde, au ciel; Fd 16).

Il va de soi que dans le vers double présenté par Lub., il ne pourra être question d'un rapport causal entre les deux moitiés du v[redacted] Dans Lub 21 (Fl₂ om.) نگارا سرشکهاست le pluriel [redacted] frappant à côté de سرشك et ستاره dans le même vers, cependant il y aura avantage à le prendre pour un pluriel de distribution et le préférer à la variante Fd سرشکست ای نگار. Lub 22 (Fl₂ om.) fd ازرخان rend le sens plat, tandis que Fd زایدان dit correctement: « L'on ne saurait donc recueillir dans un seau d'eau (c'est-à-dire dans l'œil) des étincelles brûlantes (c'est-à-dire les larmes jaillissantes) ». La question de savoir si Lub 23, fd, Lub 24 زآب ou bien Fl₂ Fd 18 بهآب vaut mieux, ne [redacted] laisse pas résoudre [redacted] consulter les manuscrits de Farruḫī les plus anciens qui soient. Par contre, Lub 23 fd روی تازه « … tu as la face fraiche (*rōy-tāza* comp.!) » ont donné la solution correcte par opposition à Fd. Fl₂ روی تازه کن. Lub 50, 2 نه کآب را fd کهآب گل ، Fl₂ گفتا زآب گل برد ورنگ ارغوان نه کآب گل (!!) le tout ne donnant aucun sens; correctement Fd نه آب گل. Donc

گفتم بروی روشن تو روی بر نهم　　　گفتا نه آب گل ببرد رنگ زعفران

« Je dis: Sur ta face luisante, je pose [redacted] face. Il répondit: Pose-la! L'eau de [redacted] (c'est-à-dire *ma* face) enlève bien la couleur de safran (c'est-à-dire à ta face jaunie par le chagrin d'amour)! »

Lub. 50, 4 Fl₂ شاه جهان (Fl₂ بمدحت) شوی بخدمت Fd fd شه (fd بخدمت) بمدحت

گیتی شوی ici *ḫidmat* est plutôt à sa place à cause du contraste avec *firāq*. Il nous semble aussi qu'au gurēzgāh, *ḫ*ᶜ se trouve plus souvent que *midḥat*. Conf. Fd. 18, 8; 29, 15; 87, 16 ss.; 111, 20 s.; 116, 9; 159, 7 etc., en opposition à 27, 20; 108, 2 etc. Il est vrai que ce dernier est assez souvent remplacé par des synonymes comme *madḥ* 93, 10; 113, 22; 119, 13; 149, 21; 159, 8; 187, 9, *ḥamd* 98, 11 [redacted] bien *ṯanā* 160, 21 etc., à notre avis, cependant, les deux raisons alléguées en faveur de *ḫ*ᶜ suffiront pour en décider. *šawī* mis en premier lieu se recommande justement à cause de cette position insolite; qu'on remarque aussi une sorte de tajnīs *jahān jawān*. Lub 5 ملك مؤید مسعود n'est guère possible, au contraire Fl₂ Fd ملك محمد محمود qui se répète, pour y insister, dans la seconde moitié du vers; conf. Fd 277, 23:

میر ابو احمد محمد خسرو لشکرشکن　　　میر ابو احمد محمد خسرو کشورستان

ou bien Fd 280, 10

میر ابو احمد بن محمود آن شهرگشای　　　میر ابو احمد بن محمود آن قلعهستان

rubā'ī Lub 50, 8—11 = Fd 447, 3—4. Critique des leçons: Lub 8 ای روی چو ماه semble donner une impression plus forte que Fd و روی چو(ن)

ماه : « Tandis que ton duvet signifie un ornement de ta face, d'autres beaux sont obligés, en t'imitant, de rayer, pour ainsi dire, leur beauté. Tu es le seul, dont la face soit la lune, ornée inséparablement de *ḫaṭṭ*. » Cette interprétation repose sur l'expression *ḫaṭṭ* [redacted] « rayer ». Reste naturellement aussi l'interprétation littérale. Lub 10 ;, restitue une meilleure continuité.

rubāʿī Lub 50, 13—16 = Fd 446, 19—20: sans variantes.

Sur les 33 vers chez ʿAwfī, onze ne présentent point de variantes, tandis que sept autres ne peuvent être contrôlés par d'autres sources. En éliminant ces deux catégories, il n'en [redacted] que 15 vers avec 18 émendations apportées par Lub et 6 par la tradition plus récente, bien entendu, avec Fd [redacted] la tête: il faut mettre de côté un cas indécis. De la relation 18 : 6, il ressort que la tradition gardée par Lub prévaut de 200 pc. sur la tradition postérieure. Cependant, il faut insister sur le fait que, pour la contamination susmentionnée, constituée par Lub 19—20 = Fd 13 b + 16 b, [redacted] n'avons porté que deux points en faveur de la tradition récente, ce qui certainement [redacted] suffit pas, puisque la proportion qui en ressort ne donne [redacted] une idée exacte de la grave erreur commise par Lub.

Nos remarques finales du chapitre Niẓ : Dawl s'appliquent naturellement aussi au cas de Lub. Il nous suffit d'y renvoyer.

À la fin, nous nous bornerons [redacted] rappeler encore que ʿAwfī paraît porter une certaine attention aux formes artificielles [redacted] la poésie de Farruḫī. Nous croyons pouvoir inférer cela du fait que, [redacted] les sept exemples, par lesquels il caractérise notre poète, les deux plus étendus se basent sur les figures suʾāl [redacted] jawāb (Rückert-Pertsch p. 301, E. G. Browne, LHP II p. 66; une ḳaṣīda pareille de ʿUnṣurī ibd. [redacted] 121 ss.; etc.) et raddu-l-ʿajz ʿala-ṣ-ṣadr (Rückert-Pertsch p. 118, E. G. Browne ibd. p. 60, etc.).

6. Al-Muʿjam ed. Mudarris-Raḍawī, Ṭihrān 1314 h. = 1935

Al-Muʿjam fī maʿāyīr ašʿāri-l-ʿAjam, la fameuse poétique de Šamsu-d-dīn Muḥammad ibn Ḳays ar-Rāzī datant du deuxième quart du septième siècle h., nous fournit, avec son total de 9 vv., un résultat bien maigre, en ce qui [redacted] la quantité. Néanmoins, ces [redacted] nous amènent, eux aussi, à de remarquables découvertes, d'autant plus que l'éditeur de l'excellente édition de Téhéran [redacted] réussi à reconstituer son texte en se basant sur des manuscrits très anciens, parmi lesquels un qui doit remonter [redacted] la fin du VIIIᵉ siècle. Par la note 2 sur p. 273, nous apprenons que Mudarris-Raḍawī [redacted] eu recours à Fd. Sur les cinq exemples qu'on trouve dans Mu, il y en a un dont nous nous occuperons au nº 94 des exemples. Voici les autres:

Mu 92 = Fd 128, 22—129, 3, quatre vers d'introduction tirés d'une ḳaṣīda en l'honneur de Yūsuf Sipāh-sālār, en mètre de rubā'ī, avec taṣrī' «rime intérieure» par endroits:*)

سروی گر سرو ماه دارد بر سر　　ماهی گر ماه مشک دارد (** و عنبر
ماهت با مشک سیم دارد همبر　　سروت بر مه زلاله دارد زیور
شکّر داری چنانک داری لولو　　روزی بر من ببوسه باری شکّر
یکچند ز داغ عشق زاری دیدم　　زاری دیدم چنانک خواری ببر

1 ab کر: [redacted] که (م) qui est naturellement faux, provenant de کي < کر. [redacted] mu ماهي کر مشکِ ناب دارد چنبر (ذ) détruit le parallélisme tant aimé de Farruḫī; la variante provient du lapsus calami کر < کر, le reste étant formé secondairement. دارد: Fd بارد faux, conf. 2 ab et Fd 129, 16 où il y a deux fois au même endroit دارد. 2 b Fd بر مه [redacted] همه را mu مه را (ذ م ع); همبر dans a) témoigne aussi en faveur de Fd. 4 a Mu, fd ز داغ : Fd Fl₂ درد qui est moins saisissant. Mu fd دیدم : Fd کردم sans tenir compte de l'épanastrophe b) دیدم : Fl₁ کردم dans a), dans b) کردم avec دیدم écrit au dessus. [redacted] Fd ببر?

« Tu es un cyprès, si le cyprès porte sur sa tête la lune (c'est-à-dire un beau visage) ; tu es une lune, si la lune possède du musc et de l'ambre (c'est-à-dire une chevelure noire et odorante et un grain de beauté).

Ta lune (c'est-à-dire ton visage) a de l'argent ainsi que du musc (c'est-à-dire des joues blanches au duvet noir) ; ton cyprès [redacted] orné de tulipes sur sa lune (c'est-à-dire des lèvres et des joues rouges, peut-être aussi [redacted] des grains de beauté noirs).

Tu [redacted] du sucre (c'est-à-dire une bouche douce) ainsi que [redacted] perles (c'est-à-dire des dents) ; si seulement tu voulais un jour faire pleuvoir du sucre [redacted] moi par des baisers!

La brûlure de l'amour m'a causé une quantité de misères; elle m'a causé non moins de misère que d'excessive ignominie. »

Mu 342 = Fd 238, 23 comme exemple de la figure intiḥāl, « s'attribuer à tort des mots ou des vers d'autrui » ***) (conf. Rückert-Pertsch p. 188

---

*) Une ḳaṣīda du même genre, cependant exclusivement composée de quatrains, se lit chez 'Awfī I p. 97 s.

**) *w'-'anbar* sans tenir compte de ع!

***) Par rapport à Ẓahīru-d-dīn Fāryābī qui dans le vers suivant s'est approprié une image de Farruḫī (Mu, ibd.):

بد اندیش را از تف قهر تو　　بجای عرق خون چکد از مسام

b چکد: ainsi ذ م ق, « imprimé خلد » ce qui, naturellement, est faux. Le vers ne paraît pas se trouver dans la lithographie Téh. 1324.

« La chaleur de ta colère fait ruisseler le sang des pores [redacted] malveillant, à la place de la sueur. »

et 363), extrait d'une ḳaṣīda en l'honneur de 'Aḍudu-d-dawla Amīr Yūsuf Sipāh-sālār.

از نهیب خنجر خونخوار او روز نبرد   خون برون آید بجای خوی عدو را از مسام

[redacted] Fd Fl_2 او correct, comme le prouve le contexte, par opposition à Mu تو.

« Par crainte de sa dague assoiffée de sang, au jour de la bataille, le sang sort des pores de l'ennemi à la place de la sueur. »

Mu 262 = Fd 344, 6—7 pour illustrer la figure dite tašbīh-i tafḍīl « comparaison avec concession d'avantages » (conf. Rückert-Pertsch p. 295; extrait de la même ḳaṣīda que [redacted] nº 97):

بقد تو گوئی سرویست در میان قبا   بروی گفتی ماهیست بر نهاده کلاه

چو ماه بود وچو سرو و نه ماه بود و نه سرو   قبا نپوشد سرو و کله ندارد ماه

1 a Fd قبای sans importance. b mu گوی (ئ) isolé. 2 a mu چو ماه باشد وچون سرو نه ماه و نه سرو également isolé, probablement créé secondairement afin d'éviter بود; il est vrai que Fd (mu) چو سرو بود و چو ماه و نه ماه observe la suite *sarw, māh* du v. 1; cependant comme celle-ci va être dérangée aussitôt dans la deuxième partie, tandis que, d'autre part, tel que le [redacted] présente dans Mu, *māh* et *sarw* se succèdent dans 2a les deux fois identiquement, nous nous sommes décidés pour l'ancienne tradition qui d'ailleurs paraît reposer sur la concordance de trois manuscrits de Mu. b Fd قبا نپوشد Mu [redacted] کمر نبندد faux, puisque 2b n'est qu'un résumé du v. 1.

« De sa taille, tu dirais qu'elle est comme un cyprès vêtu d'un habit; de sa face, tu dirais qu'elle est une lune avec une coiffure par-dessus.

Il était semblable à la lune et au cyprès, tout en n'étant ni lune ni cyprès, le cyprès ne mettant pas d'habit et la lune ne portant pas coiffure. [redacted]

Mu 273 = Fd 442, 13, extrait d'un ġazal; doit présenter une métaphore moins acceptable.

خرمن ز مرغ گرسنه خالی کجا بود   ما مرغکان گرسنه ایم و تو خرمنی

a) Fd ز مرغکان dittographie de b), métriquement inadmissible, ce qui a déjà été signalé par mu.

« Comment une meule ne serait-elle pas le refuge d'oiseaux affamés; nous sommes les petits oiseaux affamés et tu es cette meule. »

Dans ce qui vient d'être cité, Fd fournit trois bonnes émendations, tout en se trompant dans cinq cas où Mu offre de meilleures leçons. La tradition de [redacted] se révèle plus sûre que la récente dans une proportion [redacted] 66 pc.

Voici, en résumé, les évaluations des variantes:

Ho Ṭ : Fd 9 : 5, soit Ho dépasse Fd de 80 pour cent,
Ḥa : Fd 5 : 6, soit Ḥa inférieur de 17 pour cent à Fd,
Niẓ : Fd 4 : 1, soit Niẓ supérieur de 300 pour cent à Fd,
Lub : Fd 3 : 1, soit Lub supérieur de 200 pour cent à Fd (tenir compte toutefois de notre critique de cette proportion!),
Mu : Fd 5 : 3, soit Mu supérieur de 66 pour cent à Fd,
Dawl : Fd 11 : 8, soit Dawl ne dépasse Fd que de 38 pour cent.

Il en ressort que les leçons de la tradition ancienne dépassent de 66—300 pour cent celles de la tradition récente. Toutefois, il faut faire deux exceptions: 1° Ha : Fd, où la proportion qui à tout autre moment est positive, devient négative, et 2° Dawl: Fd, où les chiffres se rapprochent, l'une et l'autre modalité n'étant d'ailleurs pas inexplicables.

II. Les vers de Farruḫī tirés de Luġat-i Furs d'Asadī

1.

بادرا کیمیای زرکی داد   که ازو زرّ ساوه گشت گیا

« Qui prêta au vent l'art de faire l'or, de telle sorte que les graminées devinssent des verges de pur or? »

zarr-i-sâwa Ho 115 Ṭmḫn 483; Fd 4, 9: de la description de l'automne dans le ḳaṣida dédiée à Ḫwāja Amir Sayyid As'ad Wazir.
ḫafif
« hs α لیمیای زری »*) α) Fl, Fd کیمیای سوده که plus récent, ayant probablement pour origine la conception de kimiyā comme d'un corps solide. β Fd سار interprété par l'éditeur dans la notice avec خالص.

2.

از دلاویزی و تری چون غزلهای شهید   وز غم انجامی وخوشی چون ترانهٔ بو طلب

« Ravissants et frais (mot à mot: en ce qui touche au ravissement et à la fraîcheur) [étaient les beaux *kūdakān*] comme les ġazals de Šahīd et distrayants et agréables comme les quatrains (ou chansons, chants) d'Abū Ṭalab. »

tarāna Ho 101 (Ṭm) 497; Fd 6, 1: du nasīb « érotique » d'une ḳaṣida « à la louange d'Amir Muḥammad ibn Maḥmūd ibn Sabuktagīn ».
ramal — ⏑ — | — — — — | — — ⏑ — | — — — — ←

*) لیمیا expressément d'après le commentaire de Waḥīd à son édition de Haft Paykar de Niẓāmī 165, 12 (= éd. Ritter-Rypka 32, 137)!!

[illegible] Ho ز ; Fd Fl₁,₂ از دلارامی و نغزی αβ Ho چو [illegible] Fd Fl₁,₃ وز دلاوری وخوبی. Ṭ ترانهٔ , mais seulement pour faire mieux comprendre, puisque le mètre exige — — ⌣ ⟵ (tarānay). Abū-l-Ḥasan Šahīd de Balḫ:*) fd, GIPh. II p. 219, Ye. Bertel's, « Persidskaya poesiya v Bukhare. X. vek » (Moskva 1935) p. 17 s. contre P. Horn, Gesch. d. pers. Literatur (1909) p. 69 etc.; Abū Ṭalab « un célèbre musicien et chanteur » fd.

3.

چو غوطه خورد در آبِ کبود مرغِ سپید   زچشمِ دیده نهان شد ز آسمان کوکب

« Lorsque l'oiseau blanc (c.-à-d. le soleil) plongea dans l'eau bleue (c.-à-d. le ciel) (et) que les étoiles disparurent du ciel à cause de l'ensorcellement du (méchant) regard . . . »

ġōṭa Ho 14 (Ṭ) 432; Fd 10, 5: un vers qui précède immédiatement le gurēzgāh d'une ḳaṣīda, qui « félicite Amīr Abū Ya'ḳūb, frère du Sultan, de la naissance d'un fils ».
mujtaṯṯ

α « hs غوسه », Fd غوطه . Fd خورد , de même (Ṭ), s'appuyant sur une conjecture [illegible] un coup d'oeil dans le Diwān ?; Fl₂ خورده : Ho [زد] conjecture, fd زد sous renvoi au Farhang-i Asadī, d'où il s'ensuit que [illegible] se servait du dictionnaire d'Asadī seulement par l'intermédiaire de Horn; Fl₁ [illegible] 25 om. comme Horn : [illegible] peut-être de [خو]رد ? β Ho زچسم Fl₁,₂ ز چشم Fd زچشم و == (Ṭ) correction d'Iḳbāl. Ho ز Fl₁,₃ Fd در == (Ṭ) correction d'Iḳbāl. Ajoutons comme il suit : Le ciel est la sphère où se montrent les étoiles. D'après le بکی ستاره برآمد میانِ کاخِ امیر suivant, une des étoiles qui s'enfuirent de là par crainte du méchant regard (car le ciel est bleu !) se réfugie sur la terre, prenant la figure du prince nouveau-né.

4.

راست گفتی عتابِ او بر من   همت از بهرِ بردنِ جناب

« Tu as dit juste: son blâme contre moi suit le dessein [illegible] gagner le pari. »

junāb (junnāb dans le vers ci-dessus) Ṭmḥn 30; Fd om.
ḫafīf

5.

ماهِ منیر صورتِ ماهِ درفشِ تست   روزِ سپید سایهٔ چترِ بنفشِ تست

« La lune brillante est l'image de la lune sur ton étendard; le jour blanc est l'ombre de ton ombrelle bleu-foncé. »

čatr Ṭms 148; Fd om.
mujtaṯṯ; d'un tarjī'-band ? Difficilement un maṭla'.

---

*) Conf. aussi Fd 16, 5.

6.

میانِ خواجهٔ تو و میانِ خواجهٔ من   تفاوتست چنان چون میانِ زرّ و گمست

« Entre ton patron et le mien, il y a la même différence qu'entre l'or et le *gamast* (l'améthyste). »

gamast Ho 45 (Ṭm) 46; Fd بیب. D'une satire ?

mujtaṯṯ

α Ho وتو خواجه و من : β Fd و کمست

7.

زو دوستترم هیچکسی نیست و گر هست   آنم که همی گویم پازند قرآنست

« Il n'y a personne qui me soit plus cher que lui ; et s'il y en a un, je suis celui qui soutiendrait que Pāzand est Ḳurʾān (c.-à-d. je mentirais). »

pāzand Ho 29 (Ṭm) 100; Fd بب

hazaj (Horn faussement rubāʿī).

(Ṭm) دوستترم.

8.

همچو نوباوه بر نهاد بچشم   نامهٔ او خلیفهٔ بغداد

« C'est comme un premier fruit que le ḫalīfa de Baġdād posa sa lettre sur les yeux. »

naw-bāwa Ho 115 Ṭmn [illegible] Ṣ(Vu); Fd 45, 13 : « Louange de Ḫwāǧa Abū Bakr Ḥaṣīrī, compagnon intime du S. Maḥmūd ».

ḫafīf

« hs α برهم نهم : Bm Ṣ(Vu) [illegible] v. [نو باره] » α Ho » می‌نهد بر « نهم بر Ṭmn نهد بر ; Fd seul juste, conf. le vers suivant

با دبیرانِ خویش گفت که کس   مر سخن را چنین نهد بنیاد

« (Le ḫalīfa) dit à [illegible] scribes : Quelqu'un peut-il construire les mots de cette façon ? »

9.

بد سگالِ تو و مخالفِ تو   خشوی جنگجوی را داماد

« Celui qui pense mal [illegible] toi et qui est ton adversaire — (qu'il devienne) gendre d'une belle-mère combative. »

ḫušū Ho 113 [Ṭa] 408; Fd 46, 3 : parmi des vers finals [illegible] la même ḳaṣīda que 8.

ḫafīf

Ho « Im Verse خسو ; [illegible] beide Formen belegend. J [خشو] Ṣ [خسو] [illegible] با داماد. »

[illegible] Fd lit خُسِر et rejette خشو dans sa notice sur ce passage, avec la remarque que tous les mss. se trompent en lisant خسرو. Il [illegible] voit point que le vers perd par cette leçon la plaisanterie malicieuse (conf. Labībī nº 36). [illegible] را : Fd با. fd = J.

10.

دل برد مرا نیز که مُردم نشمرد گفتار چه سودست که ورغ آب ببرد

« Il emporta mon cœur [et] ne pensa pas du tout à cela que je pourrais mourir; à quoi bon parler, si l'eau a emporté la digue? »

warġ Ho [redacted] Ṭs 233 (un vers de Firdawsī, suivant Ṭs!) S(Vo); Fd يب
hazaj (Ho rubā'ī)

α Ṭs ومرا، Ṭs « J S » نیز بمردم β « J S » گفتا که چه سودست ورغ : یب : گفتا که چه سودست که ورغ

11.

در آن کشور که تو خواهی ترا باغ ارم سازد چو ایوانِ مداین مر ترا ایوان و خم سازد

« Dans cette contrée, où tu le désires, il (le sultan) fonde des jardins d'Iram pour toi (et) te bâtit des palais aux voûtes (coupoles) à la façon de ceux de Ktésiphon. »

ḫam Ṭmn 346; Fd 413, 19 : de la [redacted] strophe du « tarjī'-band en l'honneur d'Amīr Ya'ḳūb Yūsuf ibn Nāṣiru-d-dīn ».
hazaj
α Fd در آن کشور Ṭmn در ایوانی β Fd ایوان جم faux.

12.

گلستان بهرمان دارد همانا شیرخوارستی لباس کودکانِ شیرخواره بهرمان باشد

« La roseraie [au printemps] est vêtue de soie à fleurs (ou bariolée), comme si elle était nourrisson: car le vêtement des enfants qui sont nourris [redacted] d'une soie à fleurs. »

bahramān Ho 97 Ṭmn 375 N (le dernier cite le vers comme preuve que b° pour la plupart در رنگ سرخ استعمال شود که در اطفال پوشانند ، observation dont la justesse est peu probable); Fd 31, 1—2 du nasib d'une ḳaṣida « en l'honneur de Yamīnu-d-dawla S. Maḥmūd-i Ġaznawī ».
hazaj

13.

با هنرِ او همه هنرها یافه با سخنِ او همه سخنها ترفند

« En face de son habileté, toutes les habiletés sont inutiles; en face de [redacted] parole, toutes les paroles sont un vain radotage. »

tarfand Ho 28 Ṭ 88; Fd یب
munsariḥ
α Ṭa [redacted] یافه Ṭs یاوه Ṭn یافه است Ho یافند

14.

تا نبود چون همای فرخ کرگس همچو نباشد بشبه باز خشین پند

« Tant que le vautour n'est pas comme le *humā* de bon augure [et] justement comme le milan ne ressemble pas [redacted] faucon *hašin* . . . »

pand Ho 31 [Ṭs] 92 (manque dans Ṭn); Fd پب avec la note 10 qui répète la définition de [redacted] mot à mot.

munsariḥ

β بشبه : Ṭs نظیر

15.

من هانم که مرا روی همی اشک شخود من هانم که مرا دست همی جامه درید

[redacted] Je suis celui dont les larmes ont sillonné (mot à mot égratigné) le visage; je suis celui dont la main [redacted] déchiré le vêtement (par chagrin, tristesse, etc.). [redacted]

ašk Ho 66 (Ṭn) 289; Fd بیح. (Un ġazal de la même rime et du même mètre [redacted] trouve Fd p. 438, ce qui ne prouve rien dans notre cas, en effet).

ramal

16.

اندوهم ازانست که یک روز مفاجا آسیبی ازین دل بفتد بر جگر آید

[redacted] Je m'inquiète de ce qu'un jour un accès de douleur ne tombe soudain de ce cœur [et] ne [redacted] jette sur le foie. »

āsib Ho 9 (= fd 40) ṭs ṭn 25; d'une autre ḳaṣida provient probablement Fd 40, 12:

دل چون سپری گردد اندوه ندارم گر کوه اُحُد بر فتد و بر جگر آید

« Comment le [redacted] peut-il être écrasé (peut-il périr)? Je n'ai aucune peur, même si la montagne d'Uḥud tombe à la renverse et se jette sur le foie ».

Le v. 13 dit, en suite logique justement au v. 12 que nous venons de citer:

نی نی غلطست این زهه چیزی دل به گر دل بسر آید (* چه خلل در بسر آید

[redacted] Non, non! C'est [redacted] erreur; le cœur est meilleur que toutes les autres choses : Si le cœur touche à sa fin, quel autre dommage peut encore être attendu? »

hazaj

α Ho روز fd بکروزه مفاجات [redacted] ṭs ṭn آسیب ṭn .دل فکند .fd دل فتد وبر

17.

بنیزه کرگدن را بر کند شاخ بزوبین بشکند سیمرغ را بر

« Avec la lance, il arrache la corne au rhinocéros, avec le dard (court), il brise les ailes de *simurġ*. »

---

*) Fd بسراید

kargadan Ho 105 (Ṭm) 391; Fd 435, 18
hazaj

18.

دوش متواریک بوقتِ سحر   اندر آمد بخیمه آن دلبر

« Hier, pendant la nuit, tout à fait secrètement, vers l'aube, il [illegible] glissa dans ma tente, ce voleur des cœurs. »

matwārī (*mu*°) de l'arabe! Ho 120 Ṭm [illegible] Fd 126, 12 : *maṭla'* d'un panégyrique sur « Amīr Abū Ya'ḳūb Yūsuf ibn Nāṣiru-d-dīn sipāhsālār ».
ḫafīf
β Fd Ṭm « Hm S ... بخیمه » Ho زخیمه faux, comme le prouve le vers suivant :

راست گفتی شدهست خیمهٔ من   میغ و او در میانِ میغ قمر

« On dirait juste que ma tente est devenue un nuage et lui (le voleur des cœurs) la lune au milieu du nuage ». (De même vv. 15 et 18).

19.

گر سیستان بنازد بر شهرها برازد   زیراکه سیستان را زیبد بخواجه مفخر

« Lorsque Sīstān se vante vis-à-vis des villes, c'est dans l'ordre, car il convient que Sīstān se vante du ḫwāja. »

barāzad Ho 35 *barāzad* S(Vo) [Ṭa] 108; Fd 189, 5 : de la partie panégyrique d'une ḳaṣīda « [illegible] l'honneur de Ḫwāja 'Amīd Sayyid Abū Aḥmad Tamimi ».
muḍāri'
« Hm S a بنازد بر » = [Ṭa] S(Vu) Fd. Ho برازد بر .برازد ! Ṭn روایست , fd عجب نیست l'un et l'autre lect. facilior β Ṭn زیراکه می برازد اورا بخواجه مفخر isolé.

20.

از حسنِ رایِ تست که گیتی سرایِ تست   گیتی سرای تست زکیماک تا خزر

« C'est la suite de ta splendide sagesse que le monde soit ta demeure ; le monde est ta demeure à partir de (la ville de) Kīmāk jusqu'à (la province de) Ḫazar. »

Kīmāk (*Kaymāk*). Ṭmḫn 302; Fd om.
muḍāri'

21.

گروه دیگر گفتند نه که این بت را   بر آسمانِ برین بود جایگاه آور

« Une autre bande disait : Non ! Cette idole avait plutôt son siège au ciel le plus élevé, certainement. »

āwar Ṭn 131; Fd 72, 4 « Sur l'expédition [illegible] Sōmnāt, [illegible] conquête, la destruction de l'idole et le retour du Sultan ».
mujtaṯṯ

α Fd گفتند زی (imprimé comme un seul mot) β Ṭn بوده. Fd جایگاه وعقر récent, quand l'expression *ἀcor* ne fut plus compréhensible aux copistes.

22.

ز آبِ دریا گفتی همی بگوش آمد   که شهریارا دریا توی و من فرغر

« De l'eau de la mer venait 1° — on dirait, comme il suit — 2° un mot aux oreilles: Ô roi, tu es la mer, tandis que moi, je ne suis qu'une mare. »

farġar Ṭa Ṭn 144 Š(Vu) N; Fd 75, 17 : de la même ḳaṣida que 21.

mujtaṯṯ

α N دریا هر لحظه‌اش بگوش. Š(Vu) آید contre les temps passés du vers précédent et du suivant. β N Fd Fh,₂ شهریارا Ṭ Š(Vu) پادشاها ; nous nous décidons pour la première leçon, parce que dans la ḳaṣida longue outre mesure, شهریارا se rencontre aussi dans les vers 67, 13 et 74, 13, mais nulle part پادشاه. Pour *šahryār* pourrait témoigner aussi son opposition [illegible] *daryā*.

23.

طاعتِ تو چون غازاست و هر آنکس کز نماز   سر بتابد بی شک اورا کرد باید سنگسار

« L'obéissance envers toi est comme la prière obligatoire, et quiconque détourne la tête de la prière obligatoire (ou: s'oppose à la prière obligatoire), doit sans nul doute être lapidé. »

sangsār Ṭmhn, Ṭms 146; Š(Vu); Fd 80, 7 : « Louange de S. Maḥmūd et célébration de sa chasse ».

ramal

[illegible] Fd Š(Vu) سر بیکسو تافت. Š(Vu) تافت اورا باید آنجا.

24.

چون پرندِ نیلگون بر روی پوشد مرغزار   پرنیانِ هفت‌رنگ اندر سر آرد کوهسار

« Quand la prairie couvre sa figure de soie vert-bleu [et que] le pays de montagne se met sur la tête une soierie brodée [et] bigarrée ... »

parand Ho [illegible] Ṭ 92, *parniyān* Ho [illegible] [Ṭa] [illegible] Fd 177, 5-6 : maṭla' de « la description du lieu sur lequel on marquait au fer rouge les destriers d'Amīr Abū-l-Muẓaffar Faḫru-d-daula Aḥmad ibn Muḥammad, Wālī de Čaġāniyān »; Dawlatšāh éd. E. G. Browne p. 55, 15/16 (la ḳaṣida célèbre, dont un morceau considérable est traduit dans E. G. Browne LHP II p. 126 s. et dans sa « Revised Translation of the Chahár Maqála », London 1921, p. 43).

ramal

α Dawl fd برند تا un changement secondaire, visant à plus de clarté. « H** α نیلگون » = Ṭa 92 Dawl Fd contre بید گون Ho 31, 97 Ṭ 92, 370 : le dernier est faux parce que le saule symbolise le blanc, tandis que la ḳaṣida commence avec la description du printemps qui renait. پوشد : Ho 31 بر شد faux, fd بندد isolé.

25.

کوکنار از بس فزع داروی بیخوابی شود گر بر افتد سایهٔ شمشیر او بر کوکنار

« Pour une trop grande peur, le pavot devient un médicament qui cause l'insomnie — quand l'ombre de son épée (c.-à-d. du glorifié) tombe sur lui. »

kōknār Ṭ 126; [illegible] 180, [illegible] : de la même ḳaṣīda que 24.

ramal

« Ṭs [كذا] از فزع و غم. Fd بس فزع une corruptèle suggérée par فزع (v. p. ex. Ṭs) et peu appropriée à une épée.

26.

چون درو خذلان و عصیانِ تو ای شه راه یافت کاخها شد جایِ کوف و باغها شد جایِ خار

« Lorsque l'abstention (de ton service) et la révolte envers toi, ô roi, ont trouvé leur chemin là, les palais sont devenus des sièges de hiboux et les jardins épiniers. »

kūf Ho 60 Ṭn 246; Fd « بی », mais correctement 88, 9—10 dans une ḳaṣīda « en l'honneur de Yaminu-d-dawla Maḥmūd [illegible] Nāṣiru-d-dīn avec mention de ses conquêtes ».

ramal

« β Hm Š (s. v. خاد) کوف وخانها »

α Ṭn عصیان و خذلان, faux, vu qu'on lit dans Fd 88, 5—6

در جهان خذلان ندانم برتر از عصیانِ تو یا رب این خذلان زشهر ما وازما دور دار

β Ṭn خار Ho Fd « بی » خاد Fd مار. *dar ō* se rapporte [illegible] *bāghā* et *kāḫhā* du vers précédent ou de β.

27.

خوی گرفته لالهٔ سیرابش از تفِ نبیذ خیره گشته نرگسِ موجانش از خوابِ خمار

« Sa tulipe pleine de sève (c.-à-d. sa joue) [illegible] rougi de la chaleur du vin; son narcisse doux (épanoui, languissant, c.-à-d. son oeil) est devenu trouble du sommeil de l'ivresse. »

mōjān Ho 98 *mōžān* [Ṭa] 356 R Š(Vu) N; Fd om.

ramal

β [illegible] موجانش [Ṭa] موژانش. Ho وخمار, conf. Fd 178, 10, où pourtant cette parataxe paraît causée par [illegible] structure du vers; « R Š خواب خمار » = [Ṭa] R Š(Vu) N ~ α *taff-i nabīḏ*.

28.

تا بدرِ خانهٔ تو برگهِ نوبت سیمین شندف زنند و زرین مزمار

« Aussi longtemps que l'on bat le tambour d'argent et que l'on joue de la flûte d'or devant la porte de ta maison, au temps de la relève des sentinelles . . . »

šanda/ Ho 59 Ṭn 248; Fd 97, 7 : avant-dernier vers de la ḳaṣīda « Louange du S. Muḥammad ibn S. Maḥmūd ibn Nāṣiru-d-din Sabuktagin ».
munsariḥ (Ho faussement rubā'ī)
« J (verderbt); a lies آبردر » non! « hs β مسمار » = Fd [illegible] la remarque « évidemment مزمار ».

29.

آیم و چون کنج بگوشهٔ بنشینم   پوست بیک ره برون کنم زستغفار

« Je viens et m'assieds dans un coin comme un épouvantail et j'écorche tout d'un coup (le dicton d')*astaġfiru-l-lāh* », c.-à-d. — comme nous en instruit le vers suivant — je m'adonne à un boire sans entrave; tel est aussi le sens de l'évidente lect. facilior de Fd. Situation: Ramaḍān, à l'arrivée de la nuit, le poète fait clouer fermement les portes contre des intrus et commence à boire jusqu'à ce que, ivre, il s'endorme.
kaḫ, (*kuḫ*) Ho 24 = Fd ﺦ (!) [Ṭa] 81; Fd 200, 7 : ḳaṣīda « en l'honneur de Ḫwāja Abū Sahl ».
munsariḥ
a [illegible] ﺦ [illegible] noté des lexicographes, évidemment corrompu de کنج ; Fd وچون کنج گوشهٔ également une fausse lecture de کخ β Fd بیک بار برکشم avec دست conjecturé [illegible] pour پوست : lect. facilior! Ho زاستغفار (possible au point de vue de la métrique); ستغفار autrement point insolite non plus, conf. S. Nafisi, Rūdakī II 650, 676. Ṭs [کذا!] خونت بخورم اگر ترا بنبینم.

30.

بر سنگلاخ و دشت فرود آمدی خجل   اندر میان خاره واندر میان خار

« [Le printemps] descendait honteux sur les champs de pierres et les déserts au milieu des rochers et des épines » (mais il en fut autrement cette année, le glorifié ayant fondé pour lui un jardin, v. 11).
sanglāḫ Ho 22 (ṭ) 75; Fd [illegible] : du nasīb d'une ḳaṣīda qui « dépeint le printemps et glorifie Wazir-zāda Abū-l-Ḥasan Ḥajjāj ».
muḍāri'
[illegible] Ho (ṭ) و om. fd سنگلاخ و سنگ faux : voir la figure laff u našr *sanglāḫ* ~ *ḫāra*, *dašt* ~ *ḫār*.

31.

هر روز شادی نو بیناد راستی   زین باغ جنت‌آیین وین کاخ کرخ‌وار

« Chaque jour puisse-t-il voir vraiment une joie nouvelle de [illegible] jardin paradisiaque et de [illegible] palais qui ressemble à Karḫ. »
kāḫ Ho 22 [Ṭs] 75; Fd 170, 21: dernier vers de la même ḳaṣīda que 30.
muḍāri'

« ba نیارامش ; Hm » α [redacted] texte ci-dessus conj.!; Ho [Ṭa] تو و بنیاد . Fd شادی از تو
بنیاد رامش [redacted] [Ṭa] وین Ho Fd زین . fd کوخوار « ittibāk ».

32.

چو کاس‌موی گیاهانِ او برهنه ز برگ   چو شاخ رنگ درختانِ او تهی از بار

« Comme les soies du cochon, sont dépourvues de feuilles [redacted] graminées (c.-à-d. du chemin qui ainsi fait par la nature dessinait l'expédition du S. Maḥmûd) ; comme les cornes d'un bouquetin, [redacted] arbres sont dépourvus de fruits ».

kās[-mōy] Ho 42 (Ṭ) 199, kās-mōy Ho 119 Ṭn 519 R Š(Vu) N « décrivant les broussailles et la forêt » (bēša wa jangal); Fd 52, [redacted] dans une ḳaṣīda qui « salue S. Maḥmūd à son retour de [redacted] seconde campagne victorieuse de l'Inde »

mujtaṯṯ

α [redacted] 42 گیاهای . « . . . R او همه بی برگ » = Š(Vu) N fd provient sans doute d'une erreur de lecture. [redacted] Fd Fh, α رنگ . « . . . Hm شاخ بید » = Ho 119 Ṭn 519, Ho 42 (Ṭ) 119 شاخ گاو l'un et l'autre lect. facilior. Š(Vu) N fd او همه بی بار secondaire, visant à rehausser le parallélisme (او همه بی dans α et β).

33.

ملک برفت و علامت بدان سپاه نمود   بدان زمان که بسیچ نهار کرد نهار

« Le roi [redacted] mit en campagne et montra à cette armée (ennemie) (son) étendard (c.-à-d. il l'attaqua) au moment où le jour se préparait au déclin. »

nihār (nahār) Ṭmbn 151; Fd 53, [redacted] : de la même ḳaṣīda que 32.

mujtaṯṯ

β Fd بهار کرد بهار. En faveur de notre interprétation témoigne le v. 10 شب اندر آمد « la nuit tomba ». La leçon de Fd s'adapterait encore moins au vers précédent (?):

کشان کشان همی آورد هرکسی سوی او   مبارزان و عزیزانِ آن سپه‌را خوار

« Les traînant avec force, chacun lui amenait avec mépris les combattants et les chefs de cette armée ».

34.

ز ریدکانِ سرایی چو ژاله بر سرِ آب   بدان کنار فرستاد ریدکی سه چهار

« Des pages (turcs qui étaient petits et légers) [redacted] les boyaux à nager sur l'eau (dont ils se servaient), il envoya trois [redacted] quatre sur la rive opposée. »

žāla Ho 81, Fd 64, 11: ḳaṣīda « en l'honneur de Yamīnu-d-daula Maḥmūd ibn Nāṣiru-d-dīn avec la description de ses campagnes et victoires sur le Gange ». Il faut remarquer que dans Ho, [redacted] vers suit celui qui va être mentionné tout de suite (= Fd 65, 9).

mujtaṯṯ

α Fd سرایی نژاد بر lect. facilior [redacted] Fd فرستاد کودکی d'origine plus récente.

35.

چه آب سیلی کز ژاله بر گرفتی مرد   چه آب جویی کز پیل در ربودی بار

« Quel fleuve ? Un torrent qui arracha les hommes (les séparant) des boyaux [illegible] nager. Quel fleuve ? Un courant qui emporta le fardeau de l'éléphant. »

žāla Ho [illegible] Ṭs 442; Fd 66, 9: de la même ḳaṣīda que [illegible]

mujtaṯṯ

Iḳbāl fait remarquer que le vers, dans Ho comme dans Ṭs, est corrompu; c'est pourquoi il l'a reconstruit en se basant sur le Diwān. Nous avons accepté le texte d'Iḳbāl: il est [illegible] regretter que l'éditeur ne nous informe pas sur le texte originel de Ṭs.
چو آبِ β چوآبِ » Ho ». . . . جویی کز مل . . . باز [ماز؟] β . . . آب سبوق کز . . . α hs »

آب گویی کز(!) ژاله بر فکندی β آب گویی ازپیل . . . سر α Fd .جویی . . . مار[؟] avec la remarque بر گرفتی بار et l'explication de *žāla* par *tagarg* !?! La situation découle le mieux du vers précédent:

بدان ره اندر بگذشت ژابهای بزرگ   چه آبهایی تا گنگ رفته از کهسار

« Sur cette route (S. Maḥmūd) passa des fleuves puissants. Quels fleuves? À partir des montagnes (iraniennes) jusqu'au Gange! »

36.

چه شهر شهر و بدو اندرون سرای سرای   چه کاخ کاخ و بدو اندرون بهار بهار

« Quelle ville ? Une ville avec, dedans, des palais les uns à côté des autres. Quel palais ? Un palais avec, dedans, des temples d'idoles, les uns à côté des autres. »

bahār Ṭn 124; Fd 65, 14: de la même ḳaṣīda que 34.

mujtaṯṯ

کاخ بدی اندر او بهار β Fd شهر برون و اندرون سرای سرای fd ;شهر بدی اندر او سرای α Fd کاخ برون و اندرون نگار نگار fd : sans exception, leçons plus récentes! Pour l'authenticité de la leçon de Ṭn témoigne le vers précédent, également sans verbe (de même Fd 65, 15!):

چگونه جایی جایی چو بوستانِ ارم   چگونه شهری شهری چو بتکدهٔ فرخار

37.

همی فکند بتیر و همی گرفت بیوز   چو گردباد همی گشت بر یمین و یسار

« Il abattait à (coups de) flèche(s) et il attrapait à (l'aide de) léopard(s) de chasse; comme le tourbillon de vent, il tournoyait à droite [illegible] à gauche. »

gird-bād Ho 35 [Ṭa] [illegible] (Ṭn 'Unṣurī!?); Fd 105, 8 : « Louange de Mīr Abū Aḥmad Muḥammad ibn Maḥmūd ibn Nāṣiru-d-dīn et description de la chasse ».

mujtaṯṯ

«hs α سر ، ومرز Hm S u بیوز فکند بشیر وهی فکند هی (sicher sekundär)». α le texte ci-dessus = Fd, Fl₂; [Ṭa] . . . فکند . . . گرفت . . . Ṭs Ṭn Fd بشیر seul juste, parce que le glorifié commande (v. 9 β) : که هر چه کشتهٔ تیر منست پیش من آر « Apporte-moi [redacted] que j'ai abattu avec la flèche!» Ho [Ṭu] بیر ، بیوز : Ho بیوز Fl₁ 74, 3 بیند.

38.

هنوز پیشرو روسیان بطوع نکرد   رکابِ اورا نیکو بدستِ خویش بشار

« Le chef des Russes n'a pas encore, en obéissance, bien ciselé son étrier de sa main. »

yašār sic! correctement *bašār*, *bišār* Ṭmḥn 157; Ŝ(Vu) α; R, N; Mél. Asiat. IX (1888) C. Salemann p. 464 s. (Wafāʾī, Surūrī); Fd 106, 11; de [redacted] même ḳaṣida que 37.

mujtaṯṯ

α) پیشرو روسیان tous, excepté Ṭmḥn پادشهٔ هندوان. Sal. R [redacted] بطوع : Ṭmḥn Fd بطبع; pour le premier témoignent les corrélations *ḫidmat*, *niṯār*, *nāma*, *ḫuṭba*, *ḫarāj* vv. 8—10; N نکرده بطوع. β Ŝ(Vu) بنکو (!!). fd سوار conj.: arabe, c'est pourquoi l'échange *b v* n'est point possible; fd نثار [redacted] difficile à accepter, puisqu'il apparaît trois lignes auparavant (v. 8) dans la rime; fd فشار n'est peut-être rien d'autre qu'une conjecture de N.

39.

مگر که نارِ کفیده‌ست چشمِ دشمنِ تو   کزو مدام پریشان شده‌ست دانهٔ نار

« L'œil de ton ennemi est-il une grenade éclatée que, sans discontinuer, [redacted] aient jailli des grains de grenade? » (c.-à-d. des larmes de sang).

parēšān Ho [redacted] Ṭmḥn 389; Fd 166, 11 : Louange de Ḫwāja Abū-l-Ḥasan Manṣūr

mujtaṯṯ

α Ho جسم

40.

بهانه جوید بر مالِ خویش و نعمتِ خویش   کزان مرا چه ذخیره‌ست وزین مرا چه سپار

« (L'avare) cherche à dissimuler [redacted] richesse et son aisance en disant: Quelle provision ai-je de cela et quels objets de ménage en ceci? » C.-à-d. quant à la richesse, je [redacted] possède aucunes provisions, et quant à l'aisance, je ne possède [redacted] bel ameublement: je ne possède ni richesse ni aisance.

sipār, *su°* Ṭmḥn 155 Ḳ 1426 Ŝ(Vu); Fd om.

mujtaṯṯ

α Ḳ Ḥal. (ms. de Prague) Ŝ(Vu) مال Ṭmḥn حال . Ŝ(Vu) خویش مال گزین (?!). Ḥal. نعمت ، tous les autres همت. [redacted] Ṭ کزان Ḳ گزین Ŝ(Vu) ازان. Ḳ Ḥal. Ŝ(Vu) مرا چه <مراج> Ṭmḥn مراج bis. Ḳ ذخیره. Ṭmḥn وزین Ḳ Ŝ(Vu) وزان

41.

دو چشم من چو دو چرخشت کرد فرقت او   دو دیده همچو بچرخشت زیرپای انگور

« La séparation de lui a fait mes deux yeux comme deux fouloirs; les deux pupilles sont comme des raisins écrasés dans le fouloir. »

čarḫušt Ho 54 (ṭ) 42 R N Fl$_2$ (avant-dernière ḳaṣīda en -r), Fd 198, 7 : « Éloge de Ḫwāja Ḥusayn ibn 'Alī ».
mujtaṯṯ
« Hm Š: a J*R فرقت او (J* تو) ». Le contexte dans Fd prouve qu'uniquement ô — voir Fd R Fl$_2$ — est juste; Ho (ṭ) دوست [redacted] تو [redacted] Fl$_2$ همچو سجر است وزیرپا corrompu, mais il renvoie au même modèle que Ho R, tandis que N Fd lisent بچرخشت دانهٔ (lect. facilior).

42.

زبس عطا که دهد هرکه زو عطا بستد   گمان بری که مر اورا شریک و برخور

« Comme il donne tant, tu pourrais prendre chacun de ceux qui reçoivent des cadeaux de sa part, pour son camarade et associé. »

borḫūr Ṭms 146 N; Fd 198, 13 : de la même ḳaṣīda que 41.
mujtaṯṯ
a N زو عطا گیرد [redacted] N [redacted] . برد . Ṭms مر : N Fd .من . Ṭms شریک برخور است N Fd شریکم و .
شریک و reconstitué [redacted] fd مزدور (au lieu de برخور) selon un ms. isolé.

43.

نیکو مثلی زده‌ست شاها دستور   بز را چه بانجمن کشند و چه بسور

« Le vizir [redacted] forgé, [redacted] roi, un bon proverbe: Qu'importe au bouc, si l'on le tue dans une réunion amicale [redacted] à (l'occasion d')une fête. »

sūr Ṭm 148; Fd om.
rubā'ī

44.

ای بگوپالِ گران کوفته پیلانرا پشت   چون گرنجی که فرو کوفته باشد بجواز

« Ô toi qui bats les dos des éléphants avec une massue lourde, comme on bat le riz non décortiqué dans le mortier en bois. »

jawāz Ṭs Ṭn 176, *guranj* Š(Vu); Fd 202, 9 : « Éloge de 'Aḍudu-d-dawla Amīr Yūsuf, frère du sultan Maḥmūd ».
ramal
β Š(Vu) باشد بخوار sic!

45.

دوستانرا یافتی بمراد   سر دشمن بکوفتی بگواز

« Tu as trouvé des [redacted]is selon (ton) désir (bien portants et dévoués), tu as battu les têtes de (tes) ennemis avec l'aiguillon. »

gawāz [Ṭa] 167; Fd 204, 14 : « Éloge de Šamsu-l-kufāt Ḫwāja Aḥmad ibn Ḥasan Maymandī ».

ḫafīf

β Fd جواز avec remarque en bas : mortier en bois pour presser de l'huile et *ding-i rozadzī* [« a wooden instrument with iron teeth, used in separating rice from the chaff »].

46.

فرخی بندهٔ تو بر در تو   از بساط تو بر کشیده دهاز

[redacted] Farruḫī, ton serviteur [redacted] ta porte, a, sur ton tapis, élevé sa voix. »

dahāz Ṭm [redacted] Š(Vu) N; Fd 204, 20: de la même ḳaṣīda que 45

ḫafīf

β Ṭm Š(Vu) N نشاط, par ignorance de la ligne précédente:

تو بر این بالش فکنده خدای   وز تو اندر همه جهان آواز

« Sur ce coussin dressé, tu [redacted] comme le maître, et la voix qui parle [redacted] toi s'envole par le monde entier », à savoir: grâce [redacted] Farruḫī, [redacted] parle partout de toi. À comp. aussi Farr., Dīw. 202, 7 b از بساط شه ایران

47.

همه عالم زفتوح تو نگارین گشتست   همچو آگنده بصد رنگ نو آئین سیرنگ

[redacted] Tout l'univers se trouve embelli par tes victoires — comme un nouveau Sirang (= Sīmurġ, littéral. oiseau de trente couleurs) couvert de plumes de cent couleurs. »*)

nīrang Ho 61 Ṭmn 288; *sīrang* ṭmn 288, (Vu) (Ho) 75 « Hierher etwa ... Ḥm Š », car il n'y a que le mot d'ordre et la définition qui se trouvent ici, dépourvus de documentation; Fd 207, 19 : « Éloge du sultan Maḥmūd et récit de sa rentrée de la bataille victorieuse de la forteresse de Hazār-asp ».

ramal

α Ho نگاری. (Ho) Š(Vu) گشته β Ṭmn (Ho) 10 Š(Vu) نگارین سیرنگ Fd نگارین نیرنگ Ho fd نوآیین نیرنگ; notre texte combine [redacted] et Ṭmn, à la suite de raisons que voici: 1) نگارین dans β est dittographié et s'exclut par là-même, 2) *sīrang* est recommandé par [redacted] allitération [redacted] *ṣad-rang*, 3) une esquisse (*nīrang*, lecture fausse pour *bī-rang*) avec 100 couleurs semble moins appropriée.

---

*) *āganda* cf. *āganda-par* « stuffed with feathers; having a rich plumage » St.

48.

از پی خدمتِ تو تا تو ملک صید کنی　　بنهاله‌گهِ تو راند نخچیر پلنگ

« Pour te servir, ô roi, afin que tu prennes une proie, le léopard rabat le gibier vers ta hutte. »

nihāla Ho 80 (Ṭ) 430 « Š verderbt »; Fd 208, 5: de la même ḳaṣīda que 47
ramal
α Ho یا

49.

تا بدین هفت فلک سیر کند هفت اختر　　همچنین هفت پدیدار بود هفتورنگ

« Autant que les sept planètes circulent dans ces sept cieux (et) que [redacted] constellation de la Grande Ourse est également visible comme sept... »

haft-warang, haft-aurang Ho 62 Ṭms 292; Fd 208, 6: de la même ḳaṣīda [redacted] 47
ramal
α Fd بر این β Ho پدیدار ، Fd کند هفت اورنگ

50.

شاد باش ای ملکِ شهرگشاینده که شد　　در دهانِ عدو از هیبتِ تو شهد شرنگ

« (Autant que ...,) réjouis-toi, ô roi, conquérant des villes (et) par le caractère terrifiant duquel le miel, dans la bouche des ennemis, s'est changé en poison (en coloquinte). »

šarang Ṭs 281; Fd 208, [redacted] : de la même ḳaṣīda que 47, avant-dernier [redacted]
ramal
α Fd شده‌است Fl₃ کشاهانکه شده، گشایی که β Fd عدو Ṭs هیبه

51.

کاروانی پسراکم داد جمله بارکش　　کاروانی دیگرم بخشید بختی جمله رنگ

« Il m'a donné une [redacted] toute composée [redacted] jeunes chameaux à porter des fardeaux; il m'a fait don d'une autre caravane, celle-ci de dromadaires, tous animaux d'élevage. »

rang Ho 74 (Ṭm) 290 « JRḲŠ » N; Fd مح
ramal
α R کاروان، Ḳ Š(Va) داده β R N Fd کاروان

52.

وز دژم روی ابر پنداری　　کاسمان آسمانه‌ست خدنگ

« D'après la face sombre du nuage, tu prends le ciel pour un plafond de bois de hêtre. »

āsmāna Ho 101 (Ṭm) 483; Fd 212, 11 : « Éloge de Muḥammad ibn Maḥmūd ibn Nāṣiru-d-dīn », de la description de l'automne dans le nasib.
ḫafīf
α Fd در دزم روئی

53.

شاد باش و دو چشم دشمن تو سال و ماه از گریستن چو ونگ

« Sois joyeux et que les deux yeux de ton ennemi puissent être, de pleurer, pendant des années et des mois, comme les chapons de la vigne! »
wanang Ho 75 Ṭmn 289 [redacted] N; Fd 213, 11 : troisième vers d'avant la fin de la même ḳaṣida que 52
ḫafīf
« Ḫm; R Š α ای دو », également [Vu] N β Fd N و مه

54.

بکوه بر شد واندر نهالهگه بنشست فلک پیش و بزه کرده نیم چرخ بچنگ

« Il gravit la montagne et s'assit dans la hutte — (ayant posé) ses flèches à deux points devant (soi) et (tenant) à la main un arc *nīm-čarḫ* tendu. »*)
fayalk Ho 66 [Ṭa] 265; *nihāl(a)* N, *nihāla* R; *nihāla* Bh (Vu) seulement α; Fd 208, 16 : d'une ḳaṣida de chasse en l'honneur du sultan Maḥmūd de Ġazna
mujtaṯṯ
α N [redacted] نهالگه β Fd فلک (?!) = تیر بدخشانی N خدنگ . « پیش فیلک وزه » β J . پیلک R = « پیش فیلک وزه »
Ho comme notre texte, mais il faut lire *nīm* au lieu de *nīm-i* de Ho. N Fd بزه کرده
وزه کرده نیم چرخ کمان R و بزه کرده نیم چرخ کمان (نهنگ Tn) [Ta] ;(کرد Fd) همچو چرخ بچنگ

55.

وگر بجنگ نیاز آیدش بدان کوشد که گاه جستن از آنجا چگونه سازد رنگ

« Et si l'envie [redacted] (au roi ennemi) prend de (faire) la guerre, il s'efforce, pour le moment où il s'enfuira de là-bas, de trouver une [redacted] »
rang Ho 74 Ṭm 291; Fd 209, 11 : de la même ḳaṣida que 54
mujtaṯṯ
α Fd Fl,, α بجان (au lieu de بدان)**) β Fd ز

---

*) Comparez Wolff (کمان را) بزه کردن. — [redacted] N, ce vers est suivi d'un autre, dépourvu d'intérêt lexicographique et qui, selon Fd 208, 18, ne se trouve pas même dans le voisinage immédiat [redacted] précédent :

همی ربود چو باد از درخت برگ درخت بناوک از سر نخچیر شاخهای چو سنگ

« Comme le vent (arrache) les feuilles [redacted] arbres, (ainsi) il arrachait avec ses flèches les cornes (dures) comme pierre des têtes du gibier ».

**) کوشیدن به LM 49, 1; 200, 1. HP 27, 254. کوشیدن در LM 67, 15; 114, 1. HP 26, 57; 38, 322. کوشیدن بر LM 22, 9; 111. 11. کوشیدن از HP 32, 457.

56.

درین میانه فزون دارد از هزار کلات   بهر یک اندر دینار تنگها بر تنگ

« Entre autres, il possède plus de mille forteresses, (et) dans chacune, fardeau d'âne sur fardeau d'âne, de monnaies d'or. »

tang Ho 73 (Ṭ) 279; Fd 209, 15 : de la même ḳaṣida que 54
mujtaṯṯ
α Fd $Fl_{1,2}$ میانه, tandis que Ho [بلاد] est basé tout simplement sur une conjecture qu'Iḳbāl copie sans en rendre compte. β (Ṭ) Fd $Fl_{1,2}$ تنگها بر تنگ, Ho تنگهای بتنگ faute de copiste évidente. *kalāt* Fd : ville en Turkestan [et] forteresse dans la région de Ḳandahār; nous préférons prendre ici le mot dans son sens général.

57.

همیشه تا ز درخت سمن نروید گل   برون نیاید از شاخ ناروان نارنگ

« Toujours, tant qu'un arbuste de jasmin ne portera pas de roses et qu'une branche d'orme *(nārwan)* *) des oranges . . . »

nārang Ho 75 [Ṭa] 262; Fd 210, 3 : avant-dernier vers de la même ḳaṣida que 54
Comp. également la traduction de Horn, p. 36 de son introduction.
mujtaṯṯ
« Ḥm (α تازه!), Š (s. v. نارغ) = wenigstens تازه ... نیاید »

58.

هزار یک زان کاندر سرشت او هنرست   نگار و نقش همانا که نیست در ارتنگ

« Un millième de ce que son talent comprend d'excellent, (forme), pour ainsi dire, une image et une peinture qui ne se trouve pas dans l'Artang » (livre enluminé par Mānī, à l'opinion des musulmans).

artang, arṯang Ho 74 [Ṭa] 261; Fd 211, 1 : d'un « Éloge du sultan Muḥammad ibn S. Maḥmūd ».
mujtaṯṯ
α Fd یک که نهان در سرشت اوست هنر avec نهان probablement issu d'un زان mal lu. β Ho Fd نگار و نقش allitérant! [Ṭa] نگار خوب همانا ; [Ṭa] ارتنگ Fd ارژنگ

59.

بزرگواری کردار او و بخشش او   ز روی پیران بیرون برد همی آژنگ

« La grandeur de sa façon d'agir et de sa charité chasse les rides du visage des vieillards. »

āžang Ho 73 [Ṭa] sans Ṭs 259; Fd 211, 9 : de la même ḳaṣida que 58.
mujtaṯṯ
α Ho [Ṭa] وکردار β Ṭs ز روی پیر برون آورد همی آژنگ isolé. Fd برد همی Ho [Ṭa] همی برد

*) Ainsi Achundow dans son « Commentar zum sog. Liber fund. pharmac. » (Dorpat 1892) p. 87 nº 273; Horn « Sauerkirschbaum ».

60.

ز هیچ گونه بدو جادوانِ حیلت‌ساز   بکار برد نداند حیلت و نیرنگ

« Les sorciers rusés ne sont aucunement capables de se servir contre lui de ruse et de tromperie (de sorcellerie). »

nairang Ho 74 Ṭmn 288; Fd 211, 17 : de la même ḳaṣīda que 58.

mujtaṯṯ

« Ḥ = Š (خسروی [falsch!]) « برو » = Fd هیچ . Fd او ز

61.

ز سر ببرّد شاخ وزتن بدرّد پوست   بصیدگاه ز بهرِ زه و کمانِ تو رنگ

« Sur le champ de chasse, le bouquetin coupe les cornes de sa tête et arrache la peau de son corps pour la corde (de ton arc) et pour ton arc. » *)

rang Ho 74 [Ṭa] 261; Fd بز

mujtaṯṯ

β Ho Fd sans و, Ṭn بز au lieu de زه : tous les deux faux; laff = našr!

62.

مرا گریستن اندر غمِ تو آیین گشت   چنانکه هیچ نیاسایم از غریو و غرنگ

« Les pleurs que le chagrin de toi me fait verser sont devenus une règle pour moi — [redacted] tel point que je ne me repose plus des plaintes et des sanglots. »

ǧarang, *ǧirang* (le dernier [redacted] peut-être à préférer [redacted] de l'allitération, fréquente d'ailleurs, avec *ǧirēw*) [Ṭa] 260; Fd [redacted]

mujtaṯṯ

63.

از بس گلِ مجهول که بشکفت و بخندید   نزدیک همه کس گلِ معروف شد آخال

« À cause des nombreuses fleurs inconnues (sauvages) qui s'épanouirent et rirent (dans le désert), la rose connue (des jardins) est devenue odieuse à tout le monde. »

āḫāl Ho 79 [Ṭa] 319 R; Fd 220, 2 : de la ḳaṣīda du Nouvel An en l'honneur de ʿAḍudu-d-dawla Amīr Yūsuf i. Nāṣiru-d-dīn.

hazaj (Ho par erreur rubāʿī)

α Le contexte confirme la tradition récente Fd Fl₂ که بشکفت و بخندید meilleure que Ho [Ṭa] (R) که در باغ بخندید = fd, car که در باغ بخندد apparaît dans le même passage trois vers auparavant! [redacted] بخندد est désavoué par le contexte.

---

*) Voir August Demmin, Die Kriegswaffen, Leipzig 1893, p. 269, 50 et 882 al. 3.

64.

مرغزاری که قبیله‌گهِ اسپانِ تو گشت   شیر کانجا برسد خرد بخاید چنگال

« La prairie qui est devenue le lieu où se tiennent les troupeaux de tes chevaux — quand un lion y arrive, il se ronge les pattes » (de faim, car aussi bien que le dragon v. 6, il n'ose toucher [redacted] qui appartient au glorifié).

fasila Ṭn 445 N; Fd 222, [redacted] : « Éloge de Faḫru-d-dawla Abū-l-Muẓaffar Aḥmad ibn Muḥammad, gouverneur (wāli) de Čuġāniyān ». (À propos de [redacted] personnage et en ce qui concerne en général toute la famille, à comp. Cahār maḳāla, « Rev. Transl. » p. 122 s.)
ramal

65.

از لبِ جوی عدوی تو بر آمد زغست   زین سبب کاسته وزرد و نوان باشد نال

« Du rivage de ton ennemi, le roseau a poussé d'abord ; voilà pourquoi il est amaigri et jaune et gémissant. »

nāl Ho [redacted] [Ṭa] 312; « Ḥm Ḳ Ŝ (verderbt) »; Fd ع
ramal

66.

دو لب چو نارِ کفیده دو برگِ سوسنِ سرخ   دو رخ چو نارِ شکفته دو برگِ لالهٔ لال

« Deux lèvres [redacted] une grenade éclatée — deux pétales de lis rouge ; deux joues comme un grenadier [redacted] fleur — deux pétales de tulipe rouge comme le rubis. »

lāl Ho 78 Ṭm 326 Ḳ 2285 Ŝ, aux quatre endroits faussement 'Unṣurī, également aussi « Ḥm » et Dašiši; dans le diwān lithographié de 'Unṣuri, ce vers n'existe pas. Ṭmḫn Farruḫi = Fd 218, 7 : « Poème à la gloire de 'Aḍudu-d-dawla Amir Yūsuf, frère du sultan Maḥmūd ». Le vers en question provient de la description d'un faisan que le poète a reçu en cadeau de la chasse du glorifié.
mujtaṯṯ
α omnes کفیده دو excepté Fd کفیده چو . « Ḳ Ŝ » Fd برگ Ṭmḫn بلک . Ho Ṭm دو لب چو سوسن .
omnes سرخ excepté Fd زرد β دو برگ : Ṭmḫn دو بلک Fd چو برگ

67.

کوسِ تو کرده‌ست بر هر دامنِ کوهی غریو   اسپِ تو کرده‌ست بر هر خامهٔ ریگی صهیل

« Ton tambour a retenti au pied de toutes les montagnes, ton cheval a henni sur chaque colline de sable. »

ṣahīl Ṭn 463; Fd om.
ramal

68.

دولت اورا بملک داده نوید   وامده تازه‌روی و خوش بجزام

« Le bonheur lui a annoncé le royaume (qui lui était échu, c'est-à-dire au prince Muḥammad comme fils du sultan Maḥmūd) et est venu le prendre (comme le successeur du sultan défunt) d'un air animé et joyeux. »

ḫirām Ho 90 *ḫarām* [Ṭa] 337 sans Ṭn (?) et Ṭs; Šams-i Faḫrī éd. Sal. 194, 12; J et d'après lui Š; Vu s. v. 2) fort négligé et erroné [redacted] définition: خوب و تازه‌روی و خوش بجزام F, ce qui dans F, c'est-à-dire dans notre Š, ne se trouve nulle part! Fd 226, 15 : « Poème [redacted] la gloire du sultan Muḥammad ibn Maḥmūd Ġaznawī ».

ḫafīf

α Sal. او بملک . [redacted] داد β Ho [redacted] خوش sans و . Sal. بهرام « sic » au lieu de بجزام , avec la remarque « an خود بهرام legendum ? »

69.

کاخ او پر بتانِ جادوفش   باغ او پر فغانِ کبک‌خرام

« (Puisse être) son palais plein d'idoles enchanteresses, son jardin plein d'idoles marchant [redacted] des perdrix! »

ḫirām Ho 90 (*ḫa°*) [Ṭa] = Ṭs 337 F(aḫri) 92, 22 [redacted] 195, 29 (en [redacted] dernier cas avec la ḳaṣida entière), R α (فراخی!), Š I 338, N, [redacted] 227, 10 : de la même ḳaṣida que 68.

ḫafīf

α Š خاک او . fd بر خرام جادووش R Š بر خرام و جادووش F 90 بر خرام جادوچشم N F 90 N بر تذرو F 195 بزم او بر تذرو کبک [redacted] ... آهوچشم Fd F 195 بر خرام آهووش بر بتان . Nous avons adopté la plus ancienne version (Ho Ṭs), qui d'ailleurs s'accorde parfaitement, et négligé le jinās α *ḫirām* « le beau », car, d'un côté, il détruit le parallélisme, de l'autre côté il n'apparaît que dans les sources plus récentes. A souligner encore *jādū* : *kūḫ* = *kabk* : *bāġ*. On pourrait contester tout au plus [redacted] préférence de *-faš (waš)* sur *-čašm*.

70.

گر بدیدی تنِ چو کوه ترا   بنبرد اندرون نبیرهٔ سام

در زمان سوی تو فرستادی   رخش با زین خسروی و ستام

« Si le neveu de Sām (c.-à-d. Rustam) voyait [redacted] combat ton corps ressemblant [redacted] une montagne, il t'enverrait immédiatement (son) Raḫš avec une selle royale et un harnachement précieux. »

sitām Ho 89 Ṭm 346, toutes les deux fois seulement γ δ; N; [redacted] 231, 2—3 : « Éloge d'Amīr Abū Ya'ḳūb Yūsuf Sipāh-sālār ».

ḫafīf

β N اندران faux γ « Ḫ^m Š » (Vo) Fd سوی او : le contexte confirme le témoignage le plus ancien, en exigeant comme ci-dessus. [redacted] Ṭm اسب با banalisant. N sans و !!

71.*)

آنچ کردست وآنچ خواهد کرد　　سخن اندک نماید و سوتام

« Ce qu'il a déjà fait et ce qu'il va faire encore, la parole l'exprime peu et d'une façon défectueuse. »

sūtām Ho 89 [Ṭa] 336; « Hm 3; R (قطران [Kaṭrān], nur β) », de même N, faux; Š(Vu); Fd 231, 10: de la même ḳaṣīda que 70.

ḫafīf

α Š(Vu) خوامی faux β سخن*) notre conj. S(Vu) RN سخت dont Ho Ṭ Fd سختم représente une variante plus éloignée. Fd نماند» سوی تمام!? Le contexte: Ton frère S. Maḥmūd t'a fait cadeau de ceci et de cela. « Ce qu'il a déjà fait, etc. ».

72.

نه با تو زینتِ خانه نه با تو سازِ سفر　　بساز سازِ سفر پس بفالِ نیک خرام

« Tu n'as ni avec quoi parer ta maison ni ce qu'il te faut pour le voyage; fais [d'abord] les préparatifs nécessaires pour le voyage, puis mets-toi fièrement en route avec le sort pour toi! »

ḫarām (ḫi* Vu) Ṭa 337; Fd 243, 8 : « Louange de Ḫwaja Aḥmad ibn Ḥasan Maymandī » mujtaṯṯ

73.

تا ممکنست این سخن بر خاص　　لفظیست این در میانهٔ عام

نخچیروالانِ این ملک را　　شاگرد باشد فزون زبهرام

« Impossible paraît aux érudits cette narration (chose); ce n'est qu'une façon de parler du peuple.

Celui qui chez les rabatteurs de ce roi (c.-à-d. S. Muḥammad) apprend, vaut plus que (le tireur célèbre) Bahrām (Gōr). »

naḫčīr-wāl Ho 80 [Ṭa] 320 sans Ṭs; « Hm S[Vu] J R (nur γ δ) »; Fd 224, 22 s. « Louange d'Amīr Abū Aḥmad S. Muḥammad ibn S. Maḥmūd »; N = Fd 224, 20—23. munsariḥ (Ho : basīṭ ?!) : — — ¦ ⏑ — ⏑ — | - ⏑ ⏑ — —. Les variantes de N en général mauvaises α Ho [Ṭa] = fd, à côté de fd با تهمت است, dans le texte Fd au contraire باممکن است اینسخن برابر évidemment modifié d'une main étrangère. γ S(Vu) فلک

---

*) تو آن مهی که ترا هرچه گویم اندر فضل　　تمامتر سخنی سست باشد و سوتام

« Tu es ce prince dont quoi que je puisse dire en (mon) érudition — une parole même aussi parfaite est faible et insuffisante ». Ou peut-être? : « .... puissé-je dire [redacted] (mon) érudition [redacted] parole même aussi parfaite — elle est faible et insuffisante ».

sūtām S(Vu); Fd 244, 1 : de la même ḳaṣīda que 72.

mujtaṯṯ

β S(Vu) سختی. Fd و دشنام corrompu d'un mot peu connu.

Fd 224, 20—21 font allusion à la narration, d'après laquelle la flèche du roi Bahrām atteignit la gazelle tellement que sa jambe fut comme cousue avec la tête; comp. Haft Paykar éd. Ritter—Rypka 25, 31 et suiv.

74.

خیز تا گل چنیم و لاله چنیم   پیش خسرو بریم و توده کنیم

« Lève-toi, pour que nous cueillions les roses et les tulipes, les portions devant le roi et les entassions (en) colline. »

tōda Ṭa 461; Fd om. — Aucun maṭla' ou maṯnawī, parce que *-da kunīm* est évidemment radīf.
ḫafīf

75.

تا چو خورشید نباشد ناهید   چون دو پیکر نبود نجم پرن

« Tant que Vénus n'est [redacted] comme le soleil [et tant que] les Pléiades ne sont pas comme les Gémeaux, . . . »

paran Ho 104 [Ṭa] 361; Fd om. Comp. aussi la traduction de Horn, p. 36 de l'introduction.
ramal
β Ho چو : [Ṭa] dans la note (d'après quel ms.?) چون ثریا impossible!

76.

ماهی بکش در کش چو سیمین ستون   جامی بکف بر نه چو زرین لگن

« Tire une lune comme une massue*) en argent sur la poitrine; pose une coupe comme un chandelier en or sur la main. »

lagan Ho 105 [Ṭa] [redacted] Fd 319, 9 : « Louange de Ḫwāja Abū-l-Ḥasan 'Alī ibn Faḍl ».
sarī' — ⏑ — | — ⏑ — — | — ⏑ — —

77.

تا نبود بار سپیدار سیب   تا نبود نار بر ناروَن

« Tant que la pomme n'est pas le fruit d'un peuplier (*sapēdār*), tant que la grenade n'est pas le fruit d'un [redacted] (*nārwan*)**) . . . »

nārwan Ho 105 [Ṭa] 369; Fd 321, 15 : « Louange de 'Amīdu-l-mulk Ḫwāja Abū Bakr 'Alī ibn Ḥasan Ḳuhistānī, inspecteur de l'équipement militaire (*'āriḍ-i sipāh*) »,***) quatrième vers avant la fin.
sarī'

---

*) *sutūn* = *'amūd*, « le gourdin » que l'on tient appuyé sur la poitrine.

**) Comp. la notice au nº 57.

***) De même [redacted] 171, signifiant la même chose que *'āriḍ-i laškar* (comp. Steing.) Fd 325.

[redacted] Ho بار سپندرا سبب (contra metrum!) [redacted] la remarque : « In meiner Abschrift wohl falsch بار سپندرا ». Fd بار سپیدار سبب تا ذهد دار سپیدار sans doute plus récent.

78.

از ره صورت باشد چون او　　گونهٔ عنبر دارد لادن

« D'après l'extérieur, il est comme lui; le ladanum [redacted] la couleur de l'ambre. »

lâdan Ho 104 Ṭs Ṭhn 368; Fd om.

sarî' — — | — ⏑⏑ — | — ⏑ ⏑ — —, voir al-Mu'jam éd. c. p. [redacted] بیت احذّ

79.

سوزنِ زرّین شده ست و سوزنِ سیمین　　لاله‌رخاتا ترا میان و مرا تن

« Ô toi, à la face de tulipe! A toi le milieu du corps est devenu une aiguille en argent et à moi le corps [redacted] aiguille en or. »

sôzan Ṭms 385; Fd 271, 8: « Louange [redacted] S. Muḥammad ibn S. Maḥmūd »

munsariḥ

« Fd سوسن سیمین شداست و سوزنِ زرّین . Le corps d'un amant, amaigri par le chagrin d'amour, est maladif et jaune. Au contraire, le mince et blanc milieu du corps d'un adonis fait partie de l'obligatoire inventaire de la beauté! Nous préférons Ṭms au Fd, parce que l'aiguille [redacted] argent comprend les deux qualités (mince et blanc), tandis que Fd *sôsan* relève seulement le blanc. Contre Fd témoigne aussi la figure jam' u tafrîḳ. C'est pourquoi [redacted] lisons v. 9

زر به بها بیشتر ز سیم ولیکن [redacted] زرّین سوزن فدای سیمین سوزن

(au lieu de β Fd سیمین سوسن) et traduisons: [redacted] L'or [redacted] plus de valeur que l'argent, mais l'aiguille en or s'offre en sacrifice (ou : qu'elle s'offre . . .) à l'aiguille en argent! ».

80.

حورِ بهشتی سرایِ منْت بهشتست　　بازِ سپیدی کنارِ منْت نشیمن

« Tu es une vierge de paradis, ma maison est (soit) ton paradis; tu es un faucon blanc, mon sein est (soit) ton nid. »

nišîman Ho 102 [Ṭs] 359; Fd 271, 10: de la même ḳaṣîda que 79.

munsariḥ

81.

از لبِ تو مر مرا هزار امیدست　　وز سرِ زلفت مرا هزار زلیفن

[redacted] De ta lèvre, me viennent mille espoirs et de ta boucle à l'extrémité des cheveux, mille menaces. »

zalīfan (Ṭ B *zu°* B *zi°*) Ho 103 'Unṣurī, faux! au contraire Ṭn 360 (Ṭa anonyme) et « J R Š(Vu) » N Farruḫī; Fd 271, 13: de la même ḳaṣīda que 79. Š(Vu) s. v. *zalīf* (v. aussi Ho 103 n) attribue à Farruḫī le vers suivant (sarīʿ):

از لبِ لعلِ تو هزاران امید   وز سرِ زلفِ تو مرا صد زلیف

« De ta lèvre en rubis, mille espoirs et de ta boucle à l'extrémité des cheveux, mille menaces à moi ».

munsariḥ

α Š(Vu) مر ورا faux β Fd سرِ زلفین تو هزار une touche plus récente.

82.

تو شادمانه وانک بتو شادمانه نیست   چون مرغ بر کشیده بتفسیده بابزن

« Sois gai et que celui qui n'est pas gai par toi, devienne comme [illegible] poulet mis sur une broche chauffée » ou ...مرغ...« ...soit mis comme un poulet sur une broche chauffée! »

bāb-zan [illegible] 105 (Ṭm) 365; Fd 335, 4 fd: quatrième vers avant la fin de la « Louange de Ḫwāja Abū 'Alī Ḥasan, connu sous le nom de Ḥasanak Wazīr ».

muḍāriʿ

α Fd تو شادمان وآنکه β fd « omnes i. m. » چو بر کشیده مار بود پوست را زتن

83.

تا زر نباشد بقدرِ سرمه   تا لاد نباشد بشبهِ لادن

« Tant que l'or ne vaut pas le collyre [et] tant que la poussière ne ressemble pas au ladanum, . . . »

lādan Ho 104 (Ṭ) 368; Fd om. Comp. la traduction de Horn p. [illegible] de l'introduction.

ḳarīb — ⏑ — ¦ ⏑ · · · · ⏑ ¦ ⏑ — · (Ho faussement muḍāriʿ)

α Ho سربه et traduit « le plomb » quoique le mot ne soit [illegible] noté dans les dictionnaires; (Ṭ) سرمه (~ *lādan*) [illegible] exact, dû sans doute à une correction d'Iḳbāl.

84.

چون مرا بویهٔ درگاهِ تو خیزد چکنم   رهی آموز رهی را وازین غم برهان

« Que dois-je faire, quand l'envie de (visiter) ta cour naît en moi? Apprends à ton esclave une voie [là] et délivre-le de ce souci! »

yōba sic! (pour *bōya*) [illegible] 9 [Ṭa] 456; « Hᵐ anonym », de même Ḥ [illegible] Prague et Dašīšī; Fd 281, 17: « Louange d'Amīr Abū Aḥmad Muḥammad ibn Maḥmūd Ġaznawī ».

ramal

α Ho چو. Ho بویهٔ

85.

روزِ رزم از بیم تو در دست و در پایِ عدو   کندها گردد رکیب و اژدها گردد عنان

« De peur devant lui (le glorifié), le jour de la bataille, deviennent les étriers sur les pieds de l'ennemi, des fers, et les brides dans ses mains, des dragons. »

kund Ḥo 31 (Ṭm) 101; « H= Š (beide verderbt) »; *kunda* Ṭs 458; Fd om.
ramal
laff u našr! β Ṭs کندها. ib. رکاب

86.

از پیِ آن تا دهی بر نامِ دندانمزد مال   میزبانی دوست داری شاد باش ای میزبان

« A cause de cela, pour que, au titre de cadeau d'hospitalité tu puisses donner des richesses, tu aimes l'hospitalité, — sois salué, ô hôte! »

mēzbān Ho 97 Ṭmḫn 388; Fd om.
ramal
a 10 دندانمزد مال Ṭmḫn دندان مزدمان, Cod. Vat.; [redacted] au lieu [redacted] cela propose la fausse conjecture دندان مردمان. Comp. s. v. *dandān muzd* ou *muzd-i dandān* Vu, de plus Ṭ l. c., le turc *diš kirāsy*.

87.

نامه نویسد بدیع و نظم کند خوب   تیغ زند نیک و پهنه بازد وچوگان

« Il écrit des lettres, ingénieusement rédigées, et fait de beaux vers; il croise bien l'épée et joue à la balle (littér. raquette) et [redacted] polo [redacted] cheval. »

pahna Ho 106 [Ṭa] 449; « H= Š »; Fd om.
munsariḥ
Comp. Fd پهنه‌بازی و کمندافکنی و چوگان‌باز   ناوک‌اندازی و زوبین‌فکنی و سخت‌کمان : بیج
« Tu [redacted] un joueur de balle (littér. raquette) et jeteur de lasso et joueur de polo à cheval; tu es un tireur de flèche et jeteur de lance et tendeur de forts arcs ». Il faut distinguer *pahna* et *čaugān*.

88.

تا مورْد سبز باشد چون زمرّد   تا لاله سرخ باشد چون مرجان

« Tant que la myrte [redacted] verte [redacted] une émeraude, tant que la tulipe sera rouge comme un corail . . . »

marjān Ho 99 (Ṭm) 390; Fd 285, 16 : « Louange de ʿAḍudu-d-daula Amīr Abū Yaʿḳūb Yūsuf ibn Nāṣiru-d-dīn », quatrième vers avant la fin
muḍāriʿ — — — ᴗ | ᴗ — ᴗ — | ᴗ — —

89.

جایی که بر کشند مصاف از پس مصاف   واهن‌طلب شوند یلان از پس یلان

« En un endroit où l'on amène au combat les rangées de bataille après les rangées de bataille (tombées), et où les héros après les héros (tombés) s'emparent de l'armement, ... »

yal Ho 81 (T) 322, Fd 332; 10 : « Louange de Faḫru-d-daula Abū-l-Muẓaffar Aḥmad ibn Muḥammad, wālī de Čaġāniyān, au début traitant l'art poétique ». (Comp. ad 64.)
muḍāri'
α Ho کشید impossible et [redacted] doute simple faute de copie ou d'impression. Fd از بر
β Fd وانجا که صف کشند یلان

90.

گردون زبرق تیغ چو آتش لیان لیان   که از غریو کوس چو کشتی توان توان

« De l'éclair de l'épée flamboie toujours la voûte du ciel comme le feu, du bruit du tambour [redacted] balance la colline çà et là [redacted] un navire. »

layān, liyān Ho 96 [Ṭa] [redacted]; « Hm (s. v. : لیان) J (s. v. لیان) »; Š(Vu) R; [redacted] seulement α; Fd 332, 12: de la même ḳaṣīda que 89.
muḍāri'
α Š(Vu) لیان لیان β Ho توان توان, accompagné de la notice « lies توان توان, oder steht توان für sonst تبان ? » fd طیان طیان.

91.

همی بصورت ایوان تو پدید آید   مه تو و غرض آن تا کنی ازو ایوان

« La lune nouvelle apparaît sous la forme de ton *aywān*, dans l'intention que tu fasses (aussi) d'elle un *aywān*. »

aiwān Ho 97 (Ṭm) 381; N; Fd 288, 6 : le poète, durant trois [redacted] banni de la cour d'Amīr Yūsuf par suite d'une calomnie, obtint de nouveau [redacted] grâce sur l'intercession d'Amīr Muḥammad.
mujtaṯṯ
α Fd تو (cf. le vers Fd 288,5) Ho نو. [redacted] تو فرود β Vat. آن om. : Ho « lies غرضی ? »; Fd N restituent le passage dans sa forme originelle. (Ṭm) Fd [redacted] ازو کنی ; la raison pour laquelle (Ṭm) ne suit pas ici Ho, mais évidemment des sources plus récentes, n'est guère saisissable.

92.

برزم ریزد ، ریزد چه چیز؟ خون عدو   بصید گیرد ، گیرد چه چیز؟ شیر ژیان

« Au combat, il verse — que verse-t-il? — le sang de l'ennemi; à la chasse, il attrape — qu'attrape-t-il? — de furieux lions. »

žiyān Ho 97 [Ṭa] 355 (Ṭa Manjīk, corrigé déjà par Iḳb. [redacted] renvoi [redacted] la célèbre ḳaṣīda

inc. ... چو زر شدند رزان); « Š verderbt »; Fd 301, 1 : « Description de l'automne et louange de Yūsuf, frère de S. Maḥmūd ».
mujtaṯṯ

93.

کسی که ژاژ دراید بدرگهی نشود　　که چرب‌گویان آنجا شوند کند زبان

« Ne puisse personne qui dit des bêtises, aller [redacted] palais où même les éloquents deviennent bégayeurs. »

žāž Ho 41 Ṭms 183; « Š (s. v. ژاژ); J (s. v. درای) Š (s. v. دراید) [Vu] »; Fd 329, 3: « Louange d'Abū Manṣūr Dawānī Ḳara-tigin, gouverneur du Ġarjistān »
mujtaṯṯ
α Ṭms بدرگهش, réfuté par le contexte (« toi ») β Ho fd که چرب Ṭms Fd که خوب Š(Vu) که چرب زبانان sic ! sans mesure. Ho fd کنگ (au lieu de کند).

94.

یکی خانه کردست فرخار دیس　　که بفروزد از دیدنِ او روان

« Il bâtit une maison, ressemblant au temple de Farḫār, dont la vue éclaire l'âme. »

dēs Ho 44 [Ṭa] 195 ; *dēs* = تن Ho, marqué par Iḳb. avec (?), [redacted] ne comprend pas pour quelle raison, est tout [redacted] fait justifié; N seulement α. Fd 250, 5 : « Louange de Yamīnu-d-daula S. Maḥmūd ibn Nāṣiru-d-dīn »; al-Muʿjam (cf. Fd) ed. Mudarris Raḍawī, Ṭihrān [redacted] p. 170
mutaḳārib
« hs فش قاردیس ; Hm D Š; vergl. Ḳ Nr. [redacted] (angeblich Šāhn. [le glossaire de [redacted] dément ceci]) ». N کردند faux. N دس (das!)

95.

خُنُک آن میر که در خانهٔ آن بارخدای　　پسر ودخترِ آن میر بود بنده و داه

« Heureux est cet Amīr dont les fils [redacted] les filles sont, dans la maison de ce prince, serviteurs et servantes. »

dāh Ho 116 [Ṭa] sans Ṭs 424; « Š Hm »; Fd 354, 6: « Louange d'Amīr Abū Aḥmad Muḥammad ibn Maḥmūd Ġaznawī ».
ramal
α Ho T Š(Vu) خانهٔ تو, mais le contexte exige — cf. Fd — comme ci-dessus.

96.

فرّخش باد و خداوندش فرخنده کناد　　عید فرخندهٔ بهمنجنهٔ بهمن ماه

« Qu'elle lui soit bénie et que Dieu la lui fasse heureuse — l'heureuse fête de Bahmanjana [redacted] mois de Bahman ! »

bahmanjana Ho 106 (Ṭm) 472; Fd 356, 14 : « Louange d'Abū Ya'ḳūb Yūsuf ibn Nāṣiru-d-dīn ».
ramal
‖ Ho (Ṭm) فرخنده و بهمنجنه و بهمن
Bahmanjana « name of a festival celebrated by the kings of Persia upon the second day of the month of Bahman » St.; pour plus amples détails Vu s. v. Bahman 4.

97.

شهان بخدمت او از عوار پاك شوند　　　بدان مثال که سیم نبهره اندر گاه

« Par cela qu'ils le servent, les rois deviennent sans tache — de la même façon que l'argent pris de circulation (c.-à-d. non valable) dans le creuset. »
gāh Ho 115 [Ṭa] 421; « ‖ (nur β) Hm S[Vu] »; Fd 345, 11 : « Souhaits de fête et louange de S. Maḥmūd Ġaznawī ».
mujtaṯṯ
α [Ṭa] Fd شهان : Ṭs بهان Ho S(Vu) چنان . Fd زخدمت β S(Vu) Fd بران . S(Vu) سیمی .
Fd سیم گداخته در

98.

ای دیده‌ها چو دیدهٔ غوک آمده برون　　　گویی که کرده اند گلوی ترا خبه

« Ô toi, dont les yeux comme ceux d'une grenouille sont exorbités comme si l'on t'eût serré le gosier! »
ḫaba Ṭm 469; Fd om; probablement tiré d'un pamphlet.
muḍāri'

99.

بباغ اندر کنون مردم نبرّد عجلس از عجلس　　　براغ اندر کنون آهو نبرّد سیله از سیله

« Aux jardins [se tiennent] maintenant des [redacted] — une compagnie ne se sépare pas de l'autre; dans les prairies verdoyantes [paissent] maintenant des gazelles — un troupeau ne se sépare pas d'un autre », si près les uns des autres sont ceux-ci et ceux-là au mois d'avril!
sēla wa fasīla Ho 66, *sēla* Ṭm [redacted] Ṭs 480 Ḳ 1855 R Š N, « . . . Hm J (verderbt) . . . »; Fd 351, 13 : « Louange d'Abū Aḥmad Muḥammad ibn Maḥmūd ibn Nāṣiru-d-dīn ».
hazaj
α β R بنزد (au lieu de نبرد) « ba β بباغ اندر »

100.

زبس بر سنجی زرش بجای مادحان هرمان　　　زتاره بگسلد کپّان ز شاهین بگسلد پله

« Par la quantité de l'or qu'il pèse toujours pour les panégyristes, la balance se détache du fléau [redacted] se rompant et le plateau, de la languette. »

pīla Ho 84 Ṭm sans Ṭs 460 (Daḳīḳī!) Fd 352, 2 : de la même ḳaṣīda que 99.
hazaj
α Ho بخان Ṭmn بخان مردمان faux

101.

چنان چون سوزن از وشی وآب روشن از توزی   ز طوسی بیل بگذاری باماج اندرون بیله

« Ainsi [sans peine] que l'aiguille (passe) à travers la soie de Waš et l'eau claire à travers l'étoffe de Tōz, tu fais passer [redacted] flèche, pointue comme une bêche, au but à travers la bêche de Tōs. »

bēla Ho 84 [Ṭa] sans Ṭs 462 R N; Fd 352, 10: de la même ḳaṣīda que 99.
hazaj
β « hs β نطوسی »; [Ṭa] بطوسی « J » ز توری ». Fd زدوش بیل lect. facilior, tandis que ز طوسی بیل est renvoyé comme variante dans la note au bas de la page. « J R [N] بگذار و [redacted] بگذارد ».
N اندر آن [redacted] اندرو.

102.

اندر میزد با هنر دانش   وندر نبرد با هنر بازو

« Au banquet par l'excellence de sa connaissance, et dans la bataille par l'habileté de son bras [se faisant remarquer]. »

mayazd [redacted] 27 (anonyme) Ṭmn 99; Bh (Vu) très changé ou, [redacted] le mètre le démontre, un vers tout à fait différent; Fd om.
muḍāri' — — — ⏑ | ⏑ — ⏑ — ¦ ⏑ — — avec le vers qui finit par خستو Fd ع et avec les trois précédents s'accordant en mètre et en rime; formant peut-être un même tout, puisqu'il s'agit ici d'une mesure assez rare.
α « Hm S با خرد و (im Einzelnen verderbt) » : Bh (Vu) ندر میزد حاتم طایی توی بجود
β وندر نبرد رستم دستان روزگار

103.

بر فضل او گوا گذراند دل   گرچه گوا نخواهند از خستو

« De sa perfection témoigne le cœur, quoiqu'on n'exige aucun témoignage de ceux qui ont fait l'aveu » — ses faits et gestes parlent une langue tellement claire.

ḫustū, ḫastū, (Ṭn) هستو : Ho 111 [Ṭa] 406; Fd ع : cf. ce qui est noté sous 102.
muḍāri' — — — ⏑ | ⏑ — ⏑ — ¦ ⏑ — —
β Ṭs نخواهد faux.

104.

تا خوید نباشد برنگ لاله   تا خار نباشد ببوی خیرو

« Aussi longtemps que le blé vert n'a pas la couleur d'une tulipe, aussi longtemps que l'épine n'a pas l'odeur de la giroflée, . . . »

ḫirū Ho 112 [Ṭa] 413; Fd om. Cf. la traduction de Horn, p. 36 de l'introduction.
ḳarīb — ⏑ ⏑ — | ⏑ — — ⏑ | ⏑ — — (Ho faussement muḍāri')

105.

بوقتِ کارزارِ خصم و روزِ نام و ننگِ تو　　فلک در گردن آویزد شغا و نیم‌لنگ تو

« Au temps où tu combats contre l'ennemi et le jour où il s'agit de ton honneur et de ta honte, le ciel suspend ton carquois et ta boîte à l'arc sur le (c.-à-d. son) cou. »

šaġā [illegible] [illegible] Ṭ 5; nīm-long Ho 77 [Ṭa] 264 « Ḥm K S »; [illegible] 424, 21/2; « tarji'band [illegible] la louange d'Amir Abū Aḥmad Muḥammad ibn Maḥmūd ».
hazaj Ṭs 264 : از نهیب کارزارِ خصم روزِ نام و ننگ　زو فلک در گردن آویزد شغا [illegible] نیم لنگ
évidemment imité comme Iḳb. le remarque tout [illegible] fait justement. [illegible] β Ṭ 5 او (au lieu de تو) incorrect, comme atteste Fd, [illegible] dans ce cas, toute la strophe devrait avoir او au refrain, ce à quoi s'opposent la strophe précédente et la suivante.
[illegible] Ho 77 [illegible] S بروز (au lieu de بوقت). « J از تو [illegible] (?!) β Ho Ṭn 264 Ṭs [illegible] Fd K S در Ṭa 5 بر Ṭn 5 از

106.

مرّیخ روزِ معرکه شاها غلامِ تست　　چونانک زهره روزِ میزد است دایهٔ تو

« Mars est ton esclave, ô roi, le jour de la bataille, de même que Vénus est ta servante, le jour de la beuverie (de la bonne chère). »

mayazd Ho 27; Ṭms 99 : Ḫusrawi, Bh (Vo) : Mīr Ḫusrau (1253—1325!!), dans les deux cas incorrect; Fd 341, 17 : « Prière pour le sultan [illegible] demande de pouvoir le suivre à l'entreprise de guerre (safar) » par quoi il [illegible] nettement attesté que Farruḫī est l'auteur du vers présenté ici.
muḍāri'
[illegible] Ṭms Bh (Vo) چون زهره روز میزد تو پیشکار تو pèche contre la juste prononciation de میزد (cf. Ho, l. c. notes t, u) et contre [illegible] rime. La rime exclut aussi Ho میزد[ی] کلام تو

107.

تا سرخ بود چون رخِ معشوقان نارنج　　تا زرد بود چون رخِ مهجوران آبی

« Aussi longtemps que l'orange est rouge comme la joue des bien-aimés, aussi longtemps que le coing est jaune comme la joue des répudiés (des abandonnés), ... »

ābī Ho [illegible] [Ṭa] 520; Fd [illegible] Peut-être de la même ḳaṣīda que 108.
hazaj (Ho par erreur rubā'ī)

108.

پاکست هر آنچیز که آلوده نباشد　　زین روی ترا گویم کازادهٔ پاکی

« Pure est toute chose qui n'est pas maculée; c'est pourquoi je te dis que tu es un pur gentilhomme. »

nāb Ho 7 T 23; Fd پد . Appartenant, peut-être, à la même ḳaṣīda que 107.
hazaj (Ho par erreur rubā'ī). « H Ŝ D و نای »

109.

تا نیامیزد با زاغ سیه باز سپید   تا نیامیزد با باز خشین کبگ دری

« Aussi longtemps que le faucon blanc ne se mêle pas à la corneille noire, aussi longtemps que le coq de bouleau ne se mêle pas au faucon *ḫašīn* . . . »

ḫašīn (recte *bāz-i ḫašīn*!) Ho 109, *bāz-i ḫašīn* [Ṭa] sans Ṭa 371; Fd 380, 18 : quatrième vers de la fin de la « ḳaṣīda panégyrique en l'honneur d'Amīr Abū Aḥmad Muḥammad ibn Maḥmūd ». Cf. la traduction de Horn p. [redacted] de l'introduction.
ramal
α « Ḥm Ŝ [redacted] β نیامیزند » incorrect quant à la métrique.

110.

پسر آن ملکی تو که بردی بگشاد   زعدن تا جردان وز جردان تا ککری

« Tu es le fils de ce roi qui, par sa vaillance, a conquis [les pays] de ʿAdan jusqu'à Jardān et de Jardān jusqu'à Kakrī. »

Kakrī Ṭmḥn 530; Fd om; cf. pourtant la ḳaṣīda p. 379 [redacted] dans la même mesure et avec la même rime, où surtout les deux vers, qui [redacted] suivent, 379, 24 et 380, 1 frappent les yeux, alors qu'ils commencent [redacted] en haut par پسر آن ملکی تو که (anaphore).
ramal
β Ṭmḥn جروان (?). Pour Jardān cf. Yāḳūt, Geogr. Wb. éd. Wüstenfeld II, p. 66 : جردان

بلد قرب کابلستان بین غزنة وکابل به یصیف اهل اَلْبِانَ.

111.

تاجی شدست روی من ازبس که تو بروی   یاقوت سرخ پاشی وبیجاده گستری

« Mon visage est devenu une couronne, puisque tu le jonches de tant de rubis rouges et de grenats. »

pāš, bar pāš Ho [redacted] Ṭmḥn 220; Fd 382, 17 : « Ḳaṣīda panégyrique [redacted] l'honneur de S. Muḥammad ibn S. Maḥmūd ».
muḍāriʿ
α Ṭmḥn Fd تاجی Ho تاجه que Iḳb. marque avec [کذا]. روی : Ṭmḥn شخص . Ho پس .
« ho α روی (l. روی ?) » : non! = *bar-rūy*, à [redacted] de tajnīs avec *rūy* meilleur que Fd بر او .
β Ho sans و. Le vers précédent (Fd 382, 16) s'adresse à l'œil; naturellement, ci-dessus, on entend par les rubis et les grenats des larmes de sang.

112.

کجا حملهٔ او بود چه کوهی چه مصافی   کجا هیبتِ او بود چه شیری چه شگالی

« Là où se dessinait son attaque, que signifiait une colline ou un champ de bataille? Là où [redacted] manifestait sa férocité, que signifiait un lion ou un chacal? »

šugāl Ho 79 *šigāl* Ṭms 328; Fd 399, 13: « Louange de S. Mas'ūd ibn S. Maḥmūd ».
hazaj
α [redacted] چه یکتن چه سپاهی invention plus récente, fd چه کوهی و چه کاهی gâte davantage le parallélisme.

113.

باقصای جهان از فزع تیغش هر روز   همی صلح سگالد دلِ هر جنگ‌سگالی

« A l'extrémité du monde, de peur devant son épée, le cœur de tout belliqueux médite chaque jour [redacted] la paix. »

sigāl Ho 79 (Ṭm) 327; Fd 399, 19: de la même ḳaṣīda que 112.
hazaj
α (Ṭm) فزع restitué par Iḳb. au lieu de Ho فروغ

114.

نامهٔ مانی با نامهٔ تو ژاژست   شعرِ خوارزمی با شعرِ تو لامانی

« Le livre de Mānī est un insensé bavardage en comparaison avec ton livre; la poésie de Ḫwārazmī*) est [redacted] vaine déclamation en comparaison avec ta poésie. »

lāwa va lāmānī Ho 102, *lāmānī wa lāwa* (Ṭm) 527; Fd om.
ramal ⏑ — | — — ⏑ ⏑ | — — — ⏑ | — — ⏑ — al-Mu'jam p. 101 au milieu.

115.

کسی‌را چو من دوستکانی چه باید   که دل شاد دارد بهر دوستکانی

« Faut-il à quelqu'un comme moi un amant qui égaye son [redacted] par chaque bien-aimé? »

dōst-kān Ho [redacted] Ṭm [redacted] Ṭs 375 Š(Vn); Fd 385, 12: du nasib d'une « ḳaṣīda panégyrique en l'honneur d'Amīr Muḥammad, [redacted] de S. Maḥmūd ».
mutaḳārib
« α S(Vn) دوستکامی » « β Ḥm S دوستکانی (Ḥm بِر) « که دلشاد گردد بهر » : Fd S(Vn) باشد
(au lieu de دارد). Ho دوستکان (!)

---

*) Jamālu-d-dīn Abū Bakr Muḥammad ibnu-l-'Abbās al-Ḫwārazmī (323—383 h.) v. Lub. I p. 29, 18 et Ḫa p. 90, 92—3, 145.

fd : *d*ʳi « beuverie avec le bien-aimé et [redacted] la santé des amis, une grande coupe ». La justesse de notre conception est affirmée par les circonstances suivantes : 1. La rime de la ḳaṣīda est terminée en *-ē*; 2. la définition d'Asadī : *dōst-kān* = *ma'ṣūḳa*; 3. le contexte : dès le 9ᵉ v. le bien-aimé blâme le poète; v. 11:

در من چه کوبی ره من چه گیری   چو آرام گیرد دلت با جهانی

« Que frappes-tu [redacted] porte, que te rends-tu chez moi, quand ton cœur cherche la récréation chez tout le monde ? »; v. 13:

تو خواهی که من شاد و خوشنود باشم   بسه بوسهٔ خشک در ماهیانی

« Tu veux que, pendant plusieurs mois, je trouve plaisir et me contente de trois baisers secs ? » (aussi sans « ? » possible).

116.

باندازهٔ لشکر او نبودی   گر از خاک و از گل زدندی شیانی

« Il [redacted] suffirait pas à l'ampleur de son armée, si l'on battait même de la poussière et de la glaise les monnaies Šiyānī. »

šiyānī Ho 102 [Ṭa] 522; Fd 395, 4 : « Louange de S. Mas'ūd ibn S. Maḥmūd ».

mutaḳārib

درم ودینار ده هفت ne signifie pas [redacted] Vu s. v. *šiyānī* et *daivārī* le veut, « septemdecim drachmas aequans », mais « à 7·10 contenu par »; cf. *dah-dah*, *dah-panč*.

117.

خاری که بمن در خلد اندر سفر هند   به چون بحضر درکف من دستهٔ شبوی

« L'épine qui, dans [redacted] campagne hindoue, pénètre en moi, est aussi bonne que chez nous un bouquet de matthioles dans ma main. »

šab-bōy Ho 118 [Ṭa] 520; Š; Fd 368, 1 : « L'encouragement à la campagne aux Indes et [redacted] la conquête de Cachemire ».

hazaj

III. Les vers faussement attribués [redacted] Farruḫī

1*.

[یاقوت‌وار لاله بر برگ لاله ژاله   کرده بر او حواله غواص درّ دریا]

« La tulipe pareille au rubis, les gouttes de rosée sur ses feuilles : le plongeur lui confia les perles de mer. »

žāla Ho 80 *Kisā'ī*, de même Ṭn 442, seulement Ṭa Farruḫī; Fd om.

muḍāri' : || — — ⏑ — | ⏑ - — avec une rime intérieure

β Ho بدو

2*.

[صحرای سنگ‌روی وکُهِ سنگلاخ را   از سُمّ آهوان و گوزنان شیار کرد]

« Le désert à face pierreuse et la colline pierreuse, il les laboura avec les sabots des gazelles et des cerfs. »

šiyār [Ṭa] 125 : *Fardūsī*, Ṭḥn : Farruḫī; Fd om.

muḍāri'

α Ṭa گل (au lieu de که)

3*.

[دو فرکنست روان از دو دیده بر دو رخم   رخم زرفتن فرکن بجملگی فرکند]

[illegible] Deux sillons d'eau me coulent des deux yeux sur les deux joues; de la coulée des sillons d'eau, [illegible] joues sont complètement sillonnées. »

farkan, farğan Ho 104, *farkan* [Ṭa] sans Ṭs 368, *farğan* S(Vu), *farkand* Ho 30 ţ 89. R *fažgan*! — [illegible] l'exception de Ho 104 dans tous les [illegible] attribués à *Ḫusrawānī*; cf. Ho 104 « Ḥm (s. v. فرکن) S خسروانی, desgleichen oben [illegible] v. فرکند ... ». Fd بیچ |

mujtaṯṯ

α S(Vu) فرغن است. S(Vu) زخم β « Ḥm بجملگی فرکند S(Vu) بجملگی فرغند [فرغن] » Ho 104 Fd بجملگی فرغن R فرکن بجملگی فرکن (!); Ho 30 [Ṭa] 368 ţ 89 فرکند بجملگی فرکند: nous rejetons cette leçon à [illegible]se de *jumlagī* [illegible] *ba*-

4*.

[ای کرده مرا خنده‌خریش همه کس   ما را ز تو بس جانا ما را ز تو بس]

[illegible] [illegible] toi, qui t'es moqué de moi auprès de tout le monde; nous en avons assez de toi, chéri, nous en avons assez de toi ! [illegible]

ḫanda-ḫarīš Ho 54, [Ṭa] 211 : Ṭs *Firdausī*, Ṭḥn *Šākir*! Fd om.

rubā'ī

Ho و همه; « Ḥm S همه خریش [illegible] = [Ṭa]

5*.

[میدانت حربگاه و خون عدوت آب   تیغ اسپرغم و شیهٔ اسبان سماع خوش]

[illegible] Le lieu de bataille est ton manège, et le sang de ton ennemi ton eau; l'épée est [pour toi] la plante d'*asparağm**) et le hennissement des chevaux une agréable audition. [illegible]

šanna (Ṭm) 472 [illegible] renvoi à Ho [illegible] [illegible] [illegible] unique pour le vers présenté ici, mais Ho: *Daḳīḳī*!! Fd om.

muḍāri', mais non [illegible] changements aux passages suivants:

---

*) *asparağm, isparğam* « name of an odoriferous herb; any green herb; verdure; any fragrant herb», St.

» (Ṭm) خون حربگاه است Ho خون [و] حربگاهست ‹ ho a هدوقات › Ho عدوّات (sans آب!)

6*.

[بفروز و بسوز پیش خویش امشب   چندان که توان زعود و از چندن]

« Allume et brûle chez toi, cette nuit, du bois d'aloès et de santal de plus qu'il soit possible. »

čandan Ho 103 [Ṭa] 360 'Asjadī, mais Ṭs Farruḫī; Fd om.

hazaj — — — ⏑ | — ⏑   ⏑ ⏑ — —

β [redacted] ز [ا]و . čandan apparaît dans le diwân de Farruḫī p. ex. 131, 17!

7*.

[من پیرم و فالج شده ام اینک بنگر   تا تولم کژ بینی و کفته شده دندان]

« Je suis vieux et frappé d'hémiplégie. Regarde, que tu voies [redacted] bouche, comme elle est de travers, et les dents cassées! »

(td) nūl Ho 87 (Ṭm) 330, J R Ŝ(Vu) : 'Asjadī; Fd om.

hazaj (Ho par erreur rubā'ī)

« J R S a من پیرم و پیدا شده فالج همه برمن ‹ کج β من پیرم و بیدا شده فالج همه برمن ›. Ho نگر sans mesure, sans doute à lire بنگر β R Ŝ(Vu) تانولم و بینی کج و

8*.

[یکی شادمانی بُد اندر جهان   خنیده میانِ کهان و مهان]

« Une gaîté régnait dans le monde, bien connue [longtemps après encore] des petits et des grands. »

ḫunīd Ṭmḫn 121 : Firdausī, aussi Ḳ [redacted] (cf. Wolff s. v. ḫanīda ; « [AB Nr. 884: 7, 299 aM] »); R : Farruḫī, incorrect, [redacted] doute mal copié de Firdausī, cf. aussi Šn. éd. Ṭéh. I p. 145 v. 299 (avec la lectio facilior سراسر pour خنیده); Fd naturellement om.

mutaḳārib

9*.

[ابا خورشید سالارانِ گیتی   سوارِ رزم‌ساز و گُرد نستوه]

« Avec le soleil des princes du monde, le chevalier prêt au combat et le héros belliqueux. »

nastūh Ho 115 [Ṭa] 450 Rūdakī, Ṭs Farruḫī!; Fd om.

hazaj

a Ho [Ṭa] ابا « Ḫm Ŝ » با

NEAR EASTERN STUDIES IN AMERICA, 1939—45.

By E. A. Speiser[1])

General

The region generally designated [redacted] the Near East is of considerable size. It is also the home of a number of distinctive cultural traditions. What is more, some of these traditions [redacted] [redacted] as much as five thousand years, if not more. All of this adds up to a series of disciplines which are exclusively concerned with the region. There is the broad division into ancient Near Eastern studies [redacted] the one hand and Arabic-Islamic studies on the other. The former group includes the regional disciplines of Egyptology, the biblical field and other Palestine-Syria studies, pre-Islamic Arabic, Aramaic, Hittite, and so-called Assyriology — which subdivides into Akkadian, Sumerian, and marginal cuneiform studies. The modern Near Eastern, or Arabic-Islamic, field comprises the Arab world proper, Turkey, and Iran. Wedged in between these two chronological divisions lies the intermediate group of Hellenistic-Early Christian studies, which should in theory, but does not in practice, provide the link that is needed to make the region into an integrated whole. Then there are a number of functional disciplines which have a solid stake in the Near East. The most prominent of these [redacted] archaeology, history, linguistics, history of religion, jurisprudence, and history of science.

It follows that the present survey will have to deal with many subjects and cut across many fields. In more than one instance there will be the problem of where a given development is to be treated: should it be under Egyptology [redacted] archaeology, jurisprudence or Assyriology? Given enough space, such difficulties of classification could be overcome easily enough.

---

[1]) Abbreviations: **AASOR** Annual of the American Schools of Oriental Research — **ACLS** American Council of Learned Societies — **AJA** American Journal of Archaeology — **AJIL** American Journal of International Law — **AJSL** American Journal of Semitic Languages and Literatures — **AOS** American Oriental Series — **BASOR** Bulletin of the American Schools of Oriental Research — **HSS** Harvard Semitic Series — **HUCA** Hebrew Union College Annual — **JAOS** Journal of the American Oriental Society — **JBL** Journal of Biblical Literature — **JNES** Journal of Near Eastern Studies — **JQR** Jewish Quarterly Review — **OIAS** Oriental Institute Assyriological Studies — **OIP** Oriental Institute Publications — **SAOC** Studies in Ancient Oriental Civilization (Oriental Institute) — **YOS** Yale Oriental Series.

As it is, however, there can of course be no question of anything like exhaustive treatment. The best that can be attempted is a general statement of conditions and trends. The literature on the subject, as the most concrete indication of progress in the field, will receive its proportionate share of attention. This does not [redacted] however, [redacted] all the significant publications, whether the criterion be quality or quantity, [redacted] be cited, let alone discussed. A worthwhile discussion of this kind would in any [redacted] be an impossible assignment for any one person. The works to be mentioned have been chosen primarily for the purpose of illustrating the diversity of disciplines and subjects involved and the nature of the progress to be noted. No listing as such [redacted] intended [redacted] express value judgement. The major divisions of this account will [redacted] with (a) the normal and (b) the war-time activities. Within these divisions an effort will be made to present the developments on a regional or functional basis, wherever possible. For practical reasons, however, the respective disciplines will be listed in alphabetic order.

A. Progress of normal activities

The status of Near Eastern studies [redacted] the beginning of the period under review may best be described as spotty. Some fields, such as archaeology, the several branches of cuneiform studies, and Arabic, were on the up-grade. Others, notably biblical studies, had been on the decline for years. Still others, among them Ethiopic, Iranian, and Turkic studies, [redacted] sadly neglected. On the whole, the unsettled conditions in Europe had proved beneficial to Near Eastern studies on this side of the Atlantic in that they had driven to these shores a number of distinguished scholars, including several prominent Arabists and Assyriologists.

This status was upset by the war, directly or indirectly, in more ways than one. Field archaeology, for example, had to be interrupted, except for isolated explorations in Transjordan by the irrepressible Nelson Glueck; the energy thus released was diverted into publications. In general, a number of productive scholars and of the [redacted] promising graduate students found themselves suddenly in demand for government work, with the result that the ranks of those left to pursue their normal activities were sharply reduced. But the emergency was not without its constructive aspects in regard to nongovernment research relating to the Near East. For the unfolding events served to draw attention to fields which had hitherto been underworked or neglected altogether. Gains were thus registered not only in linguistics but also in marginal area studies.

In adding up gains and losses sight should not be lost of the fact that for approximately one-half or the period under review the United States was not directly involved in hostilities. Until the end of 1941 research and

teaching proceeded as usual, except perhaps that events abroad were causing [redacted] quickening of interest in the modern Near East. The drain on research personnel and, especially, on the student body [redacted] after Pearl Harbor. Once started, however, it progressed rapidly, the effect being felt particularly with regard to enrollment. Near Eastern studies had long been the almost exclusive preserve of the graduate schools and the theological seminaries. With the demand for specialists and apprentices far greater than the supply, and with the subjects in question automatically barred to students of pre-draft age, the classrooms and seminars were all but emptied of their normal attendants. While Near Eastern research was thus maintained in 1942—45, although on a reduced scale, regular instruction [redacted] at [redacted] minimum.

There is little to report in the way of general discussions dealing with the progress and problems of Near Eastern studies. In 1940 Philip K. Hitti prepared for the American Council of Learned Societies a statement entitled "The Case for Arabic and Islamic Studies". In 1943 Theophile J. Meek, in his address as President of the American Oriental Society, took up "The Challenge of Oriental Studies to American Scholarship" (JAOS 63,83—93). Incidentally, no other meeting of that Society [redacted] held until 1946, the first such interruption in more than [redacted] hundred years of the history of the country's premier oriental organization. The Society of Biblical Literature and Exegesis continued to hold sectional meetings, and in 1945 it heard a sober presidential address by Morton S. Enslin on "The Future of Biblical Studies" (JBL 65,1—12). In June 1942 the Norman Wait Harris Memorial Foundation devoted its sessions to a closed conference on the subject of "The Near East: Problems and Prospects". The unrestricted papers included in that conference appeared in [redacted] book under the same title, edited by Philip W. Ireland (University of Chicago Press, 1942). Finally, the ACLS had at the beginning of the period under review two active committees concerned with the Near East, namely, the Arabic-Islamic and the (ancient) Near Eastern. The last-named committee helped to finance the publication, in December 1939, of a symposium on "The Beginnings of Civilization in the Orient" (JAOS 59, Supplement to Nº 4). But the activities of both these groups contracted as the war spread.

In the matter of publications mention should first be made of the periodicals devoted, in whole or in part, to Near Eastern subjects, as well [redacted] of monograph series reserved for or open to such subjects. In addition to the Journal of the American Oriental Society and the Journal of Biblical Literature, already cited, the Near East continued to enjoy full coverage in the Bulletin of the American Schools of Oriental Research, while the biblical phase was being given selective popular treatment in the same organization's Biblical Archaeologist. Added emphasis on the region has been the objective of the new Journal of Near Eastern Studies which was

auspiciously launched in 1942 by the University of Chicago Press to replace the American Journal of Semitic Languages and Literatures. Among the periodicals of at least partial interest to the field may be listed (in alphabetic order) the Crozer Quarterly, the Harvard Theological Review, the Jewish Quarterly Review, the Journal of Religion, and The Moslem World. Material of special importance to the Semitist appeared frequently in Language. Ancient Near Eastern science received treatment in Isis, and the student of the modern Orient could find occasional discussions of the demographic aspect of his subject in The Milbank Memorial Fund Quarterly (e. g., Vol. 22, No 4, Oct. 1944) while juridical aspects came in for rather frequent recognition in the American Journal of International Law. A significant new development is the foundation of the Journal of Cuneiform Studies which has been undertaken by the American Schools of Oriental Research and was approved in December 1945.

Monograph series devoted to the Near East — and prominently active during the period — include the following: three enterprises of the University of Chicago, namely, the Oriental Institute's Publications, Studies in Ancient Oriental Civilizations, and Assyriological Studies; the Yale Oriental Series; the Harvard Semitic Series; and the Annual of the American Schools of Oriental Research. The American Oriental Series (published by the American Oriental Society) got out six publications pertaining to the Near East. The American Philosophical Society included extensive Near Eastern material in its Transaction, Memoirs, and Proceedings. Lastly, pertinent archaeological studies were published by several of the country's museums.

In the following survey of research and publications the respective disciplines [redacted] listed, quite arbitrarily and for want of [redacted] convenient substantive basis, in alphabetic order. Since this account has to be illustrative rather than exhaustive, it will not [redacted] possible to cite all the individual monographs while at the same time [redacted] number of articles will have to be mentioned.

1. Arabic and Islamic Studies. This group comprises Arabic, Turkic, Iranian, and general Islamic studies, but does not include South Arabic and Ethiopic which will be listed separately under the name "South Semitic".

Important early Arabic sources have been treated in two monographs, one by Walter C. Klein on *al-Aš'ari's al-Ibānah* (The Elucidation of Islam's Foundation, AOS vol. 19, 1940), and the other by Franz Rosenthal on *as-Saraḫsī* (AOS vol. 26, 1943). M. Sprengling completed his publication of the "Berlin Druze Lexicon" (AJSL 56—58, 1939—41, and JNES 2, 1943). A. Jeffery and I. Mendelsohn published the results of their painstaking examination of "The Orthography of the Samarkand Qur'an Codex" (JAOS 62, 1942). G. Della Vida studied "Muhammad ibn Habib's Matro-

nymics of Poets" (ibid.), and G. E. von Grunebaum contributed several articles [redacted] sundry phases of Arabic literature (JAOS and JNES). Miss Nabia Abbott contributed a series on the women in Islam: see her "Women and the State on the Eve of Islam" (AJSL 58, 1941), "Women and the State in Early Islam" (JNES 1, 1942), [redacted] cf. her popularizing monograph on *Aishah, the Beloved of Mohammed* (1942). On the pedagogical side, the Committee on Arabic and Islamic Studies of the ACLS got out *An Arabic Chrestomathy for Advanced Students* (1944).

Our neglect of Turkish and Iranian studies (except for archaeology, Old Persian, and studies under the intensive language program — all treated under other headings) may be gauged from the lack of major publications [redacted] these fields. A promise of better things to come may be seen in an article on "Turks in the Middle East Before the Saljuks" by R. N. Frye and A. M. Sayili (JAOS 63, 1943).

2. Aramaic Studies. This extensive field has likewise failed to produce a major study. Attention should be called, however, to H. L. Ginsberg's review article entitled "Aramaic Studies Today" (JAOS 62, 1942) which deals with Franz Rosenthal's comprehensive volume on the recent progress of this discipline (Published in Leiden, 1939). An exciting new vista was opened by R. A. Bowman in his pioneering article on "An Aramaic Religious Text in Demotic Script" (JNES 3, 1944).

3. Archaeology. The period under review was one of sustained activity in the field of research and publication. Virtually all the principal regional subdivisions of Near Eastern archaeology were represented, so that progress can be reported with regard to Egypt, Palestine, Transjordan, Anatolia, Mesopotamia, and Iran. It is perhaps worth repeating in this connection that no list of publications — not even an exhaustive analytical digest — could serve as [redacted] true index of the work done, for the simple reason that [redacted] of the most significant studies which were begun after 1939 are either in press or about to go to press. The penetrating work of Frankfort and his associates at the Oriental Institute and the contribution of the American Schools of Oriental Research — to mention but two centers — encompassed far [redacted] than has yet appeared in print.

Egyptian archaeology was represented by such reports as H. E. Winlock's *The Temple of Hibis in el-Khargeh Oasis* (Metropolitan Museum of Art, 1941), and W. C. Hayes' *Ostraka and Name Stones from the Tomb of Sen-Mût at Thebes* (ibidem, 1942) as well [redacted] by John D. Cooney's *Late Egyptian and Coptic Art* (Brooklyn Museum, 1943). A significant outgrowth of Franfort's seminar in comparative archaeology was published by Helene J. Kantor under the title "The Final Phase of Predynastic Culture" (JNES 3, 1944).

Palestinian archaeology can point to Gordon Loud's impressive volume on *The Megiddo Ivories* (OIP 52, 1939), A. Rowe's and G. M. Fitzgerald's

The Four Canaanite Temples of Beth-shan I (University Museum, Philadelphia, 1940; the manuscript had been completed, however, ten years earlier), and W. F. Albright's *The Excavation of Tell Beit Mirsim III* (AASOR 21—22, 1943). J. B. Pritchard made a study of *Palestinian Figurines in Relation to Certain Goddesses Known through Literature* (AOS 24, 1943). An illuminating discussion of the contributions as well as the limitations of biblical archaeology [redacted] presented in Millar Burrow's *What Mean these Stones?* (Amer. Sch. Or. Res., 1941).

The archaeology of Transjordan and Nelson Glueck have practically become synonymous. In 1939 Glueck got out his *Explorations in Eastern Palestine III* (AASOR 18—19), which was followed in 1940 by *The Other Side of the Jordan* (Am. Sch. Or. Res.). The [redacted] explorer's continued periodic surveys of archaeological activity in Palestina, Transjordan in Syria in AJA and his articles in BASOR, in conjunction with Albright's discussions in the same periodical, made for a balanced coverage of the field.

Anatolia received relatively little attention. A report [redacted] the 1938 campaign at Tarsus [redacted] published by Hetty Goldman (AJA 44, 1940), and Ehrich Robert appended to it his "Preliminary Notes on Tarsus Crania".

Publications on Mesopotamian archaeology enjoyed unusual prominence, thanks to the intensive work of the Oriental Institute, with H. Frankfort, P. Delougaz, and their English associate S. Lloyd as the principal contributors, and Th. Jacobsen evaluating the relevant philological material. Out of a large group of volumes resulting from the Institute's expedition in the Diyala region, near Baghdad, those already published include *The Gimilsin Temple and Palace of the Rulers at Tell Asmar* (OIP 43), *Sculpture of the Third Millennium B. C. from Tell Asmar and Khafājah* (OIP 44), *The Temple Oval at Khafājah* (OIP 53), *Pre-Sargonid Temples in the Diyala Region* (OIP 58), and *More Sculpture from the Diyala Region* (OIP 60). An important comparative study on "New Chalcolithic Material of Samarran Type and its Implications" was presented by R. J. Braidwood and associates in JNES 3 (1944).

For Iran there is D. [redacted] McCown's monograph on *The Comparative Stratigraphy of Early Iran* (SAOC 23, 1942) and *Tall-i-Bakun A*, by A. Langsdorff and D. E. McCown (OIP 59).

4. A s s y r i o l o g y. This convenient but no longer wholly appropriate title for what is really a series of tangentially related disciplines covers such subjects [redacted] Akkadian (Assyrian, Babylonian), Sumerian, Hurrian-Urartian, and Old Persian. Notable progress was made in each of these fields.

For Akkadian we have had in the first place a number of text editions, including *Contracts from Larsa Dated in the Reign of Rim-Sin*, by D. E. Faust (1941), *Early Babylonian Letters and Economic Texts*, by J. B.

Alexander (1943), and *Old Assyrian Letters and Business Documents,* by F. J. Stephens (1944), all three published by the Yale Oriental Series. There have come out also two new volumes of Nuzi texts, one by E. R. Lacheman (Am. Sch. Or. Res., Publ. Baghd. Sch., vol. 6, 1939), and the other (in transliteration) by E. R. Lacheman and R. H. Pfeiffer (HSS 13, 1942). In the same field of Nuzi studies — [redacted] subject in which this country has played a leading part from the very beginning (in 1926), the most significant single accomplishment was the publication of a prodigious volume on *Nuzi Proper Names* (OIP 57, 1943), by I. J. Gelb, P. M. Purves, and A. A. MacRae. The student of chronology can [redacted] turn to A. Poebel's "Assyrian King List from Khorsabad" (JNES 1, 1942, in three parts, but unfortunately omitting the original text), and to *Babylonian Chronology, 626 B. C.— A. D. 45,* by R. A. Parker and W. H. Dubberstein (SAOC 24, 1942). Lexicography benefitted by R. Hallock's *The Chicago Syllabary . . .* (OIAS 7, 1940), and articles by A. Goetze, L. F. Hartman, and A. L. Oppenheim in JAOS and JNES. On grammar there was A. Poebel's *Studies in Akkadian Grammar* (OIAS 9, 1939) and A. Goetze's "The So-called Intensive of the Semitic Languages" (JAOS 62, 1942), which leans heavily [redacted] Akkadian and is but a by-product of the author's exhaustive study of Akkadian — and specifically Old Babylonian — grammar, which is still in progress. Finally, major strides were made in jurisprudence and history of science (see below).

In Sumerian studies, which are basic to the understanding of the civilization of the Near East as a whole, broad new vistas were opened thanks primarily to the work of S. N. Kramer. His major contributions include *Lamentation over the Destruction of Ur* (OIAS 12, 1940), *Sumerian Mythology* (Memoirs of the Am. Philos. Soc. 21, 1944), and *Sumerian Literary Texts from Nippur* (AASOR 23, 1944). Th. Jacobsen got out *The Sumerian King List* (OIAS 11, 1939), and his researches on other phases of Sumerian and Akkadian studies were reflected in various chapters included with the archaeological material in OIP, mentioned above.

Hurrian linguistic research led to [redacted] comprehensive discussion of the language in E. A. Speiser's *Introduction to Hurrian* (AASOR 20, 1941), which followed detailed studies by the same author and by A. Goetze in JAOS and Language. On the general ethnic-historical question I. J. Gelb published a monograph entitled *Hurrians and Subarians* (SAOC 22, 1944).

Old Persian texts continued [redacted] engage the attention of R. G. Kent, resulting in a series of articles in JAOS and JNES. Note also G. G. Cameron's "Darius, Egypt and 'The Lands Beyond the Sea'" (JNES 2, 1943). It is known that A. T. Olmstead left a manuscript on the history of the Persian Empire and its publication has been promised.

5. Biblical and Related Studies. R. H. Pfeiffer's *Introduction to the Old Testament,* published in 1941, remains to this day the

most up-to-date work on this broad subject. An issue of long-standing was tacked by W. A. Irwin in *The Problem of Ezekiel* (Un. Chi. Pr., 1943). J. Morgenstern's researches on two particular subjects, [redacted] presented in recent volumes of HUCA, were brought out as monographs entitled *Amos Studies* (1941) and *The Ark, the Ephod and the "Tent of Meeting"* (1945) respectively. A. Sperber continued his masoretic studies (HUCA 1939, 1941, 1943), but some of his titles — e. g., "Hebrew Grammar" (JBL 61, 1943) and "Biblical Exegesis" (JBL 64, 1945) — would seem to be unduly inclusive. The modern linguistic approach, with special emphasis on biblical Hebrew, was apparent in Z. S. Harris' *Development of the Canaanite Dialects* (AOS 16, 1939) and in the [redacted] author's "Linguistic Structure of Hebrew" (JAOS 61, 1941). A very noteworthy achievement in the field of biblical philology was the publication of the second and final volume of the work by S. L. Skoss on *al-Fāsī's Hebrew-Arabic Dictionary of the Bible* (YOS 1945). Except for the interest [redacted] the part of H. O. Orlinsky, the Septuagint was all but neglected (see his contributions to JAOS, JBL, and JQR).

Inter-testamental studies received an expert introduction in [redacted] monograph on *The Apocryphal Literature* (YOS, 1945) by C. C. Torrey. See also E. J. Goodspeed's *Story of the Apocrypha* (1939) and E. R. Goodenough, *An Introduction to Philo Judaeus* (1940).

In the field of the New Testament attention centered on the age of Jesus; cf. C. C. McCown, *The Search for the Real Jesus* (1940), and A. T. Olmstead, *Jesus in the Light of History* (1942). The discussion as to the possibility of written gospels in Aramaic was touched off anew with the publication of C. C. Torrey's *Documents of the Primitive Church* (1941) and of such articles [redacted] A. T. Olmstead's "Could an Aramaic Gospel be Written?", E. J. Goodspeed's "The Possible Aramaic Gospel", and S. J. Feigin's "The Original Language of the Gospels" (JNES 1942—43). "Gospel Geography" was discussed by C. C. McCown (JBL 60, 1941).

A very welcome contribution to biblical studies in general is *The Westminster Historical Atlas to the Bible* (1945).

The Canaanites, and especially the Phoenicians, were the subject of a comprehensive survey by W. F. Albright, entitled "The Róle of the Canaanites in the History of Civilization" (Studies in the History of Culture, 1942). Linked often with the Canaanites are the people of Ugarit, modern Ras Shamra, whose predominantly Semitic inscriptions have been the subject of fruitful study in this country. During the period under review these studies were continued by W. F. Albright, Th. H. Gaster, H. L. Ginsberg, C. H. Gordon, and J. A. Montgomery, the results appearing in various periodicals, notably BASOR and JBL. The view that Ugaritic is to be regarded as [redacted] Canaanite dialect was challenged by Goetze in Language 17 (1941) and this criticism has not been answered in detail.

6. Egyptology. Monographs in this field included one by G. Steindorff and K. C. Seele under the name of *When Egypt Ruled the East* (Un. Chi. Pr., 1942) and another of very different type by W. H. Worrell on *Coptic Texts in the University of Michigan* (1942). Among the articles there were the following: "Egyptian Phonetic Writing, from its Invention to the Close of the Nineteenth Dynasty", by W. F. Edgerton (JAOS 60, 1940); "The Identity of Amon-Re of United-with-Eternity", by H. H. Nelson (JNES 1, 1942); "The Eleventh Egyptian Dynasty", by H. E. Winclock (JNES 2, 1943); and "Funeral Services of the Egyptian Old Kingdom", by J. A. Wilson (JNES 3, 1944). Publications on Egyptian archaeology were mentioned above.

7. History. General historical studies, as opposed to localized treatments, have been few, which is not surprising. For such studies depend ultimately on the painstaking articulation of the original sources, and in the dynamic Near Eastern disciplines the evaluation of the sources has not been able so far to catch up with the supply. Nevertheless, a fresh point of view applied to a broad pattern [redacted] signalized in R. Turner's *The Great Cultural Traditions* (1941), a work in two volumes, of which the first is intimately concerned with Southwestern Asia down to Hellenistic times, while the second is devoted in large part to Hellenism and Early Christianity. A. T. Olmstead, whose incessant labors were focused to the very end of his career on the history of the Near East, contributed a thoughtful article on "History, Ancient World, and the Bible" (JNES 2, 1943) a short time before his death.

8. History of Religion. Once again, comprehensive studies in this complex and necessarily derivative discipline are difficult to separate from investigations concerned with a particular local area. Material bearing [redacted] the subject of religion has already been cited under Archaeology, Assyriology, Biblical Studies, and Egyptology. Special mention should be made, however, of W. F. Albright's *From The Stone Age to Christianity* (The Johns Hopkins Press, 1940), and the same author's *Archaeology and the Religion of Israel* (ibidem, 1942); for criticism cf. Th. J. Meek's "Monotheism and the Religion of Israel" (JBL 61, 1942). Old Testament and Assyriology were linked in A. Heidel's *The Babylonian Genesis* (Un. Chi. Pr., 1942), [redacted] well as in such articles by J. Lewy as "The Feast of the 14th Day of Adar" (HUCA 1939) and "The Old West Semitic Sun God Ḫammu" (HUCA 1944). Note also "The Cultural Contributions of Islam to Christendom", by T. C. Young (The Moslem World, 1945).

9. History of Science. Progress in this field was most pronounced in astronomy and mathematics, thanks mainly to the work and influence of O. Neugebauer. Of his many contributions there is room only

to cite "The History of Ancient Astronomy: Problems and Methods" (JNES 4, 1945), "Egyptian Planetary Texts" (Trans. of the Am. Philos. Soc. 32, 1942), and "Exact Science in Antiquity" (Un. Penn. Bicentennial Confer.: Studies in Hist. of Science, 1941), as well as the volume [illegible] *Mathematical Cuneiform Texts*, done jointly with A. Sachs (AOS 29, 1942). Note also "The Origin of the Week and the Oldest West Asiatic Calendar", by H. and J. Lewy (HUCA 1943), "The Zodiacal Light in Semitic Mythology", by S. Gandz (Proc. of Am. Acad. for Jew. Res. 23, 1943), and "Ancient Mesopotamia and the Beginnings of Science", by E. A. Speiser (Un. Penn., Stud. His. Sc., 1941).

10. Hittite Studies. A linguistic investigation arising largely from cuneiform Hittite, but significant also for the earliest Indo-European phonology, was published by E. H. Sturtevant under the title of *Indo-Hittite Laryngeals* (Lingu. Soc. of Am., 1942). A. Goetze took up the subject of *Kizzuwatna and the Problem of Hittite Geography* (YOS, 1940). R. S. Hardy contributed "The Old Hittite Kingdom — A Political History" (AJSL 58, 1941). The as yet separate field of "hieroplyphic Hittite" witnessed the appearance of I. J. Gelb's *Hittite Hieroglyphs III* (SAOC 21, 1942). With this monograph, decipherment had progressed far enough to make possible a debate regarding the family relationship of the language in question; see I. J. Gelb and G. Bonfante, "The Position of 'Hieroplyphic Hittite' among the Indo-European Languages" (JAOS 64, 1944) and — in opposition — A. Goetze, "Hittite and the Indo-European Languages" (JAOS 65, 1945).

11. Jurisprudence. This subject calls for special listing when the enormous amount of relevant material receives the attention of professional jurists who have either had the requisite philological training or have collaborated with the philologists. The former is true of H. J. Liebesny who made detailed studies of "Evidence in Nuzi Legal Procedure" (JAOS 61, 1941) and of "The Administration of Justice in Nuzi" (JAOS 63, 1943). Inter-disciplinary cooperation marked the "Commentary [illegible] Nuzi Real Property in the Light of Recent Studies" (JNES, 4, 1945), in which essay — dealing, among other topics, with H. Lewy's "The Nuzian Feudal System" (publ. in Orientalia 11, Rome, 1942) — the jurist, M. Rheinstein, assisted the Assyriologist, P. M. Purves (author of the article).

For medieval law note M. Khadduri's "Human Rights in Islam" (Annals of the Am. Acad. of Pol. Sc., Jan. 1946), and modern international law may be illustrated by such samples as P. W. Ireland's "Text of the Pact of the Arab League" (AJIL 39, 1945) and M. Khadduri's "The Alexandretta Dispute" *(ibidem)*.

12. South Semitic. Grouped under this heading are South Arabic

(as distinct from Arabic proper) and Ethiopic studies, the two together forming a large, complex, and — so far [redacted] this country is concerned — notoriously neglected branch of Semitic. The combined field has for a number of years had the benefit of the industry and single-minded devotion of Wolf Leslau. Of his numerous recent publications on the Ethiopic languages mention may be made of *Cafat Documents* (AOS 28, 1945) [redacted] well as of "The Verb in Tigré" (JAOS 65, 1945). Particular importance attaches also to his *Bibliography of the Semitic Languages of Ethiopia*, even though this work falls technically outside the scope of this survey (publ. by the New York Public Library, 1946). For the area east of the Red Sea note his "The Parts of the Body in Modern South Arabic Languages" (Language 21, 1945). Finally a grammatical contribution to the study of ancient South Arabic w[redacted] made by D. Stehle in her "Sibilants and Emphatics in South Arabic" (JAOS 60, 1940).

B. Special War-time Activities

In order to appreciate the nature of war-time activities in this country in relation to Near Eeastern studies it is necessary to bear in mind the role of the Near East itself during the course of the war. The vital strategic position of the region, with its converging air, water, and land routes, and its enormous petroleum deposits, was fully realized from the beginning. The entry of Japan into the war made that position ever so much more critical, this time not only to England but to the United States [redacted] well. Arab lands remained [redacted] primary theater of operations until the successful completion of the campaign in North Africa towards the middle of 1943. Because of her proximity to the Russian theatre, Turkey retained her potential significance on the political chessboard until early 1945, while Iran — under joint occupation by the Big Three — continued as a focal center of interest beyond 1945.

By the end of 1941 this country had neither the personnel nor the basic linguistic and area information to play [redacted] direct part in any of the major subdivisions of the Near East, namely, the Arab world, Turkey and Iran. It was to these urgent needs that the training programs had to address themselves with the greatest possible dispatch. For tactical reasons Arabic studies had obvious priority, but they were also the first to lose their immediate importance as operations were progressing from North Africa to Sicily and Italy. Strategic considerations, on the other hand, lessened the urgency, but extended the duration, of the Turkish and Iranian programs.

For the purposes of the present survey it will suffice to state that Arabic training programs were in progress [redacted] Columbia, Princeton, and

Pennsylvania — in the latter instance in conjunction with a program [redacted] Negro Africa — and that all this work tapered off in the wake of the North African landings, which incidentally halted altogether the programs on the languages of Negro Africa. There was also [redacted] Turkish program at the University of Indiana and an Iranian program at the Iranian Institute in New York.

Not all of the publications resulting from this activity were in the "unrestricted" category. Of those that became generally available — with the support of the ACLS in each instance — the following may serve as illustrations of the range of languages under investigation: "Turkish Structure", by C. F. Voegelin and M. E. Ellinghausen (JAOS 63, 1943); "The Phonemes of Moroccan Arabic", by Z. S. Harris (JAOS 62, 1942); "The Phonemes of Swahili", by W. E. Welmers and Z. S. Harris (ibidem); "The Phonemes of Kingwana-Swahili", by Z. S. Harris and F. Lukoff (ibidem); and "Morpheme Alternants and the Noun Phrase", by C. T. Hodge (Language 21, 1945). Some of the African languages in particular received thus for the first time adequate scientific treatment.

It is natural that, with the sudden prominence of the Near East and the virtual neglect in this country of modern Near Eastern studies, members of departmental staffs should be in great demand for various war services. For the most part, however, their individual contributions were atypical, in that the work which they were called upon to do had only a remote relation to the work for which they had been trained. The great majority of Near Eastern specialists had started out as students of the ancient Orient, whereas the need was now for many more workers on the modern phase than were available or could be trained on short notice. Calls came from various government departments and agencies: the State Department, the War Department (G-2, Signal Corps), Naval Intelligence, the Office of Strategic Services, the Office of War Information, and the like. It was not at all unusual for [redacted] Egyptologist to serve as an analyst on Arab affairs or for [redacted] cuneiformist to investigate the manifold problems of Afghanistan. Nevertheless, much constructive research was accomplished, which should — [redacted] the results are released — add appreciably to [redacted] knowledge and understanding of the whole region.

Perhaps the most important single gain from our war-time contact with the Near East has been the realization of the immense scientific deficit which had accumulated over a long period of time through the neglect of the modern Near East by the social sciences and not a few of the humanistic disciplines. We realize now more than we ever could before that in this region of immemorial and persistent cultural traditions it is impossible to splinter off the modern phase from its anticedent periods without serious loss to our knowledge of any [redacted] given stage, especially the current one. Near Eastern studies are indivisible in [redacted] very real sense.

And since the Near East looms [redacted] large in the present global setup, enough so to recall the prominence which it enjoyed in the days of Early Islam and throughout many centuries of pre-classical antiquity, a better understanding of the Near East is essential to the future progress of the world as a whole. The problem is to capture some of the energy generated by the emergency and to harness it for the calmer long-range activities of relatively normal times.

This survey was prepared at the request of the American Council of Learned Societies, Washington, D. C., U. S. A., [redacted] one of a series of articles reporting on the progress of [redacted] branches of the humanities and social sciences in the United States during the war years. These articles are being published in scholarly journals in the United States and elsewhere.

NOTES ON HÁLA' S SATTASAÍ.

By O. Friš.

The editor of Saptaśatakam, A. Weber (AKM VII, p. 428), gives the following text of the strophe 787:

Uḍḍiyapásaṃ taṇacha(ṇ)ṇakaṃdaraṃ ṇihuasaṃṭhiyávakkhaṃ
júháhiva! parihara muhamettasaríyaṃ kala... (see the correction p. LXIII).

Weber does not translate these verses, because he says that the sense is obscure to him. (Ich weiß hiermit gar nichts zu machen.) Notwithstanding he recognizes the connection of that strophe with other five following poems on the same theme. It is clear that the elephant is warned to avoid a certain place. This prohibition is expressed by the imperative "parihara". As it seems, the word signifying place is contained in the fragment "kala...", the other four words are bahuvríhi-composites and must be understood [redacted] attributes of this lost expression. The second composite is quite easy to understand if we admit the word kandara does not mean here a hook for driving an elephant as in the strophe 977, but if we take it in its usual meaning (a cave, [redacted] trap-hole). Then we can translate: where the trapholes are covered by grass! Uḍḍiyapásaṃ expresses [redacted] similar thing dangerous for the elephants: pása — snares. Participle uḍḍiya corresponds to páli word uḍḍita (bound, tied up), see Pali-English Dictionary *Pali Text* S. s. v. What is the place the elephants are not to approach? In the strophe 788 we read about danger when the júháhiva conducts his herd to eat new rice, navasáli. The word sáli is explained in V by kalama in the strophe 821. We can conclude kalama (rice) in the missing end of the poem. I suggest kalamachettam. We must measure – | ⏑ ⏑ – | – | as in the strophe 168 we have gámachetta – ⏑ | – ⏑. By the suggested reading the metre is complete and the meaning is in order. Rice-field with snares and hunters is dangerous for elephants! It [redacted] attract the herd only by the sweetness of new food as the words muhametta express. The end (saríyaṃ) is corrupt, we expect rather salilaṃ, although I am not sure that this reading [redacted] quite right. The third composite ṇihuasaṃṭhiávakkhaṃ we read ṇihuasaṃṭhiávekkhaṃ, "where the ward (hunter?) is hidden."

We can transcribe the strophe:

Uḍḍiyapásaṃ taṇachaṇṇakaṃdaraṃ ṇihuasaṃṭhiávekkhaṃ
júháhiva! parihara muhamettasalilaṃ (?) kalamachettaṃ.

B. The strophe 622 describes [redacted] girl showing [redacted] little of her bosom as a pattern — dávei thaṇatthalavaṇṇiaṃ. Her bodice — as the text says —

is held together (piṇaddha) by [redacted] "hook" two fingers long. Weber's translation of kaválaa by hook cannot be right. Weber sometimes translates freely, for ex. in 674 kaṃcua "veil" which is misleading, when we compare Jalhaṇa's Súktimuktávalí 78, 2 with the same theme: vilokaya . . . mukham nibiḍakañcukottáraṇe. (Gaekwad's Or. Ser. 82, 1938). We can quote some strophes misunderstood by commentators where Weber [redacted] misled by following them, e. gr. 427. The commentators affirm that patana of bosom in text refers to an old girl (galitayauvaná). On the contrary, all attributes contain praise. We must understand the word kaakajja as in the strophe 828 kajjaṇivuttí. We [redacted] support this affirmation by Amaru 35 (ed. by Simon) where patana is caused by a tight embrace (gáḍháliṅganavámaníkṛta). Compare also Ṛtusaṃhára V, 2 kṛtanibiḍakucágrá patyur áliṅganena and the commentary of Maṇiráma in the edition of the Nirṇayaság. 1906, Bombay, where nibiḍa is explained by sándra! Therefore we cannot say with Weber: "obschon sie nun einfallen werden". Neither has the strophe 518 anything to do with an old girl, though Weber sees it as the best explanation. Weber's translation is correct in all words, but enigmatic. A young girl (but not [redacted] beautiful [redacted] as we can suppose) speaks there. She hears often about love, but she knows nothing about it. She doesnt say it frankly and plainly, the circumstance being so awkward. The old girl can't say "taṃ ca amha táruṇṇaṃ (I am as young as my other companions)". We must suppose that the word "love" [redacted] not directly expressed, so we can translate: All (girls) speak about love [redacted] an interesting event, I hear only (and don't know it). Let us return to the strophe 622! Whatever be the meaning of kapáṭa, it is impossible to say that the bodice is piṇaddha by a long hook. The right way to the interpretation is indicated by a corrupt note in the commentary χ muktasívana . . .! The stiches are loose! It is the [redacted] moment the girl in Amaruśataka 12 is afraid of: yánti śatadhá matkañcuke saṁdhayaḥ! We must explain the poem in this way: the bodice is torn, the bosom is partly uncovered. We can suppose anácháditá instead of the corrupt word °nácháditá in the commentary. Then we can take kapáṭa in the usual meaning too! The situation is that the bodice is torn (and open) [redacted] the door is open at two fingers' length. We must read therefore viṇaddha, not piṇaddha. The verb vi-nah is rare and we can easily explain why piṇaddha was changed, if we remember that in prákṛt piṇaddha [redacted] be changed into viṇaddha. Is the reading piṇaddha here [redacted] "correction" of viṇaddha?

C. In the strophe 719 one hemistich is unintelligible: bhikaravobálaṃ. The metre is not in order. We can guess a great deal, if we see in the obscure beginning " bhekaravo" — "croaking of frogs". The situation permits [redacted] to explain the poem in this way: the [redacted] is compared with [redacted] marála — bird going in the lake of heaven, therefore the frogs terrified by the

approaching bird are silent. The grammatical construction must be changed, because we have two subject nominatives. We can alter "bhekarave 'pi viramite (sati)". If we see the subject in bhekaravo we must read carati mṛgáṅke. The metre requires three long syllables. According to the meaning as demonstrated above we must suppose in this case the hemistich "bhekaravo 'pi viramate".

—

TWO WORDS FROM AMARUŚATAKA.

By *O. Friš.*

I. Ānatimant.

If we read Amaru's poems edited in Kāvyamālā (2. ed. 1900, Bombay), we sometimes meet with unsatisfactory explanations in Arjunavarmadeva's commentary. I wish to call the attention of readers to the strophe 14. In this place Arjunavarmadeva paraphrases the text *(śirasy ājñā nyastā prativacanavaty ānatimati)* with the words: *ājñā/priyavacanavatī (!) me ānamraśirasi pratiṣṭā.* We should say that to interpret *prativacanavaty* as vocative would be better than to connect it with *ājñā.* Not convinced on the explanation of the commentator, we inquire into other variants of Amaruśataka. Unhappily the readings in other recensions [redacted] more or less doubtful too. Böhtlingk's edition (Indische Sprüche, 2. ed. nr. 1876) gives the following text (Simnon's second recension) *śirasy ājñā nyastā, prativacanam uccaiḥ praṇamitam.* Böhtlingk accepts the verb *pra-nam* [redacted] given by his scholiast: *(prativacanam)* ehrfurchtsvoll geben, respectfully offer. *Pra-nam* with accusative cannot be quoted from any other work [redacted] far as I can ascertain. This phrase is not only uncertain, but also suspect as [redacted] late emendation. The structure of the second hemistich is divided by this reading into two parts which make a contradiction between the first and third hemistich which contain only [redacted] sentence. We are also not satisfied [redacted] hearing that the girl answers when she accepts the order of her husband. On the contrary, the order is customarily accepted (by a slave) without a word. We expect rather: *aprativacanam .. praṇamitam* (you bow . . . without an answer). But this cannot be the solution, because that was not meant, as the adverb uccaiḥ shows.

The wording of the first recension (edited by Simon, Kiel 1893) [redacted] in accord with the second recension only by similar sense: *prativacanam apy ālapasi ca* (p. 94, nr. 56). As we see, there also the girl answers when she hears the order of her lover.

These three readings are very different. As it seems, the text was corrupted or misunderstood. The IV. recension (mixed) shows it clearly many variants having in this place.

Can we ascertain the original reading? What recension has preserved in this hemistich the best wording?

We exclude in this place the first one: from a critical standpoint this reading is most suspect: it has the clearest reading, i. e. this recension has changed the corrupt text.

The second recension represents the archetype in a more satisfactory manner, but it too must be later, because its reading is not testified in the IV recension. In reading and examining Amaru's text one learns to appreciate the IV recension. We [redacted] say that the variant of II (or III) recension not appearing in IV recension is [redacted] be eliminated. The second recension has, therefore, [redacted] it seems, emendated the original reading too.

We must turn to the reading of the III recension: it has lectio difficilior and has in [redacted] degree reserved the text of the archetype as the various readings of the IV recension show. If we cannot connect *prativacanavaty* with *ājñā*, we can divide and read *prativacanavatyā*. *Prativacanavatyā* is instrumental expressing the agens of the whole sentence. By this reading [redacted] way to the correct understanding of the word *ānatimati* is open too. *Ānatimati (śirasi)* in the sense of ānamre is surprising, because it expresses here an action only transitory, momentary, which would be expressed better by the form *ānate*. By the reading *prativacanavatyā* we can divide the following word as *ānatimati*. I see in *anatimati* the adverb *an-atimati* "without great pride". This explanation is supported in some degree by the variants of PF: *anavinati* (*i. e. an-a-vinati*, not without bowing — respectfully!). The word ānatimant, therefore, did not exist.

I return to my suggestion that the order is customarily accepted (by a slave — and the girl imitates [redacted] that ocasion a servant) without a word. I might prefer the division *aprativacanavatyā*.

We can learn [redacted] great deal from this place: all manuscripts (strictly speaking: manuscripts given by Simon) are, as we can conclude, from the same source. We can, therefore, hope to ascertain the archetype more surely.

II. Varkarakarkara.

In the 9. poem (ed. by Simon) a girl admonishes her companion. She says that a new lover might be "bought" by various[1]) (?) "sweetnesses"! *Varkarakarkara* is somewhat obscure and we find different readings. In the I. recension we read *barbarakarkaśaiḥ priyaśataiḥ*, in II. rec. *varkarakarkaraiḥ*, in III. rec. *varkarakarkaśaiḥ*.

What form shall we set into the archetype? The explanation of Vemabhūpāla and Rāmānandanātha *(paruṣakaṭhinaiḥ)* does not satisfy — we can do nothing with *barbara* of the I. rec. [redacted] seems to be a secondary reading. It is perhaps an emendation of the obscure word *varkara*. As the IV.

---

[1]) Cf. Böhtlingk, pw. sub [redacted] *barkarakarkara*: vielleicht Adj.: [redacted] *allerlei Art.*

rec. shows, the lost form was *varkarakarkara*, for *varkarakarkaśa* (in III. rec.) is not testified by the IV. recension. The III. rec. has preserved *varkara*, but *karkara* was changed into *karkaśa* which is [redacted] usual. We cannot accept Ravicandra's attempt: *varkaraś paśus tadartham karkaraś carmarajjuḥ priyaśatair iti!* Kokasaṁbhava periphrases the composite by the words *narmadṛḍhaiḥ* with a quotation from the Haimakośa: *khelā lalanaṁ varkaro'pi ca.* In Medinīkośa (Kashi S. S. p. 149, 209) [redacted] read *varkaraḥ parihāse* (cf. also Kalpadrukośa, Gaekwad's Or. Series 42, p. 426, 82). Further we find *varkara* only in a commentary (R. Schmidt, Nachträge quotes Śrutasāgara Sūri in the commentary to Yaśastilaka, ed. Kāvyamālā II, 73, 23, where *narma* is explained by *varkara*). It is clear that *varkara* is known only to lexicographers. Notwithstanding, the explanation of Kokasaṁbhava is not quite satisfactory. *Narmadṛḍha* does not fit the strophe. In erotic poems the word *karkara* has another meaning and in this place the word *karkara* stands [redacted] it seems in contrast to the second member of the composite. We read a similar connection of two opposite words in this sense in Bilhaṇa's Caurīsuratapañcāśikā: *bandhuraniṣṭhuratvam* (ed. Bohlen, v. 48).

If *varkarakarkara* is a combination of two similar words, we can compare *śrāntaklānta, tuṣṭapuṣṭa, hṛṣṭapuṣṭa, mūlaṁ tūlaṁ harati, yantraṁ mantraṁ jānāti, etc.*

Sometimes one word is only euphonic, it is repeated with the change of a single consonant without independent [redacted] of its own, cf. composites in Bengali language *jal-ṭal, śāstraphāstra* (B. Bonnerjea, Prakt. Lehrbuch der Beng. Umgangsspr. § 97). The same combination we [redacted] in *jālamāla* in Somadeva's Kathāsaritsāgara 57, 171 (Nirṇaya Sāgara Press, Bombay 1889): *tayānyasya kṛtaṁ jālamālam, jñātaṁ tu nātmanaḥ.* The lexicographers explain *mālam* (n) by the word *cheating*, but the word has originally [redacted] meaning or existence by itself.

In a similar way *varkarakarkara* was created, but it is difficult to affirm that *varkara* has no sense by itself, that it means the opposite only in the composition with *karkara*. We can see a difference: in the word *jālamāla* the member jāla is only emphasized by *māla*, but the word *varkarakarkara* expresses by its members a collective concept, a totality (all).

What is the sense of *varkara*. If we are not mistaken we have to see in *karkara* the contrast. We can admit for *varkara* the explanation of Hemacandra's dictionary (lalanaṁ) with [redacted] modification. We see in varkara an adjective *(lalana)* as well! We translate *varkarakarkara as "playful and rude"*. This meaning fits the strophe well. The girl is to charm the boy both by a kind manner and by a rude one. In Czech we may say in a similar way *„hravý dravý"* if we wish to retain the euphonic wording *(playful and rough)*.

By this conception we understand the word in Ravicandra's commentary *varkarakarkareti lokoktārthānukaraṇam!*

Our explanation of varkara as an adjective is supported by the words *varkara a lamb, varkarāṭa sun in the morning*. The original meaning was as it seems "tender (young, playful)".

ПРОБЛЕМА «ЧУЖОГО Я» В ИНДИЙСКОЙ ФИЛОСОФИИ.

И. И. ЛАПШИН.

Изучение философского творчества у восточных народов представляет высокий интерес отнюдь не узко-специального характера. Общий смысл, генезис и природа философских систем вообще станут [redacted] более понятными только в том случае, если традиционные рамки изучения судеб философии в пределах европейских народов будут широко раздвинуты и включат в себя искания философской мысли представителей самых разнообразных культур. В этом направлении много сделано за последние полвека. Книга Массон д'Урселя (Masson d'Oursel) « La philosophie comparée » дает интересную синхронистическую сводку философских трудов и на западе, и [redacted] востоке. Изучение философии востока поучительно во многих отношениях. Оно прежде всего подтверждает блестящим образом факт е д и н с т в а ч е л о в е ч е с к о г о р а з у м а. Это единство проявляется между прочим в том, что однородная или сходная идея и даже комплекс идей зарождаются в разных цивилизациях совершенно [redacted] друг от друга. Так, например, Пифагорова теорема установлена и древними индийскими математиками, хотя ей дано иное доказательство. А лет 25 тому открыто и у древних Вавилонян доказательство этой теоремы. Оно, к сожалению, мне неизвестно, индийское же доказательство [redacted] привожу [redacted] моей книге «З а к о н ы м ы ш л е н и я и ф о р м ы п о з н а н и я». (1906.) По словам Форке (Forke: « The chinese sophists », Asiatic Journal, North China Branch, 1895), мы встречаем у китайских софистов IV [redacted] знаменитое [redacted] Зенона «стрела в каждое мгновение полета покоится», положение, направленное против при- [redacted] объективной реальности движения — этот тезис буквально приводится китайскими софистами, причем о влиянии здесь не может быть речи. Такие поразительные совпадения [redacted] истории мысли — similitudes spontanées, как называют их французы — напоминают то явление [redacted] области биологии, которое называется к о н в е р г е н ц и е й — виды, стоящие на о б о с о б л е н н ы х друг от друга линиях развития, обнаруживают между собою сходство — пресмыкающееся — ихтиозавр, рыба — акула и млекопитающее — кит.

Деонна [redacted] своей « Archéologie » приводит примеры similitudes spontanées в истории изобразительных искусств, Ментре — [redacted] истории науки. С другой стороны, многообразие философских направлений не хаотично

и не случайно: основные типы философского мышления немногочисленны, они везде повторяются, [redacted] известную эпоху начинает преобладать одно, в другую — другое. Так, например, можно установить несколько максимумов материализма, скептицизма, номинализма, пессимизма и т. д. Для такой «пульсации» [redacted] философских направлениях можно указать определенные психологические, политические [redacted] экономические причины. Философия востока дает в этом отношении новый богатый материал.

Наконец, в исканиях философов востока (особенно в индийской философии) можно найти *яркие образчики глубокой мудрости*. Не подлежит никакому сомнению большое влияние Упанишад на философское развитие Шопенгауэра [redacted] на всю его систему. Изучение и перевод индийских философских текстов [redacted] их тибетских переводов представляет большие трудности. Нужно для этого быть не только опытным знатоком индийского и тибетского языков, но и философски одаренным, критически мыслящим ученым. Такое редкое сочетание филологического дарования с философским мы находим в лице ряда выдающихся индологов, как Макс Мюллер, Дейссен, Grousset, Lesný, [redacted] также советского академика Ф. И. Щербатского. Он издал перевод сочинения по *логике и теории познания* «индийского Канта» Дармакирти и его комментатора Дармоттары. Ему принадлежат замечательные исследования: «*Логика и теория познания по учению позднейшего буддизма*» и «Nirvana».

В 1910 году в «трудах Историко-филологического факультета СПБ. университета» напечатан мой очерк истории вопроса [redacted] проблеме «чужого Я» или чужой одушевленности. В беседах с академиком Ф. И. Щербатским я полушутя выразил ему пожелание найти среди сочинений индийских философов труд на эту тему. И вдруг оказалось, что он открыл, а позднее (в 1922 г.) перевел с тибетского языка трактат Дармакирти «*Обоснование чужой одушевленности*» и, комментарии к нему Винитадевы. В предисловии [redacted] своему переводу акад. Ф. И. Щербатский пишет: «Проф. И. И. Лапшину мы обязаны прекрасным очерком истории этого вопроса и ответов, [redacted] разное время на него данных. Из этого обозрения явствует, что вопрос важен не сам по себе, сколько как пробный камень для философских построений, в которые ответ на него укладывался или более, или менее удачно. В Индии этот вопрос возник естественно [redacted] связи с установлением [redacted] позднейшей буддийской философии спиритуалистического монизма, или, как его обычно называют, идеализма. Раз в философии установилась идеалистическая точка зрения на мир, согласно которой внешних объектов, [redacted] наших представлений, нет вовсе, то естественно возникала мысль, что [redacted] существует вне нас и живых существ, что они также являются всего лишь нашими представлениями, т. е. точка зрения, прямо приводящая

к солипсизму.» «Но, так как человечество по многим причинам не склонно мириться с таким результатом, то реализм гордо поднимает голову и ставит вопрос [redacted] внешнем одушевлении не столько для его обоснования, сколько для опровержения идеализма указанием на то, что он приводит [redacted] абсурду. Полемикой [redacted] обыденным реализмом и открывается трактат Дармакирти». (Стр. VII.)

Спор идеалиста с реалистом касается трех важнейших пунктов разногласия, причем идеалист не столько отвергает доводы противника, сколько показывает, что [redacted] может быть дано иное истинное истолкование.

1. Для познания чужой одушевленности мы не располагаем интуитивным, непосредственным путем, мы можем судить о ней лишь опосредствованным образом, наблюдая у других людей целесообраз- [redacted] действия, высказывания, жесты, волеизъявления [redacted] т. п.

У [redacted] источника знания: чувственность [redacted] мысль — [redacted] в нашем мышлении неразрывно связаны, будучи по существу противоположны друг другу. Но в [redacted] чистом [redacted] эти два источника истины нам на опыте неизвестны. Живое чувство реальности дано лишь [redacted] единичном моменте ощущения. Он содержит живое чувство реальности. Реальный огонь тот, который жжет. В нем реален лишь единичный момент чувственный, момент, лишенный всяких определений и категориальных связей. Мыслимый же огонь или представление огня жечь не может, это субъективное построение мышления, в котором нет момента реальности. Вот поэтому-то у нас не может быть живого чувства реальности чужих душевных состояний, [redacted] можем о них лишь заключать по аналогии, пользуясь мышлением.

Таким образом, мы пользуемся заключением по аналогии, сравнивая свои жесты, высказывания и вообще целесообразные движения, субъективные мотивы коих нам непосредственно известны, с подобными движениями у других, и приходим к заключению о наличности подобных же мотивов у других людей. Идеалист, по мнению противника, «может говорить только о субъективной связи, о связи между своей волей и своими движениями, [redacted] не [redacted] такой же связи между чужими движениями и чужой волей, так как чужая воля, как уже замечено нами, не непосредственно наблюдается. Идеалист замечает, что непосредственное познание чужой душевной жизни одинаково недоступно и идеалисту, и реалисту. Против чисто субъективного характера связи между волей и движением, которое якобы вынужден признать идеалист, ограничивая эту [redacted] своим телом и своими мотивами, идеалист замечает, что «целесообразное действие вовсе не есть eo ipso мое целесообразное действие». Ведь, существуют движения, происходящие [redacted] тела и вызванные нашей волей, существуют и дви-

жения, совершающиеся [redacted] пределах нашего тела, но вызываемые чужой волей, из опыта и наблюдения [redacted] почерпаем сведения о целесообразных движениях не только личного субъективного, но и объективного характера.

II. Но как же может говорить идеалист об объективной целесообразности, о *чужой* душевной жизни, [redacted] чужих мотивах поведения, когда он отожествляет жизнь со сном? Ведь, тела, их движения суть *физические* явления в окружающем нас материальном мире. Если [redacted] жизнь есть сон, а физический мир не существует, то не может быть установлено вышеуказанное заключение по аналогии [redacted] чужих душевных состояниях по чужим телесным проявлениям, сходным с нашими. Идеалист роковым образом должен притти к *солипсизму*, то есть признать, что существует [redacted] его сознание, окруженное призраками, фантомами, к которым относится и его собственное тело.

Отожествление сна [redacted] действительности, утверждение, что жизнь протекает, как [redacted] сне (svapnavat), говорит академик Ф. И. Щербатский, очень часто встречается в индийской философской литературе. Этот мотив [redacted] чужд и Платону, и арабской литературе, под ее влиянием — Кальдерону («Жизнь — сон») и Шекспиру, у которого Просперо (в «Буре») говорит:

[redacted] We are such stuff,
As dreams are made of,
And our little life is rounded with [redacted] sleep. »

Тот же мотив проникает метафизику Шопенгауэра, и его Фет передает [redacted] следующих стихах («Измучен жизнью»):

«И все, что мчится по безднам эфира,
И всякий луч плотской и бесплотный
Твой только отблеск, о *солнце мира*,
И только сон, только сон мимолетный.»

III. Дармакирти склонен рассматривать сновидение, как состояние сознания *ненормальное*, ослабленное, [redacted] принципиально [redacted] отличающееся от сознания [redacted] состоянии бодрствования. Отсюда ясно, что, если мы наяву можем иметь представления [redacted] чужих движениях, словах и о чужом сознании, то такие же представления могут появиться и во сне. Но насмешки крайних реалистов Вайбашитов, пытающихся использовать мотив «жизнь — сон» в глупом, карикатурном искажении, не смущают идеалиста. Сновидения *прерывны*, хаотичны, бессвязны, а мир окружающий [redacted] нам представляется и мыслится нами, как закономерное непрерывное единство. Этот мир — феномен, но, выражаясь словами Лейбница, *phaenomenon bene fundatum*. Он есть «правдивая галлюцинация» (Тэн), порождение закономерной «трансцендентальной иллюзии» (Шопенгауэр), «систематически организованная иллюзия», по

выражению замечательного русского философа Африкана Александровича Спира.[1]) Будда, Всесознание, первоисточник «силы жизни», истинная сущность, порождает перед каждым из нас картину мира, представление о нем, [redacted] эти иллюзорные представления отдельных людей так точно согласуются между собой, что у [redacted] складывается прочное убеждение в существовании единого для всех «физического мира», который воздействует [redacted] наши органы чувств и т. д. Два диплоптика видят каждый по две луны. Еслибы все люди без исключения были диплоптиками, то человечество было бы убеждено в реальности двух лун. Но, если окружающий нас физический и духовный мир не есть истинно сущее для Дармакирти, то он вовсе не отказывает ему в относительной реальности, и для него, как для Шопенгауэра, сохраняется во всей своей силе разница между миром грёз и действительностью, а солипсизм он мог бы вместе с Шопенгауэром признать подходящим мировоззрением для дома сумасшедших.

Трансцендентальная иллюзия есть необходимое следствие того примордиального факта, что наше познание предполагает раздвоение на *субъект* и *объект*, необходимым следствием этого является представление [redacted] пространственно-временном мире, о причинной обусловленности всех явлений, о множественности духовных существ.

Дармакирти задается вопросом, может ли Будда знать о чужой одушевленности? Как Будда проникает [redacted] все явления — это для нас непостижимо. Высказывается такой взгляд, прибавляет он: существуют два вида Всеведения Будды: высшее непосредственное и высшее рассудочное. Высшее непосредственное знание подобно зеркалу, оно по-[redacted] (без неизбежного для нас распадения на субъект и объект) истинно сущее, как абсолютное всеединство. Высшего рассудочного знания Будда достигает вслед за достижением абсолютного разума. Он различает субъект [redacted] объект. Он познает во всех отношениях все явления феноменального мира, вещи бесконечно малые, скрытые [redacted] удаленные, ибо хотя эго знание и достигается после разума абсолютного, однако, по существу своему есть знание эмпирическое. Располагая этим эмпирическим знанием, при обладании знанием абсолютным, Будда не впадает в противоречие [redacted] собою. «Мы принимаем, что [redacted] (рассудочное знание) различает объект и субъект, тем [redacted] менее оно [redacted] ложно, так как Будда видит его ложность.»

По поводу вышеприведенного мнения Дармакирти, что [redacted] никогда не воспринимаем чужой душевной жизни непосредственно, нужно добавить, что он допускает то, что мы теперь называем *телепатией*, но он не усматривает в этом явлении никакого интуитивного познания чу-

---

[1]) A. Spir, sa vie, sa doctrine, моя брошюра [redacted] серии трудов Научнаго Изследовательскаго Об'еденения в Праге, № 42.

жого Я. По его словам, йогинам «сосредоточение мысли дает такую силу, что у них появляется ясное представление, в котором наглядно рисуются особенности формы чужого познания». Однако, в данном случае «у них нет проникновения в самое чужое сознание. Они также по- [redacted] его только на основании сходства со [redacted] Они [redacted] известное представленное понятие и [redacted] его чужим сознанием». Ибо их сознание — не освобождено [redacted] рассудочного мышления, распадающегося на субъект и объект, и всеже «мы считаем его за источник правильного познания, так как оно безошибочно приводит к целесообразным действиям (48—49).

Таким образом, «Дермакирти является чистым представителем метафизического идеализма». Автор Типпани, пишет академик Щербатский (Bibl. Buddh. XI, p. 19), прямо говорит: «. . . что Дармакирти отступает от точки зрения идеализма и принимает точку зрения реалистов саутрантиков. Тот же взгляд повторяется и в тибетских т. наз. сиддинтах.» Но это ошибочно: если Дармакирти видит в живом моменте ощущения источник познания эмпирической действительности, то это познание всеже развивается не под воздействием внешних физических раздражений на наше тело. Оно развивается исключительно из духовного источника. Смена чувственных моментов в нашем Я объясняется тем, что в нем имеется, кроме чистого сознания вообще (алая ваджняна), еще особая сила (васана), затемняющая чистое сознание.

Обоснование чужой одушевленности Дармакирти составляет один из выпусков «Памятников индийской философии». Для перевода [redacted] первую очередь в 1922 году были избраны сочинения Вачаспатимишра по всем индийским философским системам, основные трактаты системы Ньяя, семь трактатов Дармакирти, сочинения [redacted] логике Дигнаги и содержащие систему первоначального буддизма Абидармакоша Васубанду. Из них Ньяячаника, сочинение Вачаспатимишры по системе Миманса и настоящий трактат Дармакирти «Обоснование чужой одушевленности» были готовы к печати [redacted] 1922 г. Было бы интересно выяснить, как далеко подвинулись эти работы в настоящее время, и что нового опубликовано вообще [redacted] СССР по индологии.

Время расцвета деятельности Дармакирти относится к середине VIII века нашей эры. «Он родился [redacted] южной Индии, [redacted] Тrималайя (Тирумалла) [redacted] браминской семье и получил браминское воспитание [redacted] первоначально вступил не в качестве духовного лица в буддийскую церковь, заинтересовавшись буддизмом. [redacted] Nālandā, знаменитом центре учености в это время еще жил, хотя и в очень преклонных летах, Двагтарава, воспринявший учение непосредственно от Vasubandhu. Дармакирти пожелал у него поучиться философской мудрости и принял от Дармапали монашеский обет. Логические проблемы особенно заинтересовали Дармакирти, но в виду того, что величайшего знатока их Дигнаги уже не

было в живых, Дармакирти обратился к прямому ученику Дигнаги Ишварасене (Īśvarasene). Вскоре он превзошел своего учителя в уразумении и истолковании системы Дигнаги. С одобрения своего учителя Дармакирти предпринял сочинение обширного труда [redacted] мнемонических стихах. Этот труд представлял основательный и расширенный комментарий к главному сочинению Дигнаги. Остальную свою жизнь Дармакирти провел в писании философских сочинений, в публичных дискуссиях и активной пропаганде. Окруженный своими учениками, Дармакирти умер [redacted] основанном им монастыре» (см. книгу Ф. И. Щербатского: « Buddhist logic », v. I, 1932, Leningrad, Bibliotheka buddhica XXVI, p. 34).

Рассмотренный вкратце нами трактат «*Обоснование чужой одушевленности*» — один [redacted] знаменитых «семи трактатов». Основанием трактата является изложение оснований всей системы Pranāa Vartika остальные шесть играют вспомогательную роль. Интересующий нас трактат называется по индийски: « Eantānāntara siddhi.» Он, как мы видели, направлен против солипсизма (Buddhist logic, v. X, p. 37).

Можно задаться еще вопросом, какие логические аргументы приводят буддийские идеалисты против материализма. Почему идея материи, как «вещи [redacted] себе», [redacted] их мнению, заключает в себе противоречие? Дармакирти в рассматриваемом нами трактате не приводит прямо подобных аргументов, но профессор Щербатский в своей замечательной книге [redacted] *Buddhist logic* [redacted] указывает, что один из аргументов против реальности материального атома буквально совпадает с рассуждением Канта в антитезисе второй антиномии. Материальный атом должен быть или сложным (т. е. состоять из пространственных частей), или простым. Но сложным [redacted] быть не может, ибо, как все сложное, протяжение состоит из частей, [redacted] в конечном счете должны быть непротяженными пунктами, т. е. ничем. Кант пишет: « Wenn alle Zusammensetzung in Gedanken aufgehoben würde, so (würde) kein Zusammengesetzter Teil... und folglich keine ausgedehnte Substanz gegeben sein. » («Критика ч. разума», стр. 352, нем. оригинал.) Академик Щербатский сопоставляет [redacted] этой мыслью одно положение из Tattoa — Sangraha — Pañjika (TSP) [redacted] прибавляет: [redacted] The sanscrit appeares, as if it were a translation from the german » (« Buddhist logic », p. 514). Но я не знаю, разделял ли именно Дармакирти подобную точку зрения.

A PHONOLOGICAL ANALYSIS OF PERSIAN MONOSYLLABLES.

By *Jiří Krámský.*[1])

1. Absolute and relative frequency.

A real knowledge of the structure of [redacted] language is guaranteed by an analysis of both its aspects, viz. of "**langue**" and "**parole**", in other words by an analysis of the **absolute** and **relative** phonemic frequency. At first sight it would perhaps seem that the absolute phonological analysis, i. e. the investigation of the lexicon of [redacted] language, is not of such great importance as a relative analysis, i. e. the investigation of coherent texts, because it is only [redacted] matter of artificially built-up facts that bear no relation to the spoken language.

"**Langue**" and "**parole**", however, must not be separated so definitely. Let us take notice of the difference between both aspects of the language. As a rule, inflected words [redacted] not — apart from some insignificant exceptions — included in the dictionary, but the words of the dictionary can appear in an unchanged form in the spoken language. Such is, therefore, the fundamental relation between "**langue**" and "**parole**". The phonological analysis of the **lexicon** has, therefore, [redacted] certain value, because it reveals, so [redacted] say, the structure of the language [redacted] such, not distorted by the speaker, by the thoughts and circumstances in which his speech has been made. An analysis of the dictionary [redacted] be almost complete and finished, whereas [redacted] relative analysis of a language must needs be incomplete, **unfinished**, as its material is **unlimited**. The real value of an absolute phonological analysis of a language appears therefore when we compare it with the results of a relative phonological analysis. An absolute phonological analysis gives us [redacted] picture of the material which is modified in "**parole**"; to what extent it is modified will be seen from a comparison of the relative phonological analysis with that of the absolute one.

2. Method and problems of phonological-statistical investigation.

Statistical investigation of the phonemic frequency has as yet mostly considered only the enumeration of phonemes or phonemic groups at the

[1]) With 8 tables.

beginning, in the middle and at the end of words. The word unit was divided into its components, i. e. the phonemes or phonemic groups and these were counted and the functional importance of single phonemes was decided without the mutual relation between all phonemes in the word being taken into consideration. Words no doubt consist of the smallest elements capable of opposition to other elements, but these elements, i. e. the phonemes, are in mutual relations, are somehow mutually bound together. It will be our task to try to investigate these inter-relations between single phonemes. The monosyllables, being on the whole morphologically compact, suit this purpose best.

Of course, many problems arise which cannot be solved in the present state of investigation. In this paper we hope to contribute something, at least. First of all, there is the problem of the phonemic composition of words of the [redacted] type in two or more compared languages. So, for example, the word "dám" exists both in Persian and in Czech, but in each language it has a different meaning. Another problem is that of words of the same type, but of a different phonemic composition, not possible in the other language, for example the Czech **pán**, the Persian **páš**. Thirdly, we have types which do not exist in the other language, as, for example, type **b**, which exists in Czech but not in Persian.

Our investigation will not only be concerned with statement of word-types [redacted] with phonemic frequency, but also with the statement of rules of combination of all sounds in the word unit. We shall try to present an analysis of the language which will as far [redacted] possible exhaust the question of the differences and correspondencies between the languages compared, discover the relations between single sound connections, as far as these exist in the language and can be discovered, and capture all that is constant in the language. So far we have not been able to say what, [redacted] a matter of fact, is characteristic of this or that language. When we have more detailed phonological-statistical analyses of various languages, then perhaps we shall be able to state certain characteristic features of particular languages, and then perhaps we shall be able to answer the above-mentioned problems.

3. Material and arrangement of the paper.

For the selection of monosyllables E. H. Palmer's "A Concise Dictionary of the Persian Language", London 1924, was used. This dictionary comprises about 15.000 words, out of which were selected 1450 monosyllables (647 of Persian, [redacted] of Arabian origin), which is almost 10°/₀ of the words included in this dictionary. As the goal of this paper is to find all possible sound combinations (in the pronunciation), forms such as āj, ā or

ist and ist, šau and šav, mir and mīr, nīžm and nužm etc., are counted as different words, whereas homonyms are excluded. Many homonyms have their origin in the accommodation of the Arabic phonemic system to the Persian phonemic system which resulted from the loan of Arabic words to Persian.

The two already-mentioned strata of words in Persian make separate phonological investigation appropriate. In the final synthesis we shall then find out to what degree words of Arabic origin modified the original structure of the Iranian language. The totally negligible number of words of Turkish origin are included among words of Persian origin.

4. The phonological systems of Arabic and Persian.

Before [redacted] embark on [redacted] proper analysis, let us compare the phonological systems of both languages. Their systems of vocalic phonemes [redacted] identical, viz.

i u

a

as well as the systems of long vowels: ī — ū — ā.

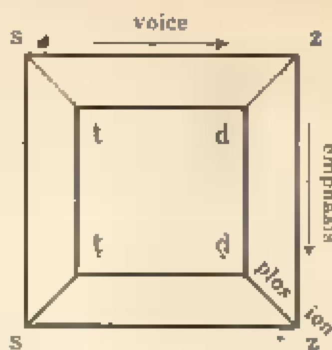
The diphthongs *ai*, [redacted] must be considered in both languages [redacted] combinations of two phonemes.[1])

The consonant systems of these two languages are, however, considerably different. The Arabic consonant system is rather irregular. The best developed correlative opposition is that of voice, in which all plosives and fricatives except *b*, *k* and *hamza* take part. The correlative opposition "non-emphatic sound : emphatic sound" seems to exist with the pairs t/ṭ, d/ḍ, s/ṣ and z/ẓ. The opposition of plosion seems to be correlative rather with the pairs t/s, ṭ/ṣ, d/z, ḍ/ẓ, ḳ/ch and ʾ/h than with the pairs t/ṯ, d/ḏ, ṭ/ṣ, ḍ/ẓ, ḳ/ch and ʾ/h. The first series consists of proportional oppositions, whereas [redacted] of the phonemes of the other series belong to different series of localization, with considerable articulative differences. On the other hand we must admit that, with the exception of plosion, features which are not phonologically relevant are involved. Where some phonemes participate in more correlations, this gives rise to correlation "bundles". In our case all emphatic sounds simultaneously take part in the correlation of

---

[1]) Cf. my paper "A Study in the Phonology of Modern Persian", Archiv Orientální 1939, p. 66—83.

voice, emphasis and plosion, and this fact gives rise to a "bundle" consisting of eight members:



In addition, we have "bundles" consisting of three members:



in which the fricatives take part in the correlation of voice and plosion, whereas the plosive takes part only in the correlation of plosion.

The opposition f-v-b [redacted] hardly be fitted into the above-shown correlation "bundles", because f-v are labio-dentals, whereas *b* is [redacted] labial.

The phonemes *k* and *ǧ* are isolated.

The phonological system of Persian is much simpler. On the [redacted] hand [redacted] lack the correlation of emphasis, and some Arabian sounds cease to have the function of phonemes, on the other hand it has some sounds (p, č, ž), which are unknown in Arabian.[1] The correlation "bundles" in Persian are, therefore, rather different:



[1] The difference between *ḳ* and *ġ* in the present language is completely lost. Words formerly distinguished by means of these two sounds now become homonyms. We shall therefore use the sign [redacted] for both sounds.

Furthermore, the pairs s/z and t/d take part in the correlation of voice. *h* stands isolated in the system. *'ain* and *hamza* are not phonemes in Persian.

5. The analysis of words of Persian origin.

647 words of Persian origin were investigated, i. e. 44·6% of all investigated words. They are concentrated into the following types:

Type	Number of words	Number of vowels	Number of cons.	Total
a	2	2	—	2
ab	10	10	10	20
ba	31	31	31	62
abb	9	9	18	27
baa	14	28	[redacted]	42
bab	[redacted]	396	792	1188
baab	10	20	20	40
babb	175	175	525	700
Total	647	671	1410	2081

Words of type *a* are represented by the phonemes [redacted] and *ū*.

The type *ab* (10 words) contains the following combinations:

a + r, z
ā + b, š, z, n, r, j
ī + n, l

The type *ba* comprises 31 words and is illustrated by [redacted] diagram, in the vertical columns of which there are initial consonants, horizontally are final vowels:

	a	i	u	ā	ī	ū	Total
p				X		X	2
b	X			X	X	X	4
t				X		X	2
d					X	X	2
k		X					1
g				X		X	2
č		X	X				2
ǵ				X		X	2
k̇						X	1
f							—
v	X			X			2
s				X	X	X	3
z				X	X		2
š						X	1
ž							—
h							—
ch						X	1
m				X		X	2
n							—
l							—
r						X	1
j						X	1
Total	2	2	1	9	4	13	31

Of the consonant phonemes the most frequent [redacted] the plosives and the semi-plosives (17). We lack the fricatives *f*, *ž*, *h*. Least frequent [redacted] nasals and liquids; [redacted] and *l* are not represented.

As to the vocalic phonemes, there is a great predominance of long vowels (26) over short ones (5). The most frequent are *ū* (13) and *ā* (9), but it ought to be remembered that these vowels are contained mostly in words that have [redacted] double form, either with or without the final *j*.

Type *abb* (9 words) comprises the following combinations:
a + sp, šk, br, rǧ, rz
i + st
u + ft
ī + st
ā + rd

Type *baa* has 14 words, of the following structure:
a) p, d, k, v, m, n, r + ai
b) [illegible] + āi
c) š, ǧ, h, n, r + au
d) [illegible] + au

Type *bab* (396 words) is the most productive type of words of Persian origin. Table I. shows this type graphically. In the vertical co-ordinates there are initial consonants, [illegible] the horizontal there are final consonants, while the vowels are indicated as follows:

a = ———	ā = ———
i = ‒ ‒ ‒	ī = — — — —
u = · · · · · ·	ū = ···········

First of all, let us notice the frequency and the mutual relation of the consonant phonemes. The following figures show the frequency of initial consonants:
d 31, b 30, k 30, ch 26, n 25, t 23, g 23, m 22, r 21, s 20, h 20, š 19, p 19, z 18, j 16, č 14, ǧ 11, l 10, v 8, [illegible] 6, [illegible] 3, ž 1.

The most productive are plosives and semi-plosives, because with each of these sounds 22·6 words on an average begin, whereas 18·8 words on an average begin with nasals and liquids (+ j). In the third place there are fricatives, with [illegible] average frequency of 13·4 words. 181 words begin with plosives and semi-plosives, 121 words with fricatives, 94 words with nasals, liquids and j.

Final consonants show the following frequency:
r 42, m 34, z 33, š 30, h 30, n 28, l 26, j 19, d 17, k 17, v 17, s 16, [illegible] 14, ǧ 14, ch 13, ǧ 11, g 7, č 7, f 6, ž 6, t 5, p 4.

At the ends of words nasals and liquids (+ j) [illegible] the most productive: 29·8 words on an average end with these sounds, whereas with the fricatives it is 18·3 words and with the plosives and semi-plosives it is 10·2 words. Altogether 165 words end with fricatives, 149 words with liquids and nasals (+ j) and only 82 words with plosives and semi-plosives.

Worth noticing also is [illegible] much more symmetrical distribution of the frequency of single initial consonants in comparison with final consonants. If we count up the frequency of the first five most frequent initial consonants, we get 142, whereas the final consonants number 169, which is considerably more.

Though the differences between the occurrence of each of the three sorts of consonants (plosives and semi-plosives, fricatives, and nasals with liquids) at the beginnings and at the ends of words are considerable, yet in the **total** occurrence of consonants there appears [redacted] compensation, so that the three classes of consonants are represented almost equally. Of the total number of 792 consonants contained in words of this type, there are 286 fricatives, 263 plosives and semi-plosives and 243 nasals and liquids (+ j). The greatest average frequency is that of nasals and liquids (48·6), whereas the frequency of plosives and fricatives is nearly the [redacted] (32·8 and 31·7).

The mutual relation between the initial and final consonants can be examined by investigating how many different final consonants and which are dependent on single initial consonants and *vice versa*. We speak then about the ability of consonants to combine. Next we see this for the initial consonants:

k 17, n 17, b 15, d 15, t 14, h 14, [redacted] 13, ch 13, m 13, r 13, [redacted] 12, š 12, j 12, [redacted] 11, č 10, p 9, l 9, [redacted] 8, v 8, ǧ 5, f 3, ž 1.

Now these figures refer to the number of combinations of single initial consonants with **different** final consonants and are, of course, smaller than the figures stating the total frequency of consonants, as the latter refers also to the vowels, whereas in the case of consonant combinations only the relations of consonants are involved. Nasals and liquids (+ j) have the largest number of combinations, with an average of 12·8 combinations a vowel; plosives and semi-plosives have 12·2, fricatives 9·0. The actual number of combinations is 99 with plosives, 81 with fricatives and 64 with nasals and liquids.

The ability of final consonants to combine is as follows:

[redacted] 18, [redacted] 17, n 17, z 16, r 16, h 16, l 15, j 14, k 13, b 11, s 11, ch 11, d 10, ǧ 10, v 10, ġ 10, č 6, f 6, ž 6, [redacted] 5, [redacted] 4, p 2.

Nasals and liquids have again the largest average number of combinations (15·8); next come the fricatives (11·5) and plosives with semi-plosives (7·6). The actual number of combinations is 104 with fricatives, 79 with nasals and liquids and 61 with plosives and semi-plosives.

Here too comes in compensation concerning both initial and final consonants in their ability to combine. So plosives with semi-plosives have altogether (at the beginning and at the end) 160 combinations (20·0 on the average), fricatives have 185 (20·5 on the average) and nasals with liquids 143 (28·6 [redacted] the average) combinations.

In table I. we [redacted] that initial plosives [redacted] combined comparatively equally with final consonants, but mainly with nasals and liquids. Initial fricatives combine mostly with final nasals and liquids, less often with fricatives and plosives. Initial nasals and liquids combine equally with all sounds. Combinations of the same consonants at the beginnings and at

the ends of words occur with d, k, s, š, m, n, l. The combination "initial voiced consonant : final voiceless consonant" occurs in the case of h : ch, the combination "voiceless : voiced" with the pairs s/z, ch/h.

The vocal phonemes will be primarily of interest for their quantity. The number of 269 long vowels (i. e. 68·0%) against 127 (32·0%) short vowels testifies to a great predominance of long vowels over short ones in this type.

The relation of vowels to initial consonants is evident from this table:

	a	%	i	%	u	%	ā	%	ī	%	ū	%	Total
Plosives	36	19·9	7	3·9	14	7·7	57	31·5	27	14·9	40	22·1	181
Fricatives	26	21·5	4	3·3	10	8·2	44	36·4	15	12·4	22	18·2	121
Nasals, liquids	21	22·3	2	2·1	7	7·4	30	32·0	17	18·1	17	18·1	94
Total	83	20·9	13	3·3	31	7·8	131	33·1	59	14·9	79	20·0	396

Of short vowels the most frequent is *a* (20·9% of the total number of vowels), of the long ones *ā* (33·1%). Notice the distribution of vowels in relation to initial consonants. It is remarkable how equal this distribution is in regard to the three fundamental groups of consonants (plosives with semi-plosives, fricatives, and nasals with liquids). From the table we can read the rate of occurrence of individual vowels with each of the group of consonants. So the vowel *a* has 19·9% of its occurrence with plosives, 21·5% with fricatives and 22·3% with nasals and liquids. The greatest difference here is only 2·4%! With *i* this difference makes 1·8%, with *u* 0·8%, with *ā* 4·9%, with *ī* 5·7%, with *ū* 4·0%.

The relation of vowels to final consonants:

	a	%	i	%	u	%	ā	%	ī	%	ū	%	Total
Plosives	21	25·1	—	—	3	3·7	26	31·7	11	13·4	21	25·6	82
Fricatives	33	20·0	9	5·4	15	9·1	55	33·3	27	16·4	26	15·8	165
Nasals, liquids	29	19·5	4	2·7	13	8·7	50	33·6	21	14·1	32	21·4	149
Total	83	20·9	13	3·3	31	7·8	131	33·1	59	14·9	79	20·0	396

The greatest differences in the frequency of the same vowel with the three groups of consonants are in this case: *a* 6·1%, *i* 2·7%, *u* 5·4%, *á* 1·9%, *í* 3·0%, *ú* 9·8%. The distribution is again very equal; there [redacted] greater differences only with *ú*, the frequency of which makes only 15·8% with fricatives and 25·6% with plosives. *ú* has the greatest frequency of occurrence with the fricatives (9·1%), the smallest with the plosives (3·7%). There is here also [redacted] certain compensation among vowels of the same quality.

The relation of individual consonants to vowels must be considered also with regard to vocal quality. So some consonants occur only in relation with certain vowels, the others being excluded. So the initial *ǵ* admits only [redacted], *á*, *ú*, the initial [redacted] and *f* admit only *a*, *á*, the initial *l* and *j* admit *a*, *á*, *ú*, the final *f* admits only *a*, *á*, the dinal *ž* admits *a*, *á*, *ú*, the final *j* admits *á*, *ú*. Of the vowels the following do not [redacted] before *ǵ* and *j*; *i* after p, k, ǧ, ǵ, f, v, š, ž, ch, n, l, r, j and before all plosives and before f, v, s, ž, ch, m, n, j; *u* after ǧ, f, v, z, ž, l, j and before p, b, k, g, č, f, v, z, ž, j,; *ú* before *č*; í after ǧ, ǵ, f, v, ž, l, j and before p, t, f, s, ž, h, j; ū after f, v, ž and before t, ǧ, f, v.

Type *baab* (10 words) includes the following sound combinations:

p + a + i + k		n + a + u + k	
b	[redacted]	š	k
k	k		
v	l		
š	d, v		
h	d		
l	k		

Type *baab* (175 words) can also be demonstrated graphically, the initial consonants being recorded vertically, the final consonants horizontally, while the vocalic quality and quantity is shown as mentioned before (see table III.). The figures for consonant groups [redacted] in table II., the first member of the group being recorded vertically, the other member of the consonant group horizontally and the vowels again as before.

Let us first of all analyse these consonant groups. It is evident from table II. that p, d, [redacted] č, ǵ, v, m, j never occur as first members of the group, p, č, ž, j never occur as the other member of the group, p, č, j never take part in forming groups. Plosives as first members of groups form only the following combinations: a) with plosives: bg, tk, kd; b) with fricatives: bz; c) with liquids: bl, br. Fricatives form: a) 8 combinations with plosives

(ġd, ft, st, sk, zd, št, šk, cht); b) 5 combinations with fricatives (ff, ġz, ss, zh, chš); c) 7 combinations with nasals and liquids (zm, šm, žm, hm, hn, hr, chm). Liquids and *n* have the greatest number of combinations (24), viz. with b, d, k, g, [redacted] and with all fricatives except ž, h; *l* has combinations with d, k, ğ, f, v, ch, l; *n* is combined with d, k, [redacted] ğ, z. As second members of consonant groups the most frequent are plosives with semi-plosives which form 22 combinations: a) with plosives: bg, tk, kd; b) with fricatives: ġd, ft, st, sk, zd, št, šk, cht; c) with nasals and liquids: nd, nk, ng, ld, lk, rb, rd, rk, rg, nğ, lğ. Final fricatives take part in 17 combinations: a) with plosives: bz; b) with fricatives: ġz, ff, ss, zh, chš; c) with nasals and liquids: nz, lf, lv, lch, rġ, rf, rv, rs, rz, rš, rch. Final nasals and liquids form 11 combinations: a) with plosives: bl, br; b) with fricatives: zm, šm, žm, hm, hn, hr, chm; c) with liquids: ll, rm.

The ability of the first or second member of the consonant group to combine can be said to be to a great extent compensated. If, for example, the plosives as first members of groups occur in a small number of combinations (6), they occur, on the other hand, in [redacted] great number (22) [redacted] second members of groups.

The frequency of consonant groups is shown in table III. To quote only the most frequent groups: st 20, ng 16, rd 13, št 11, ft 8, nd 7, rz 7.

The frequency of initial consonants:
b 17, m 16, č 14, k 13, s 12, t 11, d 10, [redacted] 10, z 10, r 10, p 9, n 8, š 7, ch 6, h 5, ğ 3, v 3, l 3, j 3, ġ 2, f 2, ž 1.

The average frequency of plosives and semi-plosives is 10·8, of fricatives 5·3, and of nasals with liquids 8·0. Expressed in percentages: plosives 49·7%, fricatives 27·4%, and nasals with liquids 22·9%. Similar percentages are to be seen in type *bab* (plosives 45·7%, fricatives 30·6%, nasals and liquids 23·7%).

The relation between initial consonant and final consonant group is expressed, first of all, by the multitude of combinations which are formed by initial consonants with final groups. According to the number of combinations initial consonants can be ranged in this way:
[redacted] 14, k 13, č 13, m 12, [redacted] 11, t 10, [redacted] 10, p 8, d 8, [redacted] 8, r 8, m 7, š 6, ch 6, h 5, ğ 3, v 3, l 3, j 3, ġ 2, f 2, ž 1.

Plosives with semi-plosives combine with 77 consonant groups, fricatives with 46, nasals and liquids with 33 groups. The total is 156 combinations. Consonant groups may be divided according to the sound with which the groups begins, whether it is [redacted] plosive (semi-plosive), fricative or nasal (or liquid). The number of combinations with initial consonants is therefore as follows:

Initial consonants	Conson. groups beginning with			Total
	plosive	fric.	nas. or liq.	
plosives	3	31	43	77
fricatives	2	17	27	46
nasals & liquids	2	18	13	33
Total	7	66	83	156

There are 6 different consonant groups beginning with a plosive, 20 groups beginning with a fricative and 24 groups beginning with a nasal or liquid.

To the above-mentioned table it is necessary to add that, on the average, 9·6 consonant groups are associated with the plosives, 5·1 with the fricatives and 6·6 with the nasals and liquids.

Vocalic phonemes show [illegible] interesting difference quantitatively, contrary to the type *bab*. The number of short vowels is here 155 (88·6%), that of long vowels only 20 (11.4%).

Initial consonants preceding [illegible] long vowel consist of all plosives and č, g, f, m, r, j. Final consonant groups following long vowels are: ft, st, št, šk, cht, nk, ng, rd, rs, rch. Of short vowels *a* (98 words) is most frequent, then come *u* (37 words) and *i* (20 words). With long vowels the order is: *ā* (12), *ū* (5), *ī* (3). Expressed in percentages: short vowels: *a* 63·2%, [illegible] 12·9%, *u* 23·9%; long vowels: *ā* 60·0%, *ī* 15·0%, *ū* 25·0%. From this we [illegible] that the proportionate occurrence of single short vowels is nearly the same as the proportionate occurrence of long vowels.

The relation of vowels to initial consonants:

	a		i		u		ā		ī		ū		Total
		%		%		%		%		%		%	
Plosives & semi-plos.	45	51·7	6	6·9	23	26·4	7	8·1	2	2·3	4	4·6	87
Fricatives	29	60·5	8	16·6	8	16·6	2	4·2	1	2·1	—	—	48
Nasals & liquids	24	60·0	6	15·0	6	15·0	3	7·5	—	—	1	2·5	40
Total	98	56·0	20	11·4	37	21·1	12	6·9	3	1·7	5	2·9	175

The distribution of the frequency of single vowels among the three-mentioned kinds of consonants is not [illegible] equal here [illegible] in the type *bab*.

So with *a* the difference between the proportionate occurrence with the plosives and fricatives makes 8·8%, with *i* 9·7%, with *u* 9·8%. The vowels *a*, *i* occur mostly with fricatives, least with plosives; *u* occurs mostly with plosives, least with nasals and liquids; *ā*, *ī* come mostly with plosives, *ā* is least frequent with fricatives, *ī* d[redacted] not occur with nasals and liquids, *ū* with fricatives.

From the distribution of vowels in relation to final consonant groups almost no conclusions can be drawn, [redacted] in consequence of the considerable number of these groups there is a marked dispersion of vowels, i. e. a small number of words is generally associated with each group. The consonant groups may, however, be divided into three classes, according to their first member (I. beginning with [redacted] plosive or semi-plosive, II. beginning with a fricative, III. beginning with a nasal or liquid). The vowels are distributed in these classes as follows:

Group	a		i		u		ā		ī		ū		Total
		%		%		%		%		%		%	
I.	5	71·4	1	14·3	1	14·3	—	—	—	—	—	—	7
II.	37	47·4	10	12·8	18	23·1	6	7·7	3	3·9	4	5·1	78
III.	56	62·2	9	10·0	18	20·0	[redacted]	6·7	—	—	1	1·1	90
Total	98		20		37		12		3		5		175

Comparing the proportionate numbers of this table with the proportionate numbers of the preceding table, we arrive at the conclusion that the same balancing tendency as between initial and final consonants of type *bab* is active. For this comparison we shall give in the following table the order of frequency of single vowels according to their position with initial plosives, fricatives [redacted] nasals (or liquids). In the other column this order of frequency is given for vowels standing before consonant groups.

a		i		u		ā		ī		ū	
Fric.	Plos.	Fric.	Plos.	Plos.	Fric.	Plos.	Fric.	Plos.	Fric.	Plos.	Fric.
Nas.	Nas.	Nas.	Fric.	Fric.	Nas.	Nas.	Nas.	Fric.	–	Nas.	Nas.
Plos.	Fric.	Plos.	Nas.	Nas.	Plos.	Fric.	—	—	—	—	—

What irregularity there is, should be probably ascribed to the influence of the other consonant of the final group, the relation of which to the initial consonant of the word is considerably looser than the relation of the first consonant of the group, but it must be, however, taken for granted.

6. The analysis of words of Arabic origin.

[redacted] words of Arabic origin [redacted] analysed, which is 55·4% of all investigated words. They [redacted] distributed into the following types:

	Number of words	Number of vowels	cons.	Total
a	—	—	—	—
[redacted]	9	9	9	18
ba	[redacted]	9	9	18
aab	5	10	5	15
abb	59	59	118	177
baa	5	10	5	15
bab	116	116	232	348
baab	84	168	168	336
babb	516	516	1548	2064
Total	803	897	2094	2991

In the dictionary we find, of course, a greater percentage of words of Arabic origin, but, due to the adjustment of the phonological system of Arabic to the Persian system, many pairs of words become homonymous.

Type *ab* comprises 9 words in the following sound combinations:

a + b, ch, n

ā + ǧ, s, h, l

ī + d

ū + d

Let us take notice of the predominance of long vowels, similarly as it is with words of Persian origin.

Type *ba* (9 words) is less productive than the same Persian type. It includes the following combinations:
b + i
d, ġ, l, j + a
f + ī
f, z, h + ū

Type *aab* (5 words) has the following combinations:
a + i + b, n
a + u + d, ğ, n

Type *abb* (59 words) is, in comparison with the same Persian type, much more productive. It is graphically shown in table IV. The columns contain the first, the lines the second member of the consonant groups. Vowels are demonstrated in the already-mentioned way. Into this type also words beginning with *'ain* and *hamza* are included; these both sounds are phonemes in Arabic, but in Persian they have no phonological function.

First of all let us take notice of the first member of the consonant group. Except p, g, č, ž, which do not occur in Arabic, and v, j, all consonants occur as first members of the group. Their order according to the frequency of occurrence is as follows:
z 8, m 8, b 6, n 5, r 5, t 4, s 4, ġ 3, f 3, d 2, k 2, ğ 2, š 2, h 2, ch 2, l 1.
Most productive are fricatives (40·7%), then nasals and liquids (32·2%) and plosives (27·1%).

Only 14 sounds occur as second members of a group; according to their frequency of occurrence they range as follows:
r 9, l 8, s 7, d 6, ġ 6, m 6, n 4, t 3, f 3, z 3, b 1, k 1, š 1, v 1.
Most frequent are nasals and liquids (45·8%) then come fricatives (35·6%) and plosives (18·6%). If we compare these figures with those for the frequency of the first member of a group, we see that there is a compensation between fricatives and nasals, whereas plosives are in both cases least frequent. Plosives as first members of groups combine mostly with fricatives, less with nasals and liquids, least with plosives. Fricatives mostly combine with liquids and nasals, less with fricatives and only rarely with plosives. Nasals and liquids mostly combine with fricatives, less with nasals and liquid, rarely with plosives. Plosives as second members of groups combine equally with plosives and fricatives, rarely with nasals. Fricatives combine mostly with nasals and liquids and almost equally with plosives and fricatives. Nasals and liquids mostly combine with fricatives, less with plosives and least with nasals and liquids.

The ability to combine is nearly the same as the frequency (9 smaller).

The vowels range as follows:

a 29 (49·2%)	u 13 (22·0%)
i 16 (27·1%)	ā 1 (1·7%)

Let us notice the almost exclusive occurrence of short vowels (see the Persian types *abb* and *babb*).

Type *baa* includes only 5 words of this composition:

b, t, ġ, š + a + i
t + a + u

Type *bab* (116 words) is graphically shown in table V. The order of frequency of initial consonants is as follows:

s 15, t 11, ġ 11, n 9, r 9, b 8, h 7, ǧ 6, v 6, z 6, [redacted] 5, š 5, f 4, l 4, m 2, j 2, k 1.

The average frequency of plosives is 6'2, of fricatives 7'4, of nasals and liquids 5'2. Expressed in percentage it comes to 26'7% with plosives. 50'9% with fricatives and 22'4% with nasals and liquids; in comparison with the Persian type there are considerable deviations with plosives (—19'0%) and fricatives (+20'3%).

Final consonants have the following frequency:

l 15, r 15, b 12, t 11, d 10, m 9, n 9, s 7, f 6, ǧ 5, ġ 5, z 5, h 4, š 2, j 1.

The average frequency of plosives is in this [redacted] 9'5, of fricatives 4'8, of nasals and liquids 5'8. The highest percentage have nasals and liquids (42'2%); then follow plosives (32'8%) and fricatives (25'0%). There are also considerable differences when comparing these figures with those of the Persian type (fricatives 41'7%, nasals and liquids 37'6% and plosives 20'7%.

The ability of initial consonants to combine:

t 9, s 9, n 8, b 7, ġ 7, r 7, v 5, z 5, h 5, d 4, ǧ 4, š 4, ch 4, l 4, f 3, m 2, j 2, k 1.

The number of combinations is: with plosives 25 (27'8%), with fricatives 42 (46'7%) and with nasals and liquids 23 (25'5%). The average numbers of combinations are:

1. plosives: 5'0 combinations
2. fricatives: 5'2 combinations
3. nasals and liquids: 4'6 combinations.

In the Persian type the first place is occupied by nasals and liquids, the second place by plosives and the third place by fricatives.

The ability of final consonants to combine:

r 11, l 10, b 9, t 8, d 7, s 7, m 7, n 7, ǧ 5, f 5, ġ 4, z 4, h 3, š 2, j 1.

k, *v*, *ch* do not form any combinations. On the average, 7'2 combinations are concerned with plosives, 7'2 with nasals and liquids and 4'1 with fricatives. The real number of combinations is 29 (32'2%) with plosives, 25 (27'8%) with fricatives and 36 (40.0%) with nasals and liquids. In the Persian type the first place is occupied by nasals and liquids, the second place by fricatives and the third place by plosives.

Initial plosives are combined mostly with final nasals and liquids, less with plosives and fricatives. Also fricatives are mostly combined with nasals and liquids, further with plosives, but they are comparatively rare with fricatives. Nasals and liquids, on the other hand, combine mostly with

fricatives. Final plosives have most combinations with fricatives, less with nasals and liquids. Final fricatives combine mostly with nasals and liquids, least with plosives. Final nasals and liquids combine almost equally with all consonants except h, v, r, l which have no or only few combinations with final consonants.

Combinations of the same consonants at the beginning and at the end of words occur with b, t, [illegible], n.

With vowels we find, similarly to the Persian type, a considerable predominance of long vowels (73, i. e. 63·0%) over short ones (43, i. e. 37·0%).

The relation of vowels to initial consonants:

	a	%	i	%	u	%	ā	%	ī	%	ū	%	Total
Plosives	3	9·7	1	3·2	—	—	13	41·9	6	19·4	8	25·8	31
Fricatives	24	40·7	2	3·4	1	1·7	18	30·5	6	10·2	8	13·6	59
Nasals & liq.	10	38·5	1	3·8	1	3·8	9	34·7	1	3·8	4	15·4	26
Total	37	31·9	4	3·4	2	1·7	40	34·5	13	11·2	20	17·3	116

The most frequent of the short vowels is *a* (31·9%) of the total number of vowels; in the Persian type it is 20·9%), of the long vowels *ā* (34·5%, in the Persian type 33·1%). In the distribution of vowels there are some irregularities which we do not meet in the Persian type. So there is a surprisingly small occurrence of a after final plosives (only 9·7% against 40.7% after fricatives and 38·5% after nasals and liquids). There is a more considerable difference between the occurrence of *ā* after plosives (41.9%) and after fricatives (30.5%). The difference between the occurrence of ī after plosives and nasals makes 15·6%. Also the occurrence of *ū* is irregular. To sum up: short vowels occur mostly after fricatives, least after plosives, long vowels occur mostly after plosives, and rather equally after fricatives and nasals.

The relation of vowels to final conconants:

	a	%	i	%	u	%	ā	%	ī	%	ū	%	Total
Plosives	13	34·2	1	2,6	1	2·6	15	39·5	3	7·9	5	13·2	38
Fricatives	9	31·0	—	—	1	3·5	9	31·0	4	13·8	6	20·7	29
Nasals & liq.	15	30·6	3	6·1	—	—	16	32·7	6	12·2	9	18·4	49
Total	37	31·9	4	3·4	2	1·7	40	34·5	13	11·2	20	17·3	116

Here the distribution of vowels is more regular. Short vowels occur mostly before plosives, long vowels before fricatives. A certain compensation in the frequency of vowels before consonants and after them is here, no doubt, also evident, but not to the same extent as in the Persian type. The order of the occurrence of vowels after consonants (the first column) and before them (the other column) is [redacted] follows:

a		i		u		[redacted]		ī		û	
Fric.	Plos.	Nas.	Nas.	Nas.	Fric.	Plos.	Plos.	Plos.	Fric.	Plos.	Fric.
Nas.	Fric.	Fric.	Plos.	Fric.	Plos.	Nas.	Nas.	Fric.	Nas.	Nas.	Nas.
Plos.	Nas.	Plos.	—	—	—	Fric.	Fric.	Nas.	Plos.	Fric.	Plos.

Type *babb* (516 words) is the most productive Arabic type. First of all, we shall investigate final consonant groups which [redacted] shown in table VI. (vertically are the first, horizontally the second members of the group). There [redacted] altogether 177 groups. Plosives as first members of the group have 53 combinations (29·8%), fricatives 76 (42·7%), nasals and liquids 49 (27.5%). Plosives as second members of the group have 48 combinations (27·0%), fricatives 76 (42·7%) and nasals with liquids 54 (30.3%). Whilst the number of combinations of plosives and nasals is compensated, the ability of fricatives to combine is nearly the same, be they the first or the second member of the group. As far as the average number of combinations associated with each sound is concerned, nasals and liquids as first members of the group take the first place (12·5), plosives the second place (10·6) and fricatives the third place (9·5). The average number of combinations of sounds forming the second members of the group is 10·8 with nasals and liquids, 9·5 with fricatives and 9·6 with plosives. The real number of combinations of single sounds is shown in table VI. The figures give the number of words with the respective consonant group.

As there is an extraordinary great number of consonant groups we must give up a graphic demonstration of words of this type [redacted] it was done with the Persian type which comprised only [redacted] small number of consonant groups. We shall do it at least in the form of the following list:

b + a + hs, hr, dr, zr, zl, rr, rh, rd, rǧ, zz, st, tt, tn, ǵl, nǧ
i + zr, kr, nt

u + chl, rğ, ġz, km
t + a + ht, rk, ll, lch, bch, bl, rf, rz, št, lġ, nz
i + bb, fl, br, bn
u + rk
ā + mm
[illegible] + [illegible] + chl, rğ, rs, rk, fn, ġġ, lk, lv, vr, hr
i + bġ, ġġ
u + bb, br, rr, rğ, hn
ā + lt
k + a + bb, bl, tm, dd, sb, sr, sl, šf, fl, fv, lb, hf
i + bd, br, zb, ls, lk
u + hl, fr, ll, nh
ğ + a + br, dd, zb, zr, rr, rh, zm, šn, fn, md, mb, hd, hl
i + dd, rm, sr, sm, ld, nn, ns
u + bn, rm, ll, nd
ġ + a + bn, dd, dr, rb, rz, rġ, sb, mm, mz, br, bz, bl, tl, ht, dh, rh, rn, st, sm, šf, ss, sd, sr, tr, lb, lt, nd
i + bb, ll, hf, dr, rb, rd, sm, šr
u + sl, sn, ll, bh, ds, rs, rb, tb, tn, fl
f + [illegible] + th, tġ, ğr, hš, chr, rğ, rd, rš, rz, rt, sr, sl, zl, tn, zz, kr, nn, hd, hm
i + sk, tr, ġh, kr, ls
u + ss, lk
v + a + bl, ğd, ğh, hš, hl, hm, rd, zz, zn, st, sm, šm, sf, sl, fd, fr, fġ, ġt, ġd, ġr, ġf, mz, mġ, hb, hn, hj
i + zr
s + a + bb, bt, ğf, dd, rğ, th, tr, fl, ġf, ġb, lb, lch, mm, mt, mğ, mr, mv, hl, hv, br, hb, hn, dh, dr, ff
i + tr, tt, ğn, hr, rr, lk, lm, mt, dġ, rf, fr, nf, ġl, lğ
u + ds, bh, ġr, lb, lh, mm, ls, mn
z + a + bh, ġn, lġ, mb, ll, lt, nn, br, bt rb, mn
i + kr, ġġ, dd, rs, ll
[illegible] + il, lf, hd, lm, hr, chr
ā + rr, ll, nn
[illegible] + [illegible] + bb, tm, ğv, hh, hm, rr, rb, rh, rt, rġ, ġb, kk, kl, lġ, mm, ms, hd
i + br, rk
u + bh, ġl, kr
ā + bb, zz, ġġ
h + a + bb, bl, tm, ğğ, ġm, dd, ds, zf, rr, rb, rs, rf, rġ, zm, sb, šm, šv, sr, zz, fr, ġġ, kk, ll, lf, lġ, mz, tk, ğr, ğv, dr, dm, zb, rğ, zl, tl, mm
i + nd, br, rz, rs, zb, ss, sn, fz, lf, lm
u + rd, zn, sn, km, lm, mr, mġ, rr

ā + ğğ, dd
ch + a + bt, tm, dd, zl, rt, zf, sr, zb, tt, tb, fr, fs, ll, lt, lf, lġ, lv, mr, ms, nv
i + ff, ls, lt
u + bs, bz, ff, ft, ld, lġ
ā + ss
m + a + tn, ğd, hz, hv, dd, dh, ss, sh, sch, št, kš, nn
i + sr, lh, lch, lk
u + rr, šk, lk
ā + ss
n + [redacted] + bt, bğ, bch, bz, tr, tš, tf, tn, sr, ğz, ğš, ğm, ht, hr, hs, hl, hv, chl, dš, df, dv, zr, zl, zġ, zk, zm, sğ, sch, sl, šš, šd, šr, št, ss, sb, th, ġz, fh, fz, fs, fl, ġb, ġd, ġš, ġs, ġz, ġl, kb, ml, mv, hb, hğ, hd, hj
i + zk, sf, ft, ks, mr
u + ğh, zl, sk, sh, tġ, ġl
l + a + bs, sm, hs, hm, hn, dğ, tch, ġz, ġv, fz, fġ, ff, ms, hv
u + bb
r + [redacted] + bb, bt, tġ, ğğ, ğf, ġm, hm, dd, sm, šf, tb, ġd, ġm, ġġ, ġs, mz, ml, hn
i + bh, ġs, ğl, fġ, ġġ
u + bb, zz, sġ, kn, mh
ī + zġ
j + a + šl, šm, mm
u + sr

The frequency of initial consonants:
n 65, h 56, s 47, ġ 45, ch 30, r 29, v 27, f 26, z 25, š 25, ğ 24, b 22, k 21, m 20, d 18, [redacted] 17, l 15, j 4.

The greatest frequency, real and average, is found with fricatives (281 combinations, i. e. 54·4%, on the average 35·1 combinations a sound). Nasals and liquids have 133 combinations, i. e. 25·9%, on the average 26·6 combinations a sound. Plosives have 102 combinations (19·7%), i. e. [redacted] the average 20·4 combinations a sound. The differences in comparison with the Persian type are considerable: plosives in the Persian type have 49·7% of combinations, whereas fricatives only 27·4%.

The following table shows the relation of initial consonants to final groups divided into three classes according to their initial components:

	Initial cons.	Groups beginning with plosives	Groups beginning with fricatives	Groups beginning with nasals or liq.
Plosives semi-plosives	b	5	10	7
	t	5	3	9
	d	3	7	8
	k	6	10	5
	ğ	4	9	11
Total		23	39	40
Fricatives	g	15	14	16
	f	7	11	8
	v	3	21	3
	s	16	12	20
	z	4	6	15
	š	9	7	9
	h	18	18	20
	ch	7	10	13
Total		78	99	104
Nasals and liquids	m	5	9	6
	n	19	43	3
	l	4	10	1
	r	13	13	3
	j	—	8	1
Total		41	78	14
Total		142	216	158

Initial plosives combine mostly with groups beginning with nasals or liquids (40 words, i. e. 39·2% out of the total number of words beginning with a plosive [redacted] semi-plosive). In the second place there are fricatives (39 words, i. e. 38·2%), in the third place are plosives (23 words, i. e. 22·6%). In the Persian type the first place is also occupied by groups beginning with a nasal or liquid, but the proportionate frequency is much higher (55·8%), the frequency of plosives being only 3·9%. Similar differences can be also found with fricatives. The Arabic type has in the first place nasals and liquids (104 words, 37·0% — the Persian type 58·6%), then follow fricatives (99 words, i. e. 35·2%) and plosives (78 words, i. e. 27·8% — in the Persian type 4·4% only!). Initial nasals and liquids combine mostly with groups beginning with a fricative (78 words, i. e. 58·7% — in the Persian type 54·5%). Second are plosives (41 words, i. e. 30·8%), third [redacted] nasals and liquids 14 words, i. e. 10·5%). In the Persian type the second place is occupied by nasals and liquids (39·4%), whereas plosives are in the third place (6·1%).

The relation of vowels to initial consonants:

	a		i		u		ā		ī		ū		Total
		%		%		%		%		%		%	
Plosives	61	59·8	21	20·6	18	17·6	2	2·0	—	—	—	—	102
Fricatives	181	64·4	48	17·1	43	15·3	[redacted]	3·2	—	—	—	—	281
Nasals & liq.	101	75·9	14	10·5	16	12·0	1	0·8	1	0·8	—	—	133
Total	343	66·5	83	16·1	77	15·0	12	2·3	1	0·1	—	—	516

Similar to the Persian type, there is [redacted] great predominance of short vowels over long ones (503 : 13, i. e. 97·6% : 2·4%). Long vowels occur after t, d; z, š, h, ch; m, r. They combine with the following consonant groups: bb, dd, ǧǧ; ss, zz, zǧ, ǧǧ; mm, nn, ll, rr.

Differences in the distribution of vowels among plosives, fricatives and nasals with liquids are, in comparison with the Persian type, considerable. So in the Arabic type the vowel *a* has the frequency of 75·9% after nasals (the Persian type 60·0%). *i* in the Arabic type has the frequency of 20·6% after plosives (the Persian type 6·9%). *u* after plosives [redacted] the frequency of 17·6% (the Persian type 26·4%).

The relation between the consonant groups divided into three classes acording to their initial consonant, and the initial consonants and vowels

is shown in the following table:

		a			j			u			â			i		
		I.	II.	III.	I.	II.	III.	I.	II.	III.	I.	II.	III.	I.	II.	III.
Plosives	b	3	7	5	1	1	1	1	2	1						
	t	2	2	7	3	1	—	—	—	1			1			
	d	—	5	5	1	1	—	2	1	2			1			
	k	4	7	1	2	1	2	—	2	2						
	ǧ	2	7	4	1	2	4	1	—	3						
	Total	11	28	22	8	6	7	4	5	9			2			
Fricatives	[redacted]	9	8	10	2	3	3	4	3	3						
	f	5	8	6	2	2	1	—	1	1						
	v	3	20	3	—	1	—									
	s	9	8	6	4	3	7	2	1	5						
	z	2	2	7	2	1	2	—	3	3	—	—	3			
	[redacted]	5	4	8	1	—	1	2	1	—	1	2	—			
	h	14	12	10	1	4	5	1	2	5	2	—	—			
	ch	5	6	8	—	1	2	2	2	2	—	1	—			
	Total	52	68	61	12	15	21	11	13	19	3	3	3			
Nasa[redacted] & liquids	m	5	6	1	—	1	3	—	1	2		1				
	n	16	36	2	1	3	1	2	4	—						
	l	3	10	1				1	—	—						
	r	8	8	2	3	2	—	2	2	1				—	1	—
	j	—	2	1				—	1	—						
	Total	32	62	7	4	6	4	5	8	3		1		—	1	—
Total		95	158	90	24	27	32	20	26	31	3	4	5	—	1	—

Columns marked I., II., III. [redacted] consonant groups beginning with plosives (I.), fricatives (II.) or nasals [redacted] liquids (III.). Before groups beginning with plosives the vowel *a* occurs in 27·7% of the total occurrence, before groups beginning with fricatives there is 46·1% of the total occurrence, before groups beginning with nasals or liquids there are 26·2% of the vowel *a*. 28·9% of the total occurrence of *i* are before groups

beginning with plosives, 32·5% before groups beginning with fricatives and 38·6% before groups beginning with nasals or liquids. 26·0% of the total occurrence of *u* are before groups beginning with plosives, 33·8% before groups beginning with fricatives and 40·2% before groups beginning with nasals or liquids. Before plosives the vowels [redacted] distributed comparatively regularly, the highest deviation being 2·9%, before fricatives *a* is predominating (difference against *i* is 13·6%, against [redacted] 12·3%), whereas *u* is most frequent before nasals and liquids (difference against *a* 14·0%, against *i* 1·6%). The analogous Persian type shows many differences. The rate of *a* before plosives is only 5·1%,[1]) before fricatives 37·7% and before nasals and liquids 57·2%. The participation of *i* is 5·0% before plosives, 50·0% before fricatives and 45·0% before nasals and liquids. *u* has the following percentage: 2·8%, 48·6%, 48·6%.

Type *baab* (84 words) is graphically shown in table VII. Words with *ai* and *au* must be considered [redacted] belonging to this type, because they are [redacted] phonemes, but combinations of two phonemes; *ai* is marked by a thick line, *au* by dashes.

The frequency of initial consonants:

ġ 10, s 8, h 8, z 7, l 7, ǧ 6, k 5, f 5, n 5, b 4, t 4, ch 4, m 4, š 3, d 2, v 1, j 1.

Plosives have, accordingly, 21 combinations (25·0%), fricatives 46 (54·8%) and nasals with liquids 17 (20·2%) combinations.

The order of occurrence of final consonants is as follows:

r 12, n 9, l 9, f 7, b 6, n 6, t 5, ġ 5, [redacted] 5, m 5, [redacted] 4, h 4, d 3, [redacted] 2, ch 1, j 1.

In this case plosives have 18 (21·4%), fricatives [redacted] (39·3%) and nasals with liquids have 33 (39·3%) combinations.

The relations of vocalic combinations [redacted] + i, a + u to initial and final consonants:

		a + i	a + u	Total
Initial	Plosives	14	7	21
	Fricatives	24	22	46
	Nasals & liq.	4	13	17
	Total	42	42	84
Final	Plosives	10	8	18
	Fricatives	17	16	33
	Nasals & liq.	15	18	33
	Total	42	42	84

[1]) The table on page 12 shows the percentage of occurrence of *all* vowels.

Both vocalic combinations have the same frequency (42). Whilst a + i and a + u are most frequent with initial fricatives, a + i takes the first place before final fricatives, a + u before final nasals or liquids. Before final plosives, a + i and a + u take the third place in frequency. Surprising is the small number of a + i combinations after initial nasals and the small number of a + u after plosives. Also before final plosives there is a small number of a + u combinations.

7. General analysis.

After having pointed out the most important differences in the structure of words of Arabic origin in distinction to words of Persian origin, there remains to be made a synthesis of the results of our analysis of both groups of words, in order to get a general view of the language in its monosyllables, irrespective of their origin.

All monosyllables can be distributed into following types:

Type	Number of words	Number of vowels	[redacted]	Total
a	2	2	—	2
ab	19	19	19	38
ba	40	40	40	80
aab	5	10	5	15
abb	68	68	136	204
baa	19	38	19	57
bab	512	512	1024	1536
baab	94	188	188	376
babb	691	691	2073	2764
Total	1450	1568	3504	5072

The great majority of words (82·9%) [redacted] concentrated in types *babb* (47·6% of all words) and *bab* (35·3%).

The total number of consonant phonemes at the beginnings and ends of words and in final consonant groups is given in this table:

	Initial consonants			Final consonants			Groups						Total
							1st component			2nd component			
	Pers.	Arab.	Total	Pers.	Arab.	Total	Pers.	Arab.	Total	Pers.	Arab.	Total	
p	33	—	33	4	—	4	—	—	—	1	—	1	38
b	52	36	88	15	20	35	6	53	59	4	43	47	229
t	36	34	70	5	16	21	1	36	37	48	33	81	209
d	44	26	70	19	16	35	—	29	29	27	42	69	203
k	46	27	73	22	—	22	1	16	17	11	19	30	142
g	36	—	36	8	—	8	—	—	—	21	—	21	65
č	30		30	7	.	7	—	—	—	—	—	—	37
ǧ	17	36	53	11	11	22	—	23	23	8	16	29	121
ġ	9	68	77	14	10	24	2	37	39	2	37	39	179
f	6	37	42	6	13	19	10	32	42	4	30	34	137
v	15	34	49	18	—	18	—	1	1	3	16	19	87
s	35	70	105	16	13	29	25	52	77	6	41	47	258
z	30	39	69	35	14	49	7	41	48	11	30	41	207
š	31	34	65	31	4	35	20	19	39	2	10	12	151
ž	2	-	2	6	—	6	2	—	2	—	—	—	10
h	27	72	99	30	9	39	8	51	59	2	26	28	225
ch	33	39	72	13	2	15	9	7	16	6	8	14	117
m	41	26	67	34	14	48	--	41	41	16	47	63	219
n	36	79	115	30	18	48	31	20	51	2	36	38	252
l	14	27	41	22	26	53	7	55	62	2	61	63	219
r	34	38	72	44	27	71	56	62	117	8	79	87	347
j	20	8	28	20	2	22	—	—	—	—	2	2	52
Total	628	730	1356	416	214	630	184	576	759	194	575	769	3504

Table VIII. presents the curves of consonant frequency of words of Persian and Arabic origin and the general frequency of consonants in Persian, irrespective of the origin of the words. Consonants, grouped [redacted] plosives, fricatives and nasals (with liquids) are indicated horizontally, while the vertical figures show the frequency of consonants. If we ranged the consonants horizontally in another order, the resulting curve would be of another shape, but the **mutual relation of the curves** — and that is our concern — would remain the same. From the dashed curves we know, above all, to what extent the frequency of consonants in words of Persian origin differs from that in words of Arabic origin. The curves are not parallel. On the other hand the resulting curve (the sum of consonant frequency of both Persian and Arabic words) is nearly parallel to the curve for Arabic words, which means that the order of consonants according to the frequency is, for the language as a whole, similar to the stratum of words of Arabic origin. Let [redacted] compare the order of consonants according to their frequency in words of Persian origin (the first figure) with the order of consonants in all words irrespective of their origin (the second figure):

r	1	2	k	[redacted]	13	[redacted]	[redacted]	[redacted]
n	2	3	b	10	4	č	17	21
m	3	6	h	11	5	[redacted]	18	15
t	4	8	g	12	18	v	19	17
d	5	10	ch	13	16	[redacted]	20	11
š	6	12	l	14	7	f	21	14
z	7	9	j	15	19	ž	22	22
s	8	2						

Sounds typical of words of Persian origin, for example t, d, š, are outnumbered by sounds typical of Arabic words (as b, h, l, s).

The qualitative distribution of consonants: 1. fricatives (39·1% of all consonants), 2. nasals and liquids (31·1%), 3. plosives and semi-plosives (29·8%).

This distribution is very equal (the difference not exceeding 9·3%). On the average there are 130·5 [redacted] for each plosive, 152·3 for each fricative and 217·8 for each nasal or liquid.

Important also is the phonemic structure of consonant groups. In the table on page 130 can be seen the frequency of each of the three kinds of consonants, when they form the first (I.) or the second (II.) member

of the group:

	I				II.			
	Pers.		Arab.		Pers.		Arab.	
	Number	%	Number	%	Number	%	Number	%
Plosives	8	4·4	157	27·3	120	65·2	152	26·4
Fricatives	83	45·1	240	41·7	36	19·6	198	34·5
Nasals & liq.	93	50·5	178	31·0	28	15·2	225	39·1
Total	184		575		184		575	

With Persian consonant groups we meet again with a strong compensating tendency: a small number of sounds of a certain kind at the beginning of the group is compensated for with a larger number of sounds of the same kind at the end of the group and *vice versa*. Thus the frequency of plosives at the beginning of the group is only 4·4%, but at the end 65·2%, whilst for example with nasals and liquids the frequency at the beginning of the group is 50·5%, at the end only 15·2%. As the first member of the group, therefore, in words of Persian origin, nasals, liquids and fricatives predominate, as the second member of the group plosives and semi-plosives. When we sum up the occurrence at the beginnings and the ends of groups, we get the following figures:

plosives 128
fricatives 119
nasals and liquids 121,

testifying to compensation in the occurrence of sounds of certain kinds. With words of Arabic origin this compensating tendency is smaller. The general frequency at the beginnings and ends of the group appears as follows:

plosives 309
fricatives 438
nasals and liquids 403

Plosives play a comparatively small part in the formation of groups, the most frequent are fricatives. With words of Arabic origin compensation only with certain kinds of consonants can be noticed; for example plosives as the first member participate in 27·3%, as the second member in 26·4%

of the total number of consonants; compensation with all consonants, as in words of Persian origin, is not observed.

As Arabic words of those types which contain consonant groups have a considerable predominance in comparison with similar Persian words, it is evident that Arabic words will influence Persian words to a great degree, so that for the general structure of the language we must reckon with conditions only a little different from those in words of Arabic origin.

Distribution of vowels:

		a	i	u	Short	ā	ī	ū	Long	Total
Pers.	at the beginning	7	1	1	9	8	3	1	12	21
	in the middle	203	43	68	314	145	62	84	291	605
	at the end	2	10	7	19	9	4	13	20	45
	Total	212	64	76	342	162	69	99	329	671
Arab.	at the beginning	37	16	13	66	5	1	1	7	73
	in the middle	469	131	124	724	52	14	20	86	810
	at the end	—	6	1	6	4	1	3	8	14
	Total	506	152	138	796	61	16	24	101	897
Total		718	206	214	1138	223	85	122	430	1568

Quantitatively Arabic words influence the Persian vocalic system to a very great extent. Whilst with words of Persian origin the relation between short and long vowels is approximately 51% : 49%, with words of Arabic origin it is 88·7% : 11·3%. For all words, irrespective of their origin, this relation is 72·6 : 27·4% in favour of short vowels. In the first place there is *a* (45·8%). Then come *ā* (7·8%), *u* (13·7%), *i* (13·1%), *ū* (7·8%) and *ī* (5·4%). Let us compare this with the order of words of Persian origin: *a* (31.6%), *ā* (24·1%), *ū* (14·6%), *u* (11·3%), *ī* (10·3%) and *i* (8·1%). Disregarding the quantity, the differences between words of Persian origin and all words irrespective of their origin, are insignificant: with *a*, *ā* they make 4·3%, with *i*, *ī* 0·1% and with *u*, *ū* 3·4%.

The relation of the vowels to preceding consonants:

		a		i		u		ā		ī		ū		Total
			%		%		%		%		%		%	
Pers.	Plosives	90	30·3	15	5·1	38	13·0	71	24·2	31	10·3	50	17·1	294
	Fricatives	64	34·2	12	6·4	18	9·6	49	26·2	18	9·6	26	14·0	187
	Nasals	53	35·9	8	5·5	13	9·0	34	23·4	17	11·7	21	14·5	145
	Total	205		35		69		154		66		97		626
Arab.	Plosives	88	55·4	23	14·4	18	11·4	16	10·0	6	3·8	8	5·0	159
	Fricatives	253	64·3	50	12·7	44	11·6	28	6·8	7	1·7	11	2·9	393
	Nasals	128	71·9	15	8·4	17	9·6	12	6·7	2	1·1	4	2·5	178
	Total	469		88		79		56		15		23		730
All words	Plosives	177	39·1	38	8·3	56	12·4	87	19·2	37	8·2	58	12·8	453
	Fricatives	317	54·7	62	10·7	62	10·7	77	13·3	25	4·3	37	6·3	580
	Nasals	180	55·7	23	7·1	30	9·3	46	14·2	19	6·1	25	7·6	323
	Total	674		123		148		210		81		120		1356

Whilst with words of Persian origin the distribution of vowels among the three kinds of consonants is equal (the differences not surpassing 5·6%), with words of Arabic origin we meet with a greater difference in the case of the vowel *a*, the occurrence of which after nasals makes 16·5% more than after plosives and 7·6% [redacted] than after fricatives. Infrequent occurrence after plosives, must, of course, be balanced, and this is done by a more frequent occurence (equally distributed) of other vowels. In the total occurence the vowel *a*, of course, also predominates with nasals and liquids, but not to such a degree as with Arabic words. In the second place there are fricatives, in the third place plosives.

The relation of vowels to following consonants:

		a		*i*		*u*		*ā*		*ī*		*ū*		Total
			%		%		%		%		%		%	
Pers.	Plosives	27	27·2	7	7·1	6	6·1	27	27·3	11	11·1	21	21·2	99
	Fricatives	73	28·9	21	8·3	34	13·5	63	25·0	31	12·3	30	12·0	252
	Nas. & liq.	88	35·3	14	5·6	31	12·5	60	24·1	21	8·4	35	14·1	249
	Total	188		42		71		150		63		86		600
Arab.	Plosives	119	53·9	42	19·0	31	14·0	19	8·6	4	1·8	6	2·7	221
	Fricatives	180	59·0	49	16·1	50	16·4	15	4·9	5	1·6	6	2·0	305
	Nas. & liq.	113	43·0	56	21·3	56	21·3	23	8·7	6	2·3	9	3·4	263
	Total	410		147		137		57		15		21		789
All words	Plosives	146	46·6	49	15·3	37	11·6	46	14·4	15	4·7	27	8·4	320
	Fricatives	253	45·5	70	12·6	84	15·1	78	14·0	36	6·4	36	6·4	557
	Nas. & Liq.	201	39·3	70	13·6	87	17·0	83	16·2	27	5·3	44	8·6	512
	Total	600		189		208		207		78		107		1389

With words of Persian origin the vowels are not distributed so regularly as in the position after consonants. *a* is most frequent before nasals and liquids, in Arabic words before fricatives.

There are greater differences in Persian words in the occurrence of *u* which before plosives has 6·1%, before fricatives 13·5% of the total occurrence of vowels, and in the occurence of *ū*, which before fricatives has 12·0%, before plosives 21·2%. In words of Arabic origin there are, except with *a*, greater difference in the occurence of *u* (before plosives 14·0%, before nasals and liquids 21·3%). Comparing the total occurence of vowels after consonants with their occurrence before consonants, we see that *a* is

most frequent after nasals and liquids and before plosives, least frequent after plosives and before nasals and liquids, *i* is most frequent after fricatives and before plosives, least frequent after nasals and liquids and before fricatives, *u* is most frequent after plosives and before nasals and liquids, least after nasals and liquids and before plosives, *ā* is most frequent after plosives and before nasals and liquids, least frequent after fricatives and before them, *ī* [redacted] most requent after plosives and before fricatives, least frequent after fricatives and before plosives, *ū* is most frequent after plosives and before nasals and liquids, least frequent after fricatives and before them. The compensation in the order of occurrence is therefore complete in [redacted] of *a*, *u* *i*, with other vowels it [redacted] only partial.

8. Conclusion.

By the analysis of two strata of words in Persian and comparing them we have tried to discover principles of order in the phonemic structure of words. What, out of the multitude of facts here presented, is really substantial and characteristic of the language ,can be fully stated only when we have similar analyses of other languages.

Two outstanding tendencies appear in our work: **the compensating tendency**, peculiar to words of Persian origin, which operates almost as a law: **the lack of sounds of a certain kind** [redacted] **one hand is outbalanced by the surplus of the same sounds on the other hand.** The result is the mutual harmony of all elements forming word units. It will be an important task to find out whether this tendency operates also in other Iranian languages. On the other hand, in words of Arabic origin we often meet with an opposite tendency, viz. **to favour certain phonemes to the disadvantage of others.** So in the Arabic type *bab* *t* has at the beginning of words a frequency of 11, [redacted] the end also 11, *n* has the frequency of 9 both at the beginning and at the end of words. The ability of some sounds to combine is governed by similar tendencies. Other types also show this tendency. The compensating tendency works irregularly, but only within a limited field, as we have ascertained, for example with consonant groups. It is true that in words of Persian origin we can sometimes also trace the tendency to favour certain phonemes, but this tendency works only locally, without substantially disturbing the compensating tendency.

In judging the conclusions at which we have arrived, we must keep in mind that Persian in fact, is not particularly suited to our investigation, [redacted] it consists of two strata of words of different origin and phonemic structure. The resulting characteristic of the language ins only a compromise, in which the more numerous Arabic elements assert themselves over the Persian ones.

TABLE I.

Persian type bab.

	p	b	t	d	k	g	č	ǧ	ǵ	f	v	s	z	š	▮	h	ch	m	n	l	r	j	total	comb.
p																							19	9
b																							30	15
t																							23	14
d																							31	15
k																							30	17
g																							23	11
č																							14	10
ǧ																							11	8
▮																							6	5
f																							3	3
v																							6	4
s																							20	12
z																							16	13
š																							19	12
ž																							1	1
h																							20	14
ch																							26	19
m																							22	13
n																							25	17
l																							10	9
r																							21	13
j																							16	12
total	4	14	5	17	17	7	7	11	19	6	17	16	33	10	6	30	13	34	28	26	42	19	390	244
comb.	2	11	4	10	13	5	6	10	10	6	10	11	16	18	6	16	11	17	17	15	16	14		293

TABLE II.

Persian type babb. Final consonant groups.

	p	b	t	d	k	g	č	ǰ	ǧ	f	v	s	z	š	ž	h	ch	m	n	l	r	j	[illegible]
p																							–
b																							[illegible]
t																							1
d																							–
[illegible]																							1
[illegible]																							–
č																							–
ǰ																							–
ǧ																							2
f																							2
v																							–
s																							3
z																							3
[illegible]																							3
ž																							1
[illegible]																							3
ch																							3
m																							–
n																							5
[illegible]																							7
r																							12
j																							–
[illegible]	–	1	4	6	4	3	–	2	1	3	2	2	4	2	–	1	2	6	1	2	2		54

TABLE III.

Persian type babb.

TABLE IV.

Arabic type abb.

	b	t	d	k	ġ	f	s	z	ž	v	h	ch	m	n	l	r	Words	Comb.
b																	6	5
t																	4	4
d																	2	2
k																	2	2
ǧ																	2	2
ġ																	3	3
f																	3	3
s																	4	3
z																	8	6
ž																	2	2
h																	2	2
ch																	2	2
m																	8	5
n																	5	4
l																	1	1
r																	5	4
Words	1	3	6	1	6	3	7	3	1	1	–	–	6	4	8	9	59	50
Comb.	1	2	6	1	5	3	5	3	1	1	–	–	4	3	8	7		50

TABLE V.

Arabic type bab.

	b	t	d	[redacted]	ġ	f	[redacted]	z	ǯ	h	m	n	l	r	j	Words	Comb.
b																8	7
t																11	9
d																5	4
k																1	1
ǧ																6	4
ġ																11	7
f																4	3
v																6	5
s																15	9
z																6	5
ǯ																5	4
h																7	5
ch																5	4
m																2	2
n																9	8
l																4	4
r																9	7
j																2	2
Words	12	11	10	5	5	6	7	5	2	4	9	9	15	15	1	116	90
Comb.	9	8	7	5	4	5	7	4	2	3	7	7	10	11	1		90

TABLE VI.

Arabic type babb.

	b	t	d	k	ǧ	ġ	f	v	s	z	š	h	ch	m	n	l	r	j	Comb.	Words
b	11	5	1		1	1			2	3		5	2		3	5	8		12	47
t	3	3		1		3	1				1	3	1	4	5	2	5		12	32
d			10			2	1	1	3		1	3		1			5		9	27
k	1		·	2					1		1			2	1	1	5		6	14
ǧ			2		3		2	2	1	1	1	2		3	1	1	2		12	21
ġ	3	1	3			7	2	1	2	4	1	1		1	1	5	2		14	34
f		2	1			3	4	1	2	3		1			2	5	5		11	29
v																	1		1	1
s	4	3	1	2	1	1	2		7			2	2	6	3	5	9		14	48
z	5			2		2	2			6				3	2	6	5		9	33
š		3	1	1			3	1			1			3	1	1	2		10	17
h	3	3	6		1		2	4	3	1	2	1		5	5	5	6	2	15	49
ch																3	2		2	5
m	2	2	1		1	2		2	3	4		1		7	2	2	4		13	33
n		1	3		1		1	1	1	1		1			5				9	15
l	4	4	2	6	1	6	4	2	4			2	3	4		12			13	54
r	6	3	5	4	6	4	3		5	4	1	4		2	1		9		14	57
Comb.	10	11	12	7	8	10	12	9	12	9	8	12	4	12	13	13	15	1	178	516
Words	42	30	36	18	15	31	27	15	34	27	9	26	8	41	32	53	70	2		516

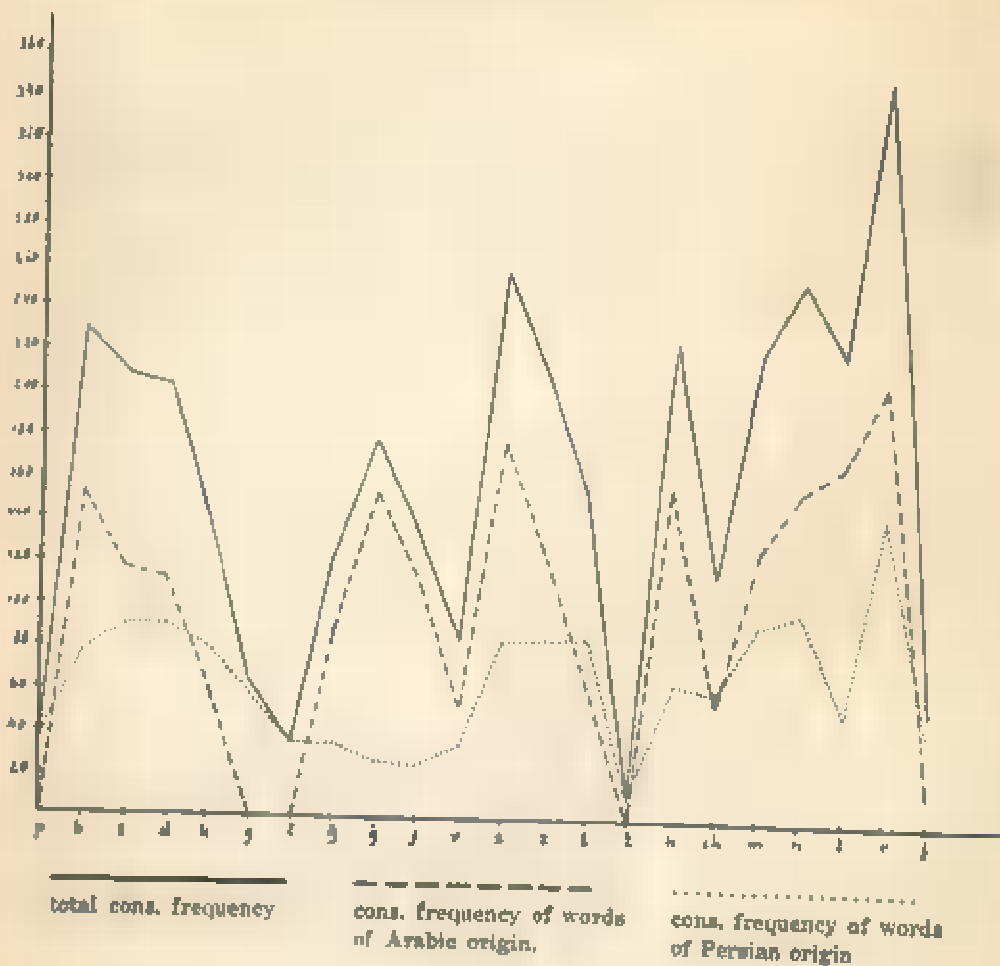
TABLE VII.

Arabic type baab.

——— ai – – – – – au

	b	t	d	ǧ	ġ	f	s	z	ž	h	ch	m	n	l	r	j	Words	Comb.
b																	4	4
t																	4	3
d																	2	2
k																	5	5
ǧ																	6	6
ġ																	10	8
f																	5	5
v																	1	1
s																	8	7
z																	7	6
ž																	3	3
h																	8	7
ch																	4	4
m																	4	4
n																	5	5
l																	7	5
j																	1	1
Words	6	5	3	4	5	7	5	9	2	4	1	5	6	9	12	1	84	76
Comb.	6	5	3	4	4	7	3	8	2	4	1	5	5	9	9	1		76

TABLE VIII.


total cons. frequency
cons. frequency of words of Arabic origin.
cons. frequency of words of Persian origin

SUR UN PARAGRAPHE DU CODE HITTITE.

Par *Bedřich Hrozný.*

C'est seulement peu à peu que l'on réussit à expliquer différents passages difficiles de ce très important texte hittite. Qu'il nous soit permis de présenter un essai d'explication du paragraphe 120 de notre édition française (voir Hrozný, Code hittite, p. 110 [redacted] suiv.).

Déjà, l. c., nous avions traduit [redacted] mots *um-mi-ia-an-du-uš ḪU.ḪI.A-uš* par « de jeunes oiseaux », et nous croyons pouvoir, maintenant aussi, proposer cette traduction. Le participe *ummijanduš* se compose du préverbe *u-* et de la racine connue *mâi-* « croître », pour laquelle voir Sturtevant, Hittite glossary 95. Quant [redacted] mot *ḪU.ḪI.A-uš*, il est à lire *vatta-uš*, terme que nous interprétons comme signifiant « oiseaux d'oracle » et que nous trouvons non seulement en hittite cunéiforme, mais aussi en proto-indien, sous la forme *vâtaja*, et en crétois, sous [redacted] forme *vâteš*. Les oiseaux d'oracle sont caractérisés, par cette expression, comme étant « ceux qui connaissent (l'avenir). » Voir le latin *vâtês* « devin », et le vieil-indien *api-vatati* « il saisit, comprend », et cf. Hrozný, dans Archivum orientale pragense XIV, p. 42 et suiv. Le paragraphe en question est donc à traduire:

« Si quelqu'un vole de jeunes oiseaux (d'oracle),
si (ce sont) 10 oiseaux, il paie un sicle d'argent. »

BOOK REVIEWS.

Michael Rostovcev: [redacted] DER ALTEN WELT DEUTSCH VON H. H. SCHAEDER (= Sammlung Dieterich 72/73). Bd. I.: Der Orient und Griechenland. 510 pp. — 21 Abbild. — Bd. II. Rom. 500 pp. — 21 Abbild. Preis 11.60 RM.

L'importante Histoire de l'Antiquité, publiée par l'excellent savant russe Michael Rostovcev en 1924 en langue russe, puis dans les années 1926-38, trois fois en langue anglaise, a paru en 1941 dans la présente édition en allemand également. Le traducteur est le prof. H. H. Schaeder. Il [redacted]ait superflu de vanter ici les éminentes qualités de cette œuvre historique. L'on connaît très bien la méthode de M. Rostovcev qui utilise toutes le sources possibles: monuments archéologiques et littéraires, monnaies, etc., pour décrire la vie et la culture antique, dans toute [redacted] richesse, et matérielle, et spirituelle. Néanmoins il est évident que M. Rostovcev est maître surtout dans son domaine propre, dans l'antiquité de l'Hellade et de Rome. A tous les états de l'Orient antique, il consacre en tout 182 pages, tandis qu'à la Grèce en sont consacrées 283, et à Rome 461. M. Schaeder ajoute pour sa part à ce livre, la nouvelle chronologie de l'Orient (mais il laisse encore subsister la peu sérieuse date de l'introduction du calendrier 4241 [redacted] Egypte, v. I. 467).

En résumé, le livre [redacted] question est une œuvre magistrale qu'on ne saurait lire qu'avec le plus grand profit. *Bedřich Hrozný.*

Albrecht Goetze: [redacted] BABYLONIAN OMEN TEXTS. (= Yale Oriental Series, Babylonian Texts. Vol. 10). New Haven, Conn. Yale University Press, 1947. IX — 16 pp. — 138 pl. Price $ 7.50.

L'infatigable orientaliste américain, Albrecht Goetze, aborde, dans cette publication, consacrée aux omina, une des plus difficiles catégories de textes babyloniens. L'on trouvera réunis dans cet ouvrage environ 66 textes de cette espèce, conservés non seulement dans la Yale Babylonian Collection, mais aussi dans les autres collections américaines. A l'aide de cette documentation, l'auteur réussit à nous présenter, dans l'introduction, une série d'interprétations nouvelles des délicats termes techniques du vocabulaire babylonien des omina.

Je mentionne ici par exemple le mot *amūtum* qui semble signifier d'après lui « le foie », les mots *naplastum* [redacted] *mazzāzum* dont la signification est probablement « lambeau, lobe », *takāltum* qui signifie probablement « pancréas », *kaskasu* [redacted] de la poitrine », *kunukkum* [redacted] pylore », *tīrānū*

« convolutions des viscères », etc. (voir ibid. p. 3 et suivantes). Le livre est accompagné d'une bonne esquisse du foie d'après les connaissances des Babyloniens et des listes des signes cunéiformes qui [redacted] trouvent dans ces textes difficiles (pl. 126 et suiv.). Intéressante est aussi la constatation (p. 4) que l'ordre des viscères est resté, dans les énumérations des haruspices, presque le même au cours des siècles.

Nous remercions l'auteur de [redacted] beau livre qui nous promet encore de complètes transcriptions et traductions des textes en questions.

Bedřich Hrozný.

Hans Gustav Güterbock: SIEGEL AUS BOGAZKÖI. I. Teil: Die Königssiegel der Grabungen bis 1938 (= Archiv für Orientforschung, Beiheft 5). Berlin, 1940. VIII — 82 pp. — Taf. VI. 25 [redacted] Mark.

Dans ce travail, le savant hittitologue d'Ankara publie d'abord l'importante trouvaille de sceaux datant de l'année 1936, ainsi que les sceaux trouvés en 1937 et 1938. Il se borne d'ailleurs aux sceaux royaux, provenant de ces années, [redacted] réservant les sceaux royaux de 1939 et les autres sceaux hiéroglyphiques pour le deuxième volume, qui ne nous [redacted] pas été envoyé pour compte-rendu par l'éditeur d'Archiv für Orientforschung.

Ce livre est une édition-modèle. Les sceaux hittites-hiéroglyphiques royaux sont ici publiés dans leurs exactes copies et photographies avec un commentaire complet et critique. L'importance de la trouvaille de 1936 réside surtout dans le fait que les formes cursives des signes hiéroglyphiques apparaissent déjà au temps du Grand Empire Hittite. L'éditeur éclaircit aussi maintes expressions hittites-cunéiformes et accadiennes. Voir par ex. [redacted]. 7 et suiv., où il prouve que *atterûtu* signifie [redacted] alliance par mariage [redacted] (« Verchwägerung [redacted] J. Friedrich) ou « parenté » (« Verwandtschaft », H. Winckler), mais « amitié » (« Freundschaft ») ; p. 19 et suiv., les termes obscurs (« asphalte »?) *ehellipi*, *ehellivi* et *šukurrivi*, ainsi que, p. 40, *ḫulaleššar* « circuit » (« Umfang »), etc. Néanmoins les sceaux hittites-hiéroglyphiques renferment encore beaucoup de secrets.

Nous devons, en terminant, exprimer notre gratitude au savant éditeur de ce beau livre.

B. Hrozný.

Johannes Friedrich: HETHITISCHES ELEMENTARBUCH. 2. Teil: Lesestücke in Transkription (= Indogermanische Bibliothek. I. Abt. Erste Reihe: Grammatiken 23²). Heidelberg, Carl Winter, 1946. 8°. VIII, 131 pp. Prix Rm 15.—.

Bientôt après sa Grammaire Hittite (= Hethitisches Elementarbuch), le savant hittitologue et assyriologue de Leipzig publie une chrestomathie hittite en transcription et avec commentaire et vocabulaires, mais sans textes cunéiformes et sans traduction.

Ce petit livre donne une bonne vue d'ensemble de la littérature hit-

tite-cunéiforme. Après les textes historiques (de Muršiliš II et Ḫattušiliš III), vient le traité de Muvattalliš avec Alakšanduš de Viluša, quelques paragraphes du célèbre Code Hittite, suivis d'un texte juridique, les instructions militaires et pour [redacted] fonctionnaires, puis un extrait de la 4ᵉ tablette du célèbre livre de Kikkuliš sur les chevaux, quelques textes religieux et rituels, quelques échantillons de littérature ominale et d'oracles, deux textes mythologiques sur le démon Illujankaš et sur le dieu Telipinuš. Le livre se clôt par quelques textes en hittite ancien (Anittaš, Telipinuš, Ḫattušiliš Iᵉʳ) etc.

Dans le commentaire, il est important que, p. 26, n. 7, un a p â š semble démontré comme [redacted] pl. du pronom apâš. Le titre MEŠEDI est peut-être à traduire plutôt « magasinier » que « Zeremonienmeister » (p. 67), étant donné que ce mot est dérivé du cappadoc. *mēšitum* « magasin » (voir Landsberger dans Eisser-Lewy, Altassyr. Rechtsurkunden von Kültepe, I 101, etc.).

P. 68, n. 2 aurait mérité, croyons-nous, d'être mentionnée la preuve que j'ai donnée (Archivum Orientale Pragense 14, 108 et suiv.) de la présence d'Aḫijava également dans les textes crétois où il ne peut désigner que Mycènes et tranche cette question définitivement. Etc.

Ce livre sera sans nul doute d'une grande utilité, et pour l'enseignement universitare, et pour les autodidactes. *Bedřich Hrozný.*

René Labat, LE CARACTÈRE RELIGIEUX DE LA ROYAUTÉ ASSYRO-BABYLONIENNE (= E t u d e s d'A s s y r i o l o g i e, publiées [redacted] la direction de Ch. Fossey, tome II), Adrien-Maisonneuve, 8°, Paris, 1939, 380 p. Prix non indiqué.

Il n'est certainement pas trop tard pour rendre encore ici hommage à l'œuvre de [redacted] R. Labat; seule la guerre et toutes ses conséquences ont pu empêcher que, hors de France, l'existence de ce très important livre fût à bref délai signalée à l'attention des lecteurs. Les conclusions qu'il formule, et que nous essaierons de résumer, sont dues non seulement à l'ampleur de la documentation, mais encore au choix de celle-ci, et [redacted] la méthode dominant tout l'ensemble, méthode propre à servir d'exemple. Il conviendra par ailleurs d'apprécier, en premier lieu même, la manière dont le sujet s'est trouvé posé, formulé, de manière à réduire au minimum le risque, si menaçant toujours, en ces matières, de dépenser d'inutiles efforts à tenter de résoudre de faux problèmes. Sujet, méthode, résultats, tels seront les trois points de ce compte-rendu d'un livre dont l'utilité ne peut que ressortir de plus en plus, au fur et [redacted] mesure que se développeront les travaux auxquels il [redacted] notablement frayé la voie.

Sans égale est, en Babylonie, la position du roi par rapport aux dieux et au destin. En cette simple phrase pourrait se résumer le thème de l'ouvrage, le principe dont découlent d'innombrables conséquences, principe

essentiel du « système théologico-politique » qui commande — non sans de curieuses et profondes variantes à travers les époques — toute la société babylonienne et fonde, dès Sargon d'Akkad au moins, la royauté de droit divin, [redacted] toute sa majesté, en toute sa force, inséparable de l'idée d'empire. Trop rarement [redacted] jusqu'à présent été souligné le lien historique si réel unissant [redacted] successives royautés absolues, dans lesquelles un dieu ou des dieux sont les Rois des rois, et les rois sont comme des dieux. Ce sujet, si fondamental [redacted] [redacted] relative simplicité, ces conceptions (si familières à un Bossuet, tout près de nous encore), M. Labat les éclaire en leurs multiples faces dans les dix-huit chapitres qui composent les quatre parties de l'ouvrage: la royauté (origine divine du pouvoir royal, prédestination et désignation du roi, etc.) ; [redacted] sacerdoce royal (le roi constructeur de temples, le roi chef du clergé) ; le roi représentant les dieux sur la terre; le roi représentant les hommes au regard des dieux (le roi et la vie du pays).

Quant à la méthode suivie, elle n'est autre que le procédé objectif et rationnel qui convenait à un pareil sujet. La difficulté suprême, dans un ouvrage tel que celui-ci, était de s'en tenir toujours à la logique caractéristique du système étudié, logique qui, bien que d'application forcément restreinte dans l'espace et dans le temps, mérite peut-être, étant donné le prestige dont elle a été si longtemps entourée, la qualité de ses prolongements, et sa perfection intrinsèque, d'être prise au moins pour symbole de tout un âge de l'humanité. Nous dirons, pour définir [redacted] méthode de M. Labat, qu'elle consiste avant tout à confronter entre eux et à faire parler les « textes royaux » de tout ordre, au premier rang desquels [redacted] inscriptions historiques, en d'autres termes, pour les époques antérieures à la première dynastie de Babylone, les textes auxquels le grand nom de Thureau-Dangin reste à jamais attaché, rangés sous la rubrique d'inscriptions de Sumer et d'Akkad, mine encore non épuisée, de données diverses (l'on trouverait déjà maintes applications de cette méthode dans les travaux de Dhorme, Paffrath, Böhl, Kugler, Förtsch, etc.). A celles-ci s'ajoutent tout naturellement les inscriptions historiques de date moins ancienne, à commencer par la grande stèle de Hammurabi, et enfin des textes épistolaires et administratifs, tous de datation plus ou moins aisée à déterminer. A la solide documentation de base formée par [redacted] textes datés, s'ajoutent des textes d'origine et de contenu plus obscurs, de caractère proprement religieux, hémérologies ou rituels, par exemple.

Le dénombrement des résultats nécessiterait [redacted] lui seul tout un article, et de nombreux extraits; nous ne pouvons guère que recommander instamment non aux seuls orientalistes, mais aux historiens des idées qui ne craindraient point d'étendre le champ de leurs investigations aussi loin dans le passé que le permettent les documents conservés et interprétés, la lecture et le dépouillement de [redacted] livre, celui-ci demeurant en ses trois-cent-quatre-vingts pages, un travail d'une extrême concision, vu la matière.

Voyons cependant quelques-unes des propositions en lesquelles se condenserait le mieux le [redacted] de tout l'ouvrage: « Le roi n'est rien par lui-même, mais tout par la divinité » (p. 112). Ou bien, sur le « double aspect » que revêt le souverain pour l'imagination des Babyloniens: « il est à la fois le représentant des dieux parmi les hommes et le représentant de l'humanité au regard des dieux » (p. 221). Et enfin (p. 362): « Dans la civilisation assyro-babylonienne, le personnage royal ne présente pas ce contour précis qui, dans la plupart des civilisations anciennes, donne [redacted] souverain une figure hiératique. Le roi est un mortel qui assure un pouvoir divin. Suivant les circonstances religieuses, sociales ou politiques, on mettait tantôt l'accent sur le mot *mortel*, tantôt [redacted] le mot *divin*. »

Ce compte-rendu serait incomplet, alors même qu'il ne prétend saisir que les plus évidentes des qualités du travail considéré, si nous ne mentionnions encore [redacted] fort intéressante partie intitulée « Evolution de l'idée de royauté en Babylonie et en Assyrie ». Ces pages d'introduction, que [redacted] n'avons point mentionnées en commençant, abordent en raccourci et tentent de résoudre, avec justesse, semble-t-il, des problèmes capitaux; d'autre part, elles corrigent par avance le reproche de statisme qu'aurait pu encourir une description englobant des faits aussi largement étalés dans le temps. Le plan adroitement établi par l'auteur — plan qui consiste à faire précéder de cette introduction les dix-huit chapitres dont nous [redacted] énuméré les titres principaux — était, à la réflexion, le seul possible, le seul qui conciliât et le fait de la permanence, à partir d'une certaine époque au moins, des institutions et des croyances — au moins quant au dogme —, et l'évolution qui ressort si curieusement de la comparaison entre exemples de divinisation royale d'époques différentes; [redacted] ce point nous renverrons à l'ouvrage de M. Labat, p. 7 et suiv.; cf. à ce propos la très importante remarque de la p. 368: « La déification des rois (lorsqu'elle est attestée) ne dérive pas, à proprement parler, du caractère religieux de la royauté. Celui-ci est un phénomène général et constant que nous suivons tout au long de l'histoire mésopotamienne, aussi bien en Sumer qu'en Babylonie ou en Assyrie. La déification des rois est, au contraire, une conception locale et temporaire: elle n'apparaît qu'à des époques bien définies, en des régions particulières, et pour un certain état de civilisation. Outre diverses notions religieuses, elle suppose certains facteurs politiques, économiques et sociaux. » Or, nuance importante qui complète tout ce qui précède, la vénération due au roi — ou, pour employer l'une des expressions à notre avis les plus typiques pour [redacted] croyances de l'Orient ancien, la « crainte » due au roi — relève, ajoute M. Labat, du caractère religieux de la royauté bien plus que de la déification du souverain.

L'auteur a dédié son ouvrage, en hommage d'affectueuse reconnaissance, à [redacted] maître, le savant assyriologue Charles Fossey (mort, rappelons-le, en 1946).

M. David.

G. Contenau, MANUEL D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, tome IV: les éléments archéologiques de 1930 à 1939. Paris, Picard, 1947. 8°. P. 1687—2378. Avec illustrations et cartes hors-texte. Prix Frs 1.250.—.

Ainsi que le constate l'auteur, dans l'avant-propos, l'effort archéologique ne s'est point démenti, au cours de la décade ayant commencé en 1930, ceci en dépit des difficultés de toute sorte inhérentes à [redacted] crise économique. Par ailleurs, étant donné l'arrêt amené par la guerre dans les fouilles — celles-ci n'ayant que malaisément repris — le moment semble, somme toute, propice à permettre de faire [redacted] moins le point de toutes les récentes acquisitions archéologiques. De [redacted] considérations [redacted] sorti cet imposant « supplément », [redacted] près de sept cents pages, au célèbre Manuel d'Archéologie orientale.

D'emblée, pour son information la plus rapide, et pour sa documentation, le lecteur consultera la très importante section finale, « Bibliographie depuis 1930 », dans laquelle les références sont présentées conformément à la division méthodique en deux parties commandant tout l'ouvrage: notions générales, histoire de l'art. De [redacted] deux sections bibliographiques, la première est de beaucoup la plus fournie, ce qui n'est point pour surprendre, si l'on observe que successivement elle livre les publications relatives aux sources (prospections, rapports de fouilles et documents relatifs [redacted] collections des musées), et d'autre part les travaux concernant le milieu ethnique et le peuplement de l'Asie occidentale, l'histoire et la chronologie, les langues et l'écriture, la religion et la culture prise sous tous ses aspects. L'impression qui résulte de l'examen de cette première partie de la bibliographie est celle d'une activité, d'une effervescence peut-on dire, qui, s'annonçant dès avant 1930, n'a plus cessé de s'affirmer depuis ce temps, par l'ouverture de secteurs nouveaux d'investigation archéologique et philologique — avec toute la suite des récents déchiffrements —, tandis que sur un plan différent, est tentée la mise en oeuvre des données laborieusement acquises (l'histoire de l'Orient ancien à la période des premières civilisations semblant ainsi bien près d'offrir des matériaux de choix pour [redacted] étude concrète du fait du progrès).

L'on notera spécialement, dans cette imposante et si nécessaire récapitulation de titres, l'abondance des travaux concernant l'exploration archéologique de la vallée de l'Indus. Il y [redacted] lieu de tenir compte désormais, du livre récent de Heinz Mode, Indische Frühkulturen (Bâle, 1944). L'essai de déchiffrement des inscriptions proto-indiennes dû à M. Hrozný, est d'autre part mentionné. Avec curiosité, on regardera l'énumération des nombreux travaux portant exclusivement sur la revision du canon chronologique; au milieu de ceux-ci ressortent particulièrement les articles d[redacted] F. Thureau-Dangin, le dernier publié seulement en 1942. Dans cette discussion qui, depuis les fouilles de Mari, en particulier, occupe fort les historiens, M. Contenau paraît pour sa part réservé quant aux abaissements

proposés: la raison de cette réserve serait, en définitive, l'opinion d'une majorité d'égyptologues qui entendraient maintenir la première dynastie au-dessus de 3.200 environ, alors que les dates nouvellement attribuées à Hammurabi (environ 1792—1750, d'après S. Smith, utilisant les fouilles d'Atchana) impliquent une date voisine de 3000 seulement pour le début de [redacted] période thinite en Egypte; voir maintenant à ce propos le Chapitre III de l'Histoire de l'Asie Antérieure de B. Hrozný, récemment publiée en version augmentée, aux éditions Payot (Paris). — A la bibliographie « Langues et écritures » correspond un chapitre que l'on serait tenté de juger excessivement bref. Il faut, en réalité, être reconnaissant à l'auteur de n'avoir point négligé [redacted] sujet, et de s'être astreint par exemple à noter et la persistance opiniâtre de la plupart des problèmes relatifs [redacted] sumérien, et d'autre part, l'avancement sensible des études relatives à l'écriture (c'est-à-dire non seulement à l'écriture cunéiforme, à présent observable [redacted] travers [redacted] différents états, mais aussi aux écritures telles que les hiéroglyphes hittites [redacted] l'alphabet de Ras-Šamra). — Le chapitre consacré aux sciences constitue [redacted] section susceptible d'être utilisée autrement encore, nous semble-t-il, que tous les chapitres précités. Est-il nécessaire de rappeler, à ce propos, les multiples ouvrages traitant de la médecine, de la divination — science, pour les Anciens —, de la magie enfin tout récemment, par lesquels [redacted] Contenau s'est constitué l'historien [redacted] sciences babyloniennes? Ce chapitre, si succinct qu'il paraisse, en considération de son vaste objet, est donc un travail moins exclusivement informatif que toutes les pages précédentes, mais plus homogène et personnel, puisqu'il se fonde en grande partie sur les observations et efforts de systématisation poursuivis par un orientaliste doublé d'un médecin, qui n'est autre que l'auteur du Manuel.

L'équilibre de la seconde partie [redacted] différent: bibliographie moins riche en apparence, développements plus étendus. En quatre grands chapitres sont reprises les principales divisions historiques, avec les données nouvelles relatives à chaque région et chaque époque. Il s'agit bien, cette fois, d'archéologie pure, non pas seulement néanmoins, des objets et monuments considérés tour [redacted] tour isolément, mais aussi de leur classement; voir en particulier les tableaux de concordance des périodes préhistoriques pour divers sites du Nord (p. 1954—1955): Sakjé-Geuzi, Chager-Bazar, Tell-Jedeideh, Ras-Shamra, Ninive, Arpachiyah, Tépé-Gaura, etc. (nous respectons l'orthographe de l'ouvrage). Dans cette partie, l'on trouvera un commentaire souvent détaillé des indications du début de la première partie (exemple p. 2067—2074, un attentif résumé des investigations poursuivies dans la vallée de l'Indus et les régions limitrophes; un peu plus loin, un bilan du produit des fouilles françaises de Mari, etc., etc.).

Ces quelques indications ne prétendent à rien d'autre qu'à laisser entrevoir l'extrême importance de cet inventaire régulièrement dressé et

méthodiquement ordonné, aux analyses lucides et largement critiques. Bien plus encore qu'une mise au point de dix ans de recherches strictement archéologiques, il offre l'image même de dix années d'efforts poursuivis en tous sens, pour résoudre les grands problèmes posés par le passé du Proche Orient, ou bien pour en susciter et en développer de nouveaux. A cette science se superpose, avons-nous dit, en la complétant, une histoire plus exigeante en nuances, histoire qui, directement, touche aux plus pressants problèmes de la civilisation. A cette dernière oeuvre, qui tient à l'archéologie un peu comme le rameau au tronc, M. Contenau a, par surcroit, on ne sourait trop le souligner, fort largement contribué. En ce qui concerne la religion babylonienne, envisagée non de l'extérieur, mais d'un point de vue aussi intérieur que possible, notre auteur ne se fait point faute de juger avec franchise (p. 1843), en des pages consacrées à la méthode, l'insuffisance du comparatisme d'un Frazer, et le paradoxal spectacle d'une entreprise visant à reconstituer en quelque sorte, la religion mésopotamienne, en négligeant, par méconnaissance de l'assyriologie, d'utiliser le capital témoignage des données directes. *M. David.*

Svend Aage Pallis: [redacted] OF THE SHUB-AD CULTURE. Copenhagen, Pool Branner-Norregade, 1941. XXIII — 445 pp. Price 42 s.

By the [redacted] Shub-ad Culture Pallis denotes the culture of the Royal Cemetery excavated at Ur by the Joint Expedition of the British Museum and of the University of Pensylvania under the leadership of Sir Leonard Woolley in 1928/31. The present book, that originated from his review of the two-volume publication "The Royal Cemetery" (Ur-Excavations, London 1934*) written for Acta Orientalia, mainly deals with the chronological problems raised by archeological finds of graves and by more than 400 cylinder seals, described by Legrain l. c. pp. 325—365. Against Woolleys exaggeration in dating the cemetery finds betveen 3500—3200 B. C., E. Weidner and V. Christian tried (AfO V. 1928/9 p. 141) [redacted] reduce the whole chronology to a smaller span and arrived at 2600 B. C. Landsberger in his review of Gadd and Legrain's "Royal Inscriptions" in OLZ 1931, col. 121 decided for a point of view between both of them and assigned the Royal Tombs at Ur to the time shortly before Ur-Nanše. Pallis who submitted the whole archeological material and chronological figures to examination tried to arrive at the absolute date by fixing — erroneously as we shall see — the initial year of the Hammurabi-Dynasty at 2185. Starting from here he arrived by calculation at about 2750 B. C. [redacted] the initial year of the First Dynasty of Ur, with which — according to the author — the so called Shub-ad Culture is identical. His comparative investigation of characteristic seal-motives from royal graves and Lugal-anda seals

* V. Hrozný's survey in this journal VIII. (1936) pp. 211—212.

led him to the opinion, that the time limit of the First Dynasty of Ur lies at be regarded as the ruler who overthrew the First Dynasty of Ur. We know about the time of Lugalanda and Urukagina and that Lugal-zaggisi must be regarded [redacted] the ruler who overthrew the First Dynasty. We know now — from Sidney Smith's study "Alalakh and Chronology" (London 1940) and from the Khorsabad King List, published by Arno Poebel in Journal of Near Eastern Studies 1942/3, that Pallis started from a wrong date and that the intial years of the First Dynasty of Babylon must be put some three centuaries later i. e. 1894 B. C. Therefore it is not necessary to [redacted] lyse deeper the whole Chapter V. about Absolute Chronology, apart from the fact, that it contains on [redacted] almost 200 pages a superfluous and tedious discussion of all, today mostly overcome chronological schemes since Pinches' publications of the King list "A" in 1884 (!)

But disregarding these new and very important discoveries in chronology, Pallis' conclusion that the First Dynasty of Ur is contemporaneous with the [redacted] called Shub-ad Culture and ensis of Lagash down to Urukagina is untenable from the archeological point of view. Out of 1850 tombs found at Ur, Woolley in his above mentioned work (Ur-Ex. II. pp. 226—227) divides 1099 datable ones in two main groups: the Sargonid graves (408) and the Predynastic graves (676) with a small group referred by him to the First and Second Dynasties of Ur. The Predynastic group is subdivided in A graves (389 with the 16 Royal Tombs) and somewhat later B graves (271). Against this mechanical division in three main groups, designated by letters as [redacted](arly), L(ater) and S(argonid), based only on the differences of levels at which the graves were found, Pallis, establishing relations between the representations on seals and those on objects found in the graves and investigating similarities with Mes-anni-padda and Nin-Tur nin seals, comes to the conclusion that we should abandon Woolley's term "Predynastic Graves", for "the graves of the Shub-ad culture are graves of the First Dynasty of Ur" (p. 37).

This so called Shub-ad culture is represented at Kish — according to Pallis — by the finds of the "A" Cemetery discovered by Ernest Mackay (Report on the Excavations of the "A" Cemetery at Kish, 1925—29) and is also identical with the culture of the great ensis of Lagash, very well known from Ernest de Sarzec's "Découvertes en Chaldée" (1884—1912). It is clear that for establishing [redacted] chronology [redacted] must use [redacted] [redacted] starting point in the first line dated seals and where there [redacted] inscriptions and chronologically fixed strata, a method of comparing the chronological material [redacted] suitable. The script and the language of the inscriptions found at Ur is useless for the dating, as rightly Landsberger observed in his above mentioned review in OLZ 1931, col. 112 and the stratification conditions are so hopelessly confused, that they alone cannot furnish any satisfactory information about chronology — but still, it is not to be wholly overlooked

as happens in Pallis' work; and the so called barren stratum is an important fact! The author is right in saying that we must not put too much belief in the absolute accuracy of the dynastic list, but it is quite arbitrary to assign the kings Mes-kalam-dug, A-kalam-dug and Shub-ad to Ur I. just [redacted] the ground of similarities between their seals and those of Mesanni-padda, the founder of the First Dynasty of Ur! And are not the differences between both these cultures greater than the similarities? The Mesanni-padda seal found loose in the soil (Ur-Ex. II. Pl. 217 Nr. 214) shows clear differences from the Mes-kalam-dug Dynasty ones (Legrain), but it does not differ too much from the later period with Lugal-anda seal impressions (Allotte de la Fuye, Documents présargoniques I. 1 Pl. 5, 7). Just on the ground of archeological evidence and of the result of the comparative method research on different seals we come to the conclusion, that the [redacted] called Shub-ad culture is to be placed with A. Moortgat "Frühe Bildkunst in Sumer" (1935) pp. 22—23 immediately before Ur I.

Pallis' heterogeneous transcription of Sumerian has a very disturbing effect on every reader. He informs us just at the very beginning of his work, that he follows A. Deimel's mode of transcription: but in reality we find three different modes of transcription for the same sign (cp. *pàd* pp. 209, 213 and 217). And his reading does not always respect the last results of science: the reading of the Sumerian local postposition as *šè* is known long enough not to allow for any errors in this respect (v. Poebel ZA 37, 1928, 252 *ff.* and Thureau-Dangin "Homophones", Avant-propos and p. 31). He did not realize, that *-šu* in both his quotations from Ur I. pp. 127—128 (Pallis 203 and 205) is identical with *-šè* quoted from Poebel's transcription (Pallis 363 n. 3). But it is not the purpose of this review to criticize from the philological point of view Pallis' work, the value of which is more in putting forward [redacted] chronological problems, than in solving them.

Lubor Matouš.

Josef Klíma, UNTERSUCHUNGEN [redacted] ALTBABYLONISCHEN ERBRECHT (Monographien des Archiv Orientální. Untersuchungen, Texte und Übersetzungen, herausgegeben von J. Rypka, Band VIII), 1940, Prague — Orientální ústav, 8° XI, 113 pp. (Recherches sur le droit successoral de l'ancienne Babylonie).

L'auteur qui s'était déjà très honorablement introduit dans le monde scientifique par ses recherches dans le domaine du droit de l'Ancien Orient et du droit romain, a entrepris, dans cette publication, de traiter la question du droit successoral de l'ancienne époque babylonienne, autant que les sources connues jusqu'à présent, le permettent. A cette publication se rattache l'étude sur l'exhérédation dans l'ancien droit babylonien, que l'auteur avait publiée dans le Festschrift Paul Koschaker, III, 80 ss. (1939).

Dans [redacted] avant-propos, Klíma évoque avec gratitude le nom de ceux

qui ont été ses maîtres, de juristes tels que Koschaker, sous les auspices duquel le présent ouvrage a été achevé, et des philologues (Hrozný, Landsberger), qui l'ont orienté dans l'étude des sources cunéiformes (p. V s.).

L'auteur restreint ses recherches sur le droit de succession à l'ancienne époque babylonienne jusqu'à la chute de la dynastie d'Hammourabi. Les sources du droit, pour cette période, sont contenues dans plusieurs articles du Code de Hammourabi (= C. H.), ainsi que dans un nombre considérable de documents juridiques conservés sur des tablettes d'argile, témoins vivants de la vie juridique contemporaine. Voilà une occasion rare de pouvoir observer la mise en pratique d'une législation. Le C. H., malheureusement, ne traite les questions d'héritage ni systématiquement, ni complètement (p. 10). Car ses dispositions ne règlent que des [redacted] exceptionnels ou contestés (38). L'on y chercherait en vain des dispositions sur le droit successoral des filles (37), sur le partage de l'héritage (19), ainsi que sur les différents arrangements à cause de mort (2). D'autre part, les tablettes ne permettent pas de combler toutes les lacunes. Le hasard des fouilles ne nous [redacted] pas livré des documents relatifs [redacted] toutes les questions. Il faut en outre tenir compte des particularités locales propres à chacune des villes, jadis centres politiques sumériens (Larsa, Nippur, etc.). Il faut donc éviter toute généralisation des dispositions particulières — précaution qui est soigneusement observée par notre auteur.

Klíma donne, avec la transcription, la traduction de la plupart des dispositions du C. H. concernant le droit de succession. Il [redacted] ajoute des commentaires très instructifs. Quelquefois dans la critique du texte, il constate des interpolations, selon des critériums bien éprouvés dans les recherches du droit romain, et pour la première fois appliqués aux recherches du droit babylonien, par Koschaker (Rechtsvergleichende Studien zur Gesetzgebung Ḫammurapis, 1917). Le traitement du règlement du droit successoral d'après le C. H. est suivi d'une étude supplémentaire (Exkurs, pp. 15—19) sur la signification et l'emploi des expressions *aplu* (= fils [redacted] héritier) et *māru* (= fils) dans la terminologie du C. H. Pareillement, avant de traiter de la situation successorale des hiérodoules, Klíma nous donne un aperçu sur les différentes classes d'hiérodoules (pp. 38—43). De même il examine, dans quelques notes, le rôle du *nudunnû* (p. 55, 1, cfr. p. 73), de la *šikiltu* (p. 67, 1).

En ce qui concerne les documents conservés sur les tablettes, l'auteur examine soigneusement les différents problèmes et [redacted] tire des résultats intéressants. Cela vaut particulièrement pour le partage de l'héritage entre les cohéritiers. Après avoir analysé la structure des contrats de partage de l'hérédité, il constate que ceux-ci formaient un groupe propre parmi les contrats de division (19, 20). Il y découvre deux schèmes: dans le premier, les parts de tous les cohéritiers sont indiquées, tandis que dans le second [redacted] n'est que la part d'un cohéritier seulement (20 ss.). Puis il fait des ob-

servations sur [redacted] rapports de parenté entre les héritiers copartageants (22 ss.), sur les différentes relations entre la part normale des cohéritiers et le préciput du frère aîné (šeš-gal, *aḫu rabû*) (27—33). D'après les clauses finales de différents documents (33 ss.), l'auteur constate que les frères copartageants ont fait le partage des biens eux-mêmes. Les parts des cohéritiers étaient souvent déterminées par sort (34). Enfin les copartageants renonçaient au droit de réclamation et le confirmaient par serment (36 ss.).

La matière du livre est bien disposée. Dans [redacted] préface, l'auteur nous donne un aperçu des principes de la succession aux époques sumérienne et babylonienne ancienne, lesquels sont essentiellement différents de ceux du droit romain. Le testament n'y est pas connu. Les fils seuls sont héritiers, tandis que les filles, les frères [redacted] extranei [redacted] le sont pas. Parmi les frères, il y en a souvent un qui, en « grand frère » reçoit le préciput. Quoiqu'il n'y eût [redacted] de testament, le Babylonien pouvait exercer une certaine influence sur le sort de ses biens après son décès. Il pouvait les diviser entre ses enfants (divisio paterna), ou il pouvait conférer [redacted] une personne déterminée la qualité d'héritier *(aplūtu)*, ou, finalement, il pouvait en faire une donatio mortis causa. Comme Klíma le remarque justement (1), aucune de ces dispositions ne constituait un testament, car le de cuius ne pouvait plus révoquer à [redacted] gré ses dispositions une fois faites, et celles-ci devenaient efficaces parfois dès avant sa mort. Une autre particularité de l'ancien droit babylonien consistait dans le traitement défavorable des femmes quant aux succesions. Étant donné que les origines de ce traitement remontent jusqu'au droit sumérien, l'auteur nous donne, dans la seconde partie de [redacted] préface, un exposé sommaire de ce que nous savons jusqu'ici sur le droit successoral sumérien (4—8).

La partie principale du livre (9—102) s'occupe du règlement de la succession selon le droit babylonien. Elle est composée de trois sections. Dans la première section, la succession ab intestat de l'homme est traitée: et cela dans la première subdivision, quand l'hérédité est déférée aux hommes (9—37), dans la seconde subdivision, quand les femmes (c'est-à-dire la fille et la veuve du défunt) sont appelées [redacted] la succession, autant qu'elles y peuvent prendre part (37—64). Comme il [redacted] été déjà mentionné, le C. H. ne contient aucune règle quant au droit de succession des filles en général. Il ne s'occupe que de celles qui se sont vouées [redacted] service du temple en hiérodoules, mais il ne reconnait pas à celles-ci non plus la qualité d'héritier; Klíma en conclut — [redacted] mon avis avec raison — que la situation juridique des filles laïques qui se mariaient, ne pouvait être meilleure que celle des hiérodoules. Après avoir reçu la dot *(šeriktu)*, elles n'avaient plus droit à l'héritage de leur père. Pour la veuve, le C. H. établit, au lieu d'un droit de succession, le droit d'alimentation dans la maison du mari (52—60).

Dans la deuxième section l'auteur s'occupe de la succession ab intestat après des femmes (65—70). Dans les deux premières sections, Klíma commence ses recherches par une analyse des règles du C. H. respectives et finit par [redacted] examen des tablettes.

Dans la troisième section (71—102), l'auteur traite de différentes formes des dispositions à cause de mort; ici il n'y [redacted] pas d'autres [redacted] que des documents conservés sur des tablettes. La divisio paterna, qui n'est établie que dans quelques documents, provenant de la partie méridionale du pays, n'avait pas une grande importance pour la vie juridique babylonienne (74—77). C'est à ce qu'on appelait l'*aplūtu*, que l'auteur réserve une analyse détaillée, discernant le règlement de cette institution dans la partie septentrionale (79—88) et dans la partie méridionale du pays (88—94). Enfin, il examine la donation à cause de mort, qui entraîne la succession singulière (95—102).

Le livre est terminé par un registre [redacted] sources utilisées et par une table des matières [redacted] détaillée.

Notons quelques fautes d'impression (p. 35, l. 17; p. 85, l. 23 [KU 681 au lieu de 682]; p. 89, l. 4: *a-na ap-lu-ti-šú iš-ṭur-šú*). Quand même, il serait à souhaiter que la polémique de l'auteur allât parfois plus au fond (p. ex. p. 63, pp. 93 ss.).

A part cela, le livre de Klíma représente une contribution remarquable à notre connaissance du droit de l'ancienne Babylonie. L'érudition juridique et philologique de l'auteur, son [redacted] critique, l'observation soigneuse des particularités juridiques locales, ainsi que [redacted] discrétion modérée dans l'application de la méthode comparative — tous [redacted] éléments font la preuve de la solidité des recherches de Klíma.

Nous saluons sincèrement l'auteur comme un collaborateur bienvenu dans le domaine de l'histoire du droit de l'Ancien Orient.

Ljubljana.

V. Korošec.

Pavel Poucha: *Vincenc Lesný. K 65. narozeninám ř. prof. indologie na Karlově universitě.*



Lesný

VINCENC LESNÝ.

K 65. NAROZENINÁM Ř. PROFESORA INDOLOGIE NA KARLOVĚ UNIVERSITĚ V PRAZE Ph. Dra VINCENCE LESNÉHO DNE 3. DUBNA 1947.[1]

Napsal *Pavel Poucha.*

Bylo to jednoho jarního dne, ponořeného v šedavou mlhu, roku 1926, kdy jsem jej poznal osobně. Věděl jsem sice již z Novákových Přehledných dějin české literatury, které jsem si koupil v posledním roce středoškolského studia v Jindřichově Hradci [redacted] peníz, ušetřený z kondic, že indologii přednáší [redacted] Karlově universitě docent Lesný, ale nevěděl jsem, že v Jindřichově Hradci též studoval. A toto bylo naše první setkání. V přednáškové síni, kde se čtla indologie [redacted] iranistika — byl to malý podlouhlý pokojík, do něhož [redacted] vcházelo chodbou věčně temnou, v prvním patře soukromého domu ve Veleslavínově ulici na Starém Městě pražském, kde tehdy byla umístěna veškerá orientalistika naší staroslavné Almae Matris — byli jen dva lidé. Za pultem stál muž [redacted] hnědým plnovousem, jak jej tehdy ještě hojně učenci nosili, jemu naproti seděl mladý adept árijského jazykozpytu: profesor, tehdy ještě docent, Lesný a jeho nový žák. Co spojovalo oba muže, jichž věk od sebe dělilo skoro celé čtvrtstoletí, byla dosud jen společná práce při čtení avestského textu. Byli si sice učitel a [redacted] blízko již při čtení a výkladu Šaṅkarova komentáře k Bhagavadgítě a při Lesného přednášce o literatuře a kultuře staré Indie, neboť všecky tři přednášky se konaly v témže semestru, ale pouta vzájemné náklonnosti [redacted] zpevnila teprve tehdy, až když při osamocení, které tu často nastávalo — z pěti přihlášených posluchačů na počátku čtení zůstal nakonec jen jeden —, se učitel a žák sblížili. Nitky, které oba poutaly nad otevřeným textem učení Zarathuštrova, se napjaly, časem zhoustly v síť společného vědeckého zájmu. Prvním bodem, v němž [redacted] oba setkali, byla láska [redacted] starobylému městu Vítkovců nad Nežárkou, jehož znak zdobí pětilistá zlatá růže [redacted] modrém poli, k Jindřichovu Hradci. Zůstala jim z mládí, jež tam oba prožili. Tam kdysi vkročili oba, učitel i žák, na dráhu vědy na starobylém klasickém gymnasiu, jež tehdy bylo ještě v mohutném čtverhranu staré jezuitské koleje na Balbínově náměstí, vedle Nežárecké brány, rozložitého hradu a pivovaru, kde před několika desítkami let byl sládkem otec Bedřicha Smetany.

Profesor Lesný není však rodem [redacted] Čech. Přišel na jindřichohradecké gymnasium s druhé strany českomoravské vysočiny. Narodil [redacted] totiž 3. dubna 1882 v Komárovicích na Moravě. Po maturitě přišel na Karlovu

[1] S podobiznou jako frontispice.

universitu, kde studoval klasickou filologii, které, vedle němčiny a filosofie, vyučoval též jako středoškolský učitel na gymnasiu v Mladé Boleslavi a na Smíchově v Praze. Zabýval se však již tehdy indologií a iranistikou, které studoval na Karlově universitě u profesora Zubatého a na německé universitě u profesora Winternitze. Své vědomosti v těchto oborech rozšířil v Oxfordě a v Bonnu; zde pracoval pod vedením profesora Jacobiho, jenž mu zůstal přátelsky nakloněn i po návratu Lesného do Prahy.

Na smíchovském reálném gymnasiu v Husově ulici, jež za jeho doby bylo vůbec líhní mladých vědeckých talentů, učil v letech 1912 až 1924 a odtud se habilitoval dne 12. května 1918 [redacted] profesora Zubatého pro indologii a iranistiku pojednáním „Vývojový stupeň nářečí prákrtských v dramatech Bhásových a určení Bhásovy doby", vydaným v Rozpravách České Akademie III. tř., č. 46, Praha 1917, jehož zkrácené zpracování, přístupnější mezinárodní vědě, vyšlo v Z. D. M. G. 72, 1918, 203—208. Zde došel po důkladné úvaze [redacted] Bhásově prákrtu k závěru, že Bhásah žil v době mezi Aśvaghóšem a Kálidásem, kterému je však svou dobou bližší, tedy asi počátkem čtvrtého století po Kr., a vyvozuje z toho některé důležité závěry pro literární historii indickou.

Indologická literární a vědecká činnost profesora Lesného začala však již roku 1909 překladem části Sómadévova Kathásaritságara do češtiny.

Nejen sanskrt a jazyk avestský, nýbrž i středoindický prákrt a páli a z novoindických jazyků skupiny indoíránské hindí, maráṭhí, kašmírština a bengálština jakož i cikánština patří do okruhu vědeckých zájmů jeho, jak o tom svědčí jeho maráṭhská syntax pádová, překlad hindím psané novely „Déóbálá" od Ajódhjá Singha [redacted] překlady bengálských [redacted] kašmírských pohádek i básnické převody nejlepších děl největšího ze současných básníků indických Rabíndranátha Ṭhákura (Tagore). Záliba v Ṭhákurovi provází tvorbu profesora Lesného od roku 1914 [redacted] obdařila českou literaturu nejen řadou překladů, které libozvučným jazykem a básnickým vzletem jsou blízké bengálskému originálu, nýbrž vyvrcholila neobyčejně zralým, dokonalým [redacted] vyčerpávajícím portrétem lidské i tvůrčí osobnosti Ṭhákurovy, jenž, přeložen do angličtiny, byl by tuto knihu postavil na první místo v světové literatuře, kdyby požár druhé světové války nebyl sžehl setbu v Londýně již zasetou. K zralosti tohoto díla přispěl učencův osobní styk [redacted] indickým básníkem, na jehož universitě v Šántiniketaně konal profesor Lesný za svého druhého pobytu v Indii 1927—1928 přednášky.

O srdečnosti osobních vztahů profesora Lesného k Ṭhákurovi svědčí mimo jiné [redacted] to, že [redacted] profesor Lesný obrátil v roce 1938 [redacted] indického básníka s prosbou, aby se nás zastal [redacted] světovém foru. Ṭhákur vyhověl a zaslal profesoru Lesnému dopis, který nyní můžeme čísti v českém překladě v „Novém Orientě" I/1, str. 8, [redacted] který byl 13. prosince 1938 uveřejněn v londýnském tisku pod názvem „Tagore and the Czechs" a tak upozornil na naši věc v zahraničí.

Tyto dvě cesty do Indie — prvou podnikl 1922—1923 ještě než byl jmenován mimořádným profesorem, což se stalo dne 22. prosince 1924 (řádným byl jmenován 9. dubna 1930) — nezůstaly bez vlivu na činnost profesora Lesného, jež vedle prací přísně vědeckého zaměření vždy byla obrácena též k poučení širší veřejnosti a práci lidovýchovné, jak ukazují jeho knihy o dnešní Indii, o duchu Indie a zvláště hutná a obsáhlá kniha „Indie a Indové. Pouť staletími".

Také cikánštině — není ani jinak možno u nás, kde farář Ješina napsal dobrou učebnici cikánštiny a kde, zejména dříve, bylo zvláště na Českomoravské vysočině snadno lze setkati se [redacted] cikány — věnoval čas od času svůj zájem.

Učenec, který je příslušníkem malého národa, nemůže stát mimo život a zabývat se jen otázkami svého vědního oboru bez vztahu k národu. Proto je samozřejmé, že se profesor Lesný zabýval též otázkami, stojícími na [redacted] hraní bohemistiky [redacted] indologie: velkým svým krajanem, symbolikem a mystikem Otokarem Březinou. Březinův poměr k indické filosofii řešil nejednou v menších statích a pojednáních. Najdeme o něm zmínky nejen v populárně vědeckých knihách profesorových, nýbrž věnoval básnickému zápasu Otokara Březiny celou samostatnou knihu, která byla hotova již roku 1942, ale pro censurní obtíže vyšla [redacted] 1946. Také literární činnosti Julia Zeyera, pokud měla vztah k indickým námětům, si ve svých knihách často povšiml.

Z dalších indologických problémů stal se profesoru Lesnému velmi blízkým buddhismus. O starším buddhismu pálijského kánonu napsal knihu velmi poučenou. Jestliže již v tomto „Buddhismu" z roku 1921 najdeme přeloženu řadu strof z buddhistické sbírky průpovědí Dhammapada pálijské recense, je to svědectvím, [redacted] jakou láskou [redacted] prof. Lesný zabýval tímto malým, ale důležitým dílkem buddhistickým. A jak důkladně se profesor Lesný Dhammapadem obíral, o tom [redacted] i jeho emendačně neobyčejně bystrý článek anglický A New Reading of Dhammapada 207: Journal of the Pali Text Society 1927, str. 235 n. Tato láska k Dhammapadu jej provázela od počátků jeho studia buddhismu; zabýval [redacted] Dhammapadem v universitních čteních a loňského roku nám poskytl překlad celého Dhammapada v klasickém hexametru. Rozsahem skoro dvojnásobné, obsahem podstatně se lišící od „Buddhismu" [redacted] roku 1921, který je vlastně „Buddhismem pálijského kánonu", jak zní podtitul [redacted] jak knihu označuje prof. Lesný v předmluvě k „Buddhismu" 1948, je tato nejnovější kniha profesora Lesného, v níž přehlíží vývoj buddhismu nejen v Indii, ale sleduje jeho historii na Ceyloně, v Barmě a v Siamu a doplňuje důkladnou studií o [redacted] verním buddhismu mahájánovém, jeho vývoji v Číně, Koreji, Japonsku, Tibetě a Mongolsku i v Nepále, Kambódže, Annamu a Indonesii. Zakončuje ji pojednáním o poměru buddhismu k Západu a o novobuddhismu. Je to kniha, na kterou jeho žáci dlouho čekali, kniha v české literatuře jedinečná, kterou se staví česká věda čestně po bok podobných knih v literatuře mezi-

národní, dílo zralé úvahy, jakých je na světě málo. Dílo, jež nejen jeho autor sám pokládá za své dílo životní, ale jež bude dlouho poučením mnohým, jak taková přehledná a přece hluboká díla psáti, kniha, [redacted] niž jeho žáci jsou mu vděčni. Doufají, [redacted] jejich učitel jim dá ještě i větší pojednání o Zarathuštrovi [redacted] Avestě. Přípravu k takovému dílu spatřují v Mistrově pojednání o Zarathuštrově životě [redacted] době ve světle tradice gáthové z roku 1930.

V popředí jazykozpytných zájmů profesora Lesného byly spíše otázky syntaktické než jiné. Jimi osvětloval jak starší jazyk (tak na př. v pojednání o nominální větě typu *jō vā Agniḥ sa Varuṇaḥ* v Aitarējabrāhmaṇě a Kāušītakībrāhmaṇě nebo o nerelativní funkci avestského zájmena *jō, jā, jaṭ*), tak mladší jeho stadia (srv. knihu o marāṭhské syntaxi pádové). Ale nestranil se ani jiných problémů jazykozpytných, takových, jimiž se buď odedávna zabývá srovnávací jazykozpyt (pojednání o původním smyslu augmentu) nebo takových, jež v poslední době postoupily v popředí badatelských zájmů (pojednání o t. zv. dativech *a*-kmenů na *-āi* a o *Ašam vohū*). Ovšem bylo třeba zaujmouti postoj i k objevu Arijů v Přední Asii, jenž zvrátil mnohou starší theorii, jak o tom podávají svědectví dva články [redacted] Indech v Malé Asii a o jazyce arijských vůdců v Mitanni, v němž profesor Lesný objevil třetí větev indoiránské skupiny jazykové.

Okruh zájmů českého indologa není nikdy dost široce vymezen, uvážíme-li, že na jeho bedrech leží nejen břímě úřadu učitelského, nýbrž, že musí stejnoměrně ovládati všecka odvětví svého oboru, aby stačil požadavkům, jež se naň kladou. Tak si musíme vysvětlit mnohostrannost tvorby profesora Lesného, když na př. čteme jeho obsáhlý příspěvek k melantrišským „Dějinám lidstva", jenž je vyvrcholením jeho snah po osvětlení indických dějin, [redacted] nichž nalézáme kapitoly ve všech populárních knihách Lesného o Indii. Zde vylíčil mistrnými tahy dějiny Indie od nejstarších dob, t. j. od doby kultury údolí řeky Indu, až po dobu mohamedánského panství.

Avšak ani tím vším, co dosud bylo řečeno, není činnost profesora Lesného vyčerpána. Jeho přičiněním byla při pražském Orientálním ústavě, jehož řádným členem je od jeho založení roku 1927, zřízena Indická společnost, jejímž je předsedou [redacted] nejčinnějším členem. Na jejích zasedáních proslovuje kratší nebo delší proslovy, přednášky [redacted] podává zprávy [redacted] posledních kulturních, politických a hospodářských událostech Indie, takže členové tohoto kroužku přátel Indie a její starobylé kultury byli vždy dobře o nich zpraveni. Největší činnost však rozvinul v době, kdy se konal v Praze sjezd představitelů indických studentů v Evropě nebo když indičtí učenci navštívili Prahu. Těmito osobními styky pronikla známost o našem Orientálním ústavě [redacted] tím i o naší vlasti hlouběji do Indie. Vedením Orientálního ústavu, jehož byl kdysi jednatelem [redacted] je nyní ředitelem, byl profesor Lesný pověřen výstavbou kursů přednáškových a jazykových, při nichž sám přednáší bengálštinu. Že jako jediný československý indolog přednášel též v lidovýchov-

ných přednáškách extensí Karlovy university a Orientálního ústavu a [redacted] i několikráte promluvil v pražském rozhlase, je samozřejmé. Nikdy nezapomenene hlubokého dojmu, jímž působilo novoroční poselství československé do Indie, kdy na vlnách étheru setkaly se v bratrském souladu srdcí a myslí hlas český, mluvící ústy profesora Lesného, s hlasem Indie, promlouvajícím k nám melodickým hlasem největšího [redacted] jejích básníků, Ṭhákura.

Uzavření českých vysokých škol za okupace přetrhlo na čas dalekosáhlé působení profesora Lesného na poli naší kultury. Ne však zcela, neboť i pak přednášel aspoň na jazykové škole svou milovanou bengálštinu. Svou energii a volný čas pak obrátil k druhé své zálibě, k bádání o cikánštině. Tak se mu podařilo sestavit slovník cikánských nářečí, který však čeká ještě na své uveřejnění.

Osvobození pak otevřelo jeho činnosti nikoli snad nové, ale přece jen nebývalé pole, když byl na jeho podnět založen kulturně-politický měsíčník „Nový Orient", jehož je hlavním redaktorem. Zřízením školy orientálních jazyků při Orientálním ústavě v Praze, kterým profesor Lesný po revoluci splnil svůj další dávný sen, bylo ustaveno učiliště, které má poskytovati ucelený výcvik a vzdělání v jazycích a literatuře orientálních národů. Obnovený vědecký ruch přinesl profesoru Lesnému nejen další břímě učitelského působení na nové universitě Palackého v Olomouci, ale i nové pocty, z nichž se zmiňujeme jen [redacted] jeho zvolení děkanem Palackého university. Jeho žáci obdivují právem svého učitele, který i při takovém vypětí sil ještě dostává svým povinnostem vědeckým a společenským.

Mnohostranná činnost profesora Lesného byla několikráte veřejně oceněna. Pokud je mi známo, je řádným členem České Akademie věd a umění, mimořádným členem Královské české Společnosti Nauk, Fellow Viśvabhāratí v Šántinikétaně a členem Association française des amis de l'Orient při Musée Guimet v Paříži. Kdo zná krásné [redacted] výstižné překlady profesora Lesného z indičtiny, nebude překvapen, jestliže mu řekneme, že jejich autor byl zvolen předsedou překladatelské sekce Syndikátu českých spisovatelů.

Profesor Lesný může tak při svých šedesátých pátých narozeninách spokojeně pohlížeti zpět na svou dosavadní dlouholetou vědeckou a literární činnost, jež obohatila jeho národ i vědu [redacted] jemu samotnému je ke cti.

Jeho laskavý, přátelský a skromný způsob jednání (*Vidjā vinajaṃ dadāti* „Vědění činí člověka skromným" praví sanskrtské přísloví) i [redacted] lidmi jemu blíže neznámými, jeho pomocná ruka všude tam, kde [redacted] naň obrátil člověk hledající pomoci nebo rady ať v otázkách vědeckých, ať v situacích obecněji lidských (jiné sanskrtské přísloví říká: *Nīčō vadati na kurutē vadati na sādhuḥ karōti* [redacted] „člověk nízký mluví, nejedná, nemluví člověk dobrý, jedná však" nebo *Namanti phalinō vṛkšā namanti guṇinō ǵanāḥ, šuškakāšṭhaṃ ča mūrkhaš ča bhidjatē na* [redacted] *namjatē* „Kloní se stromy,

obtížené ovocem, kloní se lidé, obdaření ctností; suché však dřevo a pošetilý člověk dají [redacted] zlomit, nikoli ohnout" a *Jō vidjām āišvarjaṃ vāsādja vičaratj asamunnaddhaḥ sa paṇḍita učjatē* „Kdo vědění [redacted] moci dosáhnuv vystupuje skromně, ten moudrým [redacted] nazývá"), získaly profesoru Lesnému jakožto učiteli středoškolskému i vysokoškolskému, jakožto člověku i učenci mnoho přátel.

Myslíme, že profesor Lesný, který je prvním českým indologem [redacted] staroslavné Karlově universitě — jeho učitel profesor Zubatý byl vlastně srovnávacím filologem —, může [redacted] uspokojením pohlížeti na uplynulých třicet let své působnosti učitelské, neboť letošního roku tomu bude třicet let, co se habilitoval, i na čtyřicet let své činnosti publikační. Jeho zásluhou vystoupila Indie a její starobylá kultura [redacted] obzor české vzdělanosti v rysech daleko určitějších a zřetelnějších.

Kdo měl příležitost poznati profesora Lesného působení [redacted] snahy, jeho konání [redacted] činy blíže než jiní, kdo [redacted] ním byl po řadu let v osobním a písemném styku, dovede jeho osobnost oceniti nejlépe.

Šišjā guröḥ pādāu pūğajanti.
Bhadram astu tē,
Šivaḥ pātu tvam.

BIBLIOGRAFIE

prací univ. prof. Dra Vincence Lesného za dobu 1909 až 1948.
Sestavil *Pavel Poucha.*

1909.

1. *Sómadév: Kathásaritságaras.* Svod milostných pohádek indických. Přeložil ... Levné osvětové knihovny svazek 27. Řídí [redacted] vydává Karel Stan. Sokol. V Praze 1909. 162 strany.

1910.

2. *Maráthská syntax pádová.* V Praze 1910. Nákl. F. Šimáčka. [redacted] stran.
3. *The Construction of Genitive-Accusative in Marathi.* JRAS. 1910, April Number, str. 481—484.

1911.

[redacted] *Ajódhjá Singh: Déóbálá.* Z hindí přeložil ... Žeň [redacted] literatur, sv. XXXII. V Praze 1911. Vyd. Jan Laichter. 71 stran.

1912.

6. *Pohádky bengálské [redacted] kašmírské.* Přeložil ... Vydal Jan Laichter.
[redacted]. *Haplologie ve větné spojitosti:* L. F. 39, 1912, str. 210—211.

1914.

7. *Tagore. Výbor z jeho poesie a prósy.* Z bengálštiny přeložil ...

1915.

8. *Bhásovo Bálačaritam:* L. F. 42, 1915, str. 437—444.

1916.

9. *Za professorem Antonínem Noskem:* Výroční zpráva cís. král. reál. gymnasia na Smíchově [redacted] školní rok 1915—16, str. 12—13.
10. *Cikáni v Čechách a na Moravě:* Národopisný Věstník českoslovanský 11, 1916, str. 193—216.
11. *Über die langen Vokale in den Zigeunerdialekten:* Z. D. [redacted] G. 70, 1916, str. 417 až 422.

1917.

12. *Cikáni v Čechách a na Moravě:* Národopisný Věstník českoslovanský 12, 1917, str. 57—68.
13. *Vývojový stupeň nářečí prákrtských v dramatech Bhásových a určení Bhásovy doby.* Rozpravy České Akademie cís. Františka Josefa pro vědy, slovesnost a umění. Třída III., číslo 46. V Praze 1917. 48 stran velkého formátu.
14. (Překlad z bengálštiny Rab. Ţhákura): *Zpěv.* (Nyní na str. 72. Lesného překladu „Krále temné komnaty"): Ženské listy 45, 1917, str. 9.

1918.

15. *Die Entwicklungsstufe des Prâkrits in Bhâsas Dramen und das Zeitalter Bhâsas:* Z. D. M. G. 72, 1918, str. 203—208.
16. *Zur tschechischen Version des Kalilas und Dimnas:* W. Z. K. M. 1918, str. [redacted] až 346.

1919.

17. *Otakar Březina a staroindická filosofie:* Lípa, týdenník pro posell, umění, život duchovní a sociální, II., 1919, str. 438—441, 468—470, 489—492.

1920.

18. *Rabindranath Tagore: Král temné komnaty.* Přeložili Dr. F. Balej a Dr. V. Lesný. Kladno 1920. Nákl. J. Šnajdra. (Přeloženo z anglického originálu básníkova, poněvadž část tohoto překladu, str. 1—53, byla již tehdy právě zemřelým Balejem přeložena, když Lesný byl požádán nakladatelem, aby překlad dokončil. Srv. předmluvu na str. 9—10.)
19. *Počátky studia sanskrtu v Čechách:* Listy filologické 47, 1920, 186—194.
20. *Obraz starého buddhismu:* [redacted] mysl 17, 1920, 162.

1921.

21. *Buddhismus. Buddha a buddhismus pálijského kánonu.* Knihy východní. Vyd. J. Šnajdr [redacted] Kladně. Kladno 1921. 278 strany.
22. *Počátky staroindického dramatu:* Jeviště II, 1921, 19—22.
[redacted] *Otázka vlivu buddhismu na křesťanství:* Zvon 21, 1921, 454.
24. *Co jest buddhistické nirvánam podle pálijského kánonu:* Ruch filosofický 1921, 231.

1922.

25. *Bhásova Čárudattam.* Přeloženo (v rukopise) a předvedeno na divadle na Smíchově.
Recense:
26. Die zehn Prinzen. (Překlad Dandinova románu od Joh. Hertela.) Prager Presse 8. VIII. 1922, večerní vydání.
27. Buddhismus und Neubuddhismus: Prager Presse 28. X. 1922.
28. *Thákur: Z úvah Rabindranátha Thákura: Duch Japonska:* Československá republika 14. 5. a 21. 5. 1922.

1923.

29. *Staroperský verš v Aristofanových Acharňanech:* Sborník prací filologických, věnovaných F. Grohovi. Praha 1923, str. 67—69.
30. *Rabindranath Thakur als Dichter und Schauspieler:* Prager Presse 11. VII. 1923.
31. *Unser Brunnen:* Prager Presse 10. VII. 1923.

1924.

32. *Nalaḥ a Damajantí.* Z jazyka staroindického přeložil ... Knihy východní. Vyd. J. Šnajdr, Kladno 1924. 98 stran.
33. *Dnešní Indie.* Napsal ... Praha 1924. Nakl. družstvo „Máje". 150 stran,
34. *Rabíndranáth Thákur (Tagore): Volný tok.* Z bengálského originálu se svolením spisovatelovým přeložil ... Kladno 1924. Nákl. J. Šnajdra. 112 stran.

1925.

35. *Pohádka o papoušku.* Z bengálštiny přeložil ...

1926.

36. *Nominální věta typu jó [illegible] Agniḥ sa Varuṇaḥ v Áitaréjabráhmaṇě a Káušítakibráhmaṇě:* MNHMA. Sborník na paměť čtyřicítiletého působení prof. Josefa Zubatého. V Praze 1926, str. 204—214.
37. *Rabíndranáth Thákur (Tagore): Črty.* Z bengálského originálu se svolením spisovatelovým přeložil ... Nákl. J. Šnajdra. Kladno 1926, 104 strany.

1927.

38. *Indické pohádky.* 8 ilustracemi Milady Marešové. Vydal Český čtenář. 72 str.
39. *Duch Indie.* Knihy pro každého. Vyd. Státní nakladatelství, roč. V., sv. 3. (celé řady sv. 23.). Praha 1927. 170 stran.
40. *A New Reading of Dhammapada 407:* Journal of the Pali Text Society 1927, str. 235 n.

1928.

41. *Kašmír, nejkrásnější země světa:* Pestrý týden, III. roč., seš. 30, 28. července 1928.
42. *Nerelativní funkce avestské náměstky jō, jā, jat:* Sborník filologický, vyd. III. třídou Čes. akademie věd a umění, sv. IX. V Praze 1928. 16 stran.
43. *Die Vertretung des ai. (mi.) a und ā in den europäischen Zigeunersprachen:* J. G. L. S. Ser. 3, vol. 7, 1928. Str. 177—183.

1929.

44. *The Representation of Zarathustra Based on Misunderstanding:* A. Or. I, 1929. Str. 251—252.

Recense:

45. Davids C. A. F. Rhys: Gotama the Man: A. Or. I, 1929, 255.
46. Eminent Orientalists, Indian, European, American: A. Or. I, 1929, 380.
47. Andrews C. F.: The Indian Problems: A. Or. I, 1929, 381.
48. Gandhi M. K.: Hind Swaraj or Indian Home Rule: A. Or. I, 1929, 381.
49. Indologia Pragensia. Herausgegeben von M. Winternitz und O. Stein, I: A. Or. 1929, 381.
50. Three Great Acharyas: A. Or. I, 1929, 381.
51. Winternitz M.: Der ältere Buddhismus: A. Or. I, 1929, 254.
52. Wood E.: An Englishman defends Mother India: A. Or. I, 1929, 381.

1930.

53. *Myšlenkový styk Indie se Západem.* Přednáška, proslovená 31. ledna 1930 v řadě lidovýchovných přednášek Orientálního ústavu.
54. *Zarathuštra's Leben und Zeit im Lichte der Gâthâüberlieferung:* A. Or. II, 1930, 96—107.
55. *Viśvabhârati and Viśvabhârati Quarterly:* A. Or. II, 1930, 362—363.
[redacted]
56. Shukla R.: The Raghuvamsa of Kalidasa: A. Or. II, 1930, 375—376.
57. Messina G.: Der Ursprung der Magier und die Zarathuštrische Religion: A. Or. II, 1930, 498—500.
58. Pavry J. D. C.: The Zoroastrian Doctrine of a Future Life from Death to the Individual Judgement. End. Ed.: A. Or. II, 1930, 500.

1931.

59. *Rabíndranáth Thákur, básník [redacted] myslitel.* Přednáška, proslovená 6. listopadu 1931 v řadě lidovýchovných přednášek Orientálního ústavu.
60. *Indians in Asia Minor?* The Golden [redacted] of Tagore. A Homage to Rabindranath Tagore from India and the World in Celebration of [redacted] Seventieth Birthday. Calcutta 1931, 200—201.
61. *Pradídkova dcera.* [redacted] staré bengálštiny přeložil [redacted] jako svůj soukromý tisk vydal o vánocích 1931 ...
62. *Indie a Indové. Pout staletími.* Praha 1931. Orientální knihovna vydávaná Orientálním ústavem v Praze, sv. II. 316 stran a 64 stran obrazových příloh.
[redacted] *Rabindranáth Thákur: Vzpomínka.* Z bengálštiny přeložil ... České Slovo, neděle 5. IV. 1931.
64. *Josef Zubatý:* A. Or. III, 1931, 408—409.
Recense:
65. Winternitz M.: Der Mahâyâna-Buddhismus: A. Or. III, 1931, 197—198.
66. Thumb A.: Handbuch [redacted] Sanskrit: A. Or. III, 1931, 413.
67. Renou L.: Grammaire sanscrite: A. Or. III, 1931, 413.
[redacted] Debrunner A. und Wackernagel J.: Altindische Grammatik III: A. Or. III, 1931, 415.
69. Courbin H.: Grammaire élémentaire du sanscrite classique: A. Or. III, 1931, 413 až 415.

1932.

70. *The Language of the Mitanni Chieftains — [redacted] Third Branch of the Aryan Group:* A. Or. IV, 1932, 257—260.
Recense:
71. Buddhica. Publ. [redacted] la direction [redacted] J. Przyluski. IIe série, tome III. Bibliographie Bouddhique I: A. Or. IV, 1932, 141—142.
72. Coyajee Sir J. C.: Astronomy and Astrology in the Bahram Yasht. — Bahram Yasht: Analogues and Origins: A. Or. IV, 1932, 143.
73. Gallaud M.: La vie du Bouddha et les doctrines bouddhiques: A. Or. IV, 1932, 141.
74. Grimma G.: La sagesse du Bouddha: A. Or. IV, 1932, 141.
75. Willmann-Grabowska H.: Les composés nominaux dans le Śatapathabrâhmaṇa: A. Or. IV, 1932, 142.
76. Vigraha-Vyâvartanî. Traduit et annoté par S. Yamaguchi: A. Or. IV, 1932, 143.
77. Rowlands J. H.: La femme bengalie dans la littérature du moyen-âge: A. Or. IV, 1932, 147.
78. Renou L.: Bibliographie védique: A. Or. IV, 1932, 141.

79. Prajñāpāramitā. La version tibétaine. Par. M. Lalou: A. Or. IV, 1932, 143.
80. Maratray E. et M.: Dhammapada: A. Or. IV, 1932, 142.

1933.

Recense:

[redacted]. Stchoupak N., Nitti L. [redacted] Renou L.: Dictionnaire sanscrit-français: A. Or. V, 1933, 153—155.

[redacted] Mansion J.: Esquisse d'une histoire de la langue sanscrite: A. Or. V, 1933, 155—156.

83. The Mahābhārata, critically edited by V. S. Sukthankar: A. Or. V, 1933, 156—160.

1934.

84. *Principia linguae brahmanicae von Carolus Překryl:* A. [redacted]r. VI, 1934, 50—52.

[redacted] *Prof. Dr. M. Winternitz zu seinem siebzigsten Geburtstage:* A. Or. VI, 1934, 1—4.

Recense:

86. Benveniste E.: The Persian Religion according to the chief Greek texts: A. Or. VI, 1934, 418—419.

87. Nyberg H. S.: Questions de cosmogonie [redacted] cosmologie Mazdéennes: A. Or. VI, 1934, 418—419.

88. Lamotte E.: Notes sur la Bhagavadgītā: A. Or. VI, 1934, 419—420.

[redacted] Bagghi P. Ch.: Deux lexiques Sanskrit-Chinois: A. Or. VI, 1934, 420.

90. Bagghi P. Ch.: Le Canon Bouddhique en Chine I: A. Or. VI, 1934, 420.

91. Gawroński A.: Saṃskṛtavyākaraṇam. Podręcznik sanskrytu. Gramatyka: A. Or. VI, 1934, 420—421.

92. Schayer Sh.: Ausgewählte Kapitel [redacted] der Prasannapadā: A. Or. VI, 1934, 421—422.

Alia:

93. *Gándhí-Thákur (Tagore):* Dvacáté století. Co [redacted] lidstvu. Výsledky práce lidstva XX. věku. Díl VII. Z duševní dílny lidstva. Praha (1934), str. 341—351.

94. *Indie probuzená.* (Předmluva ke knize: Arnošt Czech-Czechenherz, Palác [redacted] břehu Gangy. Román.) Praha 1934, Oldřich Petr, str. 7—22.

95. *Buddha:* Tvůrcové dějin I. Starověk. Redigoval Karel Stloukal. V Praze 1934, str. 86—94.

96. *Zarathuštra.* Tamže, str. 95—99.

1935.

97. *Der ursprüngliche Sinn* [redacted] *Augmente:* A. Or. VII, 1935, 197—199.

98. *Zur Frage nach dem Wert des Pālikanons für die Lehre des Buddha:* A. Or. VII, 1935, 324—327.

Recense:

[redacted] Hunter J. R.: The Script of Harappa and Mohenjodaro and its Connection with other Scripts: A. Or. VII, 1935, 241—242.

100. Buddhica. (Works of N. Chakravarti, D. T. Suzuki, V. Bhattacharya, S. K. Mukhopadhyaya, A. Sen, M. Winternitz and J. Przyluski.) A. Or. VII, 1935, 242—247.

Alia:

101. Die Philosophie der Upanishads: Prager Presse. Příloha [redacted] Welt am Sonntag. Roč. XV., čís. 43 z 27. X. 1935, str. 3. (Referát o S. Radhakrishnanově knize The Philosophy of the Upanishads, Londýn 1935.)

102. Zur Frage der Einführung der Lateinschrift für Indien. Tamže XV., 45, 10. XI. 1935, str. 3. (Referát o knize S. K. Chatterjiově A Roman Alphabet for India, Calcutta 1935.)

1936.

103. Recense: Lentz W.: Pamir-Dialekte I: A. Or. VIII, 1936, str. 153—155.
104. *Indická náboženská reformace XIX. století. K stému výročí Rámakršnovu.* Přednáška 21. února 1936 v přednáškách Orientálního ústavu.
105. *Cultural Relations between India and Europe.* Přednáška na Congress of the Federation of Indian and Ceylonese Students Abroad, konaném 18.—22. července 1936 v Orientálním ústavě.
106. *Tagore as a Poet, Patriot and Paedagogue.* [redacted] 75. narozeninám básníkovým.
107. *Sté výročí Rámakršnovo.* Přednáška před Indickým sdružením.

1937.

108. *Rabindranáth Thákur (Tagore).* Osobnost a dílo. Kladno 1937, J. Šnajdr. 352 str.
109. *Kultura údolí Indu:* Věda a život 1937, 57—69.
110. † *Professor Moritz Winternitz. Ein Nachruf:* A. Or. IX, 1937, 223—224.

Recense:

111. Gonda J.: A Sanskrit Reader: A. Or. IX, 1937, 270.
112. Das Bh.: Annie [redacted] and the Changing World: A. Or. IX, 1937, 272.
113. Our Elder Brethren: The Great Ones in the World's Service. Ed. by Besant: A. Or. IX, 1937, 272.
114. Adyar Pamphlets No 184—187: A. Or. IX, 1937, 271—272.
115. Coomaraswamy A. K.: A New Approach to the Vedas: A. Or. IX, 1937, 273.
116. Annual Bibliography of Indian Archaeology, 1931: A. Or. IX, 1937, 273.
117. Law B. Ch.: Geography of Early Buddhisme: A. Or. IX, 1937, 274.
118. Messina G.: I Magi [redacted] Betleme e una predizione di Zoroastro: A. Or. IX, 1937, 275.
119. Krishna L. R.: Les Sikhs: A. Or. IX, 1937, 275.
120. Dumont P. E.: L'Iśvaragītā: A. Or. IX, 1937, 276.
121. [redacted] Rhys Davids: Development of Indian Psychology: Prager Presse, Illustrierte Beilage 8. X. 1937.

1938.

122. *Genealogische Strophen als älteste Bestandteile der epischen Sanskritdichtung:* A. Or. X, 1938, 273—280.
123. *On the Date of Xerxes' Accession:* A. Or. X, 1938, 433—436.
124. *Josef Kořenský. † 8. October 1938:* A. Or. X, 1938, 441—443.
125. *On Some Old Persian Inscriptions.* Lecture held on the Members' Meeting dne 3. června 1938: A. Or. X, 1938, 444—446.

Recense:

126. Winternitz M.: Rabindranath Tagore: A. Or. X, 1938, 454.
127. Oriental Studies in Honour of C. E. Pawry: A. Or. X, 1938, 455.
128. Kian Ch.-R.: Introduction [redacted] l'histoire de la monnaie [redacted] histoire monétaire [redacted] la Perse: A Or. X, 1938, 456.
129. Coomaraswamy A. K.: Elements of Buddhist Iconography: A. Or. X, 1938, 456.
130. Bibliographie Bouddhique II—VII: A. Or. X, 1938, 457.
131. Christensen A.: Le premier homme et le premier roi dans l'histoire légendaire des Iraniens II: A. Or. X, 1938, 458.
132. Davids Mrs Rhys: To Become or not [redacted] Become: A. Or. X, 1938, 459.
133. Pandit R. S.: Rājataraṅgiṇī: A. Or. X, 1938, 460.
134. Davids Mrs Rhys: The Birth of Indian Psychology and its Development in Buddhism: A. Or. X, 1938, 460.

Alia:

135. *Literární tvorba v staré a nynější Indii.* Přednáška, konaná 14. ledna 1938 v lidovýchovných přednáškách Orientálního ústavu.

136. *Politické a hospodářské poměry dnešní Indie.* Přednáška tamže dne 28. ledna 1938.
137. *Západ a Východ.* Předneseno v pražském rozhlase.

1939.

138. *Die angeblichen Dative der a-Stämme auf -āi und das Aśem vohū:* Festschrift Moritz Winternitz, 1939, 14—17.

Recense:

139. P. Jevtić: Indija: A. Or. XI, 1939, 191.
140. Stchoupak N.: Uttararāmacarita. (La dernière aventure du Rāma.): A. Or. XI, 1939, 193.
141. Sénart E.: Bṛhad-Āraṇyaka-Upaniṣad: A. Or. XI, 1939, 193.
142. Daśopanishads with the Commentary of Sri Upanishadbrahmayogin: A. Or. XI, 1939, 193—194.
143. Dumézil G.: Flamen-Brahman: A. Or. XI, 1939, 194.
144. Benveniste E.: Les infinitifs avestiques: A. Or. XI, 1939, 309—310.
145. Kohl J. F.: Die Sūryaprajñāpti. Versuch einer Textgeschichte: A. Or. XI, 1939, 310.
146. Ruben W.: Studien zur Textgeschichte des Rāmāyana: A. Or. XI, 1939, 311—312.
147. Spies O.: An Arab Account of India in the 14th Century: A. Or. XI, 1939, 312.
148. Varma D.: La langue Braj (Dialecte de Mathura): A. Or. XI, 1939, 312.

Alia:

149. Přednáška: *Buddha a jeho obec.*
150. Přednáška: *Předhistorická Indie.*

1940.

151. *Sti. mámo:* Listy filologické Oldřichu Hujerovi [redacted] šedesátým narozeninám = LF. 67, 1940, 195—197.
[redacted]. *Indie. Od nejstarších dob do dob mohamedánské nadvlády:* Dějiny lidstva, díl I., 1940: Světla Východu a Hellady. Melantrich, str. 169—206.
153. *Hovory Konfuciovy.* Přeložili V. Lesný a J. Průšek. Praha 1940. Vydal Jan Leichter.

1941.

154. *Die Zigeuner sind ursprünglich die indischen Ḍoma:* A. Or. XII, 1941, 121—127.

Recense:

155. Ziemke K.: Als deutscher Gesandter in Afganistan: A. Or. XII, 1941, 139—141.

Alia:

156. Předmluva ke knize: B. J. Procházka-Dubé: Írán. Praha 1941. Vyd. B. Smolíková-Močířová. Str. 5—6.

1942.

Recense:

157. Friedrich Wilhelm König: Relief und Inschrift des Königs Dareios I. am Felsen von Bagistan: A. Or. XIII, 278—9.
158. Louis Renou: Hymnes [redacted] prières du Véda. Textes traduit du sanskrit: A. Or. XIII, 279.
159. W. Kirfel: Verse Index to the Bhagavadgītā. Pada Index: A. Or. XIII, 279.
160. Ramchandra Shukla: Pratijña Yaugandharayanam by Bhasa: A. Or. XIII, 1942, 279—280.
161. Sushil Kumar De: The Kṛṣṇa-Karṇāmṛta: A. Or. XIII, 280.
[redacted] K. Régamey: Three Chapters from the Samādhirājasūtra: A. Or. XIII, 280—281.
163. P. E. Dumont: L'Agnihotra: A. Or. XIII, 281—282.

164. Bernhard Breloer: Alexanders Bund mit Poros. Indien von Dareios zu Sandrakottos: A. Or. XIII, 282—283.

1943.

165. *Der Gebrauch des Personalpronomens als Satzsubjekt im Altpersischen:* A. Or. XIV, 116—128.

Recense:

166. M. S. Basavalingayya and Vidvan T. T. Srinivasagopalachar: A Descriptive Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the Government Oriental Library, Mysore, Vol. I: A. Or. XIV, 156.
167. Luigia Nitti-Dolci: Les grammaires prakrits. — Luigia Nitti-Dolci: Le Prākṛtānuśāsana de Puruṣottama: A. Or. XIV, 156—157.
[redacted] M. J. Rostovzeff, F. E. Brown and C. B. Welles: The Excavations at Dura-Europos: A. Or. XIV, 157—158.
169. Walther Hinz: Altpersischer Wortschatz: A. Or. XIV, 158.
170. *Neznámý buddhismus:* Národní [redacted] 7. IX. 1943.

1945.

171. *Básnický zápas Otokara Březiny.* Praha, 1945, Jan Pohořelý. Stran 80.
172. *Rabíndranáth Ṭhákur, Jaro.* Překlad z bengálštiny: Nový Orient I/2, 14—15; 3, 16—17; 4, 16—17; 5—6, 28—29; 7, 16—17; 9—10, [redacted] (ročník 1945/6).

1946.

173. *Opět svobodni:* A. Or. XV, 1.
174. *Jak se Ind naučil jíst hříbky.* Přeložil (z bengálské knihy o Československu čaranik „Poutník" (. . . : Nový Orient II/2—3, 28—29 (ročník 1946/7).
175. *Baulové zpívají bohu.* Výňatek z „Buddhismu": Nový Orient II/2—3, 41—42 (ročník 1946/47).
176. *Hra.* Z Ṭhákurovy sbírky „Khejá". Překlad: Nový Orient II/4, 21 (ročník 1946/7).
177. *Pradlákova dcera.* Ze staré bengálštiny: Nový Orient II/5, 5—13 (ročník 1946/7).

1947.

178. *Nejstarší pramen Buddhova učení.* Z knihy „Buddhismus": Nový Orient III/1, 1—2 (roč. 1947/8).
179. *Dhammapadam.* Ukázka překladu: Nový Orient III/1, 16—17.
180. *Dhammapadam.* Buddhistická sbírka průpovědí správného života. Z jazyka páli přeložil . . . Praha, Symposion. (Duše východu. Filosofie a poesie Orientu. Sv. 1.) Stran 100.

1948.

181. *Buddhismus.* Praha 1948, Samcovo knihkupectví. Stran 448 s četnými obrazovými přílohami.
182. Přednáška *o osobnosti a díle M. K. Gándhího*, proslovená na tryzně za Gándhího v Orientálním ústavě v Praze dne 15. II. 1948.

Poznámka: Příspěvky profesora Lesného v *Ottově Slovníku naučném nové doby — Doplňky* tu nejsou uvedeny. Profesor Lesný je spoluredaktorem „*Archivu orientálního*", redaktorem knižnice „*Knihy východní*", vydávané J. Šnajdrem na Kladně, a hlavním redaktorem kulturně-politického měsíčníku „*Nový Orient*". Poněvadž z technických důvodů vydání této stati se zdrželo, byla připojena bibliografie prací jubilantových až do poslední doby. Za několik bibliografických drobností, které by mně byly jinak asi unikly, děkuji kolegovi prof. Dru Josefu Bramborovi.

LISTE DES SIGNES CRÉTOIS ET DE LEURS VALEURS D'APRÈS NOTRE DÉCHIFFREMENT.

Nous [redacted] proposons, dans ce qui suit, de présenter les résultats de notre déchiffrement dans une liste des signes de l'écriture crétoise (écriture linéaire B, en partie également écriture linéaire A, et hiéroglyphes: cf. Arch. Orient., XIV 5 s.), ainsi que des lectures de ces signes. Nous indique-[redacted] [redacted] même temps les signes apparentés, ou simplement d'aspect similaire, des écritures « hittite »-hiéroglyphique, proto-indienne, égyptienne, suméro-babylonienne, sinaïtique, phénicienne (hébraïque et sabéenne), grecque et chypriote. En ce qui concerne l'écriture des inscriptions de Byblos (v. M. Dunand, Byblia Grammata), qui paraît être fort [redacted] part (voir Dhorme, Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1946, 360 et 474), nous nous abstenons en général de la prendre en considération, en attendant le déchiffrement prochain de cette écriture par M. Dhorme; l'on notera cependant certains rapports avec l'écriture crétoise, surtout dans les signes pour *b, z, l, n, p, r* et *t*.

Sur l'écriture hiéroglyphique des « Hittites », voir déjà, entre autres, nos Inscriptions Hittites Hiéroglyphiques (Prague, 1933—1937, 510 p. et 106 pl.), contenant les transcriptions et traductions de la plupart des textes « hittites »-hiéroglyphiques, J. J. Gelb, Hittite Hieroglyphs, I, II et III (Chicago, 1931, 1935 et 1942), P. Meriggi, Liste des hiéroglyphes hittites, dans Revue Hittite et asianique, fasc. 27 et 29 (Paris, 1937). Sur l'écriture proto-indienne, voir nos deux études intitulées « Inschriften und Kultur der Proto-Inder von Mohenjo-Daro und Harappa », dans Archiv Orientální XII, p. 192—259 (avec 10 pl.), et XIII, p. 1—102 (avec 19 pl.), ainsi que notre ouvrage, Histoire de l'Asie Antérieure, de l'Inde et de la Crète. Sur les inscriptions sinaïtiques les plus importantes, voir surtout les études de A. H. Gardiner dans Zitschr. d. Deutschen Morgenl. Gesellschaft N. F. 2 (1923), p. 92—120, l'ouvrage de K. Sethe, « Die neu-entdeckte Sinai-Schrift und die Entstehung der semitischen Schrift », dans Gött. Gel. Nachrichten, phil.-hist. Kl. 1917, p. 437—480, ainsi que les deux publications de H. Grimme, Die altsinaitischen Buchstabeninschriften (Paderborn, 1929), et Altsinaitische Forschungen (Paderborn, 1937). Nous ferons d'autre part ob-[redacted] dès [redacted] présent, que nous acceptons en général, les résultats du

déchiffrement des inscriptions sinaïtiques poursuivi par Gardiner, Sethe et Grimme — nous séparant ici, par ex., de Hans Bauer, Der Ursprung des Alphabets (Leipzig, 1937), p. 26 — et que nous datons [redacted] graffiti sinaïtiques du début du 15e siècle av. J.-C. environ.

La partie centrale des tableaux qui suivent [redacted] d'ailleurs, soulignons-le, les deux colonnes relatives aux caractères linéaires [redacted] et aux valeurs qui leur sont attribuées. Quant aux signes de l'écriture linéaire A et de l'écriture hiéroglyphique, nous n'en présentons qu'une sélection, ces écritures demandant [redacted] être étudiées par la suite, de façon plus détaillée. La dernière colonne contient les [redacted] du livre présent.

Nos	Hiéroglyphes crétois	Ecriture crétoise A	Ecriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Ecriture proto-indienne
1.	Evans, Scripta Minoa 205 et suiv.			a	a	a
2.	Evans, l. c. 187, nº 19			á **ḫilan**/a maison [redacted] fenêtres **ṭabarun** maison de la double hache, palais		
3.	Evans, l. c. 149, P. 1, 198 et suiv.			ā	a	
4.	ci-dessus, p. 47 ss.			ba		
5.			(Sundwall:)	bá dizaine de mines(?) mine(?)		
[redacted]	Evans, l. c. 203			bà		

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et noms de lettres	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC nº)
k'	*a*	, = '	phénic. , hébr. א, sab. **Aleph**	Α **Alpha**		17, 22 a, 44 ss, 68, 86, 92, 97, 128, 129, 142, 147 ss, 152, 164, 190, 173 ss, 191, 254 ss, 270, 279, 285 ss, 292, 296 ss
						11, 13, 16a, 25ss, 35, 40, 43, 80, 82, 87, 95, 98, 107, 130, 132ss, 138, 149, 151, 164, 190, 216ss, 229s, 264ss, 270, 290, 296ss, 299ss, 308g
, hiérat.		, *d*	cf. phénic. *d*, hébr. ד, sab. ד **Daleth**	Δ **Delta**		11, 14a, 20, 22, 22a, 24a, 33ss, 44, 44a, 56, 78, 84, 90, 104, 114, 121, 129, 132a, 141, 154, 164ss, 166ss, 180ss, 228, 230, 233ss, 247ss, 254ss, 260, 265a, 282a, 290ss, 304, 306a, 312a
b						9ss, 16, 18, 20, 26, 37ss, 44, 46ss, 104a, 121, 127, 130a, 134a, 148, 154, 158a, 161, 163, 179, 182, 185a, 191a, 205ss, 221, 238, 250, 254ss, 266, 268a, 270, 281a, 285ss, 296a, 312
cf. *mḫ't*						11, 36ss, 124a, 172a, 197, 212, 229ss, 245ss, 264ss, 265, 272ss, 280a, 285ss, 296ss
cf. *apt ?*						216ss, 281a

Nos	Hiéroglyphes crétois	Ecriture crétoise A	Ecriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Ecriture proto-indienne
7.				**ba**$_1$ (?)		
8.				**ba**$_2$ (ou **sa**$_{1,2}$?)		
9.				**b/pe, b/pu, b/p**		
10.				**bú/ó, pú/ó**		
11.				**e**		
12.				**é**	*e*	*e* *é*
13.				**g/ka** fouet		
14.	ci-dessus pp. 47 ss			**ḫu, ḫi, ḫa**	*ḫà*	

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et noms de lettres	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC n°)
						234, 275a
						282a
pr		*b*	phén. , hébr. ב, sab. , **Bêth**	B **Bêta**		82, 81, 89a, 104a, 141, 149, 180, 194, 204, 235a, 254aa, 277a, 312, 191, 218, 308, 290a
						181, 219, 209, 290a
						23, 29, 39, 68, 81, 97, 104, 114, 142, 147a, 104, 189, 188aa, 209a, 228, 284aa, 286aa, 270, 279, 308a, 322
						52a, 84a, 129, 144, 161, 172a, 176, 207, 212a, 214, 218, 248aa, 250, 251aa, 265, 285aa, 314
nḫḫw			phén. , hébr. ג, sab. , **Gimel**	Γ **Gamma**		15, 83, 97, 124, 148, 159, 161a, 164a, 169, 171aa, 183, 186a, 190, 214, 228a, 255a, 290aa, 304, 314
cf. *ḥn* ou *ḥ'*? d'autre part cf. *hj* « pousser des cris de joie » ?		*b*	phén. , hébr. ה, sab. , **Hê**	E (cf. grec occident., car. et étrusque , etc.) **Ei**		14, 21a, 29, 31aa, 39, 47, 53, 99, 107, 114a, 120, 141, 147, 150, 164, 160, 154, 169, 171aa, 181a, 188, 190, 216aa, 240, 250a, 263, 261, 266, 269, 281a, 293aa, 306aa, 314

Nos	Hiéroglyphes crétois	Ecriture crétoise A	Ecriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Ecriture proto-indienne
15.				ḫá, ḫú	cf. nº 14	
16.			(Thèbes)	ḫi,	cf. nos 14, 15	
17.			(Thèbes)	ḫi,	cf. nos 14, 15	
18.			(Tirynthe)	ḫi,, ḫa(?), ḫu,(?)	cf. nos 14, 15	
19.			(Thèbes)	ḫú,	cf. nos 14, 15	
[redacted]				ḫà	} ḫá	
21.	Evans l. c. 183			ḫá, ḫú		
22.				i, j		i i i
23.				j		cf. nº 22

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et noms de lettres	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC n°)
cf. n° 14		ḥ	phén. hébr. ח, sab. **Ḥêth**	H **Eta**		9a, 21, 28, 32, 53, 87, 100, 104a, 116, 124, 130, 141, 144, 149, 158, 162, 169, 208aa, 261, 256aa, 270, 273aa, 280a, 314
						32, 34a, [illegible]
						60a
						67, 68, 297
						61
						22, 87, 113, 134, 138, 146, 147, 164a, 171, 172aa, 176, 184, 203, 213aa, 224, 235, 237aa, 254aa, 283a, 292a, 298aa, 304a, 306aa, 315
						84, 249
		j	phén. hébr. י, sab. **Jôd**	I **Iota**		13a, 20, 22a, 24, 35a, 79, 113, 130, 132, 139a, 144, 154, 178a, 185, 186a, 201, 220, 228a, 232, 237, 243, 253, 268aa, 286aa, 294, 295a, 304, 306aa, 315
						38, 82, 104a, 129, 138, 141, 223, 236aa, 290aa

Nos	Hiéroglyphes crétois	Ecriture crétoise A	Ecriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Ecriture proto-indienne
24.			(Thèbes)	í + sí		
25.	Evans, l. c. 185		, : cf. nº 27	i, également j	, *i*	
26.			, , . également	ia, ja		
27.	Evans, l. c. 185	,	, , , , : cf. nº 25	iá, já rarement i(á)	, , , , *iá, já*	, , *iá, já*
28.			,	já+sá/i(?)		
29.		,		ka		
30.	l. c. 183 s. peut-être identique avec le nº 29 ?					
31.			, ,	ku, ḳu		, , *ku*
32.				kú(?) husa-(?)		

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et noms de lettres	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC n°)
						64a
						31, 22a, 36, 39, 44, 58, 61e, 82a, 90, 114, 126, 132, 134, 141, 152, 164, 180a, 197, 207, 222aa, 226, 239, 247a, 254aa, 270, 275a, 281a, 285aa, 292aa, 299aa, 315
						13, 16a, 93, 107, 118, 120, 123, 129a, 135, 140, 146, 153, 178a, 185a, 245, 264aa, 272, 281a, 292aa, 296aa, 299aa, 306a
						9aa, 21, 32, 35, 58, 59, 60, 100, 106, 114, 129a, 137aa, 146aa, 152, 159, 178, 178, 185, 188a, 193a, 201, 206aa, 211aa, 219, 222a, 233, 240, 251, 254aa, 279, 285aa, 292aa, 294aa, 304, 315
						172a, 178a
			sab.			30, 38a, 66, 71, 90, 164, 163, 169, 176a, 185, 210, 213a, 220aa, 225, 231a, 238, 272, 275a, 283aa, 295aa, 305aa, 316
		k	phén. , hébr. כ **Kaph**	Κ **Kappa**		
cf. *ḥr* ?		*ḳ*	phén. , hébr. ק, sab. **Ḳôph**	gr. arch. , **Koppa**		22a, 62a, 63a, 78, 84, 94, 98, 104, 114, 121, 124, 133, 152a, 184a, 198aa, 209aa, 232a, 236, 237, 249a, 265, 270, 285aa, 290, 316a
						152, 164, 171a

Nos	Hiéroglyphes crétois	Ecriture crétoise A	Ecriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Ecriture proto-indienne
33.				**kû(?)**, **k(û)(?)** cheval		
34.	l. c. 195			**la** **tabai**, ***tlabrai** double hache λάβρυς **tabainan** thébain; déterminatif des lieux de la Double Hache		
35.	l. c. 195 ci-dessus 60 s. (Myc.)		(Myc.), (Thèbes), (Thèbes)?	**lá**	la_2	
36.				**lì(?)**; **là(?)**	cf. , *li*?	
37.				**lu**, **lo(?)**, **l**, également **li**?		
38.	Evans, l. c. 227 s.			**lú**	, *lu*	
39.				**ma** **siga(e)** Centre d'administrat., ou enc. déterminatif pr. centres d'administrat. - Ville royale d'administrat.	cf. ?	

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et noms de lettres	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC n°)
						28, 148, 192, 230, 285aa, 292aa
						15aa, 29, 31aa, 36aa, 48aa, 59, 62, 81a, 114a, 140, 150, 178, 185a, 194, 204, 206a, 285aa, 292a, 296aa, 314
db corne		*l*	phén. , hébr. , sab. , éth. **Lâmed**	Λ **Lambda**		56aa, 59aa, 69, 72a
						67, 84, 87, 89, 129, 316
					lo	28a, 30a, 35a, 60, 70, 73, 101, 123, 138a, 143, 144, 147a, 152, 156, 160, 161, 174a, 179, 186a, 193, 204, 216a, 227aa, 232a, 254aa, 278a, 282a, 290a, 292a, 296aa, 299aa, 304aa, 321
						42a, 316
						13aa, 29, 91, 98a, 104, 106, 114a, 142, 151, 154, 157a, 160, 164a, 167a, 174, 194, 203, 215aa, 260, 266aa, 280, 282a, 292a, 299aa, 303aa, 314

Nos	Hiéroglyphes crétois	Écriture crétoise A	Écriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Écriture proto-indienne
40.				**mu, me, mi, m**	*mu* *u*	*ú*
41.	l. c. 211		(Thèbes), (Thèbes), (Thèbes), (Pylos)	**na, n** Le signe alterne peut-être aussi avec le signe (*ru*); v. no 48?		*ni, n*,
42.				**ná, n(á)**		
43.	l. c. 185			**ni, n**		
44.	l. c. 227		rarement	**pa**		
45.				**pá,** peut-être aussi **pú, pó**	*pu* (Inscr. hitt. hiér. 425)	
45a				**pà**	*pa*	
46.						

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et [redacted] de lettres	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC nº)
		m				27ss, 85, 92ss, 106s, 120, 130, 133s, 148s, 151, 179, 182, 236s, 292s, 316
cf. d		n	phén., hébr. נ, sab. **Nûn, Nahûs** (sab.)	N **Nü**		13s, 16, 18, 27, 37ss, 40s, 44, 63, 91, 108, 116, 124, 130, 141, 149s, 152, 157, 159, 160ss, 169, 171, 174, 183, 190, 197, 206ss, 212, 216, 218s, 225, 237, 248, 264s, 268ss, 270s, 276ss, 279, 285ss, 292s, 296ss, 299s, 308ss, 313, 317
					na	10, 14, 21, 26, 32, 39, 43s, 104ss, 118, 120, 131, 138ss, 144, 164ss, 169, 177s, 184, 187, 199ss, 212, 214ss, 220ss, 224ss, 231ss, 233ss, 261, 260, 276, 285ss, 292ss, 299ss, 304ss, 322
						59, 44, 61ss, 94, 106, 114, 141, 144, 178, 192, 198s, 238, 240s, 254ss, 277, 280, 299s, 304s
	pa					13, 16ss, 21, 28, 30s, 66ss, 75s, 83, 89, 114, 121, 123, 130, 134, 149, 154, 158s, 161, 169, 178, 180ss, 194ss, 213s, 222, 225, 236s, 263ss, 261, 266, 270, 278s, 295ss, 308ss, 312, 322
r	p	phén., hébr. פ, sab. **Pé**	Π **Pei**	po	28, 82, 92, 94, 106, 146, 151, 157, 164s, 165, 193, 226s, 264ss, 292ss, 296ss, 299ss, 317, 323
						192
						21ss, 31ss, 45s, 96, 100, 116, 131, 139, 141, 157, 143s, 151, 154, 169ss, 186ss, 173, 179, 246s, 268ss, 290s, 292ss, 295ss, 299ss, 306ss, 317

Nos	Hiéroglyphes crétois	Ecriture crétoise A	Ecriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Ecriture proto-indienne
47.				**ra + u** probablem. bière		
48.				**ri**, *r*		
49.	l. c. 165			**ru**, *r*; cf. égalem. nº 41		
50.		cf. cf. nº 39		**rú**, peut-être aussi **ró**; roi ?	roi	
51.				**sa, se, si, su** (?), *s*, *z*	*ša, ši, šu, š*	*šá, ší, š(í)*
52.	l. c. 192		(Pylos) (Pyl.)	**sá, sí, sé, s(á), ṣ(í)**		cf. $ši_{38}$?

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et noms de lettres	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC nº)
						201, 263a, 317
	sumér.-bab. , *sag*, *reš*	, *r*	phén. , hébr. ר, sab. , **Rêš**	Ρ **Rho**		11a, 31, 36, 41a, 54, 97, 106, 122a, 134, 137, 142, 148, 144a, 177, 190, 197, 206a, 228aa, 281, 288, 290aa, 292a, 296aa, 299aa, 304a, 312, 317
						15, 18, 20, 23a, 30, 37a, 70, 90, 92a, 111, 119, 121a, 129a, 132, 149, 153, 169, 179, 182, 184aa, 204, 221a, 234, 247, 263a, 268a, 276a, 277a, 280, 296aa, 301a
						13aa, 20, 27, 35a, 40aa, 82a, 98, 104, 106a, 120a, 122a, 129a, 132a, 134a, 137a, 144, 168, 178, 186, 188, 196, 196a, 201, 232a, 264aa, 266, 281a, 279, 284aa, 292aa, 299aa, 304aa, 317a
						16a, 24, 40a, 51a, 61, 67, 66, 70, 86a, 90, 118, 121, 124a, 130, 139, 142, 144a, 147, 149, 154, 168a, 171aa, 176aa, 178a, 187, 194, 207a, 213, 214, 220, 228a, 236, 238, 242, 250, 253aa, 265a, 278, 292aa, 295aa, 299aa, 304aa, 318
		š	phén. , hébr. ש, sab. , Ras-Šamra *ś*, *š*, **Šin**	Σ **San**		10, 16a, 24, 27a, 38, 44, 68, 89, 96, 116, 117a, 121a, 129, 133, 146, 148a, 161, 168, 179, 182, 185a, 198a, 207, 206, 220, 236a, 254aa, 265, 275a, 279, 292aa, 296aa, 299aa, 304aa, 318

Nos	Hiéroglyphes crétois	Ecriture crétoise A	Ecriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Ecriture proto-indienne
53.			(Thèbes)	sà, si, sè, sù, s(à), zà(?)		$ša_{10}$, $ši_{10}$, $še_4$
54.				sa_1, si_1, se_1, su_1(?), s_1, za_1(?)		
54a.						$ši_{22}$ $ši_{30}$
55.	l. c. 213			sa_2, si_2, s_2, (fleur de) safran	ši, $š_2$	
56.	l. c. 227			sa_3, si_3, se_3, s_3, z_3, $ša_2$(?)		$ši_{24}$ (Arch. Or. XIII 26 s.)
56a.					$ša_2$, $š(a)_3$	$ši_1$, $š(i)$, etc. $ši_2$
57.	l. c. 230			sa_4, si_4, se_4, su_4(?) s_4, z_4		

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et noms de lettres	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC nº)
		s	cf. sab. ?			24s, 44, 52s, 72s, 80, 88s, 91ss, 96, 98, 104ss, 121ss, 125, 132, 140s, 165, 171, 174s, 176, 186s, 224, 229s, 260, 265ss, 275ss, 298ss, 314ss, 318
						24, 61ss, 87, 67, 100, 105, 122, 132, 140, 163, 186, 194, 198s, 208, 213, 216, 220, 222s, 266, 283, 285ss, 304ss, 318
s¹						cf. Arch. Or. XII 383
						20, 21s, 61, 72, 90, 92, 95, 108, 124, 161s, 177, 208, 231s, 254s, 264s, 271ss, 292ss, 319
	šu	s	phén. , hébr. ס, Ras-Šamra s **Sâmekh**	Ξ **Sigma**		21s, 24ss, 59, 67, 81, 87, 87, 96, 101, 114, 117, 120, 129, 142ss, 117, 164, 169s, 180, 172ss, 184, 196ss, 224, 247, 260, 265ss, 268s, 280s, 282s, 292s, 296ss, 299ss, 304s, 308, 310, 319
			sab.			319
				v. grec s, étr. , lat. arch. s, lat. S		32ss, 41ss, 52, 64, 65s, 67, 86, 89, 93, 114, 125, 147s, 150, 168, 174, 179, 177, 198, 204, 216, 225, 232, 273ss, 289, 286ss, 296ss, 299ss, 306s, 319

Nos	Hiéroglyphes crétois	Ecriture crétoise A	Ecriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Ecriture proto-indienne
58.				sa_5, ($ša_5$?), si, e_5, za_5, zi_5		
59.	l. c. 155, 189			sa/i/u_6, s_6 scie		
60.				za_7, sa_7		$ši_{20}$
61.				se_8		$ši_4$, $še_4$, $š_4$
62.				si_9, se_9, su_9(?)		
63.				si_{10}, s_{10}		$ši_{11}$, $š_{11}$
64.				probabl. za_{12} d. *ku-za$_{12}$-ná*, cf. p. 98 *ku-za$_7$-á-ni*		
64a.				*sa$_{13}$*, *s$_{13}$*	*sa$_3$* IHH 202, 4	
65.				ta, da, t *t(a)-ḫa*, *tha*		
66.	l. c. 220			tá, té, t(á) probablem. figue, figuier		

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et noms de lettre	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC n°)
						22aa, 39, 41a, 54, 106, 122a, 125, 141, 171, 225, 239, 243, 268a, 271aa, 285aa, 292a, 306, 308
cf. *wšj* « scier » ?						86a, 90, 93, 170, 172a, 219, 319
cf. *ṯ'j*?		, , , z	phén. , hébr. ז, sab. , **Zajin**	Z **Zeta**		17, 32, 39, 42aa, 66, 74, 81, 91, 98, 103, 142, 148, 151, 187, 195, 197, 206, 224, 240, 254aa, 270, 272, 319a
						40a, 320
						51, 63, 69a
						73, 320
						Evans, Palace of Minos IV 710
						49, 236
					⊢ *ta*	9aa, 12aa, 34, 37, 39a, 58, 66, 82, 86, 91, 98, 115, 123, 129, 132, 140a, 144a, 148, 169, 171, 172a, 176, 181, 192, 203, 207, 211aa, 216, 232a, 240, 243, 248a, 254aa, 276aa, 282aa, 285aa, 290, 299aa, 322
						13, 28, 32a, 47a, 54a, 69a, 84, 87, 94, 96, 106, 116, 122, 137, 131aa, 141, 144, 167, 169, 172, 178, 181a, 186, 184, 193, 198a, 21la, 239aa, 247a, 251aa, 261aa, 266, 277a, 281a, 292aa, 296aa, 299aa, 304, 306, [illegible], 330

Nos	Hiéroglyphes crétois	Ecriture crétoise A	Ecriture crétoise B	Valeurs phonétiques et idéographiques	Hiéroglyphes « hittites »	Ecriture proto-indienne
67.	l. c. 222			**tà, (tà)**		*tà, (tà)*
[redacted]				**ta,** (? ou bien ù?) **nagâru** menuisier **nagra**		
69.				**ṭa, ṭ** *ṭ(a)-za-ṭza* «scie de char de guerre» cf. nº 92		
70.				**te**	*te*	
71.				**ti(?)**		
72.				**tu/i(?)**		
73.				**u, v, o(?)**		*u*
74.				**ù, ò(?)**		*ù*
75.		(égalem. ?)		**va** (= *vá, ú?* p. 91)	*va*, cf. aussi *u?*	*va*

Ecriture égyptienne	Ecriture cunéiforme suméro-babylon.	Ecriture sinaïtique	Lettres phéniciennes, hébr., sabéennes, et noms de lettres	Ecriture grecque	Ecriture chypriote	Pages AO XIV (ou XV ou IC n°)
			phénicien ╳, égalem. + ?, hébr. ת, sab. ╳ *t* **Tâw**	T (cf. n° 71) **Tau**		47a, 89, 217, 228a, 320.
						16, 261ss, 266.
			phén. ⊕, ⊗, hébr. ט, sab. [illegible] **Ṭêth**	Θ **Theta**		13a, 18, 30a, 38ss, 46, 56, 71, 81, 86, 83a, 91ss, 123, 130, 152a, 147, 148a, 161a, 174ss, 176a, 179, 182a, 184a, 186a, 188a, 192a, 200, 203ss, 207, 237, 239, 241a, 243, 244, 254ss, 261, 266, 268, 270, 272a, 275a, 281, 285ss, 292ss, 296, 297, 299ss, 304a, 306ss, 320a.
						40a, 231.
		+ *t*	phén. + ?	T ? cf. n° 67		162, 164, 166ss, 321.
						132, 134, 193.
[hieroglyph] *y* ·						30, 37a, 40, 87, 87a, 91, 100, 101, 106, 115, 121, 133, 144, 146, 149, 151, 164, 167, 168, 173ss, 182, 186, 188, 190, 207, 213, 215a, 222ss, 230a, 236, 270ss, 281ss, 285ss, 292ss, 296ss, 299ss, 306ss, 313, 321.
[hieroglyph] *irt*		[signes], [signes] = ʿ	phén. ○, hébr. ע, sab. ○, Ras-Samra ▷ **ʿAin**	O U		132, 321.
		⬭ *w, u*	phén. Y, hébr. ו, sab. ∞, ⦶ **Vâw**	Y **Vau**	ϒ, ϒ	67, 87, 89, 90, 107, 124a, 129, 150, 157, 165, 170, 182, 230, 262a, 281a.

Principaux idéogrammes de l'écriture crétoise B.

76.	homme; pour le signe hiérogl., v. Evans, Scripta 181	76ss, 106, 140
77.	fonctionnaire; pour le signe hiérogl., cf. l. c.	117ss
78.	femme	124ss
79.	taureau	204ss
80.	vache	204ss
81.	mouton	208ss, 295ss
82.	brebis	208ss, 295ss
83.	porc	208ss
84.	truie	208ss
85.	cheval	146ss, 170, 177, 180, 208ss, 281s
86.	jument	208ss
86 a.	peau d'animal	139
87.	char de guerre	150ss
88.	cuirasse	160ss, 197
89.	cuirasse et bouclier	163, 166
90.	cuirasse et barre de métal	181s
90 a.	harnachement	145ss
91.	*sessi-* offrande pour la table	53
92.	scie de char de guerre	166, 170ss
93.	unité de poids ou de paiement(?)	193
94.	*hujan*(?) barre, talent; pour le signe hiéroglyph., v. Evans, l. c. 208	183, 185, 236ss
95.	*hujan*(?) barre, talent	194s, 239ss
96.	houe	192
97.	*eḏu* tablette d'argile, document	254ss
98.	tabl. d'argile relat. à des livrais. d'aliments	213, 254ss
99.	grain, céréale	261ss
100.	mil, bière de mil?	261ss
101.	*naggâr(u), naggar*, menuisier, produit de la houe?	13, 39, 133, 254ss
102.	vin (?) Sundwall	261ss, 263
103.	capsules de graines de safran	273ss, 290ss, 304s
104.	fleur de safran et capsule de graines	273ss
105.	grenier (à blé); pour le signe hiérogl., v. Evans l. c. [redacted]	261
106.	[redacted] pour céréales (signe en forme de «toit»)	261ss, 304s
107.	mesure de capacité	261ss
108.	mesure de capacité	261ss
109.	coupe (mesure de capacité)	261ss
110.	1	pl. I, 139s, 192s, 206s
111.	10	pl. I, 139, 193, 193ss
112.	100	Evans, Palace of Minos IV 691, ci-dessus 179, 181, 192, 256, 274s
113.	1000	Evans, ibid. et 837, ci-dessus 181, 256, 277s
114.	10,000	Evans, ibid. 691
115.	1/2	223ss, 246ss

CĀRVĀKADEHĀTMADARŚANAM.

(Из истории индийской философии.)

Павел Поуха.

Обыкновенно судят, что материалистическую философию в Индии можно найти только [redacted] Sarvadarśanasaṃgrahaḥ «Собрании [redacted] философских систем», сочинении Mādhavācāry-a 14-го стол. н. э., который сообразно с принципами идеалистической философии ведантской (vedāntaḥ) считает материализм самой низшей философской системой и поэтому этой системой начинает, продолжает другими системами и кончает философией ведантской, как самой высшей и самой лучшей.

Но [redacted] находим упоминания об этой философии — упоминания полемического характера, которые обнаруживают негодование браминов по поводу такого учения, которое угрожает их достоинству, уважению к власти [redacted] труду — и в других местах.

Так на пр. в трёх местах Manusmṛtiḥ «Свода законов Ману». В одном месте увещевает (4, 163):

nāstikyaṃ vedanindāṃ ca devatānāṃ ca kutsanam | dveṣaṃ dambhaṃ ca mānaṃ ca krodhaṃ taikṣṇyaṃ ca varjayet ||

«Да отвернётся от материализма и хуления ved-ов, от плохого мнения о богах, ненависти, лицемерия, гордости, гнева и жестокости», советуя так представителям трёх высших каст (браминов, кшатриев и ваісьёв), как увидим и дальше. (Пред [redacted] [redacted] 4, [redacted] напоминает Manuḥ подобно, [redacted] [redacted] в Rāmāyaṇam:

ācāryaṃ [redacted] pravaktāraṃ pitaraṃ mātaraṃ gurum | [redacted] hiṃsyād

«Да не обидит своего учителя, того, кто [redacted] научит, отца, мать, guru-a».) На другом месте (2, 11) говорится:

yo ʾva manyeta te mūle hetuśāstrāśrayād dvijaḥ | sa sādhubhir bahiṣkāryo nāstiko vedanindakaḥ ||

«Брамин, который предпочитал бы авторитет сочинений логиков этим основаниям (śrutiḥ = vedaḥ и smṛtiḥ = dharmaśāstram, срв. 2, 10!), является нигилистом, презирающим vedaḥ, постановленным вне круга добродетельных людей.» Но что было против духа браминов, которые имели почти [redacted] в руках монополию на урегулирование мышления остальных каст в свою пользу, [redacted] четвёртой самой низшей касты śūdra [redacted] социальная реформа в пользу четвёртаго сословия индийского, и что это сословие, очевидно, могло [redacted] что-то надеяться от материалистической философии и её защитников, показывает Manusmṛtiḥ 8, 22:

yad rāṣṭram śūdrabhūyiṣṭham nāstikākrāntam advijam | vinaśyaty āśu tat kṛtsnam durbhikṣyādhipīḍitam ||

«Царство, полное **śūdr**-ов, [redacted] полным господством материалистов, без дважды рождённых (т. е. принадлежащих [redacted] трем самым высшим кастам: **brāhmaṇāḥ, kṣatriyāḥ, vaiśyāḥ**) погибает быстро и полностью, посещаемое голодом.»

Из этого ясно, с одной стороны, что тех, которые были склонны [redacted] материалистической философии, было мало, и были [redacted] всем ненавистны, с другой — что желание социальных реформ выходило из тех кругов, которые, как увидим далее, критически смотрели на правление трёх первенствующих каст.

Чисто материалистические тенденции найдутся, конечно, и в буддизме и джайнизме также, где признается (подобно тому как у **cārvāk**-ов) существование четырёх элементов, [redacted] основы сущего. Смертью — говорится так — оканчивается всё, так как никто еще [redacted] видел души и не мог её показать, как обнажают меч, или как выжимают масло из масличного семени. Душа считается продуктом пяти элементов, который при их распадении, т. е. при смерти, исчезает.

В **Manusmṛtiḥ** есть полемика против материалистов; найдутся так[redacted] подобные места и в **Mahābhāratam**, которое возникло, очевидно, в то же время, как **Manusmṛtiḥ**. Поэтому можно предполагать, что философия индийского материализма достигла своей систематической обработки как раз в эпоху около начала нашей эры. В **Mahābhāratam** был материалист **Cārvākaḥ** изображен враждебными ему браминами, как демон (**rākṣasaḥ**), друг **Duryodhan**-а и недруг **Pāṇḍav**-ов, который в **Hastinapuram** убит пришедшими в ярость браминами при триумфальном шествии **Judhiṣṭhir**-а. Сообразно с **Mahābhāratam** утверждают материалисты — *настики*, т. е. те, кто постоянно говорят о душе **nāsti** «не существует», что нет разницы между душой и телом, [redacted] существует поэтому ничего, что некоторые называют душой. Простое наблюдение учит, при умирании, что нет ничего высшего, [redacted] тело. **Ātman**, т. е. «Я» смертно, телесно. Кто утверждает, что есть душа, хотя её эмпирически нельзя доказать, с тем нельзя говорить, как с разумным существом, потому что только то, что мы можем познать своими органами чувств, может быть основанием того, к чему хотим прийти мышлением, основанном на традиции. Но ни результаты мышления, ни результаты традиции не имеют значения, нельзя им придавать значение при научном способе мышления, т. е. нельзя на них полагаться там, где их показания противоречат тому, что мы можем своими органами чувств наблюдать.

Философская система **vaiśeṣika** учила, что (четыре) субстанции составляются из очень маленьких невидимых частей, вечных атомов, которых безконечное множество, и являются [redacted] основанием всего мате-

риального. (Рядом с этим, конечно, признает она ещё категории [redacted] и движения.) Вероятно, исходила [redacted] эта система [redacted] материализма, но она не была закрыта перед другими трансцендентными учениями, которые [redacted] неё оказывали влияние. Vaiśeṣikasūtrāṇi, [redacted] которых эта система обработана, относятся к 5. веку н. э.

Второй [redacted] индийский Rāmāyaṇam содержит в себе целую часть (2, 118) и полемику против неё (2, 119), где учёный брамин (brahmaṇottamaḥ) Jābāliḥ материалистическим учением хотел Rām-a, пребывающего в изгнании, побудить к тому, чтобы Rāmaḥ оставил всякую осторожность и принял правление [redacted] смерти отца Daśarath-a в Ayodhyā:

sādhu rāghava mā bhūt te buddhir evam nirarthikā | prākṛtasya narasyeva hy āryabuddhes tapasvinaḥ || 2 || kaḥ kasya puruṣo bandhuḥ kim āpyaṃ kasya kenacit | eko hi jāyate jantur eka [redacted] vinaśyati || 3 || tasmān mātā pitā ceti rāma sajjeta yo naraḥ | unmatta iva sa jñeyo nāsti kaścid dhi kasyacit || 4 || yathā grāmāntaraṃ gacchan naraḥ kaścid bahir vaset | utsṛjya ca tam āvāsaṃ pratiṣṭhet āpare 'hani || 5 || evam eva manuṣyāṇāṃ pitā mātā gṛhaṃ vasu | āvāsamātraṃ kākutstha sajjante nātra sajjanāḥ || 6 || pitṛyaṃ rājyaṃ samutsṛjya sa nārhasi narottama | āsthātuṃ kāpathaṃ duḥkhaṃ bahukaṇṭakam || 7 || samṛddhāyām ayodhyāyām ātmānam abhiṣecaya | ekaveṇīdharā hi tvā nagarī sampratīkṣate || [redacted] || rājabhogān anubhavan mahārhān pārthivātmaja | vihara tvam ayodhyāyāṃ yathā śakras triviṣṭape || 9 || na te kaścid daśarathas tvaṃ ca tasya na kaścana | anyo rājā tvam anyas tu tasmāt kuru yad ucyate || 10 || bījamātraṃ pitā jantoḥ śukraṃ śoṇitam [redacted] ca | saṃyuktam ṛtuman mātrā puruṣasyeha janma tat || 11 || gataḥ [redacted] nṛpatis tatra gantavyaṃ yatra tena vai | pravṛttir eṣā bhūtānāṃ tvaṃ tu mithyā vihanyase || 12 || arthe dharmaparā ye ye tāṃs tān śocāmi netarān | te hi duḥkham iha prāpya vināśaṃ pretya lebhire || 13 || aṣṭakāpitṛdevatyam ity ayaṃ prasṛto janaḥ | annasyopadravaṃ paśya mṛto hi kim aśiṣyati || 14 || yadi bhuktam ihānyena deham anyasya gacchati | dadyāt pravasatāṃ śrāddhaṃ [redacted] tat pathyaśanaṃ bhavet || 15 || dānasaṃvananā hy ete granthā medhavibhiḥ kṛtāḥ | yajasva dehi dīkṣasva tapas tapyasva saṃtyaja || 16 || sa nāsti param ity etat kuru buddhiṃ mahāmate | pratyakṣaṃ yat tad ātiṣṭha parokṣaṃ pṛṣṭhataḥ kuru || 17 || satāṃ buddhiṃ puraskṛtya sarvalokanidarśinīm | rājyaṃ sa tvaṃ nigṛhṇīṣva bharatena prasāditaḥ || 18 ||

«Рама, ты мудрый, но не поддавайся тому, чтобы твой ум привел тебя к такой подавленности, какая бывает у [redacted] простого, даже если он мыслит [redacted] следует. Ну [redacted] как это с родством? Кто имеет право на что-нибудь по соображениям родственных отношений? Че-

ловек родится одинокий и одиноким также умирает. Сумасшедший этот, кто привязан к другому, как к отцу и к матери. Если человек, идя в чужое село, остается [redacted] своего села, и [redacted] следующий день уходит опять, такое — знай — родственное отношение к отцу, матери, родному дому и богатству. Разумные люди никогда не привязаны к этим вещам. Поэтому [redacted] годится для тебя, чтобы ты отрекался от отцовского королевства по желанию своего отца и жил в этой непроходимой пустыне полной опасности. Вернись [redacted] богатую Ayodhyā и стань королем; город ждёт тебя, [redacted] оставленная женщина, тоскующая по супругу. Будешь жить в довольстве [redacted] Indraḥ в небе! Твой отец Daśarathaḥ [redacted] был для тебя ничем, так и [redacted] для него не был ничем; он был чем угодно, только не твоим отцом. И [redacted] другой, а не его сын, поэтому поступай, [redacted] тебе говорю! Отец считается орудием продолжения рода, но фактически настоящей причиной родов является зародыш [redacted] матери, который [redacted] носит в своем чреве в виде месячных выделений. Тогда ушел король Daśarathaḥ туда, куда в конце концов все должны уйти; такова судьба всех созданий, так ты напрасно противоречишь. Мне жаль людей, которые пренебрегая обязанностями материальными и тем, что можно постичь, занимаются несущественной добродетелью; терпят они здесь на земле разные страдания и наконец все-равно погибают. Ты видишь людей, как они совершают aṣṭakaśrāddham (обряд совершаемый [redacted] течение трёх месяцев каждый восьмой день) в честь умерших предков; но это только просто потеря риса; кто и когда слышал, что мертвый может есть? Еслибы могла пища, съеденная одним, поддерживать тело другого, то ты мог бы, кормя кого-нибудь поддерживать другого, живущаго в дальнем краю. Помогает ли это человеку в дальнем краю, [redacted] пища, чувствует ли себя тем удовлетворенным? Безусловно нет! Приказания чтить богов, приносить им жертвы, дары и предаваться покаянию предписаны были в śāstr-ах хитрецами только для того, чтобы легко могли управлять народом, делать его уступчивым и готовым к жертвам за них. Поэтому, Рама, верь, что нет никакого того света, [redacted] нельзя его достигнуть никаким религиозным поступком. Делай то, что в границах твоего понимания, и не заботься о том, что лежит за пределами человеческаго опыта. Брат Bharataḥ тебя просит, стань [redacted] точку зрения общего блага — что каждый одобряет — и возьми бразды правления!»

Итак Jābāliḥ наставляет Рама совершенно в том смысле, как это сделает позднее Cārvākadarśanam. Само собою разумеется, что Rāmaḥ не мог, конечно, подчинится его доводам, и поэтому Jābāliḥ получил резкий ответ, [redacted] котором Rāmaḥ упрекает его в переоценке всех ценностей, и делает мысль, что

satyān nāsti paraṃ padam (2, 119, 13)

«нет ничего выше правды» основанием своего ответа, в котором получают резкое замечание также и Буддисты:

yathā hi coraḥ sa tathā hi buddhas tathāgataṃ nāstikam atra viddhi (2, 119, 34)

«Знай, что Будда подобен вору, знай однако при том, что Tathāgataḥ (= Будда) материалист...» Jābāliḥ конечно наконец извинится в том, что он ни нигилист (nāstikaḥ), ни безбожник (2, 119, 38):

na nāstikānāṃ vacanaṃ bravīmy ahaṃ na nāstiko 'haṃ na ca nāsti kiṃcana,

но выдает себя за софиста, который смотря по обстоятельствам, или верующий или неверующий (2, 119, 38 продолжает):

samīkṣya kālaṃ punar āstiko 'bhavaṃ | bhaveya kāle punar eva nāstikaḥ ||.

Положение старается смягчить Vasiṣṭhaḥ.

Философское миросозерцание Jābāli-a направлено в своих заключениях против господства церковников и против использования ими их привилегированного положения к собственной пользе.

Основательнее и, вероятно, также с цитатами из оригинальных сочинений или сочинения cārvāk-ов в стихах приносит учение материалистических философов Cārvākadarśanam, первая глава Sarvadarśanasaṃgrahaḥ Mādhavācāry-a. Как и всё в Индии божеского происхождения, так и эта чисто материалистическая система объявлена сначала за открытую самим Bṛhaspatiḥ, учителем богов, которому внушил её бог Parameśvaraḥ:

atha kathaṃ parameśvarasya niḥśreyasapradatvam abhidhīyate bṛhaspatimatānusāriṇā nāstikaśiromaṇinā cārvākena durotsāritvāt

и признается, что трудно победить то, чему учил Cārvākaḥ:

durucchedaṃ hi cārvākasya ceṣṭitam.

Но так [redacted] Madhavācaryaḥ хотел эту систему победить, начал определением практического материализма, материализма этического, дабы тем возбудить предубеждение против него у так называемых идеалистов, и говорит поэтому, что к последователям системы Cārvāk-a принадлежат те, которые любят светские песенки, руководствуются учением книги о любви и политике, верят, что главной целью человеческой жизни являются богатство и роскошь и отрицают посмертную жизнь:

lokagathām anurundhānā nītikāmaśāstrānusāriṇārthakāmāv eva puruṣārthau manyamānāḥ pāralaukikam artham apahnuvānāś cārvākamatam anuvarttamānā evānubhūyante.

Всё составлено из четырёх элементов:

tatra pṛthivyādīni bhūtāni catvāri tattvāni,

по разложении которых погибает совершенно [redacted] то, что они составляли, что из них возникло, значит и мышление:

tebhya eva dehākārapariṇatebhyaḥ... caitanyam upajāyate, teṣu vinaṣṭeṣu satsu svayaṃ vinaśyati,

следовательно [redacted] после смерти сознания, а значит души:

tad iha vijñānaghana, evaitebhyo bhūtebhyaḥ samutthāya tāny evānuvinaśyati, [redacted] pretya saṃjñāstīti,

потому что сознание возникает из тех четырёх основных элементов. Душа — это тело наделеное жизнью, поэтому душа не является чем то, что выше вещества тела:

tat caitanyaviśiṣṭadeha evātmā dehātirikta ātmani pramāṇābhāvāt.

Если целью жизни является земное благо, [redacted] значит это, что благо без страданий, потому [redacted] нечто такое невозможно, [redacted] невозможно поймать рыбу без чешуй и костей или зерно без плевел. Одно с другим связано:

aṅganāliṅganādijanyaṃ sukham eva puruṣārthaḥ | na cāsya duḥkhasaṃbhinnatayā puruṣārthatvam eva nāstīti mantavyam, avarjanīyatayā prāptasya duḥkhasya parihāreṇa sukhamātrasyaiva bhoktavyatvāt | tad yathā matsyārthī saśalkān sakaṇṭakān matsyān upādatte | [redacted] yāvad ādeyaṃ tāvad ādāya nivarttate | yathā vā dhānyārthī sapalalāni dhānyāny āharati | sa yāvad ādeyaṃ tāvad ādāya nivarttate |

Кто отказывается от счастья, которое под рукой, тот глуп, как скот:

yadi kaścid bhīrur dṛṣṭaṃ sukhaṃ tyajet, tarhi sa paśuvan mūrkhī bhavet и т. д.

Что здесь сначала объяснено прозаически, потом подтверждено стихами:

tad etat sarvaṃ samagrāhi и т. д.

Учение системы cārvāka потом объединено в стихах, которые для нас будут особенно важными, потому что [redacted] только предание указывает, что эти стихи, вероятно, αὐτὸς ἔφα автора Cārvāk-а:

tad etat sarvaṃ bṛhaspatināpyuktam,

но указывает на это и вариант текста, который можно из сопоставления стихов в Cārvākadarśanam установить:

na svargo nāpavargo vā nāivātmā pāralaukikaḥ | naiva varṇāśramādīnāṃ kriyāś ca phaladāyikāḥ || agnihotraṃ trayo vedās tridaṇḍaṃ bhasmaguṇṭhanam | buddhipauruṣahīnānāṃ jīvikā dhātṛnirmitā || paśuś cen nihataḥ svargaṃ jyotiṣṭome gamiṣyati | svapitā yajamānena tatra kasmān na hiṃsyate || mṛtānām api jantūnāṃ śrāddhaṃ cet tṛptikāraṇam | gacchatām iha jantūnāṃ vyarthaṃ pātheyakalpanam || svargasthitā yadā tṛptiṃ gaccheyus tatra dānataḥ |

prāsādasyopariṣṭhānām atra kasmān na dīyate || yāvaj jīvet[1]) sukhaṃ jīvet ṛṇam[2]) kṛtvā[3]) ghṛtaṃ pibet[4]) | bhasmībhūtasya dehasya punar āgamanaṃ kutaḥ || yadi gacchet paraṃ lokam dehādeṣa vinirgataḥ | kasmād bhūyo na cāyāti bandhusnehasamākulaḥ || tataś ca jīvanopāyo brāhmaṇair vihitas tv iha | mṛtānāṃ pretakāryyāṇi [redacted] tv anyad vidyate kvacit || trayo vedasya karttāro bhaṇḍadhūrttaniśācarāḥ | jarpharīturpharītyādi paṇḍitānāṃ vacaḥ smṛtam || aśvasyātra hi śiśnan tu patnīgrāhyaṃ prakīrttitam | bhaṇḍais tadvat parañ caiva grāhyajātaṃ prakīrttitam || māṃsānāṃ khādanam tadvan niśācarasamīritam iti ||

«Нет [redacted] неба, ни спасения, ни души в том мире, не несут плоды дела каст и общин, и т. д. Жертвоприношения огню, три ved-ы, три палки (= жизнь saṃyāsin-ов), помазание пеплом (у аскетов) — это пропитание тех, которые отреклись от человеческих (дел и) интересов; так это предопределено Творцом (вар. iti bṛhaspatiḥ: «так сказал Bṛhaspatiḥ»; пред тем дает прозаическое объяснение Sarvadarśanasaṃgrah-a: tathā cābhāṇakaḥ «поэтому существует изречение», так что кажется, что здесь речь идёт о народной мудрости, которая высмеивает поведение браминов). Если животное убито, то оно попадает на небо при праздничном жертвоприношении som-в. А почему не обижают собственного отца жертвоприношением? Если исполнена заупокойная служба за умерших, то будет глупостью давать пищу на дорогу (на тот свет) тем, которые ушли. В то время, [redacted] те, которые вступили на небо, там (говорят) исполнены радости, здесь приносят им подарки. Разве не погиблет здесь дворец тех, которые живут наверху? Когда живёт человек, пусть живёт в радости, пусть пьет топленое масло, пусть даже делает долги (вар.: поэтому что мертвый не может постигать своими органами чувств). Когда тело превратилось [redacted] пепел, как оно опять [redacted] вернуться? Если оно уйдёт на другой мир, исчезают [redacted] сведения о теле. Почему оно не вернется назад из любви к родственникам? Поэтому жизнь здесь на земле и организована браминами (чтобы извлекать из этого пользу: поэтому организованы ими и) похороны — но нигде там ничего нет (после смерти). Сочинители трёх ved-ов шуты, плуты, нечистые силы; речь учёных напоминает, что это jarpharī, turpharī и т. д. Заявляют, что женщина должна взять [redacted] руки половой орган коня (при жертвоприношении aśvamedhaḥ), заявляют те дураки, что от этого возникают и дру-

[1]) Вар. *jīvam*.
[2]) Вар. *nāsti*.
[3]) Вар. *mṛtyor*.
[4]) Вар. *agocaraḥ*.

гие вещи.[1]) Подобным образом отвергают те нечистые силы (=брамины) также в кушенье мяса.»

Теперь мы можем сделать общее заключение об учении староиндийских философов материализма со стороны естественно-научной, этической и экономическо-социальной.

Со стороны естественно-научной: Основанием всего является вещество, которое [redacted] бессмертно, составлено из четырёх элементов; их комбинацией возникает то, что называют душей; их разложением она снова исчезает. Всё, что направлено за пределы этого мира (вера в загробную жизнь, почитание умерших, проявляемое жертвами в честь их памяти и т. д.) — глупость, выдуманная священниками, чтобы захватить власть и получить из этого пользу.

В отношении этическом: Так как нет жизни после смерти, бесполезно заботиться о ней, наоборот, всё человеческое старание на этом мире должно направлятся к земному благу любой ценой. То, что некоторые считают добродетельно, несущественно.

В отношении экономическо-социальном: Указание на хитрость и властолюбие браминов, на формализм и монополизацию руководствования жизни браминами, также и упоминание о том, что дела каст и организаций не имеют значения на том свете, потому что его нет, приготовляет почву к подрыву господства священников и к разбитию организации каст, как тормоза прогресса, который можно здесь, в этом мире, только таким образом осуществить. Если новейший философ Геффдинг (Höffding) высказал мысл, что идеалистическое мышление можно хорошо соединить с материализмом теории, потому что материалистическая философия признает высокую ценность душевных явлений и стремлений, хотя в них видит только молекулярные перемены, то нельзя

[1]) Слова aśvasyātra hi śiśnan tu patnigrāhyam и т. д. касаются обряда жертвоприношения [redacted] aśvamedhaḥ. Этот обряд описан в коментарии к Белому Яджурведу словами:

mahiṣī svayam evāśvaśiśnam ākṛṣya svayonau sthāpayati

и воспет в Белом Яджурведе XXIII, строфы 20—29 словами, которые должны остатся непереведенными:

tā ubhau caturaḥ padaḥ sampracārayāva svarge loke prorṇavāthāṃ vṛṣā vāji retodhā reto dadhātu || 20 || utsakthyā ava gudaṃ dhehi samañjiṃ cārayā vṛṣan | [redacted] triṇāṃ jīvabhojanaḥ || 21 || yakāsakau śakuntikāhalagiti vañcati | āhantigabhe paso nigalgalīti dhārakā || 22 || yako 'sakau śakuntaka āhalagiti vañcati | vivakṣata iva te mukham adhvaryo mā nas tvam abhibhāṣathāḥ || 23 || mātā ca te pitā ca [redacted] 'graṃ vṛkṣasya rohataḥ | pratilāmīti te pitā gabhe muṣṭim ataṁsayat || 24 || mātā ca te pitā [redacted] te 'gre vṛkṣasya krīḍataḥ | vivakṣata iva te mukhaṃ brahman mā tvaṃ vado bahu || 25 || ūrdhvām enām ucchrāpaya girau bhāraṁ harann iva | athāsyai madhyam edhatāṁ śīte vāte punann iva || 26 || ūrdhvam [redacted] ucchrayatād girau bhāraṁ harann iva | athāsya madhyam ejatu śīte vāte punann iva || 27 || yad asyā aṁhubhedyāḥ kṛdhu sthūlam upātasat | muṣkāvid asya ejato gośaphe śakulāv iva || 28 || yad devāso lalām aguṃ pra viṣṭīminam āviṣuḥ | sakthnā dediśyate nārī satyasyākṣibhuvo yathā || 29 ||.

отказать и староиндийской философии материализма в идеальных стремлениях, направленных к осуществлению социального равенства, а тем и блага уже здесь на земле.

Так как это учение было бельмом на глазу сильных мира сего, то сохранилось представление о [redacted] до эпохи средних веков,[1]) когда обновлённый браманизм всё ещё считал необходимым высмеивать философию Cārvāk-a, как это сделал [redacted] 11. в. н. э. Kṛṣṇamiśraḥ в остроумной аллегорической драме Prabodhacandrodayaḥ «Восход луны познания», которой он снова оживил аллегорическую драму, как её некогда культивировал современник Канишки Aśvaghoṣaḥ для пропаганды учения Будды.

Prabodhacandrodayaḥ, конечно, прославляет торжество вишнуитического vedānt-a над учением еретиков. Это — чествование победы правоверия посредством богословско-философской драмы. В драме Kṛṣṇamiśr-a выступают абстрактные понятия, как живые лица, и во втором акте между ними философ материализма Cārvākaḥ. На сцене появляется Ханжество в виде брамина, которому король Обман поставил задачу работать против Набожности. Эгоизм и Ханжество сговорятся об общей цели. Король Обман, который говорит против учения [redacted] душе как отличной от тела, приводит в качестве примера правильного мышления Cārvāk-a, который потом с своим учеником ведёт споры о том, как нужно жить. Речь Cārvāk-a очень [redacted] на ту, которую уже знаем, так что, несомненно, Kṛṣṇamiśraḥ черпал из тогоже источника, как и Sarvadarśanasaṃgrahaḥ Mādhavācāry-a.

---

[1]) Время, когда, вероятно, возникла идея материализма, можно определить после того, [redacted] в более молодой прозаической упанишаде Maitrāyaṇīya III, 5, говорят о материализме:

> athānyatrāpyuktam sammoho bhayam viṣādo nidrā tandrī vraṇo jarā śokaḥ kṣutpipāsā kārpaṇyam krodho nāstikyam ajñānam mātsaryam vaikāruṇyam mūḍhatvam nirvrīḍatvam nikṛtatvam uddhatatvam asamatvam iti tāmasānvitas tṛṣṇā sneho rāgo lobho hiṃsā ratir dṛṣṭivyāpṛtatvam īrṣyā kāmam avasthitatvam cañcalatvam jihīrṣārthopārjanam mitrānugrahaṇam parigrahāvalambo 'niṣṭeṣv indriyārtheṣu dviṣṭir iṣṭeṣv abhiṣaṅga iti rājasānvitaiḥ paripūrṇa etair abhibhūta ity ayam bhūtatmā tasmān nānārūpāṇy āpnotity āpnotīti ||

«Это где-либо в другом месте говорят: смущение, страх, отчаяние, сон, бессилие, нерящливость, старость, горе, [redacted] жажда, скупость, гнев, *материализм*, незнание, недоброжелательство, безжалостность, смущение, бесстыдство, неряшливость, высокомерие, неравномерность: эти влияния [redacted] tamas (темнота); желание, любовь, страсть, алчность, злость, охота, [redacted] хитрость, зависть, негодование, неверность, непостоянство, расстройство, неподатливость, добывание денег, искание приятелей, зависимость от [redacted] отвращение от нежеланных дел, склонность к желанным делам, твёрдая речь, хвастовство: эти влияния качества rajas (страсть); теми наполнена отделенная душа, теми [redacted] поэтому принимает различные виды.»

REMARQUES SUR LE LIVRE DE M. CHAINE, NOTIONS DE LANGUE ÉGYPTIENNE II, LANGUE DU NOUVEL EMPIRE.

Par *František Lexa.*

Tandis que les « Eléments de grammaire dialectale copte » du même auteur sont plausibles, l'on ne saurait en dire autant de [redacted] présente œuvre. Outre qu'il ne présente rien de nouveau, il n'atteint pas le niveau de la « Neuaegyptische Grammatik [redacted] d'Erman.

Je tiens pour le défaut principal [redacted] les explications de l'auteur sont très longues, souvent peu claires, même très difficilement compréhensibles, et qu'il est extrêmement avare d'exemples.

Sa méthode n'est [redacted] réfléchie et quelques éléments de diverses natures sont alliés ensemble.

Tout le livre [redacted] écrit avec hâte. [redacted] pour cette raison, [redacted] fourmille d'erreurs de toute espèce.

Je vais présenter [redacted] remarques [redacted] quelques notations de l'auteur laissant de côté tout ce que je considère comme peu important:

p. IX. L'auteur dit: [redacted] La langue néoégyptienne [redacted] place durant l'intervalle qui s'étend depuis le moyen égyptien jusqu'à l'époque copte ». La langue démotique n'existe-t-elle pas pour l'auteur? Il la mentionne pourtant trois fois: p. 37 l. 14, p. 151 l. 1—2, p. 244 § 424.

p. X—XI. Le théorème de l'auteur sur la stabilité de tous les idiomes populaires n'est pas plausible; les différences essentielles entre le néoégyptien, le démotique et [redacted] copte réfutent l'assertion de l'auteur.

p. XI. D'après l'auteur, la [redacted] de la différence entre langue parlée et langue écrite, n'est autre que la connaissance incomplète et le mauvais emploi de [redacted] langue écrite.

p. XXXIII—XXXV. Bien que l'auteur expose qu'à l'intervalle entre le Moyen et le Nouvel Empire, la langue égyptienne ait éprouvé des blessures inguérissables, de sorte que l'on ne peut parler d'une évolution mais d'une révolution, il admet que, même en pratique, la langue de la XVIII[e] dynastie, est toujours le moyen égyptien.

D'autre part, il fait voir (p. XLIV—XLV) que l'on trouve quelques formes composées déjà dans les textes des pyramides et de l'ancien empire. J'ai fait l'expérience que la langue ne change pas aux temps où l'évolution de la civilisation nationale est stationnaire.

p. XXXVI. Les scribes ne s'efforcèrent pas d'écrire une langue différente de celle qui était parlée par le peuple, mais ils cherchèrent à se servir de la langue ancienne.

p. XL. Les formes composées du verbe néoégyptien [redacted] diffèrent pas des formes simples au point de vue modal et temporel. On peut voir leur ambiguïté en comparant les exemples cités par l'auteur dans plusieurs chapitres de la présente grammaire.

p. XL—XLI. On ne peut pas dire que, pour le néoégyptien, le vocalisme fixe et un seul mot pour chaque variante du sens soient une loi. On ne doit pas oublier que le néoégyptien utilise aussi des éléments anciens qui manquent de ces qualités.

p. XLVI—XLVII. L'assertion de l'auteur que les scribes néoégyptiens remplaçaient les formes verbales vulgaires par [redacted] formes artificielles établies sous l'influence d'une langue étrangère, appellerait des preuves que l'auteur ne donne pas.

p. XLVI—XLVIII. Ce ne sont pas tous les égyptologues qui reconnaissent et admettent l'influence d'une langue sémitique sur l'égyptien; voir mes études sur l'évolution de la langue égyptienne, Archiv Orientální X (1938) pp. 215—272, 390—426.

p. LII. L'auteur présente son programme: exposer le procès de la transformation du moyen égyptien en néoégyptien.

§ 0,1—0,19. L'orthographe n'est pas présentée complètement et systématiquement bien qu'elle soit d'une grande importance.

[redacted] 33. Son contenu appartient à la section qui traite le verbe et les substantifs composés.

§§ 34, 35 appartiennent à la section des adjectifs.

[redacted] 36 appartient à la section des participes.

§ 37 appartient à la section des formes relatives verbales.

[redacted] 39 appartient à la section de la forme participiale *sdm-t-f* et à la section des adjectifs.

§ 41. La langue égyptienne, de l'époque la plus ancienne jusqu'à l'époque copte, [redacted] seulement deux genres du substantif, le masculin et le féminin. Il existe quelques éléments [redacted] les pronoms démonstratifs *nn*, *nv*, *nf* et le pronom personnel *st* que l'on emploie comme masculins et féminins, mais l'idée du genre neutre n'existait pas du tout. On peut examiner seulement la manière égyptienne d'exprimer le genre neutre de nos grammaires.

§ 58. L'auteur présente l'exemple *'ḥ.t n sḫpr-k* Lansing $^{9}/_{2}$ « le champ que tu as créé » comme exemple de l'usage de la forme *sdm-f* pour le génitif, en oubliant qu'il s'agit de l'infinitif avec un suffixe personnel qui exprime le possesseur, mot-à-mot: « le champ de ta création ».

§ 66, 4. Il existe des noms qui se trouvent très souvent sans article, mais

il n'existe pas de noms qui manqueraient toujours de l'article, voir Erman, Neuaegyptische Grammatik § 167, 168.

§§ 66, 9, 12, 15 appartiennent à la section du verbe.

§ 66, 20. J'ai démontré que même pas dans la langue démotique l'usage des articles défini et indéfini n'est pas encore stabilisé, voir Lexa, Grammaire démotique § 295, exemples p. 246 nº 8, p. 247 nºˢ 1—12, p. 248 nºˢ 1—21, p. 249 nºˢ 1—3, [redacted] 303, [redacted] 304, exemples p. 254 nºˢ 3, 4, p. 255 nºˢ 1, 2. Il est évident qu'il en est de même pour le néoégyptien.

§ 79—81. Les expressions des exemples Harris $^4/_1$, Neschons $^4/_4$, Orb. $^{10}/_4$ [redacted] sont pas des adjectifs [redacted] des compléments, mais des formes relatives verbales. Les prétendus compléments des adjectifs sont des sujets des formes relatives.

[redacted] 89,1. La préposition dans la construction *šʿ(t) m mʾw . (t)* est écrite improprement [redacted] lieu de *n* du génitif, voir Wörterbuch II 27.

§ 89. Les adjectifs néoégyptiens sont généralement invariables; les exceptions sont rares.

[redacted] 94—99 appartiennent à la section du verbe.

§ 106 p. 63. Le pronom personnel « indépendant [redacted] ajouté au suffixe personnel ne joue pas le rôle explicatif, mais il fait ressortir le suffixe personnel. Venamon $^2/_8$ mot-à-mot: « qu'est-ce que tu apportes [redacted] moi, à moi-même? »

[redacted] 117, 3. Pour exprimer l'objet, on se sert rarement du pronom dont on parle ici; voir par exemple:

« lorsqu'ils me voient » Caire, Dictionnaire nº 49

« ta mère t'a embrassé » Stèle du Louvre, Erman, Neuaegyptische Grammatik p. 39.

« Quand je te passerai à l'île » H. et S. $^5/_{10}$.

« gardez-vous! » Pap. jur. Turin $^2/_8$.

§ 120 p. 71 l. 11 lire « orthographique » au lieu de « calligraphique ».

§ 122. Le final, ajouté à l'impératif, n'est pas identique au suffixe personnel de la Iʳᵉ p. du plur.

§ 131. On [redacted] peut [redacted] regarder les morphèmes finals du pseudoparticipe comme pronoms; ils sont plus compliqués de leur origine.

§ 145 voir [redacted] 153,3. L'erreur de l'auteur que l'article d'appartenance néoégyptienne copte SA ⲛⲁ- [redacted] tiré son origine de est surprenante.

§ 157. La particule relative n'admet pas le suffixe personnel de la

première personne ni ceux de la 2me et 3me personne. Elle n'admet même pas les pronoms du présent I et du futur I, mais elle introduit les propositions sans verbe de même que les propositions verbales de chaque genre.

§ 159. Si je comprends bien le premier alinéa, il doit exprimer que la particule relative *nt(y)* ne peut introduire la proposition dont le sujet est identique au nom auquel la proposition relative se rapporte. Si j'ai bien compris la phrase de l'auteur, j'attire l'attention sur les exemples Prince 5/6 p. 88, Orb. 11/6 et Anast. I 15/7 p. 91—92.

§§ 227—233 ne présentent pas les classes, mais quelques remarques sur l'orthographe des verbes.

§ 234, dernier alinéa. La langue néoégyptienne n'est pas un mélange de deux langues, mais un stade d'évolution dans lequel il y a de nouveaux éléments à côté des éléments anciens de la même langue.

§ 234 p. 115. « La forme relative remplissant jusque-là le rôle d'adjectif ne remplit plus, par contre, que le rôle de prédicat verbal en néoégyptien »

comparer avec

§ 382 p.228. « Les formes relatives imparfait et parfait ont conservé en néoégyptien les mêmes emplois qu'elles avaient en moyen égyptien. On les rencontre tantôt prises comme épithète, tantôt prises comme nom. »

§ 236, 1 p. 120. En parlant des formes verbales « vulgaires » l'auteur nous assure: « En outre, à la plupart des formes de cette conjugaison, il est attribué [redacted] notion précise de temps. » L'examen des exemples cités par Erman dans sa grammaire néoégyptienne fait voir que [redacted] n'est que la forme *ʾiw-f r sdm* qui exprime un temps (le futur) sans exception. Toutes les autres formes composées verbales sont ambiguës au point de vue temporel.

§ 236/2. L'auteur signale qu'il omet dans ses notions les formes composées [hieroglyphes] > ϣⲁⲣⲉ-, [hieroglyphes] > ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ-, (justement ⲛⲧⲉ-). [hieroglyphes] > ⲙⲁⲣⲉ-, [hieroglyphes] > B ϣⲁⲧⲉ- parce que l'on [redacted] les trouve que rarement en néoégyptien, mais il voue les §§ 236/47—49 au futur imparfait, pour lequel il n'a trouvé aucun exemple.

§ 236, 2 p. 122. « Toutes les formes,[1]) à l'exception du conjonctif, comportent à toutes les personnes le mot verbal à l'infinitif [redacted] au pseudo-participe . . . . »

§ 236, 2 p. 122—125. L'auteur discerne trois constructions de chaque forme: La construction simple qui exprime l'indicatif de l'action signifiée par le verbe.

La construction participe qui se présente comme la construction simple

---

[1]) même la forme future?

à laquelle est préposée l'auxiliaire 𓇋𓅱 vraisemblablement à la forme participe, et qui parfois se confond [redacted] l'auxiliaire. Elle comporte le sens participe avec la même nuance de temps que revêt la construction simple en question. « Elles remplissent, le plus ordinairement, un rôle de qualificatif dans la proposition. Elles sont aussi fréquemment employées comme prédicat verbal proprement dit et elles appartiennent alors à une proposition de sens temporel ou encore de sens modal. »

La seconde forme [redacted] caractérisée par le même auxiliaire 𓇋𓅱 qui ne [redacted] confond jamais avec le morphème de la forme verbale. Elle implique le [redacted] adversatif.

Je tiens cette distinction des trois constructions pour superflue. D'après les déductions faites à partir de la langue démotique, il suffit de parler d'une construction unique — la construction simple de l'auteur — qui se change en construction subordonnée par auxiliaire *e* subordonnant (je tiens [redacted] terme pour plus précis que le terme « participiale »). On n'emploie pas l'auxiliaire *e* devant les formes créées avec l'auxiliaire *e* puisque la fonction subordonnante peut être fixée sur l'auxiliaire *e* du morphème. On trouve quelquefois l'auxiliaire *e* devant le morphème verbal formé avec le verbe *e* en néoégyptien et encore plus souvent en démotique. J'ai démontré que, en démotique, les constructions *e e.f* etc. se trouvent mêlées avec les constructions *e.f* etc. (Archiv Orientální XV, 1946, pp. 420—435), et je tiens la condition néoégyptienne de ce phénomène pour la même.

Quant à la seconde forme, je tiens son existence hypothétique pour complètement superflue. Voici les exemples que l'auteur présente pour fonder son opinion :

du présent I, [redacted] 236 15, p. 135 sont seulement négatifs. H. et S. 14/2 (sic [redacted] lieu de 15/5 d'auteur) n'est pas adversatif ;

du présent II, § 236 25, p. 142—143, Venamon 2/54 n'est pas adversatif ;

du parfait § 236, 31, p. 149 n'existe pas ;

du futur, § 236, 40, p. 154. Pap. Leyde 370/14 ; son sens concessif est douteux ;

de l'imparfait § 236, 46 p. 159, Abbot 7/10 ne présente pas l'imparfait mais la proposition adverbiale ;

du futur imparfait, § 236, 47, p. 159 n'existe pas.

[redacted] 236, 3—13. L'auteur mêle les propositions adverbiales au présent I, ce qui est importun.

[redacted] 236, 12. Il serait bon de rayer ce paragraphe.

§ 236, 16. Il existe dans la langue démotique les formes *ʾ(r).f stm* > c. S ⲁϥⲥⲱⲧⲙ, *ʾar.f stm* > c. S* ⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ, *ʾe.f stm* > c. S ⲉϥⲥⲱⲧⲙ qui sont ambiguës au point de vue temporel, et qui alternent dans plusieurs cas de leu[redacted] emploi. Le présent II copte est composé des formes démotiques *ʾe.f*

stm et *ʾar·f stm*, voir aperçu dans Lexa, Grammaire démotique IV, p. 562—563.

[redacted] 236, 17. La forme en question était prononcée *ʾe·f sdm* et c'est ainsi qu'elle était écrite le plus souvent. La préposition *ḥr* de son prototype a déjà disparu, mais les scribes l'écrivent, en cherchant à écrire à la façon ancienne.

§ 236, 19. On nie le présent en général avec la particule *nn*, voir Erman, Neuaegyptische Grammatik [redacted] ou *bn* § 764 à côté du *tm* § 794.

§ 236, 17—22. Les propositions adverbiales sont de nouveau mêlées ici [redacted] présent II.

[redacted] 236, 26, 27. Il existe seulement une forme néoégyptienne exprimant le parfait, l'imparfait, le présent ou le futur; elle garde les mêmes qualités au point de vue syntaxique. La forme copte Sⲁϥⲥⲱⲧⲙ est dérivée de la forme néoégyptienne et démotique que l'auteur n'étudie pas séparément dans la présente œuvre, mais qu'il englobe faussement dans la forme *sdm·f*.

§ 236, 28 a, b. On ne peut pas constater que la langue néoégyptienne connaissait la différence entre le parfait défini et le parfait indéfini.

La conjugaison présentée est *bp·f sdm*; la préposition *ḥr* qui y parait rarement, est due à une étymologie fausse.

§ 236, 29. Voir la note au [redacted] 236, 27 a.

§ 236, 32. La forme *ʾe·f r sdm* est la construction adverbiale, bien connue de l'ancien empire, voir Erman, Ägyptische Grammatik [4] [redacted] 378. Ensuite la supposition de l'ellipse d'un verbe de mouvement est fausse.

La forme sans *r* n'est pas la forme *ʾe·f r sdm* mais la forme *ʾe·f sdm* avec le sens futur.

§ 236, 41. Il existe dans la langue démotique deux radicaux divers du verbe ancien .

Le radical est le prototype de la forme copte SAⲟⲩⲛ : Bⲟⲩⲟⲛ : Fⲟⲩⲁⲛ. Il introduit certaines propositions sans verbes, [redacted] changer leur sens.

Le radical , ou, après le changement dialectical de la consonne *w* en *h*, , est le prototype de la forme copte Sⲛⲉ- : BAFⲛⲁ-. Il est employé pour fournir les propositions verbales et les propositions sans verbes du [redacted] passé.

Le radical *wne-* avec les formes composées *ʾe·f sdm* et *ʾar·f sdm* forme *wne-ʾe·f sdm*, *wne-ʾar·f sdm* Sⲛⲉϥⲥⲱⲧⲙ : BFⲛⲁϥⲥⲱⲧⲙ : Aⲛⲁϥⲥⲱⲧⲙⲉ et S*ⲛⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ : B*ⲛⲁⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ : Aⲛⲁⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙⲉ : F*ⲛⲁⲗⲉϥⲥⲱⲧⲙ.

L'imparfait copte est mêlé de ces deux constructions démotiques: Lexa, Grammaire démotique IV, pp. 637—639.

On trouve dans la langue néoégyptienne la forme composée plus ancienne *wn·f sdm* (à côté de *wnn·f sdm, wn-ᵓn·f sdm)* à côté [redacted] la forme récente *wneᵓe·f sdm* Venamon 2/50, Venamon 1/19).

[redacted] 236, 43. Les exemples Orb. 8/4, Beatty 22/6 font voir que la forme en question n'exige pas de sujet déterminé.

§ 236, 45. Tous les exemples cités présentent les propositions adverbiales. Dans la construction citée Abbot 7/2, le *wn* est le participe actif de l'imparfait qui est déjà invariable.

[redacted] 236, 47, quant à A. Explication de l'origine du futur imparfait copte, on doit l'ajuster d'après la note au § 236, 32.

§ 236, 49. Aucun des exemples cités ne fait figurer [redacted] futur imparfait.

§ 236, [redacted]. La construction *mte·f sdm* est [redacted] proposition pseudoadverbiale, dont le sujet est représenté par l'infinitif *sdm* et le prédicat est formé par [redacted] préposition *md'* avec le suffixe personnel ou avec le substantif; voir Lexa, Grammaire démotique IV, p. 654—656.

[redacted] 236, 52. La forme *mte·f sdm* exprime la proposition indépendante introduite par dans les passages H. [redacted] S. 13/3—4, Salt 124 v. ·/6 et ailleurs.

Le passage Prince 6/5 p. 164 fait voir la proposition subordonnée, exprimée par [redacted] forme *mte·f sdm*, qui se trouve devant son apodose.

La supposition d'une ellipse [redacted] superflue. Sur l'origine de cet emploi de la forme *mte·f sdm*, voir Lexa, Grammaire démotique IV, [redacted] 804, p. 669.

[redacted] 237, 244. La forme *sdm·f* (parfait). « Elle s'emploie [redacted] plus souvent pour marquer le passé, parfois pour marquer le présent, ce n'est que rarement qu'elle comporte un sens futur, » — Pourquoi donc cette forme est-elle indiquée comme celle du parfait?

[redacted] 252. Dans les exemples cités, est vraisemblablement l'impératif *ᵓm* avec le pronom ancien de la 2me p. m. du sing. *tw* d'après le [redacted] 349, le premier alinéa, [redacted] on doit accepter la supposition d'Erman, Neuaegyptische Grammatik § 357 que est un abrégé de pour le cas où le suffixe personnel suit le *tw*.

§ 255. Les propositi[redacted] que l'auteur comprend comme finales, peuvent être indépendantes [redacted] le [redacted] futur.

[redacted] 259. lire *ɜr ptj·s* [*s*(*w*)].

[redacted] 261. Dans Venamon 2/68, ... est certainement une

proposition indépendante; la proposition relative exigerait une autre construction de la proposition qui [redacted] rapporte au nom déterminé. De même Anast. III 4/2, Venam. 2/6—7, et vraisemblablement aussi Apopi 1/2.

§ 263. Dans Venam. 2/9, il s'agit, en effet, de la construction *wn sdm-f*, ainsi que le montre la suite; voir Erman, Neuaegyptische Grammatik § 536, où quelques autres exemples de la construction en question sont encore cités.

§ 270 a. Les exemples Prince 8/2, Apopi 3/3, Anast. I 10/3 que l'auteur comprend [redacted] propositions subordonnées, sont des propositions indépendantes.

§ 272—273. Voir la construction *tm-f sdm* sans le [redacted] final dans Erman, Neuaegyptische grammatik § 793, 794.

§ 276 a. La forme *bn sdm-f* exprime le présent Anast. I 8/2 etc., le passé Salt 1/16, voir Erman, Neuaegyptische grammatik § 765.

§ 276 a. Sur les formes [hieroglyphs] dans la langue néoégyptienne, voir Erman, Neuaegyptische grammatik § 303—311. Les termes employés par Erman, [hieroglyphs] « forme simple », [hieroglyphs] « forme emphatique », sont plus plausibles que ceux de Chaine, puisqu'il n'existe point de différence au point de vue temporel. Contre la signification de la forme en question, indiquée par l'auteur, voir les exemples Venam. 2/5—6 p. 188, 2/20—22 p. 189, 2/9 p. 190 où nos formes expriment le parfait.

§ 298. *pḥ* dans Venam. 2/48—49 n'est [redacted] passif.

§ 299. Dans l'exemple cité, on doit certainement lire *ḫdb-w pe-y ʾiw* [redacted] traduire « que mon chien soit tué ».

§ 303. Le morphème *tw* du passif [redacted] donc identique [redacted] pronom indéfini *tw*! Le sens original de la construction *śzm-tw-f* est donc « on l'entend »!

§ 309. La forme *sdm-n-f* est une survivance de la langue ancienne; voir les exemples Amenemope 22/8, 26/13, Chansons d'amour Harris 1/3, 5/7, Anast. II 4/11, Sallier 6/2, Abbot 5/13 etc.

§ 336. [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] ne sont pas des ellipses du verbe *zd* mais les formes *śzm-f* [redacted] verbes [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], voir Lexa, Les participes indéclinables, Archiv Orientální VIII, 1936, pp. 210—213.

[redacted] 344. S ⲙ̄ⲡⲁⲧϥ- : BAF ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉϥ- : dém. [hieroglyphs], Lexa, Grammaire démotique IV, p. 631—632. Le morphème [hieroglyphs] de cette forme est identique [redacted] verbe [hieroglyphs], voir Lexa, Gr. dém. IV, p. 616—617.

[redacted] 346. La forme qui admet le suffixe personnel comme objet direct, n'est pas l'impératif, mais l'infinitif qui se substitue à l'impératif.

§ 348. Erman, Neuäg. gr. [redacted] 356 Anm. présente deux exemples de la construction fausse ꜥḥ + impératif: Anast. V 17/3 et V. et M. 7/4.

§ 349. La finale *n* des impératifs du pluriel n'est [redacted] le suffixe personnel de la 1re p. du pl.; voir la forme impérative copte Bⲁⲙⲱⲓⲛⲓ.

§ 351. La forme impérative composée ꜣ*ari sdm* [redacted] trouve dans Amenemope 5/1—2, 10/12, Ani 4/6—7.

§ 359 SBFⲙⲡⲣⲧⲣⲉϥ-: Aⲙⲡⲣⲧⲉϥ- < n. ég. ; le verbe ꜣ*r* dans les dialectes S, B, F a gardé la consonne *r*, dans le dialecte A, il l'a perdue.

§ 363. Il est vrai que les finales anciennes de la 1re p. du pl. *wyn*[1]) et de la 2me p. du pl. *twyn* ont disparu, mais il n'est pas vrai que celles-ci et d'autres encore soient remplacées par [redacted] suffixes personnels de la langue populaire. Les finales *-k(wy); t(y), (w)* ont été conservées, mais les formes avec ces finales ont perdu leurs distinctions personnelles et sont employées aussi pour d'autres personnes que celles auxquelles elles ont été destinées.

L'interprétation de l'auteur, des formes [redacted] [redacted] sujets déterminés et indéterminés, est [redacted] base et pour cette raison superflue.

[redacted] 364. A l'exception du verbe *rḫ* « connaître », on forme le pseudoparticipe actif seulement des verbes intransitifs et le pseudoparticipe passif seulement des verbes transitifs, de même que dans le moyen égyptien. En conséquence, [redacted] [redacted] superflu de parler d'un objet direct; les exemples cités par l'auteur le font voir.

[redacted] 373. Puisque le pseudoparticipe ne peut être nié que par le verbe *tm*, il est évident que dans l'exemple H. et S. 15/2 [redacted] la 2me p. du sing. de la forme *sdm·f* du verbe *ḫpr*.

§ 374. Les formes relatives dans [redacted] exemples Jur. Tur. 6/1, 2, Pap. Tur. 66/7, 9, Anast. II 2/5 . . . 3/2, IV 7/10 sont de [redacted] évidemment passif.

[redacted] 375. On trouve [redacted] formes relatives en abondance en néoégyptien de même qu'en démotique; voici simplement de nombreux noms propres néoégyptiens et démotiques *P*ꜣ*-ate*-N, *T-ate*-N.

[redacted] 379. Voici les formes relatives avec le sens futur dans les passages Orb. 16/3—4, 17/9—10.

§ 382. La syntaxe de la forme relative néoégyptienne et démotique est parfaitement identique à la syntaxe de la même forme moyenne-égyptienne.

---

1) Pour quelques exemples néoégyptiens de cette finale et des autres finales employées [redacted] la 1re p. du pl. voir Erm. N.-aeg. Gr. § 334.

[redacted] 401. Les constructions *ḥsy-ʾmn* Anast. VI 6, *ʾzd-s* Orb. 16/4, *mry . t-ʾb-k* Chansons d'amour Harris 4/1, *mry-y* Lansing 9/10 ne sont pas des participes, mais des formes relatives.

[redacted] 404. *wsr* et *šry* dans les exemples Anast. I 21/2, 10/1 sont adjectifs.

§ 405. On doit lire la seconde proposition comme suit: *ddj-w n-f tʾw nb*; c'est la proposition indépendante passive « tous les pays lui sont donnés ».

[redacted] 411. Sur *ʾzd-s* Orb. 16/4 voir la note au § 401.

§ 412. On trouve les participes comme membres d'une proposition nominale dans les exemples Orb. 7/6, Kadesh 77.

§ 425. Sur les formes de l'infinitif néoégyptien, voir Erm. N. aeg. Gr. § 399—408. Résumé de cette section: On ne peut pas discerner, dans la langue néoégyptienne, un infinitif féminin d'un infinitif masculin, puisque les infinitifs féminins sont souvent écrits [redacted] leur finale . *t*, et que les infinitifs masculins sont souvent écrits avec un *t* superflu.

§ 432. Le des exemples cités n'est pas la particule mais un substantif qui forme avec les substantifs ou avec les infinitifs des substantifs composés; voir Wörterbuch II 394—395.

[redacted] 438 a, p. 252. Sur les formes présentées par M. Chaine dans ses notions I, Langue du moyen empire § 449, voir Lexa, Les participes indéclinables, nos 353—359, Archiv Orientální VIII pp. 236—237 et 268—269. Le participe indéclinable *šzm . t* est remplacé dans la langue néoégyptienne par la construction infinitive *m sdm*.

[redacted] 438 d. La construction infinitive remplace le participe indéclinable *šzm* (o. [redacted] A. O. VIII pp. 99—125). Voici la traduction de l'exemple cité Orb. 9/9—10/1: « Il s'occupait en chassant les bêtes du désert, en les apportant et déposant devant elle ».

§ 456, p. 260. SBAF ⲁϥ- < n. ég. ⲉⲁϥ- < n. ég.

§ 474 b. La forme *wn ʾe-f r sdm* pourrait exister, mais on n'a jusqu'ici trouvé aucun exemple qui attesterait son existence. Sur l'origine de cette forme supposée, voir la note au [redacted] 236, 32.

§ 488—491. Les éléments *ʿḥʿ*, *ʿḥʿ-n*, à l'origine, sont les participes indéclinables avec le sens « en se tenant debout » et « en s'étant levé », voir Lexa, A. O. VIII pp. 111—112, 227—229. Dans la langue néoégyptienne, [redacted] sont déjà des particules, avertissant du contenu de la proposition.

[redacted] 491, 4. On [redacted] peut pas comprendre le verbe *mḥ* comme auxiliaire, puisqu'il [redacted] remplit [redacted] les conditions nécessaires à ce but.

[redacted] 491, 5. Voir la note au § 236, 32.

§ 493, 2. La construction [redacted] l'infinitif [redacted] formée par l'analogie fausse d'après avec l'infinitif.

§ 518. [hieroglyphs] n'est [redacted] conjonction mais une interjection.

[redacted] 523. Lire [hieroglyphs] au lieu de [hieroglyphs].

§ 525. Sur l'emploi de la particule négative [hieroglyphs] voir ma note au § 373.

[redacted] 529. [hieroglyphs] Venamon 2/18 est une orthographe fausse pour [hieroglyphs] (d'après Gardiner).

§ 533. Dans Orb. 3/10, il est écrit [hieroglyphs] *md͗-y* [redacted] [hieroglyphs] *mꜥ-y*, dans Bol. 1094 5/8 [hieroglyphs] *md͗-k* [redacted] [hieroglyphs] *mꜥk*.

[redacted] 534, 535. [hieroglyphs] [redacted] une graphie inétymologique de la particule interrogative [hieroglyphs], de même [redacted] [hieroglyphs] devant les particules négatives [hieroglyphs] [hieroglyphs].

[redacted] 540. Sur [hieroglyphs], voir ma note au § 432.

§ 550. [hieroglyphs] [redacted] une proposition adverbiale interrogative *sw tn* « où [redacted] trouve-t-il? [redacted]

§ 552. [hieroglyphs] est une graphie défective pour [hieroglyphs] c. Sethe

§ [redacted] p. 314. Il ne m'est pas compréhensible qu'il serait possible de regarder le prédicat de la proposition adverbiale comme une sorte d'infinitif. Au contraire, [redacted] proposition pseudoadverbiale n'a pas la nature d'une proposition verbale, étant créée analogiquement d'après le modèle de la proposition adverbiale, où l'infinitif remplace le substantif.

Les propositions adverbiales et pseudoadverbiales manquent de morphèmes verbaux, formés des verbes auxiliaires, éléments caractéristiques pour les propositions verbales.

Dans la langue néoégyptienne, la proposition pseudoadverbiale *tw-k ḥr sdm* perd la préposition *ḥr* et pour cette raison, elle s'est changée en proposition pseudonominale *tw-k sdm*.

[redacted] 554 p. 315. La proposition nominale affirmative avec un substantif comme attribut [redacted] l'expression du jugement identificatif ou subalternatif.

La proposition nominale avec un adjectif comme attribut, ou mieux la proposition qualificative, affirmative, est une attribution d'une qualité au sujet; la proposition qualificative négative est le refus d'une qualité au sujet.

[redacted] 561. Voici un exemple de la proposition nominale dont le sujet est exprimé [redacted] le pronom personnel, et dont le prédicat est représenté par une forme relative: [hieroglyphs] « Nous sommes ceux [redacted] qui vous criiez d'où vous étiez [redacted] Abbot 6/2.

§ 562. Les exemples cités Orb. 13/8, Prince 4/9, Anast. I 1/8, V. et M. 5/8 ne sont pas des propositions nominales mais des propositions déterminatives. (La proposition déterminative affirmative exprime la détermination d'une perception ou d'une idée. Son sujet est toujours un pronom démonstratif qui se trouve derrière le prédicat.)

§ 565. L'exemple cité Kadesh 76 n'est pas une proposition nominale, mais une proposition déterminative négative. (La proposition déterminative négative exprime le résultat négatif d'un procédé déterminatif).

§ 565. Dans une longue délibération sur la proposition qualificative, l'auteur base sur son idée fausse que la proposition en question exprime l'identité, puisque l'adjectif ainsi employé devient effectivement substantif. Quelques passages de cette délibération ne me sont pas compréhensibles, de sorte qu'il m'est impossible de suivre la suite de ses pensées. La définition précise de cette sorte de propositions (voir ma note au [redacted] 354 p. 315) rend cette délibération superflue.

[redacted] 567 p. 327 l. 6—8. Par [redacted] procédé de l'auteur, on peut démontrer n'importe quoi : la proposition « Amon aime les gens » est effectivement une proposition qualificative « Amon est philanthrope »; la proposition nominale « Cet homme est médecin » est effectivement [redacted] proposition verbale « Cet homme traite les malades » etc., etc.

§ 573. Les exemples cités, Anast. V 10/1, I 11/3, sont des propositions qualificatives, dont le sujet est placé derrière la proposition et remplacé dans la proposition par le pronom personnel respectif. On doit reproduire la proposition Anast. V 10/1 littéralement : « C'est grand (c'est-à-dire), ce que fait Thovt ».

L'exemple cité Anast. VIII 1/11 est la proposition déterminative interrogative qui n'a rien de commun avec les propositions qualificatives.

§ 584. L'exemple cité Orb. 9/4 est une proposition adverbiale interrogative, traduite mot-à-mot « Est-ce que tu es ici, étant seul? »

§ 627. L'exemple cité Anast. V 19/2 est une proposition nominale, dont le prédicat est exprimé par un participe; de même H. et S. 7/11 p. 62.

§ 629. L'exemple cité Amenemope 13/14 est une proposition adverbiale.

§ 630 n'appartient pas ici, mais aux propositions nominales.

§ 633. Voir ma note au § 363.

§ 637. En ce qui concerne l'objet direct du pseudoparticipe, l'auteur renvoie le lecteur au § 236, 3, où l'on est de [redacted] renvoyé au § 364, mais le lecteur n'y trouve aucun exemple, bien que l'auteur en eût pu citer un d'après Erman, N. aeg. Gr. § 343 : « Tu [redacted] voir mieux que la boule du soleil ». Anast. IV 5/11 = II 6/3.

[redacted] 638. Voici la forme relative [redacted] l'objet direct « le lieu où nous [redacted] trouvé du pain ».

§ 640. L'objet personnel de [redacted] 1re p. du sing. du participe que l'auteur tient pour [redacted] suffixe personnel est l'ancien pronom objectif raccourci. Voir par exemple:

V. et M. 6/5—6 *nim 'akmn tw* « qui est celui qui t'aveugla? » (rayer , qui sont superflus)

V. et M. 6/6—7 *pe·y sn šri 'kmn (w)y* « Mon frère cadet est celui qui m'aveugla. »

Comparer avec: *dj·k (w)y r n(j)-s(w.t)* « Tu m'as fait roi ». Harris [redacted] 25/5.

[redacted] 641. Les idées « prédicat du sujet » et « prédicat de l'objet » sont inimaginables au point de vue logique. Les exemples cités font voir qu'il s'agit du complément circonstanciel de métier.

[redacted] 644. Sur la préposition voir Erm. N. aeg. Gr. § 316 Anm., § 619. Les participes prétendus avec les sujets logiques exprimés par le génitif direct, sont effectivement des formes relatives; voir ma note au § 401.

[redacted] 646. Les compléments circonstantiels qui répondent à la question « quo » devraient plutôt être appelés compléments de direction.

§ 648. La construction *3 rnp(t) n wḥ'·f* Orb. 13/5 n'est pas un complément circonstanciel, mais un objet direct.

§ 651. La préposition *n* dans les exemples Prince 4/5, Orb. 14/7 introduit [redacted] datif; dans la construction *'ḥ n sḥn* Venam. 2/3, et dans Venam. 2/4 le génitif.

§ 653. Les constructions *sp 2 n ḥw* Orb. 6/8, 1900 Anast. I 17/4, *7 rnp.(t)* Orb. 8/5, *ṯb 4 'r-n dbn 20 n ḥz* sont des objets directs.

§ 670—708. L'auteur ne discerne [redacted] les propositions effectivement subordonnées des constructions qui les remplacent.

Dans une grammaire, les exemples doivent prédominer sur les explications. Mais l'auteur accompagne quelques-unes de [redacted] explications avec un seul exemple, et il en laisse quelques autres [redacted] exemples. On peut voir le résultat [redacted] ce procédé [redacted] § 373.

Ce défaut ne reste pas isolé; les exemples présentés par l'auteur ne sont pas précis. Je ne pouvais les contrôler tous, et je n'attire l'attention que sur les suivants:

1. Il est nécessaire de corriger les citations des pages et des lignes:

On doit lire	au lieu de
Prince 7/3	1/3 p. 42,
Orb. 7/6	7/4 p. 58,
Anast. IV 10/9	19/9 p. 64 (d'après Erm. N. äg. Gr. p. 48),
H. et S. 14/2	15/5 p. 135,
Anast. VI 28	VI 28—29,
Venam. 2/54—55	2/55 p. 164,
Anast. III 4/9	III 4/2 p. 176,
Prince 6/16	6/11 p. 179,
Venam. 2/5—6	2/9 p. 188,
Venam. 2/21—22	2/20—22 p. 189,
Orb. 16/3 [redacted] 17/9—10	13/10 p. 213,
Anast. I ?	17/5 p. 215,
Anast. I 8/7	8/1 p. 222,
Orb. 3/6	9/2 p. 248,
Orb. 9/9—10/1	10/1 p. 254,
Bol. ?	2/20 p. 330,
Venam. 1/18	1/+18 p. 334,
Orb. 16/4 ou 17/10—18/1	14/7 p. 342,
Venam. 1/11	1/12 p. 347,
Anast. V 10/6—7	IV 16/6 p. 351,
Abbot 6/14	1/14 p. 352,
Venam. 2/47	2/42 p. 353,
Venam. 2/7	5/7 p. 358,
Orb. 14/3	4/3 p. 368.

Dans les textes cités on trouve des inexactitudes:

p. 21 Orb. 9/2, on doit lire au lieu de ; semblablement p. 44 Prince 8/1;

p. 27 Orb. 19/1, [redacted] doit lire au lieu de

p. 41 Orb. 6/8, ajouter à la fin;

p. 58 Orb. 6/5, on doit lire au lieu de

p. [redacted] Anast. I 12/8, on doit compléter au commencement d'après le texte PT et à la fin , et substituer à d'après le texte PT.

p. 72 Orb. 14/8 [redacted] doit lire

p. 128 Bol. 3/9 on doit lire *km'y* « chameau » au lieu de

p. 153 Orb. 4/1 [redacted] doit lire

p. 154 Leyde 370/14 on doit lire

p. 207 Venam. 3/9, on doit lire au lieu de ;

p. 238 H. et S. 3/10, on doit lire

p. 240 Orb. 16/4, on doit ajouter

p. 254 Venam. 1/X + 2 [redacted] doit lire au lieu de

p. 268 Apopi 1/1, on doit lire au lieu de

p. 274 Venam. 2/50, on doit lire au lieu de

p. 282 Le titre du § 282 est à lire , au lieu de , ;

p. 283 Orb. 3/1 on doit lire

p. 291 § 523, on doit lire au lieu de

p. 317 Venam. 2/10 [redacted] doit compléter au commencement ;
on doit lire au lieu de

p. 327 V. et M. 5/5, on doit lire au lieu de

p. 327—328 Orb. 11/5, on doit lire au commencement

p. 328 Orb. 15/9, on doit lire au commencement

p. 330 Anast. IV 16/8, on doit lire au commencement

p. 331 Anast. I 4/8, on doit ajouter à la fin

p. 332 Anast. I 9/9, on doit ajouter à la fin
Orb. 3/10, on doit lire au commencement

p. 341 Venam. 2/62, on doit lire

p. 344 Orb. 13/5 on doit lire [redacted] lieu de

p. 347 Orb. 6/8 on doit lire
Orb. 8/5 on doit lire [redacted] lieu de

p. 353 Orb. 2/2 on doit compléter au commencement [hieroglyphs]

Venam. 2/44 [illegible] doit compléter au commencement [hieroglyphs]

p. 357 Venam. 2/68 [illegible] doit lire [hieroglyphs] au lieu de [hieroglyphs]

p. 364 Venam. 1/X + 7 on doit lire au commencement [hieroglyphs]

3. On trouve çà et là des traductions imprécises:

p. 17 Anast. III 4/1 on doit traduire « ce que je dis » (la forme relative) au lieu de « étant dit par moi »;

p. 61 H. et S. 3/10 « que tu ne connais pas » au lieu de « ignoré par toi »

p. 42 Venam. 2/53 rayer « ceux »;
Venam. 1/18 rayer « celui »;

p. 53 Harris 4/1 « que ton coeur aime » (la forme relative) au lieu de « aimée de ton coeur »; semblablement Neschons 4/4, Orb. 16/4;

p. 54 Anast. I 11/2 on doit traduire « le savant qui se trouve à la tête de ses compagnons. »

p. 57—58 Orb. 6/5 on doit traduire « Tu es celui qui juge le crime. »

p. 62 Anast. V 19/2 on doit traduire « pour eux » au lieu de « pour vous »;

p. 63 Venam. 2/8 on doit traduire: « Qu'est-ce que tu apportes à moi? » (forme relative) au lieu de « qu'est l'apporter de toi à moi-même? »;

p. 64 Anast. IV 10/9 on doit traduire: « ton scribe » au lieu de « ce scribe mien »;

p. 65 Anast. I 12/8 on doit traduire: « Tu te garderais de me donner la main et de m'emmener »;

p. 67 Orb. 11/5 rayer « elle »;

p. 80 Anast. VIII 1/11 on doit traduire: « leur » au lieu « [illegible] »;

p. 88 Neschons 4/14 on doit traduire: « dont on entend » au lieu de « dont j'entends »;

p. 90 Venam. 2/70 on doit traduire: « tu entendras » au lieu de « tu sauras »;

p. 94 Venam. 1/X + 21 on doit traduire: « Par qui le dieu a été invité et par qui tu as été invité? » mot-à-mot: « par qui l'invitation du dieu a été faite etc. » *ʾar-w* est passif;

p. 154 Leyde 370/14 on doit traduire: « que tu les rentres » au lieu de « tu les rentreras »;

p. 153 Anast. VI 28 on doit traduire: « qu'il garde les chèvres » [illegible] lieu de « qui garde les troupeaux »;

p. 163 Bol. 9/9 on doit traduire: « Fais que je te voie sain » au lieu de « qu'il me soit accordé que je te voie en santé »;

p. 164 Venam. 4/54—55 on doit traduire: « Ne serais-tu pas charmé, si tu faisais faire pour toi une stèle? »;

p. 176 Apopi 1/2 on doit traduire: « et le pays entier lui payait tribut » Venam. 2/68 on doit traduire: « et il m'apporta » [redacted] lieu de « qui m'apporta » (à [redacted] de *pe.f sḫ*);

p. 179 Prince 4/6 on doit traduire: « et l'enfant n'allait pas » ou « afin que l'enfant n'aille pas » au lieu de « car l'enfant n'allait pas »;

p. 181 Anast. I 13/4 [redacted] doit traduire « que tu ne te fâches pas » au lieu de « ne te fâche pas! »;

p. 184 Venam. 2/54 voir le même passage p. 164;

p. [redacted] Venam. 2/21—22 on doit traduire « d'où la perfection est arrivée, d'où l'enseignement [redacted] arrivé »;

p. 190 Venam. 2/14 on doit traduire « Si j'appelle au Liban »;

p. 191 Venam. 2/79 « que l'on fait injustice » au lieu de « qu'on agit justement »;

p. 194 Anast. I 16/4 « Je l'écrirai autant [redacted] fois que tu le demanderas »; Venam. 1/X + 21 voir ma note à la p. 94;

p. 197 Anast. I 15/3 on doit traduire « a été gravé » [redacted] lieu de « a été fait »;

p. [redacted] Sallier I 8/1 [redacted] doit traduire « comme tribut » au lieu de « de la tribu »;

p. 211 Anast. III 2/11 on doit traduire « Allons, que [redacted] célébrions » au lieu de « allez célébrer »;

p. 215 Orb. 3/1 [redacted] doit traduire « Ne tarde pas! »;
Anast I ? on doit traduire « Ne te fâche pas! »;
Orb. 8/5 on doit traduire « Ne permets pas que ton coeur [redacted] lasse! »;
Venam. 2/63 on doit traduire « Ne permets [redacted] que son coeur [redacted] livre aux soucis! »;

p. 221—222 Anast. I 8/7 on doit traduire « Je t'écrirai une lettre plaisante qui peut être un amusement pour toi »;
Anast. I 20/5 on doit traduire « On te trouve » au lieu de « il te trouve »;

p. 223 H. et S. 15/2 on doit traduire « Si tu n'existais pas, si tu n'étais pas né »;

p. 232 Ani [redacted] 19 on doit traduire « La chamelle porte la civière » au lieu de « le singe porte le (vase) »;

p. 236 Venam. 1/X + 5 on doit traduire « qui l'a envoyé » au lieu de « qui t'a envoyé »;

p. 237 Anast. VI 6 on doit traduire « Ce qu'Amon loue » (forme relative);
Orb. 16/4 on doit traduire mot-à-mot: « Il a obéi à tout ce qu'elle avait dit » (forme relative);

Chansons d'amour Harris 4/1 on doit traduire « Ta soeur que ton coeur aime », « mon frère que j'aime »;
Anast. I 2/4 on doit traduire « le favori de tous les gens »;

p. 238 H. et S. 3/10 on doit traduire « Re [redacted] été affligé par (compléter 𓀀) la réponse » au lieu de « Alors Ra demanda la réponse »;
p. 239 Harris I 7/10 on doit traduire « Elles sont augmentées comme des têtards »;
Anast. II 3/1 on doit traduire « Tous les pays étrangers lui sont livrés avec leurs tributs; tous les pays lui sont donnés »;
p. 240 Orb. 16/4 voir la même passage à la p. 237;
p. [redacted] Anast. I 12/5 on doit traduire « qui [redacted] relevé plus que moi »;
p. 246 Venam. 1/9 on doit traduire mot-à-mot: « Le jour de l'arrivée que j'ai faite à Za'ane »;
p. 249 Venam. 2/8 on doit traduire mot-à-mot: «qu'est [redacted] que tu m'apportes? » (forme relative);
p. 267 Orb. 8/4 on doit traduire « que quelque chose m'est arrivée » au lieu de « Il est quelque chose survenu en toi »;
p. 268 Venam. 2/48 rayer « qui se trouve »;
Chansons d'amour Beatty 22/6 on doit traduire « se tourne » au lieu de « se trouve se tourner »;
p. 276 Venam. 1/X + 1 voir ma note à la p. 94;
Le mot *ḫsbd* est traduit « diamant » (p. 259), « perle » (p. 317);
p. 311 Venam. 1/X + 19 on doit lire *sw tn p' wy'* « Où est-il, (c'est-à-dire) le navire? »;
p. 323 Abbot 6/8 on doit traduire « Ce que le prince a raconté n'est pas une petite chose »;
p. 330 Anast. IV 16/8 on doit traduire « Les chars en bois de Cypre sont beaux. Ils sont plus brillants que lapis-lazuli »;
p. 331 Anast. I 4/8 on doit traduire « Tous les mots sont renversées et ne sont [redacted] liés »;
p. 332 Anast. I 9/9 [redacted] doit traduire « Il te serait dix fois plus utile que ceux-ci »;
Orb. 3/10 on doit traduire mot-à-mot: « Un plus grand que moi, il est celui qui me fait exister »;
p. [redacted] Anast. III 5/4 on doit traduire mot-à-mot: «Mon maître, il est mon créateur »;
p. 341 Anast. VI 6 voir ma note à la p. 237;
p. 342 Orb. 16/4 = 17/10—18/1 voir le même passage à la p. 237;
p. [redacted] Prince 4/6 on doit traduire « qui a été fournie » au lieu de « qui est fournie »;
Venam. 2/7 on doit traduire « qui ont été chargées » au lieu de « qui sont chargés »;

p. 357 Venam. 2/68 voir le même passage à la p. 176;
p. 362 Orb. 2/2 on doit traduire « le temps de labour ». La traduction de l'auteur exigerait le texte:

L'auteur s'imagine que son présent livre peut remplacer aux étudiants français d'autres livres écrits en langues étrangères; mais je suis convaincu qu'ils devront [redacted] servir des mêmes ouvrages qu'auparavant.

MIDDLE EASTERN STUDIES*)

By *Horace I. Poleman*

This survey was prepared at the request of the American Council of Learned Societies, Washington, D. C., U. S. A. as one of a series of articles reporting on the progress of various branches of the humanities and social sciences in the United States during the war years.

The study of India in the United States has until recently been principally centered in philological research. Instruction in the ancient languages, literatures, and institutions of India has long been offered at the University of California, the University of Chicago, Columbia University, Harvard University, the Johns Hopkins University, the University of Pennsylvania, Princeton University, and Yale University. These are still the leading centers for instruction on India. In addition, a number of other colleges and universities have included the study of India in courses on oriental religions and philosophy, British history, and a few other subjects.

The social sciences have previously paid little or no attention to India, but some activity in those branches of study is now noticeable, largely because of the interest which the war and subsequent events have focused on India.

A statement of the need for a wide program of Indic studies in the United States was included in *Indic Studies in America*, Bulletin No. 28 (May, 1939) of the American Council of Learned Societies. The featured article is by W. Norman Brown, on "India and Humanistic Studies in America". The same Bulletin contains an outline statement of museum and library facilities in America for the study of the Indic world, the instruction available, and also a basic bibliography on India and Southeast Asia which is too limited to be useful today.

Libraries

Library collections on India are much the same today as in 1939. The Library of Congress has, however, greatly increased its holdings on the

*) The scope of this discussion [illegible] principally India. There is nothing of importance to report on Ceylon and Afghanistan, which would otherwise be included. It frequently appears impossible to divide Asiatic cultures into parts. The term "Middle Eastern" is loosely used in the United States, but has been chosen here for lack of a better.

area, especially by the acquisition of imprints of the war years which it was in a uniquely favored position to secure from India. A few university and public libraries have recently indicated their desire to strengthen or begin Indic collections. There is fair reason to expect that libraries in general will be buying more books on the area as soon as they secure necessary bibliographical information and find purchase channels. American bookdealers are paying more attention, and at least one new firm is directing its entire attention to Asia. The pressure of interest from the general public, the requirements of high school and college students, and government research are largely responsible for the impetus.

United States libraries offer a scattering of general reference works and a concentration of excellent literary collections in the main centers of Indic, which is largely Sanskrit, instruction: Harvard, Yale, Columbia, Princeton, Chicago, Pennsylvania, California and Johns Hopkins, and at the Library of Congress, the New York Public Library, and the Cleveland Public Library. Imprints [redacted] the modern period, including all disciplines of knowledge, are probably best represented at the New York Public Library and the Library of Congress, and next best at Harvard and Yale.

During the war the large libraries added what they could, finding their largest source in a rich second-hand trade in England. A notable acquisition of the Cleveland Public Library was a collection of 250 manuscripts covering 19,000 pages on British India from 1750 to 1850.

The most important library development was the establishment in 1942, on regularly appropriated funds, of an Indic Section in the Orientalia Division of the Library of Congress. The functions of this Section had been confirmed during the preceding three years by a Project for the Development of Indic Studies at the Library of Congress supported by funds of the Carnegie Corporation of New York. The promotion of the project and the permanent section was an activity of the Committee [redacted] Indic and Iranian Studies of the American Council of Learned Societies. The Section gives expert reference and bibliographical service to the government, to other libraries, to public and private institutions, to scholars and the public, and maintains relations of mutual assistance with organizations in India and the rest of the world which are concerned with Indic culture. During the war the Section was [redacted] of the more important information centers [redacted] modern India and Southeast Asia. Its name is now South Asia Section.

Perhaps a few samples of the accomplishments of this Section in war times will indicate the scope of its interests. Before the outbreak of hostilities a beginning was made of the cataloguing of its Coni edition of the Tibetan Tanjur and Kanjur. The work proceeded with interruptions, and late in 1945 the preliminary cataloguing was completed, so that now almost any section can be located. It is expected that the labor of future years will result in a printed catalogue similar to *A complete catalogue*

of the Tibetan Buddhist canons (Bkah-ḥgyur and Bstan-ḥgyur), edited by Hakiyu Ui and others, published in 1934 by Tôhoku Imperial University aided by Saitō Gratitude Foundation, Sendai, Japan.

Late in 1939 a field representative [redacted] sent to India, Ceylon, and Southeast Asia for a year to purchase books, manuscripts, and recordings, and to strengthen existing exchange relations and make [redacted] ones. The same representative visited India in the first half of 1947. A microfilm camera purchased for the purpose by the American Council of Learned Societies was deposited by this representative at the library of the Royal Asiatic Society of Bengal for the [redacted] of Indian scholars and to process orders of American scholars for materials in Indian libraries. The service is operated in the United States through the Library of Congress. As a corollary service the American Council of Learned Societies deposited a revolving fund with the Chief of the Indic Section of the Library of Congress to facilitate the processing of small orders from India or Ceylon for films of materials in American libraries.

Under the direction and with the active participation of the staff of the Indic Section extensive selected bibliographies on Southeast Asia (compiled by Robert Heine-Geldern) and on India, Ceylon, and Tibet were prepared. It is expected that these will be published. A selected bibliography of books published on Southeast Asia in the years 1935—1945 was prepared by [redacted] member of the staff and has been published by the Library of Congress with a subsidy from the Institute of Pacific Relations. A selected bibliography on Burma of about 1500 titles has been in preparation during the past three years. Plans for its publication have not yet been made.

All known important Indic manuscripts privately owned in the United States were microfilmed for preservation and the use of scholars.

The keyboard of a Burmese Vari-Type Machine manufactured by the Ralph C. Coxhead Corporation of New York City was arranged by a member of the staff for the Office of Strategic Services.

The American Library Association project for the rehabilitation of libraries in occupied countries secured [redacted] complete list from the Indic Section of all books on India, Tibet, Iran, Central Asia, Ceylon, and Burma published in the United States between January 1, 1939 and June 30, 1944.

Museums

American museums did not add to their collections during the war. The collections of greatest interest and scope are those of the American Museum of Natural History, New York; the Art Association of Indianapolis, John Herron Art Institute, Indianapolis, Indiana; the Art Institute of Chicago; the Baltimore Museum of Art; the Brooklyn Museum; the

Cleveland Museum of Art; the Detroit Institute of Arts; the Field Museum of Natural History, Chicago; the Freer Gallery of Art, Washington, D. C.; the Metropolitan Museum of Art, New York; the Museum of Fine Arts, Boston; the Philadelphia Museum of Art; the Toledo Museum of Art; and the University of Pennsylvania Museum, Philadelphia.

One notable structure obtained before the [redacted] was set up at the Philadelphia Museum of Art. It is described in *A pillared hall from a temple at Madura, India*, by W. Norman Brown, published by the University of Pennsylvania Press in 1940.

The State Museum at Trenton, New Jersey, exhibited the arts of India from 1500 B. C. to the late 19th century, from March 26 to May 7, 1944, and published [redacted] monograph description of the exhibition. Other exhibitions were largely in connection with activities of the East and West Association, and for private or propaganda interests.

Education

Courses of instruction as outlined in Bulletin No. 28 of the American Council of Learned Societies continued at Harvard, Yale, Columbia, Princeton, Chicago, Pennsylvania, California, and Johns Hopkins. The [redacted] sessions of the Linguistic Institute continued to include Sanskrit and Pali. Additional activity in connection with the Army Specialized Training Program developed at the University of California and the University of Pennsylvania. At the University of Pennsylvania in the Army Specialized Training Program courses on the history, geography, economics, and social institutions of India were featured. Special lectures were given on Islamic civilization. A very large number of instructors was used, specialists being employed, where obtainable, for the different disciplines treated. Politics was generally ignored, though the students themselves were greatly interested, especially in such subjects as governmental organization and administration.

At least one doctoral degree was awarded for a dissertation written at the University of Pennsylvania on the Bengali language. Graduate study of modern Indic languages is continuing at the University of Pennsylvania. Courses on the history, social and cultural institutions, politics and eco-[redacted] of India, Pakistan, and South Asia in general have recently been added to the curriculum.

At the University of California all students of oriental languages within the Army Specialized Training Program were given lectures on the people of India —their social structure, religions, languages, and material culture. Beginning in 1946 the university's course on the Culture Sphere of India was completely revised.

Small beginnings have been made at four universities toward the inclusion of India in the normal curriculum. At the American University in Washington, D. C., during the academic years 1944—1948, courses on the institutions and modern problems of India have been given with the support of the Watumull Foundation.

Since the close of hostilities there have been developments at Princeton, Yale, and Stanford. At Princeton the School of Public and International Affairs devoted a conference during the first semester of the academic year 1945—1946 to "A Settlement for India". So many students registered that the conference had to break into two separate conferences, each with a director: [redacted] external affairs with discussions of India's political status, India's position in the world economy, Indian nationalism, and the future status of India; and the other on internal affairs, with discussions of the question of Indian unity, India's economic development, and the future status of India. The students were given three weeks of background reading on the general problem. During that time the conference director met them in small groups once a week to discuss the readings. Also, outside speakers were brought in to talk on the subject and answer questions. Then the students of each conference organized themselves by selecting a chairman and four commissioners, and the subject [redacted] broken down into a number of specific topics, all contributing to the central issue, and each student selected a topic on which he based his contribution to the total conference. Students having related subjects then met for informal discussion of what they intended to do on their topics. They also had a chance to make field trips to interview experts. Then followed [redacted] series of formal sessions in which the students presented their findings orally. They also submitted longer, written individual reports. At the end the chairman and other leaders prepared a final over-all report embodying the conclusions of the conference.

At Yale University in addition to the regular work in Indology, there [redacted] plans for a development of area studies in the field of Indian culture. Dr. Rulon Wells, who already has had considerable competence in the ancient and modern languages of India, has been appointed instructor in Philosophy, with specific instructions by the Department of Philosophy to continue work in Sanskrit and other ancient Indian languages. The Department of History conducts courses which include the history of India and has plans looking to more extensive development of work on recent and contemporary Indian history.

Stanford University announced for 1945—1946 [redacted] program of Pacific-Asiatic-Russian Studies in which [redacted] included [redacted] on Masterpieces of Indian Literature; The Indian Mind: Studies in Hinduism; Indian Civilization; Great Mystics: East and West; Buddhism; and the History of Indian Philosophy.

A few other universities and colleges have introduced India [redacted] an even more marginal fashion.

Tibetan studies have continued at California and Harvard. Large sections of the Tibetan Tanjur and Kanjur have been photographed at the Library of Congress for research work at the University of California. At least one candidate for the Ph. D. degree received intensive training in Tibetan at Harvard and the University of California.

The emphasis on area studies for Asia which the war crystalized had been urged previously by individuals and groups associated with the developmental activities of the American Council of Learned Societies. It had for some time been considered important that in the study of India philology should be added to by other disciplines of the humanities and by the social and political sciences, and that such study should be widely encouraged on high school, college, and post-graduate levels. Lack of personnel capable of implementing such a view of Indic studies and lack of money and of interest on the part of educators had given little opportunity for such expansion or the training of personnel for expansion.

In the war period, however, not only interest but also activity in the Indic field was quickened. India played an important part [redacted] a base of war operations and as [redacted] source of manpower and materials. It was the constant target of enemy propaganda, which had to be collected and studied by our war offices. Lend-lease arrangements with India, along with the presence of an India Supply Mission in the United States, of Indians on private business here, and of American economic observers in India, slowly produced a consciousness in the United States that India could have a commercial importance to [redacted] through direct relations. The political importance of India was recognized by the establishment early in the war of direct diplomatic relations, and was impressed on the public mind by various propaganda activities.

Many war offices of the government and some of the permanent agencies which had considered India only marginally if at all developed sections specifically for the study of India, notably the Board of Economic Warfare (later the Foreign Economic Administration); the Office of War Information, which in addition to many activities on India set up an information library in Bombay; the Office of Strategic Services; the Department of State; and various offices of the War Department. The Department of State and the National Military Establishment have since absorbed most of the functions of the FEA, OWI, and OSS. The personnel staffing these offices was drafted only to a slight extent from the slim ranks of professional Indologists. Some persons with missionary background and special knowledge of India were eagerly sought and hired. A few students of the social sciences who had a special knowledge of India were secured. Then economists, historians, and others who knew little or nothing of India were

recruited. Some of these remained in government service. Others carried back into the academic world a desire to continue their Indic interests.

A few of those trained in the subject in Army and Navy programs and some of the civilians who spent most of the war years in India on special missions can undoubtedly be made use of in an expanding educational program. A small number of regular students in Indology completed their training also, two of them doing work in Bengali and Gujarati. For the first time in this country, and partly [redacted] a result of the Army's work with languages, serious attention is being paid [redacted] the modern languages of India. Their literatures are virtually unknown to us.

India has also enjoyed popularization and consideration at the secondary school level. The United States Office of Education added India to the work of its Far Eastern Section early in the war. Reading lists were distributed to teachers; summer workshops for teachers were conducted in various parts of the country; packets of books and pamphlets were loaned to schools. A sound recording and a related pamphlet illustrating the main features of Indian music were prepared at the Library of Congress for loan distribution to high schools by the Office of Education.

The general public in America heard much more about India than ever before and got a different kind of information. Previously Americans heard about India [redacted] a field for missionary activity and a land of esoteric religion. Its cultural achievements were described to a narrow audience by students of Indian civilization in American universities. Much more emphasis came to be given to the political struggle in India and to the future of India [redacted] a modern nation. The once lurid accounts of journalists were suddenly almost entirely supplanted by the reporting of sober facts.

The East and West Association, organized early in the war to create among Americans a better understanding of the peoples of the world, has pursued a vigorous Indian program. Lectures for teachers and the public; radio programs; pamphlets; exhibitions; reading lists for children, women's clubs, businessmen, and other groups; and the organization of clubs throughout the United States for discussion and program work have aroused much popular interest.

The Institute of Pacific Relations included India in its perspective and sponsored the publication of popular articles in its "Far Eastern Survey" and "Pacific Affairs" and of books and pamphlets, such as *Twentieth Century India*, by Kate Mitchell and Kumar Goshal, *Modern India and the West*, edited by the late L. S. S. O'Malley, and *Speaking of India*, by Miriam S. Farley. The Institute also sponsored discussion conferences on India with the expectation of developing necessary research on the social and political problems of modern Indian life. The discussions evolved a program which, however, was not activated. India was also

included in two annual conferences of the Institute and papers read there were published.

Other organizations such [redacted] the Foreign Policy Association, the Carnegie Endowment for International Peace, and the Council on Foreign Relations, Inc. published articles and monographs on contemporary India.

The Government of India Information Services, Indian nationalist organizations, radio and newspapers have further widened the public interest. Morning news broadcasts have frequently enough begun with "New Delhi" to make the most casual listener wonder at least where India is.

It may be expected that within the next decade an incidental approach to Indic studies will continue and expand in elementary and high school curricula, and that in many liberal arts colleges India will be given a place in courses. Probably some of the f[redacted] existing university centers in Indology will widen their scope of interest either within the Indic department [redacted] through collaboration [redacted] the part of several departments [redacted] at the University of Pennsylvania. Such an extension of interest may prolong the period of studentship for [redacted] Indic major. There is agreement among Indologists that on both the undergraduate and graduate levels serious area study of Indic culture must include language requirements of at least one modern language of India in all [redacted] and of Sanskrit for nearly all. It is hoped also that some universities may add departments on India.

Personnel, Research, and Publications

During the war some scholars took part in military or other governmental activities while continuing the normal work of their departments, and not a few teachers and students in history, economics, and sociology gave [redacted] their regular pursuits to work in Washington on the Indian aspects of their disciplines.

Research fellows in India numbered two, one in anthropology and the other in Nyāya philosophy. Their work was interrupted in 1942 but is now being resumed.

Academic research continued at its normal pace, usually, as before the war, in philological pursuits. In 1941 one activity of the Committee on Indic and Iranian Studies of the American Council of Learned Societies was a survey of research in progress by those who in the widest [redacted] had scholarly interest in India. The results were neither formidable nor disappointing in view of the scarcity of trained Indologists.

Some outstanding publications and accomplishments in the war period deserve mention.

At the American Museum of Natural History the cataloguing of the Whitney collection of Tibetan art was completed in 1941.

Research on Philippine dialects produced *Indic writings of the Mindoro-Palawan Axis* by Fletcher Gardner and Ildefonso Maliwanag in 3 volumes (1939—40), and *Philippine Indic studies* (1943) by Fletcher Gardner, both published by the Witte Memorial Museum.

Jain studies progressed with the publication of W. Norman Brown's *Manuscript illustrations of the Uttarādhyayana Sūtra* (American Oriental Series Vol. 21, 1941).

Research on Lamaism by Ferdinand D. Lessing appeared in published form in the first volume of *Yung-Ho-Kung, an iconography of the Lamaist Cathedral in Peking with notes on Lamaist mythology and cult*, Stockholm, 1942 (Publication 18 of the Sino-Swedish Expedition).

To the Harvard Oriental Series was added in 1944 its first publication since 1932 (Vols. 38 and 39), Franklin Edgerton's *Bhagavad Gītā*.

Franklin Edgerton's edition of Book 2 *(Sabhāparvan)* of the *Mahābhārata* appeared in 1944 (Bhandarkar Oriental Research Institute, Poona). It is part of the first critical edition of the *Mahābhārata*, founded by the BORI. The 18 books of the epic [redacted] being edited by various scholars, selected by the general editor; all except this Book 2 have been or are being done by Indians.

The results of the American archaeological expedition to Chanhu-daro in the Indus valley were published in 1943 in a volume by the late Ernest J. H. Mackay entitled *Report* [redacted] *the Chanhu-daro excavations* 1935—36 (American Oriental Series Vol. 20). This volume received the award of the Watumull Foundation for the best book published in America in the field of Indian history during the period 1940—44. The expedition itself was the first and only project to date of the American School of Indic and Iranian Studies, which now, however, promises to resume activities.

Kota texts (parts one and two) by M. B. Emeneau was published by the University of California Press, 1944—46.

Books 19 and 20 of the Kashmirian Atharva Veda, edited by LeRoy C. Barret, appeared in 1940 as volume 18 of the American Oriental Series, published in New Haven by the American Oriental Society.

L'Agnihotra by Paul Émile Dumont was published by the Johns Hopkins Press, Baltimore in 1939.

The late Ananda K. Coomaraswamy added to his publications the following: *Spiritual authority and temporal power in the Indian theory of government* (American Oriental Series Vol. 22, 1942); *Hinduism and Buddhism*, New York, Philosophical Library, 1943; *Why exhibit works of art?* London, Luzac and Co., 1943.

A number of children's books on India appeared, mostly by professional writers in that field, Perhaps the most satisfactory was that by a trained Indologist, Jean Kennedy, entitled *Here is India*, published by

C. Scribner's Sons, New York, 1945. The content and treatment recommend it also for wide adult popular reading.

During the war not less than 350 books and monographs on India were published or copyrighted in the United States. This probably represents [redacted] all-time high for any equal number of years. A list of these is on file at the Library of Congress. Many were by American authors self-appointed or commissioned to the task of aiming information at an ignorant public. Some were reprints or American editions of foreign imprints, including the best-seller *Toward freedom*, Nehru's autobiography.

Publication primarily for war purposes included only a few monograph guides for the armed personnel and near-print or mimeographed statistical reports for select distribution. Much of the research for war purposes was for specific "targets" and [redacted] be labelled "spot". Some background studies were made on India's political and social problems, her economy, resources and trade, and strategic importance and military potential. Most of these reports were confidential and were of immediate interest only. The present value of war research on India must be assessed primarily in terms of interest awakened and of the education of those hired to do the job. It also added strength to the argument for area studies in the academic world. One interesting aspect of war activities [redacted] the recording of broadcasts in the languages of India and Southeast Asia from enemy stations, and recording done by units of the armed forces in battle areas not only of battle noises but also of folk songs and speech. It is hoped that much if not all of this material will be made available for study purposes.

Many serial publications frequently featured articles on India. Popular magazines on Asia, such [redacted] "Amerasia" and "Asia and the Americas" devoted many of their pages to Indic articles. Professional and learned journals in the social sciences and other disciplines opened their covers to competent articles such as *Demographic fact and policy in India* by Kingsley Davis, published in the "Milbank Memorial Fund Quarterly", vol. xxii (July 1944), p. 256—278. The American Academy of Political and Social Science, Philadelphia, devoted one entire issue of its "Annals" to India. All the articles were by Indians and most of them were written in India. (*India speaking*, edited by Sir Manilal B. Nanavati, and C. N. Vakil, Philadelphia, American Academy of Political and Social Science, 1944.) The "Journal of the American Oriental Society" continued to publish articles in the philological field.

Societies, Foundations, and Related Work

The American Oriental Society and the American Council of Learned Societies have been the only professional, humanistic organizations in America actively interested in Indic studies. The former's activities were

somewhat curtailed by the war. Its secretariat early in the war sent a questionnaire to all of its members asking for information with regard to their special abilities. The results were tabulated and used in Washington in various government agencies, and a national roster of personnel having some knowledge of India, Tibet, Ceylon, and Burma [redacted] compiled. The roster [redacted] deposited in the Library of Congress where it was made available to all who needed the information. Only chance additions have been made since the initial compilation. The American Oriental Society also made a survey of photographs useful for war purposes owned by its members. Members of the Society were, of course, engaged in many war tasks either directly or indirectly.

The Committee on Indic and Iranian Studies of the American Council of Learned Societies held meetings irregularly during the war and did what it could to continue its developmental program. The Committee sponsored the republication in 1945 of Whitney's *Sanskrit Roots* in the American Oriental Series, Vol. 30, and recommended that all important Indic manuscript collections in Europe be microfilmed, starting with those in England, for deposit in the Library of Congress and that eventually this work be extended to India. Selected lists of manuscripts in England were prepared for this purpose and presented to the agency in charge of such work. To date no results have been ascertained except the filming of Urdu manuscripts at Cambridge University. The Committee's post-war discussions have resulted in statements of plans for the establishment of an American school in India and in a summer session [redacted] Indic studies at the University of Pennsylvania which outlined a curriculum for a year's work in area training on India.

In July 1942 the Watumull Foundation was incorporated by Mr. Gobindram J. Watumull for the purpose of bringing outstanding graduates of Indian universities to this country for further intensive training in the better American universities and technological institutes, and to promote cultural cooperation between the United States and India. Several Indian students have come to the country to study American history, government, education, economics and sociology, political science, journalism, and a variety of technical subjects on Watumull scholarships. The Foundation has also established teaching fellowships at several universities where the incumbent gives [redacted] course on India or some other part of Asia. Contributions have also been made to organizations in this country for educational work on India. Exchange of professional personnel is another part of foundation plans. Professor Radhakrishnan of the Benares Hindu University and Oxford University [redacted] brought to the United States after the war to lecture at several institutions and universities. The Foundation also maintains certain other cultural and philanthropic interests, both in India and the Hawaiian Islands. Its offices are at 937 Malcolm Avenue, Los Angeles, California.

Cultural relations in general between India and the United States have received some impetus from activities of the United States government and recently of the government of India. Midway in the war an India desk was introduced into the old Division of Cultural Relations of the Department of State. Subsequent reorganizations have enlarged that activity. There has been no definite program, though operations should become [redacted] distinct through the recent enactment of legislation extending the Department's cultural Exchange program to the Eastern hemisphere. From the beginning, however, a few useful accomplishments [redacted] be credited to this new development, such [redacted] the distribution of 250 books [redacted] America to several Indian libraries.

The more recently developed program of the government of India has been more ambitious and more definite. It is concerned mostly with the bringing of Indian students to this country for training in technical colleges and with the exchange of publications on the widest possible scale. There [redacted] insufficient personnel for successfully carrying out the complicated work of exchange of materials, but some progress has been made by the staff at the Indian Agency General in Washington with the cooperation of the American Library Association, the Library of Congress, and [redacted] few other agencies and interested individuals. Plans for the future also include the fostering by the governments of India and of the United States of the exchange of scholars and professors. The government of Pakistan has also expressed [redacted] active interest in similar pursuits.

The United States Office of Education has played no inconsiderable part in cultural relations. It has arranged United States itineraries for visiting Indian scholars and technicians and for meetings between them and prominent Americans in their respective fields of interest. This Office also assists American colleges in the evaluation of the credentials of Indian students seeking entrance.

Any estimate of the progress in Indic studies in the years 1939—45 must recognize [redacted] the most significant feature, even if not from a strict view the most substantial, the quickening and broadering of interest, particularly in the social sciences. Certainly the amount and variety of activity on many different levels represent [redacted] great advance from the state of things ten years ago. It is legitimate to view that advance with some enthusiasm and optimism, although many things done were not of the best quality. The fact that so many things were accomplished at all [redacted] owing to the extraordinary stimulus of the war. It is now the responsibility of those competent in the field to capitalize on that stimulus and the interest it produced. The progress made in the next decade will depend largely upon the extent to which trained personnel encourage and actively [redacted] enabled to assist a solid and imaginative program of studies.

N. S. TRUBETZKOY AND ORIENTAL LINGUISTICS.

By *Jiří Krámský.*

I. N. S. Trubetzkoy's Life and Work.

Two years ago, [redacted] the 25th June 1938, died N. S. Trubetzkoy, one of the greatest linguists. Nowadays, with the lapse of time, the importance of his work appears much clearer, [redacted] we can ascertain not only what was the new element in his work, but also the reaction to his work and the degree of its influence [redacted] the branches with which Trubetzkoy had occupied himself.

N. S. Trubetzkoy[1] (born on the 16th April 1890) came of a family of high Russian nobility whose members had left behind them strong scents in the public and intellectual life of the country. His father, prince Sergej Trubetzkoy, who [redacted] professor and rector of the Moscow University, [redacted] an excellent, deep philosopher and so was Evgenij Trubetzkoy, Sergej's brother. N. S. Trubetzkoy's profound and innovating mind was bound to a strong family tradition. In him lived not only his father's problematics of the "Logos" but also a talent for music, inherited from his grandfather, and this talent manifests itself especially in his fine observations on the mutual relation between the rhythm of music and speech. From his great-grandfather he inherited the sense for architectonic attitude which is manifested in his classically clear style, harmonic composition and in his sense of clear systematics and for the inner, organic coherence of elements. The whole reality appeared to him a system of systems, a widely founded hierarchic harmony and this conception of his could manifest itself just in the frame of the structural science.

Trubetzkoy showed scientific interest even in the age of thirteen, when he studied especially ethnography. Besides the Russian folk poetry he chiefly took interest in the Ugrian peoples of Russia. Since [redacted] he regularly attended all sessions of the Moscow Ethnographical Society with the president of which, V. F. Miller, he came into personal contact. As Trubetzkoy was not obliged to attend the grammar school (he could study privately), he had time enough for his first scientific efforts and in the age of fifteen he was already a mature scholar. Since 1905 he was publishing in "E t n o-

---

[1]) About Trubetzkoy's life and work see Roman Jakobson's necrology in *Acta Linguistica*, vol. I., fasc. 1, 1939, pp. 64—76.

grafičeskoje Obozrenije" studies about the Ugrian cult of the dead in a West Finnic folk song, about [redacted] pagan goddess of the present Voguls, Ostyaks and Votyaks in north-western Siberia, etc. Study of languages was for Trubetzkoy originally only a means to the study of historical ethnology and history of religion. Even later he was attracted by these problems [see: Polab. *Staup* (Hennig B 1) "Altar", Zsl. Ph. I., 1925, pp. 153—156; *Remarques sur quelques mots iraniens empruntés par les langues du Caucase Septentrional*, MSL. XXII., 1922, pp. 247—252].

Under the influence of the ethnographer and archaeologist S. K. Kuznecov, Trubetzkoy began to occupy himself with Ugrian and palaeo-Asiatic languages. On the ground of old reports of travellers he compiled a list of words and [redacted] short grammar of the Kamchadal language and discovered a series of striking coincidences between the Kamchadal and Chukchi-Koryak language on the one hand, and the Samoyed language on the other hand. His work brought him the attention of Jochelson, Sternberg and Bogoraz, all linguists and ethnographers of the Eastern Siberian peoples.

In 1908 Trubetzkoy entered the historical-philological faculty of the Moscow University, where he wanted to study ethnography. But as this subject [redacted] missing in the list of lectures at this faculty, Trubetzkoy began to study psychology of nations, philosophy of history and methodological problems. But soon he found himself to be much more attracted by linguistics and so in the third term he passed to the linguistic department. In spite of this he never ceased to take interest in basic problems of the psychology of nations, sociology and history. The philosophical schooling with [redacted] tinge of Hegelianism (well deserved of by his friend Samarin) [redacted] remained evident in his life. From this field may be mentioned his studies "*Evropa i čelověčestvo*", 1920 and "*K probleme russkogo samopoznanija*", 1927 and a series of articles about the problems of nationality, church and ideocracy. Together with the prominent geographer and cultural historian P. Savicky he laid the foundation to the so-called Eurasian Movement.

Having absolved the program of the linguistic department at the beginning of the year 1913, Trubetzkoy was appointed to the University to prepare himself for his academical profession. As he writes himself, he was not satisfied with the tendency of teaching at the linguistic department, because his interest was concentrated on the non-Indo-Germanic languages. Nevertheless, he held Indo-Germanic to be the best elaborated branch of linguistics and therefore he devoted himself with a great industry to the studies prescribed by the program of the linguistic department. Meanwhile, he continued his studies in the linguistics of Caucasian languages. During his summer stays in 1911 and 1912 on the Caucasian coast, where he lived at the farm of professor V. Miller, he collected an extensive material.

The comparative linguist V. K. Porzezinski, the Slavist V. N. Ščepkin and the classical philologist M. M. Pokrovskij, all professors of the Moscow University, were direct followers of the great thinker Fortunatov whose school stands for the highest philosophical deepening and refining of the young grammatical school. Trubetzkoy remained follower of the Moscow school, occupied himself with [redacted] problems, but tried to extend its sphere of action and more accurately comprehend and elaborate its principles. Even [redacted] student he tried to transfer the comparative method of Fortunatov's School to North Caucasian languages. In spring 1913 on the Tiflis congress of Russian ethnologists Trubetzkoy had two lectures on mythological survivals in the North Caucasus and one lecture about the East Caucasian verb. He worked also on a comparative grammar of North Caucasian languages which was to prove the relation of both North Caucasian branches. This work as well [redacted] many studies from the Old Indian, [redacted] Finnic, and Russian metrics [redacted] lost during the Russian revolution.

In the winter term 1913/14 Trubetzkoy was sent to the University of Leipzig, where he heard lectures of Brugmann, Leskien, Windish and Lindner and studied the language of the Avesta and Old Indian and was critically engaged in Sievers's rhythmic-melodious studies. But his criticism and effort to search for new was aroused by the new French linguistics. The signal of the beginning of a creative revision were his two public lectures which meant his habilitation in 1915: "Various tendencies in the Veda research" and "The problem of the reality of the ur-language and modern methods of reconstruction".

In the school-year 1915/16 Trubetzkoy, as a lecturer of comparative linguistics at the Moscow University, held lectures on Sanscrit. At that time he studied chiefly Iranian languages, because these had most influenced Caucasian languages. A. A. Šachmatov's book ("*Abriss der ältesten Periode in der Geschichte der rusischen Sprache*", 1915) turned his attention to Slav languages. Šachmatov, for the first time, systematically tried to discover the development of sounds from the Old Slavonic to Russian [redacted] a whole, according to the methodological claims of Fortunatov's school. In the dialectological commission Trubetzkoy held a lecture concerning the "*Abriss*", in which he critically analysed Šachmatov's philological-historical conception and pointed out its errors; this lecture was accepted with consent by the younger generation. At that time, Trubetzkoy, according to his own words, conceived the plan of writing a book with the title "History of Slav languages", where he wanted to describe the development of the Slav languages from Old Slavonic and of Old Slavonic from Indo-Germanic by means of an improved method of reconstruction.

In 1918 Trubetzkoy became professor of Slav languages in the University of Rostov, he worked on his book, wrote a history of the development of the sound system and made a sketch of morphology. Towards the end of

1919 he left Rostov, by way of Istanbul he came to Sophia, where he succeeded in obtaining a position [redacted] assistant-professor of comparative linguistics, till in 1922 he definitely settled in Vienna, where he became professor of Slav philology.

He rebuilt and widened the program of his "History of Slav languages". As in Vienna he had to lecture on individual Slav languages and their literatures, he made [redacted] his aim to investigate each of these languages in its historical development so that his lectures were connected with his principal work. On the other hand, his literary-historical lectures and cultural scientific studies slowed down this main task.

Trubetzkoy's main interest was historical and therefore the conceptions of Saussure, Baudouin de Courtenay and Ščerba were outside his sphere of interest. As late [redacted] the phonological problem was transferred to the field of linguistic history, the question of bridging the conflict between synchronous analysis of a phonological system and historical phonetics, put him, according to his [redacted] confession, out of the field. Then comes his approbation of Jakobson's theses for the Hague Linguistic Congress and some months later Trubetzkoy thinks [redacted] the question of vocalic systems — it was the basis of his later study "*Zur allgemeinen Theorie der phonologischen Vokalsysteme*" (TCLP I., 1929, pp. 39 *ff.*), in which he was the first to elaborate this substantial part of systematics. Karl Bühler is quite right when comparing Trubetzkoy's system to that of his countryman, the chemist Mendelejev.

Then followed a collective elaboration of the new disciplina, in which Trubetzkoy took part with the zeal of a creative joy, [redacted] he himself writes about his co-operation with the *Circle linguistique de Prague*. Let us state only briefly that Trubetzkoy occupied himself with the neutralization of oppositions, worked on the systematics of boundary signals *(Proceedings II.)*, attempted to classify phonological oppositions *(Journal de Psychology XXXIII.)*, described the technics of phonological descriptions of languages ("*Anleitung zu phonologischen Beschreibungen*", 1935), wrote [redacted] morphonology of Russian (TCPL V., 2), monographies about Elbe-Slavonic (Sitzb. Ak. Wiss. Wien, phil.-hist. Kl., CCXI., Abt. 4) and Old Slavonic. He occupied himself with phonological geography, with the problem of Old Indo-Germanic (*Acta linguistica* I., p. 81 ff), and with a systematic build-up of the structural morphology, especially the typology of morphological systems. His work is completed with his book of synthesis, "*Grundzüge der Phonologie*" (TCLP VII) which was to be the basis of works on phonological descriptions of languages the number of which [redacted] continually increasing. Death prevented Trubetzkoy from writing the second volume of "*Grundzüge*" that [redacted] to contain the main problems of historical phonology, of phonological geography, morphonology and of orthography and its relation to the phonological structure of the language.

II. Oriental Languages and Structural Linguistics.

Before we proceed to a detailed synthesis of Trubetzkoy's research of oriental languages, we must clarify the situation of the linguistics of oriental languages before the advent of structuralism. It is clear that the linguistics of oriental languages has until recently stood apart from the principal linguistic problems. Linguistics of the 19th century and of the beginning of the 20th century, being mostly limited [redacted] the method of genetic comparison of languages, was interested, for the most part, in Indo-Germanic languages which are spoken in Europe. The linguistics of oriental languages was interested in a few, most important oriental languages that had some scribal tradition and a literature worth noting. Less known languages or dialects were for the linguistics mostly *"terra incognita"*; in the best case there were practical text-books of these languages containing a list of sounds of the language in question, arranged quite arbitrarily and designed for practical use only. Last but not least we must not overlook the fact that in orientalistics the study and interpretation of texts predominate over the purely philological research.

Through its conception of the language, especially through the emphasis upon the structure and function, the functional (or structural) linguistics has indicated [redacted] horizons for the linguistic investigation. It is evident that the theses of the new discipline had to be verified by examples from the greatest possible number of languages, the genetic differencies of the compared languages being no obstacle. Under these circumstances attention [redacted] turned to the languages which were formerly neglected.

Today we may already state that phonology has not only aroused interest in the linguistic research into oriental languages on a quite new basis, but has also cleared up many disputable questions.

But let us quote Trubetzkoy himself, as he describes in his *"Anleitung zu phonologischen Beschreibungen"* (pp. 4—5) the deplorable situation in the linguistics of oriental languages:

"Die Missionäre, Kolonialbeamten und Ethnologen, denen wir die Beschreibungen der meisten 'exotischen' Sprachen verdanken, haben gewöhnlich kein Verständnis für die lautliche Seite der Sprache. Ihre ganze Aufmerksamkeit schenken sie der Grammatik oder den kultur-historischen Tatsachen, die sich in der betreffenden Sprache wiederspiegeln, während die Lautlehre nur mit wenigen Sätzen abgetan wird, aus denen der Phonologe gar nichts entnehmen kann. Die Orientalisten, die sich mit exotischen Schriftsprachen befassen, interessieren sich meistens auch nicht für die lautliche Seite dieser Sprachen ... Was die Sprachen der 'schriftlosen Völker' betrifft, so wird ihre Lautlehre in den meisten Darstellungen ... so behandelt, dass man sie vom phonologischen Standpunkte [redacted] einfach als noch nicht beschrieben bezeichnen kann ... Die in ihrem lauttheo-

retischen Teil methodologisch unzulänglichen und daher unbrauchbaren Handbücher oder Sprachdarstellungen bekannter Missionäre, Kolonialbeamter oder Ethnologen werden in Missionsschulen und Kolonialinstituten als Lehrbücher gebraucht und dienen als Muster für künftige Forscher. So entstehen ganze Schulen [redacted] Sprachforschern die ganz verkehrte Ansichten über die lautliche Seite der Sprache besitzen und nicht imstande sind das Lautsystem einer Sprache halbwegs rationell darzustellen".

III. Oriental Languages in the Work of N. S. Trubetzkoy.

Had Trubetzkoy not become a phonologist, he would yet have had an outstanding place in orientalistics, at least as investigator of Caucasian languages. But Trubetzkoy has [redacted] far greater importance because of his introduction into orientalistics of a new branch of linguistics and a new methodology. Though Trubetzkoy did not write [redacted] complete phonological description of some of the oriental languages, yet through his numerous more or less detailed remarks on a great number of these languages he gave an impulse to a detailed systematic investigation of oriental langua-[redacted] in their phonological aspect. Towards the end of this study we shall show the influence his work has exercised.

It is very difficult, if not impossible, to collect and arrange all he wrote about numerous oriental languages in innumerable passages of his articles and "*Grundzüge*". We must therefore start not from individual languages, but from individual problems which will be referred to and supported by examples, in our case by examples from oriental[1]) languages only. The basis of our work are Trubetzkoy's "*Grundzüge*", where the results of his former researches are summed up. The other minor studies will be mentioned as far [redacted] the problems in question are not contained in "*Grundzüge*" or if there are any discrepancies.

1. Phoneme and variant.

It is necessary to quote Trubetzkoy's definition of the phoneme, as this term has undergone considerable changes since Baudouin de Courtenay. Trubetzkoy rejects Baudouin's definition of the phoneme as "a psychological equivalent of the sound of speech", because phoneme is [redacted] linguistic

[1]) Oriental in a broader sense, as there are meant Asian and sometimes also African languages.

and not a psychological conception. In his earlier works Trubetzkoy used the expression "*Lautvorstellung*" in his definition of phoneme, but in "*Grundzüge*" he quite resolutely separates linguistics and psychological ideas. Phoneme is, according to Trubetzkoy, a phonological unit which, from the point of view of the language in question, cannot be analysed into smaller successive phonological units. We must, however, emphasize that Trubetzkoy's point of view is structural; word is a sound unity, "*Gestalt*". Phonemes are features by which singular "*Wortgestalten*" [redacted] distinguished from each other. As [redacted] "*Gestalt*", word is something more than [redacted] of its components (phonemes); it is the basis which keeps a series of phonemes together and gives to the word its individuality. As to the qualities which the smallest phonological unit may contain, Trubetzkoy gives the following definition (G., p. 35): "*Das Phonem ist die Gesamtheit der phonologisch relevanten Eigenschaften eines Lautgebildes*". Every sound contains, on the one hand, phonologically relevant features which make it apt for the realization of [redacted] certain phoneme, and on the other hand a number of phonologically irrelevant features, the occurrence of which is conditioned by certain motives. Different sounds by which the same phoneme is realized are called *variants* of the phoneme in question. In the passage dealing with the combinatory variants Trubetzkoy quotes [redacted] examples the *Korean* and *Japanese* languages. In *Korean*, *s* and *r* do not occur at the end of words, whereas *l* occurs only [redacted] the end; because *l* [redacted] liquid is more related to *r* than to *s*, only *l* and *r* can be taken for combinatory variants. In Japanese the sounds *c* and *f* occur only before *u*, whereas *t* and *h* do not occur in this position; as *t* and [redacted] the only voiceless dental plosives and *h* and *f* the only voiceless fricatives, *t* and *c* must be regarded as combinatory variants of one phoneme and *h* and *f* [redacted] combinatory variants of another phoneme.

2. Monophonemic and polyphonemic valuation of sounds.

Many languages have no consonant groups at the beginning of words. It is the case of *Tlingit*, *Japanese*, *Mongolian* and *Turko-Tatar* languages, where *ts*, *dz*, *tš* must be valued monophonemically, [redacted] well [redacted] *ph*, *th*, *kh*, *tsh*, *tšh etc.* in *Chinese*, and *ph*, *th*, *kh*, *ḳx̌*, *kx*, *ts*, *tš*, *tʔ*, kʔ *in Avarian*.

In languages such as *Chechenian*, *Georgian*, where consonant groups are admitted in all positions, *ts*, *tš* must be nevertheless regarded [redacted] simple phonemes (semi-plosives) and not as realizations of a phonemic combination, because this is required by the whole context of the phonemic system. In these languages, therefore, all plosives occur in two forms, with and

without the glottal closure, whereas this opposition does not [redacted] with the slit fricatives. As in these languages besides *ts*, *tš* without glottal closure, also *ts'*, *tš'* with glottal closure occur, they stand with plosives (*p-p'*, *t-t'*, *k-k'*) and the relation *ts-s* or *tš-š* is quite parallel with the relation *k-x*.

In many languages, where consonant groups either are not admissible at [redacted] or only in certain positions, narrow vowels are supressed, the consonant preceding another consonant being regarded as realization of the combination "consonant + narrow vowel". In the *Uzbek* language which does not admit any consonant groups at the beginning, [redacted] in an unstressed first syllable is usually suppressed; there is, for example, the pronunciation *pširmoq* "cook", but it is valued [redacted] *piširmoq*. *Japanese* does not know consonant groups (except "nasal + consonant") and at the end consonants do not occur at all. In rapid speech, however, the vowel *u* is often (especially after voiceless consonants) suppressed, the preceding consonant being represented by the group "consonant + *u*" (e. g. *desu* is pronounced *des* etc.).

In perception of a foreign language the monophonemic and polyphonemic character of sounds is often valued wrongly. The observer is liable to transfer the valuation of sounds by his mother tongue on a foreign language and so he gets a false idea. So for example the *Japanese* believe to hear in [redacted] foreign language short narrow vowels between consonants and at the end, e. g. cream = *kurimu*, ski = *suki*, spoon = *supun* (these are *Japanese* transcriptions of English words); *Japanese Kirisuto* = Christ. This insertion of *i* and [redacted] between consonants and at the end of words makes the pronunciation of a European language by [redacted] Japanese hardly intelligible. Only after [redacted] long training he succeeds to break himself of this habit, but falls again in another extreme, namely that he suppresses the foreign etymological *u*, *i*; consonants with following *u*, *i* and consonants without following vowels are for the Japanese facultative variants of a phonemic combination.

The group "s + consonant" does not occur in *Korean*. When [redacted] Korean hears it in a foreign language, he takes [redacted] as a strange kind of the pronunciation of the following consonant which he is unable to imitate and when he wants to pronounce a word containing the above-mentioned sound combination, he leaves out the *s*.

In [redacted] North Caucasian languages (*Adigheh, Kabardian, Archinian, Avarian* and all languages of the west Daghestan) as well as in some African Negro languages (*Zulu, Suto, Padi*) there exist the so-called "lateral fricatives", voiced and voiceless. The unvoiced are perceived by foreign observers [redacted] *tl, kl, θl, xl, sl*, i. e. the absence of voice and the lateral articulation are conceived as two successive phonemes.

3. Vocalic qualities.

Except in "*Grundzüge*" (p. 87 ff.) Trubetzkoy occupies himself with vocalic qualities [redacted] his article "*Zur Allgemeinen Theorie der phonologischen Vokalsysteme*" (TCLP I., p. 39 ff.). In the latter work he seems to conceive vocalic qualities more psychologically, when speaking about "*Schallfüllegrad-*", "*Eigenton-*" and "*Intensitätsvorstellungen*", whereas in "*Grundzüge*" he avoids the word "*Vorstellungen*". It [redacted] a general tendency of "*Grundzüge*" to avoid psychological terms in definitions of linguistic phenomena.

a) *The qualities of timbre.*

A very interesting example of a language in which the qualities have [redacted] distinctive power, in which the timbre of vowels is determined by their phonetic surroundings, is *Adighek*. Its vocalic system contains three vowels: *ə* — *e* — *a*. The maximum-narrow "*ə*" is realized in the neighbourhood of rounded gutturals [redacted] *u*, between two labials and after rounded sibilants as *ü*, after unrounded back velars as *ɯ*, after palatals as i and in the other positions as *ə*. The middle open "*e*" is realized after rounded gutturals [redacted] *o*, after rounded sibilants and between labials as *ö*, after laryngeal consonants and unrounded back velars as *a*, in the other positions as *e* or as an open indefinite vowel *ĕ*. Maximum-open "*a*" is realized between two labials as slightly rounded, between two palatals as *ä*, otherwise as [redacted] long *ā*. The duration of these vowels is in agreement with their sonority: "*a*" is the longest, "*e*" is shorter (after laryngeal consonants and after unrounded back velars this quantitative difference is clearly perceived), "*ə*" is the shortest and liable to disappear. In "*Zur allgemeinen Theorie der phonologischen Vokalsysteme*" Trubetzkoy, however, states that *Adighek* does not know intensity; long vowels [redacted] said to be perceived either as diphthongs (*ē* = *ej*, *ō* = *eu̯*, ī = *əj*, *ū* = *əu̯*) or as quantitatively neutral.

Similar conditions are in *Abkhasian*, there [redacted] only a simplification in the realization of the middle-open vocalic phoneme: as *e* it occurs only in the neighbourhood of *j*, as *o* only before *w* in [redacted] covered position, otherwise always only as *a* which only differs from the maximum-full vowel by its greater shortness. Also the vowel system of *Ubykhish* seems to lay on a similar basis. So the vocalic phonemes with a phonological sonority and phonologically irrelevant timbre are a specialty of West Caucasian languages. As part systems they come in some Ugric and Turkish languages in which the vocalism of the first syllable is richer than that of other syllables.

Extremely rare are two-class quadrangle systems in which the vocalic pair of maximal sonority is represented by one rounded back vowel and one

unrounded front vowel. Vocalic phonemes fall into two timbre classes — one maximum-dark and [redacted] minimum-dark — which are mutually in [redacted] logically equipollent opposition-relation. Such is the system of the *Uzbek* dialect of the town of Tashkent:[1])

i u
e o
æ [redacted]

A similar system has the language of *Dargwa* of East Daghestan.

Rare is a two-class triangular system in which only the correlation of lip-rounding has a distinctive power. Such a system is in *Archinian* and *Ostyak* languages. In *Archinian* the consonant correlation of rounding occurs, i. e. certain consonants class into rounded and unrounded. This correlation is neutralized before and after rounded *u* and *o*. The front or back position of the tongue is irrelevant for the classification of vocalic phonemes in this language.

Ostyak has in the first syllable a two-class triangular system

i u
e o
ɛ [redacted]
a

whereas in other syllables only unrounded vowels (*i*, *e*, *ɛ*, *a*) occur. So the timbre correlation in [redacted] non-first syllable is neutralized here, the archphonemes of corresponding oppositions (*i* — *u*, *e* — *o*, *ɛ* — *ɔ*) being represented by unrounded vowels. And as the choice of the archphonemic representative depends on inner factors, the unrounded *i*, *e* in the pairs *i* — *u*, *e* — *o*, *ɛ* — *ɔ* must be regarded as featureless opposition-members and consequently, the rounding of lips is here the phonologically relevant feature of correlation.

Japanese, on the other hand, can serve as an example of a two-class triangular system, in which phonologically relevant is the correlation of the tongue position. In this language, namely, the correlation of palatalization (i. e. the opposition of hard and soft consonants) is neutralized before front vowels *e*, *i*, whereas before back vowels *u*, *o*, *a* it remains valid. So all vowels are classed into front and back, whereas the correlation of lip-rounding is for the classification of vowels irrelevant. We see that two, apparently identical vowel systems, that of *Archinian* and *Japanese*, are phonologically quite different, as the first has as its phonological basis the correlation of the tongue position, the other only the correlation of the

[1]) We prefer diagramming vowel systems with closed vowels at the top, back vowels at the right, contrary to Trubetzkoy's practise.

lip-rounding. This observations is lacking in the article "*Zur all. Theorie der Vokalsysteme*".

In *Lesgian*, where the oppositions *e-a*, *i-u* are capable of neutralization, whereas the oppositions *i-ü*, *u-ü* in certain positions are neutralized (stressed *ü* must not stand in one syllable after *i* or *u*, and stressed *i* and *u* must not stand after a syllable containing *ü*), the relation of the middle class of timbre to both outer ones is equally close:

i ü u
e   a

Similar is also the system of *Tabasaranian* (South Daghestan).

Rare are the systems, in which the middle class of timbre contains unrounded back (or middle) vowels, as for example in *Siamese* and *Votyak:*

i y u
ee ae o
■

In *Chechenian* the vowel phonemes of the middle classes of timbre are realized by rounded vowels of the front rank, that is by vowels which in their first part are rounded, but in their second part unrounded; vocalic phonemes ɷ, ö, ɛ are realized by unequally tense vowels that is by those with which the beginning is higher than the end (that is ɷ = u͡o, ö = ü͡e ɛ = i͡e):

i ü u
ɛ ö ɷ
e   o
a

Systems with four classes of timbre are less frequent than those with three classes. The system

i ü ɯ u
ä ö a o

is in many *Turkish* languages. In these languages, where the vowel quantity is consistently carried out, this vowel system has its full phonological validity only in the first syllable of the word, whereas in other syllables the oppositions of timbre are neutralized and the timbre qualities of vowels in a non-first syllable are governed by the vowels of the preceding syllable.

The *Kasak* language, the *Kasan-Tatar* and other *Turkish* languages have in morphologically weak syllables (i. e. in non-first syllables) only two vocalic phonemes which present only oppositions of sonority: "A" the maximum grade of sonority and "I" — the minimal grade of sonority. In the phonetic realization these vowels acquire the articulatory position

of the vowel of the preceding syllable (while retaining their own grade of sonority).

The Kasan phonetician G. Šaraf has experimentally proved that in *Kasan-Tatar*, as well as in other *Turkish* languages, all consonants in "back vocalic" words are velarised, in "front vocalic" [redacted] palatalized. The phonetic sound value (more precisely: the articulatory position and the timbre) of vowels of morphologically weak (non-first) syllables is determined simultaneously both by the quality of the vowel of the preceding syllable and by the timbre of neighbouring vowels.

To four-class vocalic systems must also be reckoned the system of eastern *Cheremisian*, in which vowels of the minimal grade of sonority have four, of the middle grade three and of the maximum grade only two classes of timbre so that the whole system contains nine vocalic phonemes. The correlation of the tongue position is neutralized with all vocalic pairs, whereas the lip-correlation only with vowels of the minimal grade of sonority. So this system can be diagrammed as follows:



b) *The qualities of sonority.*

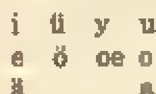
Trubetzkoy occupies himself with the question whether vocalic phone-[redacted] have only qualities of timbre without any qualities of sonority. Jac. van Ginneken presents as examples of these systems the *Lakk* (an Eastern Caucasian language of the central Daghestan) and the *Assyro-Babylonian* of the *Achaimenian* inscriptions. According to Trubetzkoy's opinion, the latter language cannot be taken into consideration as it is a dead language, and as to *Lakk*, he asserts, there are besides the qualities of timbre also those of sonority. *Lakk* has three vocalic phonemes that in most positions [redacted] realized as *u*, *a*, *i* and this fact has induced Ginneken to the conclusion that *i* is a "front unrounded vowel in general" and *a* a "back unrounded vowel in general", so that the grade of sonority of these three vowels is phonologically irrelevant. But in the neighbourhood of emphatic-soft consonants the realization of all three vowels of *Lakk* is changed: *u* is in this position realized as *ö*, *i* as [redacted] and *a* as *ä*. Consequently, in this position there is no opposition of timbre between *i* and *a*, there is only the opposition of sonority. From the comparison of these two variants of each vocalic phoneme of *Lakk* it may [redacted] seen that for "*a*" only the maximum grade of sonority is essential, whereas for *u* and *i* the minimal grade of sonority is phonologically relevant on the one hand, and a certain quality of timbre (rounded for *u*, unrounded for *i*) [redacted] the other hand. Therefore, according to Trubetzkoy, *Lakk* cannot be taken as [redacted] proof of the existence of vowel

systems lacking the qualities of sonority. The same is valid also for other languages with triangular vowel systems of the type



In Arabic there is an evident opposition of the sonority-grade between *i* and *a*, as *a* (if it is not in the neighbourhood of emphatic consonants) is mostly realized [redacted] [redacted] front vowel; contrary to this, after emphatic consonants *a* sounds "dull", [redacted] that in this position it rather stands in an opposition of sonority to *u*. As a back or middle-back vowel (as [redacted] in "father") the Arabic *a* is realized before emphatic consonants and in this position also the short *i* is pronounced as a back-middle *ï*, [redacted] that also here [redacted] have an opposition of the grade of sonority between *a* and *i*. We must therefore accept the same phonological qualities for Arabic vowels [redacted] for the *Lakk* ones. In modern Persian the normally long *ā* is pronounced rounded, while the short [redacted] is pronounced [redacted] *ä*. Therefore the long *ā* stands in [redacted] opposition of the grade of sonority to the maximum-muffled vowel (*u*) and the short *ä* to the maximum-bright vowel (*e*). Besides, the difference in the quality of long and short vowels is so great in Persian that we might be inclined to accept a single quadrate system consisting of six vocalic phonemes (*i*, *e*, *æ*, *ɔ*, *o*, *u*) and hold the length of *ī*, *ō*, *ū* for irrelevant.[1]) It would, of course, disagree with the principle of the Persian metrics, as Trubetzkoy rightly points out.

A two-grade three-class quadrate system occurs in *Lezgian* and *Tabasaranian*, [redacted] two-grade four-class quadrate system in *Turkish* languages, a three-grade four-class quadrate system in *Koibalish* and *Karagozian*:



The three-grade two-class triangular system



is rather frequent. It may be found in *Georgian*, *Avarian*, *Andian*, *Archinian*, *Japanese*, *Tamil*, *Lamba*, *Shona*, *Zulu*, *Ganda*, *Chichewa* etc.

Less frequent are four-grade vowel systems. They [redacted] represented by *Ibo* (South Nigeria). This language has [redacted] two-class four-grade system,

[1]) We find a similar conception in Massud Farzad's transcription of Persian texts ("To Translate Hafiz", Teheran 1935). See also Jiří Krámský: "A Study in the Phonology of Modern Persian" (AO 11, 1939, p. 70 f.).

the oppositions of sonority between vowels of the first and second grade of sonority [redacted] the [redacted] hand and of the third and fourth grade on the other hand being capable of neutralization; the relation is [redacted] : 2 = 3 : 4. One word may contain either only vowels of the first and third or only of the second and fourth grade and all affixes (prefixes and suffixes) [redacted] ruled in this respect by the vocalism of the stem. We can classify words of this language (eventually stems or roots of words) into "open-vocalic" and "closed-vocalic". But neither of these classes can be hold for marked or unmarked.

Five-grade systems are particularly rare. The African language *Fante* (Gold Coast) seems to possess such [redacted] system:

i	u
ɪ	ʊ
e	o
ɛ	ɔ
[redacted]	

A six-grade system seems to be in *Gweabo* (Liberia), if the opposition between "bright" and "muffled" vowels is valued as an opposition of sonority. In *Gweabo* there [redacted] a certain kind of "vowel harmony", which assumes the capability of neutralization of the oppositions between the 1st and 2nd, between the 3rd and 4th and between the 5th and 6th grade of sonority. The rules of this vowel harmony are much complicated than in *Ibo*. In every case they assume the following division of the whole system:

narrow	muffled	i	u	1st grade of sonority
	bright	[redacted]	o	2nd grade of sonority
middle	muffled	e	[redacted]	3rd grade of sonority
	bright	[redacted]	ɔ	4th grade of sonority
broad	muffled	E	O	5th grade of sonority
	bright	[redacted]		6th grade of sonority.

In three class vowel systems the middle class of timbre must not contain more vocalic phonemes than each of the outer ones. The same number of vowels in all three classes occurs chiefly in triangular systems, e. g. in the system of *Mongolian:*

i	ü	u
e	ə	o
	a	

In *Mongolian* non-first syllables the opposition *ü* — *ö* is neutralized after a syllable with *i* so that a part system

i ü u
e o
a

arises. After a syllable with [redacted] vowel other than *i* the oppositions of timbre *u* — *ü*, *ö* — *e*, *o* — *e* on the one hand and the oppositions of sonority *o* — *a*, *ö* — *a*, [redacted] — *a* on the other hand are neutralized, so that we get the following part system:

I U
A

The relation of *U* and *A* is conditioned by the quality of the vowel of the preceding syllable. After back vowels and after *a*, *U* is realized as *u*, after *ü*, *ö*, [redacted] as *ü*; *A* after *u*, *a* as *a*, after *o* as *o*, after *ü*, *e* as *e* and after *ö* as *ö*. This all [redacted] valid only for long vowels of the *Mongolian*. With short vowels after a syllable with *i* all oppositions of timbre are neutralized, [redacted] that a three-class linear system arises:

i
e
[redacted]

After a syllable with other vowels the system is still more reduced and there are only two short vowels *i* and *e*, the latter vowel borrowing the quality of the vowel of the preceding syllable.

c) *Qualities of intensity.*

In his article *"Zur all. Theorie der phonol. Vokalsysteme"* (TCLP I. 1929, p. 39ff) Trubetzkoy occupies himself much more with the quantity of vowels than in his *"Grundzüge"*.

In languages in which every vocalic phoneme can have both grades of intensity the system of the maximum-intensive vowel phonemes is structurally identical with the system of minimal-intensive phonemes. Phonetically, long (eventually stressed) vowels must not, as regards the articulatory features, be identical with the corresponding short (eventually unstressed) ones. We have already seen it in modern *Persian*, where short vowels *o*, *ä*, [redacted] are opposed to long *ū*, *ā*, *ī*; but the structure of the short vowel system is the [redacted] as that of the long vowel system: both contain one maximum-deep and minimally [redacted] vowel (short *o*, long *ū*), one maximum-high and minimally sonorous (short *e*, long *ī*) and [redacted] maximum-sonorous (short *ä*, long *ā*).

There are, of course, languages, in which both systems of intensity are not identical. In *Tungusian* the system of minimally intensive vowel phonemes is

i ü u
e o
ä a

of the maximum-intensive vowel phonemes

i u
a [redacted]

Also the *Kalmyk* language has two systems:

the minimally intensive vocalic phonemes

i ü u
e ö o
[redacted] a

the maximum-intensive vocalic phonemes

i ü u
ä a

d) *Qualities of resonance.*

The most frequent is the correlation of nasalisation. In *Burmese*, long nasalized vowels of the second and third grade of sonority [redacted] diphthongic, the corresponding unnasalized ones [redacted] monophthongic:

unnasalized:
i u
e o
ε [redacted]
a

nasalized:
ĩ ũ
ẽi õu
ãι ãu
ã

In the central Chinese dialect of *Siang-Tang* (the province of Honang) only unrounded vowels [redacted] nasalized:

unnasalized:
i ü ɯ u
e o
a

nasalized
ĩ
[redacted]
ã

It may occur that a language has only one nasalized vowel. For such a vowel neither a certain class of timbre, nor a certain grade of sonority are relevant, [redacted] these could be relevant only in opposition to other nasalized vowels. So the timbre of this sole nasal vowel is determined by the consonant surroundings and its sonority does not manifest itself at all. In other words, this "neutral" nasal vowel is nothing more than [redacted] syllabic nasal,

the articulation of which is conformed to the articulation of the following consonant. In outlines of African languages, in which such phonemes occur, they are usually marked by letters *m*, *n*, *ŋ* etc. It must be, however, considered that in most such languages consonant groups do not [redacted] at all [or only groups "obstruant[1]) + liquid" occur], so that the phoneme in question can form distinctive oppositions with vocalic phonemes only, while *m*, *n*, etc. are in a direct distinctive opposition only to the other consonants. Besides, the "syllabic nasal" in the above mentioned African languages shows the same distinctive differences of tone (register) as vowels. All proves that the "syllabic nasal" in such [redacted] as the *Ibo* "*mbɛ*" (two-syllabic, *m* has a high tone, *ɛ* a low tone), can be conceived as a "neutral nasalized vowel". But even this conception of the problem presents [redacted] difficulties. In languages [redacted] *Ibo*, *Efik*, *Lamba*, *Ganda* etc., which do not know nasalized vowels and unnasalized neutral vowels, the syllabic nasal is indeed in a distinctive opposition only to vowels, but this opposition is more-dimensional. In this case the "syllabic nasal" can be regarded [redacted] a "neutral vowel in general", but its nasalization is only a purely phonetic, phonologically irrelevant quality. Contrary to this, in languages as *Ewe*, *Yoruba*, *Fantɛ* etc., where the correlation of nasalisation embraces the whole vowel system, the syllabic nasal would have to be classed with nasalized vowels; this would cause a strange situation: the system of nasalized vowels would be [redacted] phoneme richer than the system of unnasalized vowels; but this would be in contradiction to all that we know about the correlation of nasalization.

To qualities of resonance belongs also the opposition between "pure" and "impure" vowels (the so-called "*Trübungskorrelation*"). It occurs in some *Nilotic* languages (in Sudan). But this problem is not yet clear and therefore Trubetzkoy mentions it with reservations. This opposition is to be found also in *Tabasaranian* and *Aghulian*.

4. Consonant qualities.

a) *Classification of oppositions.*

As to the relation of oppositions to the whole system Trubetzkoy distinguishes one-dimensional and more-dimensional, proportional and isolated oppositions. An opposition is one-dimensional, if the sum of features which [redacted] common to both its members, does not [redacted] in any other element of the same system. Otherwise it is more-dimensional. Not less important is the distinction of proportional and isolated oppositions. An opposition is proportional, if the relation between [redacted] members is

[1]) According to Swadesh, sounds produced by the formation of an obstruction in the oral passage (i. e. plosives, semi-plosives and fricatives).

identical with the relation between members of some other opposition (or [redacted] oppositions). As example may serve the *Gilyak* or *Nivkhish* language (East Siberia at the mouth of the Amur and in the northern part of the Isle of Sachalin). Besides voiced *r* it has an unvoiced *ɹ* with [redacted] distinct friction. As this *ɹ* is regarded [redacted] unvoiced spirant, this opposition is not only one-dimensional, but also proportional, forming proportion with the oppositions *v-f*, *z-s*, *γ-x*, *γ̌-x̌*. Therefore *r* is in this case valued [redacted] voiced spirant. Besides, the oppositions *v-f*, *z-s*, *γ-x*, *γ̌-x̌* are joined with the chains *b-p-pʻ*, *ʒ́-ć-ćʻ*, *g-k-kʻ*, *ǧ-ķ-ķʻ*, and *r-ɹ* are with *d-t-tʻ* in a parallel relation [redacted] that there is the following scheme:

d	b	ʒ́	g	ǧ
t	p	ć	k	ķ
tʻ	pʻ	ćʻ	kʻ	ķʻ
r	v	z	γ	γ̌
ɹ	f	s	x	x̌

So the *Gilyak r* may be defined as a "voiced continuous sound of the dental series".

As to the relation between members of oppositions Trubetzkoy distinguishes privative, gradual and equipollent oppositions. Privative oppositions are those the one member of which is characterized by presence, the other by absence of a feature. The members of a gradual opposition are characterized by various grades or gradation of the same feature. They are comparatively rare. Equipollent oppositions are composed of members which are logically equal. In this place Trubetzkoy speaks also about neutralization of oppositions, but [redacted] reserve this problem for a special chapter.

b) *Consonant qualities and correlations.*

Especially good examples showing various qualities of consonants are given by Caucasian languages. Let us mention some of them as quoted in "*Grundzüge*" and in the article "*Die phonol. Systeme*" (TCLP 4, pp. 96—116).

In *Kabardian* and *Udian* (North Caucasian languages) there [redacted] three lines of sibilants: *s*-, *š*-, and *ś*-series, the latter being phonetically in the middle between the sounds *s*- and *š*-; [redacted] slight *i*-timbre of the middle sibilant series may be regarded as an irrelevant secondary phenomenon and consequently even the *Tabasaranian* and *Shona* (in Rhodesia) can be taken for the same type, though the middle sibilant series shows an *u*- or *ü*-timbre. But in his earlier work ("*Die phonol. Systeme*") Trubetzkoy speaks about "labio-sibilants" in *Tabasaranian*, which he takes for independent phonemes, though they seem to be objectively identical with

rounded sibilants of other North Caucasian languages; but as the opposition "rounded : unrounded" does not [redacted] with other consonants, these labio-sibilants must be regarded as independent phonemes whose relation to *s*- and *š*- sounds is [redacted] disjunctive opposition of localization.

Some East Caucasian languages (e. g. *Aghulian*) possess *oppositions of resonance* which form a special stratum and cannot be projected on the same level with quantitative oppositions.

The oppositions "rounded: unrounded" exist in *Adygheh* and in many languages of Daghestan (in *Tsachurian*, *Rutulian*, *Archinian*, *Lesgian*, *Aghulian*, *Darginian* and *Kubachinian*). The opposition "emphatically palatalized : unpalatalized" is represented in *Lakk* and *Chechenian*, the opposition "emphatically velarized : unvelarized" in Arabic.

The oppositions of intensity [redacted] in two aspects: a) in a dynamic form ("fortis : lenis" or "strong : weak" or "pressed : loose"), e. g. in the languages of Daghestan with the exception of *Rutulian*, b) in a quantitative form ("long : short" or "geminated : simple") e. g. in *Chuvash*, *Ossetian*, *Chechenian*.

Before we proceed [redacted] correlative oppositions, we must clear out the idea of *correlation*. The definition of correlation, as given in *"projet de terminologie phonologique standartisée* (TCLP IV., 1930) is rather altered by Trubetzkoy. A *correlative pair* are two phonemes which are in a logically privative one-dimensional opposition to each other. A *correlative feature* is a phonological quality the presence [redacted] absence of which characterizes a series of correlative pairs. *Correlation* is the [redacted] of all correlative pairs, which are characterized by the same correlative feature. A *pair phoneme* is such as takes part in [redacted] correlative pair.

Emphatic correlation of palatalization occurs in certain East Caucasian languages (in *Chechenian*, *Ingushian*, *Batsian*, *Lakk*, *Udian*). In the [redacted] of emphatic palatalization the shortening of the resonant pipe is caused mainly by the shifting of the larynx upwards, the tongue moving forwards. During the articulation of emphatically palatalized consonants a specifically "hoarse" fricative noise arises, which [redacted] extended also to neighbouring vowels: from a special shifting of the tongue also neighbouring vowels get a clearer timbre and an evidently opener pronunciation: *i* nears to *e*, [redacted] to *æ*, *u* to *ö*. A foreign observer is apt to notice only these accompanying phenomena and hears the hoarse laryngeal glide-sound after consonants [redacted] well as the hoarser, clearer and opener pronunciation of neighbouring vowels. For the phonological system of the languages in question these accompanying phenomena [redacted] irrelevant: of importance is only the specific timbre of consonants (which the foreign observer learns to distinguish as late [redacted] after [redacted] longer practise).

An *emphatic correlation of velarization* is to be found in Semitic languages, especially in *Arabic*. The *Arabic* "emphatic" consonants are

characterized by the swelling of the root of the tongue which simultaneously causes [redacted] shifting of the larynx. The opposition between "emphatic" and "non-emphatic" consonants is in the apical, guttural, sibilant and laryngeal series. In all these series it is accompanied by special shiftings of the place of articulation: "emphatic" apical consonants are not only velarized (in the above stated sense), but also alveolar — in opposition to the post-dental non-emphatic apical consonants; also with emphatic sibilants the top of the tongue is raised higher than with the non-emphatic ones; the emphatic gutturals are backdorsal or even uvular, whereas the non-emphatic *k* is front-dorsal or palatal and its voiced partner in certain *Egyptian-Sudanese* dialects is just edge-palatal; emphatic laryngeal consonants are rather pharyngeal, while the non-emphatic ones are purely laryngeal vocal-chords-glottis-sounds. These accompanying differences must, however, be left out of consideration. In the phonological system of *Arabic* the emphatically velarized consonants form a closed category, which is contrasted with the category of non-emphatic consonants. What makes the emphatic correlation of velarization in *Arabic* rather indistinct is the fact that it does not include all consonants of the respective series:

non-emphatic	t	d	θ	ð	n	k	g	–	s	z	š	ž	ʔ	h	–	b	f	m	r	l
emphatic	t^{a}	d^{a}	–	$ð^{a}$	–	q	γ	x	s^{a}	z^{a}	–	–	–	ḥ	ḫ	–	–	–	–	–

and further that it [redacted] neutralizable. Disputable is also whether the phonemes *q*, *γ*, *x* are to be valued as "emphatic-guttural" or [redacted] a special back-velar (or uvular) series and whether *ḥ*, *ḫ* are "emphatic laryngeal consonants" or form a special pharyngeal series. But as such consideration does not refer to apical and sibilant consonants, we accept the emphatic correlation of velarization even with guttural and laryngeal consonants. In languages that have consonant correlation of timbre, all one-dimensional oppositions between [redacted] series of localization which admit such an interpretation will be valued as privative oppositions in the sense of the present correlation of timbre.

The things are much simpler and clearer with the correlation of labialization which occurs, as the sole correlation of timbre in some North Caucasian languages (*Kabardian*, *Tsachurian*, *Rutulian*, *Lesgian*, *Aghulian*, *Archinian*, *Kubachinian*) and perhaps also in some African (especially *Bantu*) languages. In North Caucasian languages this correlation occurs especially with front and back gutturals, but it [redacted] not limited to these series and in *Kabardian* and *Lesghian* it refers, beside this, to apicals, in *Tsachurian*, *Rutulian* and *Aghulian* [redacted] apicals and to both sibilant series, in *Archinian* also to lateral series.

The so-called "*Schnalzkorrelation*" (correlation of clicking) has [redacted] more limited field of occurrence. It is to be found only in some South

Bantu languages of which the most important is the *Zulu*, further the *Hottentot* and *Bushman* languages, spoken also in South Africa, and the *Sandawe* language (in the district of Kilimatinde in the former German Africa), in the geographic and genetic respects standing aside.

The phonological problem here is as follows: is the opposition between the click phonemes and the non-click [redacted] an opposition of localization or is it an opposition of the manner of overcoming?[1]) Phoneticians take the specific qualities of the click sounds for qualities of the manner of articulation. They have compared this manner of articulation with other manners of articulation, without regard to consonant system of the language, quite generally. A phonologist must, on the other hand, consider the position of the click phonemes in consonant systems of singular languages. This comparison leads to the following results: In *Zulu* there [redacted] apical, palatal and lateral click sounds and besides these there [redacted] also non-click apical, palatal and lateral consonants. If we leave the click sounds out of consideration, we must state that in each series of localization (also in apical, palatal and lateral one) there is one voiced consonant, one recursive plosive and one nasal. *Mutatis mutandis* the same oppositions occur also with the three click series: in each of these series there is one click sound with a voiced glide ("*Vokaleinsatz*") and one nasalized click sound. Oppositions between these various kinds of click sounds are all distinctive, [redacted] that the click apical, palatal and lateral sounds form in *Zulu* special series that are parallel to the non-click series. In *Bushman* where the same four kinds of click sounds occur, also the corresponding non-click consonants show the four ways of articulation [redacted] that the relation between click and non-click apical and palatal consonants is parallel. The same relation can be proved also for Sandawe. It is, at all, typical for the "click" languages. Were this difference only [redacted] difference between inspiration and expiration, it would not be possible to range this opposition under oppositions of localization. The latest phonetic researches have shown that the click sounds require [redacted] special tongue shape. Besides the basic closure which is formed either by the lips or by the front of the tongue and causes various kinds of click sounds (labial, dental, retroflex, palatal, lateral), every click sound has another closure, the so-called "*Stützverschluss*", which is always velar (i. e. formed by raising the back part of the back of the tongue

---

[1]) Correlations are divided according to the degree of overcoming of the obstruction. The common division into plosives, fricatives and sonants is replaced by that according to the degree of obstruction: the highest degree concerns the plosives, the middle the fricatives and the lowest the sonants. These three degrees of obstruction can enter into five one-dimensional oppositions, which form the correlations of the first grade. One-dimensional oppositions between phonemes of the [redacted] degree of obstruction (and of the [redacted] series of localization) form correlations of overcoming of the second grade. The correlation of gemination must be regarded as a correlation of overcoming of the third grade, [redacted] its feature fundamentally differs from that of other correlations.

towards the soft palate). By a sucking movement the air in the space between these two closures is rarified. With the loosening of the front closure the air from outside penetrates into the space which is thin in air and soon after also the back, velar closure is loosened. From the phonetic point of view all these characteristics of click sounds are equally important. From the phonological point of view the most important is the presence of the velar closure beside the other (labial, apical, palatal, etc.) closure and a specific change of the shape of tongue (and, consequently, of the shape of the whole resonance chamber [redacted] the mouth) hereby caused. This circumstance makes it possible to take the difference between the click and non-click articulation for an opposition of localization. And [redacted] this opposition is logically privative and occurs in more series of localization of the same system, it my be characterized [redacted] "*click correlation*".

In the *Bushman* language the click correlation occurs only in apical and palatal series. In the *Hottentot* language there are also only two click series of localization, of which one is characterized by full filling of the front space of the mouth, the other by non-filling of the front space of the mouth. Between click and non-click series of localization there is a correlative relation in Hottentot.

Besides "click correlation" there are still two other correlations, namely the "*full correlation of gutturalization*" and "*correlation of labio-velarization*". These correlations occur in the *Shona* and *Venda* groups of *Bantu* languages. The full correlation of gutturalization consists of the opposition between non-velarized consonants and those with which there is, except the basic articulation, a raising of the back of the tongue against the soft palate. This raising can be so considerable that a velar closure is formed (it is usual in the dialect of *Zezuru* of the central *Shona*), or it is weaker so that only [redacted] velar narrowing arises (which [redacted] typical of other dialects of Eastern and Central Shona, especially for the sub-group of *Karanga*). In the dialect of *Zezuru* this correlation concerns bilabial and palatal consonants. The correlation of labio-velarization is [redacted] connection of the full correlation of gutturalization with the correlation of rounding. It [redacted] in all dialects of Eastern and Central Shona with apical and palatal consonants (independent of the full correlation of gutturalization) and in two sibilant series. The acoustic impression which the fully gutturalized and labio-velarized consonants make upon a foreign observer is that of consonant groups (*pk*, *ck*, *tkw*, *ckw*, eventually *px*, *cx*, *txw*, *cxw*). They must, however, be valued monophonemically, because languages in which they occur do not tolerate consonant groups. In comparing the click sounds with the fully gutturalized ones, we come to the conviction that there is [redacted] phonetic, not phonological distinction.

The correlation of sonants, i. e. the one-dimensional opposition bet-[redacted] sonants and obstruants is possible only in such languages in which

the opposition between [redacted] plosive and [redacted] fricative is phonologically irrelevant. This is the case in *Tamil*. In this language there are five obstruants which [redacted] realized in different ways, according to the sound surroundings: at the beginning of words as aspirated plosives (p^h, t^h, $ṭ^h$, k^h, $č^h$) in the middle after vowels as spirants (β, δ, ḍ as voiced sounds, x, š mostly unvoiced), after nasals as voiced plosives (b, d, ḍ, g, ǯ) and after r [redacted] unvoiced unaspirated plosives (p, t, ṭ, k, č). The oppositions between voiced and unvoiced aspirated and unaspirated obstruants [redacted] well as between plosives and spirants are here ruled according to the sound surroundings and [redacted] phonologically irrelevant. The phonological character of the five above mentioned *Tamil* phonemes consists, on the one hand, in their belonging to certain series of localization, on the other hand in their obstruant character. These five obstruants are opposed to five sonants in *Tamil*: *w* to the labial *P*-phoneme, *l* to the flat apical *T*, the retroflex *ḷ* to the retroflex apical *Ṭ*, *y* to the palatal-sibilant *Č*. As for the guttural *K*-phoneme, it seems to oppose in *Tamil* the sonant *R* (in Firth's transcription "ɹ"). Only the *Tamil* *r* lies quite outside the series of localization and is in [redacted] one-dimensional relation. So there is present the correlation of sonants (or the correlation of liquids, if also *w* and [redacted] marked [redacted] liquids) in *Tamil*, which includes the whole system (besides *r*).

A one-dimensional opposition between one sonant and one fricative is a very rare phonological phenomenon; it occurs in *Zulu* between l and ł

The opposition between sonants and plosives forms a correlation in those languages which have no spirants, e. g. the Eastern dialect of *Nuer* (Egyptian Sudan), where five voiced plosives *b*, *d*, *ḍ* (interdental), *g*, *ǰ* [redacted] opposed by the same number of sonants (*w*, *l*, *r*, γ, *y*) of which *w*, γ and *y* stand evidently in a one-dimensional opposition to *b*, *g*, *ǰ*, perhaps also *r*, *l* must be ranged to both apical sister series.

In many languages in which all three grades of obstructions are represented, plosives are ranged into two classes of the [redacted] of overcoming, whereas fricatives and sonants form only one class. It is the [redacted] in *Lamba* (plosives *b-p*, *d-t*, *g-k*, *ǰ-č* fricatives *f*, *s*, *š*, sonants *m*, *n*, *ŋ*, *ñ*, *r*, *l*, *v*).

In *Early Avestian* there was a distinct *correlation of plosion* (*p-f*, *t-θ*, *k-x*, *č-š*). But there [redacted] also [redacted] correlation of the overcoming of the second grade, which cannot be fixed nearer (it was probably the correlation of voice). The forming of closure or narrow was for weak members of the opposition phonologically irrelevant, [redacted] at the beginning they were realized as plosives, in intervocalic positions, on the other hand, as fricatives. So they could be considered as "weak" partners both of *p*, *t*, *k*, *č* and of *f*, θ, *x*, *š* (only in *s*- series the relation *s-z* [redacted] of single significance [redacted] there was no corresponding strong plosive). In *Cheremisian* there are bundles of three members in sibilant series (*c-s-z*, *ć-ś-ź*, *č-š-ž* (and in other

series there are phoneme pairs consisting of one strong plosive and one weak fricative (*p-β, t-ϑ, k-γ*); after nasals all these oppositions are neutralized in all series, the archphoneme representatives being weak plosives; at the beginning the opposition *p-β* is preserved, the oppositions *t-ϑ* and *k-γ* are neutralized and represented by archphonemes *t, k*, but the sibilant series have strong plosives and strong fricatives (*c-s, ć-ś, č-š*) at the beginning. It seems that there is a real correlation of plosion only in sibilant series of localization, while in other series the plosive character of the strong and the fricative character of the weak member of opposition must be regarded as secondary: in these series of localization (i. e. in labial, apical and dorsal series) "obstruants in general" would be concerned, which are differentiated only by one correlation of the overcoming of the second grade.

Languages with two correlations of the overcoming of the second grade with plosives and without such correlations with fricative and sonant sounds are represented in all parts of the globe: e. g. the Chinese dialect of *Siang-Tang:* plosives *b-p-pʰ, d-t-tʰ, g-k-kʰ, ĝ-ķ-ķʰ, ʒ-c-cʰ*, fricatives *x-ӽ-s*, sonants *m, n, ŋ, ŋ̧*. In *Haida:* plosives *b-p, d-t-t', g-k-k', ĝ-ķ-ķ', ʒ-c-c', ƛ-λ-λ'*, fricatives *x, x̄, s, ł, h*, sonants *m, n, ŋ, w, l, j*. In other languages plosives have two, fricatives only one correlation of overcoming, while sonants are not differentiated by any such correlation. In *Lesgian: b-p-p', d-t-t', g-k-k', ʒ-c-c', ǯ-č-č', k; γ-x, z-s, ž-š; v, r, l, m, n. Tibetan: b-p-pʰ, d-t-tʰ, g-k-kʰ, ʒ-c-cʰ, ǯ-č-čʰ, ʔ-h; z-s, ž-š; m, n, ŋ, ŋ̧, v, j, r, l. Amharic: b-p-p', d-t-t', g-k-k', ĝ-ķ-ķ', ǯ-č-č', z-s, ž-š; m, n, ŋ̧, r, l, w, y. Chichewa* (in North-Eastern Rhodesia): *b-p-pʰ, d-t-tʰ, g-k-kʰ, ǯ-č-čʰ, ʒ-c, ƀ-p̆; z-s, v-f; m, n, ŋ, ŋ̧, w, l, γ*.

Other languages have two correlations of the overcoming of the second grade both with plosives and with fricatives, while sonants take part in no such correlation. This [redacted] the case in *Kabardian: b-p-p', d-t-t', g-k-k', ʒ-c-c', ķ-ķ', ʔ-h; ž-š-š', v-f-f', l-ł-ł' (+γ-x, γ̇-ẋ, z-s, ž-š, ḫ)*. In *Burmese* plosives and fricatives show two correlations of the overcoming of the second grade, sonants only one: *b-p-pʰ, d-t-tʰ, g-k-kʰ, ĝ-ķ-ķʰ; z-s-sʰ(+ð-ϑ); m-m', n-n', ŋ-ŋ', l-l', y-y'(+w)*.

Languages with more than two correlations of the overcoming of the second grade [redacted] very rare. East Caucasian languages of Daghestan on the one hand and western dialects of *Adighch* (*Kyachish-Cherkessian*) on the one hand show connection of the correlation of tension (or voice respectively) with the correlation of recursion and intension. Plosives show all three correlations. Fricatives have the correlation of intensity in all Daghestan languages except *Kurinian* and *Rutulian;* with the correlation of voice the opposition between plosives and fricatives is mostly irrelevant and the recursive opposition does not [redacted] with fricatives. On the other hand, in western dialects of *Adigheh* the correlation of voice and recursion (with sibilants also the correlation of intensity seems to be present) is

phonologically relevant with fricatives. Typical for these languages is that sonants do not take part in the three above-mentioned correlations of the overcoming of the second grade.

In Eastern *Bengalese* the correlations of voice, aspiration and recursion are at least at the beginning of words; the correlation of aspiration is limited to plosives only and the correlation of voice to plosives and fricatives, while the recursive correlation [redacted] represented in all grades: *p-b-p'-b'-pʰ*, *t-d-t'-d'-tʰ*, *ṭ-ḍ-ṭ-ḍ-ṭʰ*, *k-g-k'-g'-kʰ*, defective *c-ǯ-c'-ǯ'*; *f-v-f'*, *x-γ*, *š-š'*, s; *m-m'*, *n-n'*, *r-r'*, *l-l'*. So the sibilant series is the only which lacks an aspirated plosive. If we consider that *s* does not show a "recursive partner" (in opposition to *f* and *š*), we shall not be allowed to think that *s* is an aspirated consonant of the sibilant series. In Eastern *Bengalese* the correlation of aspiration in the sibilant series is replaced by the correlation of plosion.

Very interesting is the consonant system of *Sandawe*. Both "lenes" and "fortes" of this language take part in a correlation which consists in the opposition between plosives with full (unchecked) expiration and plosives with checked expiration. The fricatives, nasals and liquids do not take part either in this or in any other correlation of the overcoming of the second grade. The click phonemes [redacted] classed into voiced, voiceless-aspirated, voiceless-unaspirated and nasalized, but they show, at least when voiceless, the opposition between full and checked expiration.

Trubetzkoy gives also a detailed analysis of the *Hottentot* consonant system (see "Grundzüge", p. 151 f.) and comes to the following results: the *Hottentot* language (strictly speaking the *Nama* dialect) distinguishes with non-click sounds: a) the correlation of aspiration b) the correlation of plosion, c) the correlation of nasalization; the correlations of aspiration and plosion do not occur in the labial series and are fused in the laryngeal series; the correlation of nasalization [redacted] only in the labial and apical series. The "click correlation" is only in the apical and guttural series.

Let us now turn our attention to the *correlation of gemination*. It occurs in some languages of Daghestan (especially in *Tabasaranian*, *Aghulian*, *Lakk*, *Darginian*, *Kubachinian*, *Archinian* and *Andian*) only with sonants, in *Japanese* only with nasals and voiceless obstruants, in *Korean* only with sonants and plosive "lenes".

Some languages do not know the correlation of overcoming of the second grade; they know only oppositions of primary grades of obstruction on the [redacted] hand, and the correlation of gemination on the other hand. Such languages are e. g. *Tamil* where the correlation of gemination includes all sonants (except *r* and *R*) and all obstruants; further the *Vogulian*, *Ostyak* and some other languages.

There is a close relation between the correlation of gemination and that of intensity. Geminated consonants occur only in such sound positions in which also consonant groups [redacted] tolerated whereas "heavy" consonants

(that is marked members of the correlation of intensity) occur not only in these positions. So for example the *Lakk ll, mm* occur only between vowels (in this position also various consonant groups may stand), whereas the "heavy" *p', t', k', ķ', c', č', x', ẋ, s', š'* occur not only in this position, but also at the beginning of words (where consonant groups are not tolerated).

Gwabo has three kinds of geminated consonants: the first differs from the other two by a shorter duration, but especially by a less energetic articulation, the second kind differs from the third only by distribution of intensity, the following vowel being influenced.

Let us proceed to the *correlation of nasalization*. It occurs in *Gwabo*, where nasals [redacted] classed into five series of localization (labial, apical, palatal, labio-velar and sibilant). The sibilant series often lacks its own nasal, e. g. in *Nuer, Tamil,* central *Chinese, Korean* etc. *Avarian:*

p-m, t-n ~ *k-x, ķ-ẋ, ć-š, λ-ł.*
corr. of nasal. — corr. of plosion

Nasal consonant phonemes without any quality of localization occur (as [redacted] result of neutralization of an opposition at the end or before consonants) also in such languages as show in other positions not only *m* and *n* but also other nasals and in which, consequently, individual nasals stand mutually in more-dimensional relations of oppositions; so e. g. in *Tamil* there are five nasal phonemes *m, n, ṇ, ŋ, ɲ* before vowels, but before plosives and fricatives these oppositions do not occur, [redacted] the nasal always goes by the quality of localization of the obstruant (*mb, nd, ṇḍ, ŋg, nʒ*). Similarly in some central *Chinese* dialects four nasals (*m, n, ŋ, ɲ*) are differentiated before vowels, but at the end these oppositions are neutralized and [redacted] nasal phoneme occurring in this position is realized as ŋ after back vowels, [redacted] *n* after front vowels etc.

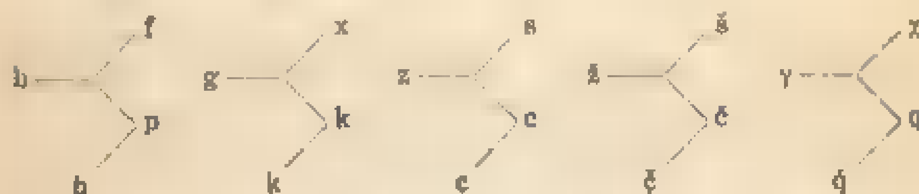
In some languages nasal correlation must be distinguished from half-nasal correlation [redacted] consonant correlation of nasalization. In such languages normal plosives oppose normal nasals [redacted] the one hand and plosives with nasalized implosion and unnasalized explosion on the other hand. Such half-nasalized plosives make [redacted] acoustic impression of a connection of a very short nasal with a plosive and can be regarded as separate phonemes only if they are phonologically differentiated from normal (unnasalized) plosives [redacted] the one hand and from the combination "nasal + plosive" on the other hand. This is the case in the language of *Ful*, where half-nasalized *ḓ, ḇ, ǥ, ǰ* stand, as independent phonemes, beside the unnasalized *d, b, g, j* in distinction to genuine nasals *n, m, ŋ, ɲ* and nasal clusters *nd, mb, ŋg, ɲg*. In *Chichewa* there are not only voiced half-nasals *ḇ, ḓ, ḡ, ǥ, ǰ*, but also unvoiced *ṯ, p̄, ḵ, ç, ḵ* and half-nasal fricatives *ẕ, f̱, ẕ, ṣ*, so that all grades of obstructions and manners of overcoming occur both in a nasalized and in an unnasalized form.

c) *Correlation bundles.*

Correlations may combine to correlation bundles.[1]) In *Old Indian* there were bundles of four members:

p	ph	t	th	k	kh	etc.
b	bh	d	dh	g	gh	

When three related correlations are combined, bundles of four, five and six membres are possible. Correlation bundles of four members of this kind occur in most East Caucasian languages, where the correlation of plosion ("plosive: fricative") is phonologically relevant only with voiceless sounds, the correlation of expiration ("infraglottal: supraglottal") only with plosives, and voiced phonemes, [redacted] regards the opposition of plosion, are phonologically neutral (in *Chechenian*, for example, *z, ž* are realized at the beginning as semi-plosives *dz, dž*, in other positions as spirants *z, ž*; in *Kubachinian* there is between *g* and *g*, *d* and *đ*, *b* and *ƀ* a relation of facultative variants). So for example in *Rutulian* the following correlation bundles arise:[2])



With certain deviations these bundles occur in most Daghestan languages and in *Chechenian*. In other North Caucasian as well [redacted] South Caucasian languages, further in *Ossetian* and *East Armenian* these correlations are combined to bundles of five members, as the correlation of plosion is phonologically relevant not only with unvoiced, but also with voiced breathed consonants, e. g.:



etc.

---

[1]) About correlation bundles see especially: "*Die phonologischen Systeme*", TCLP 4, pp. 96—116.

[2]) The supraglottal expiration is marked by one point; γ, q, χ [redacted] "back-velar", *g*, *k*, *x* are "front-velar", *đ*, *ƀ*, [redacted] are spirants.

In *Adigheh* a bundle of six members is combined of the same correlations, as the correlation of expiration includes both members of the correlation of plosion:

$$\begin{matrix} \hat{\check{j}} & \hat{\check{c}} & \hat{\check{c}}^{1)} \\ \hat{\check{z}} & \hat{\check{s}} & \hat{\check{s}} \end{matrix}$$

In *Abkhasian* the correlations "rounded : unrounded" and "palatal : non-palatal" combine, with some phonemes, in bundles of three members,[2]) e. g.:

■ ■
č° č' χ° χ' etc.

The *s*-series shows only the correlation of palatalization, the apical and pharyngeal series only the correlation of rounding and the labial series shows no distinctions of timbre.

In *Burmese* only the labial series shows three timbre correlations (*p*, *p'*, *p°*), the other series taking part only in the correlation of rounding.

In *Korean* both localization series seem to take part in both correlations of timbre. In the *Abkhasian* dialect of *Bsyb* the *š*-sounds present four classes of timbre (neutral, palatal, rounded and palatal-rounded). A similar case is in the *Bantu* language of *Kinyarwanda;* in the bilabial and *š*-series there are four classes of timbre (in the apical and *s*-series only three, in the labio-dental only two: *f* — *f°*, ■ — *v°*).

"Gaps" in a consonant system, not fully developed correlation bundles, isolated correlation pairs and isolated phonemes are especially frequent in those Caucasian languages which present correlation bundles of 5—6 members. So in the *Shapsughian* dialect of the *Kyakhish-Cherkessian* we find a correlation bundle of six members (palatal sibilants: *ǯ* : *č* : *ç̌* : *ž* : *š* : *ş̌*), of five members (simple sibilants: *ʒ* : *c* : *ç* : *z* : *s*), of four members (back dorsals: *q* : *q̇* : *γ* : *χ*), four of three members (labials: *b* : *p* : *ṗ*, dentals *d* : *t* : *ṭ*, front dorsals *g* : *k* : *ḳ* and lateral spirants *ḷ* : *ŋ* : *ŋ̇*), two isolated correlative pairs [a) with an opposition of voice: *g* : *x*, b) with an opposition of plosion: *ɔ* : *h*] and three phonemes standing alone (*ḫ*, *š*, *f*). Even other systems of Caucasian languages, rich in consonants, show the same characteristics though in a lower degree.

Inconsequences in the principles of correlation bundles have, according to Trubetzkoy, ■ great importance for the relation between members of sound systems. There is no doubt that the connection between plosives and spirants in *Georgian* linguistic subconsciousness must be much looser than in modern *Greek*, where the whole system of obstruants is represented by symmetrically built-up correlation bundles.

---

1) ^ [redacted] "palatal" as a disjunct localization-term.

2) ■ means rounding, ' palatalization.

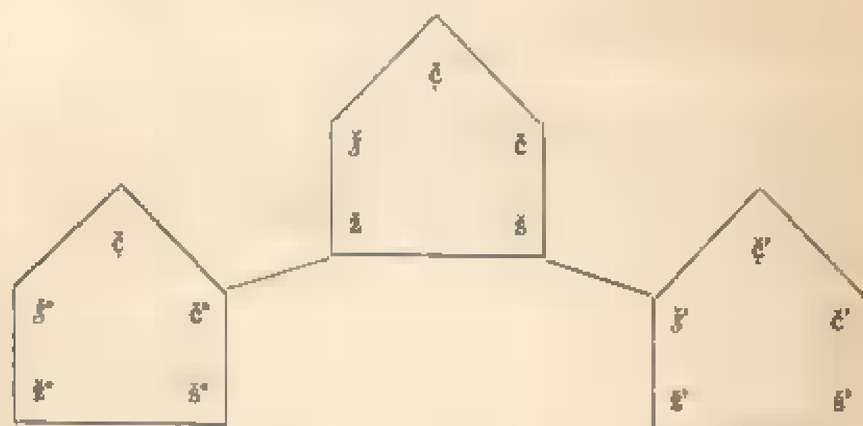
The binding of members of a correlation bundle is especially close when the whole bundle is capable of neutralization. In *Korean*, where plosives form bundles of three members (lenis — fortis — aspirate), these bundles are neutralized at the end and the archphonemes in question are represented by implosives. On the other hand, the *Korean* consonants, even as regards their timbre, form correlation bundles of three members (neutral — palatal — labialized), these bundles being neutralized at the end and their archphonemes represented by consonants with a neutral timbre. Besides, the correlation of palatalization is neutralized before *i* (archphonemes being conditioned externally) and the correlation of labialization before *u* and *y* (archphonemes being conditioned internally).

In *Archinian*, apical sibilants form a correlation bundle of six members (media — voiceless semi-plosive without glottal closure — strong semi-plosive with glottal closure — voiceless weak spirant — strong voiceless spirant), which [redacted] neutralized before *t*, *d*, the (weak?) spirant representing the archphoneme.

From correlation bundles Trubetzkoy distinguishes *correlation strata*, which cannot be projected on the same level. So in *Chuvash* the consonant correlation of timbre (palatal: non-palatal) [redacted] connected with the consonant correlation of intensity ("long: short") without any correlation of voice or any other articulatory oppositions. All short obstruants of the *Chuvash* are realized in an intersonant position as voiced, in other positions as voiceless sounds. But this phonetically conditioned opposition is phonologically irrelevant and even in the national orthography it is not considered.

Even entire correlation bundles can be overlaid by correlations of other related groups. Of Caucasian languages, which are very rich in correlation bundles, the *East Caucasian* with the exception of *Rutulian* show also correlations of intensity which overlay articulatory oppositions; this correlation of intensity (mostly of a dynamic kind) is in all these languages with unvoiced plosives without glottal closure, besides this in all but *Kurinian* and *Darginian* also with spirants, in some languages (especially in *Tsakhurian*, *Archinian* and in all *Avaro-Andian* languages) also with sounds with glottal closure, in some languages also with liquids and nasals. In certain *Kyakhish-Cherkessian* dialects and in *Ossetian* the opposition of intensity is with voiced plosives without glottal closure (in *Kyakhish-Cherkessian* even with *š*). Many North Caucasian languages have consonant correlation of timbre beside articulatory correlation bundles, mostly "rounded: unrounded" (e. g. *Kyakhish-Cherkessian, Kabardian, Darginian, Tsakhurian, Archinian, Rutulian, Kurinian, Aghulian* and *Kubachinian)*, rarely "emph. palatalized: non-palatalized" (*Chechenian* and *Lakk)*.

Often two essentially different correlation bundles are overlaid. In Abkhasian, bundles consisting of the correlations of voice, expiration and plosion are overlaid by a consonant correlation bundle of timbre ("rounded: palatal: neutral), [redacted] that complicated correlation strata arise, e. g.



5. Neutralization.

Neutralization is subject matter of the study *"Die Aufhebung der phonologischen Gegensätze"* in TCLP 6, pp. 29—45. In his *"Grundzüge"* Trubetzkoy devotes to this important problem [redacted] chapter entitled *"Arten der Aufhebung distinktiver Gegensätze"* (pp. 206—218).

Trubetzkoy distinguishes the following types of neutralization:

A. Neutralization conditioned by context, which may be:

a) *assimilative:* the members [redacted] an opposition lose their oppositional feature in neighbourhood of such phonemes which are in want of such a feature. For example, in *Eastern Cheremisian* the opposition between voiceless plosives (*p, t, k, c, ć, č*) and voiced spirants (*β, δ, γ, z, ź, ž*) is neutralized after nasals [the archphonemes[1]) being certain, only in this position occurring voiced plosives *b, d, g, ʒ, ʒ', ǯ*]. Nasals, namely, are neither voiceless nor fricative, that is, they do not [redacted] features that are significant for the opposition of *Cheremisian* obstruants. But, on the other hand, they are consonants, which have the "voice" and the entire closure of the mouth cavity common. The neutralization of the opposition *t-* etc. after nasals is carried out in that form that the archphoneme loses

[1]) Archphoneme is the sum of features which are common to two phonemes.

the distinctive features of an obstruant (because, from the *Cheremisian* point of view, obstruants [redacted] either voiceless plosives or fricatives), but it remains differentiated from a nasal, because it does not get the distinctive feature of [redacted] nasal, that is nasality.

b) *dissimilative:* it takes place in neighbourhood of one member of the same or similar opposition. So in those East Caucasian languages which know a phonological opposition between rounded and unrounded obstruants, especially in *Archinian*, *Tsachurian*, *Rutulian*, *Aghulian*, *Dargwa* and *Kubachinian*, this opposition is neutralized before rounded vowels, i. e. before marked members of the oppositions *i* — *u*, *e* — *o* (unrounded plosives and fricatives having the function of archphonemes); in *Japanese* the neutralization of the opposition between soft and hard consonants, phonologically relevant only before back vowels, takes place before front vowels.

c) *combined:* it is [redacted] connection of the assimilative neutralization with the dissimilative one. A complicated case of this sort of neutralization is offered by *Lesgian*. In this language the [redacted] correlation of intensity occurs only with voiceless (non-recursive) plosives; before stressed vowels two kinds of infraglottal voiceless plosives are distinguished, viz. "strong" and "weak" plosives. This opposition is neutralized:

a) after a syllable consisting of "a voiceless, non-recursive plosive + a narrow vowel" (archphoneme: a heavy lenis), e. g. *kit'àb* = book.

b) after a syllable consisting of "a voiceless spirant + a narrow vowel" (archphoneme: a heavy tenuis), e. g. *fit'è* = veil.

c) after a syllable consisting of "a voiceless recursive plosive + [redacted] vowel" (archphoneme: [redacted] light tenuis), [redacted] [redacted] *č'utàr* = the flea.

d) after [redacted] syllable consisting of "a voiced plosive + an open vowel (archphoneme: a light tenuis), [redacted] g. *gatùn* = to beat, knock.

We [redacted] that in the (a) position the neutralization is dissimilative, in other positions assimilative. Initial consonants of the preceding syllable have in cases b, c, d always something common with non-recursive voiceless plosives: in the case (b) it is lack of voice, in the case (d) it is the formation of closure. On the other hand, these consonants do not take part in the correlation of intensity and the neutralization of this correlation in its neighbourhood is to be regarded as assimilative. After such syllables, however, as begin with sonants (*r*, *l*, *m*, *n*, *w*, *j*) or with voiced fricatives (*v*, *g*, *z*, *ž*, *γ*) or end in vowels, the opposition between heavy and light plosives remains preserved. It is because neither sonants nor voiceless fricatives and vowels have features common with voiceless plosives (except infraglottal expiration which is but [redacted] too general quality).

The opposition between recursive and non-recursive plosives before an antetonic narrow vowel, which is followed by an obstruant, is neutralized (the archphoneme being represented by non-recursive plosives),

whereas before open antetonic vowels this opposition is preserved. It is doubtless that unstressed narrow vowels, which have specifically vocalic qualities in the least degree, stand nearest to consonants.

B. Neutralization conditioned by structure may be:

a) *centrifugal:* it is neutralization of phonological oppositions on borders of words (or morphemes eventually). It may be *regressive* (only at the beginning of words), *progressive* (at the end of words) or *bothsided* (both at the beginning and at the end). The latter case occurs in *Kara-Kirghiz.*

b) *reductive:* it is a neutralization in all syllables of words with the exception of that which forms the phonological word-climax. The following cases may arise:

α) in languages with a "free accent" the stressed syllable forms a word-climax and reductive neutralization takes place in unstressed syllables. This is the case in *Lesgian* where the oppositions between rounded and unrounded obstruants and between strong and weak voiceless plosives in post-tonic syllabes are neutralized.

β) the position of the climax-syllable is not free, but bound to word limit, i. e. the climax in all words is formed either by the initial syllable [redacted] by the end syllable. Certain phonological oppositions occur then only in the climax-syllables in question and in all other syllables are neutralized. In *Chechenian* the opposition between recursive and infraglottal consonants (except the pair q — q') as well [redacted] the "emphatic correlation of palatalization", also only at the beginning, is phonologically relevant. In *Turkish, Mongolian,* and *Manchurian* languages with vowel harmony certain oppositions of timbre of vowels (usually the opposition of the position of tongue, often also the opposition of the position of lips) are fully relevant only in the first syllable; in other syllables these oppositions are neutralized, the choice of the archphonemic representative being conditioned externally (i. e. vowels of non-first syllable always belong to the same class of the tongue position [redacted] vowels of the preceding syllable).

c) *combined:* both above-mentioned forms of neutralization conditioned by structure can occur in the same language. Many "*Turanian*" languages neutralize certain consonant oppositions (especially the opposition between voiced and unvoiced plosives and fricatives) at the beginning, certain vocalic oppositions just in the non-first syllable. In *Adigheh* the opposition between the maximum-open vowel *(a)* and the middle-open vowel *(e)* is neutralized at the beginning without any regard to the following syllable on the one hand, and in a stressed syllable before a syllable containing "*e*" on the other hand. In the first case the neutralization is centrifugal, in the other case dissimilative.

6. Boundary signals.

Boundary signals are means that indicate occurrence or non-occurrence of [redacted] sentence-, word- or morpheme- boundary at [redacted] certain point of a continuous stream of sound. They can be classed from different points of view: first, by their relation to the distinctive function (*phonetic* and *aphonemic* signals); second, by their homogenous or complex character (*simple* and *group* signals); third, whether they indicate presence or absence of [redacted] boundary (*positive* and *negative* signals); fourth, what sort of boundary they indicate (i. e. word-, morpheme or sentence-boundary).

The *Kazum* dialect of the *Northern Ostyak* presents [redacted] example of phonetic signals, where all rounded vowels (*ū, u, ō, o*) are phonemes and boundary signals, because they occur only in initial syllables, but in this position they form distinctive oppositions to corresponding unmarked vowels.

Aphonemic signals occur in *Tamil:* obstruants [redacted] realized at the beginning of words as aspirated voiceless plosives (p^h, t^h, k^h), in the middle of words they are voiced, partially fricative (in gemination as unaspirated plosives). Therefore p^h, t^h, k^h are here only signals. Short *u* is realized at the end as an unrounded back vowel of a back raising ("*ɯ*") and this realization does not [redacted] in any other position, *ɯ* is only [redacted] signal of the end of [redacted] word and the opposition *u* — *ɯ* has only a distinctive function. In *Japanese* the relation between *g* and *ŋ* is that of combinatory variants, [redacted] *g* occurs only at the beginning, *ŋ* only between vowels. This opposition has only a delimitative function, because *g* always indicates the beginning of a word.

In many languages certain fricatives are realized [redacted] "semi-plosives" at the beginning of words, e. g. in [redacted] dialects of *Buryat*, in the *Alarian* dialect, in *Sosva* (a dialect of *Vogulian*), the initial *s* is realized as a kind of the semi-plosive "*c*", and in the western dialect of *Nuer* the phoneme, which is realized as *f*, is pronounced [redacted] the labiodental semiplosive *p̌* (*pf*). In all these languages the above-mentioned semi-plosives are combinatory variants of the corresponding fricatives and serve for indicating the beginning of words. As boundary signal may also be regarded the "bound" (dynamic) accent resting on the first syllable; it occurs in *Chechenian, Darginian, Lakk, Yurak-Samoyed, Tavgy-Samoyed (Nganasanian), Jenisej-Samoyed (Enezian), Vogulian, Yakut, Mongolian, Kalmuk,* etc. In *Armenian*, in the dialect of *Tawda* of *Vogulian*, in *Turkish* languages etc., this accent ever rests on the last syllable.

In *Uzbek* the accent falls on the last syllable, only verbal forms of the preterite have the main accent on the first syllable; it is connected, according to Polivanov, with the well known syntactical peculiarity of Turkish languages to put "*verbum finitum*" on the last place in the sentence. This

peculiarity can also account for the change of the position of accent in certain verbal forms of the *Osmanli Turkish*.

From the vowel harmony the so-called *synharmonism* must be distinguished: every word contains either front vowels or palatalized consonants only, or back vowels and velarized consonants only. As this synharmonism is active only in the frame of one word, the group "palatal consonant or front vowel + velar consonant [redacted] back vowel" are always signals of a word-boundary.

The so-called "*labial attraction*" is another boundary signal. Vowel phonemes of non-first syllables have no timbre (phonologically), being realized after certain rounded vowels as rounded vowels.

The above-described phenomena can be found in *Turkish*, *Finno-Ugrian*, *Mongolian* and *Tunguzian* languages and have the function of boundary signals.

Phonemic negative signals may be found in *Kazak* and *Kirghiz* [redacted] well [redacted] in *Turkish* dialects of the Irtish Valley. In these languages voiced gutturals occur neither at the beginning nor at the end of words, but in the middle.

IV. Other Works of N. S. Trubetzkoy.

Let [redacted] notice other, not yet mentioned minor works of Trubetzkoy which directly or indirectly are concerned with linguistics of oriental languages.

To Caucasian languages is devoted the study "*Die Konsonantensysteme der ostkaukasischen Sprachen*" (Caucasica, fasc. 8, 1931, pp. 1—52). This work presents phonological descriptions of consonant systems of *Rutulian*, *Lesgian*, *Tabasaranian*, *Aghulian*, *Kubachinian*, *Lakk*, *Darginian*, *Avarian*, *Andian*, *Archinian*, *Tsakhurian*, *Chechenian*, *Batsian*, *Udian*. In this short survey we can give only a general characteristics of these Caucasian languages and sum up the results of this exceedingly interesting work. Trubetzkoy's most interesting observation regards the fact that every phonological peculiarity has [redacted] certain geographical extension. This is valid especially for Daghestan. Lateral obstruants occur in *Avaroandididoic* languages and in *Archinian*. Labial spirant *f* does not occur in *Darginian*, *Lakk*, *Archinian*, in *Avaroandididoic* languages and in *Chechenian*, the labial glottal occlusive *p* does not occur in *Lakk* and in *Avaroandididoic* languages. The phonological opposition between voiced plosives and voiced spirants (ʒ ∼ z, ǯ ∼ ž, g ∼ ǥ) is only in *Darginian*, *Tabasaranian* and *Eastern Lesgian*. Phonological consonant oppositions of timbre occur in all languages of Daghestan excepting *Tabasaranian* in the East and *Avaroandididoic* languages in the West. Intensive oppositions with glottal occlusives appear only in the west of Daghestan, that is in *Tsakhurian*,

Archinian and in all *Avaroandididoic* languages. The opposition between strong and weak voiceless spirants rules all languages of Daghestan with the exception of *Lesgian* and *Rutulian* in the south and *Darginian* in the north-east. Only in two cases does the geographical coherence seem to be broken: *Chechenian* is connected by lack of the front velar spirant *x* with *Archinian* and by occurrence of the phonological opposition between emphatic palatalized and unpalatalized consonants with *Lakk*, thought it does not touch these languages geographically. An interesting fact is that also *Udian* has these two points common with *Chechenian*. If we set apart these two exceptions, we can say that inside Daghestan the single phonological peculiarities occupy a coherent geographical territory.

In connection with this work we must make a mention of an earlier work of Trubetzkoy on Caucasian languages, viz. "*Studien auf dem Gebiete der vergleichenden Lautlehre der nordkaukasischen Sprachen*" (*Caucasica*, fasc. 3, 1926, pp. 7—36), in which the functional, phonological conception of the language does not yet fully assert itself.

In the article "*Gedanken über Morphologie*" (TCLP 4, p. 160 ff) Trubetzkoy compares the learning of the old Greeks and Romans with that of the Hebrew, Arabian and especially old Indian grammarians and blames European classical antiquity for lack of understanding of morphological problems. Even modern times have not brought any substantial changes. Modern semitistics has simply borrowed the morphology of Arabian and Hebrew grammarians without conforming it to a modern scientific point of view. The Indogermanists have borrowed the Indian morphology as basis for the morphonology of the old Indogermanic language, they have built up this morphonology and the so-called Indo-Germanic ablaut-system and the Indo-Germanic learning about root and suffix. But, if we, according to Trubetzkoy, observe the results of modern Indo-Germanic science, we see that it lacks true understanding of morphonological observation, the roots ("bases") and suffixes acquire the character of metaphysical beings, "ablaut" becomes a kind of a magic "*Zauberhandlung*". The theories of root, "ablaut" systems etc., seem to be possible only in a hypothetical ur-language, in historically preserved languages there are only remnants thereof and these too are so overstratified that we cannot speak of a system. This point of view, which was quite justified with Schleicher, is unconsciously held by most Indo-Germanists even at the present time, though its theoretical assumptions are abandoned by all. The "ablaut" and various sound changes in singular Indo-Germanic languages are always presented from a historical standpoint, all sound changes without regard to their contemporary value being brought back to their historical sources. By doing this, productive and unproductive morphonological facts are equated and as their function is not taken into consideration, what is systematic in these facts cannot be

naturally recognized. The Indo-Germanists are not willing to admit that morphonology forms [redacted] special part of grammar not only for the ur-language, but also for every single language. Morphonology [redacted] understood [redacted] a compromise or alternative activity of sound history and history of forms and, consequently, certain morphonological phenomena were dealt with in phonetics, others in morphology. Morphonology, according to Trubetzkoy, must take its position of honour in grammar, that is in every grammar, not only in that of Semitic or Indo-Germanic languages, as a link between phonology and morphology.

The study *"Phonologie und Sprachgeographie"* (TCLP 4, p. 228 f) is concerned with linguistic geography. Trubetzkoy distinguishes phonological, phonetic and etymological distinctions of dialects and states conditions of their extension. Let us quote only one interesting example: the opposition of expiration ("with glottal closure" — "without glottal closure") can be found in all Caucasian languages without any regard to origin (not only in languages of the northern and eastern Caucasus, but also in Indo-Germanic and Turkish languages of this territory), while it does not occur either in Europe or in neighbouring parts of Asia and Eurasia.

The article *"Wie soll das Lautsystem einer künstlichen internationalen Hilfssprache beschaffen sein?"* (TCLP 8, 1939, pp. 5—21) may be of interest even for an orientalist. Trubetzkoy starts with the supposition that an artificial language must respect members of non-European nations in the first place; it must be built up in such a way that a Chinese, Malay or a Sudanese Negro may learn it without any exertion. It is for example, just for a Japanese or Chinese very difficult to learn a tolerable pronunciation of European languages. Just with these nations the want of an international language is extraordinary strong, much stronger than with Romance, Germanic or Slav nations, [redacted] educated members of these nations can without great difficulties make themselves understood with members of other European nations. Trubetzkoy wants to avoid all sounds and sound combinations the articulation of which might cause insurmountable difficulties to some nations. As result of his considerations he proposes the following sound system of an international language: *u, o, a, e, i-p, t, k-m, n-w, j-s-l*. Further, Trubetzkoy admits for the new international language no consonant groups except "nasal + consonant", no final consonants except *n*, roots of two syllables, monosyllabic affixes and grammatical words. We see that the structure of this ideal international language differs fundamentally from Romance and Germanic languages.

The last work of Trubetzkoy is his phonological description of the consonant system of *Dunganian* (*"Aus meiner phonologischen Kartothek"*, TCLP 8, p. 22 ff.). Dunganians are Chinese of Muslim denomination who inhabit mainly the province of Kan-su. A part of them settled in the

territory of the present Soviet Union under Kirgizes and Kazaks, mainly in Miljanfan, Karakol, Alexandrovka and in the town of Frunse (formerly Semipalatinsk). The language of Dunganians is a north Chinese dialect, but strange events in the history of this nation (association with Islam culture, a steady contact with Turkish nomads, perhaps also assimilation of a part of old Uygurs etc.) caused deep changes in their language. Trubetzkoy corrects the phonemic system of Dunganian as was stated by E. Polivanov in "*Voprosy ortografii dunganskogo jazyka*" (Frunse 1937) and finds that besides the correlation of palatalization *Dunganian* pos-[redacted] also the correlation of rounding and that of the varieties of dental and *š*-sounds before a syllabic and non-syllabic *w*, which Polivanov takes for combinatory variants, are in fact rounded dental and *š*-phonemes. So the following consonant system may be assumed for *Dunganian:*

1. consonants which do not take part in any correlation of timbre and are, consequently, neutral: *š, ž; f, v.*

2. consonants taking part in the correlation of palatalization: bilabials *b, p, m,* — *b', p', m'.*

3. consonants taking only part in the correlation of rounding: semiplosives *č, dž* — *č°, dž°;* gutturals *g, k, x* — *g°, k°, x°.*

4. consonants taking part in a bundle of four members of both correlations: sibilants *z, c, s* — *z', c', s'* — *z°, c°, s°* — *ž, č, š; liquids l-l'-l°-l'.*

Vowel systems depend on the timbre of the preceding consonants.

V. Reaction to Trubetzkoy's Work.

We think we are not wrong if we identify the influence of structural linguistics with the influence of Trubetzkoy's work. This is most true in the field of oriental linguistics as far as Trubetzkoy's main achievement is concerned. We must again emphasize that it was Trubetzkoy who showed the oriental linguistics new prospects and new tasks. It would be subject of another article to present a survey and characteristics of works dealing with linguistics of oriental languages on the basis of structuralism. We are limiting ourselves to a few names and works only, regretting that in consequence of the war the recent literature, especially, is not accessible for us in a satisfactory degree.

The Russians, even if their linguistic school has differed from that of Prague, following Marr's conception[1]), have still acknowledged the main results of structuralism, especially in phonology. The extent of their work in oriental studies is simply matchless. Let us name only a few of the well known Russian orientalists: Jev. Bertels, B. V. Miller, V. F.

[1]) The latest Soviet criticism of structuralism is contained in the article of N. S. Čemodanov: "*Strukturalizm i sovetskoje jazykoznanije*" (Izv. RJS 6, 1947, pp. 115—125).

Miller, I. I. Zarubin, A. A. Frejman, N. Jakovlev, E. Polivanov, A. K. Borovkov, D. V. Bubrich, A. V. Burdukov, E. A. Krejnovič, V. K. Štejnic, V. N. Černecov, A. N. Konov, N. A. Baksakov and many others.

An outstanding position in the structural linguistics of Iranian languages holds G. Morgenstierne, especially with his phonological description of the language of Avesta (*"Orthography and Sound-System of the Avesta"*, NTS XII., 1940, p. 30 ff.). A phonological description of older periods of every language meets with considerable difficulties, because they are accessible only through written survivals and we have not at hand a precise phonetic description of singular sounds which it is easy to obtain for living languages. Difficulties which the investigator meets when trying to state an inventory of Avestan phonemes, [redacted] the greater as there are still many problems connected with the orthography of Avesta, which have yet remained unsolved. But on the other hand, way is given here for historical phonology which by comparing various stages of development of Persian can discover tendencies that have influenced the development of the system of the language. Also other works of G. Morgenstierne are written from a functional point of view. His *"Notes on Phalūṛa"* (Oslo 1941) and *"Notes on Dameli"* (NTS XII., 1942, p. 115 ff.) give sound-systems and morphology of two Dardic languages of Lower Chitral, one of the most polyglot regions in Asia. The author also mentions the neighbouring language of *Bashk* which has, apart from a few deviations, a similar phonemic system as *Phalūṛa*. In the study *"The Phonology of Kashmiri"* (*Acta Orientalia* XIX., pp. 79—99) the most disputable problem [redacted] to be that of mātrā-vowels; have or have they not a phonological value? Morgenstierne is inclined, as well [redacted] Grahame Bailey (*"The fourfold consonant system in Kashmiri"* in *Proceedings of the second international congress of phonetic sciences*, London 1935, p. 182 ff.), not to hold mātrā-vowels for genuine vowels; they are absorbed by the preceding consonant which is velarized, palatalized, centralized or neutral. Questionable is, according to Morgenstierne, whether the consonants in question are or are not followed by a neutral "*ə*". We think that this is a question of the character of the timbre correlation, or rather, the problem is whether the consonant timbre correlation regards only the consonant itself [redacted] the consonant and the neighbouring vowel at the [redacted] time. We hope to be able to contribute to this problem in [redacted] separate study.

As for the Turkish and its dialects, we have not yet any systematic phonological description of these, in phonological respect without any doubt very interesting languages. As late [redacted] 1941 there appears in *Festschrift Friedrich Giese* a study about practical phonology of word in new *Osmanli* by Ragip Özdem (*"Ueber die praktische Wortphonologie im Neu-*

Osmanischen", pp. 129—139)[1]) The phonological point of view breaks through in many studies about the function of the accent in *Turkish* (K. Grönbech: "*Der Akzent im Türkischen und Mongolischen*", ZDMG 94, p. 375 ff.; J. Benzing: "*Noch einmal die Frage der Betonung im Türkischen*", ZDMG 95, p. 300 ff., and B. Collinder: "*Gibt es im Türkischen keinen Akzent?*", ZDMG 95, p. 305 ff.), which approach the functional standpoint, but mingle it with the phonetic standpoint when dealing with "constituents" of the accent. Consequently, they cannot come to [redacted] right conception of the Turkish accent.

The first to examine the interesting problem of vowel harmony from the standpoint of structuralism both synchronic and diachronic is L. Novák ("*L'harmonie vocalique et les alternances consonantiques dans les langues ouralo-altaiques, surtout finno-ougriennes*. TCLP 6, pp. 81—95). The author accepts morphological basis for the explanation of vowel harmony and tries to prove that vowels in non-first syllables [redacted] phonemes, not combinatory variants. Novák's thesis, however, does not [redacted] to be fully convincing and the whole problem needs a thorough revision.

Perhaps unique and therefore deserving the highest approbation is the application of the functional point of view to poetics, made by Jan Rypka in his study "*La métrique du Mutaqárib épique persan*" (TCLP 6, pp. 192—207). We must regret that this work has remained without followers in the field of the poetics of oriental languages.

The Turks seem to have largely adopted the theses of the Prague linguistic school. The proof thereof is, beside the above-mentioned article of Ragip Özdem, in the field of morphology an interesting treatise "*Le principe de compensation dans les systèmes morphologiques*" (*Garp filolojileri dergisi*, 1947, pp. 59—65) by Ch. E. Bazell.

From the literature concerning Caucasian languages we quote a detailed study about the Georgian grammar by [redacted] Vogt "*Esquisse d'une grammaire du géorgien moderne*" in NTS IX., Oslo 1938, p. 5 ff.). Alf Sommerfelt presents in his article "*Etudes comparatives sur le caucasique du Nord-Est*" (NTS IX., p. 115 ff.) phonological systems of three Caucasian languages (*Chechenian*, *Ingushian* and *Batsian*) in the frame of a comparative study. Caucasian languages have, of course, been subject to intensive studies of Russian orientalists.

In the field of modern typology of oriental languages the most outstanding are the works of Vl. Skalička. Let [redacted] mention only two of them, viz. "*Ueber die Typologie der Bantusprachen*" (AO XV., pp. 93—127) and "*Sur la typologie de la langue chinoise parlée*" (AO XV., pp. 386—412). Skalička distinguishes five types: 1. *agglutinative* (formative

[1]) See my critical review in *Archiv Orientální* XIII., 1942, pp. 147—149.

elements with thematic [redacted] are united in one word, there are many prefixes and suffixes), 2. *isolative* (knows no prefixes or suffixes), 3. *flexional* (connects more meanings in one part of word), 4. *introflexional* (unites formative and thematic elements in one part of word), 5. *polysynthetic (forms compounds)*. *Suaheli* is flexional both in suffixes and in derivatives, but agglutinative with verbs. The flexional type plays an important part also in other languages (in *Ful* and other "class languages" of Africa, in *Semitic*, *Hamitic*, *Caucasian* languages, in *Burushaski* etc.), but most important it is in *Indo-Germanic* languages on the one hand and in *Bantu* on the other hand. It is clear that the flexional type has its limits which it does not pass. In his typology of *Chinese* Skalička argues that the term "*isolative type*" which has been used for *Chinese* fits better for languages of Western Europe (*English*, *French*), for *Chinese* he uses the term "*polysynthetic type*". Important is the geographical extension of this type: the centre is East and South Asia. Many compounds can be found in *Korean* and *Japanese*, that [redacted] in languages which are under [redacted] strong influence of the Chinese civilization. Of clearly polysynthetic type are: *Chinese*, *Anamitic*, *Kambodjan*, *Siamese*, *Burmese* and languages of *Indonesia*, *Hindi* and *Iranian* languages. These [redacted] languages of an entire half of the human race. Polysynthetism may be found further in a great number of American languages. In the Old World there are two groups: the polysynthetism is strong in *Germanic* and *Finnic-Ugric* and some *Sudanese* languages, while it is weak in *Altaic*, *Ural*, *Slav*, *Romanic*, *Semitic* and *Bantu* languages.

We are closing this short survey with the wish that the new structural point of view may bring a still more extensive development of linguistic research on oriental languages. Both orientalistics and general linguistics may profit from this revival. The work of N. S. Trubetzkoy has shown us the way.

—

LES PILIERS JUMEAUX.

Par *Amable Audin.*

Les origines sumériennes.

Le dessein est d'étudier ici un ensemble architectural constitué par deux piliers jumeaux, associés ou non à une porte [redacted] à un siège rituel, [redacted] dont les plus anciennes figurations remontent à l'aurore des temps historiques, de telle sorte que, à l'époque où nous reportent ces figurations, les deux piliers apparaissent comme déjà privés d'une partie de leur signification, stéréotypés en une formule incompréhensive.

Les plus anciens documents sumériens témoignent de la connaissance des deux piliers dès l'époque prédynastique de Jemdet-Nasr, 3200 ans avant notre ère. L'aspect en est encore infiniment primitif. Une auge votive du British Museum montre de simples bottes de roseaux dont les têtes nouées laissent flotter comme un panache l'extrémité de leurs tiges. Les archéolo-[redacted] ont supposé que, dans les noeuds laissés lâches, était passé un bâton unissant les deux bottes, et sur lequel s'enroulait une natte de fermeture. Nous aurions ainsi l'image d'une porte figurant l'édifice tout entier.[1]) Cette interprétation est affaiblie par l'examen de tel cylindre où le poteau bottelé est figuré en avant de la porte de l'édifice représenté.[2]) En réalité, les deux piliers, unis ou non par un chambranle, paraissent avoir eu une existence indépendante de la construction devant laquelle ils s'érigeaient. Ils n'en représentaient pas la porte, mais constituaient un élément architectural autonome, placé en avant de l'édifice. Cela ne signifie pas que cet élément n'évoluera pas jusqu'à devenir un portique; même alors, il ne sera pas la porte d'un édifice réel, mais une porte mystique, sans signification architectonique.

A partir des bottes de roseaux, les deux piliers ne tardent pas [redacted] se styliser. Ils [redacted] transforment en de grandes hampes, ornées près du sommet, d'une boucle en forme d'anse qui évoque le noeud primitif.[3]) Pas plus que les bottes de [redacted] les hampes à boucles ne sont des montants de porte. Certes, sur les cachets sumériens, elles sont souvent figurées en avant d'une porte,[4]) mais il est quantité d'exemples où elles s'y montrent en

---

[1]) G. Contenau, *Manuel d'Archéologie orientale* II, p. 688—9, fig. 444.

[2]) *Id.* II, p. 609, fig. 412.

[3]) Contenau, II, p. 689, fig. 444.

[4]) R. Demangel, Autour d'un Hiéroglyphe hittite, *Bull. Corr. Hell.* LXII, 1938, p. 187—8, fig. 10, 11, 12 et 13.

complète indépendance architecturale. Témoin le gobelet de libation de Goudéa, ensi de Lagash en 2500, qui représente avec précision les deux hampes à boucles jumelées, en relation [redacted] des animaux attributs.[1])

Le hasard des fouilles a fait découvrir à Tello, sur un pavement de briques dépendant de l'édifice d'Our-Nina, un exemplaire intact d'un de ces poteaux. C'est une tige de cuivre battu enrobant une âme de bois, haute de 3 mètres 27 et d'un diamètre de 0,10. Elle était ornée à [redacted] sommet d'une pomme de bitume, et, au dessous, d'une boucle latérale en tube de cuivre.[2]) Les dimensions de cet objet et sa fragilité s'opposent à l'interprétation reçue: ces poteaux, qui vont par deux, ne sont pas des montants de porte, du moins si l'on prend ce mot dans son sens fonctionnel. Aussi bien quelques-uns leur ont-ils attribué le titre d'étendards pour marquer leur autonomie architecturale.

La plus ancienne figuration de la hampe à boucle apparaît sur la frise du temple d'El-Obeid, à Our, et remonte à 3100 avant notre ère.[3]) On citera encore telle représentation datant du début du IIIe millénaire, où [redacted] voient les poteaux conjugués du temple de Nannar, à Our.[4])

Plus tard la boucle disparaît et il ne demeure qu'un mât terminé par une boule. Sur [redacted] plaquette de Lagash, conservée au Louvre et antérieure à l'an 3000, [redacted] voit un personnage portant une coiffure à plumes et faisant le geste d'adoration devant deux hampes à boules.[5]) Le cylindre cachet du médecin Our-lougal-édinnu (XXVIe siècle) figure un personnage debout devant deux grands mâts [redacted] boules surmontés d'une sorte de cercle.[6]) L. Heuzey voit dans ces hampes à boules des masses d'armes colossales, symboles du pouvoir royal et divin. Il les assimile à [redacted] boules de pierre mises au jour à Tello, qui montrent un trou d'emmanchement et dont les dimensions excluent d'y voir autre chose qu'une arme symbolique. Ce même caractère emblématique convient à la masse d'arme de pierre de Goudéa, ornée de trois têtes de lions et vouée à Ig-alim, fils du dieu Nin-gir-sou, comme à celle qui provient d'Agadé et fut dédiée par Sargon l'ancien au dieu solaire Babbar.

A propos de ces [redacted] emmanchées, Heuzey propose une ingénieuse hypothèse; les chapiteaux assyriens sphéroïdes de Khorsabad seraient précisément dérivés de la [redacted] d'arme sumérienne. L'aboutissement de cette évolution morphologique serait le chapiteau de la colonne dorique grecque.[7])

---

[1]) Contenau, I, p. 381, fig. 109.
[2]) Contenau, II, p. 588—9, fig. 395.
[3]) Contenau, I, p. 447, fig. 344. — Sir Léonard Woolley, *Ur en Chaldée*, p. 123, pl. V.
[4]) Contenau, I, p. 481, fig. 356.
[5]) Contenau, I, p. 423, fig. 321.
[6]) L. Heuzey, *Les Origines orientales* [redacted] *l'Art*, p. 197—200.
[7]) *Id.*

Cette évolution a débuté à Sumer même. Nombre d'exemples y révèlent les piliers jumeaux sous la forme de colonnes de pierre, de maçonnerie ou de bois. Telles les deux colonnes de briques découvertes par Péters à Nippour où elles encadraient l'entrée d'une grande cour;[1]) telles les deux énormes colonnes rondes signalées par de Sarzec à Tello; telles les deux colonnes de bois découvertes par sir Leonard Woolley en avant du temple de Nin-Hursag à El-Obeid, et en relation avec un autel sacrificiel; hautes de 2 mètres 30, d'un diamètre de 0,90, elles étaient enduites de bitume et incrustées de plaquettes géométriques.[2])

La glyptique orientale éclaire la signification de l'ensemble des deux piliers. Plusieurs cachets du Louvre montrent deux hampes à boucles servant d'axes aux vantaux d'une porte; deux personnages ouvrent ces vantaux, et leur caractère divin s'exprime dans le bonnet à cornes qui les coiffe. Entre les deux hampes apparaît le soleil; pas d'ambiguïté sur la signification de sa divinité: long vêtu, les flammes sortant de ses épaules précisent sa nature solaire. La scène figure le soleil levant pénétrant dans le ciel par la porte du matin.[3]) Ainsi atteignons-nous cette conclusion: [redacted] deux piliers jumeaux caractérisent, non la porte d'un édifice quelconque, mais la porte de l'orient que franchit quotidiennement le soleil.

Semblable scène est figurée explicitement sur une céramique suzienne du IV[e] millénaire. Elle représente un personnage debout, les bras écartés en une attitude qui, plutôt que celle de l'adoration du personnage à plumes, semble celle de la bénédiction donnée par le soleil [redacted] [redacted] lever. Il [redacted] tient entre deux lances fichées sur des socles, exactement semblables au *marru* qui servira d'attribut au Mardouk babylonien. M. Dussaud [redacted] met pas en doute qu'il s'agisse d'une divinité astrale.[4])

* * *

Il serait étonnant qu'un élément rituel aussi essentiel que les deux piliers n'ait pas fait l'objet de quelque allusion dans l'énorme littérature religieuse mésopotamienne. Déjà l'attention est éveillée à la lecture d'une description du temple de la déesse infernale Ereš-ki-gal, dont le nom signifie « la dame du grand lieu ». Son temple est appelé « Ki-Babbar-è », c'est à dire « le lieu du soleil levant ».[5]) On peut se demander s'il ne s'agit pas d'un édifice analogue à celui qui est étudié ici.

Les textes enseignent que Goudéa fonda le temple de Lagash nommé « é-ninnû », et ils le comparent à « la face du soleil ». Au surplus, [redacted]

---

[1]) H. Jastrow, *The Religion of Babylonia and Assyria*, p. 624.

[2]) Contenau, I, p. 434; p. 437, fig. 333; p. 438, fig. 334.

[3]) L. Heuzey, *loc. cit.* p. 353—368. — Contenau, II, p. 618—9, fig. 423.

[4]) R. Dussaud, "Motifs et symboles au IV[e] millénaire dans la céramique orientale". *Syria*, XVI, p. 385—6.

[5]) Ch. Jean, *La Religion sumérienne*, p. 92.

apprenons que Goudéa édifia un portique de cèdre appelé « le lieu du conseil et du jugement », qu'il était orné de mâts et que ce sanctuaire comportait [redacted] que l'on nommait l'emblème « sag-alim-ma », dont le nom signifie « face au soleil levant ».[1]) Jean identifie le type de ce temple « é-ninnû » à l'édifice figuré sur la plaquette du personnage aux plumes, laquelle provient précisément de Lagash. Ainsi possédons-nous à la fois la représentation et le nom du portique solaire.

Les héros jumeaux.

De bonne heure, et vraisemblablement avant l'aube des temps historiques, la tradition s'institua d'associer à chacun des piliers un être vivant qui s'identifiait à lui pour le zoomorphiser ou l'anthropomorphiser.

Un passage du poème de Gilgamesh s'inspire de la tradition zoomorphe, sans doute la plus archaïque. Le légendaire roi d'Uruk va passer du monde des vivants dans celui [redacted] morts; il [redacted] présente dans ce but à la porte céleste:

« Lorsque Gilgamesh arriva au mont Mashu,
Il rencontra ceux qui gardent le soleil [redacted] son lever et à son coucher.
Ce sont les hommes-scorpions, gardiens de la porte du soleil;
Lorsque le soleil sort, lorsque le soleil rentre, ils veillent sur lui ».[2])

Ainsi, la porte que franchit l'astre chaque jour, et que Gilgamesh a été admis à passer pour quitter le monde des vivants, est gardée par des hommes-scorpions. Il n'est pas dit que ces gardiens aillent par deux, qu'ils soient en liaison avec les deux piliers de la porte. Mais comment ne pas évoquer, à ce propos, les orthostates d'ébrasure qui figurent en ronde bosse deux êtres hybrides en faction à l'entrée de l'enceinte de Tell-Halaf? Leurs têtes barbues sont humaines, leurs corps, leurs ailes et leurs pattes sont d'un oiseau, leur queue d'un scorpion. Von Oppenheim signale sur des sceaux cylindriques la représentation d'êtres semblables et affrontés.[3])

La valeur de ces gardiens, nommés lamassou, s'exprime dans l'inscription où Assarhadon déclare: « Je fis dresser à droite et à gauche de ces portes des shédi et des lamassi de pierre qui sont placés là pour repousser les méchants ».[4]) Les acolytes solaires méritaient bien cette réputation cathartique.

Quant au mont Mashu où Gilgamesh franchit la porte du ciel, mont mythique n'en doutons pas, ne serait-il pas à rapprocher d'un vestige qui s'élève à l'est de la porte de la citadelle de Tell-Halaf? C'est une large

[1]) *Id.* p. 74.
[2]) G. Contenau, *L'Epopée de Gilgamesh*, p. 122; tablette IX, col. II.
[3]) Oppenheim, *Tell-Halaf*, p. 131, p. 205-7, pl. XXV et XXXII.
[4]) Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art*, I, p. 280.

masse de briques d'argile, haute de près de 5 mètres, et comportant deux degrés superposés qu'escalade une rampe. Sur le sommet plat se trouvent deux blocs de calcaire percés d'un trou et destinés, vraisemblablement, à tenir deux poteaux de bois. Oppenheim s'est posé la question : ne soutenaient-ils pas une image du disque solaire maintenue par deux [redacted] seurs ?[1]) On devine quelle réponse il convient de lui faire.

Déjà, dans le cas des hommes-scorpions, la représentation zoomorphe est en voie de [redacted] muer en une représentation anthropomorphe. Ailleurs on voit les piliers s'associer à des personnages héroïques ou divins dont on fait les compagnons du soleil, bientôt ses fils, en certain cas des jumeaux.

Les Dioscures sumériens furent d'abord les dieux Dumuzi et Gish-zida. Le poème d'Adapa a souligné leur caractère de gardiens de la porte du ciel d'Anu, et, comme on devait l'attendre, ils avaient pour symbole collectif les poteaux de roseaux bottelés.[2]) C'est eux qui, sous la forme de deux serpents entrelacés et de deux dragons à têtes de serpent, sont associés aux deux hampes à boucles sur la coupe de libation de Goudéa.

Ebauché par Dumuzi et Gish-zida, le rôle d'assesseurs solaires trouva des interprètes définitifs en Gilgamesh et Enkidou. Les deux séries de personnages [redacted] sont d'ailleurs pas sans liaison. Gilgamesh, roi d'Uruk, avait succédé directement à Dumuzi,[3]) et [redacted] nom est parfois associé à celui de Gish-zida.[4]) D'ailleurs, selon la version babylonienne de l'épopée de Gilgamesh, le nom de ce héros, abrégé en Gish, évoque celui du dieu Gish-zida.[5])

Le type de chacun des deux héros est strictement défini. Gilgamesh est figuré le corps de profil et la tête de face ; ses cheveux broussailleux retombent en trois boucles [redacted] les épaules ; la barbe est taillée en éventail sur la poitrine ; il est nu, un bourrelet serre sa taille. Enkidou présente un aspect plus bestial ; nu, le lien qui bride sa taille sépare une partie supérieure humaine d'une partie inférieure qui est d'un taureau ; [redacted] a la tête de face, les cheveux recourbés en crochets, la barbe longue, les cornes et [redacted] oreilles tubulaires d'un taureau.[6])

La précision de ces types dissimule une grande obscurité quant aux règles qui régissent leur association ; leurs personnalités mêmes se diluent en remontant les siècles. On en arrive à [redacted] demander, d'une part si Gilgamesh n'était point initialement identique à Enkidou, d'autre part s'il n'exista pas deux Gilgamesh et deux Enkidou.

Les mêmes incertitudes se manifestent dans leurs légendes. Les in-

[1]) Oppenheim, *loc. cit.* p. 97.
[2]) Contenau, *Le Déluge babylonien*, pp. 149, 201.
[3]) Contenau, *L'Epopée de Gilgamesh*, p. 206.
[4]) *Id.* p. 211.
[5]) *Id.* p. 204.
[6]) Contenau, *Manuel*, II, p. 614—5.

nombrables figurations des deux héros s'ordonnent en deux cycles à l'intérieur desquels ils sont à peu près interchangeables. Le premier est le cycle bestiaire qui les figure en quelques attitudes semblables pour l'un et l'autre. Ils semblent les héritiers d'un personnage fort archaïque dont on trouve [redacted] figuration égyptienne sur le couteau de Gébel-el-Arak. Ce héros, de type asiatique, torse nu, portant jupe, barbu, est figuré maîtrisant un lion; on fait remonter ce document à 3500 ans avant notre ère et on le met en étroite relation avec une figure contemporaine d'Uruk, où, vainqueur des lions, il paraît dans le même costume et la même attitude.[1])

Le second cycle est le cycle solaire; les héros y sont au service de la porte du ciel, associés [redacted] poteaux jumelés. L'autel d'Assour du Musée de Stamboul montre deux Gilgamesh tenant à pleines mains des poteaux surmontés du symbole solaire répété sur leurs têtes.[2]) Un cylindre de Kerkouk figure Gilgamesh et Enkidou soutenant le siège de Shamash.[3]) Sur le siège du bas relief de Nabou-apal-iddin, roi de Babylone au IX[e] siècle, deux Enkidou tiennent les poteaux[4]) et les mêmes héros se retrouvent en semblable posture sur un bas relief hittite de Karkémish.[5]) Enfin, un cylindre du Musée de Bruxelles représente Gilgamesh enlaçant des deux bras une hampe à boucle fichée en terre.[6])

La littérature sumérienne confirme-t-elle l'iconographie? A première vue, on la trouve réticente. Le poème de Gilgamesh, s'il illustre admirablement le cycle bestiaire, semble muet quant au service de la porte du ciel.

Ce poème est connu par une récension tardive. Selon Jastrow et Clay, cette récension [redacted] le résultat de la fusion de deux poèmes différents, l'un, plus ancien et plus complet, relatif [redacted] Enkidou, l'autre à Gilgamesh.[7]) Cette hypothèse gagnerait à être poussée plus loin. Le nœud du récit consiste dans l'amitié de deux héros, la mort de l'un d'eux, [redacted] descente de l'autre aux Enfers où il va rechercher son ami, ou tout au moins l'évoquer. L'épopée [redacted] défait si l'on écarte cette suite d'épisodes, et l'on peut affirmer que la version initiale devait la comporter; elle ne pouvait [redacted] dispenser de mettre en action deux personnages, de raconter de la même manière l'affection malheureuse de deux Gilgamesh ou de deux Enkidou. La fusion de ces deux épopées présuppose donc l'existence d'un poème initial, transcrit selon deux versions, différentes par le nom attribué aux héros jumeaux. Au terme de l'évolution littéraire du mythe, ces deux versions auraient été rajustées

---

[1]) *Syria*, XVI, p. 321—3.

[2]) Contenau, *Manuel*, II, p. 1031-2, fig. 722.

[3]) Contenau, *Les Tablettes de Kerkouk*, p. 70, fig. 92.

[4]) Contenau, *Manuel*, I, p. 223, fig. 136.

[5]) *Id.* II, p. 997, fig. 691.

[6]) L. Speleers, *Catalogue des Intailles et Empreintes orientales du Musée royal du Cinquantenaire*, p. 125, n° 590.

[7]) Jastrow et Clay, *An old babylonian Version of the Gilgamesh Epic*, p. [redacted] ss.

en une seule, que nous possédons, laquelle place côte à côte les héros des versions intermédiaires, l'un nommé Gilgamesh, l'autre Enkidou. La version initiale, elle, racontait l'histoire de deux talims dont le [redacted] importe peu ; l'un mourut, l'autre descendit le chercher dans le monde infernal.

L'existence indépendante de deux cycles épiques intermédiaires, l'un d'Enkidou, l'autre de Gilgamesh, est justifiée par l'iconographie qui, on l'a vu, ne représente que rarement les deux héros ensemble, mais les figure en des attitudes interchangeables où ils apparaissent dédoublés. Ce n'est point là simple désir de symétrie. Il fallait que coexistassent deux personnages pour tenir les deux montants de la porte céleste, comme il fallait deux personnages pour donner [redacted] sens au poème de Gilgamesh.

Il reste à expliquer comment les deux jumeaux du poème épique initial s'identifient aux deux gardiens de la porte céleste, comment le mythe des deux héros, dont l'un meurt, dont l'autre survit, trouve sa justification dans la tradition architecturale des deux piliers.

La théorie des piliers jumeaux.

La détermination du temps fut certainement l'un des soucis majeurs du primitif. Si l'unité du jour, qui répond au rythme de l'effort humain, lui fut immédiatement perceptible, elle ne lui fut d'aucune utilité pour calculer le rythme de la nature. Le mois lunaire se révéla incapable de s'accorder avec le cycle de la végétation dont l'homme tire son existence. Le soleil seul, qui préside à la périodicité végétale, est susceptible d'étalonner le rythme universel. Par son évidence s'est donc affirmée l'une des plus importantes d'entre les lois naturelles, celle d'un rapport direct entre le cycle de la végétation et celui de la température qui va du froid mortel de l'hiver à la féconde chaleur de l'été. L'année solaire était le cycle qu'il convenait de découvrir.

Une fois perçu le cycle solaire annuel, la nécessité s'imposa de déterminer le jour où il se renouvelle, où se termine l'année vieille, où débute la jeune année. Fête majeure où toutes choses meurent avec le soleil pour reprendre vie avec lui. L'observation directe était la seule manière de dérober au ciel son secret : elle eut pour base cette remarque que le cycle annuel est fonction de la longueur des jours qui, elle, dépend de la hauteur du soleil dans le ciel. On ne pouvait définir celle-ci plus aisément que par l'examen des déplacements des levers de l'astre au long de l'horizon oriental.

Car, si le soleil ne se lève rigoureusement à l'est que deux fois l'an [redacted] jours des équinoxes de printemps et d'automne, il apparaît chaque jour [redacted] un nouveau point de l'horizon situé entre deux termes qui correspondent au minimum du solstice d'hiver et au maximum du solstice d'été. Sur de telles données, nous pouvons nous faire [redacted] idée de l'observatoire qui per-

mettait de définir le temps. D'un point fixe, marqué par un témoin à l'endroit où devait se tenir l'observateur — [redacted] siège le plus souvent — il convenait de limiter le secteur oriental de l'horizon constituant le champ des levers solaires. L'érection de deux piliers, destinés à marquer ces limites, réalisa ce problème. Dès lors, il était possible de connaître, avec une suffisante approximation, le moment où le soleil, apparaissant contre la borne de droite, achevait sa décroissance et, tel un balancier au terme de sa course, inversait sa marche du côté des jours longs et chauds dont la borne de gauche indiquera la plénitude. Et tous les matins de l'année, le soleil se lèvera entre les deux piliers qui ne pourront manquer de passer finalement pour les montants de la porte du matin.

Donc, de la place rituelle, l'observateur regarde à l'est le champ des levers solaires ; ce champ est divisé en deux secteurs : à gauche l'été, à droite l'hiver.

Ces deux secteurs ne sont pas sur pied d'égalité. Lorsque le soleil se lève derrière le pilier de gauche, celui de l'été, il ne délaisse pas celui de droite puisque, traversant obliquement le ciel dans sa course quotidienne, il va passer une partie de la journée dans le secteur sud. Il n'en est pas de même pour le pilier de gauche qui, durant les jours courts de l'année, demeurera six mois sans liaison [redacted] l'astre, abandonné par lui dans une apparence de mort. Cette différence que le soleil marque dans ses relations avec les deux secteurs eut sa sanction dans le procès d'anthropomorphisation [redacted] deux piliers. On en vint à concevoir que, des deux fils du soleil, l'un était privé de vie six mois par an, tandis que l'autre jouissait d'une existence illimitée. L'imagination n'eut pas de peine à inventer l'épisode mythique expliquant cette situation ; plusieurs scénarios furent proposés, dont le fait essentiel, qui découlait de la donnée céleste, restait l'opposition entre un mortel et un immortel. On n'aurait pas de peine à évoquer ici tel mythe mettant en œuvre l'alternance semestrielle des Dioscures au service du soleil. Je veux m'en tenir à l'épopée de Gilgamesh qui, moins précise [redacted] ce point que d'autres plus récentes, évoque simplement la mort accidentelle d'un des jumeaux et l'intervention de l'autre en faveur de son frère périssable.

* *
*

J'ouvrirai ici une courte parenthèse. Entre les deux piliers passe toute une scintillante bande du ciel nocturne : la bande zodiacale. Les douze mois lunaires la divisent en douze sections, et les astres qui meublent chacune lui donnent un visage particulier. Ainsi sont nés les douze signes du zodiaque, [redacted] l'on perçoit quels liens ont pu s'établir entre ces signes et les deux « tenants » de la porte céleste. Il me suffira de noter au passage l'existence de ces liens ; ils justifient que des étoiles, astres de nuit, aient été données [redacted] attributs aux [redacted] de la porte du jour.

Analogies mégalithiques.

Sous la forme initiale, accordée avec les deux points solsticiaux, il n'existe pas d'exemple des deux piliers. Lorsque les artistes sumériens, architectes ou graveurs, édifiaient leurs piliers jumeaux ou les reproduisaient sur leurs cachets, il y avait longtemps que l'on n'en comprenait plus l'exacte signification ; il y avait plus longtemps encore que les piliers ne servaient plus à l'observation [redacted] levers solaires. En cette fin du IVe millénaire, ils n'étaient plus que les symboles du soleil levant, symboles riches de toute une signification mystique relative au culte du soleil sur lequel s'étayait la vie religieuse du groupe social, ses croyances théogoniques, [redacted] espoirs millénaristes.

C'est dans un passé plus lointain qu'il faudrait aller rechercher le temps de la compréhension intégrale des deux piliers. Pourra-t-on l'y rejoindre? La culture sumérienne apparaît en Mésopotamie toute élaborée. On a supposé que les Sumériens proviennent de sites asiatiques où précisément des fouilles n'ont pu être poussées [redacted] avant pour qu'on découvrît le berceau de leur civilisation.

Cependant, en [redacted] plaçant d'un autre point de vue, l'étude des mégalithes fournit une utile introduction à celle des piliers jumeaux, non que ceux-ci soient directement apparentés [redacted] ceux-là, mais les principes qui régissent l'orientation des poteaux solaires sont exactement ceux qui régissent l'orientation des menhirs des deux Bretagnes. Ainsi, pourrait-on dire, les piliers jumeaux sont une application particulière de la théorie plus générale de l'orientation mégalithique.

Relevant l'orientation [redacted] ensembles mégalithiques du Finistère et du Morbihan, les archéologues ont constaté qu'ils s'alignaient selon cinq directions correspondant aux azimuts 54, 66, 90, 114 et 126, c'est-à-dire que ces cinq directions, symétriques par rapport à l'axe du lever solaire équinoxial, qui correspond à l'orient réel, désignaient divers levers dont les deux extrê-[redacted] étaient les points solsticiaux d'hiver et d'été. Quant aux jalons intermédiaires, ils marquaient les levers de jour également éloignés d'un équinoxe et d'un solstice.

Ainsi, les ensembles mégalithiques de Kerlescan et de le Menec jalonnaient-ils la ligne équinoxiale, tandis que Kermario et le Menec-Vihan donnent la direction du lever solsticial d'hiver ; Sainte-Barbe et Saint-Pierre de Quiberon correspondent au lever médian entre équinoxe d'automne et solstice d'hiver ; les menhirs d'Erdeven marquent les levers intermédiaires d'hiver et d'été.

De ceci, le commandant Devoir conclut que [redacted] architectes mégalithiques surent, par le jalonnement des cinq orientations solaires principales,

diviser l'année en huit parties pratiquement égales.[1]) Il est permis de se demander s'il ne faut pas chercher dans les cinq bornes solaires l'explication d'une épithète attribuée parfois au dieu astral. Selon le Rig-Véda, Savitr, le dieu aux cheveux d'or et au char d'or, était réputé possesseur de mains d'or. De même, le Lugh irlandais et gallois portait le surnom de Lavada qui désignait [redacted] longues mains. Selon certains, ces mains aux doigts d'or étaient l'image des rayons jaillissant de l'horizon au lever du jour. N'est-il pas plus logique de les dire inspirés par les cinq doigts de pierre qui marquaient les levers solaires?

Malgré [redacted] complexité, le fondement du système chronographique mégalithique demeurait le bornage élémentaire des deux points extrêmes de l'amplitude ortive du soleil, de ces bornes d'hiver et d'été dont l'observation est le plus aisée. On a pu dire que des ensembles tels que celui de Stonehenge, [redacted] Angleterre, et de Kergonan, dans l'Ile-aux-Moines, en Bretagne, constituaient de véritables temples solaires où l'on célébrait des fêtes solsticiales.[2]) De fait, en ce qui concerne le dernier, les deux axes solsticiaux sont les lignes fondamentales de l'enceinte sacrée et se coupent au centre du monument. Ici, [redacted] rejoignons le principe même de l'ensemble des piliers jumeaux.

Le culte du siège et la justice solaire.

Simple résumé d'attente, et pour cela d'une portée volontairement limitée, cet article a pour but d'exposer brièvement une hypothèse qui trouverait une plus grande solidité à s'étayer sur des observations étendues à tout le monde antique. Chacun, en le lisant, a su découvrir des perspectives qui conduisent loin, mais où je me suis interdit de m'engager. Il est un point, cependant, que je [redacted] veux pas négliger.

Fille de la culture sumérienne, la culture soubaréenne des Hittites et [redacted] Mitanniens met l'accent sur un aspect particulier du culte des deux piliers solaires qu'il associe à un culte rendu au siège. Un cylindre montre un personnage dans l'attitude de l'adoration devant un fauteuil à trois pieds; [redacted] fauteuil est précédé de deux bâtons portés par des trépieds et surmontés chacun d'un soleil enrubanné.[3])

Deux bases de colonnes du temple hittite de Boghaz-keui, conservées au Musée de Stamboul et remontant au XIVe siècle, apportent un second exemple de l'association siège-piliers. Ce sont deux blocs de calcaire dont

---

[1]) A. Devoir, *Les Monuments de la Préhistoire et l'Astronomie primitive de l'Europe centrale.* — *Note* [redacted] *l'Archéologie de l'Ere monumentale préhistorique.*

[2]) R. Merlet, *Peut-on calculer à l'aide de l'astronomie la date approximative de certains monuments mégalithiques?*

[3]) R. P. Lagrange, *Etude* [redacted] *les Religions sémitiques.*

la partie supérieure comporte une excavation carrée où se logeait le pied d'un poteau de bois. Sur chaque face est figuré un personnage, la main levée en signe d'adoration devant un fauteuil en claie de bois.[1] Ces bases sont vraisemblablement celles de poteaux solaires associés [redacted] culte du siège.

Un cylindre mitannien de Kerkouk, remontant [redacted] XVe siècle et conservé [redacted] Louvre, figure le disque ailé soubaréen dominant un trône soutenu par les deux assesseurs traditionnels représentés [redacted] l'aspect de Gilgamesh.[2] Plus explicite, un orthostate mitannien de Tell-Halaf montre les deux assesseurs, [redacted] les traits d'Enkidou, alors qu'ils soutiennent le disque ailé; en face d'eux, un homme assis [redacted] un siège de bois, contemple la scène en respirant une fleur de lotus, symbole de félicité.[3] Etabli sur le siège rituel, ce personnage observe le lever du soleil; le disque émerge de l'orient [redacted] l'aide des deux acolytes incarnant les piliers jumeaux. Si l'on doute que [redacted] scène représente bien le lever astral, un orthostate voisin nous en convaincra. Ici, le soleil, figuré par [redacted] personnage à grosse perruque frisée — accessoire des divinités solaires — apparaît en une attitude de course entre deux [redacted] identiques aux précédents.[4]

Ainsi, le siège rituel a des relations précises avec les deux piliers; il est le lieu d'où se fait l'observation des levers; il est aussi celui où se rend la justice.

Les rapports qui lient l'exercice de la justice aux deux piliers sont évidents et précis. Un cylindre babylonien du Louvre montre Shamash assis devant le portique solaire et jugeant des humains que conduisent des divinités solaires[5] qui sont précisément Dumuzi et Gish-zida, les intercesseurs de la porte du ciel selon le mythe d'Adapa. C'est aussi Gilgamesh, appelé « le juge délégué du ciel »[6] qui présente les hommes aux dieux. De ces intercesseurs, il faut rapprocher Kittu et Misharu dont les [redacted] signifient loyauté et droiture; ils sont les acolytes de Shamash qui n'est, lui, qu'un avatar de ce Babbar proto-sumérien, le dieu du soleil levant et celui de la justice royale.[7]

La connexion justice-piliers s'explique aisément. L'idéogramme qui figure le premier rayon du soleil levant a, chez les Chinois, une signification seconde, celle du respect de la foi jurée et de l'inéluctable accomplissement des choses. Le soleil, en effet, tient toujours parole à l'aube, et, [redacted] les lois astrales l'y contraignent, [redacted] présente tous les matins à la porte orientale. Les hommes échapperaient-ils aux contraintes auxquelles se sou-

---

[1]) Contenau, *La Civilisation des Hittites*, pl. IV.

[2]) *Id.* p. 109, fig. 6.

[3]) Oppenheim, *loc. cit.* p. 240, pl. XXIX.

[4]) *Id.* p. 33, pl. IV.

[5]) Contenau, *Manuel*, II, p. 621, fig. 425.

[6]) Contenau, *L'Epopée de Gilgamesh*, p. 209.

[7]) Ch. Jean, *La Religion sumérienne*, p. 59—60.

mettent les dieux? D'autre part, la notion de contrat est inséparable de l'idée de mesure du temps qui, précisément, est déterminée par l'observation du soleil au moyen des piliers jumeaux. Quoi d'étonnant que les lois humaines aient pris une autorité toute particulière [redacted] présence de ces piliers?

Or, c'est au roi que, dans le groupe social primitif, incombe la charge de dire le droit. Les Hittites ont insisté sur le rapport qui lie la fonction royale aux piliers jumeaux. Délégué du dieu solaire, le roi, comme lui, meurt et renaît annuellement. Même si le statut de sa charge l'autorise à renouveler sa royauté sans limitation de durée, le roi reste annuel, et il appartient aux piliers de fixer le temps où il doit être ou renouvelé ou réinvesti.[1]) On ne s'étonnera [redacted] de voir apparaître ces piliers dans l'idéogramme qui consacre les prérogatives de la royauté.

Deux bas reliefs rupestres de Iasili-kaia figurent cet idéogramme. L'un et l'autre montrent le disque ailé soubaréen supporté par deux colonnes à chapiteau pseudo-ionique entre lesquels apparaît, dans l'un un dieu à mitre pointue, dans l'autre un phallus. Sur deux modes différents, ils figurent le dieu de la génération universelle.[2]) Ainsi l'idéogramme royal des Hittites évoque-t-il à [redacted] fois le soleil levant et le culte de la génération dont le roi terrestre est l'agent, mais dont l'inspirateur suprême demeure le soleil.

Conclusion.

Devant la porte du palais s'érige le siège rituel, face à l'orient. Assis sur ce trône où il rend la justice, le roi assiste à la naissance de l'astre qui, chaque matin, apparaît entre les deux piliers qui limitent le champ des levers solaires. Ces deux piliers n'ont pas tardé à s'anthropomorphiser, comme [redacted] soleil lui-même; ils sont devenus [redacted] fils de l'astre et les gardiens de la porte du matin. Les méditerranéens en feront bientôt les Dioscures.

[1]) A. Audin, *Les Fêtes solaires*, p. 77 et ss.

[2]) Otto Weber, *L'Art hittite*, pl. 16. — Contenau, *La Civilisation des Hittites*, p. 203. — P. Dhorme, *Le Déchiffrement des Hiéroglyphes hittites*, Syria, XIV, p. 361.

LA JYOTIṢARATNAMĀLĀ OU GUIRLANDE DES JOYAUX D'ASTROLOGIE DE ŚRĪPATIBHAṬṬA.

Texte manuscrit sanscrit édité et traduit par *Pavel Poucha.*
(Avec une traduction des chapitres parallèles de l'Ātmajyotiṣa).

L'astrologie est [redacted] doute aussi vieille que l'humanité même. En Egypte, en Sumer, en Babylonie, en Chine, en Grèce comme à Rome, [redacted] culture date de temps immémorial. Son unité originaire finit par se scinder, au cours des temps, en deux sciences: l'astronomie et l'astrologie. Cette dernière peut être définie [redacted] croyance aux rapports unissant les phénomènes terrestres — et le destin de l'homme en premier lieu — d'un côté, et les phénomènes sidéraux de l'autre, ce qui permet de voir dans [redacted] positions des étoiles les indices du destin futur (l'essentiel du point de vue humain étant de dévoiler l'avenir). L'astrologie n'est donc, pour le monde moderne (mundocentrique, s'il est permis de parler ainsi, à la différence de l'homocentrisme de l'antiquité) que fausse science et superstition. La science néanmoins a le devoir de contribuer, par l'étude des opinions astrologiques des anciens, à compléter la connaissance des problèmes philosophiques et religieux de l'antiquité.

L'astrologie est en effet à considérer comme manifestation ou survivance d'une religion ou conception du monde qui, apercevant dans l'homme une partie de l'univers — car le petit ne saurait être séparé du grand — entrevoit une cohésion subtile entre le macrocosme et le microcosme et tâche de découvrir à sa manière la raison d'être de l'existence humaine en la déduisant des phénomènes du monde surhumain, astral. Il est intéressant de remarquer — ce que l'histoire [redacted] d'ailleurs montré plus d'une fois — qu'en temps de détresse, une certaine partie de l'humanité a toujours recours à l'astrologie. Il ne semble cependant pas tout à fait justifié de donner à l'astrologie le nom de fausse science. Dans les traités d'astrologie anciens et modernes,[1]) l'on constate une méthode et une argumentation toutes pareilles à celles qu'emploient les livres dont le caractère scien-

---

[1]) Je pense à deux livres modernes qui sont sur ma table, le « Guide to Astrology Containing a Complete System of Genethliacal Astrology », In One Volume, by Raphael, the Astrologer of the Nineteenth Century, Author of « Prophetic Messenger », etc., etc. London 1911. A côté de celui-ci, le livre bengālī » Prāthamik Jyotiṣatattva, An Elementary Treatise on Predictive astrology » de Śrī Nṛsiṃhacandra Bandyopadhyāya.

tifique [redacted] saurait être mis en doute. Ce qui, en ces deux sortes d'ouvrages, diffère, c'est le point de départ et le fondement. Tandis que la science est un ensemble de faits perceptibles au moyen des sens humains qui, même affinés, ne dépassent pas le cadre du normal, faits sur lesquels la science base ses connaissance et [redacted] théories, les données premières de l'astrologie paraissent, à la majorité des hommes d'aujourd'hui, échapper à toute vérification par les sens humains. L'astrologie relève donc du domaine de la religion et de la philosophie des religions.

Après les travaux [redacted] regretté Franz Cumont, historien belge des religions anciennes, nul ne saurait plus regarder l'astrologie comme indigne de l'attention des savants. Il n'en est pas moins vrai qu'elle demeure [redacted] négligée. D'autre part l'on assiste à des tentatives tendant à réhabiliter l'astrologie en tant que science.[1])

L'astrologie chez les Hindous est aussi vieille que leur littérature. Bien que le plus ancien des textes astronomiques hindous anciens, le Ṛgjyotiṣa,[2]) soit un texte extrêmement concis qu'en général [redacted] appelle texte astronomique, il est évident, à [redacted] juger d'après [redacted] contenu, qu'on s'en servait aussi bien dans des intentions astrologiques. Il n'en va point de même pour l'Ātmajyotiṣa (autrement dit aussi Atharvaṇajyotiṣa)[3]) qui [redacted] un texte astronomique et astrologique à la fois. Des chapitres purement descriptifs et [redacted] caractère astronomique alternent régulièrement avec un [redacted] plusieurs chapitres astrologiques. Ce petit ouvrage semble être assez ancien pour qu'on puisse, dans la chronologie relative des traités astronomiques et astrologiques hindous, le placer derrière le Ṛgjyotiṣa. Le chef-d'œuvre de l'astrologie hindoue reste cependant le célèbre Bṛhajjātaka de Varāhamihira,[4]) où [redacted] idées astronomiques et astrologiques atteignent un degré d'union tel que seul [redacted] esprit résolument persuadé de leur interdépendance absolue a pu le concevoir. Dans le livre en question, on peut découvrir déjà [redacted] traces de l'influence de l'astrologie occidentale gréco-babylonienne, celle-ci ne pouvant être que supposée, dans le Ṛgjyotiṣa et dans l'Ātmajyotiṣa [redacted] non réellement décelée. Le plus scientifique toutefois, parmi tous les livres d'astrologie, est sans doute le peu apprécié Āryabhaṭīya.[5])

Avant la seconde grande guerre, j'ai eu l'occasion l'acheter un manuscrit sanscrit traitant d'astronomie et d'astrologie. Celui-ci, bien que d'épo-

---

[1]) Cf. A. E. Thierens, Astrology in Mesopotamian Culture. An Essay. Leiden 1935.

[2]) Première édition de Weber, « Ueber den Vedakalender Namens Jyotisham » dans Abhandlungen d. Kgl. Ak. d. Wissenschaften zu Berlin, Phil.-hist. Kl. 1862.

[3]) Edité pour la première fois par Bhagavad Datta dans Punjab Sanscrit Series No VI, Lahore 1924 sans traduction.

[4]) Réédité par V. Subrahmanya Sastri à Mysore 1929.

[5]) Edité par le Dr. H. Kern, Leiden 1874.

que tardive, n'est pas sans importance, étant donné le genre de son contenu, pour l'étude de l'astrologie hindoue et de l'histoire littéraire sanscrite. Il s'agit de la J y o t i ṣ a r a t n a m ā l ā « La Guirlande des Joyaux d'Astrologie », manuscrit comprenant treize feuilles oblongues, de 26½ cm × 11 cm, en papier de fabrication indigène hindoue, écrit en écriture nāgarī, du type septentrional, bien formée (voir photographie de l'annexe) et contenant 16 à 17 lignes à chaque page. Entre les lignes, en marge gauche et droite et parfois aussi en haut et en bas, sont des croquis de signes astrologique et un commentaire partiel, écrit de la même écriture à caractères de moitié plus petits que [redacted] du texte principal. Les chiffres indiquant les strophes et les inscriptions des chapitres sont cernés au cinabre. Le manuscrit a été fait [redacted] beaucoup de soin, car les akṣaras erronés sont masqués sous une couche de teinture jaune, des corrections figurant audessus des passages défectueux.

Le titre du dernier chapitre est suivi d'un bref renseignement sur l'origine du manuscrit: *saṃvat 1728 varṣe* (écrit: *barṣe*) *kārttikapratipadā bahulā likhitam* (écrit: *liṣatam*) *prahlāda-* (écrit: *prahilāda-*) *ṛṣipavanārthe rākhi-* (écrit: *rāṣi-*) *grāme satyam* « Ecrit [redacted] l'an 1728 de l'ère saṃvat, le premier jour de la quinzaine claire du mois de Kārttika, sous le règne des Pléiades, dans le village de Rākhī par le ṛṣi Prahlāda en vue de purification. Si fait. » Etant donné que l'ère saṃvat commence en 57 av. J.-C.,[1]) il nous est loisible de conclure que le manuscrit de la Jyotiṣaratnamālā fut achevé au mois d'Octobre ou de Novembre 1671 de l'ère chrétienne.

Malgré tous les soins que le manuscrit révèle, il n'est pas exempt de fautes ou plutôt de méprises dues au copiste ṛṣi Prahlāda, c'est-à-dire [redacted] sa langue maternelle néo-hindoue. Déjà dans le colophon cité, on trouve [redacted] lapsus calami caractéristique qui consiste à remplacer le groupe de consonnes *kh* par un ṣ (*liṣatam*, c'est-à-dire *liṣitam*, avec omission du chapeau désignant l'iote et *rāṣi-* au lieu de *likhitam*, *rākhi-*), cette faute se répétant plusieurs fois, p. ex. *ṣalu* I, 21 ≤ *khalu*, *viśāṣa* II, 1 ≤ *viṣākha*, *bisāṣo* II, 3 [redacted] *viśākho*, *bhūkhā* II, 6 [redacted] *bhūṣā*, etc.). Au sujet d'autres fautes [redacted]logues, voir les remarques en bas de tous les passages respectifs du manuscrit. Pareils lapsus indiquent que le copiste prononçait *kh* comme ṣ. Or cette prononciation est habituelle dans l'extrême Nord-Ouest des Indes où est apparue la graphie *Tuṣāra*, pour le terme ethnique *Tukhāra*, forme correcte du point de vue phonétique, existant à côté de la première et correspondant à la forme que le même mot ethnique a prise dans les langues

[1]) A consulter sur le problème de l'ère saṃvat ou Vikramāditya ou bien [redacted]: L. de La Vallée Poussin, Dynasties et Histoire de l'Inde depuis Kanishka jusqu'aux invasions musulmanes, Histoire du Monde VI, 1935, p. 23 et 48.

de l'Asie Centrale (dans la langue des Ouïgours, des Soghdes, etc.).[1] S'il était possible d'identifier le nom du village de Rākhī sur [redacted] carte détaillée des Indes, notre hypothèse selon laquelle le copiste était originaire du Nord-Ouest des Indes, trouverait [redacted] doute ici sa vérification.

Une quantité d'autres fautes prouvent l'influence que la langue maternelle néo-hindoue du copiste devait nécessairement exercer sur l'orthographe du manuscrit sanscrit. Il s'agit, rien qu'à en juger d'après les deux premiers chapitres, des fautes suivantes:

a) *b* au lieu de *v*, non seulement au commencement des mots, mais aussi au milieu, p. ex.: *bidita* I, 1 ≤ *vidita*, *abhibaṃde* I, 1 ≤ *abhivande*, *bṛṣaḥ* I, 5 ≤ *vṛṣaḥ*, *sarbajit* I, 6 ≤ *sarvajit*, *śarbarī* I, 7 ≤ *śarvari*, *pūrba* I, 10 ≤ *pūrva*, *paribatsarāṇām* I, 10 ≤ *parivatsarāṇām*, *barṣabṛṃde* I, 11 ≤ *varṣavṛnde*, *bibāha* II, 8 ≤ *vivāha* et, au contraire,
b) *v* au lieu de *b* (quoique beaucoup moins souvent), p. ex.: *vdas* I, 11 ≤ *bdas*, *vata* II 4 ≤ *bata*,
c) *s* au lieu de *ś*, p. ex.: *śasaṃka* I, 3 ≤ *śaśaṅka*, *rasmayor* II, 1 ≤ *raśmayor*, *bisāṣo* II, 3 ≤ *viśākho*, *yasovatī* II, 5 ≤ *yaśovatī*, *sastra* II, 7 ≤ *śastra*, *rāser* II, 11, *rāsi* II, 11 glosse ≤ *rāśer*, *rāśi*, et, au contraire,
d) *ś* au lieu de *s* (moins souvent): *vaśu* II, 1 ≤ *vasu*,
e) *n* au lieu de *ṇ*, p. ex.: *pūrna* II, 9 ≤ *pūrṇa*, *caturnām* II, 11 ≤ *caturṇām*. Etc., etc.

De pareilles fautes du copiste sont d'une importance fondamentale pour la détermination de la langue maternelle de celui-ci, qu'on ne saurait découvrir autrement. Elles peuvent, [redacted] plus, contribuer à identifier sa nationalité. Le changement le plus caractéristique reste cependant la transformation de *kh* en *ṣ*.

L'auteur de la Jyotiṣaratnamālā, qui [redacted] donne lui-même le nom de *Śrīpatibhaṭṭa*, est inconnu. Le nom de *Śrīpati* étant une des nombreuses épithètes de Vichnou, on pourrait supposer qu'il était vichnouiste. *Bhaṭṭa* qui veut dire « seigneur, maître », est le titre du brahmane savant.

Il est difficile de fixer la date à laquelle Śrīpatibhaṭṭa a composé [redacted] ouvrage. Le fait qu'il se réfère à Garga, Varāha ou Varāhamihira, Lalla, et autres astrologues-astronomes, témoigne de l'époque tardive à laquelle il vécu. Même le titre de l'ouvrage formé à l'aide du composite *-ratnamālā* semble indiquer un texte assez récent. Si l'on considère que dans le cas du Ṛgjyotiṣa et de l'Ātmajyotiṣa, ne se fait point encore sentir l'influence grecque, qui cependant peut être supposée déjà dans l'Āryabhaṭīya (dont l'auteur vécut aux environs de l'an 500 de notre ère), pour devenir tout à fait manifeste dans le Bṛhajjātaka de Varāhamihira datant de la moitié

---

[1] Cf. mon article: « On the Problem of the Age of the Mahābhārata », Arch. Or. VI, 1934, 54, note 4.

du [redacted] siècle de notre ère[1]) et que Lalla est dit disciple d'Āryabhaṭa,[2]) mais que la Jyotiṣaratnamālā, tout en se référant aux autorités précitées, [redacted] y ajoutant encore *ādi* « etc. », a déjà su s'assimiler entièrement cette influence étrangère, on peut supposer que la Jyotiṣaratnamālā est certainement postérieure au 10e siècle ap. J.-C. L'ouvrage ayent été copié en 1671, et la condition, pour être digne d'être copié *pavanārthe* « en [redacted] de purification » c'est-à-dire pour obtenir l'honneur sacré qui n'est dû qu'aux œuvres anciennes, étant une ancienneté de plusieurs siècles, l'origine de la Jyotiṣaratnamālā doit forcément remonter de plusieurs siècles en arrière. Elle peut donc être considérée comme une création du 12e ou 13e siècle ap. J.-C.

La Jyotiṣaratnamālā [redacted] compose de 20 chapitres dont les titres et le nombre des strophes sont les suivants:

I. *Saṃvatsaraprakaraṇam* « Des Années »: 21 strophes,
II. *Tithiprakaraṇam* « Des Jours Lunaires »: 25 strophes,
III. *Vāraprakaraṇam* « Des Jours de la Semaine »: 24 strophes,
IV. *Yogaprakaraṇam* « Des Conjonctions »: 8 strophes,
V. *Karaṇaprakaraṇam* « « Des Karaṇas »: 12 strophes,
VI. *Nakṣatraprakaraṇam* « Des Astérismes »: 82 strophes,
VII. *Muhūrtaprakaraṇam* « Des Heures »: 10 strophes,
VIII. *Yogaviyogaprakaraṇam* « Des Conjonctions et des Oppositions »: 15 strophes,
IX. *Saṃkrāntiprakaraṇam* « Des Entrées des Corps Célestes dans les Signes du Zodiaque »: 21 strophes,
X. *Gocaraprakaraṇam* « Des Mouvements des Corps Célestes »: 27 strophes,
XI. *Candratārābalaprakaraṇam* « De l'Influx des Astres et de la Lune »: [redacted] strophes,
XII. *Lagnaprakaraṇam* « Des 11 Signes du Zodiaque »: 61 strophes,
XIII. *Sīmānta-nayanāpi-agniparigraham-saṃskāravidhiḥ-prakaraṇam* « De l'Ordre des Cérémonies du „Saisissement du feu" [redacted] de la „Division du cheveu" »: 21 strophes,
XIV. *Rājābhiṣekaprakaraṇam* « Du Sacrement du Roi »: 8 strophes,
XV. *Yātrāprakaraṇam* « [redacted] »: 73 strophes,
XVI. *Vivāhaprakaraṇam* « Des Noces »: 35 strophes,
XVII. *Vastuprakaraṇam* « De la Maison »: 28 strophes,
XVIII. *Gṛhapraveśaprakaraṇam* « De l'Entrée à la Maison »: 11 strophes,
XIX. *Vastraprakaraṇam* « Des Vêtements »: 8 strophes,
XX. *Surapratiṣṭhāprakaraṇam* « De la Position du Soleil »: 15 strophes.

---

1) Cf. A. B. Keith, A History of Sanskrit Literature, p. 521.
2) Cf. H. Kern, The Aryabhaṭiya, p. VI.

La Jyotiṣaratnamālā comprend donc 504 strophes en 20 chapitres. Par comparaison avec le Bṛhajjātaka de Varāhamihira qui compte 408 strophes [redacted] 28 chapitres, elle [redacted] donc plus étendue. L'Ātmajyotiṣa ne comprend, par contre, que 165 strophes en 5 chapitres.

Bien que l'Ātmajyotiṣa anonyme soit un traité d'astrologie manifestement peu répandu et peu connu, et que Śrīpatibhaṭṭa se réfère, dans l'introduction de la Jyotiṣaratnamālā, à Garga, Varāha, Lalla et à d'autres astrologues *(vilokya gargādimunipraṇītaṃ varāhalallādikṛtaṃ ca śāstraṃ daivajñakam)*, on est tenté d'établir une comparaison entre les premiers chapitres de la Jyotiṣaratnamālā et de l'Ātmajyotiṣa qui ont un contenu analogue indiqué par les titres identiques des chapitres. Les chapitres des deux ouvrages se correspondent comme suit :

JRM.	II.	*Tithiprakaraṇam*	=	AJ.	III.,
„	III.	*Vāraprakaraṇam*	=	„	IV.,
„	V.	*Karaṇaprakaraṇam*	=	„	II.,
„	VI.	*Nakṣatraprakaraṇam*	=	„	V.,
„	VII.	*Muhūrtaprakaraṇam*	=	„	I.

Comme l'Ātmajyotiṣa fut publié (en devanāgarī) dans un recueil peu répandu, et n'a pas été traduit jusqu'à présent malgré tout l'intérêt qu'il possède, je présenterai dans la préface, [redacted] vue de la nécessité de comparer le texte de la Jyotiṣaratnamālā et celui de l'Ātmajyotiṣa, une traduction du texte de l'Ātmajyotiṣa. La comparaison des deux textes permettra d'établir tous les changements que l'astrologie hindoue [redacted] subis durant la période qui sépare la naissance des deux ouvrages.

Je ne citerai brièvement qu'un seul exemple. La Jyotiṣaratnamālā com- [redacted] au 1er chapitre par énumérer méthodiquement les [redacted] des années du cycle de soixante ans et de celui de cinq ans, puis les noms des saisons de l'année et des mois. Les soixante années portent dans la Jyotiṣaratnamālā, il est vrai, les noms de différents ṛṣis, mais au fond ce n'est rien d'autre qu'une adaptation, à la façon hindoue et brāhmane, du cycle animal de l'Asie Centrale, cycle qui, avec les invasions des peuples de l'Asie Centrale (Scythes, Huns, Tokhariens, etc.), pénétra dans le Nord des Indes, puis, avec le système tantrique de Kālacakra ou « La roue du temps », des Indes au Tibet avec le boudhisme du temps d'Atiśa. Au Tibet, le début du premier cycle de soixante ans tombe en 1027 e. n.[1]) Il ne se trouve rien de pareil dans l'Ātmajyotiṣa. Le passage mentionné de la

[1]) Atiśa vécut de 982 à 1055; cf. sur lui G. Schulemann, Die Geschichte der Dalailamas, p. 45 sq. et la bibliographie citée dans le même ouvrage. Sur la mesure du tem[redacted] [redacted] Tibet, cf. Rob. Bleichsteiner, Die gelbe Kirche, p. 231 sq., et C. A. Bell, Grammar of Colloquial Tibetan, p. 139—143.

Jyotiṣaratnamālā témoigne donc à nouveau et de l'époque à laquelle l'ouvrage a été composé, et de [redacted] pays d'origine, qui est le Nord des Indes.

Traduction du texte de l'Ātmajyotiṣa.

I. Des Heures.

1.

1. Kāśyapa demanda à Brahma Svayambhu, [redacted] guru, grand père de l'univers, assis dans [redacted] bonheur, dans [redacted] monde de Brahma : 2. « Réponds à ma question : quelle [redacted] la mesure des heures, durant le jour et la nuit, et le mouvement du soleil et de la lune ? » 3. Après avoir entendu le noble Kāśyapa, le Vénérable lui explique toute la science sublime des heures : 4. « On appelle en effet *lava* le temps qui passe pendant douze clignements d'yeux ; sache que trente *lava* font une *kalā*, trente *kalā* une *truṭi*. » 5. Mais au lieu de trente *truṭi*, on emploie un *muhūrta* ; si l'on mesure l'ombre, la [redacted] est de douze pouces. 6. La quatre-vingt-dizaine de dix pouces doit porter la lumière à l'Occident ; le *muhūrta* au début (du jour), à l'aube, est appelé *Raudra* (« Porteur d'infortunes »). 7. *Śveta* (« Le Blanc ») est le sixième, *Maitra* (« Celui de Mitra » ou « l'Amical ») est de douze pouces. Sache qu'aux sixièmes heures, il s'appelle *Sārabhaṭa* (« Lutteur robuste »), aux cinquièmes heures *Sāvitra* (« le Solaire »). 8. Aux quatrièmes heures, c'est *Vairājya* (« Appartenant au Brahmane »), aux troisièmes heures, *Viśvāvasu* (nom de l'un des Gandharves). Au milieu du jour, il porte le nom d'*Abhijit* (« Le Victorieux [redacted] Vichnou »), lorsque l'ombre se dresse de haut en bas. 9. Quand l'ombre se dirige vers l'Est (c'est-à-dire l'après-midi), aux troisièmes heures, il s'appelle *Rauhiṇa* (« Né [redacted] l'astérisme de Rohiṇī »), aux quatrièmes heures *Bala* (nom du démon tué par Indra), aux cinquièmes heures, on le nomme *Vijaya* (« La Victoire »). 10. Dans la sixième partie du jour, c'est *Nairṛta* (« Appartenant à la Mort »), dans la douzième *Vāruṇa* (« Appartenant à Varuṇa »), le six [redacted] *Saumya* (« Celui de Soma ») et *Bhaga* (« Le Bonheur ») est le dernier. 11. Tels sont les noms des heures, de dix, deux et trois (c'est-à-dire de quinze), pendant le jour, tu comprends, et durant la nuit de même, [redacted] doute. 12. Ecoute donc ce que je veux t'apprendre dans la suite, lentement et successivement, [redacted] toutes celles (les heures) qui sont favorables et celles qui ne le sont pas.

2.

1. Sous *Raudra*, faites [redacted] qui appartient [redacted] Rudra, des faits terribles en somme, ce qui est violent et tout ce qui peut être obtenu dans cette voie-ci. 2. Sous *Śveta*, il est profitable de se vêtir et de prendre le bain, de partir

du village, de labourer les champs et, éventuellement, d'entreprendre les opérations destinées [redacted] porter profit. 3. Sous *Maitra*, faites ce qui appartient à Mitra, des faits favorables en somme et ce qui est doux et tout ce qui peut être obtenu dans cette voie-ci. 4. Mais sous *Sārabhaṭa*, procède à l'annéantissement de l'ennemi. Les ennemis sont détruits (pendant ce temps-là) [redacted] cause de lui ou de ses amis. 5. A l'heure de *Sāvitra*, fais des actes concernant les dieux, les sacrifices, les noces, la tonsure et l'investiture au moyen du cordon sacré. 6. A l'heure de *Vairāja*, on doit faire le service auprès du roi et assister [redacted] mystères, faire différentes donations et les travaux au moyen d'outils. 7. Sous *Viśvāvasu*, toutes les entreprises peuvent être réalisées, c'est à [redacted] moment-là que se terminent les études de ceux qui sont nés deux fois. 9. *Abhijit* est favorable à toute sorte d'entreprises, il satisfait tous les désirs de ceux qui aspirent à suivre le chemin menant à la richesse. 8. *Abhijit* à midi signifie généralement l'union de toutes les castes, des brahmans, des kṣatriyas, des vaiśyas et śūdras. 10. Sous *Rauhiṇa*, il est toujours profitable de planter des arbres, le pommier des forêts (Aegle Marmelos), la vigne et les plantes grimpantes, médicinales, fleurissantes et fructifères. 11. Sous *Bala*, le roi doit atteindre son pouvoir et en jouir, son alliance avec le pouvoir est un fait profitable (à ce moment-là), [redacted] doit remporter une victoire extraordinaire sur [redacted] ennemis.

3.

1. Sous *Vijaya*, on peut sans doute vaincre les envahisseurs, à ce moment-là, procédez à la béatification (c'est alors qu'on peut aboutir), à l'apaisement et obtenir les moyens portant profit. 2. Sous *Nairṛta*, l'homme brille et triomphe des ennemis du pays étranger; il est le destructeur de tous les ennemis [redacted] le facteur qui accomplit ce que l'homme entreprend. 3. A l'heure de *Vāruṇa*, [redacted] doit offrir en sacrifice ce qui appartient à Varuṇa, du froment, de l'orge, du riz, de la canne à sucre [redacted] du lotus bleu. 4. Sous *Saumya*, faites ce qui appartient à Soma, les faits de Soma en général et ce qui est agréable et ce qui peut être obtenu dans cette voie-ci. 5. Sous *Bhaga*, où Bhima a fait preuve de sa bravoure, on doit employer surtout ce qui porte bonheur à toutes les femmes et à toutes les jeunes filles. 6. Avec Bhaga, l'homme doit choisir une jeune fille brahmane qui multiplie la famille, la jeune fille choisie va avec Bhaga et jamais autrement.

II. Les Karaṇas.

4.

1. Au premier jour clair de la quinzaine lunaire, le premier karaṇa tombe la nuit, au cinquième jour il tombe le jour, puis le huitième jour de

II. 2a (II 4b - III 1b).

I. 1b (I 1 - II 4b).

VIII. 5a (VI 57b - 78a incl.).

III. 2b (III 1c - III 23b).

VI. 4a (VI 16b - 37b).

V. 3b (V 11 - VI 16b).

IV. 8a (III 23b - V 10b incl.).

VII. 4b (VI 37b - 57b).

nouveau la nuit et [redacted] douzième jour, il tombe le jour. 2. Au jour de la pleine lune, *Bava* (c'est-à-dire le premier karaṇa) tombe la nuit, au quatrième jour, il tombe le jour, au septième jour, il tombe la nuit, mais [redacted] onzième jour, le jour. 3. Sachez que les faits favorables et défavorables sont combinés, on n'obtient pas une mauvaise place, si on discerne selon la vérité. 4. Le mois se termine à onze karaṇas; quatre en sont fixes, les sept autres mobiles. 5. Ce sont *Bava*, *Balava* et *Kaulava* de même que *Taitila; Garaji*, *Vaṇija* et *Viṣṭi* est le septième (karaṇa). 6. *Śakuni*, *Catuṣpada*, *Nāga*, le quatrième est *Kaustubha;* je mentionnerai séparément l'influence de chaque karaṇa. 7. Le premier, nommé *Śakuni*, tombe la nuit dans la moitié sombre de la quinzaine lunaire; il a de l'importance lorsqu'on reçoit ou prend quelque chose ou qu'on [redacted] en fuite. 8. Il est loué partout; par les serviteurs qui maintiennent la maison, par les soldats et par ceux qui prennent leur parti et, au combat, par ceux qui administrent les remèdes. 9. Le karaṇa nommé *Catuṣpada* tombant le jour, [redacted] quinzième jour de la moitié lunaire sombre du mois, peut donner de la force qui domine les esprits tuant les ennemis. 10. On doit être courageux (à ce moment-là); procédez [redacted] cérémonies d'enterrement; il est fixé pour tous les actes de toutes les sortes de quadrupèdes. 11. Tous les actes concernant l'eau doivent être entrepris; on appelle *Nāga-karaṇa* celui qui tombe la nuit, au quinzième jour de la quinzaine lunaire. 12. Il doit se montrer que « tout ce qui est perdu n'importe où [redacted] lié, c'est la fin ». Les actes qui emploient la violence et qui font mal, 13. ceux-là, mis en marche [redacted] Nāga, ont du succès et portent profit.

5.

1. Au premier jour clair de la quinzaine lunaire, il y [redacted] le karaṇa *Kaustubha* nommé « Appartenant à tous les dieux », favorable à toutes les actions. 2. Sous le karaṇa *Bava*, fais des actes constants et rapides. Il est favorable à tous ceux qui entrent et qui s'en vont. 3. *Balava* est excellent pour toutes les entreprises de brāhmaṇes, pour la cérémonie de la tonsure, pour l'investiture [redacted] cordon sacré, pour le sacrifice, la [redacted] et les cérémonies concernant les esprits. 4. On y fait [redacted] qui n'est pas le commencement des trois castes; ailleurs, chez le roi heureux, les cérémonies qui doivent prévenir les malheurs et créer le bien-être. 5. L'acte lié à ce qui est amical, de même que l'acte qui [redacted] couronné de succès et les actes réguliers doivent être faits sous *Kaulava*. 6. Le jour de *Taitila* (karaṇa), [redacted] doit accomplir l'acte concernant la porte du roi; une telle entreprise a toujours du succès (sous le karaṇa en question) chez ceux qui servent le roi. 7. Autrement (ce karaṇa-ci) est en relation avec différents ornements, [redacted] l'ornement et la décoration solennels et la rémunération de ceux qui sont en relation avec tout cela. 8. Sous *Garaji* (karaṇa), faites des actes de cultivateur: l'affoura-

gement du bétail, sa vente et son achat. 9. Il est à procéder à l'entrée solennelle à la maison et à la construction de maisons et de lieux d'habitation, puis surtout aux actes ordinaires [redacted] le labourage, etc. 10. *Vanija* (karaṇa) est favorable [redacted] commerçants et au commerce de tous les genres, là (à ce moment-là), il est difficile de vendre mais l'achat est sans difficultés. 11. Sous *Viṣṭi*-karaṇa on ne doit ni faire ni faire faire quoi que ce soit; l'acte fait (à [redacted] moment-là) cause des soucis et donne peu de profit. 12. Si toutefois on réussit jamais, [redacted] *Viṣṭi*-karaṇa, à achever quoi que ce soit, il faudra beaucoup de temps avant qu'il soit donné aux hommes savants [redacted] l'accomplir et d'en jouir. 13. *Viṣṭi*-karana finit par conduire [redacted] la perte de la fortune; sache qu'il coupe l'haleine vitale au milieu. 14. Que cinq ghatikas (mesure de temps égale à 24 minutes) viennent quand la quinzaine de jours tourne; sache qu'au milieu, ils sont huit et à la fin de *Viṣṭi*, on en mentionne trois. 15. Le dieu de *Śakuna*-karaṇa est *Garutmat*, (celui) de *Catuṣpada* est *Vṛṣabha* (le Taureau), celui de *Nāga* sont les *Nāgas* (les Serpents), celui de *Kaustubha* est *Dhanādhipa* (le Maître des Trésors, c'est-à-dire Kubera). 16. Le dieu de *Bava* est *Viṣṇu*, celui de *Balava* est *Prajāpati*, celui de *Kaulava* s'appelle *Soma*, celui de *Taitila Śatakratu* (Indra). 17. Le dieu de *Garaji* est *Vasudeva*, celui de *Vanija Maṇibhadra*, celui de *Viṣṭi* est la Mort (*Mṛtyu*): ceux-là sont désignés comme leurs dieux. 18. (La leçon de cette strophe étant incertaine, je préfère la laisser sans traduction).

III. Des Jours Lunaires.

6.

1. Au début, le sage doit éviter, en partant, le premier jour lunaire; le second doit montrer le désir et son accomplissement à celui qui est parti. 2. Le troisième signifie la libération de la maladie (bonne santé) et le fait que l'homme va bien, le quatrième la peur de la mort, le cinquième la victoire, celui-là est le meilleur, il porte l'accomplissement de toutes les promesses. 3. Le sixième est propice à engendrer une descendance masculine, le septième à répartir la nourriture, le huitième à contracter une maladie, le neuvième empêche l'homme d'aboutir à la fin. 4. Pendant le dixième, le roi qui s'est mis en route, tend à occuper la terre, le onzième est objet d'éloge pour toutes actions. 5. Le douzième (est destiné) à faire disparaître toute la richesse... le treizième exerce son influence; le quatorzième arrange des fêtes favorables... 6. Sous Amāvāsā (le jour de la nouvelle lune, lorsque la lune et le soleil sont en conjonction, ce qui est le quinzième jour de la moitié sombre du mois lunaire) il ne doit y avoir aucun Yātrā (fête), ni sous Paurṇamāsa [redacted] plus (le jour de la pleine lune) durant la journée; sous Paurṇamāsa, il n'y aura pas de succès pour celui qui est en route. 7. Six, huit, neuf, quatre, on doit éviter les fentes de la

première moitié du mois lunaire, de même le quatorzième jour (du mois lunaire), lorsqu'il est causé par une constellation. 8. Il faut que tu saches quels sont les noms des cinq jours lunaires des deux quinzaines (ce sont) : *Nandā* (Joie), *Bhadrā* (Vache), *Jayā* (Durgā), Riktā (Celle qui est vidée), *Pūrṇā* (le Plein) est la cinquième partie. 9. Sache que *Nandā* est le premier jour (de la quinzaine lunaire), le sixième et le onzième ; *Bhadrā* tombe le second, le septième et le douzième jour. 10. *Jayā* doit être le troisième, le huitième et aussi le treizième jour ; *Riktā* le quatrième, le neuvième et le quatorzième jour. 11. *Pūrṇā* le cinquième, le dixième et le quinzième jour. Ecoute pour savoir quelle est l'utilité des jours lunaires pendant les jours de la semaine. 12. Ces jours-ci au nombre de cinq, apportent succès et profit en général, pendant les cinq jours (de la semaine) suivant : *Nandā* le jour de *Bhṛgu* (Vendredi), *Bhadrā* le jour de *Somasuta* (Lundi), *Jayā* le jour de *Bhauma* (Mardi), *Riktā* le jour de *Sūryasuta* (Dimanche), *Pūrṇā* le jour de *Guru* (Jeudi). 13. Ceux qui connaissent les jours lunaires, disent que toute conjonction est nuisible le jour de la nouvelle lune (c'est-à-dire le quinzième jour du mois lunaire où le soleil et la lune sont en conjonction), le deuxième et le dixième jour. Les signes alternatifs sont les meilleurs, là, le jour principal est le troisième jour, tout commencement doit être évité le neuvième jour.

7.

1. Sous *Nandā*, faites ce qui est le plus agréable à l'esprit et joyeux : jolies femmes, ornement, repas et mets. 2. Sous *Bhadrā* fais et entreprends des préparatifs aux cérémonies religieuses de sacrifice, des actes religieux ou solennels, ce qui est heureux à l'extérieur et des attitudes convenant à une profonde méditation abstraite. 3. Sous *Jayā*, le commerçant qui agit vite doit entrer en contact [redacted] l'armée, ils doivent vendre et acheter et lui, il doit fabriquer des instruments de guerre. 4. Sous *Riktā*, celui qui connaît les jours lunaires, doit constamment éviter tous les actes consacrés et réguliers, de même que non consacrés. 5. Sous *Pūrṇā*, on doit construire des ponts, des greniers et [redacted] trésoreries, de même que des voitures d'aliments, des chariots et des véhicules. 6. On doit éviter ensuite ce qui par une moitié est fait trois fois ; ceci doit être l'arbre fruitier (l'arbre portant des fruits) des actes qui résultant de la science astrologique. 7. Ceux qui le connaissent ne conseillent jamais d'organiser des fêtes lorsque les constellations sont mauvaises, que la période de l'année touche à sa fin et que la lune décroît, que la moitié [redacted] termine et que les lumières sont [redacted] conjonction. 8. La fin de la quinzaine dont nous venons de parler, combien de temps cela signifie-t-il ? Sache que la fin de la quinzaine arrive quand le onzième jour touche à sa fin. 9. *Śukra* (planète de Vénus) peut causer la perte de la richesse, *Bṛhaspati* (planète de Jupiter) la confusion

de l'esprit, *Lohitāṅga* (planète de Mars) cause [redacted] grande maladie, il n'y a pas [redacted] doute. 10. *Budha* (planète de Mercure cause) des différends entre parents, *Śanaiścara* (planète de Saturne) le séjour en pays étranger; *Sūrya* (planète du Soleil) la perte de ceux qui appartiennent à la parenté, *Soma* (planète de la Lune) la peur. 11. Le nakṣatra Ātmarakṣā (la constellation de Indravāruṇīvṛkṣā [redacted] composant des étoiles Indra, c'est-à-dire l'étoile de yoga au 26ᵉ nakṣatra, Vāruṇī, c'est-à-dire l'astérisme de Śatabhiṣaj, et Vṛkṣā) peut être tithi qui réalise l'accomplissement des choses; l'achèvement d'une entreprise peut désigner une chose obtenue à l'heure qui exerce son influence. 12. Celui qui connaît les causes du succès doit entreprendre (toute) chose à quatre conditions seulement: c'est-à-dire pendant un jour lunaire (tithi), sous une constellation, un karaṇa et une heure (propices). 13. Lorsque le jour lunaire est éloigné, on [redacted] doit entreprendre un acte que sous trois (conditions propices), c'est-à-dire sous un nakṣatra (constellation), un karaṇa et un muhūrta (heure) (propices). 14. Si la constellation est éloignée, on doit agir sous deux (conditions favorables): [redacted] karaṇa et un muhūrta (propices). 15. Lorsque le karaṇa est éloigné, on doit agir [redacted] un muhūrta (favorable); car tout ce qui [redacted] fait sous un muhūrta (favorable) est couronné de succès, il n'y a pas de doute. 16. Si toutefois on fait une chose en hâte, lorsque le muhūrta est éloigné, on doit le faire alors un jour favorable, désigné par le brâhman et profitable à tous. 17. L'oiseau est le guide de la connaissance qui consiste en quatre parties (à savoir en la connaissance) du nakṣatra (constellation), de l'heure, du jour lunaire et du karaṇa (favorables ou non). 18. L'oiseau, le vent et l'esprit [redacted] des serviteurs; celui à qui ils sont propices, [redacted] manquera pas de succès. 19. Il n'y a pas d'étoile forte là où la Lune est plus forte, car la femme se tenant [redacted] son mari ne saurait être indépendante. 20. Dans la moitié noire du mois lunaire, aucune lune ne naît (et c'est pourquoi) les étoiles gagnent [redacted] doute de la force; car si [redacted] mari n'a pas d'influence, étant en pays étranger, la femme fait tous ses travaux. 21. On dit que le jour lunaire (tithi) est simple (n'a qu'une qualité), tandis que le nakṣatra (astérisme) [redacted] a quatre, à propos de vāra on dit qu'il en [redacted] huit et le karaṇa [redacted] rattache à seize qualités. 22. Yoga [redacted] rattache à trente-deux qualités, l'étoile [redacted] soixante, la Lune est dite avoir cent qualités, elle est donc la plus forte de tous. 23. Les planètes, voyant la plus grande force de [redacted] lune, désirent être soit favorables soit défavorables; de même que les organes sensoriels (indriyāṇi) sont combinés avec l'esprit (manas), leur influence (c'est-à-dire des planètes) n'est pas isolée.

IV. Des Jours de la Semaine.

1. Les maîtres des sept jours (de la semaine) sont les suivants: *Āditya* (le Soleil pour [redacted] Dimanche), *Soma* (la Lune pour le Lundi),

Bhauma (Mars pour le Mardi), *Budha* (Mercure pour le Mercredi), *Bṛhaspati* (Jupiter pour le Jeudi), *Bhārgava* (Vénus pour le Vendredi) et *Sanaiścara* (Saturne pour le Samedi). 2. Le sacrement du roi (couronnement), le départ du roi, les actes du roi, l'apparition du roi et ce qui, sur la terre, s'appelle faire les sacrifices au feu, tout ceci est favorable le jour d'*Aditya* (Dimanche). 3. Boire du vin, de l'hydromel et du soma, faire des cérémonies [redacted] vue d'un profit, l'onction, semer les grains dans les champs (et planter) les arbres, l'homme connaissant le rite doit faire tout cela durant le jour de *Soma* (la Lune, c'est-à-dire le Lundi). 4. L'abolition des différends dans la ville et la petite ville et du commandement dans l'armée du royaume, les exercices militaires et ceux des athlètes et la tromperie sont toujours favorables le jour du *Fils de la Terre* (le Mardi). 5. L'arrivée du messager pour raison de guerre, pour raison de la naissance d'une fille, l'action visant à s'affronter énergiquement avec l'ennemi; dès que le mantra est rompu, sa réparation [redacted] prompte, tout ceci est favorable le jour de *Budha* (Mercredi). 6. Le jour des dieux *Guru* (Jeudi), procède à la construction de maisons pour la révération des dieux et pour les aliments, aux cérémonies d'épuration de [redacted] qui sont repliés sur eux-mêmes (fais) des vêtements, laboure, (fais) un refuge, (fabrique) des ornements et (fais) le labourage. 7. La première sortie du cheval est favorable et l'entrée d'une méditation profonde et [redacted] montée sur l'éléphant, le mariage de la fille et la vente et l'achat de [redacted] choses-là (qui viennent d'être mentionnées) sont toujours favorables le jour de *Śukra* (Vendredi). 8. Le voeu et (l'érection) d'une colonne de sacrifice avec immolation, l'entrée solennelle à la maison et la dressage de l'éléphant et le fait de se fixer dans un village, une ville ou une petite ville, tout ceci [redacted] favorable le jour de *Sanaiścara* (Samedi).

V. Des Astérismes.

9.

1. Je veux présenter l'œuvre de l'Âme de l'Univers, de Guru (c'est-à-dire de Bṛhaspati), qui est le meilleur de tous, qui concerne tous les hommes, engageant le petit de même que le grand. 2. Il faut que l'on connaisse de quelle façon les astérismes individuels sont propices ou défavorables, qu'on sache qu'ils sont profitables [redacted] ceux qui aspirent au profit personnel. 3. Une partie après l'autre traite de l'œuvre de la naissance dans la sphère la plus basse et la plus haute, de l'accomplissement des trois objets nouveaux de l'existence dans le monde (c'est-à-dire dharma, artha et kāma [redacted] la loi religieuse et le devoir, la propriété et l'amour). 4. Sous Maitra, (la sphère) la plus haute est celle de Mitra, inclinant vers la mort et la perte, elle exerce une influence rapide parmi celles qui s'opposent à [redacted] que la naissance tourne au bien. 5. La dixième maison lunaire (karmanakṣatra) s'appelle destructrice par rapport à la première maison lunaire (janmanak-

ṣatra), le vingt-et-unième (nakṣatra) cause, dit-on, la conception. 6. Le second, le onzième, le vingtième nakṣatra: cette série apporte le succès; mais le troisième, le vingt-et-unième et le douzième causent des difficultés. 7. Le quatrième, le vingt-deuxième et le treizième apportent l'apaisement; le cinquième, il faut que tu le saches, le vingt-troisième et le quatorzième sont embarrassants. 8. Le vingt-quatrième, le sixième et le quinzième sont efficaces, le vingt-cinquième, le seizième [redacted] le septième sont destructeurs. 9. Le dix-septième est amical, il faut que tu le saches, le vingt-sixième et le huitième; le vingt-septième, le neuvième et le dix-huitième sont les plus amicaux (au suprême degré). 10. Dans la série des neuf nakṣatras, évite le premier et le troisième, sous le règne du cinquième, du septième et des autres, il est possible d'agir (avec succès). 11. Ecoute pour savoir quelle est l'influence du pouvoir (les fruits des faits) des nakṣatras qui sont au nombre de trois fois neuf, si le nakṣatra de la naissance (la première maison lunaire) est pris pour base de toute leur série.

10.

1. Dans la première maison lunaire (sous janmannakṣatra), dans la huitième maison lunaire (sous naidhana, c'est-à-dire [redacted] le nakṣatra de la mort), lorque tous les deux sont en hâte, pendant le séjour à l'étranger et en cas d'un danger réellement grand, il faut éviter de faire la tonsure. 2. On doit éviter des actes visant le profit, le calme, le bonheur et la marche de la conquête, le séjour à l'étranger, le conflit et les choses domestiques. 3. On doit entreprendre la tonsure, le mariage, la guérison, le pèlerinage (religieux) et entrer dans l'armée, mais on doit éviter d'agir en [redacted] de trois [redacted] concernant tout le bien. 4. Sous (le règne) de la série (des nakṣatras) qui font que tout s'achemine vers une fin heureuse, on doit introduire le garçon aux études, faire les exercices religieux, les donations, l'épuration, la guérison, la pénitence, [redacted] doit soutenir tout ce qui se laisse bien soutenir. 5. Sous (le règne) de la série (des nakṣatras) qui causent des difficultés, on doit faire, entreprendre et s'attacher à [redacted] qui est injuste, [redacted] qui est en rapport avec l'illégalité et dont on ensorcelle les ennemis. 6. Sous un (astérisme) favorable, il est possible de se rendre en voyage, c'est à ce moment-là qu'on doit surveiller [redacted] qui est en rapport avec l'élevage des bestiaux, on doit [redacted] servir de beaucoup d'objets pendant la mouture et des voitures. 7. Sous un (astérisme) qui est en hâte, on ne doit jamais faire ce par quoi commence une chose et l'on ne doit pas commencer ce qui est difficile et l'on ne doit rien entreprendre du tout. 8. Sous une série (d'astérismes) efficace, on doit achever des actes qui ne sont pas bons, toutes ces entreprises seront alors couronnées de succès à condition que l'on n'aspire [redacted] à la richesse. 9. Sous la neuvième maison lunaire, ceux contre qui les ennemis se sont soulevés ne doivent pas sortir, il faut vous protéger contre eux et ne pas s'y fier du tout. 10. Sous Mitra (c'est-

à-dire dans la maison lunaire d'Anurādhā), on doit faire les noces, les fêtes, celles de la tonsure, sous le Maître suprême, on doit faire ce qui a le caractère de celui qui supprime ce qui est contrôlé. 11. Sous Paramamaitra, on doit s'efforcer d'atteindre le succès suprême; à [redacted] moment-là, on peut arriver immédiatement [redacted] l'accomplissement de ce qu'on désire, il n'y a pas de doute.

11.

1. Maintenant, je veux parler en entier de [redacted] qui cause la peur: des planètes et des météores, de ce qui est détruit par les destructions de la planète Saturne, par le tremblement de la terre, par les incendies. 2. Lorsqu'il règne, les désirs et les maladies de la naissance s'enfuient, certainement; lorsque le dixième astérisme est détruit, les entreprises n'ont pas de succès. 3. Si le favorable est détruit, il y a la destruction, mais il y a l'accroissement si ce qui cause des difficultés est (détruit); quand le favorable est détruit, on ne doit pas rester, quand l'efficace est détruit, on n'aboutit pas à l'accomplissement de ses désirs. 4. Si celui qui est en hâte est détruit, sache qu'à ce moment-là une grande maladie est détruite, si le huitième est détruit, sache qu'il y [redacted] grand massacre de femmes. 5. Sous Maitra, les catégories de Mitra ne sont pas les mêmes qu'auparavant, si toutefois Paramamaitra est détruit, l'intelligence n'est généralement pas contente. 6. Si un astérisme [redacted] une influence nuisible dans une certaine série (d'astérismes), ne faites pas, à ce moment-là, d'actes prescrits auparavant. 7. Depuis le nakṣatra par lequel la série commence jusqu'à celui par lequel elle finit, il y a, dans l'ordre dû des séries en question, trois neufs.

12.

1. La brāhmane, s'étant baignée, doit apporter (en sacrifice), une fleur le treizième jour, la kṣatriya doit faire autant le douzième jour et la vaiśya le onzième. 2. Toutes les femmes de la caste des śūdras célèbrent la fête tombant la dixième nuit, cette fête des fleurs doit être comprise comme une fête concernant les femmes de toutes les castes, selon l'ordre dû. 3. La femme qui tient le vœu de chasteté et qui se maîtrise, doit dormir, ayant étendu l'herbe de darbha sur la terre, couchée sur les fleurs, elle doit le répéter trois jours de suite, ayant chaque fois fait (son lit) avec des tiges de lotus. 4. La femme qui a ses menstrues ne doit ni porter de fleurs ni se servir de parfums, on lui sert la nourriture soit sur le plancher de [redacted] mains (on la met dans le creux de ses mains), soit sur une feuille de bétel. 5. Pendant que la femme [redacted] ses menstrues, elle ne doit pas voir l'homme, ne point parler avec lui, si elle désire avoir de beaux enfants. 6. Durant ce temps-là, elle ne doit pas désirer causer avec son frère, père, fils, oncle maternel, beau-père et guru, ni être assise près d'eux. 7. L'embryon naîtra

tel que sera son abstinence, dans cet état, de fréquenter les hommes et de causer avec eux, l'homme doit donc s'abstenir de la femme lorsqu'elle a ses menstrues. 8. Si un homme appartenant à des castes deux fois nées (c'est-à-dire un brāhmane, un kṣatriya ou un vaiśya) est en rapport intime avec une femme qui a [redacted] menstrues, ses enfants, [redacted] énergie, [redacted] force, son éclat et sa vie seront perdus. 9. Par contre, les enfants, l'énergie, la force, l'éclat et la vie de celui qui s'abstient [redacted] femme lorsqu'elle a [redacted] menstrues, s'accroissent. 10. Comme la vache crachant, marchant lentement, fatiguée, [redacted] réjouissant, avec le [redacted] joyeux ... 11. Pendant le sixième, l'embryon est engendré, le sixième est propice, au bout de six mois il voit, trois mois (après) (l'enfant) vient au monde.

13.

1. Le temps favorable (à la conception) des femmes comprend seize nuits, en liaison avec quatre autres, les jours étant entièrement défendus. 2. Leurs commencements sont quatre, mais la onzième est défendue, la treizième nuit y [redacted] cependant ajoutée, il y a dix nuits favorables. 3. Quand les nuits sont en conjonction, ce sont des fils qui naissent, lorsque les nuits ne sont [redacted] en conjonction, ce sont des femmes qui naissent: quiconque veut donc avoir un fils doit coucher avec sa femme quand les nuits sont en conjonction, selon la saison de l'année. 4. L'homme dépasse l'homme, la femme dépasse la femme sous le règne de Śukra (planète de Vénus); sous le même astérisme, l'eunuque [redacted] l'hermaphrodite (naît), lorsqu'il est sans force ou sans importance, dans le cas contraire. 5. C'est la quatrième nuit (de la quinzaine lunaire) que naît le garçon qui aura une vie courte, manquera de bonnes qualités, n'aura pas une bonne conduite et sera dépourvu de la vraie sagesse, un pauvre homme qui n'aura que des peines [redacted] partage. 6. C'est la cinquième nuit que naît une femme qui sera mère de fils, la sixième nuit un fils qui aura des fils, la septième une fille qui n'aura pas d'enfants, la huitième un fils qui sera souverain. 7. La neuvième nuit, une fille naîtra qui sera aimée de [redacted] mari, la dixième un fils éminent, la onzième une femme impie, la douzième un homme éminent. 8. La treizième (nuit) naîtra une femme méchante et corrompue qui causera de la confusion dans les castes par le fait d'une mésalliance, avec toutes les mauvaises qualités, due [redacted] la maladie, à la tristesse et à la peur. 9. Mais c'est la quatorzième nuit que naît un souverain juste et noble qui sait maîtriser son esprit, un homme pieux comme le Père, le Maître du Monde. 10. La quinzième nuit, naissent les femmes qui deviendront les épouses du roi, très riches (ou) célébrées dans la généalogie royale, fort heureuses, vertueuses et pures. 11. La seizième nuit, naît l'homme qui portera les marques de sagesse, qui dira la vérité, qui sera le maître de [redacted] sens et l'appui de toutes les créatures.

14.

1. Les gens doivent savoir qu'une fille naît quand les Jumeaux (Gemini) n'ont pas assez de force ; leur troisième prolongement doit cependant protéger la famille du déshonneur. 2. Sous le septième, la créature meurt, prends garde de cette heure-là ; la dixième nuit, dans le bain de cérémonie (en quittant la maison du maître spirituel) on doit éviter [redacted] cérémonies des morts. 3. Un membre après l'autre, l'embryon prend sa forme ; (ainsi) le père, devenu père d'un fils, naît et meurt. 4. De cette façon, les créatures ne cessent de naître, dans les trois maisons lunaires, l'une après l'autre, sans relâche. 5. Mais la jeune fille qui, dans l'union avec son mari, provoque des troubles, deviendra impuissante, si le premier nakṣatra (le Janmanakṣatra) [redacted] lève en même temps. 6. On peut toujours faire des actes d'amour, violents et doux, [redacted] n'importe quelle conjonction, pour remplir la loi de [redacted] religion, si l'on veut aboutir à son accomplissement. 7. Ainsi, en cas de conjonction des astérismes, il est possible de réaliser les faits mentionnés (ci-dessus) ; [redacted] aboutit au résultat de tous les actes, s'ils sont faits en vue d'actes se trouvant en rapport avec les prescriptions religieuses. [redacted]. Ceux qui vénèrent l'Esprit Suprême par des cérémonies de réconciliation selon le rite, par des jeûnes et par des actes religieux de piété etc., finiront par le réconcilier entièrement. 9. Par les jeûnes, par la donation [redacted] vaches et par les tarpaṇas de chanteurs (le tarpaṇa est un des cinq sacrifices quotidiens offerts par les hommes, à savoir la libation d'eau en l'honneur des mânes d'ancêtres morts) on réconcilie les fautes de créatures vivantes qui ont [redacted] causées par les [redacted] et [redacted] planètes. 10. Si l'on vénère les astérismes, les planètes, les dieux, les ancêtres et les brāhmanes, ceux-ci font qu'on nous estime à notre tour ; s'ils ne sont pas vénérés, ils causent la détresse. 11. Telle est la « Lumière de l'Ame » que Svayambhu présenta lui-même lorsque le généreux Kāśyapa le lui demanda sincèrement. 12. Quiconque lit cela, deviendra sage selon la loi et l'homme saint, comme il a [redacted] dit, il obtiendra tout, selon la sainte tradition, les saintes prescriptions et la connaissance de la religion. Ici se termine « Le Livre des Lumières », discours de Brahma avec Kāśyapa, partie de Brahmaveda dans la branche des Śaunakas.

*

Notre intention étant de traiter, en terminant, de la Jyotiṣaratnamālā en comparaison avec la doctrine de l'Ātmajyotiṣa, du Ṛgjyotiṣa et du Bṛhajjātaka de Varāhamihira, nous faisons suivre, dès maintenant, le texte et la traduction du texte de la Jyotiṣaratnamālā.

Śrīpatibhaṭṭaviracitā

Jyotiṣaratnamālā

I.

śrīgurubhyo namaḥ |
prabhavaviratimadhyajñānabandhyāni tāṃtaṃ
vidita paramatattvā yatra te yogino'pi
tam aham iha nimittaṃ viśvajanmāt yayānām
anumitam abhivande bhagrahaiḥ kālam īśam || 1 ||
vilokya gargādimunipraṇītaṃ varāhalallādikṛtaṃ ca śāstraṃ
daivajñakaṃ ṭhābaraṇārtham eṣā viracyate jyotiṣaratnamālā || 2 ||
śakendrakālapṛthagakṛtighnaḥ śaśāṅkanandāśviyugaiḥ 4281 sametaḥ
sarādrivasvindu 1875 hitaḥ sa labdhaḥ ṣaṣṭāptaśeṣe prabhavādyo' bdāḥ || 3 ||
prabhavo vibhavaḥ śuklaḥ pramodo'tha prajāpatiḥ
aṅgirā śrī muṣo bhavo yuvā dhātā tathaiva ca || 4 ||
īśvaro bahudhānyaś ca pramārthī vikramo vṛṣaḥ
citrabhānu subhānuś [illegible] tāraṇaḥ pārthivo vyayaḥ || 5 ||
sarvajit sarvadhārī ca virodhī vikṛtaḥ kharaḥ
nandano vijayaś caiva jayo manmathadurmukhau || 6 ||
hemalambo villaṃbaś ca vikārī śarvarī plavaḥ
śubhakre chobhanaḥ krodhī viśvāvasuparābhavau || 7 ||
plavaṅgaḥ kīlakaḥ saumyaḥ sādhāraṇo virodhakṛt
paridhāvī pramādi ca ānando rākṣaso nalaḥ || 8 ||
piṅgalaḥ kālayuktaś ca siddhārtho raudra durmatiḥ |
dundubhī rudhirodgārī raktājñaḥ krodhinaḥ jñayaḥ || 9 ||
iyaṃ hi ṣaṣṭiḥ parivatsarāṇāṃ bṛhaspater madhyamarāśibhogāt
udāhṛtā pūrvamunipravajyair niyojanīyā gaṇanā kramеṇa || 10 ||
tapasi[1]) khalu yadā'sāv udgamaṃ jātimāsi prathamalavagataḥ
sanvāsave vāsave jyaḥ nikhilajanahitārthaṃ varṣavṛnde
variṣṭaḥ prabhava iti sa nāmnā jāyate' bdas tadānīm || 11 ||
yugaṃ bhavet vatsarapañcakena yugāni ca dvādaśa varṣaṣaṣṭyā
bhavanti teṣām adhi devatāś ca krameṇa vakṣyāmi munipraṇītaḥ || 12 ||
viśkarjīvaḥ śakro dahana tvaṣṭrā cāhirbudhnyā[2]) pitaraḥ

I.

1: baṃdhyāni, bidita, paramatatvā, yogino pi, abhibaṃde. 2: barāha, jyotiṣ°. 3: śakeṃdra°, śaśāṃkanaṃdā, sarādribasviṃdu, bdā. 4: bibhavaḥ, tha, aṃgira. 5: bikramo, bṛṣaḥ, byayaḥ. 6: sarbajit, sarbadharī, naṃdano, bijayaś. 7: bilaṃbaś, bikāri, śarbari. 8: plavaṃgaḥ, birodhakṛt, ānaṃdo. 9: piṃgalaḥ, duṃdubhī. 10: ṣaṣṭhiḥ, paribatsarāṇāṃ, pūrba°, prabajyair. 11: bāsave, barṣabṛṃde, bariṣṭaḥ. 12: batsara°, barṣa°, bhavaṃti, bakṣyāmi.

[1]) Gl(ossa) i(nterlinearis): māgha. [2]) Gl(ossa) marg(inalis): viśvakarmā svāmi kārttika.

viśve somaś cendrajvalinau nasatyā[3]) khyāvantyaś ca bhagaḥ[4]) || 13 ||
saṃvatsaraḥ prathmakaḥ parivatsaro'nyaḥ tasmād idān
viditai pūrvapadā pare syuḥ evaṃ yugeṣu sakaleṣu
tadīya nāthā vahnyarkaśitaguviranciśivā krameṇa || 14 ||
śiśira pūrvam ṛtutrayam uttara(m a)yanam āhur ahaś [redacted] tadā[5])
maraṃ bhavati dakṣaṇam anyad ṛtutrayaṃ nigaditā rajanī marutāṃ ca sā
|| 15 ||
gṛhapraveśatridaśa pratiṣṭā vivāha caulavratabandha pūrva
saumyāyane karmaśubhaṃ vidhyaṃ yad garhitaṃ tat khalu dakṣaṇe ca
|| 16 ||
mṛgādirāśidvayabhānubhogāt ṣaḍ [redacted] ṛtavaḥ syuḥ śiśiro vasantaḥ
grīṣmaś ca varṣā ca śārac ca tadvad dhemanta kathitaś ca ṣaṣṭaḥ || 17 ||
maruto'gnis tridaśapati viśvedevāḥ prajāpatir viṣṇuḥ
iti śiśiraprabhṛtīnaṃ kramād ṛtūnaṃ smṛtā patayaḥ || 18
darśāvadhiṃ māsam uṣanti cāndraṃ sauraṃ tathā bhāskararāśibhogāt
triṃśaddinaṃ savanasaṃjñam āryāḥ nakṣatram indor bhagaṇa bhramāc
ca || 19 ||
madhus tathā mādhavasaṃjñakaś ca śukra śuciś cātha nabho nabhasya
uta gheṣa urjaś ca saha sahasyau tapas tapasyāv iti te krameṇa || 20 ||
svanāma nakṣatrasamāna nāthā māsāś ca pakṣāv api devapitrau
ubhau niruktau khalu śuklakṛṣṇau śubhāśubhe karmaṇi tau praśastau || 21 ||
iti śrī śrīpatibhaṭṭaviracitāyāṃ jyotiṣaratnamālāyāṃ saṃvatsarapra-
karaṇaṃ prathamaṃ || [redacted] ||

II.

tithiyāś caturmukha vidhātṛ viṣṇave yama śitadīdhiti viśākha vajriṇaḥ
vasunāgadharmaśivatigmaraśmayoa madanaḥ kalis [redacted] anu viśva ity api[6])
|| 1 ||
tithau hi darśasaṃjñake[7]) pitṛnusaṃtyadhiśvarānu
trayodaśī tṛtiyayoḥ smṛtas tu[8]) binnayo paraiḥ || 2 ||
vahnir vīraṃcyo girijā gaṇeśaḥ phaṇī viśākho dinakṛn maheśaḥ

13: biśkarjīvaḥ, biśve, ceṃdra, khyāvaṃtaś. 14: nyaḥ, pūrba°, °biraṃci. 15: pūrbam, aṃnyad. 16: °daśa, bibāha, caulabratabaṃdha, pūrba, bidheyaṃ. 17: ṛttavaḥ, basaṃtaḥ, barṣā, dhemaṃta. 18: biṣṇuḥ. 19: usaṃti, caṃdraṃ, triṃśadinaṃ, iṃdor. 20: tapaśyau. 21: ṣalu *pro* khalu. °biracitāyāṃ.

[3]) Gl. i.: 'ávini kumāra. [4]) Gl. i.: sūryaḥ. [5]) Gl. marg.: devānāṃ uttarayaṇa sūrya hoiti dakṣaṇāyananau . . . . hoi 3 + 10 . . .

II.

1: bidhātṛ, viśnave, viśāṣa, vaśu°, ziva, °rasmayor. 2: tritīyayoḥ.

[6]) Gl. marg.: svāmikārttika. [7]) Gl. i.: ity ame tithyā dhiśāḥ kathitāḥ. [8]) Gl. i.: amāvasyā. [8]) Gl. i.: kuvara.

durgātiko viṣṇu hari smaraś ca śardhaḥ śaśī ceti purāṇadṛṣṭāḥ || 3 ||
vṛddhiḥ sumaṅgalapadā ■ balā khalā ca
lakṣmī bata tv apayaśā parataḥ sumitratā
tadvad balā sumahatī tithir ugrakarmā
syād dharmiṇī pratipadādi tathaiva nandā || 4 ||
kramād yaśovaty aparājayograsomyād kayā pañcadaśī tithiś ca
phalāni nāmnā sadṛśāni tāsāṃ maharṣibhir nūnam udāhṛtāni || 5 ||
nandāsu citrotsavavāstutantrakṣetrādi kurvīta tathaiva nṛtyaṃ
vivāha bhūṣa sakaṭā'dhvajānaṃ bhadrāsu kāryāṇy api pauṣṭikāni || 6 ||
jayāsu saṃgrāma balopayoge kāryāṇi siddhyanti hi nirmitāni
riktāsu vidvid vadhabandhaghāta viṣāgniśastrādiṣu yāti siddhiḥ || 7 ||
pūrṇāsu māṅgalya vivāha yātrā sapauṣṭikaṃ śāntikakarmakāryaṃ
sadaivadarśe pitṛkarmamuktā nānyad vidadhyā chubha maṅgalādi || 8 ||
nandā ca bhadrā ca jayā ■ riktā pūrṇeti sarvās tithayaḥ kramāt syuḥ
kaniṣṭha madhyeṣṭha phalās tu śukle kṛṣṇe bhavanty uttamamadhyahīnā
|| 9 ||
tithis tu yugmā khalu pakṣarandhraṃ bhaved dvitīyāṃ daśamīṃ ca hitvā
darśaś ■ tāsāṃ viṣamā variṣṭhā smṛtā munīndraiḥ navamīm vihāya || 10 ||
ādyāś catasraḥ kraya pūrvakāṇām eṣāṃ caturṇām api pañcamī syāt
parāḥ pareṣāṃ parataś ■ tadvat saktūr arāser aśubhā tithiḥ syāt*) || 11 ||
ekātarā dinakare tithayo dvitīyā
pūrvā dhanusapharayor[10]) vṛṣakumbhayoś ca
karkājayoś[11]) ■ mithunābalayo[12]) mṛgendrā
kvaurpyos[13]) tulām akarayoś ca bhavanti dagdhā || 12 ||
naṣṭenduṣaṣṭhīpratipatsu dhīmāntajānudantotkaṣaṇaṃ vidhya
kurvan avāpnoti tadā sūnunaṃ lakṣmīkulajātijanopadhātaṃ || 13 ||
snātur yanasya daśamī tanayos trayodaśārdhaṃ nihanty ubhayam etad api
dvitīyā
saptamyān[14]) indu navamīṣu ■ saṃpad ichuḥ snāyāt kadācid api nāmalakair
manuṣyaḥ || 14 ||
ṣaṣṭhīṣu tailaṃ[15]) palam aṣṭamīṣu kṣarakriyā caiva caturdaśīṣu
strīsevanaṃ naṣṭakalāsu puṃsām āyuḥ kṣayārthaṃ munayo vadanti || 15 ||

3: bahnir, biraṃcyo, bisāṣo, biṣṇu, śarddhaḥ. 4: śumaṃgala°, vata. 5: valā, naṃdā. 6: yasovaty, naṃdāsu, °taṃtra°, bhūkhā. 7: siddhyaṃti, °vaṃdha, biṣā, siddhi. 8: māṃgalya, bibāha, śāṃtika, kāryyaṃ, maṃgalādi. 9: pūrṇeti, sarvvās, kaniṣṭa, madyeṣṭa, bhavaṃty. 10: °raṃdhraṃ, biṣamā, variṣṭā, munimdraiḥ, bihāya. 11: pūrba°, caturnāṃ paṃcamī. 12: pūrbā, bṛṣa°, mṛgeṃdrā, bhavaṃti. 13: naṣṭeṃduṣaṣṭi°, °daṃto, bidadhyā. 14: nihaṃty, iṃdu. 15: ṣaṣṭiṣu, caturddaśīṣu, badaṃti.

*) Gl. i. et marg.: meṣarāsi te cārirāsi leṇitindrarāśayāṃ kā ko lṣotāgraha hai tau e tithi indra rāśikauṃ vajhi meṣa kauṃ paḍivā aru paṃcamī kā prathama caraṇa vṛṣakau(ṃ) dutiya aru paṃcamī kā dūsarā caraṇa mithunakauṃ tija aru paṃcamī kā tisarā caraṇa karkakauṃ cauthi paṃcamī kauṃ cauthā caraṇaṃ isī e yukti sarvarā syāt e tithyā kā'nukrama jāṇanā + ..., + ... +. [10]) Gl. i.: mīna. [11]) Gl. i.: meṣa. [12]) Gl. i.: kanyā. [13]) Gl. i.: vṛści. [14]) Gl. i.: 'māvasyā. [15]) Gl. i.: māṃsa.

aṣṭamyādiṣu nāḍyā[16]) dūrdvagatīcchaḥ kadācid api
vidvān śīrṣa[17])kapālātrāṇinakha[18])carmatilāni[19]) ca kramaśaḥ || 16 ||
rākānumatyāv iti paurṇamāsyau rātrindyudṛṣṭendu vaśād bhavetām
kūhū śinīvāly api naṣṭa dṛṣṭi candre smṛte cāsitapañcadaśyau || 17 ||
māghe pañcadaśī kṛṣṇā nabhasye ca trayodaśī
tṛtīyā mādhave śuklā navaṃ pūjaṃ yugādayaḥ[20]) || 18 ||
aśvayuk śuklanavami[21]) dvādaśa pūrye maghau tṛtīyā ca
bhādrapade'pi tṛtīyā śrāvaṇamāse tv amāvāsyā || 19 ||
ekādaśī ca pauṣe śuci[22]) sita daśamī ca saptamī
māghe badulāṣṭamī nabhasye py āṣāḍhī kārtikī tadvat || 20 ||
phālguna sitapañcadaśī caitrī jyeṣṭasya pūrṇamāsīti
manvantarādaya imā caturdaśoktā budhai puṇyāḥ || 21 ||
kṛṣṇapakṣe trayodaśyāṃ maghāsv indukare raviḥ yadā
tadā gajachayā śrāddhe puṇyair avāpyate || 22 ||
yatraikaḥ spṛśati tithi dvayāvasānaṃ
vāraś ced avamadinaṃ tad uktam adyaiḥ
yaḥ sparśād bhavati tithitrayasya cāhnā
tridhuspṛk sa punar idaṃ dvayaṃ ca neṣṭaṃ || 23 ||
ekabhakte ca nakte ca pitrau pūrvāṃ tu kārayet
upavāse parājñeyā udaye yā samanvitā || 24 ||
avāpyajām astam upaiti sūryaḥ tithir muhūrtatraya vāhanī ca
gharmasya kṛtveṣv aṣileṣu pūrṇā vadanti tāṃ kālavidaḥ purāṇāḥ || 25 ||
iti śrīpatibhaṭṭaviracitāyāṃ jyotiṣaratnamālāyāṃ t i t h i p r a k a r a ṇ a ṃ dvitīyaṃ || || 2 || ||

III.

sūryādityaḥ śiva siguhū viśkakendrakālāḥ
krameṇa patayaḥ kathitāḥ grahāṇāṃ
vadhyambu bhūmiharīśaktaśacī virañcis
teṣāṃ punar munivaraiḥ pratidevatāś ca || 1 ||
rājābhiṣekotsevayānasevāgovahnimantrauṣadhaḥ śastrakarma
suvarṇatāmraurṇikacarmakāṣṭasaṃgrāmapaṇyādi ravau vidadhyāt || 2 ||
saṃṣābjamuktā rajatejñabhojyaṃ strīvṛkṣakṛpabhuvibhūṣaṇādyaṃ
gītakratukṣīravikāraśṛṅgiyudhyāmbarārambhaṇam induvāre || 3 ||

16: sirṣa. 17: paurnamāsyau, rātriṃdudṛṣṭeṃdu, caṃdre, paṃca. 18: kṛṣṇā. 20: dasamī, kārttikī. 21: paṃcadasī, manvaṃtara. 22: iṃdukare, punyair. [illegible] muhūrtta, pūrnā, vadaṃti, kālabidaḥ; biracitāyām, yyotiṣa.

16) Gl. i.: naṣṭi. 17) Gl. i.: nāliyar. 18) Gl. i.: seśa. 19) Gl. i.: valgaṇa. 20) Gl. i.: kārttika. 21) Gl. i.: e tithi 14 manu ki ādi. 22) Gl. i.: °ṣāḍha.

III.

1: °āditaḥ, siva, biśkakeṃdra°, saci, biraṃcis. 2: maṃtra°, sastra°, suvarna, urna, bidadhyāt. 3: °bobi°, śṛṃgī, iṃduvāre.

bhedānṛtas tejaviṣāgniśāstrabandhyāṃ vidhātāhavasāvyadambhān
senānivesākaradhātu hemapravālakāryādi kuje' hni kuryāt || 4 ||
naipuṇyapaṇyādhyayanaṃ[23]) kalāś ca śilpādi[24]) sevālipaleṣanāni
dhātukriyākañcanayukti saṃdhivyāyāma vādāś ca budhe vidheyā || 5 ||
dharmakriyāpauṣṭikayajñavidyā māṅgalyahemāṃbaraveśmayātrā
rathāśvabhaiṣajyavibhūṣaṇādikāryaṃ vidadhyāt suramantriṇo'hni || 6 ||
strīgītasayyāmaṇiratnagandhaṃ vastrotsavālaṅkaraṇādikarma
bhū[25])patyagokośakṛṣikriyāś ca siddhyanti śukrasya dine samastāḥ || 7 ||
lohāsmaśi[26])satray[27])udāsakarmapāpānṛtakrūraviṣāsavādyaṃ[28])
gṛhapraveśadvipabandhadīkṣāsbirañcakarmārkasute'hni kuryāt || 8 ||
ravisbiraḥ śītakaraś caraś ca mahījaugraḥ śaśijaś [redacted] miśra
laghusurejyo bhṛgujo mṛduś ca saniścas tīkṣṇaḥ kathito munīndraiḥ || 9 ||
ravis tāpaṃ kāntiṃ vitarati śaśībhūmitanaye na mṛtyaṃ lakṣmīṃ
cāndriḥ surapatigurur vittaharaṇaṃ vipatyaṃ daityānāṃ gurur
akhilabhogān bhavanṛṇāṃ tailābhyaṅgāt sapadi kurute sūryatanayaḥ || 10 ||
nārkāravāre na [redacted] saṃkrame'pi na vaidhṛtau navyatī pātayoge
na pakṣamadhyena ca viṣṭi ṣaṣṭor abhyaṅga iṣto [redacted] ca parva sūktaḥ || 11 ||
vārapravṛtiṃ munayo vadanti sūryodayād rāvaṇarajadhānyā
ṛddhaṃ tathādhoyya paratra tasmāc carārdha deśāntaranāṭikābhiḥ || 12 ||
carārdhadeśāntarayer viyogo yogo' tha pānīyapalaiś ca saṃyak
sūryodayād ūrdham ṛṇendhane dho vārapravṛtiṃ munayo vadanti || 13 ||
vāre grahasyopacayāvahasya kāryaṃ yathodṛṣṭiṃ upaiti siddhiṃ
bhavet tad evāpacayā vahasya prayatnato nirmitam apyasādhyaṃ || 14 ||
somasaumyaguruśukravāsarāḥ sarvakarmasu bhavanti siddhidāḥ
bhānubhaumaśanivasareṣu [redacted] proktam eva khalu karma sidhyati || 15 ||
śasto[29]) hi lājñārasarañjanerko māñjiṣṭakauśumbhakarāgayoś[30]) ca
mahīsutaḥ kāñcanabhūṣaṇeṣu pataṅga[31]) sūnu khalu lohakṛtye || 16 ||
jīrṇaṃ ravau śatatam aṃbubhir ārdram indau bhaume śuce
budhadine ca bhaved dhanāya jñānāya mantriṇi bhṛgau
priyasaṃgamāya mandemalāya[32]) [redacted] navāṃ varadhāraṇaṃ syāt || 17 ||
bhānur māsaṃ kṣapayati tathā sapta mārtaṇḍasūnur
bhaumaś cāṣṭau vitarati śubhaṃ bodhanaḥ[33]) pañcamāsān
saptaivendur daśaḥ suraguru śukra ekādaśe'ti

4: teyabi°, sastrabaṃdhāṃ, bidhāta, °byedaṃbhān. 5: silpādi, kaṃcana, saṃddhi, bādās, bidheya. 6: °bidyā, māṃgalya, °vesma, bibbūṣaṇa, bidadhyāt, [redacted]ramaṃtriṇohni. 7: gaṃdha, alaṃkara, kriṣi, siddhyaṃti. 8: dvipabaṃdha°, sbiraṃca. 9: muniṃdraiḥ 10: kāṃtiṃ, bitarati, cāṃdriḥ, bipatyaṃ, tailābhyaṃgāt. 11: pi, biṣṭi, rabhyaṃga, parba. 12: pravṛttiṃ, badaṃti, desāṃtara. 13: carārddha, deśāṃtara, biyogo, tha, saṃmyak, ṛṇeṃdhane, bāraprabṛttiṃ, badaṃti. 14: driṣṭiṃ. 15: bāsarāḥ, sarba°, bhavaṃti. 16: raṃjanerkko, māṃjiṣṭa, kāṃcana, pataṃga. 17: jīrnaṃ, iṃdau, bhavedhanāya, maṃtriṇi.

---

[23]) Gl. l.: vyāpāra. [24]) Gl. l.: citrāma. [25]) Gl. l.: bhūmi. [26]) Gl. l.. pāṣāṇā. [27]) Gl. l.: rāṃga. [28]) Gl. l.: madyaḥ. [29]) Gl. l.: praśasta. [30]) Gl. l.: raṃga. [31]) Gl. l.: śati. [32]) Gl. l.: malāna [redacted] hai. [33]) Gl. l.: vadha (i. e. budha).

prāhur gargraprabhṛtimunayaḥ kṣaurakāryeṣu nūnam || 18 ||
vidyārambhe suraguruśitajñeṣv abhīṣṭārthadārda
kartuś cāyuḥ ciram api karoty aṃśumān madhyamotrā
nīhārāṃśai[24]) bhavati jaḍatā pañcatā bhūmiputre
chāyāyūnāv api ca munayaḥ[25]) kīrtiyantevam ādyaḥ || 19 ||
maniṣiṇo'rdhapraharād dvitīyād[26]) arabhya sarveṣv api maṅgaleṣu
bho me sitaḥ sūryabudhārki candre sutejya vāreṣu vivaryayanti || 20 ||
manvarkadigvaakṛṇu vedapakṣair arkān muhūrtaiḥ kulakā bhavanti
divā nirekair atha yāminīṣu te garhitā karmasu śobhaneṣu[27]) || 21 ||
divā dvitiyaḥ kulakorkajāte rātrau pradiṣṭaḥ prathamasa eva
rātres tathā pañcadaśo vibhāge evaṃ vivarjaṃ kulika trayaṃ ca || 22 ||
vārapravṛteḥ ghaṭikād vinighnākālākhyahorā patayaḥ sarāptāḥ
dināthipādya raviśukrasaumyaśaśāṅkasaurejyakujā krameṇa || 23 ||
yasya grahasya vare'pi yat karma prakīrtitaṃ
tat tasya kālahorāyāṃ sarvam eva vidhīyate || 24 ||
iti śrīpatibhaṭṭaviracitāyāṃ jyotiṣaratnamālāyāṃ v ā r a p r a k a r a ṇ a ṃ
tṛtiyaṃ || || 3 || ||

IV.

kramaso bhavanti yogā viskambhaḥ prītir upari
cāyuṣmān saubhāgya śobhanākhyo cātigandho'tha sukarmā ca || 1 ||
dhṛtiśūlagandhavṛddhighrāvanāmano bhavanty aghānye ca
vyādyātaharṣaṇā ravyautvagha vajraṃ siddhi vyatīpātaḥ || 2 ||
tad anuvariyānuparidhaḥ śivasiddhi sātha śubhaśuklāḥ
brahma indro gha vaidhṛtir iti nāmasamānaphalaṃ kuryuḥ || 3 ||
viruddhasaṃjñā iha ye ca yogās teṣām aniṣṭam khalu pādam ādyaṃ
sa vaidhṛtis tu vyatīpāta nāmā sarvo'py aniṣṭaḥ parighasya cārddhaṃ || 4 ||
tisras tu yoge prathame savajre vyādhāta saṃjñe nava pañca śūle

18: saptamārttaṃḍa°, bitarati, paṃca°, saptaiveṃdur. 19: kartuś, kirttiyaṃt. 20: °rddhapraharādvitīyād .., sarbeṣv, maṃgaleṣu, buddhārki, caṃdre, bāreṣu, bibaryayaṃti. 21: °ṛṇu, beda°, muhūrttaiḥ, bhavaṃti. 22: paṃca, bibhāge, bibarjyaṃ. 23: pravṛtteḥ, śaśaṃka. 24: prakirttitam, sarbaṃ, bidhīyate, tritīyaṃ.

[24]) Gl. i.: caṃdramā. [25]) Gl. i.: paṃcatākarai. [26]) Gl. i.: duṣavāravelā. [27]) Gl. i.: et marg.: ghaṭi aṭāi ki kālahorā jisa vāra ki horā hoiti sa vāra viṣai je je karma kahe haiṃ aru avara vāra hai karma avara vāra kā hai tau horā vicārai jo vāra udai hoi prathama horā tisa kīṃ bhi anukrama ju kahe hahi suganai sāḍhe satrūghaḍā lagosātagraha ki horā hohi uparaṃti bhi vicārai juvāra udai hoi suti sa kā muhūrtti vicārai ravi kā 14 | caṃ 12 | maṃ 10 | vuṭa | vṛdda | śudha | śa 2 | s muhūrtta jāṇane inha mārute eka 2 ghaṭā ide | tau rātri ke muhūrtta jāṇane | śani ke muhūrtta tini hohiṃ | inha muhūrttā kā nāva kulaka e so bhakarmanau niṃdyā jāṇane + uṃ 2 + (= 32 ?).

IV.

1: bhavaṃti, cātigaṃdho. 2: gaṃdharva, bhavaṃty, bajraṃ. 3. vrahma, iṃdro, baidhṛtir. 4: biruddha, baidhṛtis, sarbo.

gaṇḍe'ti gaṇḍe ca bhadre ca nādrāḥ śubheṣu kāryeṣu vivarjanīyā || 5 ||
vyādhāta śūlaparidhavya'tīpāta[38]) pūrvaṃ
gaṇḍātigaṇḍa[39]) kuliśeṣu savaidhṛteṣu
ādityacandra pitṛsārpabha[40]) dasramūla
maitrāṣya puṣyasura[41])varddhaki bhānimūrdhniḥ || 6 ||
ekā ūrdhvagatā trayodaśa tathā tiryaṅ mukhāḥ svāpayet
reṣā cakram idaṃ budhair abhihitaṃ ṣarjūrikaṃ tatra nu
vyādhātādiṣu mūrdhni bhanu kathitaṃ tatraikareṣasavayo
sūryācandramasormigho nigadito dṛkyāta ekārgalaḥ || 7 ||
dinakarahimaraśmyor dṛṣṭi sampāt janmā
bhavati vikṛtimūrtiko'pi raudro manuṣyaḥ
patati bhuvanamadhye maṅgalānāṃ vinaṣṭai
jvalanakapiladṛṣṭir nirdahanti jaganti[42]) || 8 ||
iti śrīpatibhaṭṭaviracitāyāṃ jyotiṣaratnamālāyāṃ yogaprakaraṇaṃ caturthaṃ || || 4 || |

V.

bavādvayaṃ bālavakaulavākhye tato bhavet taitala nāmadheyaṃ
garābhidhānaṃ vaṇijaṃ ca vṛṣṭir ity āhur āryā karaṇāni sapta || 1 ||
caturdaśī jā śaśiniprahīṇe tasyā vibhāge śakunir dvitīye
davāārddhayos taś caturahninnāge kiṃstughnamādye pratipadaletu[43]) || 2 ||
indro brahmā mitra nāmāryamā bhū śrī kīnāśaś ceti tithyarddhanāthāḥ[44])
kalyukṣakhyau[45]) sarpavāyū tathaiva ye catvāras te sbirāṇāṃ caturṇā || [redacted] ||
pauṣṭika sbiraśubhāni vavākhyai bālave dvijahitāny api kuryāt
kaulave pramadamitravidhānaṃ taitile śubhagatā śrayakarma || 4 ||

5: sabajre, gaṃdhe (*bis*), ṣaḍe = *bhadre* ? paṃca bibarjaniyā. 6: gaṃḍātigaṃḍa, sabaidhṛteṣu, caṃdra, sārppa, barddha. 7: ūrddha, sbāpayet, bhaṃnu, °sbayo, caṃdra. 8: mūrttiko, maṃgalānāṃ, °dahaṃti, birncitāyāṃ.

38) Gl. i.: viṣkambha. 39) Gl. i.: bajra. 40) Gl. i.: punarvasa mṛgasira maghā śle, 'śvinī. 41) Gl. i.: citra. 42) Gl. i.: ekārgala cakra. Gl. marg.: ekārgalacakram iti. Gl. marg.: vāpāvāni nirddahan vaijagaṃti.

V.

1: vavāṭṭayaṃ, vālava°, baṇijaṃ, bṛṣṭir. 2: bibhāge. 3: iṃdro, sarppa, caturnā. 4: vabhākhyai, °bidhānaṃ. 5: baṇikriyāś, biṣāri°.

43) Gl. i.: kṛṣṇacaturdaśī kā pi balā dalaju rohati sa kauṃ śaśunakarna hoi. amāvāsyā kauṃ prathamārddha dvitīyārddha caturaṃhni karaṇa nāgakaraṇa dono pratipadā kai prathamārddha no kiṃskaghnakaraṇa hoi dvitīyārddha dalane lei karivavaparyaṃta sātaka (*gl. marg.*) raṇa gaṇane sāṭe tini tithilagauṃ ho (ha u + 10 +). 44) Gl. i.: karaṇanātha. 45) Gl. i.: vaila.

gare ca bījāśrayakarṣaṇātivaṇijya'pi sthairya vaṇikriyāś ca
na siddhim āyāti kṛtaṃ ca viṣṭyāṃ viṣārighātādiṣu tatra siddhiḥ 5
mantroṣadhāni śakunau ca sapauṣṭikāni
goviprarājyapitṛkarma catuṣpade tu
saubhāgyadāruṇahūtidhravakarma nāge
kiṃstughnanāmni śubhapauṣṭikamaṅgalādi 6
nāḍyas tu pañca[46]) vadanaṃ galakas tathaika[47])
vakṣodaśoka[48])sahitā niyataṃ catasraḥ[49])
nābhikaṭiḥ[50]) ṣaḍ atha mukṣalatā catasro[51])
viṣṭair[52]) budhair abhihitaunga vibhāga eṣā 7
mukhe kārya dhvas nirbhavati maraṇaṃ cāgha galake
dhane'rhā nirvakṣasya'tha kaṭitaṭe buddhivilayaḥ
kalir nābhideśe vijayam atha muṣṭe'tra bagadu
śarīre bhadrāyāḥ pṛthag iti phalaṃ pūrvamunayaḥ || 8
jale[53]) śikhi[54])śaśi[55])rakṣasarvakīnāśavāyu[56])
tridaśapati[57]) kakupsu proktam āsyaṃ hi viṣṭeḥ
niyatam ṛṣibhir āsā[58]) saṅkhyayāmai krameṇa
sphuṭam iha parihāryaṃ maṅgaleṣv etad eva 9
udvaddha udbhaṭatara piṇḍikāti kṛṣṇā daṃṣṭro'grā pṛthuhanugaṇḍadīrgha-
[redacted]
kāryaghnīhutavaha[59])lakṣam udgirantī viśvāntaḥ patati samantato'tra viṣṭiḥ
|| 10 ||
[60])manu 14[61]) vasu 8[62]) muni 7[63]) tithi 15[64]) yuga 4[65]) daśa 10[66]) śiva 11[67])
guṇa 3 saṅkhyāsu[68]) tithiṣu
pūrvādyā āyātiviṣṭir eṣā pṛṣṭaiḥ śubhadā puras tv aśubhā || 11 || [69])
daityendraiḥ samare mareṣu vijiteṣv īśakrudhādṛṣṭavān
svaṃ kāyaṃ kila nirgratāṣaramuṣilāṅgūlinī ca tripāt

6: maṃtro°, gobipra, maṃgalādi. 7: paṃca, biṣṭair, bibhāga. 8: bijayaṃ. 9: saṃkhya, maṃgaleṣv. 10: gaṃḍa, udgiraṃti, viśvāṃtaḥ, samaṃtato. 11: basu, siva, saṃkhyāsu. 12: daityeṃdraiḥ, bijiteṣv, °lāṃgulīni, mṛgeṃdra, prāṃte, viracitā, jyotikaratnamālāyā paṃcamaṃ.

[46]) Gl. i.: ghaṭiya. [47]) Gl. i.: 1 ghaṭi. [48]) Gl. i.: 12 ghaṭī. [49]) Gl. i.: 4 ghaṭī nābhi. [50]) Gl. i.: 6 ghaṭī. [51]) Gl. i.: 9 ghaṭi. [52]) Gl. i.: bhadrā. [53]) Gl. i.: pabama. [54]) Gl. i.: °gni. [55]) Gl. i.: caṃdra. [56]) Gl. i.: ujara rākṣasa mahāreva yama. [57]) Gl. i.: iṃdra pūrba. [58]) Gl. i.: disā. [59]) Gl. i.: °gāra. [60]) Gl. marginalis (in marg. sin.): aṃdherai pakṣabhadrām uṣati janoṃ īśānapucchā cauthai pahāri 20 ghaṭī uparaṃti saptamī no bhadrāmuṣadakṣaṇapaharinisarai ghaṭi 123. daśamī kauṃ bhadrāmuṣavāvāyavapahari dusarai 5 gha. 3 caudasiki bhadrāmuṣa pūrva 27 gha. 3 pucchāpaharapahilai iha dhadrāvicārajaṇanā

īśāna =	dakṣaṇa =	vāyavaḥ	pūrva
1	3	10	14

inha tithe bhadrā inha ṣuṃteṃ boṃ
hi aṃdherai pakṣi

viṣṭiḥ saptabhujāmṛgendragalakā kṣamodarīpretagā
daityaghnī muditaiḥ surais kakaraṇa prānte niyuktā sadā ‖ 12 ‖
iti śrīpatibhaṭṭaviracitāyāṃ jyotiṣaratnamālāyāṃ **karaṇaprakaraṇaṃ** pañcamam ‖ 5 ‖ ‖

VI.

bhesā dasra[70]) yamāgni[71]) dhātṛ[72]) śaśinaḥ[73]) śarvoditir[74]) vākyatiḥ[75])
kaḍūjāḥ[76]) pitaro[77]) bhago'[78])ryama[79]) ravi[80]) tvaṣṭā[81]) hvayā mārutaḥ[82])
śakrāgnī[83]) tv atha mitra[84]) indra[85]) nijñatis[86]) toyaṃ[87]) ca viśve[88]) vidhir[89])
govindo[90]) vasavombu[91])pājacaraṇāhir[92])budhnapūṣā[93])bhidhāḥ ‖ 1 ‖

---

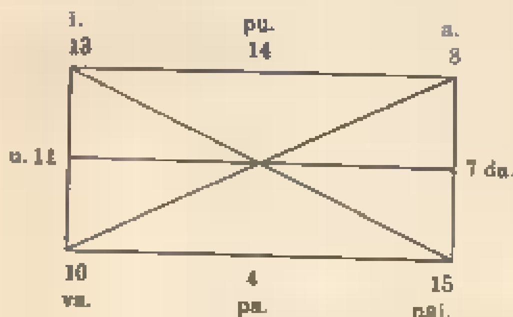
dyujāṭe ṇī site pakṣe | gaibiñūṭa site tare viṃ j[redacted] sbitayo viṣṭe ghara iśā praharā diśā 2 *(in margine infer.)* pachima tha'gneya 8 uttara 11 | naijñata 15 iśāna [redacted] dakṣaṇa 7 vāyasya 10 pūrva 14 inha tithem bhadrā inh ṣūṃṭem hohi.

jala śikhi śaśi dakṣa sarva kināśa vāyuva tridaśapati inh kī diśā ehū I āū |
4 5 11
3 + 2 + . paścim = 'gneya = uttara = naijñata = inh 2 diśā bhadrā cāṃdaṇai pakṣa ho
14
iṃdra inh nighem = *(in margine dext.)* bheṣṭarkanaṣanāndyūrdvaṃ | bhadrā puchaṃ ghaṭī trayaṃ kramena dhavale pakṣe / vitakramena site tare ‖ 1 ‖

II. Glossa marg.: cāṃdaṇai pakṣa bhadrā kā muṣa ... ti ma cauthi nau ... u bā 17 gāṭi uparaṃtī ‖ aṣṭamī kauṃ muṣa arke ... bā 5 gha.u. pahara mahi lei bu .... ekādaśī no bhadrā muṣa uttare pucchā praharatī sarai 12 gha.u. paurnamāsī bhadrā muṣanai kṛta pucchā 2 gha.u. pahara cauthai.

[81]) Gl. i.: pūrva 14. [82]) Gl. i.: 'gneya 8. [83]) Gl. i.: dṛkṣaṇa 7. [84]) Gl. i.: naiṛṛti 14. [85]) Gl. i.: pachima 4. [86]) Gl. i.: vāyava 10. [87]) Gl. i.: uttara 12. [88]) Gl. i.: iśāna 3 vāsā bhadrā kā =.

[89]) Glossa marg.:



inha tithem bhadrā [redacted] vāsā inha ṣūṃṭe hoi iti bhadrā cakraṃ 1.

VI.

1: biśve, gobiṃdo, vudhna.

---

[70]) Gl. i.: 'śvini. [71]) Gl. i.: bha-kṛ. [72]) Gl. i.: ro. [73]) Gl. i.: mṛ. [74]) Gl. i.: a | drā . pu. [75]) Gl. i.: pra. [76]) Gl. i.: sarpaśle. [77]) Gl. i.: ma. [78]) Gl. i.: pūrvā. [79]) Gl. i.: uttarā. [80]) Gl. i.: ha. [81]) Gl. i.: ci. [82]) Gl. i.: svā. [83]) Gl. i.: vi. [84]) Gl. i.: a. [85]) Gl. i.: jye. [86]) Gl. i.: mū. [87]) Gl. i.: pūrvā. [88]) Gl. i.: u. [89]) Gl. i.: a. [90]) Gl. i.: śradhani. [91]) Gl. i.: a. [92]) Gl. i.: utta. [93]) Gl. i.: revati.

aśve bhojaphaṇi[94]) dvayaṃś ca[95]) vṛka[96])bhugmeṣo[97]) jñavo mūṣa[98])kaś
cāṣur gauḥ[99]) kramaśas tato'pi mahiṣī vyāghraḥ punaḥ saurabhī
vyāghre ṇau mṛgamaṇḍalau[100]) kapir[101]) atho vabhru[102]) dvayaṃ vānaraḥ
siṃho'śvomṛgarādya[103]) śuścakaraṭī yonis kabhān miyaṃ ‖ 2 ‖
go vyāghraṃ gaja siṃhamahiṣīṃ śvaiṇaṃ ca va bhrūr agaṃ vairaṃ
vānara meṣakaṃ ca sumahanta dvadviḍālondaraṃ lokān
āvyavahārato'nyad api ca jñātvā prayatnādi daṇḍapatyo
nṛpabhṛtyayor api sadāvaryaṃ śubhasyārdhibhiḥ ‖ 3 ‖
mūlāgne maghādvidaiva bharaṇīsārpāṇi pūrvā trayaṃ
jyotirvidbhir adhomukhaṃ hi navakaṃ bhānām idaṃ kīrtitaṃ
vāpīkūpataḍāgagartapariṣāṣāto nidher udhṛti
kṣepau dyūtabilapraveśagaṇitārambhāḥ prasiddhyanti ca ‖ 4 ‖
jyeṣṭādityakarāśvini mṛgaśiraḥ pauṣṇā[104])nurādhānilāḥ
tvāṣṭākhyāni vadanti bhānamunayas tiryaṅ nuṣāny eṣu tu
aśvembhoṣṭalulā[105])jarāsabhavṛṣerambhrādidātyaśvanau[106])
gantrīyantrahalapravāhagamanārambhā prasiddhyanti ca ‖ 5 ‖
puravyādrāśravaṇotarā śatabhiṣak brahmaśraviṣṭāhvayān
pūrddhāsyāninavoditāni munibhiḥ dhṛṣyānyathaiteṣu ca ‖ 6 ‖
prāsādadhvajadharmavāraṇagṛhaprākārasantoraṇe
bāyārāmavidhir hito narapateḥ paṭṭābhiṣekādi ca ‖ 7 ‖
rohiṇī sahitam uttarā trayaṃ kīrtayanti munayo dhruvāhayaṃ
bījaharmyanagarābhiṣecanārāmaśāntiṣu hitaṃ sthireṣu [redacted] ‖ [redacted]
tvāṣṭramitrā śaśi[107]) pūṣa[108]) daivatā'nyā mananti munayo mṛdūni ca
mitrakāryaratibhūṣaṇāmbaro gītamaṅgala vidhānamaiṣu [redacted] ‖ 9 ‖
aśvinīguru[109])bhamarka[110])daivataṃ sābhijillayucanuṣṭayaṃ mataṃ
paṇyabhūṣaṇakalā ratauṣadhaṃ jñānaśilpagamaneṣu siddhidaṃ ‖ 10
mūlaśakraśivasarpadaivatān pulayantya ca tīksaṇasaṃjñayā
bhūtayakṣavidhimantrasādhane bhedabandhavadhakarma cātra nu ‖ 11 ‖
vaiṣṇava trayayutaḥ punarvasur mārutaṃ ca carapañcakaṃ tv idaṃ
dantivājikarabhokṣavāhanā[111]) rāmajānavidhiṣu praśasyate ‖ 12 ‖
pūrvakā tritayaṃ āntikaṃ[112]) maghe'ty ugrapañcakam idaṃ jagur budhāḥ
śādyanāśaviṣaghātabandhanodbhadaśastradahanādiṣu smṛtaṃ ‖ 13 ‖
havyavāhabhayutaṃ[113]) dvidaivataṃ miśrasaṃjñamaghamiśrakarmasu

---

2: pi maṃḍalau. 3: bairaṃ, bānara, °loṃdaraṃ, āvyabahārato, daṃḍa°. 4: sārppāṇi, pūrbā, kīrttitaṃ, °gartta°, prasidhyaṃti. 5: vadaṃti. gaṃtrī, yaṃtra, prasiddhyaṃti. 6: vrahma, santtoraṇe, °bidhir. 7: kīrttayaṃti, vīja°, sāṃtiṣu. 9: śasi, manaṃti, gīta maṃgala. 10: bhamarkka, silpa. 11: siva, pulayaṃtya, maṃtra, baṃdhabadha. 12: baiṣṇava, basur, paṃcakam, daṃti°. 13: pūrbaka, āṃtikaṃ, ty, paṃca°, baṃdha.

---

[94]) Gl. i.: sarpa 2. [95]) Gl. i.: kuttā. [96]) Gl. i.: vilāva. [97]) Gl. i.: nūṭā. [98]) Gl. i.: cūhā. [99]) Gl. i.: " gā iṃ. [100]) Gl. i.: kuttā. [101]) Gl. i.: vānara. [102]) Gl. i.: navala. [103]) Gl. i.: siṃgha. [104]) Gl. i.: revatī. [105]) Gl. i.: uṃṭa bhaisā. [106]) Gl. i.: staṃvara, kuttā, nāva gaḍi. [107]) Gl. i.: mṛga. [108]) Gl. i.: revatī. [109]) Gl. i.: puṣya. [110]) Gl. i.: hasta. [111]) Gl. i: uṃṭa. [112]) Gl. i.: bharaṇī. [113]) Gl. i.: kṛtikā.

svāvidhānaṃ samakarmasādhane kīrtitā niśakalāni sūribhiḥ || 14 ||
caraṃ calaṃ krūramusaṃ nicograṃ dhruvaṃ sbiraṃ dāruṇabhanvatīkṣṇaṃ
kṣipraṃ laghuktaṃ mṛdumaitrasaṃjñaṃ sādhāraṇaṃ miśram iti bruvanti
|| 15 ||
hastasvātiśrutimṛgaśiraḥ puṣpamaitrāś tibhāni
pauṣṇāditye jagur ahibudhnadevasaṃjñānibhāni
pūrvās tisraḥ śiva[114])bhabharaṇīrohiṇīty uttarāś ca
prāhur martyā hvayam uḍagaṇaṃ nūnam etan munīndrā || 16 ||
citrāśleṣe nijñatipi......savevāsa[115])varkṣaṃ śakrāgnyau varuṇadahana[116])-
rkṣe ca
rakṣo gaṇau yaṃ śreṣṭhā prītiḥ svakulagaṇayo madhyamād
gavapuṃsāṃ martyai devair api saha mahad rakṣa [redacted] vairam āhuḥ || 17 ||
.... paitrye vāruṇe pauruhūte yāmye sārpe nijñatibhe caivadhiṣṇe
pūrvākhyeṣu triṣv api śreṣṭha ukto madyārambhaḥ kālavidbhiḥ purāṇaiḥ ||
18 ||
rohiṇīṣu karapañcakeṣv ubhe uttare'pi ca punarvasu dvaye
revatiṣu vasudaivate ca bhe navyavastraparidhānam iṣyate || 19 ||
karādipañcake 'śvibhe sapauṣṇa vāsave smṛtā
dhṛtiś [redacted] śaṅkhakāñcanaṃ prabālaraktavāsasāṃ || 20 ||
rohiṇīgurupunarvasūttare yá vibharti navavastra bhūṣaṇaṃ
[redacted] na yoṣid avalaṃbate patiṃ snānam ácarati vāruṇe'pi vā || 21 ||
[117])śravaṇaṃ sa kara punarvasur nijñatibhaṃ ca [redacted] puṣpako mṛgaḥ
ravibhūsutajīvavāsarāḥ kathitā puṃsavanādikarmasu || 22 ||
pauṣṇavaiṣṇavakarāśvinicitrā puṣpavāsava punarvasu maitraiḥ
salṃdavaiśravaṇa[118]) vedhavidhānaṃ nirdiśanti munayo hi śiśūṇaṃ || 23 ||
revatīśakatipunarvasu karaḥ brāhmyataḥ pṛthag api dvitīye ca
tryuttare ca kathitaṃ pṛthak[119]) ānāṃ práśānaṃ hi sunavān vidhāna || 24 ||
puṣye pauṣṇe cāśvinīṣv aindave ca śakre hastāditrike bheṣv adityā
kṣauraṃ kāryaṃ vaiṣṇavādi traye ca hitvā bhaumāditya pátaṅgavārān || 25 ||
yeṣu bheṣv e praśasyanti kṣaurakarmām aharṣayaḥ
te śubheṣv eva śaṃsanti nakhadantādilekhanaṃ || 26 ||
nāsnātabhuktotkaṭabhūkhitānām abhyaktayātrā samaronmukhānāṃ
kṣauraṃ vidadhyā niśi saṃdhyāyaurvajiyiviṣūṇā navam ena cāhi || 27 ||
nāsnātamātragamatautsukabhūṣitānāṃ

14: kirttitā, bhaṃ. 15: bruvaṃti. 16: siva, marttyā, muniṃdrā. 17: baruṇa, marttyai, bairam. 19: rohaṇi, paṃcakeśv, pi, basu. 20: paṃcakeśbibhe, śaṃkhakaṃcanaṃ, prabāla. 21: vibhartti, bastra, laṃvate. 22: basur, 23. pauśna, punarbasu, bedhabidhānaṃ, nirddiśaṃti. 25: baiṣṇava, aiṃdave, pātaṃga. [redacted] jeṣu, praśaśyaṃti, śaṃśaṃti, [redacted]aṃtā. 27: orvva.

[114]) Gl. i.: " drā. [115]) Gl. i.: jyeṣṭā. [116]) Gl. i.: śatabhiṣāḥ kṛtikā. [117]) Gl. marg. (sin.): prājāpatyerbhetisraṣūttarāsu | punarvasuś ca dvitīyena dadhyāt | pravālaraktāṃ varahe mesaṃ khānam arttuyadikṣa = tivalāvapuṣṭā 12. [118]) Gl. i.: mṛga. karna, chidra. [119]) Gl. i.: vālaka.

abhyaktabhuktaraṇakālanirāsanānāṃ
saṃdhyā niśā kujayamārkadine na rikte
kṣauraṃ hitaṃ na navame'hni na cāpiviṣṭam ‖ 28
ājñayā narapater dvijanmanāṃ dārakarmamṛtaśūtakeṣu ca
bandhamokṣamasvadīkṣaṇeṣv api kṣauram iṣṭam akhileṣu caṇḍuṣu ‖ 29 ‖
śmasu[119a])karma pañcame pañcame'hni bhūbhṛtāṃ
kṣaurabhasya caṇḍayen niṣidha tārakān acetu ‖ 30
ṣaṭ kṛtikaḥ pañca maghās tri maitre brāhmy aṣṭakayaś catur uttarāś ca
kṣaurī sa varṣaṃ catur ānanau'pi na prāṇatīti prakaṭaḥ pravādaḥ ‖ 31 ‖
saumye pauṣṇye vaiṣṇave vāsavākhye haste svātitvāṣṭrapuṣyāśvibheṣu
jajñe'dityā mekhalābandhamaukṣau saṃsmaryete nūnam ācāryavarjyaiḥ[119b]) ‖ 32 ‖
mūlamaitramṛgarauhiṇakaraiḥ pauṣṇamārutamaghauttarānvitaiḥ
nirvidhābhiruḍabhir mṛgīṭṭaśāṃpāṇipīḍanavidhir vidhīyate ‖ 33 ‖
prājāpatye pauṣṇabhe sa dvidaive puṣye jyeṣṭāsv aindave kṛttikāsu
agnyādhyānaṃ hy uttarāṇāṃ trayo [redacted] śreṣṭhaṃ proktaṃ proktanair vipramukhyaiḥ ‖ 34 ‖
mṛgādipañcasv api bheṣu mūle hastādike ca tritaye'śviniṣu
pūrvā traye ca śravaṇe ca tadvad vidyāsamārambham uśanti siddhyaiḥ ‖ 35 ‖
pauṣṇadvaye cāditibhadvaye ca hastatraye ca śravaṇatraye ca
maitre ca mūle ca mṛge ca śastaṃ bheṣajyakarma pravadanti santaḥ ‖ 36 ‖
haste pūrvyau vāsavaṃ[120]) vāruṇaṃ ca maitraṃ[121]) paitrya[122]) trīṇi caiva uttarāṇi
prājāpatyaṃ cāpi nakṣatram āhuḥ kūpārambhe śreṣṭham ādyā munīndrāḥ ‖ 37 ‖
savitra[123])tiṣyā[124])śvinivāruṇāni[125]) mūlaṃ viśākhā ca mṛdudhruvāṇi
latauṣadhīpādaparopaṇeṣu subhāni sāni pratipāditāni ‖ 38 ‖
sādharaṇo 'gra dhruvadāruṇākhyair dhiṣṇor yad atra draviṇaṃ prayuktaṃ
dattaṃ ca vinyas tam utta[126])pranaṣṭaṃ [redacted] labhyate tan niyataṃ kadācit ‖ 39 ‖
hasteṣu citrāsu tathāśviniṣu svātau ca puṣye [redacted] punarvasau ca
proktāni sarvāṇy api kuñjarāṇāṃ karmāṇi gargaḥ pramukhaiḥ subhāni ‖ 40 ‖
puṣyaśraviṣṭhā[127])śvinisaumyabheṣu pauṣṇāniládityakarāhvayeṣu
savāruṇarkṣeṣu budhaiḥ smṛtāni sarvāṇi kāryāṇi turaṅgamānāṃ ‖ 41 ‖
śakravāsavakareṣu viṣākhāpuṣyavāruṇapunarvasabheṣu
aśvipūṣabhayuteṣu vidheyau vikrayakrayavidhiḥ surabhīṇāṃ ‖ 42 ‖

28: mārkka. 29: baṃdha. 30: paṃcame paṃcame. 31: kṛttikaḥ, paṃca, barṣaṃ, baiṣṇave. 32: baṃdha, barjyaiḥ. 33: rauhaṇī, bidhā, bidhir, didhiyata. 34: aiṃdave. 35: paṃcasu, pūrba, uśaṃti. 36: prabadaṃti, saṃtaḥ. 40: kuṃjara. 41: turaṃga. 42: bisāṣā, punarbasa.

[119a]) Gl. i.: kṣaura. [119b]) Gl. i.: śreṣṭaiḥ. [120]) Gl. i.: śata. [121]) Gl. i.: 'nu. [122]) Gl. i.: ma. [123]) Gl. i.: hasta. [124]) Gl. i.: puṣya. [125]) Gl. i.: śata. [126]) Gl. i.: cori. [127]) Gl. i.: dhaniṣṭa.

citrottarā vaiṣṇavarohaṇīṣu caturdaśī darśadināṣṭamīṣu
svānaṃ praveśaṃ gamanaṃ vidadhyād dhīmānyaśūnāṃ na kadācid eva
|| 43 ||
vāsavottaradalādi pañcake yāmya[128]) diggamanagehagopanaṃ[129])
pretadāhanṛṇakāṣṭhasaṃgrahaṃ śayyakāvitananaṃ[130]) ca barhnayetu || 44 ||
mṛdur dhruvakṣipracareṣu mūle maghāviśākhāsahiteṣu bheṣu
halapravāhaṃ[131]) prathamaṃ vidadhyā nīrogamuṣkā[132])nvitasaurabheyaiḥ
|| 45 ||
arkākrāṃtam atāgatāny anuḍuhānāsāyabhāny agrato
vṛddhyai bha tritayaṃ tatas tu kṛṣikṛddhātāyaśūlatraye
dhiṣṇyānāṃ navakantadantaragatesyātāṃ śriyaiḥ pañcake
yacyāni advitayaṃ tad atra kathitaṃ cakre śubhe lāṅgale || 46 ||
tribhis tribhis tribhiḥ pañcatribhis pañcatribhir dvayaṃ
sūryabhā dinabhañjāvaddhānavṛddhir hale kramāt || 47 ||
mūrdhni[133]) trīṇi gale trayaṃ ca yavaraiḥ dhiṣṇyāni ca dvādaśa
syāt puṃṣe bha catuṣṭayaṃ vahirate bhānāsbitaṃ pañcakaṃ
kṣeḍaṃ[134]) kajalamannavṛddhir adhikānistandulatvaṃ kramāsty
āditi prabhavaṃ bhayaṃ ca phaṇibhād bījauptikāle sphuṭaṃ[135]) || 48 ||
hastāśvipuṣyottarārohaṇīṣu citrānurādhāmṛgārevatīṣu
svātaudhaniṣṭhāsu maghāsu mūle bījoptirukṛṣṭaphalāpradiṣṭāḥ || 49 ||
yaḥ kṛttikā mūlamaghāviśakhāsarpāṃtakārdrāsu[136]) bhujaṃgadaṣṭāḥ
savai na te[137]) yena surakṣato 'pi prāpnoti mṛtyo vadanaṃ manuṣyaḥ || 50 ||
svātyaśleṣāraudrapūrvāsu śakre rogotpatir yāyate yasya puṃsaḥ

43: vaiśnavarohaṇiṣu, sbānaṃ. 44: vāsavotara°, °paṃcake. 45: visāṣā, bidadhyā. 46: navakaṃtadaṃto, paṃcake lāṃgalo. 47: paṃca *(bis)*, bhaṃjā. 48: yavarai, paṃcakaṃ, taṃdula. 49: vijo. 50: visāṣā, pi.

[128]) Gl. i.: paṃcakāmāhidakṛṇa ujāī. [129]) Gl. i.: chāvai nahī. [130]) Gl. i.: vuṇai nahī. [131]) Gl. marg. (sin.): paṃcake paṃcaguṇitam ; triguṇaṃ ca tripuṣkare | yamalaṃ dviguṇaṃ sarvaṃ ho ni vṛddhādikaṃphalaṃ 1



sūrjatrimanakṣtri hoiti grataṃ pichalā nakṣatra le [illegible] āgau jisa nakṣatra āvaigāsule iti nyau" di de i āgai anukrame =".

[132]) Gl. i.: muṣa. [133]) Gl. i.: nāgavartta. [134]) Gl. i.: kṛgi. [135]) Gl. marg. (dext.): idaṃ nāgacakraṃ 3 3 12 4 5 rāhu ke nakṣatra te gaṇai jisa nakṣatra praśna" karai ko iti sa tā ūṃ aru dahu sarppā cakra karai rāhu jisa nakṣatri ho isu nakṣatra" didei ka itinī nakṣatra muṣi deha āgai anukrama iṃ =. [136]) Gl. i.: bharaṇi. [137]) Gl. i.: guru u =.

tad bhaiṣajyavyāvṛte niḥprayatnā syād[138]) ugdhābdher labdhajanmā pi vaidyaḥ || 51 ||
vyādhutpatir yasya pauṣṇe samaitra prāṇatrāṇaṃ jāyate tasya kṛchrāt
viśve[139]) saumye rogamuktis kamāsādviṃsatyāḥ sādvāsarāṇā maghāsu || 52 ||
pakṣād haste vāsave sadvidaive mūlāśvinyor agnidhiṣṇena vāhāt
yāmya[140]) tvāṣṭre vaiṣṇave vāruṇe ca taiḥ rujyaṃ syān nūnam ekādaśāhān || 53 ||
ahirbudhne[141]) tiṣya saṃjñe' ryamākhye prājāpaty ādityayau saptarātrān
rogomuktir jāyate mānavānāṃ niśaṃ digdhaṃ jalpitaṃ gargamukhyaiḥ || 54 ||
induvāre bhārgave ca dhruveṣu sārpāditye svātiyukteṣu bheṣu
paitre cānte[142]) caiva kuryāt kadācin naiva snānaṃ roganirmuktijanto || 55 ||
lagne care sūryakuje ca vāre riktātithau candrabale ca dī..
..dratikoṇā[143])rthagataiś ca pāpāḥ snānaṃ hitaṃ rogavimuktikānāṃ || 56 ||
hastapuṣyovāsavaṃ cānurādhā jyeṣṭhā pauṣṇavāruṇaṃ tryuttarāś ca
pūrvācāryaiḥ kīrtitaś caṃ...... nṛtyārambhe śobhano'yaṃ bhavargaḥ || 57 ||
maitraśakrakarapuṣyarohaṇi vaiṣṇaveṣu tiṣṛṣūttarāś ca
revatī mṛgaśiro 'svinīṣv api kṣmābhujāsamabhiṣeka iṣyate || 58 ||
saumyāśvitiṣyaśravaṇaśraviṣṭhā hastadhruvanvāṣṭrabhapūṣalāni
maitreṇa yuktāni nareśvarāṇāṃ vilokane bhāni śubhapradāni || 59 ||
ṣaṭ pauṣṇa toya daśaśāṃkarāc[144]) ca paurandarād[145]) bhāni navakrameṇa
pūrvārdhamadhyā parabhāga yuñji ciranti [redacted] jyotiṣakaiḥ smṛtāni || 60 ||
pūrvabhāgayupubhe patipriye yoṣitāṃ aparabhāgayoginī
strīnṛṇāṃ bhavati madhyayoginī prema nūnam ubhayoḥ parasparaṃ || 61 ||
raudrāhi[146])yāmyānilavāruṇendrā[147])nyā durjaghanyāni tato bṛhanti
dhruvadvidaivāditi bhāni nūnaṃ samāni śeṣāṇi jagur munīndrāḥ || 62 ||
bṛhan[148]) sudhānyaṃ kurute samardhaṃ jaghanya dhiṣṇyābhy udite mahārdhaṃ
sameṣu dhiṣṇyeṣu samaṃ himāṃsu vadanti saṃdigdham[149]) idaṃ mahāntaḥ || 63 ||
andhakaṃ tad anumandalocanaṃ madhyalocanam ataḥ sulocanaṃ
rohiṇīprabhṛtibhaṃ caturvidhaṃ nūnam atra gaṇayet punaḥ punaḥ || 64 ||
lābhondhakenikaṭa eva hutasya cauraiḥ

51: rogotpattir, lavdha°. 52: utpattir. 53: balśnave, tairujyaṃ syānūnam. 54: ryamā, nisaṃ. 55: iṃdovāre bhārgrave, cāṃte, jaṃtau. [redacted] caṃdra. 57: pūrbācāryai kirttitaś, yaṃ. 58: vaiśnaneṣu, rohaṇī. 60: pauraṃdarād. pūrvārddha, yuṃji, ciraṃti. 61: pūrba°. 62: vṛhaṃti. yagur muniṃdrāḥ. 63: vṛhan, vadaṃti, mahāṃtaḥ. 64: aṃdhakaṃta°, maṃda°.

138) Gl. i.: dhaṃvantara. 139) Gl. i.: uttarāṣa. 140) Gl. i.: bharaṇī. 141) Gl. i.: u[redacted] bhādrapada. 142) Gl. i.: maghā bha. 143) Gl. i.: vā" yuḥ. 144) Gl. i.: " drā. 145) Gl. i.: jye. 146) Gl. i.: " drāśleṣā ═ , 147) Gl. i.: 'pe. 148) Gl. marg. (dext.): saṃyāty aṃdhe diśaṃ pūrvāṃ kekaraṃ dakṣiṇāṃ punaḥ paścimāyo ca pare dhiṣṇye divyacakṣa [redacted] uttare 63 + 35 + 3 para. 149) Gl. i.: saṃkrāṃti.

dravyasya labdhir iha kekarabhe[150]) prayatnāt
dūreśkatiścipaṭabhena ca tad vanāptir
na prāptir atra suvilocana bhe kadācit || 65 ||
āgnyeyaindavapuṣyapitryavasubhe tvāṣṭradvidaivāśvinī
bhāgyam[151]) uttarānajñatāni kulajāny uktāni bhāni sphuṭaṃ
brāhmyādityakarendraviṣṇuhīyamasvātyaṃbu[152])pūṣābhidhāny
āhuś copākulāny agho kulakulāny uktāni śoṣāṇi ca || 66 ||
nāgarasya[153]) vijayaḥ kulabheṣu syāt samity upakuleṣu ca yātuḥ
yudhyataḥ kulakuleṣu ca saṃdhi nirdiśe kṣitibhujor ubhayoś ca || 67 ||
viṣama caraṇa dhiṣṇe bhadrā tithir yadi jāyate
dinakaraśanikṣmāputrāṇāṃ kathaṃ ca
vāsare munibhir uditaḥ so'yaṃ [redacted]
tripuṣkara saṃjñakas triguṇaphalado
vṛddhau naṣṭe mṛte ca hute tathā || 68 ||
pauṣṇāśvinyo sārpapitryarkṣayoś [redacted] yac ca jyeṣṭhā mūlayor antarālaṃ
tad gaṅgām tasyāc canur nāḍikābhiḥ yātrājanmodvāhakāleṣu[154]) niṣṭhaṃ ||
69 ||
nakṣatratithilagnānāṃ gaṇḍāntaṃ trividhiṃ amṛtaṃ
navapañcacaturthāṇāṃ dve kārddhaghaṭikā mitaṃ || 70 ||
abhuktamūlasaṃbhavaṃ parityajec ca bālakaṃ
samāṣṭakaṃ pitāghavāna tan mukhaṃ vilokayat || 71 ||
tadādyapādyake pitā vipadyate janan yathā
dhanakṣayaṃ tṛtīyake caturthake śubhāvahaḥ || 72 ||
pratīpam antyapādataḥ phalaṃ tad eva sārpabhe
tad uktadoṣaśāntaye vidhesamantraśāntikaṃ || 73 ||
śatauṣadhī mūlamṛdaṃburatnaiḥ sadbījagarbhaiḥ kalaśaiḥ samantraiḥ
kuryāj janitrī pitṛbālakānāṃ snānaṃ śubhārthī saha homadānaiḥ || 74 ||
parakṛtam akhilaṃ nihanti puṣyo [redacted] khalu nihanti paraskapuṣyaḥ doṣaṃ
dhruvam amṛtakare'ṣṭame'pi puṣye vihatam upaiti sadaivakarmasiddhiḥ ||
75 ||
siṃho yathā sarvacatuṣpadānāṃ tathaiva puṣyo balavān uḍano
candre viruddhe'py atha gocare vā siddhyanti kāryāṇi kṛtāni puṣyo || 76 ||
graheṇa viddho'py aśubhānvito'pi viruddhatāro'pi[155]) vilomago'pi
karoty avaśyaṃ sakalārthasiddhiṃ vihāya pāṇigraham eva puṣyaḥ || 77 ||
na yoga yogaṃ na ca lagna lagnaṃ na tāraka candrabalaṃ grahāś ca
na yoginī rāhu tathaiva bhadrā etāś ca vighnāś ca nihanti puṣyaḥ || 78 ||

65: lābhoṃda, subilocana. 66: °iṃdu°, kareṃdra, biṣṇu. 67: nirddiśe. 69: sārppa, aṃtarālaṃ, gaṃgam. 70: gaṃḍāṃtaṃ, paṃca. 71: vālakaṃ. 73: aṃtya°, sārppabhe, °śāṃtaye, °maṃtraśāṃtikaṃ. 74: samaṃtraiḥ, kuryājanitrī, vālaka°. 75: nihaṃti *(bis)*, bihatam. 76: caṃdre, siddhyaṃti. 78: valam, nihaṃti.

[150]) Gl. i.: kāṇā. [151]) Gl. i.: pūrvā. [152]) Gl. i.: 'ṃśata. [153]) Gl. i.: rājā. [154]) Gl. i.: vivāru =. [155]) Gl. i.: vakragraha.

turagam uṣasadṛkṣam yo nirupaṃkṣarābhaṃ
sakaṭasamam athaiṇaḥ syottamāṅgena tulyaṃ
maṇigṛhaśaracakraṃ bhān ihālopamābhaṃ
sayanasadṛśam anyac cātra paryaṃkarūpaṃ || 79 ||
hastā kāram ataś [illegible] mauktikasamaṃ cānyat pravālopamaṃ
dhiṣṇya toraṇavasbitaṃ maṇinibhaṃ satkuṇḍalābhaṃ paraṃ
kuddhatkesarivikrameṇaṃ sadṛśaṃ śayyāsamānaṃ paraṃ
cānyādanti vilāsavasbitam ataḥ śṛṅgāṭaka vyakti ca || 80 ||
trivikramābhaṃ ca mṛdaṅgarūpaṃ vṛttaṃ tato'nyad yamaladvayābhaṃ
paryaṅkarūpaṃ murajānakāram ity evam aśvādibhacakrarūpaṃ || 81 ||
vahni 3 śi 3 ritiṣu 6 guṇeṃ 3 du 1 kṛtā 4 gui 3 bhūtā 5
vāṇā 5 śvi 2 tetra 2 śara 5 bhū 1 ku 1 yugā 4 bdhi 4 rāmā [illegible]
rudrā 11 bdhi 4 rāma 3 guṇa [illegible] beda 4 śatā 100 dvi 2 yugmai 2
dantā 32 budhair nigaditā kramaśobhitārāḥ || 82 ||
iti śrīpatibhaṭṭaviracitāyāṃ jyotiṣaratnamālāyāṃ nakṣatraprakara-
ṇaṃ ṣaṣṭaṃ || || 6 || ||

79: māṃgena, griha. 80: kuṃḍalā, keśari, adaṃti, śṛṃgāṭa. 81: mṛdaṃga°, nyad, paryaṃka°. 82: bahni, daṃtā, vudhair.

(A suivre).

BREF APERÇU DE MES DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES.

Par *Bedřich Hrozný.*

Le livre intitulé Histoire de l'Asie Antérieure, de l'Inde et de la Crète, que je viens de faire paraître aux éditions Payot (Paris), représente [redacted] révision totale de l'histoire de l'Orient ancien, telle qu'elle avait été précédemment traitée par Ed. Meyer ou M. Rostovcev, entre autres. Pareille révision n'a été possible qu'appuyée principalement sur mes déchiffrements de quatre espèces d'inscriptions orientales anciennes. C'est ainsi que j'ai pu tenter de retracer cette histoire en ayant recours à des sources historiques absolument nouvelles, nul n'ayant pu, avant les travaux ci-dessous résumés, utiliser [redacted] textes qui, écrits en quatre langues et écritures différentes, attendaient jusque-là leur déchiffrement.

La première de mes découvertes remonte à l'année 1901, année de [redacted] doctorat. Dans le cadre du séminaire du professeur F. Delitzsch, je composai un mémoire sur les diverses expressions se rapportant au thème de la monnaie en Babylonie. J'expliquai ces expressions d'une manière nouvelle. Mon maître ayant accepté ces interprétations, il fit lui-même publier mon travail (Zum Geldwesen der Babylonier).

La même année fut marquée par [redacted] autre notable trouvaille. Je reconnus que certaines inscriptions bilingues (rédigées en sumérien et en babylonien), jusqu'alors considérées comme hymnes adressés au dieu *Ninurta,* constituaient en réalité des parties d'une grande épopée, dont le héros était le dieu Ninurta fixant les destinées des pierres. Dans ce même travail, je montrai que le dieu-poisson Oannès, nommé par Bérose, celui-là même qui enseigna l'écriture aux hommes, s'appelait *Ḫani,* dans les textes cunéiformes.

Je procédai ensuite à une révision du problème des rapports entre les deux cultures, égyptienne et suméro-babylonienne. Ayant exploré de la manière la plus exacte des milliers de documents économiques sumériens et babyloniens anciens, je mis en lumière la dette des plus anciens Egyptiens envers la civilisation suméro-babylonienne. Ce lien de dépendance est attesté, ou du moins rendu fort probable, dans maints domaines tels que l'agriculture, l'art de fabriquer la bière, la construction, la charpenterie, la poterie, la sculpture, la glyptique, la métallurgie, la religion, peut-être même jusque dans l'écriture.

Qu'il me soit permis [redacted] citer au moins quelques preuves [redacted] l'appui de [redacted] assertions. C'est ainsi que les anciens Egyptiens ont donné au *triticum dicoccum* — la seconde des céréales de l'Orient ancien, dans l'ordre de l'importance — le même nom que les Babyloniens: à l'égyptien *bôṭet*, correspond le babylonien *buṭutlu*. Le plus ancien outil agricole est la houe, en égyptien *mar*, mais également [redacted] en sumérien, *marru* en babylonien. Ce mot originairement sumérien, qui désignait tantôt la houe, tantôt la bêche, fut ensuite emprunté par les langues indo-européennes, latin *marra*, italien *marra*, français *marre*. La charrue, qui n'est autre qu'une bêche tirée par des boeufs, possède, en sumérien, [redacted] babylonien [redacted] [redacted] égyptien, des noms fort semblables, qui ne sauraient provenir que de l'expression sumérienne; voir le sumérien *apin*, *epi(n)*, le babylonien *epinu*, *epit*, et l'égyptien *hebi*. De même la bière porte, dans les deux pays, des noms semblables, *ḫiḳu* en babylonien, *ḥeḳt* [redacted] égyptien; [redacted] mode de fabrication de la bière, oxygénation de fragments de pain d'orge ou de froment dans de l'eau, est d'ailleurs identique dans les deux pays. D'après les plus anciennes recettes du troisième millénaire av. J.-C., que j'ai découvertes, les plus anciens Sumériens savaient fabriquer bière rouge, bière noire, bière épaisse, etc. Ajoutons que la grande cruche à bière des brasseurs babyloniens et égyptiens porte le même nom, babylonien *namzitu*, égyptien *namšet*. D'autre part, le charpentier est désigné, en sumérien, en babylonien et en crétois, par un même mot d'origine sumérienne: sumérien *naggar*, babylonien *naggâru*, égyptien *nadjar*, crétois *naggâru*, etc. Une certaine parenté des langues hamito-sémitiques [redacted] les langues indo-européennes, nous incite à chercher la patrie originaire des Hamito-Sémites dans le voisinage de la patrie originaire des Indo-Européens, celle-ci ayant été apparemment située au nord de la [redacted] Noire, du Caucase et de la Mer Caspienne.

Puis je me tournai vers la solution du très important problème hittite. Jusqu'à ce moment, étaient déchiffrées l'écriture égyptienne et l'écriture cunéiforme babylonienne, la langue et l'écriture des Hittites restant impénétrables. Je portai d'abord mes efforts sur la langue des Hittites qui avaient fait usage de l'écriture cunéiforme. Dans les inscriptions hittites-cunéiformes, je décelai, à ma grande surprise, [redacted] langue indo-européenne ayant comporté des pronoms tels que *kuiš* « qui » (latin *quisquis*), *kuiški* « quelqu'un » (latin *quisque*), des verbes tels que *kittari* « il est mis, placé », pluriel *kijantari* (grec *keitai* « il est couché »), *ešmi* « je suis » (indo-européen *esmi*, tchèque *jsem)*, des mots tels que *nebiš* « ciel » (tchèque *nebesa)*, *petar* « aile » (allemand *Feder*), *dalugašti* « longueur » (tchèque *dlouhost)*, *vâdar* « eau » (allemand *Wasser*, anglais *water*), etc. Ces exemples démontrent que le hittite est une langue indo-européenne, et, plus exactement, d'après ses laryngales, une langue du groupe *kentum*, c'est-à-dire indo-européenne occidentale. Les formes médio-passives telles que *kittari*, *kijantari*, tendent à rapprocher le hittite des langues italo-celtiques surtout,

parmi lesquelles le latin et le tokharien, nouvellement découvert. Les termes *dalugašti* (cf. le tchèque *milost*) et *ḫalugatallaš* « messager » (cf. tchèque *slavitel)* dénotent des rapports étroits avec les langues slaves. Les anciens Hittites seraient donc en quelque sorte [redacted] « oncles ». Mais la trouvaille la plus inattendue fut pour moi, celle du hittite *vâdar*, mot d'allure quasi-anglaise, pour « eau », [redacted] pleine Asie Mineure, dans la seconde moitié du deuxième millénaire av. J.-C.

Les inscriptions hittites-cunéiformes une fois déchiffrées, j'orientai mes recherches vers [redacted] inscriptions hittites-hiéroglyphiques. Je me trouvais, [redacted] ce terrain, en compagnie de savants tels que Bossert, Forrer, Gelb et Meriggi. J'entrepris, dans [redacted] but, un voyage de cinq mois en Asie Mineure, afin de copier sur place [redacted] série d'inscriptions hiéroglyphiques encore non éditées, ou bien mal éditées. Le résultat de ces travaux fut une grande publication de 510 pages et 108 planches. Dans cet ouvrage, j'ai donné une première grammaire de cette langue, et constaté que celle-ci est également de caractère indo-européen, occidental, du groupe *kentum*, et fort parente du hittite cunéiforme. J'y ai pour la première fois traduit la quasi-totalité des plus importantes et des plus grandes inscriptions hiéroglyphiques (au total 90 textes). Je me bornerai à citer ici quelques mots hittites-hiéroglyphiques: *ameš, emeš* « mon » (grec emos), *meaš* « mon » (latin *tuus* (tchèque *tvůj*), *tuvai* « deux » tchèque *dvě*), *menulaš* « croissant » (latin *mensis*, tchèque *měsíc*, lithuanien *menulis*), *kupaš* « sépulcre » (tchèque *kupa*), etc. Mais alors que j'ai pu déterminer le nom des Hittites cunéiformes — les Nésites, ce nom dérivant du nom de *Nêšaš*, leur plus ancienne capitale —, le [redacted] véritable des Hittites hiéroglyphiques ne nous est malheureusement pas encore connu.

Je désirerais noter à cette occasion que j'ai par ailleurs consacré les plus grands soins [redacted] problèmes de la plus haute antiquité anatolienne. L'achat d'une petite collection de tablettes dites cappadociennes [redacted] donna l'idée de m'attaquer au problème du Kultépé. En 1924—25, j'ouvris des fouilles sur le Kultépé, près de Kaisarieh. Là, je découvris des archives cunéiformes de négociants assyriens, le lieu de [redacted] dépôt ayant été jusque-là en vain cherché par d'autres expéditions européennes. Dès les temps les plus anciens, l'Asie Mineure fut, à cause de [redacted] richesses naturelles, le domaine des marchands assyro-babyloniens nommés *tamgaru*. Du *tamgaru* assyro-babylonien « marchand », provient l'araméen *taggârâ* « marchand », l'arabe moderne *tâdjir*, ainsi, semble-t-il, que le russe *torgъ*, polonais *targ*, tchèque *trh*, et *Tergeste* (« le marché »), forme première du nom de la ville de Trieste. De l'Asie Mineure parait être venu aussi le mot slave pour « le livre », *kъniga*, et le magyar *könyv*, qui remontent, par l'intermédiaire de l'arménien *knikʿ* « [redacted] », et du turc, [redacted] babylonien *kunukku* « sceau », [redacted] *kaniku*, « document scellé » (F. Mikkola et Pedersen). Du mot babylonien

abullu « porte », dérive aussi le nom du dieu grec Apollon ; le nom du dieu hittite *Apulunaš* [redacted] signifie en effet rien d'autre que « celui de la porte ».

Après être parvenu à cette solution des problèmes hittites, je tournai mon attention vers le problème de l'écriture et de la langue proto-indiennes, mis depuis une vingtaine d'années à l'ordre du jour par les fouilles anglai-[redacted] pratiquées à Mohenjo-Daro et Harappa, dans le Nord-Ouest de l'Inde.

La brillante culture proto-indienne provient environ du dernier tiers du troisième millénaire av. J.-C. Elle est avant tout caractérisée par des villes étendues, comprenant de larges avenues, des édifices presque exclusivement bâtis de briques cuites, [redacted] magnifiques bains publics, et un système de canalisation des maisons et des rues, unique en [redacted] genre (notons qu'en Babylonie les constructions utilisent généralement la brique crue, simplement séchée au soleil, l'Egypte ne commençant, de son côté, à bâtir en briques cuites qu'à l'époque romaine). Un des autres traits de cette civilisation est l'usage des sceaux, trouvés en grand nombre (à peu près 2500), présentant des inscriptions écrites en caractères proto-indiens et dans la langue proto-indienne, jointes à de petits reliefs figurant apparemment des animaux sacrés. Cette écriture aussi bien que cette langue étaient demeurés tout à fait incompréhensibles. Leur déchiffrement était d'autant plus difficile qu'il n'existait aucune inscription bilingue apte à déclencher les recherches et à [redacted] guider (comme ce fut le [redacted] pour l'Egypte, avec l'inscription trilingue de Rosette), et du fait que l'Inde était trop éloignée de l'Asie Mineure : il devenait peu probable, en effet, étant donné cette dernière circonstance, qu'il se trouvât aisément dans [redacted] textes, un nom propre qui, par ailleurs connu en Asie Antérieure, pût servir de point de départ à [redacted] essai d'interprétation. Cependant une attentive comparaison de l'écriture proto-indienne et des écritures de l'Orient ancien m'avait bientôt amené à constater des similitudes entre certains des signes hittites-hiéroglyphiques et quelques signes proto-indiens. Je reconnus ensuite que, [redacted] un [redacted] proto-indien, il fallait lire en caractères cunéiformes *šak ku ši*, ensemble que, d'abord, je considérai comme représentant le nom du pays de *Kuš*, mais dans lequel je lus plus tard l'un des noms divins de la série *Šakuši*, *Šakuntaš* (cf. le [redacted] de *Šakuntala*, éternisé par le poète indien Kâlidâsa) et *Kuši*.

Partant de ce petit commencement, je constatai que ces sceaux avaient rempli aussi et surtout, l'office d'amulettes ; à ce titre, ils [redacted] donnent pas les noms des possesseurs des sceaux (noms que, selon la coutume, portent [redacted] sceaux orientaux), mais bien les [redacted] des divinités qui protègent les détenteurs des sceaux. Je découvris ainsi tout le panthéon proto-indien adoré [redacted] Indes, dans la vallée de l'Indus, au troisième millénaire av. J.-C. J'eus la surprise d'y retrouver toute une série de noms divins déjà [redacted] des religions de l'Asie Antérieure. Le dieu *Kuši*, par exemple, semble bien identique au dieu hurrite de la lune, *Kušu*; le dieu *Šantaš*, identique au

dieu hittite *Šantaš* (d'où provient le grec *sandalon* et les termes modernes pour « sandale ») ; le dieu proto-indien *Nataš*, *Nataja*, est, lui, sans nul doute, identique au « Roi de la danse », *Nata-râdja*, ou *Nateša*, le jeune et dansant dieu *Šiva*, toujours vénéré des Hindous de notre temps. Le dieu *Ea*, *Ejaš*, n'est autre que le dieu babylonien de la mer, *Ea*, et la déesse *Ajaš*, que la déesse babylonienne *Aja*, etc. Une trentaine de noms divins peut de cette manière être relevée sur les nombreuses amulettes proto-indiennes. Les divinités en question étaient celles des habitants de la vallée de l'Indus au troisième millénaire av. J.-C., donc environ 900 ans avant l'arrivée des Indiens proprement dits, ou Indiens aryens, aux Indes. Par [redacted] déchiffrement, [redacted] lueur est donc jetée sur la période la plus obscure de l'histoire de l'Inde.

Il est d'autre part fort curieux de constater la place centrale occupée, dans le panthéon proto-indien, par le dieu *Jau*, *Jave*, *Jajaš*, *Jaja*, *Jaë*, [redacted] comparer avec *Jahve (Jehova)* de l'Ancien Testament, nom qui, selon moi, signifie « pèlerin », et convient au soleil qui, chaque jour, reprend sa marche vers l'ouest. Le *Jave*, *Jaja*, proto-indien demeure dans un arbre, tandis que Jahve apparaît dans le buisson ardent. L'on sait que le nom de *Jaja*, pour *Jahve*, [redacted] encore employé par Isidore de Séville [redacted] septième siècle apr. J.-C., de même que chez Jacob d'Edesse. Il est à noter enfin que les Hittites connaissaient aussi une déesse *Jajaš*, [redacted] qui n'est point pour nous étonner, dans l'Orient ancien, où une même divinité pouvait être adorée ici comme dieu, là comme déesse; cf. entre autres la déesse babylonienne *Ištar* (v. la biblique *Esther*), qui, plus tard, apparaît chez les Sabéens sous la forme du dieu *Athtar*.

A l'opposé du dieu bon *Jajaš*, *Jaš*, est [redacted] autre dieu fréquemment nommé, *Kuejaš*, *Kujaš*, *Ikujaš*, etc., représenté nu sur une amulette, une simple ceinture à la taille, assis sur un siège bas, les jambes croisées. Sur [redacted] tête à triple face, il porte des [redacted] de taureau, emblème babylonien de la divinité. Autour de lui sont des animaux: éléphant, rhinocéros, tigre, buffle et antilopes. Ce dieu est identique au dieu *Šiva* «maître des animaux», souvent figuré également avec trois visages. Il s'agit du cruel dieu *Rudra-Šiva* des temps postérieurs. Son nom signifie proprement, selon moi, « le tueur », et provient d'une langue *kentum*. La racine *kue(n)-*, *ku-*, correspond à l'indo-européen *ghuen* « tuer ».

Il est d'un haut intérêt d'observer quel rôle important, central même, jouent dans la religion proto-indienne les dieux *Jajaš* et *Kuejaš*, dont les équivalents postérieurs sont *Višnu* et *Šiva*, dieux du bien et du mal, dont on connaît l'importance jusque dans l'hindouisme contemporain, à des millénaires de distance par conséquent. Ici de même qu'ailleurs, il arrive souvent que changent les noms des dieux, mais que subsistent les cultes.

Les brèves inscriptions des amulettes proto-indiennes ne nous font par ailleurs connaître que peu de mots. Nous citerons *šiš*, *šijaš*, etc., termes

apparentés au hittite *šijatar* « sceau »; *šešši* « tribut, offrande », qui existe aussi en hittite cunéiforme et en crétois; *vâtaja* « oiseaux d'oracle », que je compare avec les mots semblables, hittite cunéiforme *vattaeš* et crétois *vateš*, [redacted] même sens, et que je rapproche du latin *vates* « devin »; le démonstratif *jaš* « celui-ci », neutre *jat* « cela », identique au hittite hiéroglyphique *jaš, jat*; enfin le pronom démonstratif *eš* « celui-ci », identique au pronom latin *is*, etc. Ces exemples suffisent [redacted] démontrer les étroits rapports du peuple proto-indien et du peuple hittite-hiéroglyphique. La présence de fréquents noms propres d'origine hurrite et babylonienne révèle d'autre part que ces mêmes Proto-Indiens étaient souvent mélangés de Hurrites et de Babyloniens. Le peuple hurrite, d'origine inconnue, caractérisé par un grand nez, habitait originairement l'Est de l'Asie Mineure, le Nord de la Syrie, et le Nord-Ouest de la Mésopotamie. De ces mêmes régions est également parti le peuple des Proto-Indiens, probablement [redacted] la conduite d'un élément hittite-hiéroglyphique; [redacted] peuple s'empare, par invasion militaire, vers le milieu du troisième millénaire av. J.-C., de la fertile vallée de l'Indus.

Je mentionnerai que [redacted] miennes découvertes, de caractère plutôt philologique, et relatives au problème proto-indien, ont été, [redacted] dernières années, appuyées d'arguments archéologiques, dans l'ouvrage d'un jeune savant suisse, Heinz Mode, Indische Frühkulturen (Bâle, 1944); cet auteur accepte pleinement mes théories concernant le lien de dépendance ayant uni les civilisations proto-indienne et crétoise, [redacted] la civilisation de Syrie et d'Asie Mineure. Avec tout ceci s'accorde aussi l'étymologie que j'ai proposée pour le nom même de l'Inde. Ce nom est, d'après mon hypothèse, en dernière instance apparenté au mot hurrite pour « fleuve, [redacted] », *šijanta*, *šeja*. [redacted] cette racine est dérivé aussi le mot hittite *šijanta* « eau », ainsi que le nom du fleuve anatolien *Sijanta*. A côté de cette forme *Sijanta*, a bien pu exister aussi une forme *Sinta*, à partir de laquelle se serait développé l'indien *Sindh-u-ḥ*; du vieux-persan *Hindush*, sont venus ensuite l'ionien *Indos* et le latin *Indus*.

Après le déchiffrement du proto-indien, j'abordai [redacted] inscriptions crétoises qui, jusque-là, gardaient leur secret. Depuis longtemps, j'avais le désir de pouvoir [redacted] consacrer à leur étude et de contribuer pour ma part à la solution du problème crétois, « la plus grande énigme de l'histoire » (L. Curtius). Par un très étrange hasard, j'étais déjà en plein déchiffrement des inscriptions crétoises et préhelléniques, lorsque je reçus un message de l'Académie soviétique des Sciences, me pressant d'examiner ce problème: l'Académie soviétique se proposait, me disait-on, d'éditer une histoire mondiale, et désirait s'assurer ma collaboration pour le dit sujet; à la veille du conflit germano-russe, il fut encore insisté sur [redacted] point auprès de moi.

Là comme précédemment, dans le [redacted] des textes proto-indiens, pas un

seul signe n'était déchiffré. La raison majeure de ceci était le fait que presque tous les chercheurs étaient partis, dans leur déchiffrement, de l'écriture de Chypre, datant du premier millénaire av. J.-C. Un autre obstacle résidait dans l'hypothèse généralement adoptée, selon laquelle il convenait de chercher, dans les inscriptions crétoises, les premiers monuments de la langue grecque. Depuis l'année 1900, depuis plus de quarante ans donc, l'écriture crétoise était restée non déchiffrée. Or je crois avoir réussi, par une soigneuse comparaison de toutes les autres écritures de l'Orient ancien, à déchiffrer, [redacted] bout de six années d'études, tous les textes crétois publiés à ce jour.

Je suis parti de l'inscription d'un vase d'Eleusis, inscription que j'ai traduite comme suit : « Offrande du palais de la ville de Thèbes ». Dans une autre inscription crétoise, de Cnossos, j'ai trouvé le mot babylonien *paṭru*, signifiant « poignard », écrit en caractères crétois ; à côté de l'inscription, figure l'image d'un poignard ! Dans une autre inscription encore, trouvée [redacted] Kadmeion de Thèbes, j'ai lu les noms de nombre *t-ri-i* (latin *tres* « trois ») et *tapal* (latin *duplus* « double »), opposés l'un à l'autre. Sur d'autres vases de Thèbes, j'ai trouvé mention du « palais hurrite à fenêtres ». Une autre inscription de Thèbes contient le très authentique nom hurrite *Artasen*, nommé [redacted] même temps que le palais « des oiseaux d'oracles » (*vateš*) ; le peuple montagnard des Hurrites était, semble-t-il, passé maître dans l'explication du vol des oiseaux d'oracles ; ainsi s'explique le fait qu'un Hurrite ait été chargé, au quatorzième siècle av. J.-C., de cette fonction. D'autres empreintes des sceaux crétois de Cnossos, de 1800 av. J.-C., nous offrent les portraits [redacted] princes de Cnossos ; ceux-ci sont de type hurrite, à grand nez, et portent un titre semi-sémitique, semi-hurrite, *abaḫus* (cf. le sémitique *abu* « père », et d'autre part, le suffixe hurrite du génitif *ḫe*, *ḫi*), c'est-à-dire « remplaçant du père des dieux », de *Zajas*. Ce nom de *Zajas*, qui répond au grec *Zeus*, je l'ai lu par exemple sur un vase de Tirynthe. L'épouse de *Zajas* paraît être la déesse *Lâta*, identique à *Lētō*, déesse-mère de l'Asie Mineure, à la dorienne *Lâtô*, à la romaine *Latona* (cf. le slave *lada* « femme »), etc.

Il serait fastidieux de reproduire ici une foule de détails, que l'on pourra trouver en se reportant [redacted] mon ouvrage. En tout, j'ai transcrit et traduit pour la première fois 215 inscriptions crétoises et préhelléniques, y compris la plus grande inscription crétoise qui nous soit parvenue, une inscription [redacted] Cnossos [redacted] 24 lignes. Cette dernière inscription avait été considérée comme une liste de personnes. Mais bientôt, j'ai reconnu que les prétendus noms de personnes étaient en réalité des noms de villes. Cette remarque s'applique aux autres inscriptions crétoises, dans lesquelles nous lisons des centaines de noms de villes préhelléniques, répertoire de noms fort précieux du point de vue historique également. Dans l'inscription dont nous venons de parler, il s'agit d'une liste de personnes levées, pour une certaine

sorte de corvée, en trois lieux: des hommes originaires de 31 villes — un par ville — devront couper du bois, semble-t-il, pour l'Egypte, nommée ici *Miṣrun;* de nos jours encore, l'Egypte porte en arabe, le nom de *Miṣru*; la Crète était, à côté du Liban, le meilleur fournisseur de bois de construction pour l'Egypte, pays privé d'arbres. Un autre groupe de 23 hommes devait creuser les fondements d'un temple de *Zajas* peut-être, dans la ville de la double hache dénommée *Zân*.

Un grand nombre des noms de villes mentionnées dans les inscriptions crétoises et préhelléniques, semble être d'origine asianique, hittite. Le peuple dont il s'agit ici est principalement composé de ceux qu'on est convenu d'appeler Pélasges; souvent nous nommons Minoens les Pélasges établis en Crète. Cependant, il est fort curieux de constater qu'une autre série de ces noms de villes est d'origine apparemment sémitique occidentale, babylonienne et amorrhéenne. Par ces noms est, pour la Crète, documenté le culte des dieux babyloniens *Ea*, *Anu* et *Ira*, et du dieu sémitique occidental *Baal*. L'existence d'un élément de population babylonien et amorrhéen est donc aussi attestée, en Crète. Selon les sources assyro-babylonien-[redacted], le plus célèbre souverain babylonien, Sargon (24e siècle av. J.-C.), guerroya trois années durant à l'Ouest. Ce fut ainsi qu'il alla jusque dans le pays nommé *Anaku*, c'est-à-dire Plomb; ce nom désigne peut-être les célèbres mines de plomb et d'argent situées dans les monts Laurion, en Attique. Ensuite il pénétra dans le pays nommé *Kaptara*, qui n'est autre que le biblique *Kaftôr*, la Crète d'aujourd'hui. Au temps de Sargon, la Crète était une colonie babylonienne, de même que, plus tard, mais, semble-t-il, au temps de Sargon aussi, l'Asie Mineure. Ainsi s'expliquent les noms de villes crétoises tels que *Naggâru* (cf. le babylonien *naggâru* « charpentier »). Ainsi s'explique également l'inscription d'une amphore trouvée à Orchomène, en Béotie. A cette inscription, au déchiffrement de laquelle se sont déjà essayés en vain différents savants, je donne, [redacted] un grand degré de vraisemblance, la lecture *itakulu 31;* ceci ne saurait s'expliquer autrement que comme le terme babylonien signifiant « contenu », suivi d'un chiffre, ce qui signifierait: « le contenu (de cette amphore) est 31 petites mesures ». Cette inscription est à elle seule un petit miracle, pour la redécouverte de la civilisation préhellénique. Elle nous démontre en effet que jusque dans l'ancienne Béotie, s'exerçait l'activité [redacted] *tamgaru*, commerçants babyloniens apportant avec eux l'usage des mesures et des termes commerciaux babyloniens.

A côté de noms de villes babyloniens et amorrhéens, je trouve dans les inscriptions crétoises également des noms d'origine illyrienne, thrace et phrygienne. Il semble que la Crète et, plus généralement, l'Egéide, ait été, au troisième millénaire av. J.-C., surprise par des invasions venues [redacted] seulement d'Asie Mineure (peuples hittito-hurrites), mais aussi du nord, des Balkans (peuples illyro-thraco-phrygiens). Je veux voir [redacted] confirmation

de cette assertion dans le fait suivant : dans certains textes crétois, est mentionné le dieu *Sâba* ; en celui-ci, je trouve le dieu thraco-phrygien *Sabos*, dont le culte orgiastique était pratiqué de nuit par des femmes, dans les montagnes. A la lueur des torches et aux sons d'une musique sauvage et passionnée, des femmes vêtues de peaux de bêtes, tenant des serpents et des poignards dans leurs mains, dansaient des danses vertigineusement agitées. Saisies d'un délire toujours croissant, nommé *mania*, comme des furies, [redacted] Ménades se jetaient [redacted] des victimes d'avance préparées, dont elles déchiraient la chair crue, probablement afin de s'approprier la force des animaux. Selon les textes mythologiques grecs, les Ménades faisaient subir pareil traitement à des êtres humains, à leurs propres enfants même. Il se peut que des orgies dionysiaques de ce genre, comportant des sacrifices sanglants, aient eu lieu en Crète à l'époque historique encore ; à une époque postérieure seulement, les victimes humaines auraient été rempla[redacted] par d'autres victimes.

Le paragraphe le plus important [redacted] l'inscription en question, est le troisième, dans lequel quelques hommes sont mentionnés comme devant aller creuser les fondements du sanctuaire *Pesaḫu*, sur le fleuve *Inaḫâ*. L'*Inaḫâ* est sans nul doute identique au fleuve sacré *Inachos*, la Panitza d'aujourd'hui, qui arrose l'Argolide. Plus intéressant encore est le nom du sanctuaire, *Pesaḫu*. Je n'en croyais presque point mes yeux, lorsque j'ai réussi à déchiffrer ce nom dans deux inscriptions crétoises. Tout de suite, il a évoqué dans mon esprit le nom israélite ancien de la fête de *Pesaḫ*, grec *pascha*, la Pâque. Le *Pesaḫ* hébraïque, sémitique, « fête de l'apaisement des dieux », sur le sol grec, aryen, là encore trace d'influence des Sémites occidentaux, des Amorrhéens ... D'autres noms nous prouvent d'ailleurs que nous nous trouvons bien ici sur le sol de l'Argolide : la ville de Tirynthe, par exemple, apparaît [redacted] la forme *Teriun*. A côté de ceux-ci apparaissent des noms de ville amorrhéens et babyloniens tels que *Ruâ-balu*, c'est-à-dire « Mon ami est Baal », et *Rubâ-Sin*, « Notre prince est le dieu Sin ».

Important entre tous est le nom de ville *Aḫijava*, qui vient trancher de façon définitive, le problème de savoir où [redacted] trouvait l'état d'*Aḫijavâ*, *Aḫḫijâ*, très fréquemment mentionné dans les inscriptions hittites. Cet état n'était point en Asie Mineure, comme on l'a souvent cru, mais en Argolide, *Aḫijavâ* étant, semble-t-il, le plus ancien nom de la célèbre Mycènes. Oserai-je proposer une étymologie pour ce nom, dont est venu le grec 'Αχαιοί ? *Aḫi* est le terme sémitique courant et babylonien pour « frères », *ja* et [redacted] étant des suffixe d'appartenance, l'un hurrite, l'autre indo-européen. Le nom en question signifierait donc à peu près « les fraternels » ; il aurait originellement désigné [redacted] groupe de conquérants recrutés parmi des Babyloniens, des Pélasges, des Amorrhéens, des Hurrites et des Grecs. L'on trouve, dans Homère, une expression grecque analogue, *Hetairoi* « compagnons ».

En ce qui concerne la langue des Crétois, il n'est pas douteux que celle-ci n'ait été fort mélangée d'éléments étrangers, fait qui devait refléter la composition variée de la population crétoise. Je constate, en crétois, un pronom démonstratif *jaš* « celui-ci », pluriel *jai*, qui se rencontre par exemple aussi, en hittite hiéroglyphique; le pronom démonstratif *nat* « ceci » déjà connu en hittite cunéiforme; le pronom relatif *kuê* (latin *quae*) « qui », neutre plur., que nous connaissons également en hittite cunéiforme (v. ci-dessus); *vateš* « oiseaux d'oracles » (v. ci-dessus); *rupa* « fossés » (cf. le serbe *rupa* « fossé »); le verbe *ḫuruā* « ils creusent » (cf. le babylonien *ḫurrû* « creuser »); *ja-i-va-ni* « nous ferons » (cf. le hittite cunéiforme *ijavvani* « nous ferons »); le médio-passif *jaitaru* « qu'il soit fait » (cf. le hittite *ijattaru* « qu'il aille »), etc. Il semble que chaque vague d'invasion ayant déferlé sur l'Asie Antérieure, soit venue se terminer jusque sur les rivages crétois. Dans ce mélange de peuples, le rôle décisif semble avoir été dévolu aux Hittites-Nésites et Hittites hiéroglyphiques, et aux Hurrites.

Je me suis occupé aussi de la question de savoir d'où sont venus les Créto-Pélasges. Depuis très longtemps, étaient pour moi surprenants des noms de villes grecques tels qu'*Alalkomenai* et *Alkomenai*. Très connue était Athéné *Alalkomenêis* et Zeus *Alalkomeneus*. Le fondateur mythique et héros éponyme de la ville nommée *Alalkomenai*, était *Alalkomeneus*, qui passait pour avoir été le p r e m i e r h o m m e, sorte d'Adam. Souvent déjà m'était venue l'idée que le nom *Alalkomenai* pouvait fort bien représenter un gentilice hittite *Alalḫumenai*, soit « les habitants de la ville d'*Alalaḫ* », et cela d'autant plus qu'à côté d'*Alalaḫ*, existait aussi [redacted] forme abrégée *Alḫa*, de même qu'à côté d'*Alalkomenai*, se trouvait aussi la forme grecque abrégée *Alkomenai*.

La ville d'*Alalaḫ*, *Alḫa*, en Syrie du Nord, est aujourd'hui représentée par les ruines d'Atchana, situées à l'est d'Antioche. Cette mienne identification s'est trouvée postérieurement confirmée par les fouilles anglaises de L. Woolley, qui a découvert à Atchana des vases tout à fait semblables aux vases crétois. Il est donc fort probable que les Créto-Pélasges soient venus de la Syrie du Nord, du territoire de la ville d'*Alalaḫ*, et que, par la suite, ils soient demeurés en contact avec leur patrie d'origine.

C'est à la même région que nous ramène aussi le nom de la déesse *Athena*, *Athana*. Déjà P. Kretschmer et Willamowitz-Möllendorf avaient exprimé l'hypothèse selon laquelle la déesse *Athana* était originaire d'Asie Mineure. Je suppose, quant à moi, que la déesse Athéna était la déesse de la ville d'*Atanni*, aujourd'hui Adana, en Cilicie. Dans l'Orient ancien, les noms des villes sont très souvent identiques aux noms des divinités locales: cf. par exemple le nom d'Aššur, pour le dieu et la ville.

Je dois d'autre part mentionner que mon ouvrage traite également des peuples que j'ai nommés caspiens, peuples [redacted] l'origine la plus différente,

souvent nomades, cavaliers, dont le centre et le point de départ fut la région de la Mer Caspienne, et qui possèdent en commun le nom de cette région: *Kas*, *Kaš*, *Koš* et *Kiš*. Je citerai d'abord les *Kaspioi* classiques, les Kassites babyloniens, *Kossaioi*, et le Caucase lui-même, *Kaukasos*, dont le nom signifie probablement « le pays Kas des métaux » (cf. le slave *kovati* et *kov*); c'est également le lieu de rappeler le [redacted] des Kirghiz turcs, *Kazak*, et celui de leur pays, le *Kazakstan*, ainsi que le [redacted] des Cosaques russes, russe et ukrainien *Kazak*, *Kozak*. En [redacted] qui concerne le [redacted] du Caucase, j'ai moi-même trouvé sa forme la plus ancienne dans un vocabulaire assyrien, *Kabḫusi*, où ces montagnes sont désignées comme « montagnes de l'or ». Semblablement, dans le même vocabulaire, sont mentionnés les monts *Aralli*, appellation assyrienne de l'Oural, à mon sens. Cette identification des monts *Aralli*, *Arallû*, nommés encore « les montagnes des terres, du monde » (et servant ensuite de terme pour « l'enfer »), situés à l'Ouest, m'a permis de déceler la patrie d'origine des Sumériens: il ne pouvait s'agir en effet que d'un pays situé à l'est de l'Oural, soit probablement l'Altaï et le territoire du fleuve Irtyš. Bref, il est fort plausible que les peuples indo-européens, représentés avant tout par les Hittites hiéroglyphiques, les Hittites cunéiformes (Nésites), ainsi que par les Lûites (peu connus, et qui peuvent être ici négligés), sont venus par le nord, de la Russie du Sud et de la région caspienne, en passant par le Caucase, dans la Syrie du Nord et dans l'Est de l'Asie Mineure; c'est là qu'ils se sont mêlés avec la [redacted] hurrite, race au grand nez, parente des Juifs d'à présent. Puis, au troisième millénaire av. J.-C., ils ont envahi d'une part l'Inde du Nord-Ouest — c'est ici qu'apparaissent nos Proto-Indiens —, et d'autre part, la Crète [redacted] l'Egéide, et c'est ici que [redacted] retrouvons Crétois et Pélasges.

Les problèmes historiques dont nous venons d'esquisser la solution, m'ont amené [redacted] considérer aussi le problème assyrien, que je formulerais d'abord comme suit: comment expliquer que [redacted] soient développés [redacted] Asie Antérieure, deux états peuplés par ceux que nous nommons Assyro-Babyloniens, à savoir la Babylonie au sud, et l'Assyrie au nord? Si l'on constate que, dans le Nord de l'Asie Antérieure, s'est formé tout un front de peuples principalement indo-européens, alors l'on comprend mieux pourquoi s'est formé au cours [redacted] siècles, en Mésopotamie, le peuple assyrien, peuple réunissant des éléments sumériens, babyloniens, hurrites, etc., et dont la tâche essentielle fut de demeurer en sentinelle, sur le seuil, pourrait-on dire, de la civilisation assyro-babylonienne, et de repousser les attaques des Barbares du Nord. Ainsi s'éclaircit le mieux l'énigme de l'origine des Assyriens, et le caractère dur, implacable, cruel même souvent, de [redacted] peuple, et la prépondérance militaire de leur état.

Enfin mes recherches de déchiffreur ont jeté une lumière nouvelle sur la question étrusque. L'on doit à présent reconnaître que l'étrusque est une langue d'origine asianique, les Etrusques étant arrivés d'Asie Mineure

en Italie. J'ai démontré entre autres, que les dieux hittites de l'entrée [redacted] Enfers, *Kulšeš* [redacted] *Kulaššeš*, ont été empruntés par le panthéon étrusque, dans lequel ils réapparaissent [redacted] la forme du dieu *Culšanś*, protecteur de la porte, et de la déesse de l'Enfer *Culšu*.

— Si, comme le déclarait l'an dernier M. Jan Masaryk, ministre des Affaires Etrangères de [redacted] République tchécoslovaque, le Généralissime-Maréchal J. V. Staline manifestait le désir de s'informer directement, il y a peu de temps encore, du contenu de mon dernier ouvrage, cet intérêt est fort compréhensible: n'importe-t-il pas de souligner, en effet, à quel point les problèmes traités dans ce livre, touchent à la préhistoire de maints des territoires aujourd'hui groupés dans l'Union Soviétique?

IN MEMORIAM TADEUSZ KOWALSKI.

Par *Josef Klíma*.

Parmi les pertes les plus douloureuses récemment subies par l'orientalisme polonais, [redacted] sans nul doute la mort prématurée de Tadeusz Kowalski, professeur de philologie orientale à la Faculté des Lettres de l'Université de Cracovie, secrétaire général de l'Académie Polonaise [redacted] Sciences et des Lettres et président de la Société Polonaise d'Etudes Orientales, décédé à l'âge de [redacted] ans, le 5 Mai 1948. L'orientalisme tchécoslovaque, dont la plupart des représentants étaient attachés au défunt par des liens très cordiaux et amicaux, déplore tout particulièrement cette perte.

Mentionnons tout d'abord la vieille amitié qui existait entre les professeurs Kowalski et Hrozný, depuis le temps de leurs études communes à Vienne, et qui s'était traduite par une cordiale invitation faite au professeur Hrozný (1929, conférences de celui-ci à l'Université de Cracovie). La même année, le professeur Kowalski avait pris part au Ier Congrès des Philologues Slaves à Prague, où il avait parlé sur la méthode à employer pour étudier les emprunts turcs dans les langues slaves. Il avait publié, d'autre part, une série de savants articles dans Archiv Orientální (vol. II: « Zu den türkischen Monatsnamen »; vol. III: « A Contribution to the Problem of the Authenticity of the Dīwān of as-Samau'al »; vol. IV: « Türkische Volksrätsel aus Kleinasien »; vol. VI: « Zu dem Eid bei den alten Arabern », importante étude qui a attiré l'attention des spécialistes internationaux, mais que J. Sauvaget, dans son Introduction [redacted] l'histoire de l'orient musulman — éléments de bibliographie — place inexactement dans les Acta Orientalia; vol. X: « Eine unbekannte gerundiale Konstruktion im Anatolisch-türkischen »; mentionnons enfin, au vol. II d'Archiv Orientální, un compte-rendu de l'ouvrage de notre auteur, « Karaimische Texte im Dialekt von Troki », écrite par le professeur J. Rypka.

Le vaste domaine de Tadeusz Kowalski comprenait la philologie arabe, turque et iranienne. Pendant son existence active, il a publié plus de 200 travaux, moisson vraiment riche, et qui l'aurait été plus encore, si la mort n'était venue. C'était l'ancienne poésie arabe qui avait sucité l'intérêt du jeune savant. En 1914, il écrivait son premier livre « Der Diwan des Kais Ibn al-Hatim ».En 1928, il publiait une étude intitulée « Einige Textverbesserungen zu dem Dīwān von [redacted] al-A'šā »; en 1931 « A Contribution to the Problem of the Authenticity of the Dīwān of as-Samau'al » (déjà mentionné ci-dessus); [redacted] 1936 « Un poème de Ka'b ibn Zuhair » dont il

préparait le diwan pour la publication; c'est le professeur Krenkow de Cambridge qui se propose de publier ce très important travail posthume.

Notre savant travaillait avec le même enthousiasme dans le champ de la philologie turque. Il avait fort bien su mettre à profit la présence de prisonniers turcs dans les hôpitaux autrichiens, durant la première guerre mondiale, pour étudier les différents dialectes et le folklore turcs; immédiatement après la guerre, il avait publié ses « Etudes sur la forme de la poésie des peuples turcs » (1922). Kowalski avait entrepris aussi une série de voyages en Asie Mineure, où il recueillit beaucoup de sujets pour ses études (Türkische Volkarätsel aus Nordbulgarien, Türkische Volskrätsel aus Kleinasien, Les Turcs et la langue turque de la Bulgarie du Nord-Est, Les turcs balkaniques, Zur semantischen Funktion des Pluralsuffixes -lär in den Türksprachen); par un article sur les dialectes osmano-turcs, il a collaboré à l'Encyclopédie de l'Islam. Son intérêt s'élargissait même au groupe Kipčak ou Kumman; c'est lui qui [redacted] publié le document célèbre dit Codex Cumanicus. Son attention avait été attirée aussi par le problème des Caraïtes polonais. Nous avons déjà mentionné [redacted] principale sur ce champ (« Karaimische Texte im Dialekt [redacted] Troki » 1929).

Les études iraniennes forment le troisième domaine de [redacted] activité. Il y était attiré par les grands problèmes littéraires persans (voir son étude en polonais, sur Omar Khayyam, ainsi qu'un travail en deux volumes sur l'épopée de Firdausi, [redacted] Šāh-nāme, qui sera bientôt imprimé; un chapitre de cette oeuvre a paru dans le nouveau volume [redacted] Rocznik Orientalistyczny sous le titre « Les Turcs dans le Šāh-nāme »).

Son dernier travail parut, [redacted] 1946, dans les Monumenta Poloniae Historica, sous le titre « Relation Ibrahim Ibn Ja'kub de itinere Slavico ».

Les orientalistes tchécoslovaques mesurent toute l'importance de cette cruelle perte, pour l'orientalisme polonais. Le sacrifice payé par la science aux misères de la guerre — le professeur Kowalski avait été, pendant la guerre, interné par les nazis au camp [redacted] concentration de Sachsenhausen — a été, en ce cas, extraordinairement dur. D'autant plus fidèlement [redacted] parmi nous conservée la mémoire de ce grand orientaliste polonais et de [redacted] travaux.

L'ORIENTALISME POLONAIS APRÈS LA GUERRE.

Par *Josef Klíma.*

Tous les peuples qui ont souffert [redacted] l'occupation des nazis, peuvent comprendre les désastres causés soit par la fureur des nazis soit par les événements de la guerre même. On sait l'extrême importance des pertes subies par les peuples slaves pendant la dernière guerre. D'autant plus grande est notre joie, de voir la science polonaise ressusciter à une vie nouvelle, bien que véritablement décimée: les résultats déjà atteints par l'orientalisme polonais après la guerre, témoignent de l'ardeur avec laquelle les orientalistes polonais se sont remis au travail, dans des bibliothèques et instituts, en ruines parfois, mais toujours avec une énergie redoublée.

Les savants étrangers ont été informés sur l'activité nouvelle des orientalistes polonais, à l'occasion du XXIe congrès International des Orientalistes (Paris, 1948), grâce à un extrait spécial du Bulletin publié par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (Centre Polonais de Recherches Scientifiques de Paris) et rédigé par le professeur Stanisław Wędkiewicz. L'on y rappelle tout d'abord l'état des études orientales en Pologne avant la guerre, et la grande activité des trois centres de ces études: Varsovie, Cracovie et Lwów. Nous mentionnerons en particulier la Commission Orientaliste de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (Varsovie et Cracovie), la Société Polonaise d'Etudes Orientales (éditeur du Rocznik Orientalistyczny, dont le XIVe volume a paru en 1939 avant la guerre), et l'Institut d'Etudes Orientales de l'Université de Varsovie qui, depuis 1937, publiait le Polski Biuletyn Orientalistyczny — Polish Oriental Bulletin (dont le tirage [redacted] été détruit par le feu pendant la guerre); enfin les Cahiers de Collectanea Orientalia (15e fascicule paru en 1938).

La guerre [redacted] ravagé toute la science polonaise, jusque sur le champ de l'orientalisme. Terrible [redacted] le chiffre des victimes et des dommages. Nous nous bornerons à mentionner les noms suivants: M. Jaworski, professeur de philologie chinoise [redacted] l'université de Varsovie, M. Władysław Kotwicz, professeur d'histoire de l'Extrême-Orient à Lwów (rédacteur du Rocznik Orientalistyczny), M. Stephan Przeworski, archéologue de l'Orient Ancien à Varsovie, M. Stanisłav Schayer, professeur de philologie indienne à Varsovie, M. Mojžes Schorr, sémitologue à Varsovie, M. A. Śmieszek, professeur d'égyptologie à Varsovie. Quant à la mort pré-

maturée du professeur Tadeusz Kowalski (décédé le 5 Mai 1948), dont la vie et l'œuvre scientifique sont commémorées dans un article spécial de notre Archiv, elle est sans nul doute imputable à l'internement de celui-ci au camp de Sachsenhausen.

Ceux des orientalistes polonais qui, en nombre restreint, ont survécu aux catastrophes et aux misères, ont entrepris dès 1945, de réorganiser et de remettre en action l'orientalisme polonais. Il fallait rouvrir le centre des études orientales de Varsovie, détruit dès Septembre 1939 par le bombardement. C'est le professeur Zajączkowski (spécialiste de l'Orient musulman) qui le dirige, avec l'aide du professeur W. Jabłoński (spécialiste de l'Extrême-Orient) et du professeur R. Ranoszek (assyriologue et hittitologue). Ces orientalistes comptent tous trois parmi les amis fidèles des orientalistes tchécoslovaques. Les prof. Jabłoński et Ranoszek sont revenus et ont séjourné à Prague après la guerre, et ils y ont renouvelé les cordiales relations qui les unissaient depuis l'avant-guerre aux orientalistes tchèques.

A Cracovie également, les études orientales sont fort actives. La Société Polonaise d'Etudes Orientales y a repris ses travaux: en 1947, elle a organisé le premier congrès des orientalistes polonais et repris la publication des Mémoires de la Commission Orientaliste de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres. Nous citerons à ce propos les titres suivants: T. Lewicki: La Pologne et les pays voisins, dans le « Livre de Roger » de Al-Idrisi, géographe arabe du XIIe siècle (Ière partie) ; A. Gawroński: Les origines du théâtre indien et la question de l'influence grecque; A. Zajączkowski: Etude sur le problème des Khazars.

Ajoutons encore que le XVe volume du Rocznik Orient., rédigé encore par T. Kowalski, aspire par son très riche sommaire, à reprendre la haute tradition des volumes d'avant-guerre. Nous ne voulons pas oublier les publications relatives à l'orientalisme, parues dans la Collection des « Travaux de la Société des Sciences et des Lettres de Wrocław, Série A » (W. Kotwicz: Une monographie sur l'orientaliste polonais J. Kowalewski; L. Skurzak: Etude sur les origines de l'ascétisme indien; A. Zajączkowski: Les glosses turques dans les monuments de l'ancienne littérature polonaise). A Łódź, la Société des Sciences et des Lettres a publié, parmi ses fascicules, un travail de B. Baranowski, La Pologne et la Tartarie dans les années 1624—1629. L'Institut central de l'orientalisme polonais, Institut Orientalistyczny à Varsovie, n'a pas encore repris [redacted] éditions, mais les travaux préparatifs à la publication du « Przegląd Orientalistyczny » ont été déjà menés à bien.

Les orientalistes tchécoslovaques suivent avec une satisfaction profonde cette belle activité de leurs confrères, les orientalistes polonais, et leur souhaitent un plein succès, en escomptant une large collaboration scientifique ainsi que les relations personnelles les plus fréquentes et les plus cordiales.

AU SUJET DE NOUVEAUX TEXTES JURIDIQUES DE L'ÉPOQUE PRÉHAMMURAPIENNE.

(Le recueil juridique d'Ešnunna)

Par *Josef Klíma.*

Paulo Koschaker Septuagenario DDD.

Le dernier numéro de la revue Sumer (IV, 2, Septembre 1948) publiée par la Direction Générale [redacted] Antiquités de Baghdad, contient [redacted] étude précédemment annoncée[1]) de M. Albrecht Goetze: nous trouvons ici la transcription et la traduction en anglais[2]) de normes juridiques de la Babylonie ancienne, rédigées en langue akkadienne, et provenant des fouilles exécutées à Tell Harmal en Iraq, sur le territoire de l'ancien royaume d'Ešnunna.[3]) Cette étude intitulée « The Laws of Ešnunna discovered at Tell Harmal » peut être comparée, étant donné l'importance de son contenu, avec les premières études et traductions du Code de Hammurapi, présentées par le P. V. Scheil, voici presque un demi-siècle.

Depuis la récente découverte des fragments faisant partie du recueil de normes juridiques attribuées à Lipit-Ištar, souverain d'Isin,[4]) l'attention des assyriologues et des historiens du droit se concentre plus que jamais sur les documents cunéiformes de caractère juridique. Pour les historiens du droit surtout, [redacted] découvertes sont de nature à fonder une critique plus exacte de l'origine et de la rédaction du Code de Hammurapi (en ce qui touche, p. ex., l'étendue des interpolations effectuées par Hammurapi sur les modèles anciens par lui adoptés),[5]) critique dont l'intérêt est grand pour le droit comparé également (possibilités de comparaison avec les documents juridiques sumériens, akkadiens, assyriens, hittites et hébreux).

Le recueil d'Ešnunna s'est conservé en deux exemplaires, sur des tablettes actuellement déposées au musée d'Iraq à Baghdad, sous les n^os IM

[1]) Cf. Sumer IV, 1 (Janvier 1948).

[2]) Avec d'excellentes autographies et reproductions photographiques des deux tablettes. Récemment cf. [redacted] transcription [redacted] l'autographie de ce recueil, publiées par A. Pohl dans les Orientalia 18 (1949), 1, p. 126 sq.

[3]) M. Goetze [redacted] consacré [redacted] la découverte d'Ešnunna sa communication [redacted] XXIe Congrès International des Orientalistes (Paris, 27 Juillet 1948, section d'assyriologie, « The Laws of Ešnunna »).

[4]) Cf. F. R. Steele dans American Journal of Archaeology, 51 (1947), p. 158 sq.

[5]) L'importance de cette question [redacted] déjà été soulignée par Koschaker dans son fondamental ouvrage « Rechtsvergleichende Studien zur Gesetzgebung Ḫammurapis », 1917. Cf. aussi [redacted] 53 (1933), 605 ss. et déjà SZ 41 (1920), 278 ss.

51059 et IM 52614. La première tablette (dim. 10,5 × 20 cm) découverte à Tell Harmal en 1945 déjà, est presque intégralement conservée et porte la désignation de tablette A. La seconde tablette, retrouvée à Harmal en 1947 seulement, et désignée comme tablette B, apparait beaucoup plus mutilée (dim. 12 × 11,5 cm).[1])

Le texte du recueil, dont les lignes sont séparées en deux colonnes, semble identique dans les deux exemplaires, pour autant que l'état des tablettes, différentes et par le degré de conservation, et par le format, permet d'établir une comparaison. Les divergences constatées sont d'ordre orthographique surtout: la tablette B est plus soignée du point de vue grammatical. Le scribe de celle-ci s'est mieux appliqué [redacted] copier le modèle.[2]) Certaines différences qu'on ne saurait attribuer tout simplement à la négligence du scribe [redacted] autorisent [redacted] supposer l'existence de deux modèles différents. Il est fort probable que les prochaines fouilles [redacted] Tell Harmal feront retrouver l'un de ces modèles ou d'autre copies ayant sans doute servi aux besoins de l'administration et de la justice [redacted] palais, ou bien aux principaux fonctionnaires d'Ešnunna.[3])

Le recueil comprend — d'après Goetze — 61 articles précédés d'une courte introduction en langue sumérienne (7 lignes), celle-ci servant — autant qu'on peut le supposer d'après un texte considérablement mutilé — à dater l'ouvrage.[4]) On [redacted] nomme Bilalama, roi d'Ešnunna et contemporain de Šu-ilišu d'Isin, ce qui autorise à supposer qu'il régna peu de temps après la chute de la III[e] dynastie d'Ur. Selon Goetze, l'avènement des Amorrhéens dans l'histoire mésopotamienne a entrainé une nouvelle adaptation de la législation, dont le recueil découvert nous offre l'expression ou plutôt l'esquisse.[5])

---

[1]) Goetze fait observer que, [redacted] fût-ce que pour [redacted] raisons d'ordre paléographique, il faut faire remonter les textes découverts à l'époque pré-hammurapienne.

[2]) La tablette B présente la version intégrale [redacted] 17 [redacted] dont [redacted] scribe, copiant la tablette A a omis quelques lignes (le texte identique [redacted] fins de lignes l'ayant induit en erreur). Le texte du [redacted] 50 de la tablette B [redacted] plus détaillé que celui de la tablette A, mais ses interpolations, au lieu d'être relatives à la matière [redacted] normes, ne semblent que des gloses d'enseignement. Par contre le complément au [redacted] 28, contenu [redacted] la tablette A seule pose des normes concernant l'adultère, normes que la tablette B [redacted] sous silence.

[3]) Le fait que les différents articles du recueil ne présentent aucune séparation extérieure, et même que, fréquemment, ils commencent au milieu de la ligne, permet de supposer qu'il s'agit ici [redacted] textes scolaires.

[4]) Il est à remarquer que les §§ 31 et 49 apparaissent dans la tablette B, les [redacted] 46 et 47, et 55—61, dans [redacted] tablette A seulement (la mutilation des deux dernières stipulations — [redacted] 60, 61 — ne permettant d'ailleurs point d'en rétablir le sens).

[5]) En comparaison avec la préface étendue et poétique du code de Lipit-Ištar (cf. Steele l. c.), que de Genouillac avait prise pour un hymne en l'honneur du dit souverain, et sans parler du prologue au Code de Hammurapi, l'introduction au recueil d'Ešnunna n'est intéressante que [redacted] son apport [redacted] précision de la date de l'ouvrage.

La partie proprement juridique commence par fixer les prix et les tarifs: le § 1 évoque les taxations du souverain Sin-Gašid d'Uruk,[1]) en indiquant à la façon des « uniprix », les quantités de 10 sortes de marchandises principales (blé, huile, laine, sel, etc.), qu'on pouvait obtenir pour un sicle d'argent; le [redacted] 2 prévoit un prix fixe pour une quantité constante de marchandises. Le [redacted] 3 fixe le loyer par jour d'une voiture, relais et charretier y compris, soit en blé soit en argent.[2]) Le § 4 donne le loyer par jour d'un bateau avec batelier, en blé seulement.[3]) La suite des prescriptions de tarifs n'est interrompue que par le § 5, qui impose le remboursement de la valeur intégrale d'objets perdus, à un batelier par la négligence de qui le bateau a été coulé,[4]) et le § 6 qui poursuit de graves peines pécuniaires l'appropriation illicite d'un bateau.[5]) Après cette interpolation, suivent les règles fixant les salaires et tarifs pour moissonneurs (§ 7) et vanneurs de blé (§ 8); ensuite vient le [redacted] 9 prévoyant une peine pour le moissonneur qui ne remplit pas exactement le contrat de travail, susceptible d'être immédiatement résilié; le moissonneur obtient le salaire qui lui revient dûment jusqu'à la date respective, mais il est mis à l'amende et [redacted] lui retient une partie du blé, de l'huile et du linge. Le principe selon lequel « celui qui ne travaille pas, ne doit [redacted] manger » a donc trouvé, dès cette époque, une application très nette. La location d'un âne à la journée et le salaire du garde de la bête, étaient payables en blé (§ 10), tandis que le salaire du journalier était payable par mois [redacted] en argent (§ 11).[6]) Le § 14 fixe sans doute la récompense du mandataire (Goetze souligne l'imprécision du texte), à 20% du bénéfice réalisé par celui-ci.

Le fait seul qu'on trouve des prescriptions réglant les salaires et les prix en tête[7]) d'un recueil dont elles occupent presqu'un quart, nous force à reconnaître l'importance de ces tendances de politique sociale, quoiqu'elles vinssent d'en haut, de l'initiative de la classe régnante. Ce texte témoigne également de l'attention particulière alors consacrée aux questions générales d'économie.[8])

---

[1]) Cf. Thureau-Dangin, SAK 222 sq.

[2]) Cf. le § 271 CH, prévoyant un loyer payable uniquement en nature (en blé).

[3]) On ne distingue pas encore le genre et le port du bateau (simplement *iṣ elep-pum*), au contaire des prescriptions analogues contenues dans CH (§§ 239, 275/77).

[4]) Cf. les §§ 236, 237 CH; le cas du § 238 (remise à flot d'un bateau qu'on a fait couler par négligence) est sans analogie dans notre recueil.

[5]) Sans analogie dans CH.

[6]) L'augmentation du salaire pendant les mois d'été, en raison d'une durée de travail plus longue, selon l'analogie du § 273 CH, n'est pas attestée dans le recueil d'Ešnunna.

[7]) Dans le CH, pareilles prescriptions sont plutôt éparpillées et se concentrent surtout vers la fin de l'ouvrage (§ 274).

[8]) A ces règles, il faut joindre le § 32 fixant l'indemnité des frais de nourriture et d'éducation pour un enfant confié à une personne étrangère, et le § 41 réglant le prix de la bière.

Le recueil consacre une attention toute particulière, quoique ni systématique ni suivie, aux relations entre membres d'une famille.[1]) La validité du mariage est subordonnée à la rédaction d'un contrat de mariage et au consentement des parents de la fiancée (§ 37).[2]) L'absence de ces conditions ne saurait être remplacée par la cohabitation. Seule l'union légitime est protégée, et l'épouse adultère encourt la peine de mort (§ 28).[3]) Le mariage est d'habitude précédé par les fiançailles, car le § 25 impose au futur beau-père qui, après avoir donné son assentiment au mariage de sa fille, reprend sa parole, le devoir de rendre le double de la terḫatu (prix d'achat) obtenue. Le § 26 frappe de la peine de mort celui qui a violé la fiancée pour laquelle un autre homme a déjà payé le prix d'achat. Selon le [redacted] 18, le beau-père était tenu à rendre la terḫatu en [redacted] de décès de la fille après mariage. A côté de l'adultère de l'épouse, le recueil ne cite qu'un seul [redacted] (§ 59) de dissolution du mariage,[4]) dissolution motivée par la faute du mari qui a abandonné sa femme dont il a eu des enfants. Le mari est alors puni de la perte de la fortune et de la répudiation de la communauté familiale.[5]) L'absence du mari détenu en captivité dans [redacted] expédition de guerre, ne le prive pas du droit sur sa femme, même si elle a déjà donné des enfants à un second mari.[6]) Si le mari a cependant abandonné intentionnellement sa ville et son souverain, [redacted] mariage s'en trouve dissous.[7])

La famille formait, [redacted] Ešnunna, un ensemble fermé, exploitant en commun ses biens. Le § 38 impose au frère désireux de vendre sa part, de la céder, en premier lieu, à celui de ses frères et soeurs qui s'y intéressent, pour la moitié du prix qu'il aurait pu obtenir d'un tiers.

Les dispositions réglant le droit successoral ne sont pas comprises dans notre recueil.[8])

Le droit des obligations est représenté, dans le recueil, par le règlement du prêt surtout: le § 20 prescrit le remboursement d'un prêt d'argent en

---

[1]) A en juger d'après la matière du § 59, [redacted] texte mutilé des §§ subséquents (60 et 61) devait nécessairement traiter du droit matrimonial.

[2]) CH n'exigeait que la conclusion du contrat de mariage, l'accord des parents de la fiancée n'étant [redacted] expressément requis (cf. [redacted] 128 CH).

[3]) La remise de ce délit n'est pas mentionnée (au contraire du § 129 CH, art. 198 du livre de droit hittite, § 15 du livre de droit assyrien).

[4]) A la différence de la riche casuistique que l'on trouve p. ex. dans CH. Cf. surtout San Nicolò, art. Ehebruch dans RLA II, [redacted] sq.

[5]) La fin du texte de cet article est entièrement détruite.

[6]) La question de savoir si l'épouse disposait de moyens d'existence assurés, en [redacted] d'absence du mari (selon l'analogie des §§ 134, 135 CH), n'est pas prise en considération dans le recueil d'Ešnunna.

[7]) Pareillement [redacted] § 136 CH.

[8]) A part le cas sus-mentionné de restitution de [redacted] terḫatu en cas de décès du beau-père ou de la fiancée.

blé (datio in solutum),[1]) le § 21 concerne un simple prêt d'argent dont l'intérêt est fixé [redacted] 20% (d'accord avec le § [redacted] CH); la sanction contre l'usure fait défaut.

La vente est réglée en vue d'un [redacted] particulier de vente d'immeubles dictée par la pénurie du vendeur (§ 39) que le recueil protège, l'autorisant [redacted] ne céder sa maison à l'acheteur qu'après avoir obtenu le prix du marché. Le paragraphe suivant (40) impose au vendeur le devoir de garantir à l'acheteur le droit sur l'objet de la vente — sous peine d'être puni comme voleur.

Pour le contrat de déposition, le recueil prévoit un règlement spécial; à la différence de CH 122 sq., on n'était pas tenu à le rédiger d'après un formulaire strict, mais [redacted] distingue — comme dans CH — deux cas, l'impossibilité de rendre le dépôt pouvant être imputable soit au dépositaire lui-même,[2]) soit [redacted] l'intervention d'une force majeure (§ 36, 37).

L'institution de la garantie devient objet de considération de plusieurs points de vue, surtout de celui du propriétaire d'un immeuble défectueux (§ 58) [redacted] d'un boeuf méchant (§ 54) [redacted] d'un chien hargneux (§ 56); le devoir de garantie entre en vigueur dès que l'inconvénient a été officiellement constaté. Si l'inconvénient a [redacted] pour suite la mort d'un homme, le propriétaire du boeuf méchant ou du chien hargneux[3]) est tenu de payer une amende pécuniaire,[4]) la détermination de la peine infligée au propriétaire d'un immeuble défectueux étant réservée aux prescriptions du roi.[5])

Les normes du droit pénal ne reposent pas encore sur le principe babylonien (cf. p. ex. § 196 sq. CH) ou juif (cf. Ex. 21, 24) du talion mais plutôt sur l'idée de composition, selon l'analogie du livre de droit hittite. Ainsi, quoique le recueil en question énumère (42, 43), en suivant exactement l'ordre de CH, les parties du corps humain contre lesquelles l'acte délictueux était dirigé (nez, oeil, dent, oreille, face, doigt), la sanction respective n'est exprimée qu'en amende pécuniaire.[6]) Il semble que le recueil ait voulu distinguer selon que l'acte délictueux contre la vie ou l'intégrité corporelle d'une personne a été commis intentionnellement ou

---

[1]) La valeur relative du blé est directement donnée (à la différence du [redacted] 89 CH qui renvoie [redacted] « *ṣimdat šarri* »), de même est fixé le taux d'intérêt légal.

[2]) A la différence de CH, le dépositaire n'est tenu qu'à rembourser le dépôt perdu.

[3]) Selon [redacted] 53, les propriétaires de bêtes dont l'une a péri sous les coups de corne reçus de l'autre, doivent partager entre eux le prix de la bête vivante et de la bête crevée.

[4]) Le montant diffère selon qu'il s'agit d'un homme libre ([redacted] 54, 56), ou d'un esclave (§§ 55, 57).

[5]) Ici se place le cas de garantie imposée au batelier qui a fait couler un bateau (§ 5), cas cité en connexion avec le règlement des tarifs.

[6]) Les cas de blessure infligée à un esclave, évaluée à un tarif inférieur (selon l'analogie babylonienne et hittite) ne sont pas mentionnées dans le recueil.

non.[1]) La compétence du tribunal est fixée en même temps: la punition des délits pour lesquels le code prévoit une amende de $^{2}/_{3}$—1 mine appartient au tribunal,[2]) celle des délits criminels est abandonnée à l'arbitre du souverain.

L'objet [redacted] la plupart des délits contre la propriété prévus par le recueil est constitué par l'esclave — homme ou femme: celui qui retient un esclave (une esclave, un boeuf, un âne), appartenant à une autre personne s'expose à être poursuivi comme voleur, malgré [redacted] qualité éventuelle de haut dignitaire (§ 50).[3]) Une amende considérable ($^{2}/_{3}$ de mine) frappait celui qui [redacted] violé une esclave appartenant à un autre (§ 31). Celui qui s'est approprié l'enfant né d'une esclave du palais royal est tenu à effectuer le remboursement respectif (§ 35). Celui qui, sans raison légitime, s'est approprié une esclave appartenant à un autre (sans avoir de créances sur [redacted] maître) est obligé de la rembourser (§ 22);[4]) s'il a causé sa mort, il est forcé de rendre deux esclaves pour une à son propriétaire (§ 23). Celui qui a retenu [redacted] raison l'enfant d'un muškênu et causé sa mort, est puni de mort (§ 24). Celui qui [redacted] commis un délit rural ou un vol à domicile dans la propriété d'un muškênu pendant la nuit,[5]) encourt la même peine; si l'acte a été commis durant la journée, on lui inflige une peine pécuniaire (§§ 12, 13).

Plusieurs prescriptions du recueil ont trait uniquement au règlement de la situation des esclaves. Pour des raisons d'organisation, les esclaves (hommes et femmes) étaient marqués[6]) et ne pouvaient, [redacted] l'assentiment de leur maître, quitter la circonscription d'Ešnunna (§ 51).

L'esclave étranger portait de même une marque mais son propriétaire ne perdait pas son droit de disposition sur lui, tant que l'esclave faisait partie de sa suite (§ 52). Le propriétaire d'une esclave possédait le droit même sur [redacted] enfants et pouvait [redacted] revendiquer, si l'esclave les avait déposés quelque part (§§ 33, 34).

Le présent article ne poursuit d'autre but que de signaler une découverte fort importante pour les études orientales et l'histoire du droit. Il est

---

[1]) Cf. § [redacted] (fracture du bras dans une rixe? — Goetze traduit « altercation ») et [redacted] 47 (dommage causé « ina ... têm » — selon Goetze « accidentally? »).

[2]) Des amendes plus basses étaient fixées et perçues par les organes de l'administration et de la police.

[3]) Selon le [redacted] 49, la personne qui a été arrêtée avec un esclave appartenant à un autre maître, est tenue de rendre l'esclave [redacted] son propriétaire.

[4]) Le propriétaire était obligé de jurer que [redacted] détenteur n'avait pas de prétention contre lui.

[5]) La peine de mort est prévue pour cinq cas (à côté des §§ 12, 13, 24 — mentionnés ci-dessus — conf. encore § 26 pour le viol d'une fiancée, et [redacted] 28 pour l'adultère de l'épouse).

[6]) Cf. tout récemment E. Szlechter, Archiv Orient. XVII, 1 (Symbolae Hrozný I.), [redacted] presse.

à supposer que les fouilles de Tell Harmal nous réservent d'autres surprises encore. On a constaté que le recueil découvert ne regardait point de nombreuses institutions juridiques ou qu'il les traitait très sommairement, en comparaison avec d'autres (p. ex. les prescriptions de tarifs, de prix et de salaires en comparaison avec le droit familial). Du point de vue du style, la formulation des règles en forme de phrases conditionnelles introduites par le mot de « *šumma* », qui est en usage dans le CH, dans les fragments du code sumérien et dans le livre de droit hittite, n'est pas encore réalisée tout à fait conséquemment. Elle ne commence qu'à partir du § 20 (exception faite des §§ 51, 52),[1] tandis que les prescriptions en tête du recueil sont formulées d'une façon personnelle et subjective.[2])

Il faut remarquer ensuite que la société visée par le recueil en question était, en génerale dans sa structure sociale, analogue à celle du temps de Hammurapi. La structure tripartite — *awēlum*, *muškēnum* et *wardum* — y est comprise implicitement; les résultats pratiques ne sont cependant point les mêmes que dans le très détaillé Code de Hammurapi (surtout dans l'évaluation des dommages infligés aux membres des différentes classes sociales). Le recueil ne [redacted] donne pas non plus une image aussi riche et multiple de la société que le Code de Hammurapi, puisqu'il passe sous silence le régime des fiefs, le régime militaire, celui du Palais et des temples.

Nous voudrions encore souligner [redacted] le présent exposé n'a [redacted] l'ambition de soumettre le document découvert à une critique philologique ou juridique. Les découvertes de Tell Harmal ne manqueront pas de susciter à bref délai, nombre d'études spéciales, dont une vient d'être annoncée déjà dans l'article de M. Goetze.[3]) L'intérêt que les savants y consacrent dès maintenant, apparaît d'autant plus justifié que le recueil d'Ešnunna — et, [redacted] plus forte raison, le prototype de celui-ci, a dépossédé le Code de Hammurapi de [redacted] priorité, dans la suite des codifications juridiques akkadiennes. La récente découverte atteste une fois de plus la place éminente que les textes juridiques occupent dans la littérature cunéiforme;[4]) circonstance qui nous impose de réfléchir [redacted] l'attitude toute particulière adoptée par les peuples de l'Orient cunéiforme [redacted] l'égard du droit et des relations juridiques. Telles sont les raisons pour lesquelles les orientalistes attendent avec une impatience très légitime [redacted] prochaines découvertes à Tell Harmal.

---

[1]) C'est pourquoi il a été possible de réunir le § 34 au § 35 et aux §§ 44—45.

[2]) Exception faite de la garantie imposée, aux §§ 5, 6 sus-mentionnés (cf. p. 328), comme interpolation à la série du règlement de tarifs.

[3]) De même MM. J. Miles et O. R. Gurney ont promis des études sur le recueil d'Ešnunna pour le prochain numéro d'Archiv Orientální (Symbolae Hrozný).

[4]) D'après le compte-rendu de Taha Baqir (Sumer IV, 2, p. 137 sq.), sur les fouilles de Tell Harmal, l'on a dénombré, sur les 248 tablettes qui ont déjà été analysées (sur un total de 400 tablettes) 131 documents administratifs, 54 documents de caractère juridique, 23 lettres, 21 textes lexicographiques, 12 textes religieux et littéraires, 6 textes de mathématiques [redacted] 2 documents attestant la datation.

Le Professeur Goetze a le mérite d'avoir rendu accessible, avec une promptitude et un soin extraordinaires, ces documents juridiques dont l'importance fondamentale ressort de leur origine préhammurapienne. Par ces textes s'ouvrent des voies nouvelles à la critique et à la comparaison avec les documents historiques cunéiformes, connus jusqu'à présent. Nous attendons donc, avec un intérêt certes justifié, l'ouvrage annoncé de M. Goetze et des autres savants qui s'aprêtent à traiter du même sujet.

– ––

LA BASE RELIGIEUSE ET ÉTHIQUE DE L'ORDRE SOCIAL DANS L'ORIENT ANCIEN.

Par *Josef Klíma.*[1])

Multiples sont, incontestablement, les aspects typiques sous lesquels apparaît la civilisation humaine, dans son évolution. La période pendant laquelle la religion et le droit sont devenus les aspects les plus importants, n'apparaît qu'au bout d'un temps fort considérable. Les deux éléments sont restés, depuis, parmi les manifestations les plus fondamentales de l'évolution de la civilisation humaine, influant, chacun à son tour, sur une sphère spécifique de l'activité intellectuelle et s'adaptant, dans leur essence même, au rythme de l'histoire de la civilisation. Actuellement, religion et droit constituent deux phénomènes séparés: la définition succinte du droit est celle d'un ensemble de forces et de doctrines qui décident, en les réglant, des relations mutuelles extérieures entre les hommes, tandis que la religion peut être conçue comme les rapports entre l'homme et une autorité surnaturelle. La radicale séparation des interprétations essentiellement divergentes des deux sphères, qui n'en laissent pas moins de posséder une connexité due à l'évolution, est un legs de la Révolution Française seulement; pareille séparation constitue un trait caractéristique du niveau actuel de la civilisation humaine. L'antiquité la plus reculée n'était pas sans ignorer une opposition entre la sphère de la religion et celle des normes juridiques; il suffit de se référer, pour ne point remonter [redacted] des exemples plus anciens encore, [redacted] paroles de l'Ecriture « Rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu, et rendez [redacted] César ce qui appartient à César ».

La sphère juridique a donc tendu, dès le début, à se séparer de celle de la religion, tout en étant — aujourd'hui encore — déterminée dans son essence même par des normes morales dont [redacted] ne saurait certes nier la connexité avec la religion. Du point de vue de l'évolution, la priorité appartient, [redacted] nul doute, aux idées religieuses, à partir lesquelles se sont développées ensuite les normes éthiques. Quant aux normes juridiques, elle ne prennent naissance qu'à un stade d'évolution postérieur. L'humanité a dû parcourir un espace prodigieux, sur le chemin de son évolution, avant

---

[1]) Conférence prononcée à la section scientifique de l'Institut Oriental de Prague, le 5 Janvier 1948.

d'aboutir au degré fondamental de l'homme civilisé, qui commence à s'interroger pour savoir quelle est la raison d'être de tous les phénomènes qui l'entourent, qui cherche à déceler le sens de son existence et pour qui enfin la réponse à toutes ces questions constitue la première idée religieuse. Cette idée s'est très probablement emparée de l'homme avant le début de l'âge historique, alors qu'il cherchait une réponse à des questions proportionnées à son niveau intellectuel. C'est l'idée religieuse, c'est-à-dire la notion d'un être surnaturel, indéfinissable [redacted] doute et investi d'une toute-puissante autorité, qui est parvenue à dominer l'homme tout entier, à ce stade initial de son évolution, [redacted] imprégner toutes ces idées et à satisfaire abondamment l'intérêt qu'il portait à découvrir la [redacted] des phénomènes du monde réel et qui a fini par devenir sa conception du monde. L'homme s'est laissé guider par l'idée qui le pénétrait et qui lui assurait une vie relativement paisible; elle déterminait même son attitude envers tous les phénomènes terrestres et surnaturels, le disposant de douter de la justesse de l'interprétation religieuse du monde matériel et de constater une contradiction entre cette même interprétation et la réalité, déterminée par l'évolution naturelle des choses et par les lois de la nature et de l'action humaine.

L'homme qui a acquis la conviction qu'un être, voire plusieurs êtres, doués du pouvoir suprême, décidaient de sa destinée, tâche de conformer [redacted] conduite à leur volonté, de façon à ne pas les irriter contre sa personne, de manière à leur plaire et à gagner leurs bonnes grâces. Cette idée religieuse qui est la plus ancienne de toutes, est donc intimement liée à l'éthique. L'être suprême qui continue à dominer la destinée de l'homme jusqu'au seuil de l'âge historique, constitue pour lui la source exclusive des commandements moraux. La divinité ne se contente pas du culte; elle oblige l'homme à suivre un certain régime de vie et à observer des règles que nul ne saurait enfreindre impunément. Il a fallu traverser une autre étape considérable de l'évolution, signifiant un grand progrès dans l'imagination de l'homme et surtout dans sa façon de penser, avant d'aboutir au niveau mentionné. La divinité conçue par l'homme [redacted] puissance usant arbitrairement de son autorité suprême, se change en un idéal de bonté et de justice qui emploie son pouvoir sur l'homme pour récompenser les justes et pour punir les pécheurs. Le péché était considéré comme une révolte contre les dieux. Dès que l'homme s'est approprié l'idée que tout péché est suivi de châtiment, de souffrances, de douleurs, de perte d'une chose précieuse et de contrariétés de tout genre, il [redacted] compris les principes fondamentaux de la sphère morale et, plus tard, juridique.

Une analyse juridique et philosophique des questions mentionnées nous mènerait trop loin. Qu'il nous suffise donc de formuler brièvement le rapport fondamental entre la sphère morale et celle de la religion: de dire, avec Masaryk p. ex., que la moralité [redacted] fonde sur la religion, celle-ci possé-

dant toutefois une portée beaucoup plus large, puisqu'elle englobe, à côté de la moralité, plusieurs autres valeurs. La moralité est une solution des rapports entre les hommes, tandis que la religion naît, selon Masaryk, du rapport de l'homme envers le monde entier et envers Dieu surtout.

Un autre problème consiste à fixer une limite entre la moralité et le droit, problème d'autant plus difficile qu'il n'y a pas de définition déterminant la substance et l'extension des principes moraux, détachés [redacted] somme considérablement du monde matériel et de ses exigences. Ils découlent, pour la plupart, de l'essence indéterminée de l'homme, de ses sentiments, de [redacted] sympathies et de son amour pour autrui; là encore, nous nous référons aux déductions de Masaryk qui se réclame de Hume. Les normes éthiques représentent une certaine concrétisation (conséquence pratique des idées religieuses), et cette concrétisation n'a fatalement cessé de progresser depuis. Des ordres de morale individuels, souvent imperceptibles, stimulent et influencent les normes exprimées en termes concrets, mais rudimentaires, et servent les fins pratiques de la vie quotidienne, [redacted] réglant la conduite extérieure des hommes par l'autorité que leur donne la sanction du pouvoir public. Là, nous touchons déjà à la sphère du droit. Ces normes juridiques supposent la soumission à certaines règles, la subordination des intérêts individuels, au bénéfice de la communauté, de la société humaine. La moralité règle la sphère intérieure de l'homme, le droit remplit [redacted] fonction semblable pour [redacted] conduite extérieure. Et de même que la religion, le droit ne saurait se passer de la moralité, qui l'appuie et qui le complète.

Le point de contact des trois sphères — religion, moralité et droit — est [redacted] voir dans le principe de l'amour d'autrui qui se laisse transposer dans le langage de n'importe laquelle des trois sphères. En dépit des changements que le dit principe [redacted] subis [redacted] cours de sa longue évolution, il nous est permis de voir en lui une valeur constante, que l'on rencontre depuis le stade le plus rudimentaire et le plus reculé de l'ordre social jusqu'aux temps modernes. On apprendra dans la suite que ce principe figure dans les premières sources sumériennes et babyloniennes; voir son rôle important dans l'œuvre législative de Hammurapi dont il est le motif central. On le trouve dans les sources égyptiennes anciennes, de même que dans les document israélites. Il a obtenu droit de cité dans la philosophie des stoïciens grecs et romains surtout — rappelons en passant le credo de l'altruisme grec tel que Sophocle l'a mis dans la bouche d'Antigone: οὔτοι συνέχθειν ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν; finalement la doctrine du Christ, immédiatement après le précepte de l'amour de Dieu, ordonne: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Un même principe anime les livres hindous de Manu. Quant à la doctrine des grands savants de l'Extrême-Orient — Confucius et Laotse — elle atteste à son tour l'immanence du souverain principe.

Avant de commencer à suivre les transformations de cette doctrine à travers son évolution, il [redacted] bon d'examiner de plus près les êtres dans lesquels l'humanité plaça, durant une période considérable de son devenir, l'autorité suprême à laquelle l'on doit crainte et vénération. Peu importe que cette autorité suprême ait été incorporée en un Panthéon [redacted] en un seul dieu, c'est-à-dire qu'elle se soit traduite en termes de polythéisme ou de monothéisme. Sans vouloir d'ailleurs rentrer dans les détails de la science des religions comparées, on voit que même la divinité monothéiste — que ce soit le Seigneur israélite avec sa suite d'anges, de prophètes et d'autres médiateurs ou le souverain du ciel chrétien avec toute la hiérarchie des saints — n'est point exempte de traits polythéistes, de même que le polythéisme qui institue un des dieux comme souverain du Panthéon ne saurait dissimuler une certaine teinte de monothéisme.

Il n'est pas nécessaire d'examiner le rapport des hommes primitifs envers leurs dieux, ni d'étudier minutieusement la façon dont ces hommes se soumettaient à cette autorité. Une illustration fort instructive de ce problème, chez les hommes civilisés, nous est offerte par les documents cunéiformes du Proche-Orient, où l'on trouvera une multitude de réponses variées à la question de savoir de quelle manière l'homme, au seuil de l'âge historique et dans les premiers moments de son évolution, [redacted] représentait ces êtres divins, quelles qualités il leur prêtait, ce qu'il attendait d'eux, quelles obligations il acceptait envers eux et comment il s'e[redacted] acquittait. Une réponse même sommaire aux questions précitées nous aidera à comprendre pour quelle raison et dans quelle mesure ces êtres investis de l'autorité suprême, ont constitué la source exclusive de l'ordre religieux, éthique et juridique.

La première notion anthropomorphique d'une divinité astucieuse, tyrannique, lâche et capricieuse d'un côté, et généreuse de l'autre, a mené l'homme à s'acquérir les bonnes grâces des dieux non seulement par des bienfaits, par la vertu et la piété, mais aussi par des sacrifices, par une soumission qui signifiait beaucoup plus abaissement extérieur qu'humilité spirituelle et notion nette des fautes de l'individu. Si l'homme ne voulait pas être ruiné par la divinité, il en était réduit à s'assurer la faveur de celle-ci en renonçant à sa propre personnalité humaine. Il va de soi que l'homme d'alors ne pouvait considérer son dieu comme un être parfait et juste, la divinité n'étant pas encore, à ce stade, l'auteur infaillible de l'ordre universel. L'homme de cette époque ne voyait dans ses peines et souffrances que l'expression du caprice d'un démon furieux. A ce stade, l'idée religieuse qui travaillait l'homme, n'était guère propre à faire naître dans [redacted] âme l'image d'un dieu juste et miséricordieux; la représentation alors évoquée constituait du point de vue de l'homme, un mélange de bien et de mal. C'est ainsi que, par un singulier contraste, cette idée [redacted] rapproche de la conception du relativisme radical moderne qui nie, ou plutôt n'essaie

point de discriminer le bien du mal, ce critère ne possédant pour lui qu'une valeur relative.

Mais l'évolution ne s'est point arrêtée là, à en juger d'après les sources postérieures. On affirme généralement que le Panthéon de chaque peuple a connu [redacted] dieu principal, qui est représenté souvent par le dieu du soleil et qui est en quelque sorte le doyen et le chef de l'ensemble des dieux, le maître du ciel et de la terre qui décide de la destinée et de l'ordre universel, et qui est en même temps le dieu du droit et de la justice, ce qui l'investit de la fonction de juge suprême de toutes les créatures terrestres et même surnaturelles.

Comme les souverains se donnaient, en énonçant les ordres et les lois au peuple, pour simples interprètes de la volonté divine qu'il est défendu de changer, d'enfreindre ou de léser, il faudra rappeler, sommairement au moins, la façon dont les sources traitent de ces êtres élevés ou plutôt s'élevant eux-mêmes,.à l'autorité suprême. Ce procédé nous aidera à comprendre la raison pour laquelle l'origine divine des lois est devenue pour l'homme l'évidence même. Dans toutes les religions anciennes, on rencontre un dieu suprême, le plus puissant et le plus parfait de tous: c'est Ré en Egypte, Enlil en Sumer, Šamaš et Marduk dans la Babylonie ancienne, Ašur en Assyrie, Ištanuš chez les Hittites, Nabu chez les Néo-Babyloniens, Šušinak en Elam, etc. A propos de Šamaš, le dieu solaire de la Babylonie, des documents précis nous le montrent jaillissant comme une source d'une montagne massive, ouvrant la grande porte du ciel brillant et parcourant des régions inconnues, ou franchissant la mer inconnaissable; son visage ne s'assombrit jamais, et son éclat se reflète dans les profondeurs de la mer. L'image d'Hélios chez Homère, celle de Phaéton chez Ovide trouvent ici jusque dans les détails leur pendant fidèle, le mythe ancien offrant même le motif de l'attelage galopant. Šamaš prend ici la forme d'un être inspirant la confiance aux hommes qui implorent son aide; tous ceux qui risquent une entreprise dangereuse lui adressent leurs prières, le messager, le marin, le chasseur ou le marchand en voyage, tous se tournent vers lui comme vers un phare de sécurité; les [redacted] soulignent la faculté qu'il possède de guérir les maladies mortelles, de libérer les enchaînés, de protéger la femme en couches et de regarder d'un œil favorable tous les faibles qui ont besoin de son appui. Dans les contrats l'on accentue semblablement le rôle de Šamaš, en tant que protecteur des relations favorables et constantes.

Si toutes ces qualités déterminent le caractère du dieu solaire de la Babylonie ancienne, il est tout naturel qu'un grand hymne soit consacré à l'éloge de Šamaš, même à d'autres points de vue susceptibles de nous intéresser dans notre poursuite des éléments sacraux, à l'intérieur de l'ordre le plus ancien. Šamaš est invoqué comme le juge sublime du ciel et de la terre dont la sentence est irrévocable, comme un juge incorruptible qui

châtie les juges terrestres coupables d'injustice, et tous ceux qui, dans leur avidité du gain, faussent la loi, comme celui qui récompense par une longue vie les juges qu'aucun subornement ne saurait détourner de leur devoir de protéger les faibles. Ḫammurapi promet, lui aussi, dans l'épilogue de son Code, la faveur de Šamaš, c'est-à-dire un règne long et juste à celui de ses successeurs qui observera ses prescriptions. Dans un de ses premiers arrêts, il menace de peines pécuniaires et de retrait de fonction, les juges qui abuseraient de leur pouvoir judiciaire.

Des paroles analogues pourraient être citées à propos du dieu Marduk, dieu local [redacted] l'origine, qui, au moment où se constitue le grand empire babylonien, est devenu le dieu principal [redacted] tout l'Etat. La situation politique se reflète dans l'aménagement des choses religieuses, phénomène dont l'analogie pourrait être constatée à des époques différentes comme p. ex. chez le dieu assyrien Ašur, le dieu néo-babylonien Nabu, et l'Aton égyptien. C'est à ce dernier que s'adresse l'hymne d'Aménophis IV (14e siècle) qui, invoquant Aton comme le dieu unique des Egyptiens, trahit une forte empreinte de monothéisme. Aton représente ici la divinité soleil, source de la vie, créatrice de l'univers qu'elle domine et qu'elle protège et dont elle est la cause et le sens uniques. L'hymne précité constitue l'expression culminante de la notion égyptienne de dieu qui d'ailleurs, à un stade beaucoup plus ancien, attribuait [redacted] dieu solaire Ré des facultés analogues, toute-puissance et justice.

Revenons cependant [redacted] Marduk babylonien, dont il est dit, dans le prologue au Code de Ḫammurapi, que, selon la décision des dieux les plus anciens, Anu, Enlil et Ea, il a obtenu, en sa qualité de fils premier-né du dieu Ea, un pouvoir divin sur tout le genre humain. C'est lui qui a été chargé de transmettre [redacted] l'humanité [redacted] ordres du dieu Ea. Le texte du célèbre document cunéiforme mentionne même des tablettes, ce qui fait penser à l'Ancien Testament et à Moïse, qui, de Dieu, reçoit également des tables contenant les ordres divins destinés aux Hébreux. Pour cette raison, les hymnes qui, auparavant, chantaient le dieu Enlil dans un rôle analogue, finirent par le remplacer par un maître nouveau qui, même parmi les grands dieux, ne pouvait avoir de pareil. De cette manière, Marduk accède à la dignité de souverain et même de créateur du ciel et de la terre, en même temps que de maître des destinées humaines et divines. Marduk est aussi tout à la fois le représentant de la justice pure: c'est la justice qui anime [redacted] sentences, source d'une vraie miséricorde. Il est le gardien de la propriété acquise par des moyens honnêtes.

Si nous avons consacré un peu plus de place aux attributs caractérisant les représentants éminents du Panthéon babylonien surtout, c'était uniquement pour découvrir, dans l'anthropomorphisme religieux, [redacted] source de la concrétisation qui, partant de la religion, crée l'éthique, et, partant de l'éthique, le droit. La différence essentielle que les savants constatent,

en général, entre les systèmes polythéiste et monothéiste, consiste en ce que les dieux polythéistes représentent, en premier lieu, différents éléments et forces de la nature, la protection du droit et de l'ordre établi n'étant qu'une de leurs fonctions secondaires. La divinité monothéiste, par contre, offrirait l'expression exclusive de l'idéal susmentionné. L'on ne saurait, certes, entreprendre de contester entièrement la légitimité de cette conception, surtout si l'on compare le Yahvé israélite avec l'un quelconque des dieux subalternes de l'antiquité polythéiste. De tout cela, l'on déduit très souvent que le système polythéiste était incapable de créer une éthique religieuse et de la codifier d'une façon aussi absolue que le système religieux monothéiste.

Nous nous trouvons donc dans la nécessité de répondre à une question qui se pose fatalement: à savoir si la religion polythéiste de l'antiquité orientale — abstraction faite de la sphère de la philosophie stoïcienne grecque et romaine — n'a réellement offert qu'une base aussi débile à l'ordre moral, social et juridique de son époque. La dissolution des empi-[redacted] de l'Orient a-t-elle été causée justement par l'imperfection d'un ordre se basant sur [redacted] conception du monde polythéiste? Une réponse affirmative à cette question est impossible, étant donné la destinée analogue qui frappa l'Etat juif, pourtant monothéiste. Le polythéisme n'exclut d'ailleurs point l'application de principes éthiques dans la religion, [redacted] qui nous autorise à déclarer les principaux dieux babyloniens, assyriens et hittites, etc., pour dieux de [redacted] destinée de l'univers en premier lieu, dieux qui gouvernent le monde selon le droit et la justice.

Tout ce qui vient d'être énoncé nous achemine nécessairement vers la conclusion suivante: que c'était l'idée de l'inspiration et de la volonté des dieux qui était devenue le motif fondamental de la création à l'état primordial, de même que la substance et la directive dans le domaine des autres sciences et de l'art. Le soleil personnifié par le dieu solaire a de tout temps représenté l'idéal de clarté et de pureté surtout morale, de l'honnêteté et de la vérité. Le soleil éclaire tout, ses rayons pénètrent dans les recoins les plus obscurs. Le mensonge et la tromperie doivent fatalement répugner au dieu du Soleil qui n'aime que la vérité, le droit et la justice. D'ailleurs le dieu Šamaš (et même le Babbar sumérien) se manifestent à travers leurs serviteurs personnifiées: Nigzida et Nigzisa en Sumer, Kittu et Mêšaru en Babylonie, c'est-à-dire le droit représentant, dans une austère conception statique, des normes formelles, constantes et immuables, lequel, de summum ius peut devenir summa injuria, d'une part; et d'autre part, la justice équivalent au droit conçu d'une façon dynamique, comme un moyen d'aplanir toutes les iniquités du droit existant, moyen d'adapter celui-ci aux exigences changeantes de l'équité sociale et morale. Telle est la base sur laquelle a été édifié tout l'ordre cosmique des Babyloniens, ordre pacifique dont la conservation était présentée comme un devoir aux sujets, par les interprètes de l'autorité temporelle.

Dans l'observation des ordres divins, il faut donc chercher l'essence même de la conception du droit sur la terre. Celui qui se refusait à respecter les ordres [redacted] qui les enfreignait, se révoltait par là-même contre les dieux et s'exposait à leur châtiment. Toute infraction à l'ordre établi viole les rapports entre l'humanité et ses dieux. Cette [redacted] apparaît d'ailleurs même dans le système monothéiste israélite, qui connait un pacte entre Yahvé et le peuple, confirmé par [redacted] représentant du dernier, Moïse. Toute contravention à la volonté et aux ordres des dieux constitue en même temps une violation — souvent involontaire — de l'ordre cosmique.

Pour connaître plus profondément et pour mieux comprendre le rapport de l'homme [redacted] l'ordre établi et pour bien juger de la force et de l'importance des éléments influençant l'individu qui, enserré par eux, n'osait s'opposer à l'ordre établi par la volonté divine, il faudra examiner la notion du transcendent dans l'Orient Ancien. Les Sumériens et les Babyloniens anciens attendaient d'être récompensés pour une bonne conduite et d'être punis pour leurs péchés, durant la vie d'ici-bas encore. Ils n'attendaient que fort peu de la survie, n'ayant point — à la différence de l'Egypte ou d'Israël — d'idées plus concrètes [redacted] ce sujet. Leur conception du monde fut donc éminemment eudémoniste: les bienfaits devaient être récompensés par une longue vie et par une sage postérité. Le souverain néo-babylonien Nabonid supplie encore les dieux de le préserver de pécher contre eux, de lui accorder une vie longue et de mettre dans le cœur de son fils Belsazar le respect des dieux puissants. Cette conception de la divinité est l'expression d'une conviction selon laquelle la divinité non contente d'être vénérée, réclame surtout des hommes une bonne conduite, en harmonie avec les postulats de la morale. Leur non-accomplissement est considéré comme un péché analogue à celui que l'on commet en négligeant la vénération rituelle due à la divinité. Un pareil péché ne saurait, bien entendu, échapper au châtiment divin.

Il est deux documents qui illustrent, de manière assez détaillée, la notion du péché dans l'Orient Ancien: un document cunéiforme, le livre dit de « Šurpu », et un document hiéroglyphique, le Livre des Morts égyptien. Le livre de Šurpu contient un rituel suméro-accadien de caractère magique, conjurant les dieux de lever la malédiction qui repose [redacted] l'homme coupable d'un des péchés décrits dans le texte. Dans l'épilogue, le dieu Ea charge son fils Marduk d'exaucer le suppliant et de le délivrer de sa maladie. Etant donné l'intérêt et l'importance extraordinaire que le document précité possède pour notre sujet, je [redacted] saurai [redacted] dispenser d'en citer, en abrégé, au moins un extrait: « Si le pécheur a offensé son père et sa mère, s'il a mésestimé sa sœur aînée, s'il a prononcé des paroles impies et commis des actes indélibérés, s'il a faussement accusé quelqu'un, s'il a pesé avec de fausses balances ou usé de monnaies fausses, s'il a répudié l'héritier qui était légitime et nommé à sa place une personne qui [redacted] l'était pas, s'il

[redacted] incorrectement tracé les bornes ou éloigné les pierres de bornage, s'il est entré par effraction dans la maison du voisin, s'il a commis l'adultère avec la femme de ce dernier, s'il [redacted] versé le sang du voisin, s'il s'est opposé contre son supérieur et que, par toutes ces actions ainsi que par le fait d'avoir négligé le devoir des sacrifices, le pécheur a irrité les dieux contre sa personne, il doit être délivré de toute la malédiction et la colère des dieux contre lui doit être apaisée. »

Le second document est le Livre des Morts égyptien. Au chapitre 125, on rencontre un passage décrivant la comparution d'un mort devant le tribunal posthume [redacted] son entrée dans la salle de justice d'Osiris. L'analogie avec le recueil babylonien de Šurpu, en ce qui concerne l'énumération des péchés, est on ne peut plus frappante. Le mort rend ses comptes [redacted] Osiris en faisant [redacted] confession suivante: « Je n'ai pas commis d'injustice envers autrui, je n'ai pas fait de mal, je [redacted] suis abstenu d'actes déplaisant à Dieu, je n'ai pas dit du mal du serviteur à son supérieur, je n'ai laissé personne avoir faim ou [redacted] lamenter, je n'ai fait tuer personne, je n'ai pas réduit les sacrifices [redacted] dieux, je n'ai pas commis d'adultère, je n'ai ni augmenté ni diminué la mesure de blé et l'étendue des champs, je n'ai pas poussé la languette de la balance, je n'ai [redacted] ôté le lait de la bouche du nourrisson et la pâture du bétail, je n'ai pas fait de barrage en travers d'un courant d'eau. » Le Livre des Morts égyptien [redacted] cependant plus loin que le livre babylonien de « Šurpu ». Le mort se rend compte qu'il est insuffisant de comparaître, exempt de tout péché, devant les juges posthumes qui doivent intercéder pour lui auprès d'Osiris et qui doivent avoir pitié de lui. Il sent nettement qu'il faut soutenir une pareille exigence par des bienfaits qu'on a accomplis. C'est pourquoi il continue [redacted] confession devant les juges de l'au-delà par la proclamation suivante: « J'ai agi justement en Egypte, j'ai procédé de façon [redacted] satisfaire les hommes et à contenter les dieux (il souligne avoir obéi [redacted] ordres divins et humains), j'ai donné à manger [redacted] ceux qui avaient faim, à boire à ceux qui avaient soif, j'ai revêtu les nus et j'ai prêté [redacted] barque à ceux qui étaient venus me la demander, j'ai offert des sacrifices [redacted] dieux et j'ai vénéré les morts — sauvez-moi, ô [redacted] juges, protégez-moi et [redacted] témoignez pas contre moi auprès du grand dieu. » Du sentiment religieux a donc été déduit un commandement très important prescrivant de bonnes relations, la pitié et même l'amour d'autrui, principes d'où découlent, en somme, des [redacted] juridiques de tout premier ordre.

Revenons cependant à [redacted] Babylonie, pour y suivre, sommairement, bien entendu, l'évolution de l'idée selon laquelle le péché est immédiatement suivi d'un châtiment. Cette idée s'est vite acclimatée en Babylonie, car la croyance imputant la cause des maux et des souffrances de l'homme non au péché, mais uniquement à l'impénétrabilité et au caprice des dieux et des démons, ne végétait plus que dans des légendes. Dès que l'homme [redacted] com-

mencé à chercher la cause du châtiment dans le péché ou dans une mauvaise conduite en général, il a fatalement abouti à la conclusion que le malheur suprême ne saurait frapper qu'un pécheur malhonnête et jamais [redacted] homme pieux et probe. En même temps surgissait une question profondément énigmatique pour [redacted] homme du peuple babylonien, [redacted] savoir de se demander pour quelle raison même les gens honnêtes et qui agissent correctement, souffrent des multiples coups de la destinée. Ne trouvant pas de réponse à cette question, l'homme est irrésistiblement conduit par le doute au scepticisme.

Un scepticisme grave et incurable émane d'un texte babylonien cunéiforme, dans lequel un dialogue entre un maître et [redacted] esclave aboutit à une résignation complète imprégnée d'un noir pessimisme; l'on en arrive aussi à nier même le sens de la vie. Le demandeur ne voit rien de bon ni de positif ni dans [redacted] institutions sociales ni dans le service des dieux: les sacrifices ne font, d'après lui, qu'exciter inutilement les dieux à augmenter leurs exigences envers les gens pieux, et la faveur des dieux est sans pouvoir sur la destinée commune à tous les hommes. Le document suivant est empreint d'un esprit tout [redacted] fait différent: sous forme de psaume, l'auteur confie à Marduk ses souffrances et le grand malheur qui l'a frappé malgré sa vie honnête et pieuse. Cependant, au lieu de désespérer et d'en venir jusqu'à nier le sens d'une vie honnête, l'auteur cherche l'explication de [redacted] malheurs dans la volonté divine, impénétrable et incompréhensible aux créatures mortelles. Sans parvenir à poser l'idée de la justice des dieux, il rappelle leur toute-puissance capable de prêter secours [redacted] l'homme au moment où il ne l'attendait plus. L'idée de la justice et de la miséricorde divines a donc préservé l'homme de cette époque du danger du scepticisme. Dans un autre texte cunéiforme, datant d'une époque plus récente et animé par le même esprit, l'auteur se réconcilie, en termes plus chaleureux encore et plus émus, avec la providence de la divinité toute-puissante. Un dialogue entre un homme souffrant et son ami pieux nous apprend que la seule voie qui mène au bonheur est la piété. L'homme souffrant met cette assertion en doute et objecte que ceux qui ne se soucient point des dieux vont bien, alors que lui qui a fidèlement rempli ses devoirs, il souffre. Son ami pieux le contredit en lui démontrant que les indolents et les blasphémateurs n'échapperont point au châtiment, et [redacted] soulignant l'impénétrabilité des intentions et de la volonté divines. La même volonté divine décide de l'existence sur la terre du mal, du mensonge et de l'iniquité. Le seul but de l'homme est de trouver le sens de la vie dans la piété et la soumission à la volonté divine. L'ouvrage [redacted] termine par une manifestation d'humilité et de reconnaissance en face du divin pouvoir. Une des pensées principales de la foi chrétienne trouverait dans ce document un parallèle surprenant. Ceci est d'ailleurs [redacted] idée caractéristique même de la religiosité israélite, telle qu'elle s'exprime surtout dans les livres de Job et du Koheleth

de l'Ancien Testament; le dernier livre accuse une telle ressemblance avec le dialogue babylonien de l'homme souffrant et de son ami pieux, qu'il lui a prêté même son titre classique, de sorte que, dans la littérature, le dernier figure sous le nom du « Koheleth babylonien ». Le Koheleth israélite explique les malheurs et les douleurs des hommes par la toute-puissance divine qui a su créer le monde: tous les biens, la vie humaine y compris, ne sont que des dons du Créateur qui peut les retirer si bon lui semble. L'Israélite, à la différence [redacted] autres peuples orientaux, n'était pas réduit à l'incertitude quant au dieu qui le frappait de sa haine, si bien qu'il pouvait adresser ses prières et ses remerciements en les concentrant sur une seule divinité. Cependant, si prononcé que soit le caractère polythéiste de la religion babylonienne, le perfectionnement moral de sa conception de la divinité ne saurait être méconnu. S'éloignant de la conception originaire des mythes anciens, qui voyaient dans les dieux des démons, avec toutes les fautes et faiblesses humaines, et suivant Ḫammurapi qui concevait ceux-ci comme des êtres élevés au-dessus des défauts humains, l'homme a acquis la conviction que les dieux réclament, à côté de la vénération par le culte habituel, la probité et une vie morale. L'omission de ces principes fondamentaux constituait un péché que les dieux ne tardaient pas à châtier.

Il est donc tout naturel que de pareilles idées et conceptions religieuses, qui pénétraient le Babylonien et l'habitant de l'Orient Ancien en général, les incitaient à adapter leur conduite de façon à se protéger, le plus sûrement possible, contre le châtiment divin. Le petit extrait du Livre des Morts égyptien montre que, pour mener une vie pieuse, il ne suffit pas de s'abstenir de certaines actions qui [redacted] laisseraient qualifier de péché, mais que la faveur des dieux doit être méritée par des sacrifices et des bienfaits envers le monde: [redacted] premier lieu, bonne volonté, complaisance et une sorte d'amour d'autrui. L'ordre moral prescrit donc non seulement l'abstention de l'acte asocial, mais aussi des actions positives.

La notion de l'amour du prochain nécessite une analyse plus détaillée, car elle a constitué, très tôt relativement, une base et une source des plus importantes, quant [redacted] principes de la morale et du droit et aux impulsions vitales de l'Orient Ancien et du monde antique en général, pour devenir — sous une forme approfondie et plus intense, et après avoir conjugué l'intérêt religieux, éthique [redacted] juridique — le motif central du Nouveau Testament, soit la doctrine du Christ. Il ne faut cependant pas méconnaître le raffinement que cette notion a subi dans son évolution: l'homme oriental et antique ne concevait le devoir de faire des bienfaits et de manifester la miséricorde que comme un moyen de s'assurer la faveur et la récompense des dieux, sous forme d'une heureuse vie ici-bas ou du repos dans l'empire des morts. Dans la question qui [redacted] de savoir jusqu'à quel point toutes ces impulsions ont été purement égoistes et égocentristes; et dans quelle mesure l'amour d'autrui incite le chrétien à sacrifier ses biens et à immoler ses

propres intérêts et son bonheur personnel au profit d'autrui, l'on ne saurait admettre des contrastes qu'avec beaucoup de réserve.

En parlant des éléments sociaux dans les ordres les plus anciens de la société humaine, il faut constamment avoir présent à l'esprit non seulement le fondement religieux de l'ordre moral et juridique, mais aussi le fait que le principe d'amour du prochain représente, dans son fondement religieux, et par son importance pour la moralité et le droit, une idée tout à fait moderne puisqu'éternelle. Pour bien juger des racines même de l'ordre régissant la société humaine, il faut choisir son point de départ dans l'attitude mentale et le caractère général de l'homo sapiens. Celui-ci s'incline devant les forces qui le dépassent, les attribuant à des créatures et à des démons inconnus dont les actes lui restent incompréhensibles et impénétrables. Les douleurs et les peines dont ces êtres le frappent, l'aident à mesurer et à comprendre la souffrance d'autrui. Il saisit la destinée commune à toutes les créatures humaines avec lesquelles il partage le lot des hommes. Il souffre les mêmes douleurs, il redoute la même fin et il est épouvanté de l'inconnu impénétrable caché derrière le rideau de la mort. Toutes ces sensations éveillent en lui la notion de son appartenance à la communauté humaine. Il reconnaît qu'il ne doit surtout pas faire aux autres ce qu'il ne veut pas lui-même qu'on lui fasse. Il est convaincu que les puissantes forces surnaturelles ne lui refuseront pas leur faveur et leur miséricorde, s'il n'a pas provoqué leur réprobation, leur prévention contre lui ou même leur haine et leur vengeance. L'origine et les débuts de l'ordre social sont donc caractérisés par l'idée de réciprocité, le principe du talion, persistant jusqu'à l'époque moderne.

Après une longue période d'évolution, l'ordre humain aboutit à un autre stade de raffinement qui se laisse très bien suivre dans les documents conservés. Pour vivre en bonnes relations avec les autres membres de la société humaine, il ne suffit plus de garder la réserve, de même qu'il est insuffisant de ne pas provoquer ni d'exciter les forces impénétrables des dieux et des démons ou, à la rigueur, d'un seul dieu. Il faut, de plus, gagner sa faveur par des bienfaits, par une aumône, par le sacrifice d'une chose rare ou de ce qu'on aime, par l'immolation des biens jugés indispensables, par l'abstention d'une action pourtant indispensable, par l'abnégation des passions, par un acte de cœur et de miséricorde. Cette gradation ne comporte pas seulement l'ascétisme mais aussi le postulat d'estimer son prochain, de l'aimer d'un amour qui, il est vrai, n'est point encore un amour sans réserve et qui se sacrifierait sans calcul, car il agit en bon commerçant et ne respecte que la devise « Do ut des, facio ut facias ». Néanmoins, ce stade signifie un grand pas en avant dans l'évolution de la société humaine; l'homme a compris qu'il était une créature sociale, ζῷον πολιτικόν. Ne pas vouloir respecter cette communauté d'intérêts signifie agir contre soi-même, et les avantages qui résultent de l'appartenance à la communauté

doivent être compensés par le partage d'une partie du profit. Tel a été le résultat [redacted] l'acquision principale qu'apportait la nouvelle conception des rapports entre hommes et êtres surnaturels, dans les mains desquels l'humanité situait le pouvoir qui décide de [redacted] destinée soit terrestre soit posthume.

Le stade suivant, dans l'évolution de l'esprit humain et de [redacted] [redacted] naissance de lui-même, est celui dont l'avènement s'opère sous l'influence décisive de la doctrine chrétienne du Nouveau Testament. Le christianisme ayant trouvé les esprits et les cœurs humains prêts à le recevoir, a seulement achevé et comblé ce que l'évolution précédente, et surtout l'apport important du stoïcisme grec et romain, avaient préparé. L'évolution aboutit à la notion d'amour désintéressé et détaché de tout motif égoïste: l'amour qui [redacted] donne que pour le plaisir de donner, sans attendre de récompense, qui aime même quand on l'outrage, l'amour, expression authentique et sublime d'humanité qui ne peut recevoir de récompense qu'au-delà des frontières de ce monde. La religion du Nouveau Testament devient [redacted] religion d'amour avant tout; des trois termes du credo chrétien « foi, espérance et charité », le dernier — caritas — figure [redacted] sommet de la gradation. Le christianisme n'oublie certes point les vertus que les âges précédents avaient reconnues, courage, modération et prudence, mais l'amour les dépasse toutes. L'amour de toutes les créatures qui naît de la foi et de la confiance en la toute-puissance divine et qui prend pour modèle la sollicitude avec laquelle Dieu [redacted] penche sur les hommes. Le Maître du Nouveau Testament ne connaît point, après l'amour de l'autorité divine, d'ordre plus impérieux que celui de l'amour du prochain: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y [redacted] point d'ordre supérieur à cela. »

L'étape de l'évolution qui vient d'être esquissée, se reflète déjà très clairement dans un grand nombre de documents de l'Orient Ancien. En cherchant à éclaircir la notion de péché, nous avons appris à connaître la conception égyptienne attestée par le Livre des Morts, qui traite le péché [redacted] l'opposé d'une conduite juste, toute dirigée vers le bien: conception résultant d'une longue évolution, éducation et du perfectionnement progressif des sentiments humains et qui, dans une égale mesure, respecte le point de vue de la finalité. La vérité et l'amour sont objets d'éloge dans un document provenant du 2e millénaire av. J.-C. intitulé « Sentences d'un paysan éloquent ». La vérité y est traitée comme une valeur éternelle; elle accompagne toutes les créatures, de la naissance jusqu'à la mort. Quiconque l'a respectée en agissant du bien, n'est jamais oublié; celui qui l'a négligée n'aura pas de descendance dans ce monde et sera privé de repos dans l'empire des morts. Il ne faut pas non plus repousser ceux qui, dans leur douleur et détresse, viennent demander secours. Il n'y a pas d'ami pour celui qui est sourd à la voix de la vérité, et il n'y a pas de joie pour l'avare. — Tel est également le sens du conseil qu'un auteur inconnu donne

au pharaon Merikere, qui régnait environ 2300 av. J.-C. L'ouvrage s'est conservé sur le célèbre papyrus de Léningrad. Retenons-en au moins quelques maximes de vie juste et pieuse: « Respecte le droit pendant toute ta vie, console celui qui pleure, ne fais [redacted] de mal à une veuve, ne chasse personne de la propriété de son père. Dieu ne connaît que le juste: il préfère le bienfait d'un homme honnête à un grand sacrifice de l'injuste. » — La convoitise sans frein qui vise la propriété d'autrui, est condamnée et l'estime du prochain est objet d'éloge dans un document qui est devenu le livre de lectures des écoles de l'Egypte ancienne et le fondement d'une sorte d'instruction civique. Il mérite une attention toute particulière de tous ceux qui s'occupent de l'évolution de la morale humaine. Les principes de la sagesse y parlent un langage clair et intelligible, même pour notre époque. On les attribue à un éminent dignitaire de la Haute-Egypte, Aménemope, qui aurait groupé ces sentences en 30 chapitres, à l'usage de son fils cadet. Pour les besoins de notre comparaison, il suffira de relever les plus importants des principes: « Ne convoite pas le bien d'un pauvre, ne mange pas de son pain. [redacted] une dette pèse trop sur lui, remets-lui-en deux tiers. Ne recule pas les pierres de bornage et ne convoite pas la propriété d'une veuve. N'empiète pas avec ta charrue sur le champ du voisin. Travaille sur ton propre champ et [redacted] ton pain dans ton propre sillon. Le pain qu'on mange avec la joie dans l'âme, est plus profitable que la richesse accompagnée de soucis. Mieux vaut [redacted] pauvreté protégée par Dieu, que la richesse avec un magasin. Ne te moque pas des aveugles, ne ris point des petits et ne fais pas de mal aux estropiés. Ne ris pas du pauvre, ne te fâche pas contre lui s'il commet une faute. Dieu préfère celui qui fait du bien au pauvre, [redacted] celui qui estime le riche. L'homme est fait de boue et de paille, et c'est Dieu qui l'a bâti. Il peut créer, s'il le veut, mille pauvres de même que mille nobles ». La conception du monde, chez les Egyptiens, se base donc sur le sentiment net du néant de l'homme en face de son créateur, et de l'égalité de tous les hommes qui en résulte.

Le nombre des documents juridiques égyptiens qui [redacted] sont conservés est insignifiant, à côté de la multitude de tous les autres documents orientaux: mésopotamiens, hittites, israélites, etc. Examinons d'abord un important document cunéiforme. Il s'agit de l'hymne suméro-accadien en l'honneur du dieu Ninurta: l'apothéose du dieu y voisine avec des éléments d'ordre moral et éthique. L'auteur du texte exhorte le lecteur à la continence en face d'une femme mariée et le met en garde contre le parjure et la médisance; criminel sera celui qui aura offensé son frère, volé l'indigent, et livré le pauvre à la merci du riche. Le document ne mentionne pas expressément l'amour du prochain, celui-ci formant cependant un motif important de toutes ces normes dont l'orientation sociale est manifeste. Pas davantage les nombreux proverbes de la sagesse populaire babylonienne, conservés surtout dans le recueil de la bibliothèque d'Assurbanipal,

ne témoignent encore d'une valeur généralement admise du principe d'altruisme; ils insistent plutôt sur les conséquences du principe de revanche: [redacted] ce que tu ne veux pas qu'on te fasse . . . », car l'on ne saurait interpréter autrement les devises du genre suivant: « Ne maltraite rien, afin que la douleur ne pénètre pas dans ton coeur », ou l'avertissement tout net: « Tu vas arracher un morceau du champ de ton ennemi; et voici l'ennemi qui vient prendre ton champ ». Une attitude positive envers le prochain et une vie honnête et pieuse sont recommandées dans un passage attribué [redacted] héros légendaire Utnapištim, du mythe du Déluge: « Ne rends pas le mal pour le mal à ton ennemi, récompense en bien celui qui t'a fait tort; reste juste envers ton adversaire, donne du pain à manger et du vin à boire; cherche la vérité; estime et soigne tes parents — c'est ainsi que tu plairas à Šamaš et que tu seras récompensé par lui. Ne médis pas des autres, parle poliment, ne [redacted] pas, dis la vérité; celui qui calomnie les autres et qui ment, sera puni par Šamaš ». L'avertissement se termine par une exhortation à l'abstinence, à la vénération des dieux par les sacrifices, les prières et l'humilité, afin [redacted] ceux-ci nous pardonnent nos péchés et prolongent nos vies. Par cela, le fondement égocentriste des rapports envers le prochain est manifesté d'une manière bien claire.

Les documents cunéiformes anciens considèrent donc la sagesse première des êtres divins, comme la source de l'ordre universel et même du droit. Au nom de ce droit, la divinité manifeste son pouvoir: elle châtie les fautes et les péchés et elle récompense les bienfaits. Le droit et les commandements constituent en somme une sorte d'émanation de la divinité. Le souverain qui remplit la fonction de législateur, [redacted] présente au peuple comme l'interprète et l'exécuteur des ordres révélés par la divinité, et obligatoires pour tous les sujets. Le souverain est à même d'imposer l'accomplissement des ordres d'autant plus efficacement qu'il peut se réclamer de la toute-puissante volonté divine, dont le châtiment doit être évité à tout prix. Nous avons vu que depuis les temps les plus reculés, il y avait toujours dans les Panthéons sumérien, babylonien, assyrien, hittite ou égyptien, un dieu pour remplir la fonction honorifique de gardien du droit et de juge suprême du ciel et de la terre, un dieu dont les arrêts révélait la vérité, la justice, etc. Sa fonction contribuait puisamment à soulager le représentant du pouvoir temporel qui n'avait qu'à se référer, vis-à-vis de ses sujets, à la volonté de celui qui l'avait institué comme interprète et exécuteur de [redacted] ordres. En s'appuyant sur l'origine divine des ordres énoncés et [redacted] accentuant le caractère particulier de sa mission, le souverain temporel pouvait plus facilement obtenir [redacted] forcer le respect de ses sujets pour ses arrêts.

De pareilles idées se laissent suivre dans les documents de toutes les nations civilisées, tout souverain avisé s'efforçant de faire retomber la tâche (odieuse [redacted] nul doute) de limiter, par voie normative, la liberté

d'opinion et d'action de [redacted] sujets, sur un être supérieur auquel personne n'eût osé s'opposer. Nous observons ce fait dans le [redacted] des souverains sumériens du 3e millénaire av. J.-C. tels qu'Urukagina de Lagaš (qui [redacted] dit avoir renouvelé, selon la volonté du dieu Ningirsu, l'ordre juridique de l'époque antérieure), [redacted] Gudéa, qui appuie son ordre juridique également sur la prescription de Ningirsu; Ur-Nammu de la 3e dynastie d'Ur règne au nom du dieu-soleil et en respectant les ordres que [redacted] dieu lui a donnés. Lipit-Ištar de Larsa règne au nom des dieux Anu et Enlil, de même que le célèbre roi babylonien Hammurabi qui, dans l'introduction de sa stèle, se dit avoir été envoyé par les mêmes dieux. En même temps, il affirme interpréter, comme l'atteste par ailleurs le relief du devant de la stèle, les ordres du dieu de la justice Šamaš. La même théophanie sert [redacted] expliquer les ordres de Moïse; quant [redacted] normes des législateurs grecs Lycurge et Zaleucos, elles ne font que suivre l'oracle delphien d'Apollon. De même les lois romaines les plus anciennes sont attribuées à l'atelier mystérieux des pontifes romains, exécuteurs suprêmes de la volonté divine. C'est dans le même sens que doit être comprise la référence de Justinien à l'instruction divine et [redacted] l'origine surnaturelle de son pouvoir (« Deo auctore nostrum gubernantes imperium quod nobis [redacted] caelesti maiestate traditum est ... »). [redacted] le fondateur du christianisme déclare que « son royaume n'est pas de ce monde » et il avoue qu'il « ne peut rien de lui-même, il juge d'après ce qu'il entend, et son jugement [redacted] juste parce qu'il ne cherche pas sa propre volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé ». Et l'éminent apôtre du christianisme, Saint-Paul, dit dans le chapitre aux Romains: « Il n'y a point de pouvoir qui ne vienne de Dieu (13, 1) ». Telle est aussi l'idée adoptée par le Moyen-Age tout entier et par tous les souverains qui proclament l'origine divine de leur pouvoir (« dei gratia »). Cette expression a de tout temps servi [redacted] désigner la source mystérieuse du droit, jaillissant d'un réservoir inconnu [redacted] valeurs morales; le monde civilisé est jusqu'à présent conscient de ce fait que [redacted] représentants de la souveraineté de l'Etat sont engagés, dans leur activité, par le lien des [redacted] éthiques, même à supposer que l'origine de celles-ci [redacted] soit pas exclusivement rapportée aux idées religieuses. Le matérialisme n'est pas non plus dépourvu de base éthique, [redacted] il érige le postulat moral d'une répartition juste de la propriété et d'une récompense proportionnelle [redacted] travail.

Si le souverain invoquait l'origine divine de l'ordre juridique qu'il proclamait et s'il soulignait sa mission d'interprète et exécuteur des prescriptions divines, il réclamait pour lui [redacted] large pouvoir, correspondant très souvent à la toute-puissance divine, ce qui, d'ailleurs, n'allait pas [redacted] infliger une certaine restriction à [redacted] rôle et à son autorité: [redacted] il n'aurait certainement pu imprimer à l'ordre juridique qu'il décrétait [redacted] nom d'une divinité, un caractère et une orientation incompatibles [redacted] la conception communément admise des êtres divins, incarnation du droit et de la justice,

du bien, de la vérité, de la compassion et de la miséricorde surtout. Le souverain, [redacted] fonction de législateur représentant, dans son oeuvre, la divinité et gardien de l'ordre et du droit, doit forcément parler un langage propre [redacted] confirmer les sujets dans leur croyance à l'origine divine de cet ordre et à les obliger, comme manifestation directe de la volonté divine à laquelle les hommes [redacted] soumettaient, soit de leur gré soit par force, c'est-à-dire [redacted] menace de peine. Le rapport entre les sujets et la divinité, représentée par la personne du souverain, était caractérisé comme un « pacte », « riksu » en Babylonie, « berīṭ » chez les Israélites — pacte entre partenaires non-équivalents dont le plus fort assure sa supériorité et sa suprématie en prêtant assistance au partenaire plus faible. Cette idée concernant le macrocosme est transposée même dans le microcosme: le souverain, maître et pasteur de son peuple, est en même temps son gardien; grâce à sa vigilance, l'ordre juridique qu'il [redacted] émis conservera pour base première l'amour et l'estime mutuels des hommes (qui constituent, aux yeux des dieux mêmes, la condition la plus importante, celle [redacted] laquelle il n'est pas donné aux croyants de gagner la faveur divine). Telle est aussi la raison pour laquelle on rencontre [redacted] souvent, dans les textes sumériens, babyloniens, assyriens — et dans la plupart des cas en connexion fort étroite avec le motif essentiel des proclamations du souverain annonçant « l'institution de la liberté » ou « l'institution de l'ordre juridique » — même l'idée centrale de promulgation de l'ordre juridique, exprimée dans l'exhortation suivante: « Que le fort ne fasse point de mal au faible ». Tout ce qui émanait de l'impulsion intérieure, de la sphère de la conscience et du coeur, ce à quoi la voix des dieux exhortait l'humanité dès les âges les plus reculés et possédait valeur de vertu suprême, ouvrant la voie d'une vie pieuse et bénie des dieux, ce dont les hommes s'autorisaient pour espérer en une survie heureuse, tout ceci s'est établi [redacted] coeur des ordres juridiques les plus anciens de l'humanité.

Il est donc tout naturel que la prescription d'aimer le prochain, principe d'altruisme exprimé ou inclus dans l'ordre juridique décrété, soit devenue l'une des idées directrices de celui-ci. Le principe ancré exclusivement dans les sentiments religieux de l'humanité, dès le stade de civilisation le plus reculé, [redacted] que les hommes acceptaient et reconnaissaient aussi spontanément qu'ils adoptaient la croyance aux êtres surnaturels, passe du domaine du sentiment éthique, dans la sphère du sentiment juridique, voire social; cessant d'être un problème de simple conscience individuelle, il intéresse désormais le sentiment d'appartenance à une communauté, et la conscience des devoirs qui en résultent. Car de même que, dans la sphère religieuse, l'homme de l'antiquité en était arrivé à conclure que le non-accomplissement des principes était considéré par les dieux comme péché, rupture de pacte et perfidie, de même le sentiment du droit a forcément dû donner naissance à l'opinion généralement admise, selon laquelle

toute infraction à l'ordre juridique établi constitue une faute entraînant [redacted] châtiment.

Nous venons de voir que les principes de l'amour du prochain (protection des pauvres, des veuves et des orphelins surtout) étaient compris, de manière indirecte à tout le moins, dans l'ordre juridique attesté par les documents les plus anciens, chez Urukagina, Gudea, Ur-Nammu, Lipit-Ištar, Sin-Iddin, Sumula-ilu et Ḫammurapi, pour ne citer que les noms les plus célèbres. Il est évident que certaines idées présentent qualité de valeurs permanentes: après la chute de Sumer, d'Isin et de Larsa, la même pensée ne tarde [redacted] à réapparaître dans l'ordre juridique des vainqueurs: si Urukagina énumère, avec beaucoup de casuistique encore, les cas d'abus en relation avec une grande fortune ou émanant de l'autorité, il s'agit, au fond, de ce même principe qui, mûri par l'évolution réapparaît chez Ḫammurapi sous la forme d'un ordre tout à fait général déjà (ordre défendant au fort de nuire au faible, ordre qui anime un grand nombre des arrêts du même souverain). Une exhortation expresse à l'amour d'autrui, telle que l'on la rencontre dans le texte d'Utnapištim, dans l'hymne de Ninurta, etc. n'apparaît, bien entendu, point dans les textes précités. Etant donné leur forme magistrale qui — dans le Code de Ḫammurapi surtout — élimine rigoureusement des prescriptions juridiques toutes traces et tous éléments du sacré, on pourrait s'étonner [redacted] juste titre, si l'on y retrouvait tels quels les postulats des documents sumériens précités, sans nul indice d'évolution.

Dans le Code de Ḫammurapi en effet, ce n'est plus un dieu qui parle, en dépit de toutes les assurances du législateur. Les arrêts du Code ne visent [redacted] à régler la sphère intérieure des sentiments par l'ordre direct d'aimer le prochain; cette note fondamentale des normes juridiques et sociales devient un motif qui anime leur esprit, sans y être expressément formulé, tandis que les prescriptions relatives à la seule conduite extérieure de l'homme passent entièrement dans le domaine du droit. Ḫammurapi [redacted] compare, dans l'épilogue de son Code, [redacted] père de [redacted] sujets, ceux-ci composant ainsi une grande famille dont [redacted] membres sont tenus de s'estimer et de se respecter mutuellement. Ḫammurapi, élu et envoyé par les dieux, pour les représenter sur terre, [redacted] le devoir de prendre soin des hommes comme des enfants des dieux. Il [redacted] leur pasteur, il rassemble les membres éparpillés du troupeau, les sauve dans leur détresse, les fixe à Babylone, pour qu'ils y vivent en paix, et sa personne est garante d'un ordre juste. Tel est le sens général du prologue et de l'épilogue du Code de Ḫammurapi. Des ses prescriptions concrètes, nous [redacted] retiendrons pour notre étude, que quelques-unes des plus caractéristiques [redacted] moins, témoignant de l'application pratique des principes d'altruisme. Le paysan ruiné par une catastrophe naturelle est protégé contre la pression de son créancier. Un créancier qui ne tient pas compte [redacted] la ruine de son débiteur et tâche [redacted] faire rentrer ses créances malgré les ordres du Code, les perd entièrement (par. 48). Le

propriétaire [redacted] peut donner congé au locataire avant l'expiration du bail convenu, sous peine de perte du loyer déjà obtenu (par. 78). Le fils ne peut être chassé de la famile par son père sans une faute grave et réitérée, et sans l'assentiment [redacted] tribunal (par. 168). Le créancier [redacted] peut saisir le bétail du débiteur (par. [redacted] sq.). Celui qui, abusant d'un grade supérieur, aura privé le soldat de sa solde, sera puni de mort (par. 34). Les salaires des ouvriers, dans l'agriculture surtout (p. ex. par. 257 sq.), étaient fixés exactement (les paiements en nature y compris); le règlement des salaires allait jusqu'à prévoir pour un ouvrier non-qualifié, un salaire augmenté d'un sixième durant la période d'été, étant donné qu'un jour plus long permettait une durée du travail plus longue (par. 273). De même les taxes des médecins et des vétérinaires, et le tarif des artisans, étaient réglés, en vue de la protection du consommateur et des employés de même que des producteurs et des employeurs.

Dans tout l'Orient Ancien et dans l'antiquité en général, la codification du droit romain de Justinien y compris, il n'est point d'autre oeuvre qui élimine aussi énergiquement tous les éléments sacrés du système juridique. Cette circonstance [redacted] porté plusieurs savants jusqu'à vouloir condamner le Code de Ḫammurapi, sous prétexte qu'à la Babylonie, aurait fait défaut une codification juridique des normes morales analogue à celle de l'Ancien Testament. Ces juristes n'ont point vu qu'une certaine délimitation entre le droit [redacted] la morale signifie, tout au contraire, un perfectionnement technique de l'ordre juridique, Ḫammurapi n'ignorant d'ailleurs aucunement la connexité du droit et de la morale, puisqu'il attribue au droit une origine divine, tout en séparant formellement les deux sphères. L'Ancien Testament possédait, [redacted] est vrai, une codification soigneusement établie des normes morales où, cependant, entraient en ligne même des préceptes juridiques et surtout religieux, les Israélites ne connaissant point de distinction entre la religion [redacted] la morale, l'éthique était pour eux l'axe même de toute la religion: leur conception accusait donc un certain totalisme. L'oeuvre de Moïse le prouve clairement — le Samedi a été institué jour de fête, non seulement pour des raisons sociales, mais aussi et surtout pour des motifs religieux (Ex 20, [redacted] sq.). L'ouvrier doit recevoir son salaire, non seulement afin de pouvoir vivre, mais aussi et surtout parce que telle est la volonté du Seigneur (Dt. 24, 14 sq.). Les orphelins ne doivent pas être opprimés (Ex. 22, 26), le vêtement du prochain et surtout celui d'une veuve ne doit pas être pris en [redacted] (Ex. 22, 26), le prêt aux pauvres doit être sans intérêts (Ex. 22, 25), on doit leur laisser une gerbe sur les champs, des olives sur les arbres et le droit de grapillage dans les vignes, en signe de reconnaissance [redacted] le Seigneur, surtout pour la libération des Israélites, lorsque ceux-ci étaient captifs en Egypte (Dt. 24, 17 sq.). La nouvelle patrie est une don du Seigneur, est c'est pourquoi l'Israélite doit avoir la

main ouverte pour les pauvres et les indigents (Dt. 15, 7; 11). Cette idée de réciprocité ressortant de toute la structure de l'ordre juridique israélite (conçu [redacted] forme d'un pacte avec le Seigneur qui joue ici le rôle du partenaire le plus fort), constitue en effet le point de départ et le motif central non seulement de toute l'oeuvre de Moïse mais aussi des autres parties de l'Ancien Testament. Déjà dans le Dt de Moïse 27, 17, le Seigneur menace de malédiction quiconque viole le droit de l'étranger, des veuves et des orphelins; quant au Livre des proverbes de Salomon, il va plus loin en défendant énergiquement aux croyants de se croire appelés à rendre le mal pour le mal (24, 29), le rôle de juge appartenant exclusivement [redacted] Seigneur (20, 22). La compassion à l'égard [redacted] pauvres est un prêt [redacted] Seigneur (19, 17), l'indifférence et, à plus forte raison, l'injustice ou la violence sur leurs personnes, attirent la vengeance et la malédiction divines (28, 27). Le Seigneur aime les justes, il fait recouvrer la vue aux aveugles et il redresse [redacted] affligés (Psaumes 146, 8). Il met les hommes en garde contre le mal infligé aux innocents et contre le meurtre de celui qui [redacted] le droit pour lui (Ex. 23, 7), il défend de violer le droit du pauvre et de favoriser les puissants (Lv. 19, 15). Il ne permet [redacted] aux juges d'accepter des dons qui aveuglent même des gens [redacted] et violent [redacted] bonne cause (Ex. 23, 8). Le prophète Isaïe adjure les juges de ne pas rendre de jugements injustes et surtout de ne point abuser de leur autorité à l'égard des veuves et des orphelins (10, 1 sq.). Le commandement général d'aimer [redacted] coreligionnaires, retentit en plusieurs endroits de l'Ancien Testament. Dans Lv. 19, 33 sq. on rencontre même une exhortation directe, formulée en termes identiques à la prescription du Maître dans le Nouveau Testament, d'aimer, d'un amour universel, positif et [redacted] réserve, son prochain en général, c'est-à-dire même l'étranger.

L'interprétation des éléments rituels, religieux et éthiques dans l'Ancien Testament est si développée qu'il est impossible de séparer nettement ces différentes catégories. Bien que Yahvé soit, en premier lieu, le dieu de la justice et de l'ordre strict, l'ordre juridique qu'il a établi ne saurait être déclaré sans réserve pour plus parfait que ne l'ont été les ordres juridiques attribués aux dieux du polythéisme qui, tous, [redacted] remplissent [redacted] le rôle de protecteur de l'ordre, la plupart d'entre eux représentant la personnification des éléments de la nature. Un lien aussi étroit entre les éléments sacraux et juridiques signifie, tout au contraire, un pas [redacted] arrière en comparaison [redacted] l'ordre juridique babylonien. Même si ce dernier n'ordonnait pas si souvent, et d'une façon aussi expresse, la protection des faibles, l'idée de l'altruisme n'en émane pas moins de la plupart de [redacted] arrêts, en dépit de leur formulation concrète et casuistique. Observons cependant que l'amour du prochain est caractérisé, dans les deux systèmes, surtout par son côté négatif — défense de faire tort et d'offenser

son prochain ou, tout au plus, par son côté proprement charitable — nourrir les affamés, etc., mais aucunement par la nécessité de [redacted] sacrifier sans réserve pour son prochain et de lui consacrer sa vie, en renonçant à ses propre intérêts, bref par une attitude qui, selon le Maître, est le seul garant du salut éternel et à propos de laquelle l'apôtre Saint-Paul a prononcé [redacted] célèbres paroles: « Quand même je distribuerais tous mes biens et livrerais mon corps à être brûlé, si je n'avais pas d'amour, je n'en aurais aucun profit ».

On ne saurait donc méconnaître qu'un bon rapport envers le prochain, l'effort pour satisfaire aux besoins de celui-ci, le respect de sa personne et de sa propriété — qualités constituant en [redacted] [redacted] traits les plus caractéristiques de la vertu que l'on désigne sous le nom de charité — tinrent à cœur aux hommes, de temps immémorial. Nous pouvons donc, sans risquer de pécher contre la vérité, comparer ces faits à une loi généralement respectée, au droit naturel. Le postulat d'amour du prochain apparait sous les régimes les plus anciens, en dépit de toute la discontinuité historique. Ses racines remontent jusque dans la sphère de la religion. De là, il s'infiltre, en s'adaptant successivement, aux besoins de la vie et de la conception du monde, dans la sphère morale, pour pénétrer ensuite, très spontanément déjà, jusque dans la sphère juridique. La perspective de toutes ces transformations successives nous remplit d'une admiration tout à fait légitime.

En cherchant [redacted] dégager une ligne directrice dans l'évolution des rapports de l'homme envers le monde surnaturel — rapports dont l'homme déduisait son attitude envers le prochain — on constate tout d'abord l'application de la devise suivante: « ne pèche pas, ne suscite pas, par une action mauvaise, le mécontentement et l'inimitié de la divinité dont le pouvoir est impénétrable. A cette devise est venu s'associer le conseil suivant: « Faites le bien, efforcez-vous de gagner la faveur divine, non seulement en évitant le péché mais par une action positive, par la manifestation de la miséricorde ». Et le sommet de l'évolution, non dépassé jusqu'alors, voit le comble de la soumission de l'homme à l'autorité dans l'amour et le service impersonnels et désintéressés du prochain. Tel est le motif central de l'évolution de la société humaine. De l'égoïsme animal, l'homme est passé à un égoïsme discipliné, pénétré du sentiment de la solidarité d'où nait l'idéal de l'humanisme, animé par l'idée d'altruisme et par la conviction de la destinée commune à tous les hommes. C'est à la réflexion de notre époque qu'il est donné de réfléchir mûrement au stade de l'évolution mentionné: de plus en plus nettement, nous voyons que seule l'union d'une vraie charité et du principe d'égalité honnêtement appliqué, est susceptible de garantir une paix durable entre les hommes. Il est de plus en plus évident que la paix est indivisible et qu'elle dépend, sur le

champ international, de la conciliation sociale des intérêts séparant soit les individus, soit les groupes entre eux.

* *
*

LA BIBLIOGRAPHIE.

Avdijev V. I.: Istorija drevnevo Vostoka, 1948.
Becker C. H.: Das Erbe der Antike im Orient und Okzident, 1931.
Benamozegh E.: Morale juive et morale chrétienne, 1946.
Bertholet A.: Zu den bab. u. israel. Unterweltsvorstellungen (Orient. Studies dedicated to Paul Haupt, 1926).
Breasted J. H.: Geschichte Aegyptens, 1936.
Cohen H.: Der Nächste, 1935.
Contenau G.: Les divinités hittites et le Panthéon sumérien, 1925.
Contenau G.: L'Epopée de Gilgamesh, 1939.
David Madeleine: Les dieux et le destin en Babylonie, 1949.
Dhorme E.: Les religions [redacted] Babylonie [redacted] d'Assyrie, 1945.
Dhorme E.: L'évolution religieuse d'Israel, 1937.
Dürr L.: Ursprung und Ausbau der israel. jüd. Heilandserwartung, 1925.
Dürr L.: Das Erziehungswesen im Alten Orient, MVAeG 36, 2, 1932.
Ebeling E.: Quellen [redacted] Kenntnis der babyl. Religion I—II, 1918, 1919.
Ebeling E.: Tod und Leben nach den Vorstellungen der Babylonier, 1931.
Ebeling E.: Anthropomorphismus, RLA I, 113 ss.
Erman A.: Die Religion der Aegypter, 1934.
Furlani G.: La religione babilonese e assira I, II, 1928, 1929.
Furlani G.: Il peccato nella religione degli Hittiti, GSAI, NS III, 1935, 129 ss.
Furlani G.: La religione degli Tittiti, 1936.
Gressmann-Ebeling: Altorientalische Texte z. Alten Testament, 1926.
Hrozný B.: L'histoire de l'Asie Antérieure, de l'Inde et de [redacted] Crète, 1947.
Chiera E.: They wrote on clay, 1938.
Jean Ch. F.: La réligion sumérienne, 1931.
Jensen B.: Keilinschr. Bibliothek, VI₂, 96 ss, 1900.
Jeremias A.: Die Vergöttlichung der babyl. assyr. Könige, 1919.
Jeremias A.: Handbuch der altoriental. Geisteskultur, 2. édit., 1929.
Kečekjan S. F.: Drevnyj Vostok i drevnaja Greeija, 1944.
Klevota A.: Eschatologické představy Babyloňanů, 1940.
Kleveta A.: Le jugement infernal dans les croyances [redacted] Babyloniens, Arch. Or. XVII, 1949 (sous presse).
Labat R.: Le Poème babylonien de la Création, 1935.
Labat R.: Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne, 1939.
Landsberger B.: Der babylonische Koheleth, ZA, NF IX, 1936, 32 ss.
Landsberger B. chez: Lehmann-Haas, Textbuch zur Religionsgeschichte, 1923.
Lemaître J.: Le mystère de la mort dans les religions d'Asie, [redacted]
Leroy J.: Introduction à l'étude des anciens codes orientaux, 1944.
Lexa F.: Výbor [redacted] starší literatury egyptské, 1947.
Meissner B.: Babylonien und Assyrien, 1925.
Mühl M.: Untersuchungen zur altoriental. und althellenischen Gesetzgebung, 1935.
Pettazzoni R.: La confessione dei peccati, I—III, 1929—1936.
Ranoszek R.: Religia Asyro-babilońska i hetycka, 1938.

von Soden W.: Religion und Sittlichkeit nach den Anschauungen der Babylonier, ZDGM, NF 14, 1935, 143 ss.
Stamm J. J.: Erlösen und Vergeben im Alten Testament, 1940.
Stamm J. J.: Das Leiden des Unschuldigen in Babylon und Israel, 1946.
Struve V. V.: Istorija drevnevo Vostoka, 1941.
Turajev B. A.: Istorija drevnevo Vostoka, 1936.
Ungnad A.: Die Religion der Babylonier und Assyrer, 1921.
Volterra E.: Diritto Romano e diritti orientali, 1937.
Wilhelm H.: Das Königtum im alten Mezopotamien, 1938.
Winckler H.: Die babylon. Geisteskultur in ihren Beziehungen zur Kulturentwicklung der Menschheit, 1919.
Woolley C. L.: Vor 5000 Jahren, [redacted]

LE XXI[e] CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES A PARIS.

Par *Josef Klíma.*

En 1938, au moment où prenait fin, [redacted] Bruxelles, le XX[e] et inoubliable congrès des orientalistes, [redacted] membres ne [redacted] doutaient guère, malgré les nuages sombres qui s'amoncelaient à l'horizon — présage funeste de l'ouragan qui allait bientôt ravager [redacted] monde entier — que leur prochaine rencontre fût destinée à subir un retard égal au triple de l'intervalle normal, et qu'à plus d'un, parmi eux, il ne fût plus donné de revoir ses confrères. Les organisateurs français du XXI[e] congrès des orientalistes qui [redacted] eu lieu cette année [redacted] Paris, sous le patronage d'honneur du président de la République, ont tâché de satisfaire, voire de dépasser l'attente de ceux qui ont consacré leur vie aux études orientales.

Grâce au bienveillant appui des autorités tchécoslovaques, en premier lieu du ministère de l'Education Nationale, des Sciences et des Arts, du ministère de l'Information et de la Culture, et de l'Institut Oriental de Prague, la Tchécoslovaquie avait pu être représentée par trois orientalistes, M. Antonín Kleveta, docteur en théologie, professeur à l'université Palacký d'Olomouc, M. Lubor Matouš, docteur ès lettres et assistant du professeur Hrozný (séminaire pour [redacted] recherches cunéiformes et l'histoire de l'Orient Ancien) et M. Josef Klíma, docteur en droit et agrégé près la faculté de droit de l'université Charles IV.

Le congrès s'ouvrit le 23 Juillet 1948, dans l'immeuble [redacted] la Fondation Nationale des Sciences Politiques, sous [redacted] présidence de MM. Bacot et Grousset (respectivement président et secrétaire général du Congrès) en présence d'une très nombreuse assistance de plus de mille congressistes, affluence inattendue que [redacted] plus grande salle de l'immeuble, l'amphithéâtre Boutmy, suffisait à peine [redacted] contenir. La réunion d'inauguration fut tout d'abord consacrée à la commémoration des orientalistes victimes de la guerre (les savants slaves, polonais surtout, ayant été, hélas, les plus touchés). La mort d'un Maspero, d'un Delaporte, d'un Kowalski, [redacted] signifié une perte irréparable pour les études orientales. L'assemblée eut d'autre part à élire un comité international consultatif dont les membres — en nombre restreint — seraient chargés de pourvoir à tous [redacted] besoins de l'organisation administrative durant le congrès, [redacted] pendant tout l'intervalle séparant celui-ci du congrès prochain. La délégation tchécoslovaque eut l'honneur

d'être représentée dans ce comité étroit, alternativement par M. le professeur Kleveta et M. le Docteur Matouš.

Du point de vue de l'organisation du travail, le congrès était divisé en dix sections: égyptologie, études sémitiques, assyriologie, iranistique, turcologie, indologie, études indo-chinoises et indonésiennes, sinologie, islamistique, section Orient et Occident et ethnologie. A la différence du dernier congrès, aucune section spéciale pour l'étude de l'Ancien Testament n'était prévue, cette discipline ayant été incorporée à la section sémitique. Aucune section d'études japonaises non plus. Les séances du congrès s'effectuaient soit sous forme de séances plénières réunissant les membres de toutes les sections, soit sous forme de réunions spécialisées, consacrées aux communications et rapports concernant telle discipline orientaliste et les problèmes de méthode et d'organisation de celle-ci.

Les séances plénières offraient aux congressistes l'occasion fréquente de [redacted] familiariser avec [redacted] problèmes et questions intéressant plusieurs domaines à la fois. La plus importante de toutes [redacted] séances fut, sans nul doute, celle où M. E. Dhorme présenta [redacted] déchiffrement des inscriptions pseudo-hiéroglyphiques de Byblos et où MM. Alkim et Bossert (communication lue par le professeur Dupont-Sommer) traitèrent des toutes nouvelles découvertes faites à Karatepe, en Asie Mineure — découvertes de profonde portée qui permettent, semble-t-il, d'entrevoir un pas décisif dans [redacted] solution des problèmes « hittites »-hiéroglyphiques. Sans doute n'est-il pas nécessaire de rappeler ici la part fort grande prise par le professeur Hrozný dans [redacted] mêmes recherches, avant la guerre; l'on doit cependant relever ici le regret exprimé par plusieurs congressistes, de n'avoir pu consulter M. Hrozný en cette importante occasion.

D'autres réunions furent consacrées [redacted] visites de musées: surtout visite du musée du Louvre, le soir, avec explication donnée par les spécialistes compétents (MM. Labat, Nougayrol, Parrot, entre autres). Les chefs-d'œuvre des collections d'art oriental, grec et romain semblaient magiquement revivre, [redacted] un éclairage nuancé avec une science et un raffinement extraordinaire. Dans une réunion au musée Guimet fut célébré le 50e anniversaire de l'Ecole Française de l'Extrême Orient et furent présentés [redacted] résultats des travaux entrepris par l'expédition archéologique française en Afghanistan. Très instructive fut la visite à l'exposition illustrant l'évolution de l'écriture et du livre et des collections de pierres précieuses et de médailles orientales à la Bibliothèque Nationale. Une exposition, aux Archives Nationales, offrait d'autre part une vue d'ensemble des impressions anciennes et permettait d'apprécier la mission culturelle de la France en Chine, aux 17e et 18e siècles. Et parmi les précieuses collections du musée Cernuschi, les congressistes visitèrent l'ensemble des monuments de l'art iranien accompagnés des dernières acquisitions du musée de Téhéran. Tous les orientalistes eurent encore l'occasion de [redacted]

rencontrer en plusieurs réceptions organisées à l'Hôtel-de-Ville, au Quai d'Orsay et au musée Cernuschi, l'exquise hospitalité des Français [redacted] doublant d'un échange cordial d'expériences et de projets entre congressistes venant des quatre coins du monde.

Dans la première section spéciale consacrée à l'égyptologie — section qui, sous la présidence de M. G. Lefèbvre, se révéla comme la section la plus constamment nombreuse — figuraient les noms de représentants éminents de l'égyptologie; nous [redacted] cependant vivement regretté que l'égyptologue tchécoslovaque J. Černý, n'ait pu venir de Londres tout exprès. Plusieurs problèmes discutés par les égyptologues, d'importance fondamentale pour toutes les sciences orientales, figuraient au programme de réunions communes à plusieurs sections: nous songeons surtout au problème de la chronologie de l'histoire orientale, objet d'intérêt commun pour [redacted] sections égyptologique, sémitique et assyriologique; ce problème fut développé dans son ensemble en un suggestif exposé par M. Cavaignac, exposé qui fut suivi d'un long et vif débat. Le présent compte-rendu qui ne vise qu'à fournir une information tout à fait sommaire ne saurait énumérer toutes les communications présentées au congrès. Certaines d'entre elles traitaient de fort intéressants sujets de grammaire et de linguistique principalement (M. Malinine, Problème de l'origine du démotique; B. Grdseloff: Sur une forme verbale archaïsante dans les textes religieux du Nouvel-Empire; Sander-Hansen: Sur la grammaire des textes des Pyramides; Clère: Une nouvelle forme verbale relative); d'autres étaient consacrées aux questions épigraphiques (Yoyotte: Une inscription énigmatique de la XIXe dynastie; Stracmans: De quelques lacunes et passages corrompus de la stèle de Neferhotep; Battiscombe Gunn: About the Rubrics of the Book of the Dead; Drioton: Les dissimilations graphiques dans les textes des Pyramides). De nombreuses communications se rapportaient, bien-entendu, à l'archéologie égyptienne (Chevrier: Les travaux de Karnak; Elisabeth Riefstahl: The Egyptian Collections of the Brooklyn Museum; Zaki Youssef Saad: Les fouilles royales à Hélouan; Lauer: L'anastylose des monuments de Zozer à Sakkarah; Gilbert: La joueuse de luth en bronze découpé du musée du Cinquantenaire à Bruxelles; Van de Walle: Considérations sur les pièces égyptiennes les plus intéressantes du musée de Mariemont; Varille: Sur un problème d'architecture), à l'histoire de la civilisation ainsi qu'à l'histoire politique et religieuse de l'Egypte sous le Nouvel-Empire (Maystre: Sur l'histoire des grands prêtres de Ptah; Vandier: Bata, maître de Saka; De Buck: The serpent-boat in the vignette of the Book of the Dead; Kuentz: La cécité comme châtiment divin dans l'Egypte ancienne; Leclant: Le rôle du lait dans le rituel des Pyramides; Faulkner: The organisation of the Egyptian Army; Mme Desroches-Noblecourt: Un titre de fonctionnaire royal datant du Nouvel-Empire; Montet: Un titre de sacerdoce de Min; Murray: Some Canaanite and Egyptian scarabs;

Posener: Le pays Retenou au Moyen-Empire). Il est regrettable que le programme de cette section n'ait point compris, à la différence d'autres sections, d'exposé [redacted] le droit égyptien, malgré l'impatience très légitime avec laquelle on s'attendait à apprendre des détails sur le code agraire, découvert l'année précédente [redacted] le savant égyptien Sami Gabra (et annoncé par E. Seidel dans [redacted] Ptolemaische Rechtsgeschichte).

La section sémitique (sous la présidence de I. Lévy) s'occupait, dans les travaux de ses membres, des problèmes de linguistique, de grammaire [redacted] d'épigraphie surtout (Moscati: Les études sémitiques italiennes depuis 1939; Ryckmans: L'épigraphie sud-sémitique au cours de ces dix dernières années; Cantineau: Racines et schèmes dans les langues sémitiques; Murad Kamil: Aramaic papyri discovered at Hemopolis wast; Driver: New aramaic documents on leather; Dupont-Sommer: Les ostraca araméens recueillis par Clermont-Ganneau à Eléphantine). Un intérêt plus restreint [redacted] portait vers les problèmes religieux, en ce qui concernait l'Ancien Testament surtout (Tournay: L'eschatologisme individuel dans les Psaumes; Lévy: La répudiation de Vasthi; Bentzen: On the idea of « the Old » and « the New » in Deutero Isaiah) ou bien encore certains problèmes archéologiques (Glueck: Archeological Explorations of Transjordan), ou historiques (Georgiev: Sur l'origine des Philistins).

La troisième section, celle d'assyriologie, inaugura ses travaux sous la présidence de M. E. Dhorme, par des communications et des discussions consacrées au problème hurrite (O'Callaghan, Safrastian, Laroche); la réunion suivante s'occupa de problèmes juridiques du Proche-Orient ancien (Szlechter: La nature juridique de la clause: qaqqadam kullu-rēšam kullu; Goetze: The laws of Eshnunna; Klíma: La position successorale de la fille dans l'ancienne Babylonie), la troisième réunion traita des [redacted] nouvelles de Mari (Jean: L'armée au royaume de Mari, Dossin: Shiptu, reine de Mari, Mlle Rutten: Les tablettes de Mananā). Les autres exposés concernaient certains des thèmes [redacted] plus fondamentaux de l'assyriologie, comme p. ex. une explication détaillée de l'hépatoscopie babylonienne, présentée par M. Nougayrol ou la conférence de M. Dussaud: Sur la découverte récente de l'Emir Djaafar à la mosquée de Damas, et la communication de Van Proosdij: L'aspect humain des prières šu-il-lá. Au programme de la réunion de clôture des assyriologues, présidée par M. Labat, on discuta du projet d'une réadaptation de [redacted] transcription et de la translitération des signes cunéiformes proposée par l'assyriologue américain Gelb, en remplacement de la méthode Thureau-Dangin (méthode en usage depuis vingt ans, et qui, de l'avis unanime de tous les membres de la section n'a point manqué de faire ses preuves). Les discussions fort intéressantes suscitées par ce problème, aboutirent à la création d'un comité scientifique qui, sous la présidence de M. R. Labat, fut chargé d'élaborer, pour le prochain

congrès, une révision et une réforme de la méthode Thureau-Dangin qui permettront de conserver l'essentiel de celle-ci.

La quatrième section réunissait iranistes et turcologues. Dans la première de ces deux branches avait été annoncée une communication de M. le Professeur Rypka: Sur la lexicographie persane, communication qui, malheureusement, n'a pu être présentée par [redacted] auteur. Dans cette section, de même que dans plusieurs autres, une attention toute particulière fut consacrée aux problèmes de l'histoire du droit (Pagliaro: Considérations sur le droit des Sassanides), aux problèmes sociaux (Nikitine: Les thèmes sociaux dans la littérature persane contemporaine; Khatchatrian: Evolutinon de l'habitation persane), religieux (Essabal: La religion pré-iranienne des arméniens) et [redacted] ceux de grammaire (Telegdi: Les périphrases verbales dites « verbes composés » en persan) etc. Dans la section turcologique, par contre, les thèmes de grammaire, de littérature et d'histoire se montrèrent plus fréquents (Lewicki: Des éléments tongous dans la langue mongole; Németh: Le système de noms des peuples turcs; Rossi: Studi [redacted] manoscritti romani [redacted] Garib-nâme di 'Ashiq Pasha; Sinor: Sur la légende d'Oguz qagan).

La section indologique (V), présidée par M. Jules Bloch, s'occupa [redacted] thèmes de grammaire et de littérature surtout. Plus [redacted] furent les travaux traitant de problèmes historiques et religieux (Gaspardone: Bonzes des Ming réfugiés en Annam; Suniti Kumar Chatterji: An Early Arabic Version of the Mahabharata Story from a N.-W. Vernacular et du même encore: Indo-Mongoloids and Hindu History and Culture; Eliade: Les sept pas de Buddha; Sinha: Bearing of Numismatics on the History [redacted] the Later Imperial Guptas).

La sixième section (Indochine et Indonésie), présidée par G. Coedès, traita, à côté de questions d'ordre général (P. Lévy: Kattigara de Ptolémée et les étapes d'Agastya, le héros de l'expansion hindoue en Extrême-Orient) d'un ensemble de thèmes se rattachant à un certain territoire: Siam (Lingat: Manu bouddhiste ou [redacted] pénétration du droit indien dans les pays hînayânistes de l'Indochine; Dhani Nivat: Some aspects of the litterary revival of Phra Buddha Yot Fa of Bangkok; Schweisguth: Les « Nirat » ou chants d'adieu dans la littérature siamoise); Annam (Bernard-Maitre: L'entrée des sciences occidentales [redacted] annamite aux 17e et 18e siècles; Durand: Pour une édition du « Recueil des puissances invisibles du pays de Viêt »; Gaspardone: Les langues de l'annamite littéraire); Cambodge: (Mme Porée-Maspero: Nouvelle étude sur la nâgi Sôma; Dupont: Tchen-la et Pânduranga), Indonésie (Damais: Recherches sur les données calendériques des inscriptions [redacted] vieux-javanais; Coedès: Le Çailendra « Tueur des ennemis »; Mlle Sokolof: Sur certains mythes effleurés dans un manuscrit moderne des îles Banda). La session de clôture fut consacrée aux questions linguistiques (Drabbe: Sur les langues du Sud de la Nouvelle-

Guinée; Haudricourt: La conservation de la sonorité des sonores du Thai commun dans le parler Thô de Cao-bang et du même: Quelques aperçus des enquêtes linguistiques de l'E. F. E. O. sur les dialectes Man et Méo).

La section sinologique présidée par le sinologue français des Rotours, s'occupa, tout d'abord, des problèmes thibétains (Stein: Travaux chinois récents concernant les marches frontières sino-thibétaines et du même: Textes thibétains concernant le si-hia; Wen-Yu: Studies in Tibetan Phonetics, Sde-dge Dialect; or: Prefixes in the Ch'iang Language and their Tibetan Equivalents). Des questions de littérature, de grammaire et d'épigraphie furent soulevées dans un choix très varié de communications (Wu Shih-Chang: Some Studies on the Inscriptions on Oracle-bones in Relation to Chinese Civilization. The Oracle-Bones of the Shang Dynasty found in Anyang, China; Simon: The pronominal nature of the so-called final particle yee; Elisséeff: L'étude des langues extrême-orientales aux Etats Unis pendant la guerre, 1941—45).

La [redacted] section, Islam, présidée par G. Marçais, comportait quatre subdivisions: la première sous-section discuta des thèmes se rattachant au Coran et au droit musulman (Brunschvicg: Théorie générale de la capacité chez les Hanafites médiévaux; Cheira: Les statues des pays de 'ahd aux VIIe et VIIIe siècles; d'Emilia: La vente à option dans la Mudawwana); la seconde sous-section des problèmes littéraires (Affifi: Some aspects of the influence of Hermetic litterature in the Moslem thought; Allouche: Lettres chérifiennes inédites relatives [redacted] l'assassinat du Dr Mauchamp et à l'occupation d'Oujda [redacted] 1907; Boustany: Un témoin inédit du règne du Béchir le Grand: Nicolas at-Turk). La troisième section s'occupa d'islamistique africaine, surtout berbère (Pellat: Sur un problème de la forme à sifflante [redacted] berbère; Basset: Les études berbères depuis le congrès de Bruxelles; Galand: Les toponymes à *t* initial dans l'Afrique du Nord antique). La quatrième sous-section fut consacrée aux thèmes de civilisation, d'histoire et d'archéologie (Mlle Day: Quelques tissus islamiques du Textile Museum; Lambert: Les mosquées de type andalou en Espagne et dans l'Afrique du Nord; Bahrami: Deux inscriptions historiques relatives à la construction du sanctuaire d'Imam Reza, à Mashhad).

La 9e section se consacra (sous la présidence de A. Grabar) aux thèmes dont la portée était définie par la devise « Orient et Occident ». Ici se concentrèrent des conférence qui n'entraient pas dans le cadre des sections spéciales (p. ex. Schwab: L'humanisme et les littératures orientales; S. Der Nersessian: Orient et Occident dans l'art arménien du XIIIe siècle; Goubert: Arméniens et Géorgiens au VIe siècle).

La dernière section présidée par M. Leroi-Gourhan, fut réservée aux problèmes d'ethnologie orientale (Debono: Une nouvelle civilisation prédynastique aux environs du Caire et du même: Nouvelles découvertes archéologiques dans le Ouadi Hamamat; Ahmed Fakhry: The antiquities

of Yemen et du même: The recent archeological discoveries in the Egyptian desert; de Vaux: La civilisation énéolithique de Palestine).

Le congrès fut clôturé, le 31 Juillet 1948, par une séance solennelle à l'ordre de laquelle une résolution fut prise, formulant la mission des sciences orientales et prévoyant, pour le prochain congrès (qui aura lieu à Istamboul en 1951), l'étude d'un projet d'Union des Orientalistes comme annexe à l'organisation internationale de l'Unesco.

Ce congrès, très réussi à tous égards, a montré l'importance que les sciences orientales présentent, non seulement pour la connaissance du passé, mais aussi pour les actuelles relations internationales. Il s'est déroulé dans une atmosphère de parfaite conciliation, de respect pour l'œuvre scientifique réalisée par des générations d'orientalistes, et de bienveillant intérêt pour les hypothèses et opinions personnelles à chacun des savants présents: image idéale du symposion platonicien.

BOOK REVIEWS.

Ignace J. Gelb: HURRIANS AND SUBARIANS. (= Studies in Ancient Oriental Civilization. No. 22) Chicago, The University of Chicago Press. 1944. XV — 128 — [II] pp. — $ 2.50. 8°.

Le savant auteur s'élève ici contre l'identification jusqu'à présent généralement acceptée, de ces deux noms ethniques, Subaréens et Hurrites. D'après pages 16 ss., sont [redacted] à ces deux peuples les [redacted] divins *Tešup, Šawuška* et *Ḫepit*, ainsi que les appellatifs *ene* « dieu » et *âraḫi* « l'or ». P. 20, il considère comme subaréens et non hurrites des noms tels que, par ex., *Addabuni, Barbaragi*, etc. Or le terrain habité en général par les Subaréens et Hurrites était si grand et a été, pendant des millénaires, occupé par tant de peuples qu'il me semble très difficile de faire une exacte distinction parmi les différentes couches. Pour le moment, il me semble plus prudent de considérer [redacted] deux noms ethniques comme identiques, avec cette différence que le nom des Subaréens se rattache en général au troisième millénaire av. J.-C., et le nom des Hurrites au deuxième. Ce livre est, en tout cas, fort utile et important, étant donné qu'il traite cette question exhaustivement et avec beaucoup de sagacité.

Bedřich Hrozný.

Claude F. A. Schaeffer: STRATIGRAPHIE COMPARÉE ET CHRONOLOGIE DE L'ASIE OCCIDENTALE (IIIe et IIe millénaires). Oxford—London, Oxford University Press, 1948. 8°. Pp. XIII — 653 — LXX planches — 324 fig. — IX tableaux synoptiques — 1 carte. Prix £ 4-4sh.

L'heureux fouilleur de Ras Shamra donne, dans cette œuvre magistrale, une stratigraphie comparée et [redacted] chronologie de l'Asie Antérieure. Pendant la dernière guerre mondiale et déjà auparavant, il lui a été donné de visiter presque tous les sites archéologiques importants de l'Asie Antérieure et tous les musées [redacted] question, de sorte qu'il a pu oser entreprendre cette tâche difficile.

Il est très intéressant de lire, dans l'avant-propos, comment l'auteur [redacted] pu, durant son activité dans la Marine Française Libre, écrire ce livre excellent. Son doctorat *honoris causa* d'Oxford a été bien mérité.

Nous remercions cordialement le savant auteur de cette œuvre magnifique dont l'étude deviendra dorénavant indispensable pour tout archéologue s'occupant de l'Asie Antérieure.

Bedřich Hrozný.

Jacques Vandier, LA RELIGION ÉGYPTIENNE, précédée d'une INTRODUCTION À L'HISTOIRE DES RELIGIONS, avant-propos général par René Dussaud, Bibliographie générale par H.-C. Puech. « Mana », Introduction à l' histoire des religions — 1: Les anciennes religions orientales I, Paris, 1944, in 8°, XLVIII + 240 pages.

Le présent livre commence par une brève information de M. R. Dussaud sur l'évolution de l'histoire des religions, accompagnée d'une ample bibliographie de la science religieuse, établie par M. H.-C. Puech.

M. Dussaud ouvre son traité par une bibliographie qui présente un bref choix des publications les plus importantes sur la religion égyptienne. La bibliographie détaillée se trouve dans les notes ajoutées aux six chapitres du traité dont chacun est accompagné aussi par « l'état des questions » qui présente des opinions de divers auteurs sur les idées examinées dans le chapitre en question.

Le traité de M. Vandier est formé par la refonte et l'élargissement des parties consacrées à la religion, du livre Étienne Drioton et Jacques Vandier, *L'Égypte (Les peuples de l'Orient méditerranéen, II)* que j'ai recensé dans *Archiv Orientální XI, 1939, pp. 170—172*. Je ne répète pas mes remarques qui restent valables aussi pour le présent traité.

Le chapitre Ier traite des dieux et de la religion primitive. [redacted] s'occupant des divinités primitives, l'auteur fait voir la faute des données contemporaines sur l'évolution religieuse qui doit être remplacée par l'emploi de la méthode comparative et de la loi de la répétition des faits historiques. Pour ce qui est de la méthode comparative, elle peut être de grand profit si l'on n'en abuse point — voir par exemple l'idée du totémisme qui a été étendue à divers phénomènes religieux, même égyptiens. L'idée de la loi de la répétition des faits historiques, tirée de l'exposé de M. Dussaud p. VI, est une idée superflue qui remplace l'expérience générale que les causes égales ou semblables ont les suites égales ou semblables aussi.

Les dieux des nomes, leurs unification dans les familles divines, le syncrétisme, l'origine des animaux, des plantes et des objets inorganiques divines, les dieux cosmiques, les dieux hybrides (mieux: les images hybrides des dieux), les personnifications abstraites, l'élévation des dieux locaux au rang des dieux cosmiques, font la matière ultérieure de ce chapitre. Je ne puis adopter l'opinion de l'auteur, que le dieu-faucon Hôr, d'origine animale ait été élevé au rang de maître du ciel. Je suis persuadé que Hôr est un dieu du soleil par excellence. L'identification du soleil s'élevant au ciel avec un faucon lumineux est instinctive.

Le chapitre II est consacré à la théologie et [redacted] légendes. L' auteur juxtapose la conception populaire héliopolitaine, le ciel Nout, la terre Geb et le ciel Rê à côté du système artificiel héliopolitain de l'Ennéade des dieux, plus ancienne oeuvre théologique, et il examine les systèmes théologiques hérmipolitain et memphite. Il assortit les légendes divines dans deux grou-

pes: ceux du cycle solaire: la destruction des hommes, le départ de Rê au ciel, [redacted] règne de Shov et de Geb, le mythe de l'oeil de Rê, la légende de Rê et Éset, et ceux du cycle d'Ousirev au point de vue des textes des Pyramides, des hymnes du Moyen et du Nouvel Empire et d'après le livre de Plutarque. Le récit de Vérité et Mensonge dont le commencement perdu n'est pas bien complété, est ici rangé à tort dans ce cycle.

Dans le chapitre III, l'auteur donne l'information [redacted] la religion funéraire. Après une introduction qui présente les idées égyptiennes [redacted] la vie après la mort, il s'occupe des textes funéraires par ordre historique: les textes des Pyramides, des Sarcophages, du Livre [redacted] deux Chemins, du Livre des Morts, [redacted] Livre de l'Amduat, du Livre des Portes et du Livre de la Nuit, en présentant leurs contenus de la façon la plus heureuse. L'essai sur les livres funeraires du Nouvel Empire met en relief la supériorité de l'idée osirienne de la survivance qui s'est développée pendant le Moyen Empire. Le bref exposé [redacted] la religion à basse époque décrit l'état des croyances de cette époque de façon quelque peu sombre. Ces mêmes superstitions que l'auteur attribue à cette époque comme spécifiques, sont héritées de l'époque du Nouvel Empire; c'est un fait indubitable, attesté par les chapitres en question du Livre des Morts, de même que par les fouilles.

L'exposé [redacted] le culte des morts s'ouvre par l'étude de la momification, en omettant les procédés plus anciens des funérailles, par exemple: on ramassait et enterrait les os artificiellement débarassés des substances du corps qui [redacted] décomposent, voir les Textes des Pyramides § 308-a-d=W 447—448, et E. A. Wallis Budge, *A History of Egypt*, I, fig. du p. 108. Il décrit les funérailles et les diverses formes des tombes égyptiennes; en ce qui concerne l[redacted] construction de la pyramide à degrés, voir Gaston Maspero, *Égypte, Ars una, species mille, Paris, 1912*, p. 43 fig. 71. Le service des offrandes ferme [redacted] chapitre.

Pour ce qui est des considérations du chapitre IV sur la divinité du roi d'Égypte, il est sans aucun doute que, au commencement de l'époque historique, le roi est le dieu Hôr vivant qui s'incarne dans le corps du roi pendant une cérémonie de l'intronisation. Le titre « Hôr » ou « Hôr vivant » introduit le premier nom de chaque roi d'Égypte, sauf deux rois de la II[me] dynastie, jusqu'à l'époque ptoléméenne. Cette croyance n'a pas du tout besoin d'explications théologiques. D'après la légende du papyrus Westcar, Rê [redacted] le père des rois Veserkôf, Sahuré et Kekoï et par conséquence l'aïeul des autres rois d'Égypte venus après; cette idée est l'origine du titre « fils de [redacted] » des rois d'Égypte. D'après la légende de la conception et de la naissance de la reine Hatshepsovet et du roi Amenhotpe III, Amonrê est le père réel de chaque roi d'Égypte; de même cette idée est complètement claire. En conséquence, l'explication théologique artificielle des pp. 131—

132 est superflue. L'idée réelle égyptienne est bien plus simple; elle résulte de la nature de l'idée du kꜣ. L'idée de Rê, taureau de sa mère, appartient à une autre groupe d'idées que celle de Rê, père du roi d'Égypte.

Le conte des deux frères est une création artificielle, composée de trois contes de diverses natures. Il est compréhensible que l'on y ait cherché des éléments mythologiques au début de l'égyptologie, quand on était persuadé que la littérature égyptienne ne connaissait pas de créations légères, mais il n'est plus compréhensible qu'on peut maintenir cette erreur à présent que fleurit la science comparative des littératures nationales.

Quant à la religion d'État, je doute de la justesse de l'assertion de Sethe que le dieu Amon est identique à un membre de l'Ogdoade hermopolitaine, l'accord du nom « Caché » de deux dieux n'étant pas une raison suffisante pour leur identification.

Le culte et les fêtes font la matière du chapitre IV, la magie, la superstition et la religion populaire du chapitre VIII.

Le livre se termine par la conclusion. L'auteur récapitule en bref l'évolution de l'idée de la divinité, l'essentiel de son interprétation étant contenu dans le passage suivant:

« La théologie memphite, telle qu'elle a été exposée dans la stèle de Shabaka implique déjà l'universalité de l'essence divine; cette idée qui ne pouvait être comprise de la masse, semble avoir eu toujours ses partisans en Égypte: les auteurs des livres sapientiaux, lorsqu'ils parlent de Dieu, ne pensent évidemment pas à une divinité plutôt qu'à [redacted] autre, mais à l'idée générale de dieu; enfin la doctrine amarnienne affirme de son côté l'unité de l'essence divine. Tout se passe comme si les Égyptiens avaient cru à un dieu unique susceptible de [redacted] manifester aux hommes sous des formes différentes. Ces formes divines, qui se fixent d'une manière transitoire dans tel ou tel objet, ou même simultanément dans tel ou tel objet, ne peuvent en effet se comprendre que si on admet qu'elles proviennent d'un moteur unique et qu'elles présentent, par conséquent, toutes la même nature. Le syncrétisme ainsi défini conduit directement à une doctrine monothéiste. Il est indéniable que ce monothéisme a existé en Égypte; il est probable qu'il y [redacted] été plus répandu qu'on le pense; on peut même se demander, si les Égyptiens, en dernière analyse, n'ont pas été des monothéistes qui s'ignoraient. »

Le livre est d'un haut niveau, on le peut bien recommander.

F. Lexa.

V. Lesný: Deux nouveaux livres tchèques sur [redacted] Bouddhisme.

M. V. Lesný, professeur titulaire de la chaire de philologie indo-iranienne à l'Université Charles IV, à qui nous devons tant de livres vulgarisant les études indologiques, nous a donné deux livres fondamentaux sur

le bouddhisme: la traduction du « Dhammapada »[1]) pāli et [redacted] « Bouddhisme »[2]).

Le texte pāli du Dhammapada, dont on connait au moins vingt traductions en langues européennes et huit traductions en langues asiatiques, se présente ici à nous en une traduction tchèque complète et versifiée. Dans le « Bouddhisme » du prof. Lesný, de 1921, nous possédions, il est vrai, une traduction en prose de 43 strophes du Dhammapada pāli; mais cette fois l'auteur [redacted] voulu traduire les çlokas et les autres mètres pāli par des strophes ressemblant à la version originale. C'est pourquoi le prof. Lesný a choisi l'hexamètre acatalectique pour la présentation des idées du Dhammapada.

Je suis sûr que cette traduction du prof. Lesný se range parmi les meilleures traductions en langues européennes de ce petit, mais si important ouvrage bouddhique.

On peut comparer le « Bouddhisme » du prof. Lesný à son autre livre portant le même titre qui a paru il y a 27 ans (1921).

On voit à première vue non seulement que cet ouvrage nouveau est plus étendu (448 pages en tout) que le livre de 1921 (qui n'en avait que 274), mais aussi qu'il existe une différence quant au sujet. Les chapitres qui traitent du bouddhisme hînayanique — et c'est de cette forme du bouddhisme que s'occupait uniquement le livre du prof. Lesný de 1921 — ont été soumis [redacted] une refonte complète et ont été complétés par des chapitres traitant des indices des évolutions ultérieures du bouddhisme, de l'authenticité du canon pāli — qu'il n'estime pas aussi haut que tels autres bouddhologues —, de la littérature exégétique et du bouddhisme [redacted] Ceylan, en Birmanie et au Siam.

Les parties qui succèdent à la page 235 sont entièrement nouvelles. Nous voyons défiler [redacted] nos yeux la doctrine mahâyanique et sa propagation en Chine, en Corée, au Japon ainsi que le développement du lamaïsme au Tibet et en Mongolie. La IIIième partie du livre [redacted] termine par des chapitres [redacted] le bouddhisme du Népal, de l'Indochine et d'Indonésie. Dans la IVième partie sont décrits les rapports du bouddhisme avec le monde occidental et les efforts du néobouddhisme. Dans le chapitre intitulé « L'influence apparente et réelle du bouddhisme dans les monuments chrétiens » (pp. 401—411), le prof. Lesný aborde cette question en ce sens qu'on ne peut ni affirmer ni nier une telle influence sur les évangiles; il est sûr néanmoins que le bouddhisme a exercé son influence sur les évangiles apocryphes et les philosophèmes de quelques penseurs chrétiens, p. ex. le fameux Basilidès d'Alexandrie.

---

[1]) Dhammapada. Buddhistická sbírka průpovědí správného života. Z jazyka pāli přeložil V. Lesný. Praha 1947. Symposion. Pp. 100. Prix: 40 Kčs.

[2]) Buddhismus. Praha 1948. Samcovo knihkupectví. Pp. 448 avec nombreuses planches hors texte. Prix: 210 Kčs.

Les planches (au total 21, dont 16 hors texte) reproduisent d'intéressantes oeuvres inédites de l'art bouddhique qui sont propriété ou de l'auteur du livre lui-même, ou d'autres collectionneurs tchèques, ou du Musée Náprstek [redacted] Prague.

Le livre présente donc une grande valeur également du point de vue de l'iconographie bouddhique.

Une abondante bibliographie des oeuvres scientifiques sur [redacted] bouddhisme accompagne chaque page de cet important ouvrage et en fait un guide indispensable à tous ceux qui voudront étudier l'évolution du bouddhisme — car le prof. Lesný a suivi [redacted] méthode historique et pragmatique en développant [redacted] les yeux du lecteur curieux les idée de cette grande religion.

P. Poucha.

Jules Bloch, STRUCTURE GRAMMATICALE DES LANGUES DRAVIDIENNES. (Publications du Musée Guimet. Bibliothèque d'études. Tome LVI.) Paris 1946, Adrien-Maisonneuve. 8°. Pp. XVI + 106 avec une carte des langues dravidiennes.

M. Jules Bloch dont [redacted] connaissions la brillante étude en raccourci sur les langues dravidiennes (parue dans « Les langues du monde » de Meillet-Cohen) et qui, dans son livre « L'Indo-Aryen du Veda aux temps modernes » (1934) avait [redacted] dominer les problèmes et les faits de longues périodes de l'évolution d'une langue, a — dans le présent livre — mis en lumière la structure des langues dravidiennes et il l'a fait mieux que personne avant lui, pas même Caldwell dans sa « Comparative Grammar of the Dravidian or South-Indian Family of Languages » (qui pourtant n'a, jusqu'à présent, rien perdu de sa valeur).

Son projet était plus modeste que celui de Caldwell mais il avait utilisé les donnés obtenues depuis la publication [redacted] la grammaire de Caldwell (1856) [redacted] les langues non cultivées, [redacted] aussi attribué [redacted] ces langues une plus grande importance. M. Bloch [redacted] eu l'ambition de fournir aux dravidologues futurs un cadre préparatoire à des études plus approfondies et aux linguistes curieux de confronter [redacted] types de langues variés [redacted] éléments d'un portrait des langues dravidiennes. Il y a pleinement réussi, et son œuvre peut être considérée comme œuvre fondamentale de la dravidologie, du même droit que la brillante grammaire du tamoul de Vinson laquelle, bien qu'elle ne soit pas destinée à ceux qui veulent apprendre la langue, est une importante œuvre théorique.

Ayant donné dans l'Introduction une [redacted] des langues dravidiennes littéraires et non littéraires et ayant mentionné tous les auteurs ayant fait des recherches sur [redacted] domaine, l'auteur cite à la p. XIII les principaux ouvrages ou travaux utilisés, etc. Dans l'«Aspect général [redacted] la grammaire » il dit que l'analyse des formes du verbe et du nom permet d'entrevoir [redacted] base un système où la différenciation n'existait pas. C'est une observation

de grande portée. [redacted] en était donc dans le dravidien primitif de même que p. ex. dans le javanais qui ne connaît pas, lui non plus, de différence entre le nom et le verbe. Les différentes parties du livre traitent de la structure du nom dravidien (pp. 3—26), de celle des noms pronominalisés (pp. 29—36), du verbe (pp. 39—73) et de la phrase (pp. 77—96). En citant des exemples l'auteur indique l'ordre des mots dravidiens en ajoutant de petits chiffres au-dessus de leur traduction (p. ex. *ro mrahnu tini katitenju* « il[3] coupa[4] un arbre[2] ») [redacted] qui est une innovation vraiment pratique. Bien que l'auteur n'ait pas voulu étudier l'histoire de la langue, on comprend qu'il n'ait pu éviter les problèmes de son développement ni leur solution. Ainsi il montre les connexions entre certaines formes grammaticales du tsigane européen et les formes brahuis, soupçonne l'influence du substratum munda sur le dravidien, parle de celle du dravidien sur les langues indo-aryennes. A cette occasion je voudrait signaler le suffixe causatif du sanscrit *-p-* qu'on trouve à partir du temps de l'Atharvaveda et qui rappelle celui du tamoul *-pu-*, *-pi-*, télougou *-pu-*, *-vu-*, tulu idem, kui *-p-*, bien qu'il serait toutefois possible de partir — dans le sanscrit — d'une formation par analogie comme *ṛp-* : *ṛpáya-*, *kḷp-* : *kḷpáya-*; de même la ressemblance du kurukh *guṭṭhī* « troupeau » dans la marque du pluriel p. ex. *ninghai erpā guṭṭhi* « vos maisons » (littéralement « vos maison-troupeau ») et du suffixe du pluriel dans le bengali *-guli*, p. [redacted] *chele-guli* « garçons ». Ici il ne s'agit pas nécessairement d'emprunts, mais probablement d'une influence qu'une ressemblance fortuite peut avoir exercée sur la fixation de l'usage de telles formes et de tels mots.

Connaisseur éminent de l'indo-aryen moderne (marathe) et de l'indo-aryen ancien, M. Bloch nous [redacted] donné une œuvre qui sera aussi utile aux dravidologues qu'aux indologues. Nous lui savons gré d'avoir utilisé les recherches récents, surtout celles [redacted] les langues non littéraires et d'avoir ainsi conféré une base moderne à la dravidologie si peu cultivée [redacted] Europe.

P. Poucha.

Louis Hambis: GRAMMAIRE DE LA LANGUE MONGOLE ÉCRITE. (Première partie.) Paris 1946, Adrien-Maisonneuve. 8°. Pp. 110 avec IV tableaux.

On ne peut pas dire que nous ayons beaucoup de grammaires du mongol, surtout du mongol littéraire. Les grammaires descriptives de Schmidt (1831 et 1870), de Kovalevski (1835) et de Bobrovnikov (1849) ont fait leur temps, celle de Poppe (1932) est epuisée et difficile à trouver. Le livre de Vladimircov est excellent au point de vue comparatif, mais ne se prête pas à l'étude de la grammaire descriptive. Aussi est-ce [redacted] une grande satisfaction que nous avons appris que M. Hambis a entrepris la tâche ardue de composer une grammaire descriptive du mongol, tel qu'on le parlait aux XVI[e] et XVII[e] siècle [redacted] Mongolie et qui constitue le mongol

littéraire classique, à l'aide duquelle on peut comprendre les textes de la période gengiskhanide.

L'auteur avoue dans la préface que sans son maître Paul Pelliot, [redacted] livre n'aurait jamais vu le jour, et il nous semble en effet que l'influence des exercices pratiques dont aucun [redacted] universitaire d'une langue orientale ne peut se passer, s'accuse trop dans ce livre. Si je compare cette grammaire avec les grammaires russes, trop théoriques, elle me semble — par contre — dans certaines passages trop pratique.

Bien que ce [redacted] soit qu'une grammaire purement descriptive, je regrette de ne pas y trouver un exposé de l'harmonie des sons (non pas « harmonie vocalique », mais plus correctement « harmonie vocalique-consonantique ») dont je proposerais approximativement le résumé pragmatique que voici:

voyelles postérieures	←→	gutturales fortes
a o u	*i*	*q γ*
voyelles antérieures	←→	gutturales faibles
ä ö ü	*i*(< *ï*)	*k g*

Au point de vue méthodique, il est regrettable que l'auteur ait séparé la théorie des voyelles de celle de l'écriture. Il en résulte que la même chose se trouve expliquée deux fois (p. ex. on lit [redacted] la division des voyelles p. IX, le reste p. XVII, sur l'écriture une partie pp. VII—XXII, le reste sur les tableaux etc.). Comme le livre ne s'adresse pas seulement aux philologues, mais aussi aux étudiants, il faut définir tout ce qui n'est pas évident (c'est p. [redacted] la voyelle $\beta = \mu$ qui n'est pas définie, p. XIII, et la signification de [redacted] à la p. XIX). Il est bon que l'auteur ait parsemé son livre de remarques sur le vieux mongol, qu'il emploie les signes diacritiques (*j č š*), mais il faudrait en expliquer la fonction. Le signe de dérivation (<) entre tib. *Rin-čhen-dpal* et scrt. *Ratnaśrī* n'est pas juste, il faudrait le remplacer par = (p. XV). Il y [redacted] encore d'autres erreurs méthodiques: en parlant de [redacted] vocalisation des liquides, vibrantes et nasales (p. XVI) et citant [redacted] exemples kalmouk, l'auteur a oublié d'ajouter les équivalents de la langue mongole littéraire. Dans les remarques à la p. XVII, la date après la grammaire de Kotvič est fausse, au lieu de 1829 il faut metter 1929 (dans la Bibliographie elle est juste). La sonorisation *k t* > *g d* et le changement contraire *b* > *p* (p. XVIII, XIV, XIII) pourraient être réunis sous le même titre de « Le sandhi interne ». La remarque p. XVIII sur la prononciation du *γ* « avec la prononciation du *g* dans l'allemand *wagen* » n'est exacte que pour une partie des dialectes allemands dont

on ne peut supposer la connaissance chez tous les étudiants du mongol; la prononciation allemande correcte est *-g-*. Cette partie du livre décèle trop clairement qu'elle est basée sur les cours du maître qui, dans ses leçons, peut établir des liaisons et expliquer par digressions ce qui est impossible dans un exposé écrit qui, nécessairement, doit être systématique. Il y a [redacted] des fautes d'ordre technique, p. ex. le trait désignant le radical placé trop haut (p. ex. *angna-* aux lieu de *angna-*) ce qui n'est pas usuel. Suivant une méthode déjà abandonnée la dérivation est expliquée d'après différents genres de mots. Je crois qu'un chapitre spécial, mais consacré à la dérivation, serait plus instructif, car il y [redacted] des suffixes semblables ou dérivés de la même base qui s'ajoutent aux mots de différents genres. Par une liste de suffixes ajoutée à la fin du livre, cette faute se trouve en partie réparée. Bien qu'il n'y ait pas un chapitre spécial traitant de la syntaxe, on en parle, au moins en partie, dans les chapitres traitant du nom (p. 14—18), de l'adjectif (p. 24) et du verbe (p. 57 sq.) de sorte que la syntaxe du mongol est expliquée « in nuce ». Les mongolisants devraient s'entendre au sujet des noms des cas du mongol pour éviter les malentendus. Ainsi pourrait-on appeler [redacted] comitatif » — comme dans la grammaire du finois — l'instrumental II (utilisé pour indiquer la coopération, le mélange, l'union et correspondant à la proposition *avec*; en [redacted] соединительный падеж). Le [redacted] datif terminé par *-da* [redacted] est, au fond, un locatif ou inessif, n'ayant rien de commun avec le datif. La théorie affirmant que le mongol a 13 cas n'est pas exacte, car si [redacted] désignons ces cas par les [redacted] qui leur conviennent (cf. plus haut) il n'en a que neuf (leur noms convenables sont: 1. nominatif, 2. vocatif, 3. génitif, 4. accusatif, 5. datif ou allatif, 6. inessif ou locatif, 7. ablatif, 8. instrumental, 9. comitatif). Les autres « cas [redacted] ne sont que les mêmes cas d'une déclinaison simple (en russe склонение простое) aux suffixes possessifs (en russe склонение лично-притяжательное). Une telle division serait bien plus claire et il s'ensuit qu'on ne peut nullement parler de 13 cas. Il est superflu de répéter le tableau de la déclinaison dans le chapitre des pronoms, car les suffixes sont les mêmes que ceux des noms. Le procédé représente une application incorrecte des méthodes de la grammaire de langues indo-européennes dans celle de la langue non-indo-européenne. Il faudrait plutôt montrer que le pronom de la 1ère personne a trois radicaux (*bi-*, *min-*, *na-*) et que certains cas sont formés avec le radical *nada-*, un cas du radical *nama-* etc. Dans le chapitre « Adverbes proprement dits [redacted] (p. [redacted] sq.), il faudrait enlever les adverbes *maγat*, *lab*, *büi*, *jä*, *yärü*, *tong*, *mün* et les placer en dehors de ce chapitre qui, à cause de l'importance des négations dans le mongol, devait porter le titre [redacted] Les négations ». Les adverbes enlevés devraient être réunis sous le titre [redacted] Autres adverbes proprement dits ». Je ne trouve nulle part un tableau des conjugaisons. C'est seulement de la revue des exemples et d'un exemple de la conjugaison du futur, qu'il

résulte implicitement (mais on ne le mentionne nulle part) que la forme verbale du mongol littéraire ne change pas et que la personne est marquée par le pronom personnel préposé sg. 1. *bi*, 2. *či*, 3. *0*, pl. 1. *bida*, 2. *ta*, 3. *ädä*. Dans le chapitre « Le Mongol et les langues altaïques [redacted] l'auteur [redacted] réuni les points [redacted] vue structuralistes avec ceux [redacted] la philologie diachronique. La ressemblance structurale n'est pas une preuve aussi concluante de la parenté génétique que la parenté morphologique-étymologique. C'est pourquoi, pour certains philologues, l'unité linguistique de l'Altaï est [redacted] fait, tandis que pour d'autres elle n'est qu'un problème ouvert.

Malgré ces restrictions — qui d'ailleurs [redacted] sont que d'ordre méthodique — il faut saluer cette nouvelle grammaire du mongol littéraire, non seulement pour les raisons que j'ai indiquées au commencement, mais aussi pour d'autres. C'est que dans les appendices I—III l'auteur a donné une revue des relations entre le mongol et les langues altaïques, les dialectes et les parlers mongols et les principaux monuments [redacted] la langue mongole écrite et qu'il a ajouté à chacun de ces chapitres une riche bibliographie. L'œuvre [redacted] termine par 4 tableaux montrant l'alphabet ouïgouro-mongol, l'alphabet mongol, l'alphabet servant à la transcription des mots sanscrits (Galík).

On peut dire que l'auteur nous a donné un livre utile, très apte à servir de d'introduction [redacted] l'étude du mongol littéraire.

P. Poucha.

Bedřich Hrozný: NEJSTARŠÍ DĚJINY PŘEDNÍ ASIE, INDIE A KRÉTY. 3e édition, augmentée et remaniée. Praha 1948, Melantrich, 8°. Pp. 256. 280 [redacted]

Bedřich Hrozný: HISTOIRE DE L'ASIE ANTÉRIEURE, DE L'INDE ET DE LA CRÈTE depuis les origines jusqu'au début du second millénaire. Traduction française par Madeleine David. Paris 1947. Payot. 8°. Pp. 352. [redacted] frs.

Quand dans l'Archiv Orientální XIV, 1943, pp. 164—156 j'ai soumis à la critique la 2e édition du livre de Hrozný, Nejstarší dějiny Přední Asie [redacted] Indie, j'ai dit à la fin de mon article que « les recherches postérieures lui donneront à coup sûr raison en maint point, comme cela est arrivé lors de sa solution du problème hittite ». La 3e édition du livre du professeur Hrozný, depuis, docteur h. c. des Universités de Paris et d'Oslo, et en même temps la première édition française (traduction brillante par Mme M. David, chargée de cours à l'Université Charles IV et [redacted] l'Université Palacký — Olomouc) [redacted] fournissent l'occasion de prouver aux lecteurs de l'Archiv Orientální que l'opinion que j'avais exprimée alors, touchait du doigt la vérité.

Pendant la guerre, tout commerce d'idées était impossible. Mais les années d'après-guerre ont un peu facilité les échanges des idées entre les hommes de science des différents pays et c'est alors qu'à mon grand éton-

nement j'ai appris l'existence du livre du savant suisse Heinz Mode, Indische Frühkulturen und ihre Beziehungen [redacted] Westen (Basel 1944, Benno Schwabe [redacted] Co Verlag, pp. 182 avec nombreuses illustrations). En comparant les résultats de [redacted] travail avec ceux des recherches du professeur Hrozný [redacted] trouvons autant de preuves de la justesse de la méthode et des conclusions de notre célèbre savant, ainsi que nous l'avions pressenti [redacted] an avant la publication du livre de M. Mode. Seulement, si en 1943, la méthode du professeur Hrozný [redacted] permettait de supposer la justesse de [redacted] résultats, ceux-ci se trouvent, par la comparaison du travail des deux savants, définitivement corroborés. Car pourrait-on mettre en doute les solutions de [redacted] problèmes, si deux savants séparés par l'espace et ne se connaissant pas l'un l'autre, sont parvenus aux mêmes conclusions?

Pour illustrer la justesse des conclusions du professeur Hrozný il suffit de citer quelques passages du livre de M. Mode, qui ne s'occupe que du côté archéologique du problème. Les voici: P. 28 sur les mouvements des figures cultuelles: « Zusammenfassend lässt sich sagen, dass wir jede Gebärde, die im Industal zur Darstellung gelangt ist, auch in der kretischen Kunst belegen können, und weil diese Gebärden eine enge Bindung [redacted] den Kult, namentlich an den kultischen Tanz, aufweisen und gerade darum zäh und langlebig sind, dürfen wir in dieser Feststellung einen wichtigen Anhaltspunkt für den Vergleich der beiden Kulturen erkennen ». Ou p. 36 sq. sur le culte de la Grand Mère et ses attributs — les colombes — représentées sur une tablette venant de l'Inde: « Der geschlossene Bezirk unter freiem Himmel, Baum und Kultpfeiler, jede Einzelheit erinnern an den öffentlichen Kult der Göttin auf Kreta ». Ou p. 66: « Der Stier ist das bezeichnende Tier der nordsyrischen Buntkeramiker ». « Doppel- und sogar dreiköpfige Tiere begegnen uns auf den Siegeln und Tontäfelchen der Harappa Zeit, und es ist auch hier wieder richtig [redacted] beobachten, dass diese mehrköpfigen Mischgebilde schon dem Repertoire der [redacted]rdmesopotamischen Kunst der Frühzeit angehören ». La Grande Mère, le culte du taureau en tant que symbole de la force génératrice, celui de l'arbre sacré sont donc caractéristiques pour les civilisations proto-indiennes, celle de la Syrie du Nord et celle de la Crète d'après les fouilles archéologiques et leur examen comparatif. Si nous ajoutons encore d'autres moments comme p. ex. [redacted] signe de [redacted] double hache (labrys) qui est commun aux trois civilisations, nous pouvons dire qu'une parenté de culte très accusée a [redacted] tirée au clair d'une manière incontestable. Ces constatations sont [redacted] concluantes pour démontrer la parenté de la civilisation préhistorique proto-indienne [redacted] celle de la Syrie du Nord préhistorique et celle de la Crète préhistorique. Mais les faits archéologiques que [redacted] deux savants ont constatés indépendamment l'un de l'autre, [redacted] trouvent appuyés — dans l'œuvre de Hrozný — par d'autres faits scientifiques relevant du domaine de l'anthropologie et de la philologie. Cette observation s'accorde p. ex.

avec l'affirmation du professeur Hrozný que la Crète préhistorique fut peuplée tout d'abord par des colons venant de l'Asie Mineure et de la Syrie du Nord, mais bientôt aussi des Balkans. C'est une constatation nouvelle que nous ne trouvions pas dans la 2e édition qui ne contient pas, non plus, de mention des Palâïtes, peuple nouveau parmi les peuples indo-européens.

A la différence de [redacted] 2e édition, la partie traitant de la question crétoise et de sa solution présumée (2e éd. tchèque pp. 196—199, 3e éd. tchèque pp. 196—222, édition française pp. 279—314) est complètement remaniée. L'auteur y a ajouté encore un chapitre nouveau [redacted] le titre « Brèves indications finales, sur la patrie originelle des Créto-Pélasges » (éd. française pp. 308 sq., éd. tchèque pp. 223 sq.). Le professeur Hrozný est arrivé à la conclusion que la population de la Crète était fort mélangée et qu'elle était gouvernée par une caste de conquérants, venus d'Asie Antérieure et, en majeure partie, d'origine indo-européenne. L'ancienne langue crétoise dont il a déchiffré les inscriptions, [redacted] donc [redacted] parenté préindo-européenne aussi bien que, de l'autre côté, dans la vallée de l'Indus, la civilisation proto-indienne. N'oublions pas de rappeler [redacted] cette occasion l'article du professeur Hrozný, « Liste des signes crétois, et de leur valeur d'après notre déchiffrement », (Arch. Or. XVI, 1948, pp. 162—184) dans lequel la parenté de l'écriture linéaire crétoise A et [redacted] avec l'écriture crétoise hiéroglyphique et avec plusieurs autres écritures se trouve démontrée d'une manière convaincante. L'édition française est enrichie d'un chapitre qui ne se trouve pas dans l'édition tchèque: « Brèves observations sur le procédé employé pour le déchiffrement des langues et écritures de l'Orient Ancien » (pp. 322—325); l'auteur y explique au lecteur français sa méthode de déchiffrement, connue des lecteurs tchèques depuis que, en 1939, le professeur Hrozný l'avait exposée dans [redacted] discours rectoral. Ajoutons que l'édition tchèque, comparée à l'édition française, se distingue par la qualité du papier et de la reproduction; elle est aussi enrichie de deux hors-textes en couleur (« Roi de Crète » et une reconstruction de la chambre de la reine, à Cnossos) montrant la richesse du coloris des peintures crétoises.

Des index dressés avec soin et épuisant toute la richesse du livre (dans l'édition tchèque par [redacted] Cihař, dans l'édition française par M. L. Matouš) terminent cette œuvre de génie dont [redacted] ne saurions être assez reconnaissants à l'auteur, car non seulement celui-ci nous y présente sa solution magistrale du problème des civilisations préhistoriques, mais encore il met en lumière certains événements qui, il n'y [redacted] pas longtemps, [redacted] étaient tout à fait inconnus. Grâce à l'œuvre du professeur Hrozný, de nouveaux peuples indo-européens apparaissent dans le jour de l'histoire — les Hittites cunéiformes et hiéroglyphiques, les Lûïtes, les Palâïtes, de peuples ayant des parents en Crète et dans l'Inde préhistorique —, le rôle

des Kašites et des Hittites dans l'histoire de l'Orient Ancien se trouve déterminé. Nous voyons la marche lente mais irrésistible, des peuples indoeuropéens [redacted] l'Asie Antérieure, mais nous voyons aussi le haut degré de civilisation atteint par les habitants mélangés de la Crète et de l'Inde prévédique.

Avant de terminer, je voudrais signaler que les raisons archéologiques ont amené encore d'autres savants — non point seulement Mode — à reconnaître la parenté des civilisations préhistoriques, telle qu'elle a été démontrée par le professeur Hrozný. Dans son traité « Excavations in Sind » (Memoirs of the Archeological Survey of India N° 48, pp. 172 sq., Delhi 1934) N. A. Majumdar relie p. ex. la civilisation proto-indienne avec la civilisation d'Anau II, Susa I et Tepe Musyan. [redacted] témoignages se multiplient prouvant que si, au temps de l'arrivée des Aryens aux Indes, la civilisation de Mohenjo-Daro et Harappa était morte (ce qui d'ailleurs n'est pas tout à fait certain) cette civilisation proto-indienne ne l'était point en d'autres endroits de l'Inde [redacted] Nord. Et même en considérant que la question de savoir [redacted] la déesse Aditi est le prototype de la Grande Mère, a provoqué une discussion entre le professeur Przyluski (Harvard Journal of Asiatic Studies I, 1936, 129—135) et le professeur A. B. Keith (Indian Culture III, 1937, 720—730), l'on peut néanmoins puiser la certitude de ce que la déesse Aditi était la Grande Mère dans XVIII, 30 et IX, 5 du Yajurveda, où il est dit clairement:

> *vājasya nu prasave mātaraṃ mahīm aditiṃ nāma vacasā karāmahe yasyām idaṃ viśvam bhuvanam āviveśa tasyāṃ no devaḥ savitā dharma sāviṣat*
>
> « Pour gagner des richesses, [redacted] la glorifions, elle Aditi la Grande Mère, sur qui [redacted] monde entier de l'existence, où le dieu du Soleil veuille nous prêter [redacted] ».

Même le texte hindou le plus ancien, le Ṛgveda VIII, 25, 3 appelle Aditi la Grande Mère disant:

> *tā mātā viśvavedasā asuryāya pramahasā mahī jajānāditir ṛtāvarī*
>
> « C'est Aditi, la Grande Mère qui a enfanté ceux-ci (c'est-à-dire les dieux Mitra et Varuṇa), elle qui renferme tout le bien, la sainte ... »

(On trouve d'autre exemples moins importants dans le traité de V. S. Agravala «Aditi and the Great Goddess», Indian Culture IV, 1938, 401 sq.)

Les découvertes du professeur Hrozný sont donc d'une grande valeur aussi pour l'indologie, quand même nous ne voudrions pas discuter la question de savoir si c'est la civilisation proto-indienne ou celle du Veda qui [redacted] la plus ancienne, supposant que c'est la civilisation proto-indienne, et qu'elle diffère de celle du Veda. Ce sera d'ailleurs la tâche des recherches futures de ne pas nier, au point de vue philologique, ce que l'archéologie vient de démontrer, mais de chercher les traits d'union qui existent incontestablement et dont la découverte peut être utile aux deux sciences. Il est naturel

que, pour être [redacted] et acceptée par tous, chaque découverte doive lutter. Il n'est pas facile de renoncer aux idées établies, comme p. ex. à celle que les Aryens sont venus aux Indes au 14e siècle avant J.-Chr., et pourtant cette conclusion ne se trouve nulle part démontrée et plus nous feuilletons les anciens textes, et mieux [redacted] voyons qu'ils n'offrent aucun appui à cette assertion. La civilisation du Veda, elle aussi, nous apparaîtra différente de [redacted] image reconstruite, si nous considérons la possibilité de relations entre ses pasteurs et ceux d'autres civilisations, bien plus élevées, urbaines. Ces éleveurs de bestiaux, nomades et agriculteurs d'occasion qui voyageaient de l'Asie Centrale aux Indes, les auront rencontrés dans leurs voyages, car ils ne parcouraient pas des pays dépeuplés. Il faut chercher ces fils ténus, enchevêtrés et souvent cassés pour [redacted] tisser ensemble.

Et c'est ainsi que nous acquérons la conviction que la nouvelle édition tchèque et surtout l'édition française du livre du professeur Hrozný seront utiles à beaucoup de sciences. Ce livre prouve également que notre siècle a aussi [redacted] Champollion.

P. Poucha.

H. et H. A. Frankfort, J. A. Wilson, Th. Jacobsen, W. A. Irvin: THE INTELLECTUAL ADVENTURE OF ANCIENT MAN. University of Chicago Press, 1946, 401 p., doll. 4.00.

Condenser et apprécier le contenu d'un aussi vaste ouvrage — vaste par la matière traitée plus encore que par le volume — sera chose délicate aux yeux de ceux qui, en nombre toujours croissant, s'efforcent maintenant d'aborder en connaissance de cause, le problème « orientalisme et philosophie ». Le présent essai de comparaison et de synthèse intéresse d'ailleurs, [redacted] dire vrai, l'histoire des religions au moins autant que la philosophie: ce sont, en effet, les données de l'histoire religieuse qui, essentiellement, sont appelées ici à fournir [redacted] matériaux du schème de progrès annoncé déjà par le titre (« l'aventure intellectuelle » ...).

Les conceptions du monde et de l'homme, propres à telles des premières civilisations, peuvent être saisies, nous est-il dit, dans les mythes; un âge vraiment nouveau [redacted] commencera que lorsque, du mythe, c'est-à-dire de la « pensée mythique », se sera dégagée [redacted] pensée. Jusque-là, ni sujet connaissant, ni donné, objet de science. A l'intellectualité de [redacted] spéculation pure, s'oppose [redacted] relation immédiate et concrète, fortement teintée d'affectivité; cette expérience première est donc toute empreinte d'individualité (sur le mythe, v. en particulier, Introduct., p. 8). Ces considérations, méthodiquement développées, s'accompagnent d'exemples empruntés [redacted] aspects les plus connus des religions d'Egypte ou de Mésopotamie. Quant aux [redacted] des auteurs invoqués, l'on relèvera ceux de Cassirer, Van der Leeuw, Lévy-Bruhl, Otto. Les trois sections formant le corps de l'ouvrage

(entièrement composé d'exposés prononcés à l'Université de Chicago, par d'éminents représentants des diverses classes de l'Institut Oriental), traitent respectivement de l'Egypte, de la Mésopotamie, des Hébreux enfin. Dans la Conclusion — où, de nouveau, Cassirer apparaît cité à côté de Burnet — sera scrupuleusement définie l'originalité des philosophes grecs, confrontés [redacted] la pensée de l'Orient ancien ; les contrastes fondamentaux l'emportent hautement sur le reste, si évidente que puisse être à maints égards, la dette des Grecs envers l'Orient (cf. surtout p. 373—375).

Dans la suite des trois grandes sections, et dès lors qu'il s'agit d'un ouvrage visiblement systématisé, bien que collectif, les sujets de discussion [redacted] ramènent, en définitive, à deux problèmes généraux : oppositions ou rapprochements [redacted] déceler entre Egypte et Mésopotamie, d'une part ; et, d'autre part, entre les religions de ces deux pays, et le monothéisme biblique. Laissant aux représentants de l'égyptologie le soin d'analyser eux-mêmes la section I, nous voudrions brièvement résumer ce qui, dans la section II, vient caractériser, du point de vue religieux toujours (v. le début de ce c^{te}-rendu), le total suméro-akkadien.

L'on notera d'abord, tout négativement, que, s'il est parlé du « naturalisme panthéiste » des Babyloniens (p. 224), jamais aucun des auteurs ne songe à reprendre, pour la défendre, la théorie, à notre [redacted] périmée, des panbabylonistes et de leurs émules ; soit, en d'autres termes, toute interprétation méritant d'être qualifiée d'« astralisme » (interprétation qui, projetant sur un lointain passé, une astrologie artificiellement détachée de l'époque la plus tardive, prétendait résorber en elle la majeure partie des données de la religion, et même de la civilisation suméro-akkadiennes). — Pour en venir aux occasions de comparaison précises, c'est la conception du divin propre aux Babyloniens qui est ici choisie pour base d'un parallèle Egypte-Mésopotamie : à la racine de l'idée du divin, apparaît, dans le secteur mésopotamien, un très caractéristique élément de force, l'ordre cosmique s'assimilant [redacted] une « intégration de volontés », et, finalement, à un ordre politique (v. surtout p. 136 et 204). Pareille conception semble avoir été inconnue en Egypte, où la puissance des dieux n'est point aussi violemment contraignante pour l'homme (p. 366 ; à signaler, dans la section I, p. 115—116 sur les notions de Sort et de Fortune).

Or — c'est ici que l'on saisit toute la portée du terme « naturalisme » appliqué à la religion suméro-akkadienne — une explication extérieure et déterminante est avancée au sujet de cette caractéristique et de ce contraste entre les deux plus célèbres des civilisations de l'antiquité orientale : p. 126, sont invoquées des raisons proprement géographiques, l'imprévisibilité des crues du Tigre et de l'Euphrate étant mise en opposition avec la parfaite régularité des inondations du Nil. D'une explication aussi facile, quelque fondée qu'elle soit dans les phénomènes, l'on ne se contentera sans doute

point. Le danger est, disons-le, de vouloir découvrir le plus près possible des origines ou bien même aux origines déjà, ce qui, selon toute vraisemblance, a longuement mûri [redacted] travers la durée historique, et, ce faisant, d'abandonner toute méthode inductive de recherche psychologique. N'eût-il pas été souhaitable, justement, d'approfondir dans la ligne de la psychologie historique, la notion babylonienne de Destin (à travers la relation entre les hommes [redacted]t les grands dieux) et, à partir de là, les modalités de l'action qui font l'originalité de la civilisation babylonienne en ses temps classiques? M. Jacobsen, dans sa savante étude, [redacted] bien tenté de décrire la succession des faits, souligné même l'importance des techniques (canaux, architecture, écriture, et toute vie économique) ; il est malgré tout permis de regretter qu'il l'ait fait rapidement et de façon dispersée (v. p. ex. p. 128—129 ; 186 et suiv.), au lieu de joindre de la manière la plus intime ces données au devenir des croyances, et vice-versa. A bon droit, l'on peut alléguer ici, il est vrai, les nécessités de l'exposé oral, nécessités fort différentes — surtout lorsqu'il s'agit d'un vaste public et d'une matière aussi spéciale — des possibilités d'étude vraiment systématique (v. l'avertissement formulé par les auteurs, en tête de la Préface à l'ouvrage).

Une dernière remarque critique est encore à spécifier, au sujet de l'usage fait, dans la Conclusion, p. 363, des adjectifs « transcendant » (réservé au Dieu du psalmiste), et « immanent » (appliqué à toutes les divinités d'Egypte et de Mésopotamie, considérées comme étant « dans la nature », c'est-à-dire sans doute « impliquées dans les phénomènes naturels »). Pour de mutiples raisons, nous n'hésiterions point, au contraire, à qualifier également de « transcendants » les grands dieux babyloniens du Destin, tout en reconnaissant l'absolue nouveauté du monothéisme biblique, en face de l'irréductible caractère polythéiste de la religion suméro-akkadienne.

Madeleine David.

Samuel N. Kramer: Sumerian Mythology (= Memoirs of the American Philosophical Society 21). Philadelphia, 1944. 8°. Frontispiece — XIV pp. — 20 plates — 125 pp. Price doll. 2.50.

Le savant auteur à qui nous devons déjà un excellent travail sur [redacted] littérature sumérienne dans les Proceedings of the American Philosophical Society, vol. 85, [redacted] présente ici de nouvelles recherches, fort remarquables, sur la mythologie sumérienne. L'auteur a réussi à copier au Musée d'Istanbul en 1937/8, 170 tablettes sumériennes littéraires, qui enrichissent de beaucoup notre connaissance de la mythologie sumérienne. Il lui est ainsi donné, de pouvoir nous présenter un magnifique tableau de cette très ancienne et originale mythologie de l'antiquité. Mentionnons par ex. les mythes sumériens sur la création de l'univers, sur le voyage de la déesse *Nanna* à Nippur, sur la création de la houe (la divinité *Lahar*, nommée

ici à côté de Ašnan n'est pas la divinité du bétail, comme le pense l'auteur, mais plutôt la céréale « amidonnier »; voir mon ouvrage Getreide im alten Babylonien), le mythe sur la création de l'homme, et surtout le magnifique mythe sur le transfert des arts de civilisation d'Eridu à Erech, etc. Nous espérons vivement que l'auteur parviendra à copier aussi les 500 tablettes et fragments qui n'ont pu être jusqu'à présent publiés, et qu'il pourra ainsi compléter les lacunes de cette mythologie.

Nous remercions très cordialements l'auteur de ce splendide cadeau.

Bedřich Hrozný.

Ta'līf Muḥammad Muḥsin . . . aš-šahir bi-š-šaiḫ Āġā Buzurg aṭ-Ṭihrānī . . . Aḏ-Ḏarīʿatu ilá taṣānīfi-š-šīʿati. Fi-n-Najaf, typ. al-Ġarā 1355 q./1936 8⁰. Al-juz' 4. —: . . . Bi-Ṭihrán, typ. Majlis 1360 q. — Al-juz' 1.: (1. Áb-i ḥayát — 2608. Izháq al-báṭil). 1355 q./1936. 24-536-[IV] p. (8 p. before the title). — Al-juz' 2.: (1. Kitáb al-Asárá wa-l-ġulúl — 2045. Aiwán-i Madá'in). 1356 q. 519-[V] p. — Al-juz' 3.: (1. Al-Bá'iyyat al-Ḥimyariyyat — 1918. [corr. 1818.] At-Taḥiyyat al-mubárakat.) 1357 q. 496 p. — Al-juz' 4.: (1. At-Taḥbír — 2304. At-Taimiyyat). 1360 q. 518-[II] p. — Al-juz' 5.: (1. Ṯábitnáma — 1514. Čínísází.) 1323 š./1363 q. 320 p. — Al-juz' 6.: (1. Al-Ḥá'iriyyát — 2473. Ḥuznu-l-mu'minín.) (Fihris baʿḍi-l-maktabáti-llatí yanqulu ʿanhá-l-mu'allifu.) (Al-muṣaḥḥiḥ ʿA[línaqí] Munzawí. 1325 (-26) š./1365 (-66) q. 412 p.

A bibliographical work in the form of an alphabetical catalogue of titles, in its sixth volume reaching the eighth letter of the Arabic-Persian alphabet,[1]) promises to be voluminous indeed, and students of Muslim literatures will certainly be obliged to its learned author[2]) for his invaluable information, gathered over a period of more than thirty years. As the *Ḏarīʿa* is not confined only to writings of religious content, but extends, at the same time, over the vast fields of Arabic, Persian, Urdu, Gujarati and Turkish literature, its full appreciation should be the task of several specialists;[3]) nevertheless, I hope that some of its general characteristics which I have touched upon, will not be censured immoderately.

As regards the extent of the work, shaikh Āġā Buzurg has adopted as a principle the inclusion of every author or translator, who was a possi-

---

[1]) Though he is writing in Arabic, the author distinguishes the « Persian » consonants.

[2]) Born 1293 q. in Ṭihrán and since 1315 living in ʿIráq, v. *Jilwa. Našriyya-i Jámiʿa-i lisániyyahá-yi dánišhada-i ʿulúm-i maʿqúl wa manqúl. Sál-i* 1. 1324—26 š. p. 664—667.

[3]) The two first volumes have been already quoted and used by Brockelmann in the new edition of the GAL. Even if the reverse had been the case, the old edition alone could have prevented the Oriental bibliographer from copying such blunders from the *Iktifá' al-qanú'* as in vol. III. nr. 869.

ble suspect of Shí'ism. He includes even periodicals. Notwithstanding this broadness of view, he inserts here and there a discussion of the matter, when he finds it appropriate. The usual items of modern bibliography are quoted with the same liberty. Readers [redacted] for bibliographical data will certainly pardon the shaikh, for the simple registration of a work in the *Ḏarí'a* does not put its Shí'ism beyond doubt; but they will regret the more, that he has been frequently very sparing with indications of place and the year of printing; not to speak of the size and the number of pages, even in cases, when he probably had the book in his hands. In vol. III. nr. 627 (*Bayánu-l-adyán*), one would expect at least a mention of the edition of 'Abbás Iqbál, Tihrán 1325 š., when he does not mention that of Schefer in his Chrestomathie. In vol. III. nr. 675, only the first volume of Qazwíní's *Bíst maqála* is quoted, although the second one has been printed in the year 1313 š. The original title of III. 909 is *Ta'ríḫča-i muḫtaṣarí az adabiyyát-i Írán*, the words *muḫtaṣarí az* have been suppressed in continuation. The first volume of Nafísí's edition of the *Ta'ríḫ-i Baihaqí*, Tihrán 1319 š., is missing in vol. VI. p. 30. Likewise we would prefer a more systematic treatment of the existence of manuscript works which are described. The *Kašfu-ẓ-ẓunún* is certainly not the only source of information, concerning the first verse of the *A'ína-i Iskandarí* (vol. I. nr. 253). At least, the useful list of libraries consulted, given by the [redacted] of our author at the end of the sixth volume, should be followed in the next volume by an index of such bibliographical sources, which have been used directly, and, because they [redacted] not Shí'ite, cannot have any special entry in the *Ḏarí'a*. The author's acquaintance with the Western literature on the [redacted] subject seems to have increased during printing; also the [redacted] of European authors of works translated into Persian and those of European editors of Oriental texts are avoided [redacted] frequently in later volumes. The indication of original titles and languages (instead of the non-distinction of *ifranjí*) would add to bibliographical precision. In vol. V. nr. 1474, Rilke became *aš-šá'ir al-faransí*, thanks to the preference given by Persian translators to French translations instead of originals. Errors of print are carefully corrected even in subsequent volumes; among such errors which have hitherto escaped the corrector, we take the liberty to note *Pékčand* for *Tékčand* in vol. III. nr. 556.

Some lack of system in the compilation of the work is richly outweighed by the fact that many libraries, whose catalogues have not been published as yet, and also private collections, now partially dissipated, were accessible to the author. Many entries are also due to the author's personal contact with the writers or their descendants. In general, native works of bibliographical and biographical content are summarized and corrected very conscientiously, with no less consideration for later literature. The learn-

ing of the Ṣafawī and subsequent periods, especially the recent erudition of Shí'a 'Iráq and the intellectual milieu of our shaikh comes here into full light. The literary activity of Muḥammad Muḥsin, which is chiefly concentrated on Shí'a biography, allows him to go frequently very deeply into the matter even in the *Ḏarí'a*, and one cannot but welcome the fact, that he is transgressing beyond the limits considered necessary in bibliography. The addition of detailed indices to the end of the text, which, I hope, will be printed soon, will best show the whole merit of the work, and our desire is, that the "ornament of printing" will not remain long denied to other important writings of shaikh Āġá Buzurg.

Miloš Borecký.

Ernest J. H. Mackay: CHANHU-DARO EXCAVATIONS 1935—36. New Haven, Connecticut, 1943. Frontispiece — XV — 338 pp. — XCVI plates. 4°. Price 400 Kčs.

Après Harappa et Mohenjo-Daro, est venu en 1935-36, le tour de Chanhu-Daro, troisième lieu de la célèbre civilisation proto-indienne. L'heureux fouilleur était de nouveau — après Mohenjo-Daro — feu Ernest J. H. Mackay qui s'était déjà acquis tant de mérites, dans l'œuvre de redécouverte de l'énigmatique civilisation de l'Indus.

Les fouilles ont été commencées le 2 novembre 1935 et terminées le 31 mars 1936. Les magnifiques résultats de celles-ci nous sont présentés par le volume en question où nous pouvons admirer un excellent vase sur le frontispiece, nombre d'outils en cuivre ou bronze, statuettes en terre-cuite, etc. Mais le plus important est une série de sceaux et amulettes qui semblent vérifier mon essai de déchiffrement des inscriptions proto-indiennes. Nous trouvons ici les mêmes divinités qu'à Mohenjo-Daro et Harappa, par ex. *Kuši-e* (pl. LI, 4), *Si-e-i* (ibid. 12), *Ikuja* (ibid. 26), *Jaja* (à côté d'un arbre!), *Santaja* (pl. LII, 7), *Aja-e* (ibid. 24), *Taja* (ibid. 25), etc.; cf. [redacted] [redacted] lectures mon Histoire de l'Asie Antérieure, de l'Inde et de la Crète (Paris, Payot, 1947), pp. 236, etc. Voir aussi *Jaja* (pl. XXXVIII, 3 également [redacted] côté d'un arbre). Je trouve [redacted] mot nouveau [redacted] le manche d'une hache, pl. LXXIV, 1: *tá-k-ša-ši 305 (?) Ja-i* « 305 (?) haches (?) de *Jai* ». En bref, cet ouvrage signifie un très précieux enrichissement de [redacted] connaissances concernant l'unique civilisation proto-indienne.

Bedřich Hrozný.

M. David: LES DIEUX ET LE DESTIN EN BABYLONIE (Mythes et Religions). Paris, Presses Universitaires de France, 1949. 8°. VIII — 120 pp. Prix 180 fr.

Peu nombreux sont, [redacted] le sait, les orientalistes qui [redacted] soient révélés capables de considérer l'Orient ancien d'un point de vue véritablement

philosophique. D'autant plus profonde est la satisfaction que nous éprouvons à annoncer un travail non seulement appuyé sur une solide connaissance philologique et historique de [redacted] civilisation mésopotamienne, mais aussi pénétré d'une très ferme lucidité intellectuelle. L'auteur du travail en question, Mme M. David, a entrepris de traiter le capital problème du Destin en Babylonie. Très légitimement, elle [redacted] choisi pour base l'époque de Hammurabi (1791—1749), époque classique, et tout particulièrement le célèbre Code (surtout Prologue et Epilogue), ainsi que le Poème de la Création: le Destin, système de forte discipline, armature politique aussi bien que religieuse de l'Etat, consacre la subordination [redacted] intérêts humains aux intérêts divins. Il n'est d'ailleurs point, [redacted] on l'a parfois soutenu, une loi régissant non seulement dans son ensemble, mais aussi jusqu'en ses moindres parties, le cours total [redacted] monde; tout au contraire, le Destin laisse une place relativement large à l'initiative [redacted] à la responsabilité de l'homme, dans la coopération de ce dernier avec [redacted] dieux, [redacted] en marge de celle-ci.

Avec une précision nouvelle, sont définis — sous leur aspect de relation principalement — les termes fondamentaux de la religion babylonienne tels que *kiššatu, melammu, šimtu, palāḫu, puḫru, takālu*. Constatation [redacted] fine et importante, l'idée de [redacted] et de microcosme apparaît seulement, sous sa forme achevée, à basse époque (p. 30). Au chapitre traitant du Panthéon (p. [redacted] et suiv.), sont excellemment caractérisés les plus grands dieux babyloniens. Nous relèverons encore, entre autres, les observations que voici, sur Magie et Destin d'abord: la Magie apparaît alors comme ce qui vient « atténuer la rigueur du Destin » (p. 68); [redacted] le Jugement: « *kettu* et *dīnu* [redacted] rejoignent comme théorie et pratique » (p. 74); et cette originale et, semble-t-il, désormais très nécessaire discrimination entre Destin [redacted] Sort (p. 78 et suiv.): « si le régime babylonien du Destin signifie un état religieux déterminé, théologique [redacted] excellence, par contre la très affective notion de Sort ne se rattache, elle, [redacted] aucune théologie, n'implique ni organisation de l'univers, ni surtout temps élargi. » Dans le sixième et dernier chapitre, est abordé le problème [redacted] rapports entre Destin et écriture, ce chapitre constituant finalement la partie la moins descriptive et la plus proprement philosophique du livre: des perspectives nouvelles sont ici ouvertes — grâce à l'étude d'un problème précis, la question du Destin, étude appuyée, répétons-le, sur des textes bien connus, d'époque déterminée — à la psychologie sociale et à la théorie du progrès (qui, l'on s'accordera à le reconnaître, n'ont guère exploité que superficiellement encore, les inappréciables données que nous possédons, quant à la formation des idées morales et à la structure de la pensée dans la sphère suméro-akkadienne).

Bedřich Hrozný.

В. И. Авдиев, ИСТОРИЯ ДРЕВНЕГО ВОСТОКА. Ленинград, Госиздат. полит. лит. 1948. 588 pp. et 1 carte. 13 R.

Le professeur V. I. Avdiev, auteur d'un grand nombre d'études publiées dans des revues historiques soviétiques (p. ex. Вестник древней истории). et étrangères (p. ex. Ancient Egypt and the East), a publié dans le présent livre les résultats des ses études sur l'histoire orientale ancienne.

L' histoire orientale ancienne (qu'il traite en vingt chapitres: chap. I—IV, pp. 18—116 et XVI, pp. 413—424, sont consacrés à l'histoire de la Mésopotamie, Sumer, Akkad, Babylonie et la culture babylonienne, les V-X, pp. 117—179 et XVII, pp. 425—442 à l'histoire de l'Egypte jusqu'à l'époque sahidique et les chapitres suivants chacun à un problème historique: XI, pp. 280—301 aux Hittites, XII, pp. 302—321, Syrie et Phénicie, XIII, pp. 322—354, Palestine, XIV, pp. 355—396, Assyrie, XV, pp. 397—412, l'Ourartou, XVIII, pp. 443—476, l'Iran, XIX, pp. 477—506 l'Inde, XX, pp. 507—543 la Chine) n'est autre pour l'auteur que l'étude d'un des plus sérieux problémes de l'histoire de l'humanité, le problème de la désagrégation successive de l'organisation de la famille et de la naissance de l'état primitif fondé sur l'éxploitation du travail des esclaves, plus primitif en Orient qu'en Occident. L'état primitif des origines apparait comme un des moyens de régler les antithéses sociales. Dans l'introduction (pp. 1—17) l'auteur soumit à une critique sevère ses prédécesseur, surtout Maspéro, Ed. Meyer et V. A. Touraeff, à qui il reproche de ne s'être point soucié de l'histoire économique et sociale. Selon l'opinion de M. Avdiev, l'Orient ancien en son entier, l'Inde et la Chine y compris, n'est qu'un vaste tout lié par des milliers de liens (ce qu'on déjà magistralement exposé les recherches de Prof. Hrozný) et qui a parcourru les mêmes stades d'évolution historique, ce qu'ont démontré et les fouilles archéologiques et les investigations historiques. Les défauts de la science occidentale ont été compensés par les recherches des scientistes soviétiques qui ont souligné l'importance des études concernant les rapports sociaux et économiques.

On peut dire que le livre de M. Avdiev est bien fondé sur les recherches des savants occidentaux et soviétiques et qu'il a apprécié objectivement les contributions de ses prédécesseurs. Il n'a pas laissé en dehors les conditions géographiques et climatiques et a su apprécier le rôle de la réligion comme une forme fondamentale de l'idéologie pénétrant la culture ancienne entière. Avec satisfaction nous pouvons constater que, de même que le chap. XV (Ourartou) est entièrement basé sur les recherches des savants soviétique, de même le chap. XI (L'empire des Hittites) l'est sur les travaux de Prof. Hrozný; l'auteur ne connaissant d'ailleurs la littérature scientifique que jusqu'à l'an 1941 (chose très compréhensible) et ne connait donc ni l'Histoire de l'Asie Antérieure, de l'Inde et de la Crète de Prof. Hrozný (éd. 1947), ni les essais de déchiffrement des inscriptions proto-indiennes présentés par le même.

P. Poucha.